



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







Source  
1876.

92.01

**GRAMMAIRE**  
**GRECQUE MODERNE**

IL A ÉTÉ TIRÉ  
QUINZE EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE ET DIX EXEMPLAIRES SUR  
PAPIER WHATMAN, NON DESTINÉS AU COMMERCE.



**GRAMMAIRE**  
**GRECQUE MODERNE**

SUIVIE DU

**PANORAMA DE LA GRÈCE**

**D'ALEXANDRE SOUTSOS**

**PUBLIÉ D'APRÈS L'ÉDITION ORIGINALE**

**PAR**

**ÉMILE LEGRAND**



**PARIS**

**MAISONNEUVE ET C<sup>ie</sup> LIBRAIRES-ÉDITEURS**

**25, QUAI VOLTAIRE, 25**

**1878**



**A M. GEORGES PERROT**

**MEMBRE DE L'INSTITUT**

**AFFECTUEUX HOMMAGE**

**DE RESPECT ET DE RECONNAISSANCE**



## INTRODUCTION

*VERNACULÆ græcæ linguæ grammaticam ab omnibus fere dixerim expectatam simul et expetitam, a quamplurimis frustra promissam, a nonnullis vero quibusdam veluti delineamentis duntaxat adumbratam, nec ab aliquo satis adhuc expressam, non tam explicaturus quam editurus aggredior. Grande quidem ac perarduum opus nostrisque viribus impar, sed non inaccessum, nec enim omnium omnino difficultatum ambages syrtesque superare contendimus, sed faciliorem ac brevem ad hujusmodi græcæ linguæ notitiam methodum instituimus.*<sup>1</sup> C'est en ces termes que s'exprimait, au xvii<sup>e</sup> siècle, Simon Portius, que le cardinal de Richelieu avait chargé de rédiger une grammaire grecque vulgaire, et je me suis plus d'une fois appliqué ces paroles à moi-même, pendant que je composais le présent livre. Si ma qualité d'étranger me rendait la tâche plus difficile qu'à Portius, j'ai eu du moins sur lui l'inappréciable avantage de pouvoir mettre à profit les travaux de mes devanciers, et d'avoir à ma disposition une foule de textes qui n'avaient pas encore vu le jour, il y a deux siècles et demi.

Abandonné à mes propres forces, j'avouerai sans ambages que j'eusse reculé devant la composition

<sup>1</sup> Γραμματικὴ τῆς ῥωμαϊκῆς γλώσσης. Grammatica linguæ græcæ vulgaris auctore SIMONE PORTIO Romano, (Paris, 1638; in-8°), préface.

d'un tel livre, tant sont grandes les difficultés de toute sorte dont elle est hérissée. Mais, cédant aux vives instances de mes amis et encouragé par les conseils éclairés que n'a cessé de me prodiguer M. D. Bikélas, à qui je me fais un devoir d'offrir ici l'expression de ma profonde reconnaissance, je me suis résolûment mis à l'œuvre.

La première Partie, comprenant la lexicologie, est ce qu'il y a de plus neuf et de plus personnel dans la présente Grammaire. J'oserai même dire, sans crainte d'être démenti, qu'elle est plus complète que tout ce qui a été publié jusqu'à ce jour sur cette matière. Est-ce à dire pour cela qu'elle ne renferme pas de lacunes? Telle n'est pas notre pensée; mais nous avons du moins la certitude d'avoir jeté quelque lumière sur des points qui n'avaient pas même été effleurés avant nous. On ne saurait croire la peine que nous a coûtée la rédaction de cette première partie; vingt fois nous l'avons remise sur le métier, et telle qu'elle est, nous sommes bien loin encore de la trouver satisfaisante. Nous craignons, et non sans raison, qu'elle ne paraisse trop élémentaire aux savants, et que les commençants ne la trouvent, au contraire, trop compliquée. Il y avait là un double écueil à éviter; je n'oserais me flatter d'y avoir réussi.

Rien ne m'eût été plus facile que d'indiquer les analogies et les différences du grec vulgaire avec le grec littéral. J'ai cru, cependant, devoir m'en abstenir, et voici pour quels motifs. En publiant cette grammaire, nous avons eu principalement en vue deux

catégories de personnes. La première comprend celles qui, ayant déjà fait leurs études, désireront avoir une notion de l'idiome qui a succédé à la langue de Sophocle et d'Aristote; pour ces personnes, les rapprochements se feront sans grand effort et presque machinalement. La seconde catégorie, la moins nombreuse peut-être, comprend les personnes auxquelles la connaissance du grec vulgaire n'est nécessaire que pour entrer directement en relations commerciales avec les Hellènes; pour elles le bagage scientifique eût été un embarras, un luxe inutile.

Quant aux élèves de l'École des Langues orientales vivantes, n'étant admis à suivre les cours de cet établissement qu'autant qu'ils ont passé leur baccalauréat, ils sauront suffisamment de grec littéral pour se livrer avec fruit à une étude de comparaison entre les deux idiomes.

Nous avons l'espoir que, malgré ses imperfections, cette grammaire rendra quelques services. Quiconque aura pris la peine de bien l'étudier sera en état de converser avec un professeur de l'Université d'Athènes, comme avec le paysan grec le plus illettré. La langue parlée est unique; le savant ne s'exprime pas d'une autre façon que l'ignorant, car l'un et l'autre ne savent cette langue que d'instinct. On ne l'enseigne nulle part en Grèce; on la dédaigne, on la traite de jargon barbare, quoique personne ne sache en parler d'autre.

Nous avons la ferme conviction que, si le grec vulgaire était plus étudié, que si, par exemple, tous

ceux de nos compatriotes qui sont appelés à visiter l'Orient en avaient une teinture même légère, leurs relations avec les gens du pays deviendraient plus intimes et rendraient plus faciles et plus fructueuses leurs études ou leurs transactions. Mais, au lieu de cela, presque tous les gens instruits qui vont en Orient croient pouvoir se tirer d'affaire avec le grec littéral, qu'ils prononcent ordinairement d'après la méthode dite érasmiennne, et c'est à peine s'ils peuvent échanger quelques mots avec les savants de profession; à une lieue d'Athènes, ils sont incapables de demander un verre d'eau à un paysan.

Le *supplément* a été spécialement écrit en vue des personnes qui voudraient pousser plus avant leurs études néo-helléniques. Les détails qui s'y trouvent étant d'une importance secondaire pour les commençants, ceux-ci feront bien de les laisser de côté.

Pour la seconde Partie, qui comprend la syntaxe, nous avons suivi la grammaire de Schinas, mais en la corrigeant, en la complétant, et surtout en la débarrassant de ce qu'elle renferme d'étranger au grec vulgaire. Notre livre y gagnera en homogénéité. Nous avons également mis à profit les excellents travaux de J. David.

Nous n'avons admis dans cette grammaire que ce qui appartient strictement à la langue vulgaire. Les élèves trouveront dans les grammaires du grec littéral toutes les formes helléniques qui ne figurent point ici. Avec une connaissance, même très-ordinaire, de l'ancien idiome, on peut être, au bout de quelques mois, en état de lire couramment presque tous



les livres, revues et journaux qui paraissent dans les pays helléniques. Il n'en est pas de même du *grec parlé*, qui diffère essentiellement du *grec écrit*. L'étude en est beaucoup plus difficile, mais nous devons déclarer que le seul moyen de s'y perfectionner est de bien connaître l'ancienne langue, tant pour la grammaire que pour le dictionnaire.

## I.

Les personnes qui s'occupent de littérature néo-hellénique ne seront peut-être pas fâchées de trouver ici une liste des principales grammaires du grec vulgaire, parues depuis le commencement de ce siècle. Cette liste formera un utile supplément à celle que j'ai donnée dans la préface de ma seconde édition de Nicolas Sophianos,<sup>1</sup> et qui comprend la série des grammaires de cette langue publiées au *xvii<sup>e</sup>* et au *xviii<sup>e</sup>* siècle.

I. La première en date est, croyons-nous, celle de l'illustre poète Athanase Christopoulos. En voici le titre, dont nous respectons l'orthographe et les fautes d'impression :

ΑΘΑΝΑΣΙΟΥ ΧΡΙΣΤΟΠΟΛΟΥ γραμματικὴ τῆς αἰολο-  
δορικῆς, ἥτοι τῆς ὁμιλουμένης τωρινῆς τῶν Ἑλλήνων γλώσσας. Ἐν  
Βιέννῃ, παρὰ Ἰωάννα Σχραιμβλ. 1805. — *In-8° de 4 feuillets*

<sup>1</sup> Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique. *Nouvelle série*. Tome II; Paris, 1874; in-8°.

*et 165 pages, plus, à la fin, un drame héroïque comprenant 84 pages, et la table occupant un feuillet non chiffré (La bibliothèque de l'École des Langues orientales possède un exemplaire de ce livre).*

Voici l'appréciation sévère, mais juste, que J. David a donnée de cet ouvrage: *Περίφημος ποιητής, ὁ χαρίεις Χρηστόπουλος, κατέβη ἀπὸ τὰ ἄκρα τοῦ Ἑλικῶνος διὰ τὴν ἀρώση τῆς γραμματικῆς τὴν πολύμοχθον αὐλακα. Ἐσπούδασε γὰρ εἰσάξῃ νέον σύστημα ὀρθογραφίας, σύμφωναν μὲ τὴν προφορὰν, καὶ γὰρ ἀποδείξῃ ὅτι ἡ νέα συνήθεια εἶναι καθαρὰ ἑλληνικὴ διάλεκτος, ἄγνωστος ἕως τώρα εἰς τοὺς πεπαιδευμένους, τὴν ὁποίαν ὀνομάζει σεμνῶς αἰολοδορικὴν. Ὅποιος τὸν διαβάσῃ, θέλει παρατηρήσειν εὐθὺς πόσον διάζει καὶ στρεβλόνει τοὺς ἑλληνικοὺς σχηματισμοὺς καὶ τὰς συντάξεις, διὰ γὰρ τὰς προσαρμογὰς μὲ τὴν καθομιλουμένην, καὶ θέλει ὁμολογήσειν ὅτι, ἂν δὲν παίζῃ ὁ συγγραφεὺς, τὸ βιβλίον του δὲν εἶναι παρὰ εὐφυΐας κακομισταχείρισις, καὶ ὁμοιάζει ποιητικὸν πλάσμα μᾶλλον παρὰ τῆς ἀληθείας εἰλικρινῆ ἔρευναν.*<sup>1</sup>

II. Γραμματικὴ ἀπλοῦς ἑλληνικῆς σχεδιασθεῖσα ὑπὸ Δημητρίου Νικολάου τοῦ Δαρδάρους, τοῦ ἐκ Κλεισούρας τῆς

<sup>1</sup> Συνοπτικὸς παραλληλισμὸς τῆς ἑλληνικῆς καὶ γραικικῆς ἢ ἀπλοῦς ἑλληνικῆς γλώσσης, συντεθεὶς ὑπὸ Ἰουλίῳ Δαβίδ (Paris, 1820; in-8°). *Prolégomènes*, page 16.

Il ne sera pas sans intérêt de faire connaître quelle était l'opinion de Christopoulos lui-même sur sa Grammaire six ans après la publication de cet ouvrage. Voici ce qu'il écrivait à Athanase Psalidas, le 10 novembre 1811, dans une lettre publiée par l'excellente Revue grecque *Ἑστία*, dans son numéro du 21 mai 1878: *Τὴν γραμματικὴν μου, ὅσο καὶ ἔπου συμφωνεῖ μὲ τὴν συνήθειαν, τὴν δέχομαι, ἔπου δὲ ὅχι, τὴν ἀποστρέφωμαι, καὶ κακὴ τύχη δὲν συμφωνεῖ εἰς πολλὰ, διατὶ, ὅταν τὴν ἔγραψα, ἀναγκάσθηκα γὰρ συμβιάζω καὶ τὴν πρόληψιν μὲ τὴν ἀλήθειαν· ὅθεν λάβει κανὼνα τὴν κοινὴν συνήθειαν καὶ διόρθωνε τὴν κλίσιν καὶ σύνταξιν.*

Μακεδονίας, εἰς χρῆσιν τῶν ὁμογενῶν νέων καὶ ἐκδοθεῖσα φιλοτίμῳ δαπάνῃ τῶν κυρίων αὐταδέλφων Δαρβάρων. Ἐν Βιέννῃ τῆς Ἀουστρίας, ἐν τῇ ἐλληνικῇ τυπογραφίᾳ Γεωργίου Βενδῶτη. 1806. — In-8° de XVI et 420 pages, plus 2 feuillets, contenant un catalogue de livres grecs en vente chez les Frères Darvaris, à Vienne.

III. *Méthode pour étudier la langue grecque moderne, par JULES DAVID, auteur du Parallèle des langues grecques ancienne et moderne. Paris, chez Lequien, libraire, rue des Noyers, no. 45. 1821. — In-8° de ix et 150 pages.*

Une seconde édition de ce livre, revue, corrigée et augmentée, parut en 1827. In-8° de ix-166 pages et un feuillet (Paris; Bobée & Hingray, S<sup>r</sup> de Th. Barrois, rue Richelieu, no. 14).

IV. *Grammaire du grec moderne, par MASSON. Corfou, de l'Imprimerie du Gouvernement. 1822. — In-8° de 75 pages.*

V. *Compendio di Grammatica della lingua greca moderna di GIORGIO KUTUFFA, Ateniese, professore di lingua greca letteraria e moderna. Prima edizione. Livorno, dalla tipografia di G. P. Pozzolini. 1825. — In-8° de 109 pages.*

VI. *Εἰσαγωγή εἰς τὴν σπουδὴν τῆς νεοελληνικῆς γλώσσης παρὰ Σπυρίδωνος Ἰηπέως Κόνδου, Κερκυραίου. Κέρκυρα, ἐκ τῆς τυπογραφίας τῆς κυβερνήσεως. αὐκίς. — In-8° de 80 pages.*

A la troisième page de cette grammaire se trouve une épître dédicatoire à Lord Guilford: τῷ ἐνδοξοτάτῳ καὶ πανευγενεστάτῳ κόμητι Γκιλφορτίῳ, ἀκαδημάρχῃ τῆς ἰονικῆς ἀκαδημίας.

VII. Συνοπτικὴ τῆς ἀπλοσληνικῆς διαλέκτου γραμματικὴ ὑπὸ Ἀλεξάνδρου Νέγρη. Ἐν Βοστώνῃ, παρὰ Ἰλλιάρδῳ, Γράϊῳ, Λιττύλῳ, καὶ Οὐλκίνσῳ. αὐκὴ. — In-8° de πῆ (88) pages et un feuillet.

VIII. *Grammaire élémentaire du grec moderne, divisée en deux parties; la première contenant la théorie complète de la prononciation et de la prosodie, avec les règles qui s'y rapportent, des notions orthographiques, et l'analyse méthodique des neuf parties du discours; la seconde exposant les procédés de la construction, et les principaux idiotismes qui entrent dans le discours; le tout suivi de l'Apologie de Socrate, selon Platon, en grec moderne, et de quelques morceaux de poésie; à l'usage des commençans, par MICHEL SCHINAS, de Constantinople, attaché à la section d'archéologie de l'expédition scientifique en Morée. A Paris, Librairie classique de L. Hachette, ancien élève de l'École normale, rue Pierre Sarrazin, no. 12. 1829. — In-8° de xv et 192 pages.*

IX. *Neugriechische Grammatik nebst einer kurzen Chrestomathie mit einem Wörterbuch, für den Schul- und Privatgebrauch, herausgegeben von Dr. FEDOR POSSART. Leipzig, bei Herrmann Reichenbach. 1834. — In-8° de x-346 pages et un feuillet.*

Nous trouvons à la fin de cette grammaire une petite pièce de vers que son auteur, M. Philippos Ioannou, professeur à l'Université d'Athènes, a probablement oubliée lui-même. Possart l'avait extraite de la *Γενική ἐφημερίς τῆς Ἑλλάδος* du mardi 10 octobre 1828. Nous croyons devoir la reproduire ici; elle est peut-être la seule que le célèbre helléniste ait écrite en ce grec.

ΑΙΣΜΑ ΜΕ ΣΤΡΟΦΑΣ ΕΠΙΦΘΕΓΜΑΤΙΚΑΣ ΕΙΣ ΤΟ ΕΑΡ, ΜΕΛΟΠΟΙΗΘΕΝ  
ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΘΕΤΤΑΛΟΜΑΓΝΗΤΟΣ.

Τὸ εἶαρ μ' ἄνθη καὶ πρασινάδας  
τερπνῶς στολίζει τὰς παιδιάδας·  
τὰ δένδρ' ἀνοίγουν, ἄνθη ἐκφύουν,  
καρποὺς ὠραίους μᾶς προμηνύουν,  
αἱ ἀηδόνες λυγρὰ μέλπουν,  
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουν.

Ἡ ξαφυρῖτις αὔρα κλονίζει  
σιγὰ τὰ φύλλα, καὶ ψιθυρίζει·  
νικτὸς αἱ ὀρόσοι τὴν γῆν ὑγραίνουν,  
τέττιγες ἐξω αὐτῆς προβαίνουν,  
τὰ τερετίουν 'ς τὰ δένδρ' ἀνέρπουν·  
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουν.

Ὁ γεηπόνος τὸν ὀφθαλμόν του  
ἤδυνει στρέφει πρὸς τὸν ἀγρόν του,  
τὰ σκαρτὰ βλέπει καὶ κυματίζουν,  
τοὺς στάχους ἤδη καὶ καλυκίζουν·  
παρθέναι ἄνθη εὖσσμα δρέπουν,  
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουν.

Ἀρνίων πλήθη καὶ ἐριφίων  
σκιρτοῦν μὲ χάριν εἰς τὸ παδίον·  
ὁ βοσκὸς ἔχει τὴν χλοὴν στρώμα,  
καὶ τὸν αὐλὸν του κρατεῖ 'ς τὸ στόμα  
παίζει· τὰ δένδρα κύκλῳ συρρέπουν·  
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουν.

Πρίαπει, νύμφαι αἱ τῶν δαδείων,  
καὶ τῶν ἰδάτων, καὶ τῶν ὀρέων,  
χεροῦς συσταίνουσι, πανηγυρίζουσι·  
τὸ ἴαρ ψάλλουσι καὶ ληγυρίζουσι·  
τὰ θεῖα κάλλιπ αὐτῶν ἐκπρέπουσι,  
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουσι.

Ἐκ τῶν λιμένων ἤδη τὰ πλοῖα  
αἱ ναῦται λίσουσι, κάμνουσι πανία,  
τὴν γαληνίαν θάλασσαν σχίζουσι,  
τρίτανες κύκλω τὰ τριγυρίζουσι,  
τ' ἄγρια κύματα ἀποτρέπουσι,  
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουσι.

Ἐὰρ μου, ἴχε τὰς καλλονάς σου·  
ζέφυρε, παῖζε μὲ τὰς πνοάς σου·  
τέττιγες, κόραι ἐξόχου κάλλους,  
βοσκοὶ καὶ νύμφαι, θέλγετε ἄλλους·  
τὸν νοῦν μου ταῦτα δὲν παρεκτρέπουσι·  
τὸν νοῦν μου πάντα αἱ μοῦσαι τέρπουσι.

x. *Praktische Grammatik der neuhellenischen Sprache* von G. RUSSIADES. Wien, 1834. — Deux volumes in-8° de xv et 461 pages le premier et de 264 le second.

xI. *Grammatica linguæ græcæ recentioris. Romæ, in collegio urbano, 1837.* — In-8° de v et 139 pages.

L'auteur de cette grammaire a signé sa préface: JOANNES FRANZIUS. Voici ce qu'il y dit de la langue grecque vulgaire: «Est autem lingua græca, quæ hodie in usu est, dialectus ex ionicis æolicisque mixta elementis, quæ quum vocabula pleraque omnia a vetere lingua mutuetur, tum vero vel depravatis quibusdam formis vel etiam extinctis eam fere syntaxin adscivit, quæ propria est ceterarum linguarum recentiorum; unde fit ut ei, qui linguam

«veterum Græcorum callet, propter deformitatem  
 «ridicula, turpis ob similitudinem esse videatur. Ac  
 «scite Mezophantes, rex linguarum, qui eam com-  
 «parare solet cum simia, quæ propterea videatur  
 «esse homini turpissima quod ei simillima sit cete-  
 «rorum animalium. Sed ne acerbius detrahamus de  
 «dialecto, quæ quibus causis tam misere sit affecta  
 «dictu non difficile est, illud certe negari non potest  
 «tantam in ea esse facultatem, ut, si stylo artificii  
 «utatur, sperare possimus fore ut ex diuturno morbo  
 «emergat aliquando atque sublevetur.»

ΧΠ. Γραμματικὴ τῆς καθ' ἡμᾶς ἑλλην. γλώσσης κατὰ  
 παράθεσιν πρὸς τὴν ἀρχαίαν συνταχθεῖσα ὑπὸ Γ. Χρυσοβέργη.  
 Ἀθήνησι, ἐκ τῆς τυπογραφίας Ἀγγέλου Ἀγγελίδου, κατὰ  
 τὴν ὁδὸν Ἑρμοῦ παρὰ τῇ Καπνικαρέᾳ. 1839. — In-8° de  
 116 et 72 pages.

Nous regrettons vivement de n'avoir pas connu  
 cette excellente grammaire avant de rédiger la nôtre;  
 celle-ci y eût énormément gagné. Toutefois, ce n'est  
 pas sans une certaine satisfaction que nous avons  
 constaté que sur le plus grand nombre de points  
 nous étions d'accord avec M. Chrysovergis. Il en  
 est quelques-uns sur lesquels il est d'une opinion  
 différente, et c'est pourquoi nous ne croyons pouvoir  
 mieux faire que de reproduire ici la partie de son  
 livre qui traite des déclinaisons. Elle complétera  
 et rectifiera ce que nous avons dit nous-mêmes. Nous  
 prions instamment le lecteur de la lire avec la plus  
 grande attention.

Ὡς πρὸς τὰς κλίσεις τῆς καθομιλουμένης, καίτοι οἱ ἐνασχοληθέντες εἰς αὐτὴν διαφωνοῦν, εἰμπορεῖ τις νὰ εἴπῃ ὅτι ἡ δημοτικὴ γλῶσσα ἔχει τρεῖς, περὶ ὧν θέλομεν διαλάβειν ἰδίως, ἀφοῦ πρῶτον εἰπώμεν ὅτι πολλὰ ὀνόματα ὡς πρὸς τὰ ῥηθέντα τέσσαρα παρεπόμενα ὑπέρχονται καθὼς καὶ τὰ τῆς ἀρχαίας ποικιλίαν τινὰ, ἕνεκεν τῆς ὁποίας ὀνομάζονται

ἑτερόκλητα κατὰ	γένος.	{ οἶον· ὁ μυαλός, τὰ μυαλά· ὁ πλοῦτος (ὅπερ λέγεται καὶ τὸ πλοῦτος), τὰ πλούτη· ὁ λόγος, τὰ λόγια· ὁ χρόνος, οἱ χρόνοι καὶ τὰ χρόνια.
	πτῶσιν.	{ οἶον· αἱ νύφαις καὶ νυφάδαις· οἱ πτίσταις καὶ πτιστάδαις· κτλ.
	κλίσιν.	{ οἶον· ὁ γέροντας καὶ ὁ γέρος, τοῦ γέροντα, τοῦ γέροντος καὶ τοῦ γερόντιον· ὁ κάρουρας, τοῦ κάρουρα καὶ κάρουρον· οὕτως ὁ μάστορας· ὁ μήνας, τοῦ μηνός καὶ τοῦ μήνα· οἱ μήνες καὶ οἱ μήναις· τοὺς μήνας καὶ μήνους· οὕτω καὶ τὰ ἐπίθετα ὁ βαθὺς καὶ βαθυός, ὁ παχὺς καὶ παχυός, ἕνας, ἓνός, ἑνοῦ καὶ ἐνοῦς· κτλ.
ἐλλειπτικά κατὰ	ἀριθμόν.	{ οἶον· γεράματα, κόλωνα, συγχαρίνια, βαπτίσια, γεννητοῖρια, νομάτοι καὶ νοματεῖοι, τὰ μάγια· καὶ ὅλα τὰ κύρια προσώπων, πόλειον, ὀρέων, ποταμῶν, ἐορτῶν, τελετῶν, κτλ., ἔτι δὲ καὶ τὰ ἀριθμητικά.
	πτῶσιν.	{ οἶον· τοῦ χρόνου (ἀρχ. εἰς νέωτα), προσέτι δὲ τὰ εἰς ις θηλ. τῆς ἀρχαίας ὅπερ δὲν ἔχουν πληθ. γεν. εἰς τὴν καθομιλουμένην.
ἰδιόκλητα		{ οἶαι εἶναι αἱ προσωπικαὶ ἀντωνυμίαι ἐγὼ, ἐμένα καὶ μοῦ· σὺ, ἐσένα καὶ σοῦ· ἐμεῖς, ἐμᾶς καὶ μᾶς, κτλ.



ακλιτα { τοιαῦτα εἶναι 1<sup>ον</sup> ὅσα ξένα παρεδέχθη χωρὶς να  
τὰ τροπολογίῃ, ὡς Ἀδὰμ, Δαβὶδ. 2<sup>ον</sup> ὅσα τῆς  
ἀρχαίας δὲν ἐμόρφωσεν ἢ καθομιλουμένη κατὰ  
τὸν τύπον τῆς, οἶον, ἡ Ἑλλάς, τῆς Ἑλλάδος ἢ  
ἐφημερίς, τῆς ἐφημερίδος. 3<sup>ον</sup> τὰ τῶν γραμμάτων  
ὀνόματα (πλὴν τοῦ ἐψιλὸν, ὑψιλὸν, καὶ ὀμικρόν)  
οἶον τὸ ἄλφα καὶ βῆτα, ἅτινα γινόμενα θηλυκὰ  
κλίνονται, ὡς, ἡ ἄλφα, τῆς ἄλφας· ὅθεν ἄλφαις,  
βήταις, πλὴν τοῦ γάμμα, ρῶ, σίγμα, ταῦ καὶ  
ὦμέγα, ὡς μὴ μεταβάλλοντα τὸ γένος των.

Σημ. Ὅσα ὀνόματα ἔχουν ἐπὶ τῆς αὐτῆς πτώσεως δύο σχη-  
ματισμοὺς μᾶλλον ἢ ἥττον εὐχρήστους λέγονται πλεονάζοντα,  
ὡς, Ἀνδρέας, γεν. Ἀνδρέα καὶ Ἀνδρέου. Ὅσα δὲ ἐκ τῆς  
μῆδος ὀνομαστικῆς σχηματίζουσιν δύο πτώσεις διαφορετικῶν κλί-  
σεων λέγονται ἑτερόκλιτα, ὡς, ἄρχοντας, ὀνομ. πληθ. ἄρχονταίς  
καὶ ἀρχόντοι.

ΑΙ ΤΡΕΙΣ ΚΛΙΣΕΙΣ ΤΗΣ ΚΑΘΟΜΙΛΟΥΜΕΝΗΣ,  
ΚΑΤΑΛΗΞΕΙΣ ΑΥΤΩΝ, ΠΑΡΑΤΗΡΗΣΕΙΣ ΚΑΙ ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

α. Εἰς τὸν ἑτερόκλιτον καὶ ποικίλον καταληκτικὸν σχη-  
ματισμὸν τῶν ὀνομάτων τῆς καθομιλουμένης<sup>1</sup> προστεθεῖσα ἡ  
ἀπὸ διαφόρους συντάκτας γραμματικῶν διάφορος ὀρθογραφία<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Ὡς ἄρχοντας, ἄρχοντα καὶ ἀρχόντων βασιλεῖς καὶ βασιλεῖς Ἑλλάδα, Ἑλλάδας καὶ Ἑλλάδος· λαμπάδα, λαμπάδας, λαμπάδος καὶ λαμπαδός· ἄρχονταίς, ἀρχοντάδαις καὶ ἀρχόντοι· ἀργαστηριᾶριδαις καὶ ἀργαστηρια-  
ρεῖσι, κρηαῖς καὶ κρηάδαις, κτλ.

<sup>2</sup> Ὡς ἡ πέτραις ἢ ἡ πέτραις, αἱ ταῖς ἢ τῆς πέτραις, ἡ τῆς πέτραις, κτλ.

κατέστησε τὰ ὀνόματα καὶ ἐπίθετα ἀνυπόβλητα ὑπὸ γενικὸς τύπους, ἐμπλέξασα ὅχι ὀλίγους εἰς τοσαύτην ἀμηχανίαν, ὥστε ἀπεσφίγγαντο ὡς ἐπάναγκες καὶ μορφωθῶσι καὶ τοσοῦτοι τύποι ἢ κλίσεις, ὅσαι εἶναι καὶ τῶν πτωτικῶν αἱ καταλήξεις· τῆς τοιαύτης δὲ θεβιασμένης ἀποφάνσεως λόγος ἀποχρῶν ὑποφαίνεται, διότι ἠθέλησαν καὶ ἐνδύσουν τὴν καθομιλουμένην μετὰ τῆς ἀρχαίας τὰς καταλήξεις, καταναγκασθέντες ἐκ τούτου καὶ μορφώσωσιν ἰσαριθμούς μετὰ τοὺς κανόνας ἐξαιρέσεις, περιβάλλοντες αὐτὰς μετὰ τὸν σεμνότερον ἱματισμὸν τῶν παρατηρήσεων. Ἄλλ' ἐὰν ἐνδόντες ὅπως θέλῃ τις καὶ ὀρθογραφῇ τὰς πέντε τῆς καθομιλουμένης φωνάς, ἀποδώσωμεν καὶ εἰς τὴν γλῶσσάν μας χαρακτῆρα, οὗτινος εὐμοιροῦν καὶ ἅπασαι αἱ τῶν ἐθνῶν, καὶ οὕτω παραδεχθῶμεν ὁμοιόμορφόν τινα τύπον τῆς καταληκτικῆς γραφῆς, τότε καὶ οἱ κανόνες θέλουν εἶσθαι ὀλίγοι καὶ αἱ ἐξαιρέσεις σπάνιαι, καὶ αἱ κλίσεις κανονικαί. Τεκμήριον δὲ τῶν λεγομένων ἀφίνομεν καὶ γείνουσιν τὰ ῥηθισόμενα διὰ τοὺς ὅσοι πιστεύουσιν ὅτι τὸ μὲν λαμπὰς, λαμπάδος, λαμπάδες, εἶναι τῆς ἀρχαίας, τὸ δὲ λαμπάδα, λαμπάδας, λαμπάδαις (καὶ ὅχι λαμπάδες), ὡς τὸ πέτρα, πέτρας, πέτραις, εἶναι τῆς καθομιλουμένης, ὡς γλώσσης λαοῦ, ὅστις τὸ δίκαιον καὶ διαπλάττει καὶ μορφώνει κατὰ τὰ καθεστῶτα τὴν ὕλην τοῦ δὲν θέλει ὡς κυρίαρχος αὐτὸς νομοθέτης καὶ δικαστὴς ν' ἀφαιρεθῇ οὔτε διὰ τὰς ἀξιώσεις τοῦ δεῖνος, οὔτε διὰ τὰς ἐνστάσεις τοῦ ἑτέρου· καὶ ἰδοὺ ἡ ἀπόδειξις.

## ΠΡΩΤΗ ΚΛΙΣΙΣ.

Β'. Τῆς πρώτης κλίσεως τὰ ὀνόματα εἶναι ἢ ἀρσενικά ἢ θηλυκά.

Ἐκ τούτων δὲ τὰ μὲν ἀρσενικά εἰς τὴν ἐνικὴν ὀνομαστικὴν λήγουν εἰς ε, ἡγουμένου ὁποιοῦνδήποτε φωνήεντος<sup>1</sup>. σχηματίζουν δὲ τὴν μὲν γενικὴν δι' ἀποβολῆς τοῦ ε<sup>2</sup>, κατὰ τὰ ὁρωικά τῆς ἀρχαίας· τὴν δὲ αἰτιατικὴν εἰς ν, ὅπερ ἐνίοτε παραιτεῖται· τὴν δὲ κλητικὴν εἰς μόνον τὸ φωνῆεν τῆς ὀνομαστικῆς· τὰ δὲ θηλυκά λήγουσιν εἰς ὁποιοῦνδήποτε φωνῆεν προσλαμβάνοντα εἰς μὲν τὴν γενικὴν ε, εἰς δὲ τὴν αἰτιατικὴν ν, ὅπερ ἐνίοτε παραιτεῖται, τὴν δὲ κλητικὴν ἔχουν ὁμοίαν μὲ τὴν ὀνομαστικὴν· Ἐπὶ δὲ τοῦ πληθυντικοῦ ἀμφότερα τὴν μὲν ὀνομαστικὴν, αἰτιατικὴν καὶ κλητικὴν ἔχουν εἰς ουε, τὴν δὲ γενικὴν εἰς ων ἢ ωνε, κατὰ τὰς ἐξῆς παρατηρήσεις.

1. Τὰ μὲν ἀρσενικά λήγουν ἐπὶ τοῦ πληθ. περιττοσυντάδως εἰς δαιε μὲ τὸ ἴδιον τῆς ὀνομαστικῆς φωνῆεν· ὥς, παπποῦς, παπποῖδαιε· Λουκάς, Λουκάδαιε· βασιλεῖς, βασιλέδαιε· ποιητῆς, ποιητήδαιε· ἄρχοντας, ἀρχοντάδαιε· Δημήτριε, Δημήτριδαιε. Τὰ δὲ εἰς πης, τῆς καὶ χης κάμνουν καὶ εἰς άδαιε· ὥς, ἀράπηδαιε καὶ ἀραπάδαιε· προφήτηδαιε καὶ προφητάδαιε· πατριάρχηδαιε καὶ πατριαρχάδαιε. Τὰ δὲ εἰς ας καθαρά κάμνουν ιδαιε· ὥς, Ἀνδρέας, Ἀνδρεΐδαιε. Τὰ δὲ ὑπερτρισύλλαβα καὶ μὲ συναίρεσιν· ὥς, βασιλέας, βασιλεΐδαιε καὶ βασιλεΐδαιε· ἱερέας, ἱερέϊδαιε καὶ ἱερεΐδαιε. Περιττοσυντάδως ἐκφέρονται καὶ ὅλα τὰ ξενικά, ὥς, Ἀδάμ, Ἀδάμιδαιε· Σαμφών, Σαμφώνιδαιε.

<sup>1</sup> Πλὴν τῶν εἰς ουε ἀναγομένων εἰς τὴν δευτέραν κλίσιν, καὶ τῶν ξενικῶν ληγόντων εἰς ἄλλο σύμφωνον ἢ φωνῆεν· οἶον, Ἀβραάμ, Ἡλιοῦ, κτλ.

<sup>2</sup> Ἐξαιροῦνται τὰ ἑτερόκλιτα εἰς ου· ὥς, ἀρχοντας, ἀρχοντα καὶ ἀρχόντον· μάστορας, μάστορα καὶ μαστόρου· κτλ.

Σημ. Τὰ σημαίνοντα ἐπιτήδευμα ἢ ἐπάγγελμα, καὶ ἔχοντα πρὸ τῆς κατάληξεως ρ, ἐτεροκλιτοῦν ἐπὶ τοῦ πληθυντικοῦ καὶ εἰς εἶσι· ὡς ἀργαστηριῆρις, ἀργαστηριάριδες καὶ ἀργαστηριαροί· οὕτω καὶ τὸ γενεράλις, γενεράλιδαις καὶ γενεράλαιοι· καὶ τὰ φρατριακά· ὡς, Πατριαρχέας, Πατριαρχεοί.

2. Ἐκ δὲ τῶν θηλυκῶν μόνα τὰ εἰς οὗ ἐκφέρονται ἐν γένει περιττοσυνλλάθως· οἷον ἀλεποῦ, ἀλεποίδαις. Τὰ δὲ εἰς ὦ διφοροῦνται· οἷον, Θεαῖω, Θεαῖαις καὶ Θεατοίδαις· εἰς δαίς ἐνίοτε ἐκφέρεται καὶ τὸ κυρά καὶ νύφη· οἷον, κυραῖς καὶ κυράδαις, νύφαις καὶ νυφάδαις. Τὰ δὲ εἰς ἄ καὶ ἑ ξενικά πάντοτε εἰς δαίς· ὡς, ὄκα, ὀκάδαις· νενέ, νενέδαις.

3. Περὶ δὲ τοῦ τόνου λέγομεν ὅτι ὁ τῆς ὀνομαστικῆς φυλάττεται εἰς τὰς λοιπὰς πτώσεις ἐπὶ τῆς αὐτῆς συλλαβῆς, μόνον δὲ ἢ κατάληξις αἰδαις παροξύνεται· μετακινεῖ δὲ τὸν τόνον καὶ ἢ αὔξησις τῶν συλλαβῶν. Μόνα δὲ τὰ παροξύτονα θηλυκά εἰς α καὶ η περισπῶνται εἰς τὴν γενικὴν πληθυντικὴν· ὡς, γυναῖκα, γυναικῶν· μύτη, μυτῶν, κτλ.

4. Ὅσα περιττοσύλλαβα τῆς ἀρχαίας διεσώθησαν εἰς τὴν καθομιλουμένην, ἀνίσως δὲν μετέπεσαν εἰς ἄλλην κατάληξιν, οἷον, ἀράπης (ἄραψ), βασιλεῖς (βασιλεὺς), γέρος, χάρος, ἄρχος (γέρων, χάρων, ἄρχων), ἐδοκίμασαν τὴν ἐξῆς μεταβολήν.

Τὰ μὲν ἀρσενικά ἔχουν ὀνομαστικὴν τὴν πληθυντικὴν τῶν αἰτιατικῆν, ὡς, ἀρχ. ὁ γέρων, τοῦ γέροντος, τοὺς γέροντας· καθομιλ. ὁ γέροντας, τοῦ γέροντα· οὕτω, κόρακας, κόρακα (κόραξ)· ἄρχοντας, ἄρχοντα (ἄρχων)· λάρυγγας, λάρυγγα, ἐκ τῶν ὁποίων πολλὰ μὲν ἐτεροκλιτοῦν, τινὰ δὲ ἐκ τῶν εἰς εὖς ἐκφέρονται κατὰ συνίζησιν· ὡς, βασιλειᾶς<sup>1</sup>, βαφειᾶς, φονειᾶς,

<sup>1</sup> Τὸ βασιλεὺς ὑπέστη τὴν ἀποβολὴν τοῦ υ, ὡς βασιλές· τοῦτο δὲ παρατηρεῖται καὶ εἰς τὴν ἀρχαίαν ἐπὶ τῶν λοιπῶν πτώσεων, πλὴν τῆς ἐνικῆς κλητικῆς (διὰ τὴν μὴ συμπίσιν μὲ τὴν κλητ. τῆς εῖς) καὶ τῆς πληθ. δοτ. διὰ τὴν εὐφωνίαν πρὸ τοῦ σ.

σκαφτεῖς (σκαφεύς), με παρέμπτωσιν τοῦ τ. Τὰ δὲ θηλυκὰ ἔλαβον τὴν ἐνικὴν αἰτιατικὴν ὡς ὀνομαστικὴν· οἶον, ἀρχ. Ἑλλάς, γεν. Ἑλλάδος, αἰτ. Ἑλλάδα· καθομιλ. ἢ Ἑλλάδα, τῆς Ἑλλάδας· οὕτω ἢ ἐλπίδα, τῆς ἐλπίδας, κτλ. ἂν δὲ τούτων παρεισφρήσῃ ἢ ἀρχαία ὀνομαστικὴ εἰς τοῦ λαοῦ τὸ στόμα, τότε μένουσιν ἄκλιτα· ὡς, ἢ Ἑλλάς, τῆς Ἑλλάς· ἢ ἐφημερίς, τῆς ἐφημερίς

## ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

## ΑΡΣΕΝΙΚΑ.

## ἐνικά.

ὀνομαστικὴ	γενικὴ	αἰτιατικὴ	κλητικὴ
ἄρχοντας	ἄρχοντα <sup>1</sup>	ἄρχονταν	ἄρχοντα
βασιλεῖς	βασιλῆ	βασιλῆν	βασιλῆ
κτίστης	κτίστη	κτίστην	κτίστη
Δημήτρις	Δημήτρι	Δημήτρην	Δημήτρι
Διονῦς	Διονῦ	Διονῦν	Διονῦ
παπποῦς	παπποῦ	παπποῖν	παπποῦ
ιερέας	ιερέα	ιερέαν	ιερέα

## πληθυντικά.

ὀν. αἰτ. κλητ.	γενικὴ
ἄρχοντάδαις <sup>2</sup>	ἄρχοντάδων καὶ ἀρχόντων
βασιλέδαις	βασιλέδων
κτιστάδαις <sup>3</sup>	κτιστάδων

<sup>1</sup> Κάμνει καὶ ἐτεροκλίτ. ἀρχόντου.

<sup>2</sup> Καὶ ἄρχονταίς καὶ ἀρχόντοι.

<sup>3</sup> Καὶ κτίσταίς καὶ κτίστηδαις.

Δημήτριδαις	Δημήτριδων
Διονύδαις	Διονύδων
παππούδαις	παππούδων
ιερέϊδαις	ιερέϊδων

## ΘΗΛΥΚΑ.

## ἐνικά.

ὀνομαστική	γενική	αἰτιατική	κλητική
πέτρα	πέτρας	πέτραν	πέτρα
μύτη	μύτης	μύτην	μύτη
Δῆλο	Δῆλος	Δῆλον	Δῆλο
ἄλεποῦ	ἄλεποῦς	ἄλεποῦν	ἄλεποῦ
Καλυψῶ	Καλυψῶς	Καλυψῶν	Καλυψῶ
κυρά	κυράς	κυράν	κυρά
πόλι	πόλις	πόλιν	πόλι

## πληθυντικά.

ὀν. αἰτ. κλητ.	γενική
πέτραις	πετρῶν
μύταις	μυτῶν
Δῆλαις	Δῆλων
ἄλεπούδαις	ἄλεπούδων
Καλυψαῖς	Καλυψῶν
κυραῖς	κυράδων
πόλαις	πόλεδων <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Τῶν εἰς εἰς τῆς ἀρχαίας ἡ γενική πληθυντική εἰς τὴν καθομιλουμένην ἀγνοῖται· πιθανὸν δὲ νὰ ᾔηται εἰς ἰδων, ὡς, φύσι, φύσαις, φύσιδων.

Σημ. Τὰ περισσώτερα καθαροκατάληκτα εἰς ος ἀρσ. τῆς δευτέρας κλίσεως συγκόπτοντα τὸ ο, ἀνάγονται εἰς τὴν πρώτην, ὡς, Γεώργιος (Γεώργιος), Βασίλειος (Βασίλειος), Νικόλαος (Νικόλαος). Βλ. Προδρομ. ἑλλην. βιβλιοθ., σελ. 353.

## ΔΕΥΤΕΡΑ ΚΛΙΣΙΣ.

γ'. Ἡ δευτέρα κλίσις τῆς καθομιλουμένης περιλαμβάνει τὰ εἰς ος ἀρσενικά, καὶ τὰ εἰς ὃν οὐδέτερα, καὶ εἶναι ὁμοία μὲ τὴν τῆς ἀρχαίας, διαφέρουσα ἀπ' αὐτὴν κατὰ τὰς ἐξῆς παρατηρήσεις.

1. Ὁ τόνος τῶν προπαροξυστόνων ἀρσενικῶν φυλαττόμενος ἐπὶ τοῦ ἐνικοῦ ἀμετάβλητος· οἶον, ἄγγελος, ἄγγελον, ἐπὶ τοῦ πληθυντικοῦ μεταβαίνει εἰς τὴν παραλήγουσαν, οἶον, ἄγγελοι, κτλ.<sup>1</sup> Τῶν δὲ οὐδετέρων μετακινεῖται ὁσάκις ἐπὶ τῆς πληθυντικῆς ὀνομαστικῆς καὶ τῶν ὁμοίων πτώσεων προστεθῇ συλλαβή· οἶον, βούτυρον, βούτυρου, βούτυρα καὶ βουτύρωτα· ἐπὶ δὲ τῆς γενικῆς πληθυντικῆς καίτοι μένει ἀκίνητος, ὡς βούτυρων, μεταπίπτει ὁμοως, ἂν προστεθῇ τὸ ο, οἶον βουτέρωνε, ἐνίοτε δὲ καὶ ἐπὶ τῆς παραληγούσης, ὡς βουτυρῶνε· τοῦτο συμβαίνει καὶ εἰς τὰ ἀρσενικά· οἶον ἀνθρωπῶνε. Τὰ τελευταῖα πολλάκις εἰς τὴν ἀπαγγελίαν διατηροῦν καὶ τῆς προπαραληγούσης τὸν τόνον, ὡς βουτυρῶνε, ἀνθρωπῶνε, ὅπερ παρατηρεῖται καὶ εἰς τὴν ἐνικὴν αἰτιατικὴν, ὡς τὸν ἄγγελόνε, κτλ.

2. Τὰ ἄττικά τῆς δευτέρας ἦσαν ἴδια τῶν Ἀττικῶν, ὅθεν

<sup>1</sup> Τὰ εἰς ὁπουλος πατρωνυμικὰ ἀχαιροῦνται ἀπὸ τοῦτον τὸν κανόνα· ὁσάκις δὲν ἐκφέρονται εἰς ἑοι, ὡς Δημόπουλος, Δημόπουλοι, Δημοπούλαιοι.

καὶ ἡ καθομιλουμένη ὥς αἰολίζουσα δὲν τὰ γνωρίζει, ἡ δὲ νεοελληνικὴ τὰ μεταχειρίζεται σπανίως· οἶον, ἐγγιγνῆν ἀξιόχρεων, κτλ.

3. Τὰ εἰς ὀπουλος πατρωνυμικά, οἶον, Δημητροπούλος, κτλ. σχηματίζουν τὰ πληθυντικά εἰς ἑοι· ὥς, Δημητροπούλαιοι. Ἡ κατάληξις ἑοι εἶναι περίληπτικὴ γενεᾶς· ὥς, Βασιλέοι, δηλ. οἱ τῆς οἰκογενείας τοῦ Βασιλεί· Μεγαλέοι, οἱ τῆς οἰκογενείας τοῦ Μεγάλου. Φαίνεται δὲ ὅτι τοῦτο εἶναι κατ' ἀποκοπὴν καὶ συντομολογίαν τοῦ ὀπουλος, οπουλέοι· ὥς, Μεγαλέοι ἀντὶ Μεγαλοπούλαιοι.

4. Τὰ εἰς ος θηλυκὰ τῆς δευτέρας διετηρήθησαν ἐπὶ τινῶν κυρίων ὀνομάτων προσώπων καὶ πολλῶν νήσων κατ' ἀποβολὴν τοῦ σ· οἶον ἡ Λάμπρο, ἡ Χάϊδο, ἡ Τῆρο, ἡ Μύκωρο, κτλ. καὶ διὰ τοῦτο ἀνάγονται εἰς τὴν πρώτην κλίσιν.

5. Οὐδέτερα εἰς τὴν δευτέραν κλίσιν ἀνάγονται μόνον τὰ μὴ καθαροκατάληκτα εἰς ον τῆς ἀρχαίας, ἅτινα ἀποκόπτουν τὸ ν εἰς τὴν καθομιλουμένην· ὥς, ξύλο (ξύλον), βούτυρο (βούτυρον), ἔτι δὲ καὶ τὰ κατὰ συνίζησιν εἰς ω ἐκφερόμενα· ὥς, χωριό, θεριό, ἀργαλειό.

6. Τὰ εἰς ο προπαροξύτονα οὐδέτερα εἰς τὴν πληθυντικὴν ὀνομαστικὴν καὶ τὰς ὁμοίας πτώσεις ἐπεκτείνουν τὴν κατάληξιν εἰς ατα· ὥς, ἄλογο, ἄλογα καὶ ἀλόγατα, κτλ. Τὰ δὲ εἰς ἡμο οὐσιαστικά σχηματίζουν ὥς ἐπὶ τὸ πλεῖστον τὴν ἐνικὴν γενικὴν εἰς ατος· ὥς, φέρσιμο, φέρσιμου καὶ φερσίματος, πληθυντ. φερσίματα· τάξιμο, ταξίματος· πιάσιμο, πιασίματος.

7. Πολλὰ εἰς ο σύνθετα ἀπὸ ὄνομα ἀναγόμενα εἰς τὴν τρίτην κλίσιν ἐπὶ τῆς γενικῆς λαμβάνουν ἐκείνης τὴν κλίσιν· ὥς, τρελλόπαιδο (παιδί, γεν. παιδιοῦ), τρελλοπαιδιοῦ· τρελλοκόρντισο (κορίτσι, γεν. κοριτσιοῦ), τρελλοκορντσιοῦ, κτλ. Φαί-



νεται δὲ ὅτι τὰ τοιαῦτα ἔχουν ἄρρητον ὀνομαστικὴν, ὡλο-  
παῖδι, ὡς σώζεται τὸ ψυχοπαῖδι, κτλ. Ὅλα τὰ εἰρημένα  
ἀποδεικνύονται ἀπὸ τὰ ἐξῆς

## ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

## ἐνικά.

ὀνομαστικὴ	γενικὴ	αἰτιατικὴ	κλητικὴ
ἄνθρωπος	ἄνθρωπου	ἄνθρωπον	ἄνθρωπε
Δημόπουλος	Δημόπουλον	Δημόπουλον	Δημόπουλε
ξύλο	ξύλου	ξύλο	ξύλο
βούτυρο	βούτυρου	βούτυρο	βούτυρο
πιάσιμο	πιασίματος	πιάσιμο	πιάσιμο

## πληθυντικά.

ὀνομ. κλητ.	γενικὴ	αἰτιατικὴ
ἄνθρωποι	ἀνθρώπων <sup>1</sup>	ἀνθρώπους
Δημόπουλοι	Δημόπουλων <sup>2</sup>	Δημόπουλους
ξύλα	ξύλων	ξύλα
βούτυρα <sup>3</sup>	βούτυρων <sup>4</sup>	βούτυρα
πιασίματα	πιασίματων	πιασίματα

<sup>1</sup> Καὶ ἀνθρώπωνε καὶ ἀνθρωπῶνε.

<sup>2</sup> Καὶ Δημοπουλῶνε.

<sup>3</sup> Καὶ βοστέρα.

<sup>4</sup> Καὶ βοστέρων, βοσטרῶνε καὶ βοστρῶνε.

## ΤΡΙΤΗ ΚΛΙΣΙΣ.

δ'. Ἡ τρίτη κλίσις περιλαμβάνει πάντα τὰ οὐδέτερα ὀνόματα ὁποιασδήποτε καὶ ἂν ᾖναι καταλήξεως, πλὴν τῶν εἰς ο (ἢ ον) ἀναγομένων, ὡς εἶδομεν, εἰς τὴν δευτέραν.

Παρατηρήσεις δὲ εἰς τὴν τρίτην κλίσιν εἴμπορεῖ τις νὰ κάμῃ τὰς ἐξῆς.

1. Τὰ εἰς ι οὐδέτερα, γινόμενα ἐκ τῶν εἰς ιον ὑποκοριστικῶν τῆς ἀρχαίας κατ' ἀποκοπὴν, περισπῶνται εἰς τὴν γενικὴν τοῦ ἐνικοῦ καὶ πληθυντικοῦ ἀριθμοῦ, ἐκφερόμενα κατὰ συνίτησιν εἰς ιοῦ, ιῶν· ὡς, παιδί, παιδιοῦ, παιδιῶν· λάδι, λαδιοῦ, λαδιῶν.

2. Περὶ τῆς κλίσεως τῶν εἰς ο συνθέτων, ὡς, λωλόπαιδο, λωλοπαιδιοῦ, εἵπομεν ἀνωτέρω· οὕτω κλίνεται καὶ τὸ κέρατο, γεν. κερατιοῦ, πληθ. κέρατα, γεν. κερατιῶν· ξυλονέρατο, κτλ. ὡς ἀπὸ τὸ κεράτιον, ἢ κεράτι, ὡς ψυχοπαίδι.

3. Τὰ εἰς α ἢ ας, οἷον γάλα, αἷμα, ἄλας, ἢ μένουσιν ἄκλιτα ἢ γίνονται εἰς ἄτου ἢ ατιοῦ· ὡς αἱμάτου καὶ αἱματιοῦ· τοῦ ἁλάτου καὶ ἁλατιοῦ· οὕτω φῶς, τοῦ φῶς, καὶ φωσιοῦ, πληθ. φώσια (ὡς ἐκ τοῦ φώσι ἢ φώσιον)· οὕτω κρέας ἢ κρήας ἢ κρηᾶς, γεν. τοῦ κρεάτου καὶ κρεατιοῦ· πληθ. τὰ κρέατα καὶ κρηάτα. Ταῦτα δὲ πάντα σαφηνίζονται ἀπὸ τὰ ἐξῆς

## ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

ἐνικός ἀριθμός.

ὀν.	{	πρᾶγμα	παιδί	λάδι	ἄλας	καὶ
αἰτ.						
κλητ.					ἁλάτι	

γεν.	{	πραγμάτων καὶ	παιδιοῦ	λαδιοῦ	ἁλάτου καὶ
		πραγματιοῦ			ἁλατιοῦ

## πληθυντικός ἀριθμός.

ὄν.	{	πράγματα	παιδιά	λάδια	ἅλατα καὶ
αἰτ.					ἁλάτια
κλητ.					
γεν.		πραγμάτων	παιδιῶν	λαδιῶν .	ἁλατιῶν

## ΕΠΙΘΕΤΑ, ΔΙΑΙΡΕΣΙΣ, ΠΑΡΕΠΟΜΕΝΑ.

Α. Ἐπειδὴ τὰ ἐπίθετα συντελοῦν νὰ διαχωρίζωσι τὰ ὀνόματα ἀπ' ἀλλήλων, ἐκφράζοντα τὰς ἰδιότητες αὐτῶν, δὲν εἶναι, νομίζομεν, ἄδικον ἀνίσως καὶ ἡμεῖς, συμμορφούμενοι μὲ τοὺς δοκιμωτέρους τῆς Εὐρώπης γραμματικούς, τὰ διαιρέσωμεν εἰς ποιοτικά καὶ προσδιοριστικά· περὶ δὲ τῶν παρεπομένων τῶν ἐπιθέτων παραπέμποντες τοὺς ἀναγνώστας εἰς τὰς γραμματικάς, ἀναφέρομεν ἑνταῦθα ὅτι τὰ ἐπίθετα ὑπέρχονται διπλὴν τινα τῶν καταλήξεων των μεταβολήν, 1) ὡς πρὸς τὴν μόρφωσιν τῶν διαφόρων γενῶν, καὶ 2) ὡς πρὸς τὴν μόρφωσιν τῶν παραθετικῶν βαθμῶν· \*ἀλλ' ἐπειδὴ περὶ τῆς μορφώσεως τῶν παραθετικῶν, ἥτις ἀνήκει μόνον εἰς τὰ ποιοτικά, διελάβομεν ἀνωτέρω, ἑνταῦθα δὲ ἀφοῦ περὶ αὐτῶν προσθέσωμεν ὅτι πολλὰ μορφόνουν τὰ παραθετικά των εἰς στερος καὶ στατος· ὡς, εὐλαβέστερος, εὐλαβέστατος· ἀπλούστερος, ἀπλούστατος, καὶ ὅτι ὁ τῶν συγκριτικῶν τρόπος διὰ τοῦ μᾶλλον, καίτοι εἶναι σπάνιος εἰς τὴν ἀρχαίαν, συνειθίζεται ὁμως συχνὰ ὅχι μόνον ἐπὶ τῶν μετοχῶν, οἷον τοῖς μᾶλλον

ἀκμαῖουσιν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν συγκριτικῶν, οἷον μᾶλλον λαθραιώτερον, μᾶλλον εὐτυχέστερον, κτλ. ἀναφέρομεν μόνον περὶ τῆς μορφώσεως τῶν γενῶν.

Β'. Ὡς πρὸς τὴν μόρφωσιν λοιπὸν τῶν διαφόρων γενῶν τὰ ἐπίθετα ἄλλα μὲν ἔχουν μίαν κατάληξιν καὶ διὰ τὰ τρία γένη, ἄλλα δὲ δύο (μίαν δηλ. διὰ τὸ ἄρσεν. καὶ θηλυκ. καὶ μίαν διὰ τὸ οὐδέτ.) καὶ ἄλλα τρεῖς (μίαν δηλ. δι' ἕκαστον γένος). ἐκ τούτου δὲ τὰ μὲν πρῶτα ὀνομάζονται μονοκατάληκτα, τὰ δὲ δεύτερα δικατάληκτα ἢ κοινὰ, καὶ τὰ τελευταῖα τρικατάληκτα.

### 1. ΜΟΝΟΚΑΤΑΛΗΚΤΑ.

γ'. Τοιαῦτα εἶναι τὸ δύο καὶ ὅλα τὰ ἄκλιτα ἀριθμητικά, ὡς δύο, πέντε ἄνθρωποι, γυναῖκες, παῖδια, κτλ. τοιοῦτον εἶναι καὶ τὸ χάχα, καὶ ὅσα ὀνόματα ἐπιφέρονται εἰς ἄλλα ἐπιθετικῶς, οἷον αὐτὸς, ἡ, ὃ εἶναι ξεφτέρη, λεοντάρη, πέτρα, κτλ.

### 2. ΔΙΚΑΤΑΛΗΚΤΑ ἢ ΚΟΙΝΑ.

δ'. Τοιαῦτα εἶναι τὰ ἀριθμητικά τρεῖς, ἄρσενικ. καὶ θηλυκ. τρία οὐδέτέρ. οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν συνθέτων· δεκατρεῖς, εἴκοσι-τρεῖς, κτλ.

### 3. ΤΡΙΚΑΤΑΛΗΚΤΑ.

ε'. Τούτων τὰ μὲν ἄρσενικὰ ἔχουν διαφόρους καταλήξεις, τὰ δὲ θηλυκὰ λήγουν εἰς η ἢ εἰς α, τὰ δὲ οὐδέτερα εἰς ο ἀντὶ εἰς ου, πλὴν τοῦ ἑνα. Φυλάττουν δὲ τὸν τόνον τῆς ὀνομαστικῆς τοῦ ἄρσενικοῦ των ἀμστακίνητον. Σημειωτέον δὲ ὅτι τὰ θηλυκὰ λήγουν εἰς α, 1) ὁσάκις εἶναι καθαροκατά-

ληκτα· ὡς ἄξια, βαθειά, μιᾶ<sup>1</sup>. 2) τὰ παραγόμενα ἀπὸ ἀρσεν. λήγοντα εἰς κος ὀξύτονον· ὡς, κακιά (ἀπὸ τοῦ κακός), κτλ. 3) τὰ περιττοσύλλαθα εἰς ισσα· ὡς, εὐλαβίδισσα<sup>2</sup>, κτλ. 4) τὰ παραγόμενα ἀπὸ ἀρσενικὰ σύνθετα ἀπὸ οὐσιαστικοῦ τινος· ὡς, ἀπλοχέρα (ἀπὸ τὸ ἀπλοχέρης, σύνθ. ἐκ τοῦ χέρι), ἀναμάτα καὶ ἀναμάτρα· ἐπὶ δὲ τῶν λοιπῶν περιστάσεων τὰ θηλυκὰ λήγουν εἰς η<sup>3</sup>. εἶναι δ' ἐν βραχυλογίᾳ αἱ γενικώτεραι αὐτῶν καταλήξεις, ὡς ἀκολουθῶς.

ἀρσενικά	θηλυκά	οὐδέτερα
ἄγιος	ἄγια	ἄγιο
ἄτιμος	ἄτιμη	ἄτιμο
ἀνοικτοματίας	ἀνοικτοματία	ἀνοικτοματικό
βαθὺς καὶ βαθειός	βαθειά	βαθὺ καὶ βαθειό
εὐλαβής	εὐλαβίδισσα	εὐλαβίδικο <sup>4</sup>
ἕνας	μιᾶ	ἓνα
κοιφαχείλης	κοιφαχείλα	κοιφαχείλινο
πονηρὸς	πονηρὴ	πονηρὸ
τοῦτος	τούτη	τοῦτο
τέσσεροι	τέσσεραις	τέσσερα

Σημ. Συγκοπὴ εἰς τὰ εἰς ος καθαρὰ ἀρσεν. δὲν γίνεται, πλὴν τοῦ ἄγιος ὅπερ λέγεται καὶ ἄξς.

ζ'. Ἡ καθομιλουμένη ἔχει (ὡς καὶ ἡ ἀρχαία καὶ ὅλαι αἱ γλῶσσαι) καὶ τὰ διγενῆ ἐπίθετα, ἅτινα, σημαίνοντα ἀξίαν,

<sup>1</sup> Ἐξαιρεῖται τὸ ὄγδοος, ὄγδοη, διὰ τὴν εὐφανίαν.

<sup>2</sup> Ἐν γένει ὅσα σχηματίζουν οὐδέτερον εἰς ικο· ὡς εὐλαβίδικο, ἀνοικτοματικό.

<sup>3</sup> Εἰς τὴν Ἑπτάνησον, καὶ μάλιστα εἰς τὴν Κεφαλληνίαν, τὸ θηλυκὸν τοῦ τρίτος συνιθίζεται τρίτα· ὡς ἡ τρίτα φορὰ· ἴσως δὲ πρὸς διάκρισιν ἀπὸ τοῦ Τρίτῃ ὄνομα ἡμέρας τῆς ἑβδομάδος· οὕτω παρατηροῦμεν ἐν γένει καὶ εἰς τὸ δευτέρως, δεύτερη, Δευτέρα· ἡμερως, ἡμερη, Ἡμέρα, κτλ.

<sup>4</sup> Κατὰ τὴν ἀρχαίαν σχεδὸν· οἶον, Κρής, Κρήσσα, Κρητικόν. Παρατήρησε καὶ τὰ ἐκ τοῦ εἰς τος διαφορούμενα τοπικά· Πατρισιὰ, Συριανή.

ἐπάγγελμα καὶ ἐπιτήδευμα, ἡ ἰδίωμα μὴ ἀποδιδόμενον εἰς ἀνήλικας, δὲν ἔχουν οὐδέτερα. Τοιαῦτα εἶναι τῆς ἀρχαίας, τὰ ἱερεὺς, θηλ. ἱέρεια ἢ ἱέρισσα<sup>1</sup>, κτλ. εἰς δὲ τὴν καθομιλουμένην τὰ ἐξῆς.

Βασιλεῖς, βασίλισσα· παππᾶς, παππαδιά· πλύστης, πλύστρα· καπετάνιος, καπετάνισσα· γέροντας, γερόντισσα· γέρος, γρηά· δάσκαλος, δασκάλα καὶ δασκάλισσα· κύρ (κύριος), κυρά· ῥάφτης, ῥάφτρα, ῥάφτισσα· ὑφαντῆς, ὑφάντρα· ἀφέντης, ἀφέντρα· γαμπρὸς, νύμφη· πατέρας, μητέρα· υἱὸς, θυγατέρα καὶ κόρη· ἑγγονος, ἑγγόνη καὶ ἑγγόνα.

Σημ. Τὰ τέκνα τῶν τοιούτων, εἰς ἔχουν, λήγουν εἰς ὅπουλο· ὡς βασιλόπουλο, παππαδόπουλο — παππάδης, ῥαφτόπουλο.

Nous croyons devoir encore ajouter à ce qui précède les paragraphes relatifs aux noms patronymiques, andronymiques, diminutifs et augmentatifs. On y trouvera quelques différences avec les règles que nous avons nous-mêmes posées plus loin.

#### ΠΑΤΡΩΝΥΜΙΚΑ.

Παρ' ἑσα κατὰ μίμησιν ἡ καθομιλουμένη παρεδέχθη ἀπὸ τὴν ἀρχαίαν, οἷον, Γεωργιάδης, κτλ. ἔχει καὶ τὰ ἰδικά της λήγοντα ἀρσενικῶς μὲν εἰς ὅπουλος, θηλυκῶς δὲ εἰς οπούλα· ὡς, Ἀθανασόπουλος, Ἀθανασοπούλα· ἡ δὲ οὐδέτερα κατάληξις ὅπουλον ἐπὶ μὲν τῶν ἀλόγων ζώων σημαίνει τὸ νεογνόν· ὡς, ἀετόπουλον — ἀετιδεὺς, κτλ. ἐπὶ δὲ τῶν λοιπῶν περιστάσεων εἶναι ὑποκοριστικὴ ὡς καὶ ἡ θηλ. οπούλα, παιδοπούλα· τὰ οὐδέτερα ὁμῶς σπευτόπουλον, ῥαπτόπουλον, κλεπτόπουλον,

<sup>1</sup> Τῆς καθομιλουμένης τὸ παππαδιά, διότι σημαίνει τὴν σύζυγον τοῦ ἱερέως, δὲν ἀντιστοιχεῖ εἰς τὸ ἱέρεια.

ἐν γένει λήγουν εἰς ἀν. Σημειωτέον δὲ ὅτι τὸ οἰκιακὸν ἔφος σχηματίζει καὶ τὰ ἀνδρωνυμικά, τὰ σημαίνοντα δηλ. τὴν σύζυγον τοῦ δεῖνος καὶ μὴ εὐρισκόμενα εἰς τὴν ἀρχαίαν. Καταλήγουν δὲ εἰς αὐτὰ ἢ οὐ, ἢ (ὅταν παράγονται ἀπὸ τῶν εἰς ὀπουλος) εἰς ιὰ ἢ ινα· ὡς Ἀναστάσις, Ἀναστάσινα, Μῆτρος, Μήτραινα<sup>1</sup>, Ἀναστασοῦ, Δημητροῦ, Ἀντωνοπουλὰ καὶ Ἀντωνοπουλίνα, ἢ σύζυγος δηλ. τοῦ Ἀναστασίου, κτλ.<sup>2</sup> Ταῦτα δὲ τὰ ἀνδρωνυμικά ἢ ἀρχαία ἐκφράζει διὰ τοῦ κυρίου ὀνόματος τοῦ ἀνδρός καὶ τοῦ θηλυκοῦ ἄρθρου· ὡς, Φαιναρέτη ἢ Σωφρονίσκου (δηλ. σύζυγος), ὅπερ συγχέεται μὲ τὸ θυγάτηρ· τοῦτον δὲ τὸν τρόπον γνωρίζει καὶ ἡ καθομιλουμένη, ἀνάρθρως ὅμως· οἶον, ἢ Μαρία τοῦ Δημήτρι, κτλ.

## ΥΠΟΚΟΡΙΣΤΙΚΑ

Τῶν πρὸς ὑποκορισμὸν (χαϊδεύμα) ἢ περιφρόνησιν σχηματιζομένων ὑποκοριστικῶν ὀνομάτων τὰ μὲν ἀρσενικά λήγουν εἰς ἀνης· ὡς, Ἀντωνάκης· τὰ δὲ θηλυκά εἰς ἰτσα ἢ οὐλα· ὡς, Ἐλενίτσα, καὶ Ἐλενούλα, Σοφίτσα<sup>3</sup>, ψυχούλα· τὰ δὲ οὐδέτερα εἰς ἀνι, ἢ ὀπουλο· ὡς ψωμάνι καὶ ψωμόπουλο. Διασώζει δὲ ἡ καθομιλουμένη μὲ τινα τροπολογίαν τὰς ἐξῆς τῆς ἀρχαίας ὑποκοριστικῶν καταλήξεις· κορασίδα (ἀρχ. πινακίς)· ψωμέλα, Δημητρελῆς (ἀρχ. ἐρωτύλος), Δῆμος, Δημητρός, Μιμῆς = Δημήτριος (ἀρχ. Μηνᾶς = Μηνόδωρος, Ἀπολλῶς = Ἀπολλώνιος), ποδάρι (ἀρχ. ποδάριον)· ἀγγελὶδ (ἀρχ. ἀγγελῖον). Παραδεχθεῖσα δὲ τὴν ὑποκοριστικὴν κατάληξιν εἰς ιον καὶ, κατ' ἀποκοπὴν εἰς ι, χωρὶς τροπολογίας τοῦ σημαίνο-

<sup>1</sup> Κατὰ τὸ λέκος, λέπαινα· λέων, λέαινα.

<sup>2</sup> Τὰ εἰς οὐ εἶναι καὶ κύρια ὀνόματα γυναικῶν· ὡς Νικολοῦ, Δημητροῦ.

<sup>3</sup> Ἡ κατάληξις ἰτσα εἶναι μορφωτικὴ εἰς τὸ κορίτσα.

μένου, κατέστησε πολλῶν περιττοσυλλάβων τὴν κλίσιν ἀπλουστέρα, συναγαγοῦσα εἰς ἓνα ὁμοιόμορφον τύπον τὴν τοσαύτην ποικιλίαν τῶν καταλήξεων. Οὕτω τὰ ὀνόματα, βοῦς, παῖς, ποῦς, ὄδοῦς, αἶξ, χεῖρ, οὔς, ὄμμα, κτλ. ἐδοκίμασαν τοιαύτην μεταβολὴν καὶ προήγαγον τὰ συνήθη βῶδι, παιδί, πόδι ἢ ποδάρι, δόντι, γίδι ἢ γίδα, χέρι, αὐτί, μόντι, κτλ. οὕτω στασεῖδι ἀπὸ τὸ στάσις.

Σημ. Πολλὰ θηλ. γίνονται ὑποκοριστικά εἰς γυν· ὡς Ἑλέγκω, κτλ. φαίνεται δὲ ὅτι εἶναι μίμησις ῥωσικῆς καταλήξεως, ὡς, Ἑλεγκα, Μάσιγκα = Ἑλένη, Μαρία.

#### ΜΕΓΕΘΥΝΤΙΚΑ.

Τὰ ὀνόματα γίνονται μεγεθυντικά, μεταβαλλομένης τῆς καταλήξεώς των ἀρσενικῶς μὲν (ἀπὸ θηλυκὰ ἢ οὐδέτερα ὀνόματα) εἰς ος ἢ αρος· ὡς μῦτη, μύτος, μύταρος· κοιλιά, κοῖλος, κοίλαρος· παιδί, παῖδος, παῖδαρος· θηλυκῶς δὲ εἰς α, ἀρα ἢ οὔλα· ὡς κεφάλι, κεφάλια· χέρι, χέρα, χερσούλα· κοιλιά, κοιλάρα· μιστάρα, μιστούλα. Πολλὰ ὁμῶς γίνονται μεγεθυντικά προσλαμβάνοντα τὴν λέξιν θεός· οἶον, θεόχερο, θεοκάραβο, θεοκόριτσο, θεότυφος, κτλ.

#### ΕΠΙΘΕΤΑ ΥΠΟΚΟΡΙΣΤΙΚΑ.

Ταῦτα αὐξομαιόουν τοῦ πρωτοτύπου ἐπιθέτου τὴν ιδιότητα καὶ ὄντα τριγενῇ καταλήγουν ἀρσεν. εἰς ούτσικος, ἐλής, ούλης· θηλ. ούτσικη, ούλα· οὐδ. ούτσικον, ἐλα, ούλα καὶ ουλάκι· μικρὸς, μικρούτσικος, μικρέλης, μικρούλης καὶ μικρουλάκης· θηλ. μικρούτσικη καὶ μικρούλα· οὐδ. μικρούτσικον, μικρέλι, μικρούλι καὶ μικρουλάκι· ἅτινα ἢ ἀρχαία μὴ ἔχουσα παρίστανεν ἢ δι'



ἐπιθέτων συντεθειμένων ἐκ τῆς ὑπὸ σημαίνουσης ὕφαισι· οἶον· ὑπόλευκος· ἢ διὰ τοῦ συγκριτικοῦ· οἶον, μυθωδέστερον (ὀλίγον τι μυθῶδες), κτλ.

Σημ. Τὸ μικροῦτσικος λέγεται καὶ κούτσικος κατ' ἀφαίρεσιν, λαμβάνει δὲ καὶ οὐσιαστικοῦ τύπον· ὡς μικρουλάκης, ὡς καὶ ἄλλα πολλά· οἶον καμπούρης, καμπουράκης.

### ΠΙΠΘΕΤΑ ΜΥΘΩΣΤΙΚΑ

Εἶναι τρικάτάληκτα παραγόμενα ἐξ ὀνομάτων καὶ λήγουσι ἀρσενικῶς μὲν εἰς *αε*, ἢ *αράε*<sup>1</sup>· ὡς *χεράε*, *χειλάε* καὶ *χειλαράε*· θηλυκῶς δὲ εἰς *ου* ἢ *αροῦ*, ὡς *χεροῦ*, *μυτοῦ*, *χειλοῦ* καὶ *χειλαροῦ*· οὐδετέρως δὲ εἰς οὐδίκον ἢ αροῦδίκον· ὡς *χειλούδिकον* καὶ *χειλαροῦδिकον*. Τῆς δὲ ἀρχαίας αἱ καταλήξεις ἦσαν, *ων*, *χείλων*, *γάστρων*· *αῖ*, *πλούταῖ*· *ιαε*, *μετωπίας*, *στομίας*, κτλ. μονογενῶς<sup>2</sup>, οὕτω καὶ ἡ καθομιλουμένη *χάχας*.

Σημ. α'. Ἡ κατάληξις *αε*, θηλ. *οῦ*, ἄνευ οὐδετέρου σημαίνει καὶ ἐπιτήδευμα ὡς *ψωμάε*, *ψωμοῦ*, *λαχανάε*, *ῥαδικοῦ*, κτλ. Τῶν δὲ εἰς *δαε* τὸ οὐδέτερον γίνεται *αράδικο* ἢ *αροῦδικο*· ὡς *ποδαράδικο* καὶ *οἰ* *ποδάδικο*, διὰ τὴν *κακοφωνίαν*.

Σημ. β'. Πολλὰ δέχονται τὴν μίαν μορφήν, ὡς *φαγάε*, *φαγοῦ*, *φαγάδικο*. Σημειωτέον περιπλέον ὅτι πολλὰ θηλυκὰ μεγεθυντικὰ ὀνόματα, προσλαμβάνοντα τὸ ἀνάλογον ἄρθρον, ἀποβαίνουν μεγεθυντικὰ ἐπίθετα διγενῆ· ὡς ὁ *κεφάλας*, ἢ *κεφάλαια* (ἀπὸ τὸ *κεφάλαια*) = ὁ *κεφαλᾶε*, ἢ *κεφαλοῦ*· οὕτω ὁ *ποδάρας*, κτλ.

<sup>1</sup> Εἰς *αράε* λήγουσι ὁσάκις τὸ θετικὸν δὲν ἔχη ρ· ὡς *πόδι*, *ποδαράε*· *οἰ* *δὲ* καὶ *χέρι*, *χεραράε*· οὕτω καὶ τὸ *μέγας* γίνεται *μέγγλος* καὶ *μεγγλαράε*· τοῦ δὲ *φαγάε* τὸ θηλ. *κάμει* καὶ *φαγάνα*.

<sup>2</sup> Αἱ εἰς *αε* καταλήξεις εὐρίσκονται καὶ εἰς τοὺς ἀρχαίους. Βλ. Οἶκον. περὶ *προφοράε*, σελ. 598.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΕΘΝΙΚΑ.

Καὶ εἰς τὴν καθομιλουμένην ἀπροσδιόριστος εἶναι ἡ μόρφωσις των, ὡς Αἰνίτης, Αἰνίτισσα· Χιώτης, Χιώτισσα· Σμυρνήδης, Σμυρνή· Πατρινός, Πατρινιά· Θιακός, Θιακιά (οὕτω καὶ ὅλα τὰ εἰς κός)· Πρεβεζάνος, Πρεβεζάνα· Συριανός, Συριανή, καὶ ἄλλα, τῶν ὁποίων κανὼν εἶναι ἡ χρῆσις.<sup>1</sup>

Σημ. Τὰ ἐθνικὰ σχηματίζουσι ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὸ οὐδέτερον εἰς κόν, ὡς Πρεβεζάνικον, Αἰνίτικον, Χιώτικον· οὕτω καὶ ἡ ἀρχαία· Φοῖνιξ, Φοῖνισσα, Φοινικὸν, Κρητικὸν, Λιβυκόν, κτλ.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΠΑΡΩΝΥΜΑ.

Ἔχουσι, ὡς καὶ εἰς τὴν ἀρχαίαν, διαφόρους καταλήξεις καὶ σημαινόμενα, ὡς φαίνεται ἀπὸ τὴν παράθεσιν, οἷον· 1) οὐράνιος, ποταμίσιος, θαλασσινός· 2) σπιτινός, καὶ σπιτίσιος· 3) σπιθαμαῖος· 4) ἐντροπαλός· 5) γυναικωτός, σκυρωτός· 6) σιγανός· 7) καλοκαιρινός· 8) δροσερός·

ΕΠΙΘΕΤΑ ΚΤΗΤΙΚΑ.

Καταλήξεις τούτων εἶναι· 1) ιος ἢ ίσιος, πρόβειος, τράγιος, ἀρνίσιος· 2) ινός, μουσικός.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΜΕΤΟΥΣΙΑΣΤΙΚΑ.

Ἡ καθομιλουμένη ἔχει μόνον τὴν κατάληξιν ἐνιος, ἥτις ἀντιστοιχεῖ εἰς τῆς ἀρχαίας τὴν ινος· ὡς ξυλένιος, πετρένιος

<sup>1</sup> Τὰ κυρίως ἐθνικὰ σχηματίζουσι πολλάκις μεγεθυντικὸν εἰς αφος, ὡς Τούφαρος.

(ξύλινος, πέτρινος). Ἡ δὲ εἰς εὐς-οῦς, δι' ἧς ἡ ἀρχαία ἐμόρφονε τὰ ἐκ μετάλλων μόνον μεταουσιαστικά, ἀντικαθίσταται ὡσαύτως διὰ τῆς ἐνιός· οἶον, χάλκεος χαλκοῦς, χαλκωματένιος· μόνον δὲ τὸ χρύσεος χρυσοῦς σώζεται εἰς τὴν καθομιλουμένην χρυσός — χρυσοῦς· ὅπερ ἐν γένει λέγεται χρυσαφένιος παρὰ τὸ χρυσάφι.

Σημ. Ἡ καθομιλουμένη ἐκφράζει τὰ μεταουσιαστικά δι' αἰτιατικῆς συντακτικῆς τῆς ἀπὸ προθέσεως· οἶον, τραπέζι ἀπὸ ξύλο — τραπέζι ξύλινον ἢ ξυλένιον. Τοῦτον δὲ τὸν τρόπον, τὸν ὁποῖον κατακόρως μεταχειρίζονται αἱ εὐρωπαϊκαὶ γλώσσαι, εἶχε καὶ ἡ ἀρχαία ἐκφράζουσα διὰ γενικῆς συντακτικῆς τῆς ἐκ προθέσεως· ὥς, στέφανος ἐξ ἀκανθῶν — ἀκάνθινος· ἐνόστε δὲ καὶ διὰ μόνης τῆς γενικῆς, οἶον· στέφανος ὑακίνθων — ἐξ ὑακίνθων — ὑακίνθινος.

## ΕΠΙΘΕΤΑ ΠΑΡΑΘΕΤΙΚΑ.

Ταῦτα διαιροῦνται εἰς συγκριτικά καὶ ὑπερθετικά. Καὶ τὰ μὲν συγκριτικά ἐν γένει μὲν μορφώνει εἰς τερος· οἶον, μικρός, μικρότερος· σοφός, σοφώτερος· βαθύς, βαθύτερος· καλός, καλήτερος· μέγας, μεγαλήτερος, καὶ ἐν ἐλλειπτικόν, κακός, χειρότερος· καὶ ἐν ἑτερον οὐδετέρως, καλόν, κάλλιον, ὅπερ εἶναι καὶ ἐπίρρημα. Ἐν μέρει δὲ μιμεῖται ἡ καθομιλουμένη τὰς εὐρωπαϊκὰς γλώσσας, μεταχειρίζομένη πρὸ τῶν θετικῶν τὸ πλέον ἢ πειὸ, οἶον· πλέον τίμος = τιμώτερος· πειὸ καλός = καλήτερος.

Σημ. Τὰ μόρια πλέον ἢ πειὸ συνειθίζει μάλιστα ἐπὶ τῶν μεγεθυντικῶν ἐπιθέτων· ὥς, πλέον φαγᾶς, πειὸ φαγοῦδιον. Πολλὰ συγκριτικά σώζονται εἰς τὴν καθομιλουμένην κατὰ

τὸν τύπον τῆς ἀρχαίας· ἀγνοεῖται ὅμως ἂν ἦναι γενικῶς γνωστὰ, ὡς βαθύτερος, εὐσεβέστερος, κτλ.

Τὰ δὲ ὑπερθετικά εἴτε σχηματίζει ἀπόλυτα καὶ λήγουν ἢ ὁμαλῶς εἰς τατος, ἢ ἀνωμάλως εἰς στος· οἶον, σοφώτατος, καλῶτατος καὶ κάλλιστος, ἅτινα ἀντιστοιχοῦν εἰς τῆς ἀρχαίας τὰ ἀναρθρα ὑπερθετικά καὶ μὴ ἔχοντα μεθ' ἑαυτῶν τὴν συγκριτικὴν γενικὴν· οἶον, σοφώτατος· εἴτε τὰ μορφώνει σχετικὰ συνοδεύουσα τὰ συγκριτικά μετὰ τὸ ὁμογενὲς ἄρθρον· ὡς ὁ καλῆτερος, ὁ μεγαλύτερος, ὁ πλέον βαθύς, ὁ πειδ ἄξιος, κτλ. ταῦτα δὲ εἶναι ἀπομίμημα τῶν εὐρωπαϊκῶν γλωσσῶν· οἶον, ἰταλ. il più profondo, γαλ. le plus digne. κτλ. ἡ δὲ ἀρχαία τὰ ἐξέφραζε διὰ τῶν ἐνάρθρων ὑπερθετικῶν ἔχόντων τὴν συγκριτικὴν γενικὴν· οἶον, ὁ σοφώτατος πάντων, ἢ καὶ ἀνάρθρως, Σωκράτης ἀνδρῶν ἀπάντων σοφώτατος.

XIII. *An introduction to neo-hellenic or modern greek, containing a guide to its pronounciation and an epitome of its grammar, by HENRY CORPE, member of the college of preceptors, translator of ὁ Διάβολος εἰς τὴν Τουρκίαν. London, 1851. — In-8° de VIII, 152 et 24 pages.*

XIV. *Grammatica della lingua greca moderna seguita da un dialogo sopra la lingua e da un discorso sulla metrica de' moderni Greci, del Prof. GAETANO GRASSETTI. Malta; F. W. Franz, tipografo. 1853. — In-8° de v et 99 pages.*

XV. *Grammatik der griechischen Vulgarsprache in historischer Entwicklung von Prof. Dr. F. W.*

A. MULLACH. *Berlin, 1856.* — In-8° de x et 406 pages.<sup>1</sup>

Ce livre, qui n'est que la traduction allemande de la Grammaire de Jules David, mentionnée ci-dessus est enrichi d'une introduction et de notes, dans lesquelles M. Mullach a prodigué tous les trésors d'une érudition classique du meilleur aloi, mais où l'on désirerait souvent moins de longueurs et plus de méthode. La partie lexicologique, étant empruntée à l'ouvrage de J. David, présente, par conséquent, des lacunes considérables. Cependant, telle qu'elle est, cette grammaire sera consultée avec fruit.

XVI. *Esquisses d'une grammaire du grec actuel par R. Athènes; A. Garbolas, libraire-éditeur, rue d'Hermès, no. 57. 1857.* — Un volume in-8° de vi et 93 pages.

Cette grammaire, dont l'auteur est M. ALEXANDRE R. RANGABÉ, a été réimprimée en 1867, à Paris,

<sup>1</sup> Afin de donner un spécimen du dialecte tzaconien, dont nous avons parlé plus loin, nous citerons ici, d'après cette Grammaire (page 102), la traduction de l'*Oraison dominicale* en ce dialecte.

## GREC ANCIEN.

Πάτερ ἡμῶν, ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἀγιοσθέντω τὸ ὄνομά σου· ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου· γενηθήτω τὸ θέλημά σου ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς. Τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δὲς ἡμῖν σήμερον, καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν, ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφίμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν, καὶ μὴ εἰσπενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν, ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ. Ἀμήν.

## TZAACONIEN.

Ἀφένγω νόμον, π' εἶσι 'ς τὸν οὐρανόν, καὶ ἐντι ἀγιαστέ τὸ ὄνομάν τι, καὶ μόλη ἀ βασιλείαν τι, καὶ καθῶ τὸ θέλημάν τι σάν 'ς τὸν οὐρανόν ἐξρου ζῇ 'ς τὰν γῆν. Τὸν ἄρθε τὸν ἐπιούσιον δι νόμον νι σήμερα, ζῇ ἄφε νόμον τὰ χρεῖ νόμον, καθοδ ζῇ ἐνδ ἑμιαφίντε τοῦ χρεουγαλίτε νόμον, ζῇ μὴ καὶ φερίζερε ἐμούναντε 'ς πειρασμό, ἀλλὰ ἐλευθέρου νόμον ἀπὸ τὸ κακό. Ἀμήν.

sous le titre de *Grammaire abrégée du grec actuel, précédée d'une préface sur la prononciation et suivie d'un choix de morceaux de lecture*. Un second tirage de cette nouvelle édition a eu lieu depuis; l'ouvrage ayant été cliché, on n'a pu y introduire que quelques corrections fort légères.

XVII. *Beknopte nieuw-grieksche spraak kunst door Dr. D. BURGER, Rector der latijnsche scholen te Amerfoot-Deventer. W. f. p. Enklaar. 1877.* — Un vol. in-8°.

XVIII. *Neugriechische Grammatik nebst Lehrbuch der neugriechischen Volkssprache und einem methodischen Wörteranhang, von ANTONIOS JEANNARAKIS, Hannover, Hahn'sche Buchhandlung, 1877.* — Un volume in 8° de xxiv et 356 pages.

Cette liste n'est pas complète; il eût été facile de la grossir, mais, telle qu'elle est, elle suffira à prouver que, depuis trois quarts de siècle, la langue grecque vulgaire n'a pas cessé d'être cultivée en France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie. Chez nous, elle a été enseignée avec éclat par des savants de premier ordre, et nous ne croyons pouvoir mieux terminer cette introduction qu'en mettant sous les yeux du lecteur un extrait du discours que M. Hase prononça à l'ouverture de son cours, au mois de janvier 1816. Le célèbre helléniste y traite de l'origine de la langue grecque vulgaire et des avantages que l'on peut retirer de son étude. Nous lui laissons la parole.

## II.

« Lors de l'invasion des Barbares, quand la langue latine se perdit en se confondant avec les dialectes germaniques, l'idiome de Démosthènes conserva son éclat. Devenu la langue du gouvernement, après que Constantin eut transporté le siège de l'Empire en Thrace, le grec se parlait à la cour de Byzance, dans la capitale, chez la partie éclairée de la nation, sinon avec la pureté antique, du moins sans altération remarquable soit dans la syntaxe, soit dans la forme ou l'acception des mots. A la vérité, cette pureté ne s'était point conservée dans toutes les classes. Plus un peuple est civilisé, plus il y a de différence entre le langage de la haute société et celui du vulgaire. L'éducation, les richesses mettent entre les individus de la même nation une distance infinie. Ainsi, la plus grande partie des hommes, occupée de travaux obscurs et grossiers, doit parler un idiome sans correction, sans élégance, et incapable d'exprimer ces idées abstraites, ces nuances délicates, de sentiments divers, presque tout-à-fait inconnues de la multitude. Ce langage est celui que les auteurs grecs depuis le sixième siècle nous désignent souvent sous le nom de *κοινή*, *δημώδης*, *ἀπλή*, *ἰδιωτικὴ διάλεκτος*. Toutefois, pendant de longues années, la multitude seule s'en servit. Même lorsqu'au temps des Croisades, des nations étrangères et barbares, forçant les barrières de l'Empire, se furent répandues jusques dans la capitale, elles achevèrent

sans doute de corrompre ce langage vulgaire, et il faut aujourd'hui le secours de Glossaires volumineux, pour interpréter une foule de mots qui, tirés des langues arabe, turque, esclavonne, latine, italienne ou française, s'introduisirent alors dans celle des Grecs. Mais la pureté de la langue ancienne se soutenait toujours à la cour; on l'enseignait dans les collèges. Elle ne disparut tout-à-fait qu'à l'époque où les Ottomans, répandus dans l'Asie et dans l'Europe avec la rapidité d'un ouragan impétueux, achevèrent d'abattre l'Empire, et dispersèrent dans l'Occident les faibles étincelles des sciences que la Grèce avait jusques là conservées. La conquête des Turcs hâta le départ des Muses; l'Italie et bientôt après tout l'Occident reçurent avec empressement les fugitifs illustres de Constantinople; la lumière jaillit du sein de la Toscane, et le siècle de Léon x, désormais rival des siècles immortels de Périclès et d'Auguste, effaça par sa splendeur tous ceux du moyen âge. Mais la Grèce subjuguée se couvrit toute entière des ténèbres de l'ignorance. Avec son indépendance, elle perdit son gouvernement, ses savants, les familles opulentes et éclairées qui avaient, jusqu'à cette époque, cultivé et parlé la langue ancienne. Le peuple seul, plongé dans l'esclavage et l'ignorance, continuait à se servir d'un langage altéré dès lors jusques dans ses principes, partagé en une infinité de dialectes qui différaient entre eux par la prononciation, l'intonation, et les mots étrangers que l'habitant de chaque province



empruntait, d'après sa position géographique, des nations conquérantes ou voisines.

« La langue était alors parvenue au dernier degré de sa décadence. Elle y resta pendant les trois siècles qui suivirent la chute de l'Empire. La nation toutefois eut dans cet espace de temps, surtout parmi les ecclésiastiques, un certain nombre d'écrivains savants et éclairés. Mais ceux-ci, composant pour la plupart en grec ancien, et vivant comme étrangers au milieu de leurs compatriotes, firent peu d'efforts en faveur de la langue vulgaire; ils semblaient regarder le dialecte usuel comme indigne de leur attention, et peut-être comme peu susceptible d'être cultivé avec succès.

« Ce ne fut que vers le milieu du siècle dernier qu'un concours de circonstances heureuses porta les Grecs à s'occuper sérieusement de la langue vulgaire. Le commerce avait enrichi une partie de la nation; une autre avait trouvé de l'aisance, et même une sorte de liberté et de pouvoir dans l'administration et le gouvernement des provinces de la Valachie et de la Moldavie. Une impulsion générale eut lieu; on voulut se mettre au niveau des nations civilisées de l'Europe; et les hommes instruits regardèrent avec raison la culture et l'épuration de la langue comme un moyen puissant pour opérer cette régénération. Dans tous les ouvrages qui ont paru depuis cette époque, on remarque une forte tendance à se rapprocher de la langue ancienne. Il est vrai que chaque auteur établit entre celle-ci

et le grec vulgaire plus ou moins de points de contact, selon que son érudition le met à portée de faire plus ou moins d'emprunts à la première. Mais ce défaut sera infailliblement corrigé par le principe adopté facilement par tous, de se modeler le plus possible sur le grec littéral; de sorte que l'époque n'est peut-être pas éloignée, où tous les auteurs, quelque différence qu'il y ait dans leurs styles, finiront par se rencontrer au même but, et par s'entendre sur le choix d'une route unique.

«Cependant, au moment où nous sommes, cette réunion est loin d'avoir été opérée. Comme nous le verrons dans la suite, l'altération que le grec vulgaire a subie porte principalement sur la terminaison de quelques noms et de quelques verbes qu'il ne sera pas très-aisé de ramener si tôt à leur état primitif. On aura moins de difficulté à remettre en usage les expressions qui se trouvaient dans le grec ancien et qui ont été abandonnées depuis; il sera également facile de bannir de la langue beaucoup de mots étrangers que le contact avec les Musulmans et les Francs y a introduits. Déjà l'étude et l'imitation des écrivains de l'ancienne Grèce commencent à produire un style plus pur, des raisonnements plus justes, des sentiments plus nobles. La langue dans son état actuel a de l'harmonie et de la flexibilité; elle ne manque ni d'élévation dans les idées ni d'énergie dans l'expression. Mais c'est à l'avenir à décider si le mouvement, imprimé aujourd'hui à la Grèce, durera; si cette terre classique, jadis le

séjour de la beauté et des arts, pourra une seconde fois devenir la patrie des lettres, et si le grec moderne méritera, sous tous les rapports, d'être comparé à la langue mère dont il dérive.

«Telle fut l'origine et tel est aujourd'hui l'état de la langue qui sera l'objet de nos travaux. Qu'il me soit permis d'ajouter encore quelques réflexions sur les avantages que l'on peut retirer de son étude.

«Elle est d'abord indispensable à tous ceux que l'intérêt ou la curiosité appellent en Grèce. S'il ne connaît pas la langue du pays qu'il parcourt, le voyageur ressemble à l'aveugle, forcé de se laisser conduire par des mains étrangères. Combien d'erreurs, de malentendus, de notions fausses ou inexactes sur la Grèce, ont eu leur source dans l'ignorance où étaient les Européens à l'égard de la langue vulgaire! Une étude approfondie du grec ancien n'a pas toujours empêché des savants justement célèbres de tomber dans les mêmes erreurs, parce qu'ils abordaient en Grèce sans avoir au moins une connaissance préliminaire de la langue moderne; tandis que les notions plus exactes que le dix-huitième siècle nous a données sur cette terre classique, sont en grande partie le résultat et la récompense de l'intérêt, avec lequel des voyageurs éclairés ont étudié le dialecte qui, de nos jours, y est en usage.

«Mais ce n'est pas seulement pour multiplier nos relations avec un peuple qui a survécu, si non à sa gloire, du moins à son indépendance et à sa

liberté,<sup>1</sup> que la connaissance de ce dialecte peut nous être utile. Appelés à recueillir l'immense héritage de jouissances et de savoir qui se trouve déposé dans les écrits de l'antiquité, ne devons-nous pas nous environner de toutes les lumières qui peuvent nous éclairer, de tous les moyens qui peuvent faciliter nos études? Et quel moyen plus simple que celui de nous familiariser avec une langue dont l'origine remonte à une époque où toutes les traditions de l'âge d'or de la littérature étaient encore en pleine vigueur, et dont les mots commencent à paraître chez les auteurs depuis le siècle de Justinien? Quel est le savant qui pourrait se vanter d'entendre aujourd'hui Nicandre, Lycophron, Eschyle, Pindare, Aristophane, sans les scholies qui accompagnent ces poètes, mélange singulier de traditions classiques et d'erreurs barbares, dans lequel l'érudition solide et la critique un peu subtile du siècle des Ptolémées se trouvent à côté des rêveries et du mauvais goût du moyen-âge? Et cependant, c'est dans la lecture des scholiastes que ceux qui n'ont étudié que la langue ancienne, se trouveront arrêtés à chaque pas, tandis qu'une fois familiarisé avec le grec vulgaire, on parcourt sans difficultés ces commentaires, rédigés, dans leur forme actuelle, pendant la durée du Bas-Empire.

« L'histoire des peuples du moyen âge ne s'éclaircit pas moins par la connaissance de cette langue.

Il ne faut pas oublier que M. Hase parlait en 1816, époque à laquelle la Grèce était encore sous la domination ottomane. — É. L.

Combien la collection d'auteurs, connue sous le nom de *la Byzantine*, ne contient-elle pas de renseignements précieux sur les Croisades, sur l'histoire du Midi de l'Europe, sur l'origine des Russes, des Ottomans, ainsi que sur celle des nations qui bordent le Danube et le Pont-Euxin? Tous ces écrivains, à mesure qu'ils s'éloignent des temps antiques, emploient les expressions et les tours de la langue vulgaire; et plusieurs savants, traducteurs ou commentateurs de la *Byzantine*, ont été punis du dédain qu'ils affectaient pour le dialecte moderne, par les erreurs nombreuses dans lesquelles ils sont tombés.

« Parlerai-je ici des Pères grecs, conservateurs de la vraie éloquence, célébrant les mystères de la foi chrétienne dans le style noble et harmonieux de Platon et de Démosthènes? Leurs discours vont au cœur, parceque c'est le cœur qui les a dictés; ils nous apprennent que, dans tous les siècles, une imagination brillante, une âme profondément sensible, un zèle ardent peuvent produire des chefs-d'œuvre d'éloquence, qui ne seraient point surpassés même dans les temps où le goût est le plus formé. Leurs ouvrages, d'une grande importance pour ceux qui s'occupent de l'histoire de notre religion, seront encore consultés avec fruit par quiconque voudra suivre la marche de l'esprit humain à travers les siècles; et la connaissance de l'idiome moderne offrira un moyen aisé pour entendre les termes de liturgie, qui abondent même dans les écrits de ceux qui

d'ailleurs manient la langue ancienne avec une élégance et une pureté remarquables.

« Un autre avantage qu'on peut tirer du grec vulgaire, c'est l'intelligence d'un grand nombre d'ouvrages, composés, pendant la durée du Bas-Empire, sur la Botanique, la Médecine, les Mathématiques, la Musique ou l'Histoire naturelle. Souvent par ignorance, quelquefois par le désir de se rendre plus intelligibles, leurs auteurs ont employé une foule de mots, que l'on chercherait en vain dans les Dictionnaires de la langue ancienne, mais qui se trouvent encore aujourd'hui dans la bouche du peuple. Et qu'on se garde bien de croire que tous ces écrits soient peu dignes d'attirer notre attention. Les chimériques espérances du grand œuvre, en excitant les philosophes arabes à séparer, à rapprocher les éléments des corps, avaient fait éclore sous leurs mains la vaste science de la chimie. Une partie de leurs observations, traduites par les Grecs, s'est conservée dans les différentes bibliothèques de l'Europe, et je regrette que ce recueil n'ait pas été publié en entier par un homme également versé dans la langue grecque et dans la chimie. Un traité inédit de Pachymère, existant à la Bibliothèque du Roi, a été d'un grand secours à un habile compositeur qui s'occupe dans ce moment de recherches sur le rythme, l'harmonie, la notation des anciens Grecs, et qui semble destiné à éclaircir tous les nuages que d'autres savants ont laissés sur la musique des Anciens. Les écrits de Théophraste, de Siméon Seth, de Manuel Philé, les *Hippiatriques* de Con-

stantin Porphyrogénète ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de la médecine, et plusieurs de ces traités attendent encore un éditeur capable de mettre à la portée du public les renseignements curieux qui y sont renfermés.

« Mais c'est surtout l'helléniste qui trouvera de grands secours dans la connaissance du grec vulgaire, soit qu'il s'occupe de la syntaxe, de l'étymologie, ou de la critique de la langue ancienne. Vous n'ignorez pas que le rétablissement des textes classiques est un des principaux objets de la haute philologie, que découvrir et faire disparaître les fautes introduites chez les auteurs par l'ignorance du moyen âge est peut-être ce qu'il y a de plus difficile comme de plus honorable dans les études savantes, parce que ce genre de critique exige à la fois une grande sagacité, un tact fin, une connaissance parfaite de la langue et des auteurs. Or, il est difficile que l'helléniste qui n'a pas au moins quelques notions générales sur l'état de la langue grecque pendant le moyen-âge, puisse jamais se rendre raison des altérations qui existent dans les ouvrages dont il aura à s'occuper. L'habitude de travailler sur les manuscrits m'a permis de recueillir un grand nombre d'observations qui prouveront, je l'espère, combien la prononciation et la langue moderne ont eu de part à ces altérations; et il me sera aisé de démontrer, par des exemples frappants, de quelle importance peut être la connaissance du grec moderne pour la critique. Elle sera encore plus particulièrement utile

aux jeunes littérateurs, qui, après avoir acquis une connaissance suffisante de la langue ancienne, désireront en faire l'application à la paléographie, science indispensable pour consulter et collationner les manuscrits avec fruit. C'est à eux aussi que j'offre les résultats de mes observations et de mes recherches; heureux, si je parviens à leur aplanir quelques-unes des difficultés que présente l'étude de ces documents précieux; heureux, si, par des rapprochements entre le grec ancien et le dialecte moderne, je réussis à leur faire mieux connaître, mieux apprécier encore la langue sacrée du chantre des dieux!»<sup>1</sup>

### III.

Nous donnons à la fin de cette Grammaire une nouvelle édition du *Panorama de la Grèce* d'Alexandre Soutsos. C'est la première fois que l'édition originale est reproduite sans retranchements et modifications. Nous espérons que les Grecs et les amis de la littérature néo-hellénique nous sauront quelque gré de remettre sous leurs yeux une des œuvres les plus justement célèbres d'un des plus grands poètes de la Grèce moderne, et de la leur offrir telle qu'elle parut à Nauplie, en 1833.

<sup>1</sup> SUR L'ORIGINE DE LA LANGUE GRECQUE VULGAIRE, ET SUR LES AVANTAGES QUE L'ON PEUT RETIRER DE SON ÉTUDE; discours prononcé, le 15 janvier 1816, à l'ouverture d'un cours de grec moderne, à l'École royale et spéciale des Langues orientales vivantes près la Bibliothèque du Roi, par M. HASE. Paris, 1816 (Extrait du MAGASIN ENCYCLOPÉDIQUE, numéro de janvier 1816).



Les élèves y trouveront un style facile, sans affectation, sans recherche. Ils y trouveront surtout, et c'est ce qui nous a principalement déterminé à réimprimer le *Panorama de la Grèce*, la confirmation de toutes les règles qui sont posées dans la syntaxe.

Puisse notre Grammaire rendre quelques services à ceux qui voudront étudier le grec vulgaire et leur inspirer le goût d'une des plus belles littératures de l'Europe moderne!

Nous devons déclarer en terminant que nous recevons avec grand plaisir les rectifications que l'on voudra bien nous adresser. Nous n'avons point la prétention d'avoir fait une œuvre parfaite. Nous faisons donc appel aux personnes compétentes, et nous les prions de croire que leurs communications seront mises à profit pour une nouvelle édition.

PARIS, 6 juillet 1878.

ÉMILE LEGRAND.



*Nous prions instamment le lecteur de ne pas considérer comme une négligence de correction l'absence d'accents sur un certain nombre de mots grecs, particulièrement au premier vers de la deuxième strophe de la page 196, cela provient de la décapitation des lettres au moment du tirage. C'est un accident qu'il n'a pas été en notre pouvoir d'empêcher, et dont les personnes au courant de la typographie se rendront facilement compte.*

# **GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE**

**DU GREC MODERNE.**

*Nous prions instamment le lecteur de ne pas considérer comme une négligence de correction l'absence d'accents sur un certain nombre de mots grecs, particulièrement au premier vers de la deuxième strophe de la page 196 ; cela provient de la décapitation des lettres au moment du tirage. C'est un accident qu'il n'a pas été en notre pouvoir d'empêcher, et dont les personnes au courant de la typographie se rendront facilement compte.*

# **GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE**

**DU GREC MODERNE.**



# GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE DU GREC MODERNE.

## PREMIÈRE PARTIE.

### ALPHABET.

La langue grecque a vingt-quatre lettres, dont voici la figure et le nom.

Figure	Nom
A, α . . . . .	ἄλφα, alpha.
B, β, β . . . . .	βῆτα, vita.
Γ, γ . . . . .	γάμμα, ghamma.
Δ, δ . . . . .	δέλτα, dhelta.
E, ε . . . . .	ἒ ψιλόν, epsilon.
Z, ζ . . . . .	ζῆτα, zita.
H, η . . . . .	ῆτα, ita.
Θ, θ, θ . . . . .	θῆτα, thita.
I, ι . . . . .	ῥῶτα, iota.
K, κ . . . . .	κάππα, kappa.
Λ, λ . . . . .	λάμβδα, lamvda.
M, μ . . . . .	μῦ, mi.
N, ν . . . . .	νῦ, ni.
Ξ, ξ . . . . .	ξῖ, xi.
O, ο . . . . .	ὀ μικρόν, omicron.
Π, π . . . . .	πῖ, pi.
P, ρ . . . . .	ῥῶ, rho.
Σ, σ, ς . . . . .	σίγμα, sigma.
T, τ, τ . . . . .	ταῦ, taf.
Υ, υ . . . . .	ῡ ψιλόν, ypsilon.
Φ, φ . . . . .	φῖ, phi.
X, χ . . . . .	χῖ, chi.
Ψ, ψ . . . . .	ψῖ, psi.
Ω, ω . . . . .	ῶ μέγα, oméga.

Ces vingt-quatre lettres se divisent en voyelles et en **CONSONNES**.

### VOYELLES.

Les voyelles sont au nombre de sept.

$\alpha$ , qui se prononce comme notre *a* dans *camarade*.

$\epsilon$ , qui se prononce comme *é* dans *végété*.

$\eta$ , qui se prononce comme *i* dans *mi*di**.

$\iota$ , qui se prononce comme *i* dans *mi*di**.

$\omicron$ , qui se prononce comme *o* dans *coco*.

$\upsilon$ , qui se prononce comme *i* ou *y* dans *mi*di**, *tyran*.

$\omega$ , qui se prononce comme *ô* dans *apôtre*.

Les voyelles  $\epsilon$  et  $\omicron$  sont *brèves*;  $\eta$  et  $\omega$  sont *longues*;  $\alpha$ ,  $\iota$ ,  $\upsilon$ , sont *dichrones*, c'est-à-dire quelquefois brèves et quelquefois longues.

Avec l'aide de ces sept voyelles on peut former des diphthongues.

### DIPHTHONGUES.

Les diphthongues sont au nombre de huit:

$\alpha\iota$ , qui se prononce comme *é*, dans *été*.

$\epsilon\iota$ ,  $\omicron\iota$ ,  $\upsilon\iota$ , comme *i*, dans les mots suivants, en supprimant la première voyelle qui ne se prononce pas: *εἰκόνα*, *image*; *οἰκία*, *maison*; *υἱός*, *fil*.

$\alpha\upsilon$ ,  $\epsilon\upsilon$ ,  $\eta\upsilon$ , comme *av*, *ev*, *iv*, devant les voyelles et devant les consonnes  $\beta$ ,  $\gamma$ ,  $\delta$ ,  $\zeta$ ,  $\lambda$ ,  $\mu$ ,  $\nu$ ,  $\rho$ . Devant les autres consonnes, comme *af*, *ef*, *if*.

$\omicron\upsilon$ , comme *ou*, dans *coucou*.

Quand une diphthongue est surmontée d'un tréma (¨), les voyelles qui la composent s'isolent, et chacune se prononce séparément. Ainsi *καῦμένος*, *γαῖδούρι*.

### CONSONNES.

Les consonnes sont au nombre de dix-sept:

$\beta$ , qui se prononce comme *v*: *βάβω*, *grand*mère**.

$\gamma$ , se prononce comme les premières lettres du mot *hier* prononcé très-rapidement: *γάλα*, *lait*; *γελάω*, *rire*; *γῆτεμμα*,



*incantation*; γίδα, *chèvre*; γυναῖκα, *femme*; γωνία, *âtre*; γράφω, *écrire*. Devant γ, κ, ξ, χ, il se prononce comme *n*, et la voyelle qui le précède devient nasale. Ainsi: συγγενολόγι, *parenté*; σύγκαμμα, *écorchure*; πάγξενος, *tout-à-fait étranger*; συγχωρῶ, *pardonner*, se prononcent comme s'il y avait συγγενολόγι, σύνκαμμα, πάνξενος, συνχωρῶ. Souvent quand le γ est répété, le second γ se prononce dur comme dans notre mot *gomme*, ainsi σφίγγω, *serrer*.<sup>1</sup>

δ, se prononce comme le *th* anglais dans *thus*, ou comme le *d* espagnol à la fin du mot *Madrid*: δίδω, *donner*, διδασχῇ, *sermon*.

ζ, se prononce comme *z*: ζερβός, *gauche*; ζυγιάζω, *peser*.

θ, se prononce comme le *th* anglais dans le mot *thing*: θεός, *Dieu*; θεριστής, *moissonneur*; θυγατέρα, *fille*.

κ, se prononce comme *k*: κακοκέφαλος, *imbécile*. Quand le κ est précédé, dans le corps d'un mot, d'un γ prononcé comme *ν*, il affecte le son du *g* dur: σύγκαμμα, *écorchure*; ἀγκύλωμα, *rigûre*; ἀγκωνάρι, *encoignure*. Il prend également le son du *g* dur, quand il est au commencement d'un mot et qu'il est précédé d'un article finissant par *ν*, de l'adverbe δέν, ainsi τὸν κόσμον, δέν καταδέχομαι.<sup>1</sup>

λ, se prononce comme *l*: λαλῶ, *parler*; λωλός, *fou*.

μ, se prononce comme *m*: μαμμή, *sage-femme*; μαμμούδι, *insecte*; μάλαμμα, *or*.

ν, se prononce comme *n*: νανουρίζω, *bercer*; νινί, *bambin*. Devant le π, le ν se prononce comme un μ (Voir plus loin, au π).

ξ, se prononce comme *x*, dans *Alexandre*: ξένος, *étranger*.

π, se prononce comme *p*: πατέρας, *père*; παπᾶς, *prêtre*. π dans le corps d'un mot et précédé d'un μ, au commencement d'un mot et précédé d'un article finissant par *ν*, ou de l'adverbe δέν se prononce comme un *b*: πάμπολλοι, *très-nombreux*; τὴν Πόλιν, *Constantinople*; δέν πεινῶ, *je n'ai pas faim*.

ρ, se prononce comme *r*: ῥήτορας, *orateur*.

σ, se prononce comme *ç*, dans *leçon*: σῶμα, *corps*; κρασί, *vin*. Devant les consonnes β, γ, δ, λ, μ, ν, ρ, il se prononce comme un *z*.

<sup>1</sup> Devant η, ι, υ, ει, αι, υι, ε, αι, le son du γ et du κ est un peu moins dur que devant les autres voyelles et diphthongues. Ainsi, dans κατῇ, le second κ est plus doux que le premier.

τ, se prononce comme *t* dans *tâter*: τέκνον, *enfant*. Dans le corps d'un mot et précédé d'un ν, au commencement d'un mot et précédé d'un article finissant par ν, ou de l'adverbe δέν, il se prononce comme un *d*: πέντε, *cinq*; φροντίδα, *souci*; τὸν ταῦρον, *le taureau*; δέν τρέχει, *il ne court pas*.

φ, se prononce comme *ph*, ou *f*: φιλόσοφος, *philosophe*.

χ, se prononce comme le *ch* allemand dans *ich*, moi; ou comme l'aspiration renforcée du verbe français *haïr*: χάχας, *badaud*; χάχλαον, *éclat de rire*; χέρι, *main*; χόβολη, *braise*.

ψ, se prononce comme *ps*, dans *psaume*: ψαρός, *gris*; ψίχα, *mie*.

Les consonnes doubles se prononcent presque toujours comme si elles étaient simples. Il y a quelques exceptions où l'articulation des deux lettres est sensiblement marquée, et que l'usage apprendra.

### ACCENTUATION.

«L'accent des Grecs est une élévation de la voix qui se fait sentir dans une des syllabes d'un mot, tellement que cette syllabe, frappant l'oreille d'une manière plus sensible et plus vive que les autres, semble dominer sur elles. Ainsi le propre de l'accent est de moduler et de cadencer la prononciation. Il n'affecte jamais que la première, la seconde ou la troisième syllabe d'un mot, en commençant par la fin; la dernière, la pénultième ou l'antépénultième, comme disent les grammairiens» (DAVID, *Grammaire*, page 5).

Il y a trois sortes d'accents: l'aigu (´), comme dans πρόσωπον, *visage*; le grave (`), comme dans παιδί, *enfant*; le périspomène ou circonflexe (ˆ), comme dans πλοῦτος, *richesse*.

L'accent aigu peut se trouver placé sur la dernière syllabe, sur la pénultième ou sur l'antépénultième. Quand un mot a l'accent aigu sur la dernière syllabe, on l'appelle *oxyton*, νερόν, *eau*; quand il l'a sur la pénultième, on l'appelle *paroxyton* ou *baryton*, κεφάλι, *tête*; quand il l'a sur l'antépénultième, on l'appelle *proparoxyton*, κακώμοιρος, *infortuné*. — A l'exception de l'adjectif interrogatif τίς, *qui?* les mots dont la

dernière syllabe est affectée de l'accent aigu ne se trouvent qu'à la fin des phrases, ou bien au milieu, mais dans ce cas suivis d'un enclitique. On en donnera des exemples plus loin.

L'accent grave ne peut se trouver que sur la dernière syllabe. L'accent grave est la forme qu'affecte l'accent aigu des mots oxytons placés au milieu de la phrase. Ainsi: *θά εἰπὼ πράγματα βαρετὰ μὲν καὶ ἀναγκαῖα διὰ τὴν κρίσιν, ἀληθινὰ ὅμως*, et non *θά εἰπὼ πράγματα βαρετὰ μὲν καὶ ἀναγκαῖα διὰ τὴν κρίσιν, ἀληθινὰ ὅμως*, ce qui serait incorrect.

L'accent circonflexe ou périspomène peut se trouver sur la dernière syllabe ou sur la pénultième. De là les mots *périspomènes*, comme *τιμῶ*, *j'honore*; et *propérispomènes*, comme *τιμοῦμαι*, *je suis honoré*.

L'accent aigu peut se trouver indifféremment sur des syllabes brèves ou longues, mais le circonflexe ne peut affecter que des syllabes longues.

L'accent ne peut jamais dépasser l'antépénultième. Une diphthongue accentuée porte toujours l'accent sur la deuxième voyelle.

On écrit bien *ἐβράδειασεν*, *il fait nuit*; *ἐτέλειωσεν*, *il a fini*, mais on prononce *δεια* et *λειω* comme une seule syllabe, par suite de la fusion des voyelles et des diphthongues. De cette manière le mot ne cesse pas d'être *proparoxyton*, ne comptant que pour *quatre* syllabes, que l'on peut ainsi diviser: *έ | βρά | δεια | σεν*, et *έ | τέ | λειω | σεν*. On trouve dans certains livres un signe de liaison, qui indique la fusion des voyelles ou des diphthongues sous lesquelles il est placé: *ἐβράδειασεν*, *ἐτέλειωσεν*. Si l'on veut prononcer sans fusion, il faut accentuer ainsi: *ἐβραδείαςεν*, *έτελείωσεν*. Cette fusion, à laquelle on donne habituellement le nom de *συνίζησις*, est surtout en usage dans le langage familier et en poésie.

## PROCLITIQUES ET ENCLITIQUES.

Tous les mots en général sont accentués, parceque dans tous il se trouve une syllabe sur laquelle on doit élever la voix.



ἀδελφοῦ σας, *de votre frère*; τὸ σῶμα του, *son corps*<sup>1</sup>; mais, dissyllabe et précédé d'un propérispomène, il conserve son accent: δῶρα τινὰ, *certain présents*, et non δῶρα τινά.

Les principaux enclitiques sont les cas obliques du pronom simple: μου, μέ, μάς; σοῦ, σέ, σᾶς; τοῦ, τῆς, τὸν, τήν, τῶν, τοῖς, ταῖς, τά; l'adjectif τις, *quelque*, dans tous ses cas, et un petit nombre de particules.

Il va sans dire que, pour être enclitiques, tous ces mots doivent se trouver à la suite de celui dont ils dépendent. Ils cessent, par conséquent, de l'être quand ils précèdent le verbe dont ils sont le régime. Ainsi: τὸν εἶδα, *je l'ai vu*; μάς γελά, *ils se moque de nous*.

Dans le langage familier, ou en poésie, certains verbes deviennent enclitiques par suite de l'élision d'une voyelle ou d'une diphthongue initiale; par exemple: τοῦ τό 'γραφα, *je le lui ai écrit*, pour τοῦ τὸ ἔγραφα; μου τό 'δωκε, *il me l'a donné*, pour μου τὸ ἔδωκε.

## ESPRITS.

L'esprit est un signe placé sur la voyelle ou la diphthongue initiale d'un mot. Il n'est plus aujourd'hui qu'un simple signe orthographique, et ne se fait jamais sentir dans la prononciation.

Il y a deux sortes d'esprits:

L'esprit *doux* ('), qui marquait autrefois les voyelles ou diphthongues initiales non aspirées; et l'esprit *rude* ('), qui désignait l'aspiration.

L'esprit doux est celui qui se rencontre le plus fréquemment.

L'esprit rude est plus rare, mais il affecte tous les mots commençant par ν, les articles monosyllabes, et la consonne

<sup>1</sup> On écrit à tort τὸ σῶμά του, mais il faut espérer qu'on finira par sentir combien il répugne à la véritable prosodie d'imposer ainsi deux accents au même mot, quand il n'a que deux syllabes, et quand d'ailleurs on ne prononce qu'un seul de ces accents. L'accent de του est fondu dans celui de σῶμα, ces deux mots n'en font qu'un pour la prononciation, et ce mot est, pour l'oreille, un proparoxyton.

$\rho$  initiale. Exemples: ὑγρὸς, *humide*; ὁ, ἡ, οἱ, αἱ, ἡ, *le, la, les*; ῥίζα, *racine*.

Quand deux  $\rho$  sont de suite dans le corps d'un mot, le premier prend l'esprit doux et le second l'esprit rude; par exemple: κακοῤῥίζικος, *malheureux*. Cependant beaucoup d'éditeurs écrivent κακορρίζικος.<sup>1</sup>

Dans les diphthongues, c'est toujours sur la seconde voyelle que se marque l'esprit: εἰκόνα, *image*; εὖμορφος, *beau*; αὐξήσις, *augmentation*.

### APOSTROPHE.

L'*apostrophe* tient lieu d'une voyelle ou d'une diphthongue retranchée. Elle est semblable à l'esprit doux ('). Ce retranchement de voyelle ou de diphthongue peut se produire au commencement ou à la fin des mots.

Au commencement: 'ς τὴν θάλασσαν, pour εἰς τὴν θάλασσαν, *dans la mer*; τοῦ τό 'πα, pour τοῦ τὸ εἶπα, *je le lui ai dit*.

A la fin: εἰν' εὖμορφος, pour εἶναι εὖμορφος, *il est beau*; ἀπ' αὐτοῦ, *de là*.<sup>2</sup>

La conjonction νὰ (qui est déjà le résultat d'une élision, puisqu'elle est pour ἵνα) ne s'élide que devant la voyelle α, ainsi, πρέπει ν' ἀγαπήσῃς τὸν θεόν, *il faut que tu aimes Dieu*. Devant toute autre voyelle, elle ne doit pas s'élider: πρέπει νὰ εὕρω, νὰ ὑποθέσω, νὰ ὀνομάσω, *il faut que je trouve, que je suppose, que je nomme*.

Quand l'*apostrophe* se trouve entre un mot qui finit par un π et un autre commençant par une voyelle ou une diphthongue affectée d'un esprit rude, le π se change en φ.

<sup>1</sup> Les Grecs vont même jusqu'à se dispenser d'écrire l'esprit sur le  $\rho$  initial. Voir, par exemple, le journal la Κλειὴ de Trieste.

<sup>2</sup> Le retranchement d'une voyelle dans le corps d'un mot est aussi très-fréquent en grec vulgaire; mais, dans ce cas, on ne la remplace point par une apostrophe. Ainsi on écrit: ἀκλουθῶ, pour ἀκολουθῶ, *suivre*; σκιάτι, pour σικιάτι, *foie*; στάρι, pour σπάρι, *blé*. — Il ne faut pas abuser de l'*apostrophe*, quand on écrit le grec vulgaire; il est, à notre avis, pédantesque d'orthographier ainsi la phrase suivante: τὸ 'σπίτι' 'του εἶναι ὡραῖο'. Il sera préférable d'écrire τὸ σπίτι του εἶναι ὡραῖο, sans apostrophes.

Exemple: ἀπ' οὗ, de ἀπὸ οὗ, depuis que, devient ἀφ' οὗ. Il y a cependant des exceptions, ainsi on dit: ἀπ' ὅσα, de tout ce que; ἀπ' ὅσους, de tous ceux qui, pour ἀφ' ὅσα, ἀφ' ὅσους.

Le κ ne se change pas en χ devant un mot commençant par une syllabe affectée de l'esprit rude. On ne dira donc pas χ' εὐρίσκω, mais κ' εὐρίσκω. Plus souvent même, pour ce qui est de la conjonction καί, l'élision n'a pas lieu, mais cette particule devient κῆ ou κῇ, par changement de αἰ en η, comme dans ἡ pour αἱ, les.

### IOTA SOUSCRIT.

L'iota souscrit est un débris de l'antiquité, une convention grammaticale utile pour l'étymologie.

L'iota souscrit ne se prononce pas.

Il indique le retranchement d'un iota après les voyelles sous lesquelles on le met. Il se trouve le plus souvent sous la dernière syllabe des seconde et troisième personnes des temps du subjonctif en ω: γράφῃς, γράφῃ, γραφῇς, γραφῇ.

### ÉPELLATION.

Pour bien épeler on doit se conformer aux règles suivantes:

1° Toute consonne placée dans un mot entre deux voyelles ou deux diphthongues s'unit avec la seconde voyelle ou la seconde diphthongue: νε-ρὸν, eau; ἀλου-ποῦ, renard; μαῦ-ρος, noir.

2° Les consonnes redoublées se séparent toujours; ainsi: ἄλ-λος, autre; ἄρ-ρωστος, malade; γλῶσ-σα, langue.

3° Les mots composés se divisent en leurs éléments: ἀναι-βαίνω, monter; δύσ-τυχος, malheureux; ματα-φέρω, transporter. Font exception les mots composés par élision et ceux qui portent l'apostrophe, dans lesquels l'épellation a lieu selon la règle 1°. Ainsi: πα-ρακούω (παρὰ ἀκούω), désobéir; κα-τ' ἐκείνου (κατὰ ἐκείνου), contre celui-là.

4° Les consonnes qui se rencontrent combinées s'épellent au milieu des mots comme au commencement, en con-

- servant la même combinaison. Ainsi, parcequ'on a *φτώχεια*, *pauvreté*; *ὀδὲλλα*, *sangsue*, on épelle *κό-φτω*, *couper*; *ἑ-ὀδομος*, *septième*.

Voici la liste de toutes ces combinaisons initiales :

βγ, βδ, βλ, βρ.

γγ, γδ, γκ, γλ, γν, γρ.

δμ, δν, δρ.

θλ, θν, θρ.

κλ, κν, κρ, κτ.

μν, μπ.

ντ.

πλ, πν, πρ, πτ.

σβ, σγ, σδ, σκ, σκλ, σμ, σν, σπ, σπλ, στ, στρ, σφ, σφρ, σχ.

τλ, τμ, τρ.

φθ, φκ, φλ, φρ, φτ, φχ.

χθ, χλ, χν, χρ, χτ.<sup>1</sup>

5° Les consonnes qui se suivent au milieu des mots et qui ne sont pas dans la catégorie des combinaisons initiales ci-dessus, s'épellent séparément comme les consonnes redoublées (voir règle 2°); par exemple: *πορθ-μὸς*, *détroit*, attendu qu'il n'y a pas de mot qui commence par *θμ*.

## PONCTUATION.

Le point (.) indique, comme en français, un sens fini.

Le point en haut (·) équivaut tantôt à nos deux points, tantôt à notre point et virgule.

La virgule (,) distingue les divers membres d'une phrase.

Le point et la virgule (;) tiennent lieu de notre point interrogatif.

Le point exclamatif (!) a la même valeur que le nôtre.

<sup>1</sup> Les combinaisons φθ et χθ sont très-rares dans le grec vulgaire parlé, qui leur substitue habituellement les combinaisons φτ et χτ. Ainsi on dira plutôt *ἔγραψτηκε*, *il fut écrit*; *ἔχτρως*, *ennemi*, que *ἔγραφθηκε*, *ἔχθρως*. Les combinaisons κτ et πτ sont aussi fréquemment remplacées par χτ et φτ, ainsi *ἔχτω* pour *ἐκτώ*, *φτωχός* pour *πτωχός*.



### DES MOTS.

La langue grecque moderne possède dix sortes de mots, ou parties du discours, qui sont: le substantif, l'adjectif, l'article, le pronom, le verbe, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.

### DES GENRES.

Elle a trois genres: le masculin, le féminin et le neutre.

### DES NOMBRES.

Elle a deux nombres: le singulier et le pluriel.

### DES CAS.

Elle a quatre cas: le nominatif, le vocatif, le génitif, et l'accusatif.<sup>1</sup>

### DES DÉCLINAISONS.

Elle a trois déclinaisons. Avant d'en donner les types, nous croyons utile de décliner l'article. Comme il accompagne presque toujours les noms, il est nécessaire de le connaître le premier. L'article n'a point de vocatif; il possède les trois genres.

### DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

#### *Singulier.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>Nom.</i> ó,	ή,	τό, le, la, le.
<i>Gén.</i> τοῦ,	τῆς,	τοῦ, du, de la, du.
<i>Acc.</i> τόν,	τήν,	τό, le, la, le.

<sup>1</sup> Le grec vulgaire parlé n'emploie le datif que dans quelques hellénismes, qui se trouvent dans les dictionnaires.

*Pluriel.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. οἱ,	αἱ, ἡ,	τὰ, les.
G. τῶν,	τῶν,	τῶν, des, aux.
A. τοὺς,	ταῖς, τῆς,	τὰ, les.

*Remarque.* Nous devons noter ici que l'on trouve souvent dans les poètes certaines autres formes de l'article, qui ne doivent être considérées que comme purement dialectales. Telles sont τῶν ou τῶν, pour τῶν; τῶν ou τῶν, τῶν ou τῶν, et τοῖς, pour τοὺς; τῶν ou τῶν pour τῶν ou ταῖς.

Nous n'avons pas cru devoir supprimer le ν final à l'accusatif de l'article et des noms dont nous allons exposer la déclinaison. Il ne faut pas oublier cependant que ce ν est assez souvent supprimé; ainsi τῶν γλῶσσα, pour τῶν γλῶσσαν. On ne conserve guères le ν final de l'article que devant les noms commençant par une voyelle ou par une des cinq lettres suivantes: κ, ξ, π, τ, ψ. Et encore, pour ce qui est de ce dernier cas, il s'en faut que la règle soit toujours observée.

## DU NOM.

## PREMIÈRE DÉCLINAISON.

La première déclinaison comprend des noms masculins en ης et en ας, et des noms féminins en α et en η.

## NOM MASCULIN EN ας.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
N. ὁ Λεωνίδας, Léonidas.	N. οἱ Λεωνίδαις, les Léonidas.
V. ὦ Λεωνίδα, ô Léonidas.	V. ὦ Λεωνίδαις, ô Léonidas.
G. τοῦ Λεωνίδα, de Léonidas.	G. τῶν Λεωνιδῶν, des Léonidas.
A. τὸν Λεωνίδα, Léonidas.	A. τοὺς Λεωνίδαις, les Léonidas.

NOM MASCULIN EN *ης*.*Singulier.*

*N.* ὁ ράφτης, le tailleur.  
*V.* ὦ ράφτη, ô tailleur.  
*G.* τοῦ ράφτη, du tailleur.  
*A.* τὸν ράφτην, le tailleur.

*Pluriel.*

*N.* οἱ ράφταις, les tailleurs.  
*V.* ὦ ράφταις, ô tailleurs.  
*G.* τῶν ράφτῶν,<sup>1</sup> des tailleurs.  
*A.* τοὺς ράφταις, les tailleurs.

NOM FÉMININ EN *α*.*Singulier.*

*N.* ἡ γλῶσσα, la langue.  
*V.* ὦ γλῶσσα, ô langue.  
*G.* τῆς γλώσσας, de la langue.  
*A.* τὴν γλῶσσαν, la langue.

*Pluriel.*

*N.* ἡ γλώσσαις, les langues.  
*V.* ὦ γλώσσαις, ô langues.  
*G.* τῶν γλωσσῶν, des langues.  
*A.* ταῖς γλώσσαις, les langues.

NOM FÉMININ EN *η*.*Singulier.*

*N.* ἡ τιμή, l'honneur.  
*V.* ὦ τιμή, ô honneur.  
*G.* τῆς τιμῆς, de l'honneur.  
*A.* τὴν τιμὴν, l'honneur.

*Pluriel.*

*N.* ἡ τιμαίς, les honneurs.  
*V.* ὦ τιμαίς, ô honneurs.  
*G.* τῶν τιμῶν, des honneurs.  
*A.* ταῖς τιμαίς, les honneurs.

Avec certains noms masculins on forme des féminins terminés en *αινα*, *ισσα*, *ρια* et *ρα*, ainsi ράφτης donne ράφταινα, ράφτισσα, ράφτρια, ράφτρα.

Tous les noms féminins terminés en *ᾱ* bref comme *μοῦσα*, *muse*; en *ᾱ* long, comme *Ἀθηνᾶ*, *Minerve*; en *α* pur, comme *φιλία*, *amitié*; en *ρα*, comme *ἡμέρα*, *jour*; en *δα*, comme *Λήδα*, *Léda*; et en *θα*, comme *Μάρθα*, *Marthe*, conservent la lettre *α* au génitif singulier, sans jamais la changer en *η*.<sup>2</sup>

Le génitif pluriel des noms de cette déclinaison est toujours *périssomène*.

Sur *Λεωνίδας*, déclinez *Πυθαγόρας*, *Ἐπαμινώνδας*, *Κλεινίας*, *Νικήτας*, *Ἀντίπας*, *Ἀνανίας*, *Ἀνδρέας*, *Γούρας*, *Γούδας*.

<sup>1</sup> Très-fréquemment on ajoute un *s* au génitif pluriel de ces noms. Ainsi *ράφτῶν*, *κλεφτῶν*, *χριστῶν*, etc.

<sup>2</sup> Toutes les autres terminaisons suivent aussi cette règle; ainsi *σαπίλα*, *pourriture*, *σαπίλας*; *τρύπα*, *trou*, *τρύπας*, etc.

Sur *ράφτης*, déclinez *κλέφτης*, voleur; *χτίστης*, maçon; *κριτής*, juge; *μαθητής*, élève; *ληστής*, brigand; *καλοπληρωτής*, bon payeur.

Sur *γλῶσσα*, déclinez *μοῦσα*, muse; *θάλασσα*, mer; *χαρά*, joie; *ἡμέρα*, jour; *ἀλήθεια*, vérité; *ρίζα*, racine; *σοφία*, sagesse.

Sur *τιμή*, déclinez *φωνή*, voix; *ἀρετή*, vertu; *συγγνώμη*, pardon; *ψυχή*, âme; *κόρη*, jeune fille; *μνήμη*, mémoire.

## DEUXIÈME DÉCLINAISON.

La deuxième déclinaison comprend des noms masculins et féminins en *ος*, et des neutres en *ον* et en *ι*.

### NOM MASculIN EN *ος*.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ὁ	ἀδελφός, le frère.	<i>N.</i> οἱ	ἀδελφοί, les frères.
<i>V.</i> ὦ	ἀδελφέ, ô frère.	<i>V.</i> ὦ	ἀδελφοί, ô frères.
<i>G.</i> τοῦ	ἀδελφοῦ, du frère.	<i>G.</i> τῶν	ἀδελφῶν, des frères.
<i>A.</i> τὸν	ἀδελφόν, le frère.	<i>A.</i> τοὺς	ἀδελφοὺς, les frères.

### NOM FÉMININ EN *ος*.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ἡ	μέθοδος, la méthode.	<i>N.</i> ἡ	μέθοδοι, les méthodes.
<i>V.</i> ὦ	μέθοδε, ô méthode.	<i>V.</i> ὦ	μέθοδοι, ô méthodes.
<i>G.</i> τῆς	μεθόδου, de la méthode.	<i>G.</i> τῶν	μεθόδων, des méthodes.
<i>A.</i> τὴν	μέθοδον, la méthode.	<i>A.</i> ταῖς	μεθόδους, les méthodes.

En style tout-à-fait vulgaire les noms féminins se déclinent de la manière suivante:

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ἡ	μέθοδο, la méthode.	<i>N.</i> ἡ	μέθοδαις, les méthodes.
<i>V.</i> ὦ	μέθοδο, ô méthode.	<i>V.</i> ὦ	μέθοδαις, ô méthodes.
<i>G.</i> τῆς	μέθοδος, de la méthode.	<i>G.</i> τῶν	μεθόδων, des méthodes.
<i>A.</i> τὴν	μέθοδο, la méthode.	<i>A.</i> ταῖς	μέθοδαις, les méthodes.

NOM NEUTRE EN *ον*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> τὸ ἄλογον, le cheval.	<i>N.</i> τὰ ἄλογα, les chevaux.
<i>V.</i> ὦ ἄλογον, ô cheval.	<i>V.</i> ὦ ἄλογα, ô chevaux.
<i>G.</i> τοῦ ἀλόγου, du cheval.	<i>G.</i> τῶν ἀλόγων, des chevaux.
<i>A.</i> τὸ ἄλογον, le cheval.	<i>A.</i> τὰ ἄλογα, les chevaux.

NOM NEUTRE EN *ι*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> τὸ παιδί, l'enfant.	<i>N.</i> τὰ παιδιά, les enfants.
<i>V.</i> ὦ παιδί, ô enfant.	<i>V.</i> ὦ παιδιά, ô enfants.
<i>G.</i> τοῦ παιδιοῦ, de l'enfant.	<i>G.</i> τῶν παιδιῶν, des enfants.
<i>A.</i> τὸ παιδί, l'enfant.	<i>A.</i> τὰ παιδιά, les enfants.

On peut rattacher à cette déclinaison une forme de noms composés, en *ον*, qui font le génitif en *ιοῦ*, et qui viennent tous de neutres en *ι*, dont ils conservent la terminaison aux génitifs singulier et pluriel.<sup>1</sup>

NOM COMPOSÉ EN *ον*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> τὸ παλῆρόπαιδον, le gamin.	<i>N.</i> τὰ παλῆρόπαιδα, les gamins.
<i>V.</i> ὦ παλῆρόπαιδον, ô gamin.	<i>V.</i> ὦ παλῆρόπαιδα, ô gamins.
<i>G.</i> τοῦ παλῆροπαιδιοῦ, du gamin.	<i>G.</i> τῶν παλῆροπαιδιῶν, des gamins.
<i>A.</i> τὸ παλῆρόπαιδον, le gamin.	<i>A.</i> τὰ παλῆρόπαιδα, les gamins.

*Nota.* Certains noms neutres ont deux terminaisons au pluriel. Ainsi ἄλογον fait ἄλογα et ἀλόγατα; ὄνειρον, ὄνειρα et ονείρατα; πρόσωπον, πρόσωπα et προσώπατα; ἔργον, ἔργα et ἔργατα.

Sur ἀδελφός, déclinez ἄνθρωπος, homme; φίλος, ami; ἄνεμος, vent; ἐχτρός, ennemi; ποταμός, fleuve; κυνηγός, chasseur; λαχνός, loterie.

Sur μέθοδος, déclinez Ἀῆμος, Χίος, Σάμος, Ῥόδος, Ζάκυνθος.

Sur ἄλογον, déclinez ξύλον, bois; πρόσωπον, visage; φύλλον,

<sup>1</sup> Les personnes qui se piquent de bien parler disent παλῆρόπαιδου, παλῆρόπαιδων. Voyez le supplément à la 1<sup>re</sup> Partie.

*feuille; κούττελον, front; διδλίον, livre; δνειρον, songe; ξερατόν, vomissement.*

Sur παιδί, déclinez ψωμί, *pain*; κρασί, *vin*; χαρτί, *papier*; αὐτί, *oreille*; κλειδί, *clef*; γυαλί, *verre*; πουλί, *oiseau*; μερί, *cuisse*; μάτι, *œil*; κεφάλι, *tête*; φρύδι, *sourcil*; δόντι, *dent*; χέρι, *main*; κρεβάτι, *lit*; σπίτι, *maison*; λουλούδι, *fleur*; χορτάρι, *herbe*; λάφι, *cerf*; τουφέκι, *fusil*; σπαθί, *épée*; κυνήγι, *chasse*.

Sur παλῆόπαιδον, déclinez λωλόπαιδον, *fol enfant*; τριανταφυλλόλαδον, *romma de rosat*; τριανταφυλλόξειδον, *vinaigre rosat*; γουρουνόψαρον, *marsouin*; ξυλοκρέβδατον, *cercueil*; λαγύψωμον, *pain de pourceau*; νυχτοχελίδονον, *hirondelle de nuit*.

### TYPE MIXTE.

Ce type comprend des noms masculins en *ας* et en *ης*, qui participent de la première et de la seconde déclinaison.

#### NOM EN *ας*.

##### *Singulier.*

*N.* ὁ κάβουρας, le crabe. *G.* τοῦ κάβουρα, καβούρου, du crabe.  
*V.* ὦ κάβουρα, ô crabe. *A.* τὸν κάβουραν, le crabe.

##### *Pluriel.*

*N.* οἱ κάβουροι, καβοῦροι, les crabes. *G.* τῶν καβούρων, des crabes.  
*V.* ὦ κάβουροι, καβοῦροι, ô crabes. *A.* τοὺς καβούρους, les crabes.

#### NOM EN *ης*.

##### *Singulier.*

*N.* ὁ μάστορης, le maître ouvrier. *G.* τοῦ μάστορη, μαστόρου, du maître ouvrier.  
*V.* ὦ μάστορη, ô maître ouvrier. *A.* τὸν μάστορην, le maître ouvrier.

##### *Pluriel.*

*N.* οἱ μάστοροι, μαστόροι, les maîtres ouvriers. *G.* τῶν μαστόρων, des maîtres ouvriers.  
*V.* ὦ μάστοροι, μαστόροι, ô maîtres ouvriers. *A.* τοὺς μαστόρους, les maîtres ouvriers.

## TROISIÈME DÉCLINAISON.

La troisième déclinaison comprend 1° des noms masculins en *ας*, génitif *α*; et des noms féminins en *α*, génitif *ας*, qui ne diffèrent de ceux de la première que par leur nominatif pluriel en *ες* et parcequ'ils n'ont le périspomène sur la dernière syllabe du génitif pluriel que dans certains noms d'exception, et dans les dissyllabes dérivés des monosyllabes du grec littéral.

NOM MASCULIN EN *ας*.*Singulier.*

*N.* ὁ γέροντας, le vieillard.

*V.* ὦ γέροντα, ô vieillard.

*G.* τοῦ γέροντα, γερόντου, du vieill.

*A.* τὸν γέροντα, le vieillard.

*Pluriel.*

*N.* οἱ γέροντες, γερόντοι, les vieillards.

*V.* ὦ γέροντες, γερόντοι, ô vieillards.

*G.* τῶν γερόντων, des vieill.

*A.* τοὺς γέρονταις, γερόντους, les vieillards.

NOM FÉMININ EN *α*.*Singulier.*

*N.* ἡ πατρίδα, la patrie.

*V.* ὦ πατρίδα, ô patrie.

*G.* τῆς πατρίδας, de la patrie.

*A.* τὴν πατρίδα, la patrie.

*Pluriel.*

*N.* ἡ πατρίδες, les patries.

*V.* ὦ πατρίδες, ô patries.

*G.* τῶν πατρίδων, des patries.

*A.* ταῖς πατρίδαις, les patries.

NOM MASCULIN EN *ας*, PÉRISPOMÈNE AU GÉNITIF PLURIEL.*Singulier.*

*N.* ὁ μῆνας, le mois.

*V.* ὦ μῆνα, ô mois.

*G.* τοῦ μῆνα, du mois.

*A.* τὸν μῆνα, le mois.

*Pluriel.*

*N.* οἱ μῆνες, les mois.

*V.* ὦ μῆνες, ô mois.

*G.* τῶν μηνῶν, des mois.

*A.* τοὺς μηναῖς, les mois.

## NOM FÉMININ EN α, PÉRISPOMÈNE AU GÉNITIF PLURIEL.

## Singulier.

## Pluriel.

N. ἡ γυναῖκα, la femme.	N. ἡ γυναῖκες, les femmes.
V. ὦ γυναῖκα, ô femme.	V. ὦ γυναῖκες, ô femmes.
G. τῆς γυναίκας, de la femme.	G. τῶν γυναικῶν, des femmes.
A. τὴν γυναῖκα, la femme.	A. ταῖς γυναίκαις, les femmes.

Sur γέροντας, déclinez ἄρχοντας, Χάροντας.

Sur πατρίδα, déclinez ἀγουρίδα, *verjus*; σταφίδα, *raisin sec*; φροντίδα, *souci*.

Sur γυναῖκα, déclinez φλόγα, *flamme*; σφήκα, *guêpe*; χῆνα, *oie*.

Les noms masculins en οντας sont tous proparoxytons, et l'accent descend sur la pénultième au génitif pluriel. Les noms féminins enίδα sont tous paroxytons et l'accent reste immobile et invariable.

Les masculins en οντας forment tous des féminins proparoxytons en ισσα, ainsi γέροντας, γερόντισσα; Χάροντας, Χαρόντισσα; ἄρχοντας, ἀρχόντισσα. Ces féminins suivent tous la première déclinaison; ils se déclinent sur γλῶσσα, mais leur accent reste immobile et invariable, même au génitif pluriel. Ainsi: ἀρχόντισσων, γερόντισσων.

2° Cette déclinaison comprend aussi des noms neutres dont le génitif se termine en ατος (quelquefois en άτου), et les cas qui en sont formés sont imparisyllabiques.

## NOM NEUTRE AYANT LE GÉNITIF EN ατος.

## Singulier.

## Pluriel.

N. τὸ δῶμα, la terrasse.	N. τὰ δώματα, les terrasses.
V. ὦ δῶμα, ô terrasse.	V. ὦ δώματα, ô terrasses.
G. τοῦ δώματος, de la terrasse.	G. τῶν δωμαίων, des terrasses.
A. τὸ δῶμα, la terrasse.	A. τὰ δώματα, les terrasses.

Sur δῶμα, déclinez πᾶγμα, *chose*; σῶμα, *corps*; ἅλας, *sel*; ὕδωρ, *eau*; ἥπαρ, *foie*.

3° Cette déclinaison contient encore 1° des noms masculins en ας, génitif α; en ης, génitif η; en ους, génitif ου; en ςς, génitif ς; 2° des noms féminins en ου, génitif ους; en ω, génitif ως et ους; en ε, génitif ες; en ι, génitif ις; et en υ, génitif υς.



## NOM MASCULIN EN ας.

*Singulier.**Pluriel.*

*N.* ὁ ψωμάς, le boulanger. *N.* οἱ ψωμάδες, les boulangers.  
*V.* ὦ ψωμά, ô boulanger. *V.* ὦ ψωμάδες, ô boulangers.  
*G.* τοῦ ψωμά, du boulanger. *G.* τῶν ψωμάδων, des boulangers.  
*A.* τὸν ψωμᾶν, le boulanger. *A.* τοὺς ψωμάδαις, les boulangers.

## NOM MASCULIN EN ης.

*Singulier.**Pluriel.*

*N.* ὁ καφετζής, le cafetier. *N.* οἱ καφετζίδες, les cafetiers.  
*V.* ὦ καφετζή, ô cafetier. *V.* ὦ καφετζίδες, ô cafetiers.  
*G.* τοῦ καφετζή, du cafetier. *G.* τῶν καφετζίδων, des cafetiers.  
*A.* τὸν καφετζήν, le cafetier. *A.* τοὺς καφετζίδαις, les cafetiers.

## NOM MASCULIN EN ους.

*Singulier.**Pluriel.*

*N.* ὁ παπποῦς, le grand-père. *N.* οἱ παπποῦδες, les grands-pères.  
*V.* ὦ παπποῦ, ô grand-père. *V.* ὦ παπποῦδες, ô grands-pères.  
*G.* τοῦ παπποῦ, du grand-père. *G.* τῶν παπποῦδων, des grands-pères.  
*A.* τὸν παπποῦν, le grand-père. *A.* τοὺς παπποῦδαις, les grands-pères.

## NOM MASCULIN EN ες.

*Singulier.**Pluriel.*

*N.* ὁ καφές, le café. *N.* οἱ καφέδες, les cafés.  
*V.* ὦ καφέ, ô café. *V.* ὦ καφέδες, ô cafés.  
*G.* τοῦ καφέ, du café. *G.* τῶν καφέδων, des cafés.  
*A.* τὸν καφέν, le café. *A.* τοὺς καφέδαις, les cafés.

## NOM FÉMININ EN ου.

*Singulier.**Pluriel.*

*N.* ἡ ἄλεπού, le renard. *N.* ἡ ἄλεπούδες, les renards.  
*V.* ὦ ἄλεπού, ô renard. *V.* ὦ ἄλεπούδες, ô renards.  
*G.* τῆς ἄλεπούς, du renard. *G.* τῶν ἄλεπούδων, des renards.  
*A.* τὴν ἄλεπούν, le renard. *A.* ταίς ἄλεπούδαις, les renards.

## NOM FÉMININ EN Ω.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ἡ	ἡχώ, l'écho.	N. ἡ	ἡχοί, les échos.
V. ὦ	ἡχώ, ô écho.	V. ὦ	ἡχοί, ô échos.
G. τῆς	ἡχοῦς, de l'écho.	G. τῶν	ἡχῶν, des échos.
A. τὴν	ἡχώ, l'écho.	A. ταῖς	ἡχοῦς, les échos.

## AUTRE NOM FÉMININ EN Ω.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ἡ	Χαῖδω, Haïdée.	N. ἡ	Χαῖδουδες, Haïdées.
V. ὦ	Χαῖδω, ô Haïdée.	V. ὦ	Χαῖδουδες, ô Haïdées.
G. τῆς	Χαῖδως, de Haïdée.	G. τῶν	Χαῖδουδων, de Haïdées.
A. τὴν	Χαῖδω, Haïdée.	A. ταῖς	Χαῖδουδαις, Haïdées.

## NOM FÉMININ EN Ε.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ἡ	βαλιδέ, la Validé.	N. ἡ	βαλιδέδες, les Validés.
V. ὦ	βαλιδέ, ô Validé.	V. ὦ	βαλιδέδες, ô Validés.
G. τῆς	βαλιδές, de la Validé.	G. τῶν	βαλιδέδων, des Validés.
A. τὴν	βαλιδέν, la Validé.	A. ταῖς	βαλιδέδαις, les Validés.

## NOM FÉMININ EN Ι.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ἡ	βρύσι, la source.	N. ἡ	βρύσες, les sources.
V. ὦ	βρύσι, ô source.	V. ὦ	βρύσες, ô sources.
G. πῆς	βρύσις, de la source.	G. τῶν	βρύσεων, des sources.
A. τὴν	βρύσιν, la source.	A. ταῖς	βρύσες, les sources.

## NOM FÉMININ EN Υ.

Ces noms terminés en υ sont très-peu nombreux; ils viennent de noms anciens ayant leur nominatif en υς, et leur génitif en εως ou υος, tels que πῆχυς, πήχεως; ἰσχύς, ἰσχύος; ἑκατοστὺς, ἑκατοστύος; qui sont devenus πῆχυ, ἰσχύ, ἑκατοστού.

*Singulier.*

N. ἡ	πῆχυ, l'aune.	G. τῆς	πῆχυς, de l'aune.
V. ὦ	πῆχυ, ô aune.	A. τὴν	πῆχυν, l'aune.

*Pluriel.*

N. ἡ	πῆχες, les aunes.	G. τῶν	πηχῶν, des aunes.
V. ὦ	πῆχες, ô aunes.	A. ταῖς	πῆχες, les aunes.

3. Cette déclinaison a encore des noms masculins en *ις*, génitif *ι*, qui viennent des noms helléniques terminés en *ιος*.

NOM MASCULIN EN *ις*.*Singulier.**Pluriel.*

N. ὁ	νοικοκύρις, le propriét.	N. οἱ	νοικοκύριδες, les propriét.
V. ὦ	νοικοκύρι, ô propriét.	V. ὦ	νοικοκύριδες, ô propriét.
G. τοῦ	νοικοκύρι, du propriét.	G. τῶν	νοικοκύριδων, des propriét.
A. τὸν	νοικοκύριν, le propriét.	A. τοὺς	νοικοκύριδαις, les propriét.

Un grand nombre de ces noms se déclinent encore ainsi au pluriel: Nom. *νοικοκυρέοι*; Voc. *νοικοκυρέοι*; Gén. *νοικοκυρέων*; Acc. *νοικοκυρέους*.

4. Elle a des proparoxytons neutres en *ιμον*, dérivés des adjectifs en *ιμος*, qui se déclinent comme les imparisyllabiques neutres en *α*, *ατος*.

NOM NEUTRE EN *ιμον*.*Singulier.**Pluriel.*

N. τὸ	γράψιμον, l'écriture.	N. τὰ	γραφίσματα, les écrit.
V. ὦ	γράψιμον, ô écriture.	V. ὦ	γραφίσματα, ô écrit.
G. τοῦ	γραφίσματος, de l'écrit.	G. τῶν	γραφισμάτων, des écrit.
A. τὸ	γράψιμον, l'écriture.	A. τὰ	γραφίσματα, les écrit.

Nous devons dire que ces noms en *ιμον* se déclinent quelquefois aussi parisyllabiquement comme les neutres en *ον* de la deuxième déclinaison.<sup>1</sup>

5. Elle a des noms neutres paroxytons en *ος*, génitif *ους*, qui se déclinent de la manière suivante.

<sup>1</sup> Nous lisons dans un poëme de G. Marcoras, *ὁ ἔρκος* (Corfou, 1875): *οὐκ ἔπαυαν ἔς τὸ οὐράνιο περιγιάλι — τοῦ φτάσιμού μας ἢ χαράς* (page 61). On me dit que, dans le dialecte septinsulaire, ces noms se déclinent ainsi. On trouve parfois aussi, dans certains auteurs, une forme de génitif singulier en *άτου*, *γραφισμάτου*, *ραψισμάτου*, *φερσιμάτου*.

NOM NEUTRE EN *ος*.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i>	τὸ ἄνθος, la fleur.	<i>N.</i>	τὰ ἄνθη, les fleurs.
<i>V.</i>	ὦ ἄνθος, ô fleur.	<i>V.</i>	ὦ ἄνθη, ô fleurs.
<i>G.</i>	τοῦ ἄνθους, de la fleur.	<i>G.</i>	τῶν ἀνθῶν, des fleurs.
<i>A.</i>	τὸ ἄνθος, la fleur.	<i>A.</i>	τὰ ἄνθη, les fleurs.

1<sup>re</sup> *Remarque.* Beaucoup de noms masculins en *ας* et en *ης* et de noms féminins en *α* et en *η*, appartenant à la première déclinaison, ont deux et quelquefois trois formes de pluriel, la première parisyllabique et régulière, la deuxième (et la troisième, quand elle existe) imparisyllabique et irrégulière, appartenant à la troisième déclinaison.<sup>1</sup>

EXEMPLE D'UN NOM EN *ας*.

<i>Forme régulière.</i>		<i>Formes irrégulières.</i>	
<i>N.</i>	οἱ Ἀνανίαις,	οἱ Ἀνανίδες,	οἱ Ἀνανιάδες.
<i>V.</i>	ὦ Ἀνανίαις,	ὦ Ἀνανίδες,	ὦ Ἀνανιάδες.
<i>G.</i>	τῶν Ἀνανιῶν,	τῶν Ἀνανίδων,	τῶν Ἀνανιάδων.
<i>A.</i>	τοὺς Ἀνανίαις,	τοὺς Ἀνανίδαίς,	τοὺς Ἀνανιάδαις.

EXEMPLE D'UN NOM EN *ης*.

<i>Forme régulière.</i>		<i>Formes irrégulières.</i>	
<i>N.</i>	οἱ ράφταις,	οἱ ράφτιδες,	οἱ ραφτάδες, les tailleurs.
<i>V.</i>	ὦ ράφταις,	ὦ ράφτιδες,	ὦ ραφτάδες, ô tailleurs.
<i>G.</i>	τῶν ραφτῶν,	τῶν ράφτιδων,	τῶν ραφτάδων, des tailleurs.
<i>A.</i>	τοὺς ράφταις,	τοὺς ράφτιδαίς,	τοὺς ραφτάδαις, les tailleurs.

EXEMPLE D'UN NOM EN *α*.

<i>Forme régulière.</i>		<i>Forme irrégulière.</i>	
<i>N.</i>	ἡ μάνας,	ἡ μαννάδες,	les mères.
<i>V.</i>	ὦ μάνας,	ὦ μαννάδες,	ô mères.
<i>G.</i>	τῶν μαννῶν,	τῶν μαννάδων,	des mères.
<i>A.</i>	ταῖς μάνας,	ταῖς μαννάδαις,	les mères.

<sup>1</sup> Il y a même beaucoup de ces noms, tant masculins que féminins, dont le pluriel parisyllabique est complètement inusité. L'usage les fera connaître.

EXEMPLE D'UN NOM EN *η*.*Forme régulière.*

N. ἡ	ἀδελφαίς,
V. ὦ	ἀδελφαίς,
G. τῶν	ἀδελφῶν,
A. ταίς	ἀδελφαίς,

*Forme irrégulière.*

ἡ	ἀδελφάδες,	les sœurs.
ὦ	ἀδελφάδες,	ô sœurs.
τῶν	ἀδελφάδων,	des sœurs.
ταίς	ἀδελφάδαις,	les sœurs.

2° *Remarque.* La troisième déclinaison possède encore des noms en *ίας*, génitif *ίας*, qui pour le singulier suivent la première, se déclinant comme *Λεωνίδας*, mais dont le pluriel a une déclinaison particulière.

EXEMPLE D'UN NOM EN *ίας*.*Singulier.*

N. ὁ	βασιλέας, le roi.
V. ὦ	βασιλέα, ô roi.
G. τοῦ	βασιλέα, du roi.
A. τὸν	βασιλέαν, le roi.

*Pluriel.*

N. οἱ	βασιλεῖς, les rois.
V. ὦ	βασιλεῖς, ô rois.
G. τῶν	βασιλέων, des rois.
A. τοὺς	βασιλέας, les rois.

AUTRES FORMES DU PLURIEL DE *βασιλέας*.

N. οἱ	βασιλέοι,	οἱ	βασιλείδες,	οἱ	βασιλεάδες,
V. ὦ	βασιλέοι,	ὦ	βασιλείδες,	ὦ	βασιλεάδες,
G. τῶν	βασιλέων,	τῶν	βασιλείδων,	τῶν	βασιλεάδων,
A. τοὺς	βασιλέους,	τοὺς	βασιλείδαις,	τοὺς	βασιλεάδαις.

Sur *ψωμάς*, déclinez *παπᾶς*, prêtre; *ψαρᾶς*, pêcheur; *φαγᾶς*, gourmand; *φωνακλᾶς*, criard; *κεφαλᾶς*, qui a une grosse tête; *στοματᾶς*, qui a une grande bouche; *μυταρᾶς*, qui a un gros nez; *φονειᾶς*, meurtrier; *ἀββᾶς*, abbé; *κοίλαρᾶς*, ventru; *μαγουλᾶς*, jousflu.

Sur *καφετζῆς*, déclinez *χατζῆς*, pèlerin; *τοπιτζῆς*, canonier; *Λεωνῆς*, Léonis; *Μιμῆς*, Mimis; *Ἀμβρουτζῆς*, Ambroise; *Ἀράπης*, Arabe ou nègre.

Sur *παπποῦς*, déclinez *νοῦς*, au singulier, car le pluriel a une déclinaison particulière: N. et V. *νόες*; G. *νόων*; A.

νόας<sup>1</sup>; déclinez également ainsi tous les composés de νοῦς, comme βαθύνους, σύννους, etc.

Sur καφές, déclinez καφενές, *café*; φιδές, *vermicelle*; καρυστές, *bois de charpente*; μεντζές, *violette*; λαλές, *tulipe*; λουλές, *fourneau de pipe*.

Sur ἄλεπου, déclinez μαῖμου, *singe*; γλωσσου, *bavarde*; φαγου, *gourmande*; ψαρου, *pêcheuse*; ψωμου, *boulangère*; μαγουλου, *joufflue*; κοιλαρου, *ventrue*.

Sur ἥχῳ, déclinez πειθῳ, *persuasion*; Διδῳ, *Didon*.

Sur Χάϊδῳ, déclinez Ἀγαθῳ, Ἀγγέλῳ, Ἀνθούλῳ, Ἀργύρῳ (ou Ἀργυρῳ), Βασίλῳ, Βγένῳ (ou Βγένκῳ), Γηνίκῳ, Δέσπῳ, Διόχῳ, Ἐλέγκῳ, Ἐλενιῳ, Εὐαγγελῳ, Ζαχαρῳ, Ζαφειρῳ, Ζωγραφῳ, Καλλούσιῳ, Κάλλῳ, Κατερνιῳ, Κατίγκῳ, Κρυστάλλῳ, Λάμπρῳ, Μαργῳ, Μαρουκῳ, Μάρῳ, Μέλῳ, Ξάντρῳ, Ῥήνῳ, Σιάφῳ, Σμαρῳ, Σταμάτῳ, Στάμῳ, Ταρσῳ, Τζέβῳ, Φρόσῳ, Φώτκῳ, Χάμκῳ.

*Remarque.* Beaucoup de ces noms se déclinent au génitif tantôt d'une façon tantôt d'une autre. Il y a certaines contrées où l'on forme le génitif en ους, ainsi Σταμάτῳ, Σταμάτους; il y en a d'autres où il se forme en ως, Σμαρῳ, Σμαρῶς.<sup>2</sup>

Sur βαλιδέ, déclinez γενέ, *mère*; Ἐμινέ, et quelques autres noms propres venant également du turc, comme Αἰσέ, Φατμέ, etc.

Sur βρύσι, déclinez πόλι, *ville* (Constantinople); πράξι, *action*; γνώσι, *connaissance*; δέησι, *prière*; παρακάλεσι, *prière*; βράσι, *ébullition*; βρώσι, *nourriture*; φύσι, *nature*; πίστι, *foi*; δύναμι, *puissance*.

Sur νοικοκύρις, déclinez καθαλλάρις, *cavalier*; μακελλάρις, *boucher*; Ἀρμένις, *Arménien*; κελλάρις, *maître-d'hôtel*.

Sur γράψιμον, déclinez ἐγάλσιμον, *luxation*; γδύσιμον, *dépouillement*; δάρσιμον, *flagellation*; ἐνδύσιμον, *action de vêtir*; ζέψιμον, *action d'atteler*; θάψιμον, *enterrement*; κλείσιμον, *clôture*; λυώσιμον, *fonte*; μοιάξιμον, *ressemblance*; νήψιμον,

<sup>1</sup> Je dois cependant noter que j'ai rencontré le pluriel νοῦδες, mais seulement dans le lexique de Somavera: οἱ τεσσάρων λογῶν νοῦδες, *le quattro sorti d'intelletto* (sub verbo νοῦς). M. Bikélas m'affirme, en outre, que le pluriel νοῦδες est très-usité dans la conversation.

<sup>2</sup> On trouve dans les anciens auteurs un assez bon nombre de noms propres de femme terminés en ω. Ainsi: Γοργῳ, Ἐνυῳ, Θεσιῳ, Θεμιστῳ, Κλωθῳ, Αητῳ, Δωτῳ, Μελανθῳ, Πηρῳ, Πρωτῳ, Σαπφῳ, Σπειῳ, Τυρῳ, Φιλῳ.

*lavage; ξύσιμον, rature; πάρσιμον, prise; ράψιμον, couture; σβύσιμον, extinction; τάξιμον, vœu; φέρσιμον, conduite; χάσιμον, perte; ψάλσιμον, chant.*

Sur *ἄνθος*, déclinez *ἔθνος, nation; στέλεχος, tige; τέλος, fin; ἥθος, caractère; πλῆθος, multitude; μέγεθος, grandeur.*

### NOMS INDÉCLINABLES.

Plusieurs noms propres étrangers ne se déclinent pas, tels sont, par exemple: *Μιχαήλ, Βενιαμίν, Ἀβραάμ, Ἰσαάκ, Ἰσραήλ, Ἱερουσαλήμ, Σαραφείμ, etc.*

Il en est de même d'un petit nombre de noms communs, tels que *σέβας, respect; ὄφελος, utilité; etc.*

### DIMINUTIFS.

Il y a différentes manières d'exprimer l'idée de diminution attachée aux personnes ou aux choses.

Il existe des diminutifs des trois genres.

*Diminutifs masculins.* On en trouve terminés en *άκης, άκος, ούλης, ίτζης* et *όκας* (ces deux dernières terminaisons peu usitées).

Diminutifs en *άκης*: *γέροντας* fait *γεροντάκης; Μιχαήλ, Μιχαλάκης; Κωνσταντῖνος, Κωστάκης; Δημήτριος, Δημητράκης; Εὐστάθιος, Σταθάκης; Πέτρος, Πετράκης; Γεώργιος, Γεωργάκης; Ἰωάννης, Γιαννάκης; Ἰάκωβος, Γιακωβάκης; Θεόδωρος, Θεοδωράκης.<sup>1</sup>*

Diminutifs en *άκος*: *Τοῦρκος* fait *Τουρκάκος; Ἰωάννης, Γιαννάκος; ψεύτης, ψευτάκος; Φώτις, Φωτάκος.*

<sup>1</sup> Il serait plus logique et plus conforme à l'étymologie d'écrire avec un *ι* la terminaison de ces diminutifs, puisqu'ils dérivent de primitifs en *άκιος*, par chute de l'*α*, comme *κύρις* de *κύριος*, *καθαλλάρις* de *καθαλλάριος*. Pour les noms communs la réforme serait facile à réaliser, mais, pour les noms propres, qui sont excessivement nombreux, surtout en Crète, elle serait à peu près impraticable.

Diminutifs en ούλης: ἀφέντης fait ἀφεντούλης; Ξάνθος, Ξανθούλης; ἄνδρας, ἀνδρούλης; παπποῦς, παππούλης; Κυριακός, Κυριακούλης; υἱός, γυούλης.

Diminutifs en ίτζης: Βασίλειος fait Βασιλίτζης; Θεόφιλος, Θεοφιλίτζης; Ἰάκωβος, Ἰακωβίτζης; ἄγουρος, ἀγουρίτζης; κύριος, κυρίτζης.

Diminutifs en όκας: υἱός ou γυιός fait γυόκας.

*Diminutifs féminins.* On en trouve terminés en οὔκα, οὔλα, ίτζα et γκω.

Diminutifs en οὔκα: ῥαλλοῦ fait ῥαλλοῦκα; μάτζα, ματζοῦκα.

Diminutifs en οὔλα: βάρκα fait βαρκοῦλα; βρύσι, βρυσοῦλα; ῥάχι, ῥαχοῦλα; μάννα, μαννοῦλα; ῥίζα, ῥιζοῦλα; φωλιά, φωλοῦλα; κυρά, κυροῦλα; πέρδικα, περδικοῦλα; νύφη, νυφοῦλα; καρδιά, καρδοῦλα; ψυχή, ψυχοῦλα; ἀδερφή, ἀδερφοῦλα.

Diminutifs en ίτζα: βέργα fait βεργίτζα; γυναῖκα, γυναικίτζα; πόρτα, πορτίτζα; βάρκα, βαρκίτζα; τέχνη, τεχνίτζα; πέτρα, πετρίτζα; μάννα, μαννίτζα; λαλιά, λαλιίτζα; σκούφια, σκουφίτζα; ψυχή, ψυχίτζα; φωνή, φωνίτζα; κώχη, κωχίτζα; καραβίδα, καραβιδίτζα; ὥρα, ὠρίτζα.

Diminutifs en γκω: Ἑλένη fait Ἑλέγκω; Αἰκατερίνη, Κατίγκω.

*Diminutifs neutres.* On en trouve terminés en άκι, ίτζι, οὔλλι, οὔδι.

Diminutifs en άκι: παιδί fait παιδάκι; μάτι, ματάκι; νερόν, νεράκι; χέρι, χεράκι; νύχι, νυχάκι; πουλί, πουλάκι; σπίτι, σπιτάκι; ποτήρι, ποτηράκι; σκυλί, σκυλάκι; ὄρεπάνι, ὄρεπανάκι; κατζίκι, κατζικάκι; κεφάλι, κεφαλάκι; μαχαίρι, μαχαιράκι; παραιθύρι, παραιθυράκι.

Diminutifs en ίτζι (peu usités aujourd'hui): μάτι fait ματίτζι; καράβι, καραβίτζι; καρύδι, καρυνδίτζι; κρομμύδι, κρομμυδίτζι; λαχάνι, λαχανίτζι.

Diminutifs en οὔλλι: δένδρον fait δενδρούλλι.

Diminutifs en οὔδι: ἄγγελος fait ἀγγελοῦδι; φτερόν, φτερούδι; κάτος, κατούδι; παλληκάρι, παλληκαρούδι; γυιός, γυιούδι; κοπέλι, κοπελούδι; μαθητής, μαθητούδι; τζουκάλι, τζουκαλούδι.

*Remarque.* Les noms terminés en οπουλα, όπουλον, sont parfois de véritables diminutifs. Ainsi Ἑβραία fait Ἑβραιοπουλα, jeune Juive; κοιλία, κοιλιοπουλα, petit ventre; ἄγγελος,



ἀγγελόπουλον, *petit ange*; ἀετός, ἀετόπουλον, *petit aigle*; λεξικόν, λεξικόπουλον, *petit dictionnaire*.<sup>1</sup>

## AUGMENTATIFS.

Les augmentatifs masculins se terminent en *αρος* et sont toujours proparoxytons. Ainsi *μύτη* fait *μύταρος*; *παῖδι*, *παῖδαρος*; *ψωμί*, *ψώμαρος*.

Les augmentatifs féminins se terminent en *άρα* et *α*, et sont toujours paroxytons. Ainsi *μύτη* fait *μυτάρα*; *παιδί*, *παιδάρα*; *ζώνη*, *ζωνάρα*; *ποδάρι*, *ποδάρα*; *κεφάλι*, *κεφάλα*; *αὐτί*, *αὐτάρα*; *χέρι*, *χέρα*; *δόντι*, *δοντάρα*; *κουτάλι*, *κουτάλα*.<sup>2</sup>

## PATRONYMIQUES.

Les substantifs patronymiques désignent le nom du père ou du premier chef d'une famille.

Ils se terminent en *όπουλος*, *άδης*, *είδης*, *ίδης*.

Noms terminés en *όπουλος*: Ἀργυρόπουλος, Παπαδόπουλος, Παπαρρηγόπουλος, Ἀμπελικόπουλος, Κυριακόπουλος, Δημητρακόπουλος, Διαμαντόπουλος, Φραγκόπουλος, Ζαφειρόπουλος, Νικολόπουλος, Εὐμορφόπουλος, Βλαστόπουλος.

Noms terminés en *άδης*: Ἀντωνιάδης, Δημητριάδης, Βασιλειάδης, Θεοδοσιάδης, Ρουσσιάδης, Φωτιάδης, Βασιιάδης, Ἐλευθεριάδης, Ἀναστασιάδης, Ἀθανασιάδης, Εὐγενιάδης, Χαρισιάδης, Πολυχρονιάδης, Σωτηριάδης, Φραγκιάδης.

Noms terminés en *είδης*: Ἡρακλείδης, Θησειδης.

Noms terminés en *ίδης*: Θεοδωρίδης, Ὀρφανίδης, Πετρίδης, Τριανταφυλλίδης, Ζωγραφίδης, Λασκαρίδης, Οἰκονομίδης, Λε-

<sup>1</sup> On trouve encore quelques diminutifs en *αῦδα*, tels que *κοπελοῦδα*, mais ils sont peu usités. Ceux en *οπαῦλα*, *όπουλαν* sont plus employés dans les îles que sur le continent. Ceux en *αῦτζα*, comme *ἀλουποῦτζα*, ne sont plus en usage aujourd'hui. Voir le supplément.

<sup>2</sup> On trouve encore quelques autres formes d'augmentatifs, mais moins usitées. Citons *ἀνδρούλακας* de *ἄνδρας*; *Κυριακούλακας* venant de *Κυριακός*; *μεθύστακας* de *μέθυσος*. Voir le supplément.

οναρχίδης, Κωνσταντινίδης, Ἰατρίδης, Ἰωαννίδης, Χρηστίδης, Παντολεοντίδης, Στεφανίδης, Παρασκευαΐδης, Περδικίδης.

### ANDRONYMIQUES.

Quand on veut désigner une femme par le nom de son mari, on lui forme un nom de la façon suivante.

Si le nom du mari est paroxyton, le nom de la femme se termine en *αινα* et est toujours proparoxyton. Ainsi :

Παῦλος, Παύλαινα; Πέτρος, Πέτραйна; Παναγιώτης, Παναγιώταινα; Κουταγιώτης, Κουταγιώταινα; Λιάκος, Λιάκαινα; Ἀνδροῦτζος, Ἀνδρούτζαινα; Δούκας, Δούκαινα; Δήμος, Δήμαινα; Κώστας, Κώσταινα; Λάμπρος, Λάμπραινα.

Si le nom du mari est proparoxyton, le nom de la femme se termine en *ινα*, et est toujours paroxyton : Ἀγγελος, Ἀγγελίνα; Ἀργυρόπουλος, Ἀργυροπουλίνα; Μπούμπουλας, Μπουμπουλίνα.

Si le nom du mari est oxyton ou périspomène, le nom de la femme se forme en ajoutant *δαινα* au génitif singulier. Exemples : Χαραμῆς, Χαραμήδαινα; Βαλσαμῆς, Βαλσαμήδαινα; Μιμῆς, Μιμήδαινα; Παυλῆς, Παυλήδαινα; Ῥαγκαβῆς, Ῥαγκαβήδαινα; Ἀμβρουζῆς, Ἀμβρουζήδαινα, Βλαστός, Βλαστούδαινα.

Quand le nom du mari se termine en *ας* le nom de la femme se termine souvent en *ου*, parceque presque tous ces noms sont aussi des substantifs communs dont le féminin se forme de cette façon. Ainsi Ζωναρᾶς fait Ζωναρού; Πολυλᾶς, Πολυλού; Ψωμᾶς, Ψωμού.

Il y a aussi de ces noms en *ας* qui forment leur féminin de deux façons, ainsi Νοταρᾶς fait Νοταρού et Νοταράδαινα; Ψωμᾶς, Ψωμού et Ψωμάδαινα. L'usage apprendra ces irrégularités.

On rencontre aussi quelques noms paroxytons qui forment leur féminin de deux manières : Παλαιολόγος, fait Παλαιολογίνα et Παλαιολόγαινα. Ce dernier est le plus usité, l'autre ne se trouve guère que dans les écrivains byzantins.

— On pourrait ranger sous la dénomination de *collectifs* certains noms qui ne s'emploient jamais qu'au pluriel, qui sont parfois généalogiques, mais qui, parfois aussi, servent à indiquer les hommes qui composent une troupe sous le commandement

d'un chef, par le nom duquel on les désigne. Exemples: Ἀνδροῦτος, Ἀνδρουτῆς; Σταθᾶς, Σταθαῖοι; Κατζούδας, Κατζουδαῖοι; Κοντογιάννης, Κοντογιαννῆς; Γεώργιος, Γεωργεῖοι; Ἀντώνης, Ἀντωνεῖοι; Τζαβέλλας, Τζαβελλαῖοι.

## DE L'ADJECTIF.

Il y a trois classes d'adjectifs.

### I.

La première classe se rapporte aux deux déclinaisons parisyllabiques, c'est-à-dire que le masculin et le neutre appartiennent à la deuxième déclinaison et le féminin à la première.

#### ADJECTIF EN ος, η, ον.

##### MASCULIN.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ὁ	καλὸς, le bon.	N. οἱ	καλοὶ, les bons.
V. ὦ	καλῆ, ô bon.	V. ὦ	καλοῖ, ô bons.
G. τοῦ	καλοῦ, du bon.	G. τῶν	καλῶν, des bons.
A. τὸν	καλόν, le bon.	A. τοὺς	καλοὺς, les bons.

##### FÉMININ.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ἡ	καλή, la bonne.	N. ἡ	καλαίς, les bonnes.
V. ὦ	καλῆ, ô bonne.	V. ὦ	καλαίς, ô bonnes.
G. τῆς	καλῆς, de la bonne.	G. τῶν	καλῶν, des bonnes.
A. τήν	καλήν, la bonne.	A. ταῖς	καλαίς, les bonnes.

##### NEUTRE.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. τὸ	καλόν, le bon.	N. τὰ	καλὰ, les bons.
V. ὦ	καλόν, ô bon.	V. ὦ	καλὰ, ô bons.
G. τοῦ	καλοῦ, du bon.	G. τῶν	καλῶν, des bons.
A. τὸ	καλόν, le bon.	A. τὰ	καλὰ, les bons.

ADJECTIF EN *ος, α, ον*.

## MASCULIN.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ὁ	ἅγιος, le saint.	N. οἱ	ἅγιοι, les saints.
V. ὦ	ἅγιε, ô saint.	V. ὦ	ἅγιοι, ô saints.
G. τοῦ	ἁγίου, du saint.	G. τῶν	ἁγίων, des saints.
A. τὸν	ἅγιον, le saint.	A. τοὺς	ἁγίους, les saints.

## FÉMININ.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ἡ	ἅγια, la sainte.	N. ἡ	ἁγίαις, les saintes.
V. ὦ	ἅγια, ô sainte.	V. ὦ	ἁγίαις, ô saintes.
G. τῆς	ἁγίας, de la sainte.	G. τῶν	ἁγίων, des saintes.
A. τὴν	ἁγίαν, la sainte.	A. ταῖς	ἁγίαις, les saintes.

## NEUTRE.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. τὸ	ἅγιον, le saint.	N. τὰ	ἅγια, les saints.
V. ὦ	ἅγιον, ô saint.	V. ὦ	ἅγια, ô saints.
G. τοῦ	ἁγίου, du saint.	G. τῶν	ἁγίων, des saints.
A. τὸ	ἅγιον, le saint.	A. τὰ	ἅγια, les saints.

1<sup>re</sup> Remarque. Dans ces adjectifs l'accent ne change pas de place. Les proparoxytons le conservent sur l'antépénultième à tous les cas, au singulier comme au pluriel.

2<sup>e</sup> Remarque. Si le masculin finit en *ος* pur ou en *ρος*, la règle du grec littéral qui veut que la féminin soit en *α* n'est pas observée strictement. Ainsi on dit librement: δίκαιος, δίκαια ou δίκαιη, δίκαιον; ἐλεύθερος, ἐλεύθερη, ἐλεύθερον; καθαρὸς, καθαρὴ, καθαρὸν; ἅγιος, ἅγια, ἅγιον.

3<sup>e</sup> Remarque. Les adjectifs composés ne sont pas épiciens comme en grec littéral. Ainsi on dit: ἐνδοξος, ἐνδοξη ἐνδοξον; ἀθάνατος, ἀθάνατη, ἀθάνατον; ἀσύγκριτος, ἀσύγκριτη, ἀσύγκριτον; ἄπραχτος, ἄπραχτη, ἄπραχτον; ἀκάλεστος, ἀκάλεστη, ἀκάλεστον; ἀργοκίνητος, ἀργοκίνητη, ἀργοκίνητον; ἀσύδδοτος, ἀσύδδοτη, ἀσύδδοτον.

Sur καλός, déclinez :

κακός, κακή, κακόν, mauvais.

ἄτυχος, ἄτυχη, ἄτυχον, malheureux.

ἄτιμος, ἄτιμη, ἄτιμον, malhonnête.

ἁταίριαστος, ἁταίριαστη, ἁταίριαστον, disconvenant.

ἄτελειώτος, ἄτελειώτη, ἄτελειώτον, interminable,

βαθουλός, βαθουλή, βαθουλόν, creux.

γκαθός, γκαθή, γκαθόν, louche.

γυριστός, γυριστή, γυριστόν, sinueux.

δροσερός, δροσερή, δροσερόν, frais.

ἐξακουστός, ἐξακουστή, ἐξακουστόν, célèbre.

λαμπρός, λαμπρή, λαμπρόν, brillant.

μικρός, μικρή, μικρόν, petit.

Sur ἅγιος, déclinez :

ἄγριος, ἄγρια, ἄγριον, sauvage.

ἄτζαλένιος, ἄτζαλένια, ἄτζαλένιον, d'acier.

μαλαμματένιος, μαλαμματένια, μαλαμματένιον, d'or.

ἄσημένιος, ἄσημένια, ἄσημένιον, d'argent.

ξύλινος, ξυλένια, ξυλένιον, de bois.

πουπουλένιος, πουπουλένια, πουπουλένιον, de duvet.

κυπαρισσένιος, κυπαρισσένια, κυπαρισσένιον, de cyprès.

ἁτόφυσος, ἁτόφυσα, ἁτόφυσον, qui est tout d'une pièce.

ἁκέρησος, ἁκέρησα, ἁκέρησον, entier.

ἅξιος, ἅξια, ἅξιον, digne.

ἁχρεῖος, ἁχρεῖα, ἁχρεῖον, abject, vil.

ἁναγκαῖος, ἁναγκαῖα, ἁναγκαῖον, nécessaire.

## II.

La deuxième classe d'adjectifs se rapporte aux deux déclinaisons parisyllabiques, c'est-à-dire que le masculin et le féminin appartiennent à la première et le neutre à la seconde.

Tous ces adjectifs ont le masculin terminé en ης et le neutre en ικον, mais les uns forment leur féminin en changeant ης en α, et les autres en changeant ης en ισσα ou ἰδισσα.

## ADJECTIF EN ης, α, ικον.

## ΜΑΡCΟΥΛΗΝ.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ὁ	ζηλιάρης, le jaloux.	N. οἱ	ζηλιάρεις, les jaloux.
V. ὦ	ζηλιάρη, ô jaloux.	V. ὦ	ζηλιάρεις, ô jaloux.
G. τοῦ	ζηλιάρη, du jaloux.	G. τῶν	ζηλιαρῶν, des jaloux.
A. τὸν	ζηλιάρη, le jaloux.	A. τοὺς	ζηλιάρεις, les jaloux.

## FÉMININ.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ἡ	ζηλιάρα, la jalouse.	N. ἡ	ζηλιάραις, les jalouses.
V. ὦ	ζηλιάρα, ô jalouse.	V. ὦ	ζηλιάραις, ô jalouses.
G. τῆς	ζηλιάρας, de la jalouse.	G. τῶν	ζηλιαρῶν, des jalouses.
A. τὴν	ζηλιάραν, la jalouse.	A. ταῖς	ζηλιάραις, les jalouses.

## NEUTRE.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. τὸ	ζηλιάρικον, le jaloux.	N. τὰ	ζηλιάρικα, les jaloux.
V. ὦ	ζηλιάρικον, ô jaloux.	V. ὦ	ζηλιάρικα, ô jaloux.
G. τοῦ	ζηλιάρικου, du jaloux.	G. τῶν	ζηλιάρικων, des jaloux.
A. τὸ	ζηλιάρικον, le jaloux.	A. τὰ	ζηλιάρικα, les jaloux.

## ADJECTIF EN ης, ισσα, ικον.

## MASCULIN.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ὁ	αὐθάδης, l'audacieux.	N. οἱ	αὐθάδεις, les audacieux.
V. ὦ	αὐθάδη, ô audacieux.	V. ὦ	αὐθάδεις, ô audacieux.
G. τοῦ	αὐθάδη, de l'audacieux.	G. τῶν	αὐθαδῶν, des audacieux.
A. τὸν	αὐθάδη, l'audacieux.	A. τοὺς	αὐθάδεις, les audacieux.

## FÉMININ.

<i>Singulier.</i>			
N. ἡ	αὐθάδισσα, l'audacieuse.	G. τῆς	αὐθάδισσας, de l'audacieuse.
V. ὦ	αὐθάδισσα, ô audacieuse.	A. τὴν	αὐθάδισσαν, l'audacieuse.

*Pluriel.*

<i>N.</i> αὐθάδισσαις, les auda- cieuses.	<i>G.</i> τῶν αὐθάδισσων, des auda- cieuses.
<i>V.</i> ὦ αὐθάδισσαις, ô auda- cieuses.	<i>A.</i> ταῖς αὐθάδισσαις, les auda- cieuses.

## NEUTRE.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> τὸ αὐθάδικον, l'audac.	<i>N.</i> τὰ αὐθάδικα, les audac.
<i>V.</i> ὦ αὐθάδικον, ô audac.	<i>V.</i> ὦ αὐθάδικα, ô audac.
<i>G.</i> τοῦ αὐθάδικου, de l'auda- cieux.	<i>G.</i> τῶν αὐθάδικων, des auda- cieux.
<i>A.</i> τὸ αὐθάδικον, l'audac.	<i>A.</i> τὰ αὐθάδικα, les audac.

## ADJECTIF EN ης, ίδισσα, ικον.

## MASCULIN.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ εὐλαβής, le pieux.	<i>N.</i> οἱ εὐλαβεῖς, les pieux.
<i>V.</i> ὦ εὐλαβῇ, ô pieux.	<i>V.</i> ὦ εὐλαβεῖς, ô pieux.
<i>G.</i> τοῦ εὐλαβῇ, du pieux.	<i>G.</i> τῶν εὐλαβῶν, des pieux.
<i>A.</i> τὸν εὐλαβῇ, le pieux.	<i>A.</i> τοὺς εὐλαβεῖς, les pieux.

## FÉMININ.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ἡ εὐλαβίδισσα, la pieuse.	<i>N.</i> αἱ εὐλαβίδισσαις, les pieuses.
<i>V.</i> ὦ εὐλαβίδισσα, ô pieuse.	<i>V.</i> ὦ εὐλαβίδισσαις, ô pieuses.
<i>G.</i> τῆς εὐλαβίδισσας, de la pieuse.	<i>G.</i> τῶν εὐλαβίδισσων, des pieuses.
<i>A.</i> τὴν εὐλαβίδισσαν, la pieuse.	<i>A.</i> ταῖς εὐλαβίδισσαις, les pieuses.

## NEUTRE.

*Singulier.*

<i>N.</i> τὸ εὐλαβίδικον, le pieux.	<i>G.</i> τοῦ εὐλαβίδικου, du pieux.
<i>V.</i> ὦ εὐλαβίδικον, ô pieux.	<i>A.</i> τὸ εὐλαβίδικον, le pieux.

*Pluriel.*

*N.* τὰ εὐλαβίδικα, les pieux. *G.* τῶν εὐλαβίδικων, des pieux.  
*V.* ὁ εὐλαβίδικα, ὁ pieux. *A.* τὰ εὐλαβίδικα, les pieux.

Sur ζηλιάρης, ζηλιάρα, ζηλιάρικον, déclinez :

μακρομούρης, μακρομοῦρα, μακρομούρικον, qui a un long visage.  
 μαυροφρύδης, μαυροφρύδα, μαυροφρύδικον, qui a des sourcils  
 noirs.

γαλανομμάτης, γαλανομμάτα, γαλανομμάτικον, qui a des yeux  
 bleus.

κοκκινομύτης, κοκκινομύτα, κοκκινομύτικον, qui a le nez rouge.

στραβοπόδης, στραβοπόδα, στραβοπόδικον, cagneux, bancal.

σγουρομάλλης, σγουρομάλλα, σγουρομάλλικον, qui a les cheveux  
 crépus.

κουτσοχέρης, κουτσοχέρα, κουτσοχέρικον, manchot.

κουσκούρης, κουσκούρα, κουσκούρικον, curieux.

κτικιάρης, κτικιάρα, κτικιάρικον, poltrinaire.

καυχησιάρης, καυχησιάρα, καυχησιάρικον, fanfaron.

κασσιδιάρης, κασιδιάρα, κασιδιάρικον, teigneux.

σγασιάρης, σγασιάρα, σγασιάρικον, dégoûté.

Sur αὐθάδης, αὐθάδισσα, αὐθάδικον, déclinez :

ἀκαμάτης, ἀκαμάτισσα, ἀκαμάτικον, paresseux.

κακοήθης, κακοήθισσα, κακοήθικον, vicieux.

πνευματώδης, πνευματώδισσα, πνευματώδικον, spirituel.

μακρολαίμης, μακρολαίμισσα, μακρολαίμικον, qui a un long cou.

μακαρίτης, μακαρίτισσα, μακαρίτικον, feu, défunt.

διπλοπόδης, διπλοπόδισσα, διπλοπόδικον, qui a les jambes croi-  
 sées.<sup>1</sup>

καμπουρολαίμης, καμπουρολαίμισσα, καμπουρολαίμικον, cou de  
 cigogne.

κανακάρης, κανακάρισσα, κανακάρικον, mignon, choyé.

1<sup>re</sup> Remarque. Un assez grand nombre d'adjectifs en ης  
 ont une seconde forme de pluriel imparisyllabique, absolument  
 comme certains noms de la première déclinaison, qu'ils sui-

<sup>1</sup> Tous les composés de ποδῖ forment le féminin de deux façons, en  
 α et en ισσα, ainsi στραβοπόδα et στραβοπόδισσα; σταυροπόδα et σταυροπόδισσα, etc.



vent au singulier. L'usage seul peut les graver dans la mémoire. Disons toutefois que, comme pour les substantifs, le pluriel irrégulier est souvent plus usité que le régulier. Ainsi *σιχασιάριδες* et *ἀκαμάτιδες* s'emploiera de préférence à *σιχασιάρεις* et *ἀκαμάτεις*.

2<sup>e</sup> *Remarque.* Certains noms en *ᾱς* au nominatif, et qui peuvent être tantôt substantifs tantôt adjectifs, se déclinent au masculin sur *ψωμάς*, au féminin sur *ἄλεπου*, et au neutre sur *ἄλογον*. Ainsi *πολυλογᾱς*, *πολυλογον*, *πολυλογάδικον*, *babillard*, *babillarde*.

## III.

La troisième classe d'adjectifs se termine en *ύς*, *ειᾱ*, *ύ*, génitif *ειοῦ*, *ειᾱς*, *ειοῦ*. Les cas obliques se déclinent au masculin et au neutre sur la seconde déclinaison, excepté le vocatif singulier, et au féminin sur la première.

ADJECTIF EN *ύς*, *ειᾱ*, *ύ*.

## MASCULIN.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ὁ	<i>βαθύς</i> , le profond.	<i>N.</i> οἱ	<i>βαθειοί</i> , les profonds.
<i>V.</i> ὦ	<i>βαθύ</i> , ô profond.	<i>V.</i> ὦ	<i>βαθειοί</i> , ô profonds.
<i>G.</i> τοῦ	<i>βαθειοῦ</i> , du profond.	<i>G.</i> τῶν	<i>βαθειῶν</i> , des profonds.
<i>A.</i> τόν	<i>βαθύν</i> , le profond.	<i>A.</i> τοὺς	<i>βαθειοὺς</i> , les profonds.

## FÉMININ.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ἡ	<i>βαθειᾱ</i> , la profonde.	<i>N.</i> ἡ	<i>βαθειαίς</i> , les profondes.
<i>V.</i> ὦ	<i>βαθειᾱ</i> , ô profonde.	<i>V.</i> ὦ	<i>βαθειαίς</i> , ô profondes.
<i>G.</i> τῆς	<i>βαθειᾱς</i> , de la prof.	<i>G.</i> τῶν	<i>βαθειῶν</i> , des profondes.
<i>A.</i> τήν	<i>βαθειᾱν</i> , la profonde.	<i>A.</i> ταίς	<i>βαθειαίς</i> , les profondes.

## NEUTRE.

*Singulier.*

<i>N.</i> τὸ	<i>βαθύ</i> , le profond.	<i>G.</i> τοῦ	<i>βαθειοῦ</i> , du profond.
<i>V.</i> ὦ	<i>βαθύ</i> , ô profond.	<i>A.</i> τὸ	<i>βαθύ</i> , le profond.

*Pluriel.*

*N.* τὰ βάθειά, les profonds. *G.* τῶν βάθειῶν, des profonds.  
*V.* ὦ βάθειά, ô profonds. *A.* τὰ βάθειά, les profonds.

Sur βάθυσ, βάθειά, βάθυ, déclinez :

ἀδρὺς, ἀδρειά, ἀδρύ, rude.  
 βαρὺς, βαρειά, βαρύ, lourd.  
 γλυκὺς, γλυκειά, γλυκὺ, doux.  
 πλατὺς, πλατειά, πλατὺ, large.  
 φαρδὺς, φαρδειά, φαρδὺ, large.  
 παχὺς, παχυνά, παχύ, gras.  
 μακρὺς, μακρειά, μακρύ, long.

*Remarque.* Il arrive fréquemment que, dans le langage familier, les terminaisons υς, εια, ύ, sont changées en ὶς, ἄ, ὶν, ce qui fait rentrer ces adjectifs dans la première classe. Ainsi on dit : πλατειὶς, πλατειά, πλατειὶν; βαθειὶς, βαθειά, βαθειὶν; γλυκὶς, γλυκειά, γλυκὶν; etc.

Dans l'adjectif suivant, on reconnaît un mélange de formes propres aux trois déclinaisons à la fois.

## ADJECTIF EN υς, ή, ύ.

## MASCULIN.

*Singulier.**Pluriel.*

*N.* ὁ πολὺς, le nombreux. *N.* οἱ πολλοί, les nombreux.  
*V.* ὦ πολὺ, ô nombreux. *V.* ὦ πολλοί, ô nombreux.  
*G.* τοῦ πολλοῦ, du nombreux. *G.* τῶν πολλῶν, des nombreux.  
*A.* τὸν πολὺν, le nombreux. *A.* τοὺς πολλοὺς, les nombreux.

## FÉMININ.

*Singulier.**Pluriel.*

*N.* ή πολλή, la nombreuse. *N.* ή̃ πολλαί, les nombreuses.  
*V.* ὦ πολλή, ô nombreuse. *V.* ὦ̃ πολλαί, ô nombreuses.  
*G.* τῆς πολλῆς, de la nombreuse. *G.* τῶν πολλῶν, des nombreuses.  
*A.* τήν πολλήν, la nombreuse. *A.* ταίς πολλαίς, les nombreuses.

## NEUTRE.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> τὸ πολὺ, le nombreux.	<i>N.</i> τὰ πολλὰ, les nombreux.
<i>V.</i> ὦ πολὺ, ô nombreux.	<i>V.</i> ὦ πολλὰ, ô nombreux.
<i>G.</i> τοῦ πολλοῦ, du nombreux.	<i>G.</i> τῶν πολλῶν, des nombreux.
<i>A.</i> τὸ πολὺ, le nombreux.	<i>A.</i> τὰ πολλὰ, les nombreux.

## ADJECTIFS POSSESSIFS.

On appelle ainsi les adjectifs qui marquent la possession, l'extraction ou le rapport. Parmi les terminaisons qui leur sont propres, on peut signaler les suivantes :

- 1° en *ικός*: πατρικός, πατρική, πατρικὸν, *paternel*.  
μητρικός, μητρική, μητρικὸν, *maternel*.  
παστρικός, παστρική, παστρικὸν, *propre*.  
ἀδελφικός, ἀδελφική, ἀδελφικὸν, *fraternel*.  
βιαστικός, βιαστική, βιαστικὸν, *pressé*.  
γνωστικός, γνωστική, γνωστικὸν, *sensé*.  
δανεικός, δανεική, δανεικὸν, *emprunté*.  
ἐρωτικός, ἐρωτική, ἐρωτικὸν, *érotique*.
- 2° en *νός*: ἀνθρωπινός, ἀνθρωπινή, ἀνθρωπινὸν, *humain*.  
σημερινός, σημερινή, σημερινὸν, *d'aujourd'hui*.  
αὔρινός, αὔρινή, αὔρινον, *de demain*.  
μεθαυρινός, μεθαυρινή, μεθαυρινὸν, *d'après-demain*.  
χθесινός, χθесινή, χθесινὸν, *d'hier*.  
περσινός, περσινή, περσινὸν, *de l'an dernier*.  
καλοκαιρινός, καλοκαιρινή, καλοκαιρινὸν, *d'été*.  
ὀπισθινός, ὀπισθινή, ὀπισθινὸν, *de derrière*.
- 3° en *ένιος*: ἀτζαλένιος, ἀτζαλένια, ἀτζαλένιον, *d'acier*.  
ἀσημένιος, ἀσημένια, ἀσημένιον, *d'argent*.  
μελένιος, μελένια, μελένιον, *de miel*.  
μαλαμματένιος, μαλαμματένια, μαλαμματένιον, *d'or*.  
τιποτένιος, τιποτένια, τιποτένιον, *de rien*.  
συρματένιος, συρματένια, συρματένιον, *tissu d'or*.

ξύλένιος, ξυλένια, ξυλένιον, *de bois.*

φαρφουρένιος, φαρφουρένια, φαρφουρένιον, *de faïence.*

4° en ήσιος: βουνήσιος, βουνήσια, βουνήσιον, *montagneux.*

παλληκαρήσιος, παλληκαρήσια, παλληκαρήσιον, *va-  
leureux.*

γυναικήσιος, γυναικήσια, γυναικήσιον, *féminin.*

παιδιακήσιος, παιδιακήσια, παιδιακήσιον, *enfantin.*

γουρουνήσιος, γουρουνήσια, γουρουνήσιον, *de porc.*

μοσχάρησιος, μοσχάρησια, μοσχάρησιον, *de veau.*

πελαγήσιος, πελαγήσια, πελαγήσιον, *maritime.*

χηνήσιος, χηνήσια, χηνήσιον, *d'oise.*

5° en ρός: βαμβακερός, βαμβακερή, βαμβακερόν, *de coton.*

βροχερός, βροχερή, βροχερόν, *pluvieux.*

βρωμερός, βρωμερή, βρωμερόν, *puant.*

γαλατερός, γαλατερή, γαλατερόν, *laiteux.*

γιερός, γιερή, γιερόν, *bien portant.*

γλιστερός, γλιστερή, γλιστερόν, *glissant.*

δροσερός, δροσερή, δροσερόν, *frais.*

μαλλιαρός, μαλλιαρή, μαλλιαρόν, *velu.*

6° en άτος: άφράτος, άφράτη, άφράτον, *frais.*

άκράτος, άκράτη, άκράτον, *sans mélange.*

δρoσάτος, δρoσάτη, δρoσάτον, *frais (comme la  
rosée).*

ζαχαράτος, ζαχαράτη, ζαχαράτον, *de sucre.*

γενάτος, γενάτη, γενάτον, *barbu.*

μουστακάτος, μουστακάτη, μουστακάτον, *moustachu.*

άμυγδαλάτος, άμυγδαλάτη, άμυγδαλάτον, *gros comme  
et pareil à une amande.*

### DIMINUTIFS.

Les deux terminaisons les plus usitées sont celles en  
ούτζικος, ούτζικη, ούτζικον et ούλης, ούλα, ούλι.

Exemples de la première forme :

άσπρούτζικος, άσπρούτζικη, άσπρούτζικον, *un peu blanc.*

γλυκούτζικος, γλυκούτζικη, γλυκούτζικον, *un peu doux.*

έλαφρούτζικος, έλαφρούτζικη, έλαφρούτζικον, *un peu léger.*

καλούτζικος, καλούτζικη, καλούτζικον, *assez gentil*.  
 μεγαλούτζικος, μεγαλούτζικη, μεγαλούτζικον, *grandelet*.  
 μικρούτζικος, μικρούτζικη, μικρούτζικον, *mignon, tout petit*.  
 παχουλούτζικος, παχουλούτζικη, παχουλούτζικον, *grassouillet*.  
 τρελλούτζικος, τρελλούτζικη, τρελλούτζικον, *un peu fou*.  
 υγρούτζικος, υγρούτζικη, υγρούτζικον, *un peu humide*.  
 χοντρούτζικος, χοντρούτζικη, χοντρούτζικον, *un peu gros*.

Exemple de la seconde forme :

φτωχούλης, φτωχοῦλα, φτωχούλι, *pauvre*.  
 μικρούλης, μικροῦλα, μικρούλι, *bien petit*.  
 άσπρούλης, άσπροῦλα, άσπρούλι, *un peu blanc*.

## COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

Les comparatifs se terminent généralement en *τερος, τερη, τερον*, et les superlatifs en *τατος, τατη, τατον*.

## EXEMPLES TIRÉS DES DIFFÉRENTES CLASSES D'ADJECTIFS.

σοφός, *sage*; σοφώτερος, σοφώτατος.  
 λωλός, *fou*; λωλότερος, λωλότατος.  
 φρόνιμος, *sensé*; φρονιμώτερος, φρονιμώτατος.  
 καλός, *bon*; καλήτερος et καλλιώτερος, καλότατος et κάλλιστος.  
 κακός, *mauvais*; κακήτερος et κακώτερος, κακώτατος et κάκιστος.  
 προκομμένος, *instruit*; προκομμενέστερος, προκομμενέστατος.  
 δίκαιος, *juste*; δικαιοτέρος, δικαιοτάτος.  
 άγιος, *saint*; άγιώτερος, άγιώτατος.  
 μακρομούρης, *qui a un long visage*; μακρομυρότερος, μακρομυρότατος.  
 εὔσεβής, *pieux*; εὔσεβέστερος, εὔσεβέστατος.  
 βαθύς, *profond*; βαθύτερος, βαθύτατος.  
 πολὺς, *nombreux*; πολύτερος, πολλότατος.  
 μέγας, *grand*; μεγαλειότερος et μεγαλήτερος, μεγαλώτατος et μέγιστος.  
 άσπρος, *blanc*; άσπρότερος, άσπρότατος.  
 μουντός, *brun*; μουντότερος, μουντότατος.

Il faut observer que l'on écrit *ώτερος, ώτατος*, toutes les fois que la syllabe qui précède est brève, ainsi *φρονιμώτερος, φρονιμώτατος*; et *ότερος, ότατος*, toutes les fois que la syllabe qui précède est longue, ainsi *χλῶρότερος, χλῶρότατος*.

Il y a quelques irrégularités dans la formation de plusieurs comparatifs et superlatifs que l'usage apprendra.

## ADJECTIFS DE NOMBRE.

### ADJECTIFS CARDINAUX.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N. εἷς, ἕνας, un.</i>	<i>μία, une.</i>	<i>ἓν, ἕνα, un.</i>
<i>V. ἕνα.</i>	<i>μιά.</i>	<i>ἓν, ἕνα.</i>
<i>G. ἑνός, ἐνοῦς, ἐνοῦ.</i>	<i>μιάς, μιανῆς.</i>	<i>ἑνός, ἐνοῦς, ἐνοῦ.</i>
<i>A. ἕνα, ἕναν.</i>	<i>μίαν, μιά.</i>	<i>ἓν, ἕνα.</i>

MASC. FÉM. NEUT.	MASC. FÉM.	NEUTRE.
<i>N. δύο, δυό, deux.</i>	<i>τρεις, trois.</i>	<i>τρία, trois.</i>
<i>V. δύο, δυό.</i>	<i>τρεις.</i>	<i>τρία.</i>
<i>G. δύο, δυό, δυῶν, δυονῶν.</i>	<i>τριῶν.</i>	<i>τριῶν.</i>
<i>A. δύο, δυό.</i>	<i>τρεις.</i>	<i>τρία.</i>

MASC. FÉM.	NEUTRE.
<i>N. τέσσαρες, τέσσερες, quatre.</i>	<i>τέσσαρα, τέσσερα.</i>
<i>V. τέσσαρες, τέσσερες.</i>	<i>τέσσαρα, τέσσερα.</i>
<i>G. τεσσάρων.</i>	<i>τεσσάρων.</i>
<i>A. τέσσαραις, τέσσεραις, τεσσάρους.</i>	<i>τέσσαρα, τέσσερα.</i>

Tous les autres nombres cardinaux, sauf un petit nombre de composés, indéclinables jusqu'à cent. En voici la liste.

<i>πέντε, cinq.</i>	<i>δέκα, dix.</i>
<i>ἕξ et ἑξί, six.</i>	<i>ἑνδεκα, onze.</i>
<i>ἑπτὰ, ἑφτά, sept.</i>	<i>δώδεκα, douze.</i>
<i>ὀκτώ, ὀχτώ, huit.</i>	<i>δεκατρεῖς, δεκατρία, treize.</i>
<i>ἐννέα, ἐννητά, neuf.</i>	<i>δεκατέσσαρες, ρα, quatorze.</i>

δεκαπέντε, <i>quinze.</i>	εἴκοσι ἑπτὰ, <i>vingt-sept.</i>
δεκαἕξ, <i>seize.</i>	εἴκοσι ὀκτώ, <i>vingt-huit.</i>
δεκαεπτὰ, <i>dix-sept.</i>	εἴκοσι ἑννέα, <i>vingt-neuf.</i>
δεκαοκτώ, <i>dix-huit.</i>	τριάντα, <i>trente.</i>
δεκαεννέα, <i>dix-neuf.</i>	σαράντα, <i>quarante.</i>
εἴκοσι, <i>vingt.</i>	πενήντα, <i>cinquante.</i>
εἴκοσι ἓνα, <i>vingt-et-un.</i>	ἑξήντα, <i>soixante.</i>
εἴκοσι δύο, <i>vingt-deux.</i>	ἑβδομήντα, <i>soixante-dix.</i>
εἴκοσι τρεῖς, <i>τρία, vingt-trois.</i>	ὀγδοήντα, <i>ὀγδόντα, quatre-vingts.</i>
εἴκοσι τέσσαρες, <i>ρα, vingt-quatre.</i>	ἐνενήντα, <i>quatre-vingt-dix.</i>
εἴκοσι πέντε, <i>vingt-cinq.</i>	ἑκατὸν, <i>ἑκατὸ, cent.</i>
εἴκοσι ἕξ, <i>vingt-six.</i>	

Les autres centaines se déclinent :

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
διακόσιοι,	διακόσιαις,	διακόσια, <i>deux cents.</i>
τριακόσιοι,	τριακόσιαις,	τριακόσια, <i>trois cents.</i>
τετρακόσιοι,	τετρακόσιαις,	τετρακόσια, <i>quatre cents.</i>
πεντακόσιοι,	πεντακόσιαις,	πεντακόσια, <i>cinq cents.</i>
ἑξακόσιοι,	ἑξακόσιαις,	ἑξακόσια, <i>six cents.</i>
ἑπτακόσιοι,	ἑπτακόσιαις,	ἑπτακόσια, <i>sept cents.</i>
ὀκτακόσιοι,	ὀκτακόσιαις,	ὀκτακόσια, <i>huit cents.</i>
ἐννεακόσιοι,	ἐννεακόσιαις,	ἐννεακόσια, <i>neuf cents.</i>
χίλιοι,	χίλιαις,	χίλια, <i>mille.</i>

Pour les mille suivants on dit δύο χιλιάδες (pluriel de χιλιάς, χιλιάδος), *deux mille*; τρεῖς χιλιάδες, *trois mille*, etc.

ἑκατομμύριον, *μυλλιούνι, un million.*

χιλιεκατομμύριον, *un milliard.*

Les adjectifs cardinaux forment des substantifs féminins collectifs, que l'on peut diviser en deux classes.

La première classe est généralement terminée en αριὰ, et s'applique aux personnes comme aux choses. Exemples :

δεκαριὰ, <i>dizaine.</i>	δωδεκαριὰ, <i>douzaine.</i>
ἐνδεκαριὰ, <i>onzaïne.</i>	δεκαπενταριὰ, <i>quinzaïne.</i>

*είκοσαριά, vingtaine.                      ἑκατοστὴ, centaine.<sup>1</sup>*  
*είκοσπενταριά, quantité de 25. διακοσαριά, quantité de 200.*  
*τριανταριά, trentaine.                      τριακοσαριά, quantité de 300.*  
*τριανταπενταριά, quantité de 35. ὀκτακοσαριά, quantité de 800.*  
*σαρανταριά, quarantaine.                      ἑννεακοσαριά, quantité de 900.*

On ne forme pas de substantifs pareils au delà de ἑννεακοσαριά, quantité de neuf cents.

La seconde classe se termine en *άρα*. Elle ne s'applique qu'aux choses, et plus particulièrement aux pièces de monnaie.

Exemples: *δύαρά, pièce de deux* (sous, francs, drachmes, etc.); *τριάρα, τεσσεράρα, πεντάρα, ἑξάρα, ἐπτάρα, ὀκτάρα, ἑννεάρα, δεκάρα, είκοσάρα, είκοσπεντάρα, τριαντάρα, σαραντάρα, πενηντάρα, ἑξηντάρα, ἑβδομηντάρα, ὀγδοηντάρα, ἑνενηντάρα, ἑκατοστάρα, διακοσάρα, τριακοσάρα, τετρακοσάρα, πεντακοσάρα, ἑξακοσάρα, ἑπτακοσάρα, ὀκτακοσάρα, ἑννεακοσάρα, et pas plus loin.*

En changeant le *α* final de *άρα* en *ι*, on obtient des substantifs neutres également employés. Exemples: *δύαρι, τριάρι, τεσσεράρι, πεντάρι, ἑξάρι, ἐπτάρι, ὀκτάρι, ἑννεάρι, δεκάρι, είκοσάρι, τριαντάρι, σαραντάρι, πενηντάρι, ἑξηντάρι, ἑβδομηντάρι, ὀγδοηντάρι, ἑνενηντάρι, ἑκατοστάρι, etc.*

En changeant *ι* en *ης*, on a les noms suivants:

*τριαντάρης, âgé de trente ans.*  
*σαραντάρης, âgé de quarante ans.*  
*πενηντάρης, quinquagénaire.*  
*ἑξηντάρης, sexagénaire.*  
*ἑβδομηντάρης, septuagénaire, etc.*

En changeant *ης* en *ικον*, on a des adjectifs numéraux, comme *είκοσάριθος, η, ον, etc.*, qui marquent la quantité, la contenance, etc.

## ADJECTIFS ORDINAUX.

Les adjectifs ordinaux sont les suivants:

*πρῶτος, πρώτη, πρῶτον, premier, première.*  
*δεύτερος, δεύτερη, δεύτερον, deuxième.*

<sup>1</sup> On doit écrire *ἑκατοστὴ*, pour *ἑκατοστῆς*, centaine, et non pas *ἑκατοστή*, centième, comme on le fait habituellement, mais à tort.



τρίτος, τρίτη, τρίτον, *troisième*.  
 τέταρτος, τέταρτη, τέταρτον, *quatrième*.  
 πέμπτος, πέμπτη, πέμπτον, *cinquième*.  
 έκτος, έκτη, έκτον, *sixième*.  
 έβδομος, έβδομη, έβδομον, *septième*.  
 ογδοος, ογδοη, ογδοον, *huitième*.  
 έννατος, έννατη, έννατον, *neuvième*.  
 δέκατος, δέκατη, δέκατον, *dixième*.  
 ένδέκατος, ένδέκατη, ένδέκατον, *onzième*.  
 δωδέκατος, δωδέκατη, δωδέκατον, *douzième*.  
 δέκατος τρίτος, δέκατη τρίτη, δέκατον τρίτον, *treizième*.  
 είκοστός, είκοστή, είκοστόν, *vingtième*.  
 τριακοστός, τριακοστή, τριακοστόν, *trentième*.  
 τεσσαρακοστός, τεσσαρακοστή, τεσσαρακοστόν, *quarantième*.  
 πενήτηκοστός, πενήτηκοστή, πενήτηκοστόν, *cinquantième*.  
 έξηκοστός, έξηκοστή, έξηκοστόν, *soixantième*.  
 έβδομηκοστός, έβδομηκοστή, έβδομηκοστόν, *soixante-dixième*.  
 ογδοηκοστός, ογδοηκοστή, ογδοηκοστόν, *quatre-vingtième*.  
 ένενηκοστός, ένενηκοστή, ένενηκοστόν, *quatre-vingt-dixième*.  
 έκατοστός, έκατοστή, έκατοστόν, *centième*.  
 διακοσιοστός, διακοσιοστή, διακοσιοστόν, *deux-centième*.  
 τριακοσιοστός, τριακοσιοστή, τριακοσιοστόν, *trois-centième*.  
 τετρακοσιοστός, τετρακοσιοστή, τετρακοσιοστόν, *quatre-centième*.  
 πεντακοσιοστός, πεντακοσιοστή, πεντακοσιοστόν, *cinq-centième*.  
 έξακοσιοστός, έξακοσιοστή, έξακοσιοστόν, *six-centième*.  
 έπτακοσιοστός, έπτακοσιοστή, έπτακοσιοστόν, *sept-centième*.  
 οκτακοσιοστός, οκτακοσιοστή, οκτακοσιοστόν, *huit-centième*.  
 ένακοσιοστός, ένακοσιοστή, ένακοσιοστόν, *neuf-centième*.  
 χιλιοστός, χιλιοστή, χιλιοστόν, *millième*.  
 δισχιλιοστός, δισχιλιοστή, δισχιλιοστόν, *deux-millième*.  
 τρισχιλιοστός, τρισχιλιοστή, τρισχιλιοστόν, *trois-millième*.  
 μυριοστός, μυριοστή, μυριοστόν, *dix-millième*.  
 δισμυριοστός, δισμυριοστή, δισμυριοστόν, *vingt-millième*.  
 δεκακισμυριοστός, δεκακισμυριοστή, δεκακισμυριοστόν, *vingt-millième*.  
 έκατοντακισμυριοστός, ή, όν, *et*  
 μίλλιονιοστός, μίλλιονιοστή, μίλλιονιοστόν, *millionnième*.  
 χίλιακισμυριοστός, ή, όν, *dix-millionnième*.

## ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

Les adjectifs démonstratifs sont ainsi appelés, parce-qu'ils servent à indiquer, déterminer et rappeler les personnes et les choses. Voici les plus usités :

DÉCLINAISON DE αὐτός, ἡ, ὃ, *il, lui, lui-même, ce, cet.*

## MASCULIN.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> αὐτός, (et αὐτόνος, αὐτῆνος).	<i>N.</i> αὐτοί, (et αὐτηνοί).
<i>V.</i> αὐτέ. <sup>1</sup>	<i>V.</i> αὐτοί.
<i>G.</i> αὐτοῦ, (et αὐτουνοῦ, αὐτηνοῦ).	<i>G.</i> αὐτῶν, (et αὐτωνῶν, αὐτηνῶν).
<i>A.</i> αὐτόν, (et αὐτόνα).	<i>A.</i> αὐτούς, (et αὐτουνοὺς, αὐτηνούς).

## FÉMININ.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> αὐτή, (et αὐτηνή).	<i>N.</i> αὐταί, (et αὐτηναί).
<i>G.</i> αὐτῆς, (et αὐτηνῆς).	<i>G.</i> αὐτῶν, (αὐτωνῶν et αὐτηνῶν).
<i>A.</i> αὐτήν, (et αὐτήνα).	<i>A.</i> αὐταί, (et αὐτηναι).

## NEUTRE.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> αὐτό, (αὐτόνο et αὐτῆνο).	<i>N.</i> αὐτά, (αὐτάνα et αὐτῆνα).
<i>G.</i> αὐτοῦ, (αὐτουνοῦ et αὐτηνοῦ).	<i>G.</i> αὐτῶν, (αὐτωνῶν et αὐτηνῶν).
<i>A.</i> αὐτό, (αὐτόνο et αὐτῆνο).	<i>A.</i> αὐτά, (αὐτάνα et αὐτῆνα).

<sup>1</sup> Ce vocatif se dit encore ἀκροῦ, et ne s'emploie que familièrement pour appeler quelqu'un, lorsqu'on ne souvient pas de son nom à l'instant même. Il équivaut à notre mot français *chose*, employé dans le même sens. Exemple: ἀκουε, ἀκροῦ, écoute, chose.

DÉCLINAISON DE *τούτος, τούτη, τούτο, ce, cet, celui-ci.*

## MASCULIN.

*Singulier.*

*N.* τούτος, ἐτούτος.  
*G.* τούτου, ἐτούτου.<sup>1</sup>  
*A.* τούτον, ἐτούτον.<sup>2</sup>

*Pluriel.*

*N.* τούτοι, ἐτούτοι.<sup>3</sup>  
*G.* τούτων, ἐτούτων.<sup>4</sup>  
*A.* τούτους, ἐτούτους.<sup>5</sup>

## FÉMININ.

*Singulier.*

*N.* τούτη, ἐτούτη.  
*G.* τούτης, ἐτούτης.<sup>6</sup>  
*A.* τούτην, ἐτούτην.<sup>7</sup>

*Pluriel.*

*N.* τούταις, ἐτούταις.  
*G.* τούτων, ἐτούτων.<sup>4</sup>  
*A.* τούταις, ἐτούταις.

## NEUTRE.

*Singulier.*

*N.* τούτο, ἐτούτο.  
*G.* τούτου, ἐτούτου.<sup>1</sup>  
*A.* τούτο, ἐτούτο.

*Pluriel.*

*N.* τούτα, ἐτούτα.  
*G.* τούτων, ἐτούτων.<sup>4</sup>  
*A.* τούτα, ἐτούτα.

DÉCLINAISON DE *τοιούτος, τοιούτη, τοιούτο, tel, telle.**Singulier.*

## MASCULIN.

*N.* τοιούτος,  
*G.* τοιούτου,  
*A.* τοιούτον,

## FÉMININ.

τοιούτη,  
 τοιούτης,  
 τοιούτην,

## NEUTRE.

τοιούτο.  
 τοιούτου.  
 τοιούτο.

*Pluriel.*

## MASCULIN.

*N.* τοιούτοι,  
*G.* τοιούτων,  
*A.* τοιούτους,

## FÉMININ

τοιούταις,  
 τοιούτων,  
 τοιούταις,

## NEUTRE.

τοιούτα.  
 τοιούτων.  
 τοιούτα.

<sup>1</sup> On dit aussi: τούτουν, τούτην.

<sup>2</sup> On dit aussi: τούτονα.

<sup>3</sup> On dit aussi: τούτην.

<sup>4</sup> On dit aussi: τούτων, τούτην.

<sup>5</sup> On dit aussi: τούτων, τούτην.

<sup>6</sup> On dit aussi: τούτην.

<sup>7</sup> On dit aussi: τούτην.

DÉCLINAISON DE *ἐκεῖνος, ἐκεῖνη, ἐκεῖνο, οὐ κεῖνος, καὶνη, κεῖνο, celui-là, celle-là, cela.*

*Singulier.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>ἐκεῖνος.</i>	<i>ἐκεῖνη.</i>	<i>ἐκεῖνο.</i>
G. <i>ἐκεῖνου, ἐκεῖνοῦ.</i>	<i>ἐκεῖνης, ἐκεῖνῃς.</i>	<i>ἐκεῖνου, ἐκεῖνοῦ.</i>
A. <i>ἐκεῖνον, ἐκεῖνονα.</i>	<i>ἐκεῖνην, ἐκεῖνηνα.</i>	<i>ἐκεῖνο.</i>

*Pluriel.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>ἐκεῖνοι, ἐκεῖνοί.</i>	<i>ἐκεῖναις.</i>	<i>ἐκεῖνα.</i>
G. <i>ἐκεῖνων, ἐκεῖνῶν.</i>	<i>ἐκεῖνων, ἐκεῖνῶν.</i>	<i>ἐκεῖνων, ἐκεῖνῶν.</i>
A. <i>ἐκεῖνους, ἐκεῖνοὺς.</i>	<i>ἐκεῖναις.</i>	<i>ἐκεῖνα.</i>

*Κάθε, chaque*, est indéclinable. Il s'applique à tous les cas des trois genres, mais seulement au singulier.

Les deux adjectifs suivants manquent également de pluriel, mais ils se déclinent.

DÉCLINAISON DE *κάνεις, κάμμία, κανέν, quelque, quelqu'un,*

*ΠΙΣΤΑΝΙ.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>κάνεις, κανέναις.</i>	<i>κάμμία, κάμμιά.</i>	<i>κανέν, κανένα.</i>
G. <i>κάνενος, κανενοῦς, κανενοῦ.</i>	<i>κάμμιᾱς.</i>	<i>κάνενός (com. au m.).</i>
A. <i>κάνένα, κανέναν.</i>	<i>κάμμιαν, κάμμιάν.</i>	<i>κανέν, κανένα.</i>

DÉCLINAISON DE *καθεῖς, καθεμία, καθέν, chacun, chacune.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>καθεῖς, καθέναις.</i>	<i>καθεμία, καθεμιά.</i>	<i>καθέν, καθένα.</i>
G. <i>καθενός, καθενοῦς, καθενοῦ.</i>	<i>καθεμιᾱς.</i>	<i>καθενός (comme au masc.).</i>
A. <i>καθένα, καθέναν.</i>	<i>καθεμιαν, καθεμιάν.</i>	<i>καθέν, καθένα.</i>

DÉCLINAISON DE *κάποιος, κάποια, κάποιον, quelqu'un, un certain.*

*Singulier.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>κάποιος.</i>	<i>κάποια.</i>	<i>κάποιον.</i>
G. <i>κάποιου.</i>	<i>κάποιας.</i>	<i>κάποιου.</i>
A. <i>κάποιον.</i>	<i>κάποιαν.</i>	<i>κάποιον.</i>

*Pluriel.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>κάποιοι.</i>	<i>κάποιας.</i>	<i>κάποια.</i>
G. <i>κάποιων.</i>	<i>κάποιων.</i>	<i>κάποιων.</i>
A. <i>κάποιους.</i>	<i>κάποιας.</i>	<i>κάποια.</i>

DÉCLINAISON DE *κάμπος, κάμψη, κάμπον, suffisant, suffisante, quelque.*

*Singulier.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>κάμπος.</i>	<i>κάμψη.</i>	<i>κάμπον.</i>
G. <i>κάμπου.</i>	<i>κάμψης.</i>	<i>κάμπου.</i>
A. <i>κάμπον.</i>	<i>κάμψην.</i>	<i>κάμπον.</i>

*Pluriel.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>κάμποι.</i>	<i>κάμψαις.</i>	<i>κάμψα.</i>
G. <i>κάμψων.</i>	<i>κάμψων.</i>	<i>κάμψων.</i>
A. <i>κάμψους.</i>	<i>κάμψαις.</i>	<i>κάμψα.</i>

On écrit aussi *κάμπος, κάμπη, κάμπον.*

DÉCLINAISON DE *τις, τινάς, τί, quelque, quelqu'un, quelqu'une*  
*une, on.*

*Singulier.*

MASCULIN ET FÉMININ.

N. *τις, τινάς.*<sup>1</sup>

G. *τινός.*

A. *τινά.*

NEUTRE.

*τί.*

*τινός.*

*τι.*

*Pluriel.*

MASCULIN ET FÉMININ.

N. *τινές.*

G. *τινῶν.*

A. *τινάς, τινάς.*

NEUTRE.

*τινά.*

*τινῶν.*

*τινά.*

*Τίς, τί, τίνος, τινά; τίνες, τίνων, τήνας,* se décline de même; l'accent seul est changé de place. Il est alors pronom interrogatif et signifie *qui? quel? quelle? quoi?*

Au nominatif singulier, on ne dit jamais *τήνας* interrogativement.

DÉCLINAISON DE *ποιός, ποιά, ποιόν, qui, quel, quelle?*

*Singulier.*

MASCULIN.

N. *ποιός.*

G. *ποιού.*<sup>2</sup>

A. *ποιόν.*

FÉMININ.

*ποιά.*

*ποιᾶς.*<sup>3</sup>

*ποιάν.*

NEUTRE.

*ποιόν.*

*ποιού.*

*ποιόν.*

<sup>1</sup> *Τινάς* ne s'attribue qu'au masculin; *τις*, et les cas suivants, sont communs aux deux genres.

<sup>2</sup> On dit aussi: *ποιηνοῦ, ποιμενοῦ, ποιουνοῦ.*

<sup>3</sup> On dit aussi: *ποιανῆς.*

*Pluriel.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. ποιοί.	ποιαίς.	ποιά.
G. ποιῶν. <sup>1</sup>	ποιῶν.	ποιῶν.
A. ποιούς. <sup>2</sup>	ποιαίς.	ποιά.

## DÉCLINAISON DE δεινα, un tel, une telle.

*Singulier.**Pluriel.*

N. ὁ, ἡ, τὸ δεινα.	N. οἱ, αἱ δεινές,	τὰ δεινα.
G. τοῦ, τῆς, τοῦ δεινός.	G. τῶν δεινῶν,	(pour les 3 genres).
A. τὸν, τὴν, τὸ δεινα.	A. τοὺς, ταῖς δειναίς,	τὰ δεινα.

ὁ τάδε, ἡ τάδε, τὸ τάδε, synonyme de ὁ δεινα, est invariable. Dans sa déclinaison, les articles seuls marquent les genres, les nombres et les cas.

Il y a néanmoins des contrées en Grèce où l'on dit, au génitif, τοῦ ταδινοῦ, τῆς ταδινῆς, comme s'il y avait des nominatifs ὁ ταδινός, ἡ ταδινή, τὸ ταδινόν.

## ADJECTIFS RELATIFS.

## DÉCLINAISON DE ὁ ὅποῖος, ἡ ὅποια, τὸ ὅποῖον, qui, lequel, laquelle.

*Singulier.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. ὁ ὅποῖος.	ἡ ὅποια.	τὸ ὅποῖον.
G. τοῦ ὁποίου.	τῆς ὁποίας.	τοῦ ὁποίου.
A. τὸν ὁποῖον.	τὴν ὁποίαν.	τὸ ὅποῖον.

<sup>1</sup> On dit aussi: ποιανῶν, ποιανῶν, ποιουνῶν.

<sup>2</sup> On dit aussi: ποιανούς, ποιανούς, ποιουνούς.

DÉCLINAISON DE *τις, τινάς, τί, quelque, quelqu'un, quelqu'une*  
*une, on.*

*Singulier.*

MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>τις, τινάς.</i> <sup>1</sup>	<i>τί.</i>
G. <i>τινός.</i>	<i>τινός.</i>
A. <i>τινά.</i>	<i>τι.</i>

*Pluriel.*

MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>τινές.</i>	<i>τινά.</i>
G. <i>τινῶν.</i>	<i>τινῶν.</i>
A. <i>τινάς, τινάς.</i>	<i>τινά.</i>

*Τίς, τί, τίνος, τινά; τίνες, τίνων, τίνας,* se décline de même; l'accent seul est changé de place. Il est alors pronom interrogatif et signifie *qui? quel? quelle? quoi?*

Au nominatif singulier, on ne dit jamais *τίνας* interrogativement.

DÉCLINAISON DE *ποιός, ποιά, ποιόν, qui, quel, quelle?*

*Singulier.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>ποιός.</i>	<i>ποιά.</i>	<i>ποιόν.</i>
G. <i>ποιού.</i> <sup>2</sup>	<i>ποιᾶς.</i> <sup>3</sup>	<i>ποιού.</i>
A. <i>ποιόν.</i>	<i>ποιάν.</i>	<i>ποιόν.</i>

<sup>1</sup> *Τινάς* ne s'attribue qu'au masculin; *τις*, et les cas suivants, sont communs aux deux genres.

<sup>2</sup> On dit aussi: *ποιανοῦ, ποιανοῦ, ποιανοῦ.*

<sup>3</sup> On dit aussi: *ποιανῆς.*



*Pluriel.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N.</i> ποιοί.	ποιαίς.	ποιά.
<i>G.</i> ποιῶν. <sup>1</sup>	ποιῶν.	ποιῶν.
<i>A.</i> ποιούς. <sup>2</sup>	ποιαίς.	ποιά.

## DÉCLINAISON DE δεινα, un tel, une telle.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ, ἡ, τὸ δεινα.	<i>N.</i> οἱ, αἱ δεινες,	τὰ δεινα.
<i>G.</i> τοῦ, τῆς, τοῦ δεινός.	<i>G.</i> τῶν δεινῶν,	(pour les 3 genres).
<i>A.</i> τὸν, τὴν, τὸ δεινα.	<i>A.</i> τοὺς, τὰς δεινάς,	τὰ δεινα.

ὁ τάδε, ἡ τάδε, τὸ τάδε, synonyme de ὁ δεινα, est invariable. Dans sa déclinaison, les articles seuls marquent les genres, les nombres et les cas.

Il y a néanmoins des contrées en Grèce où l'on dit, au génitif, τοῦ ταδινού, τῆς ταδινῆς, comme s'il y avait des nominatifs ὁ ταδινός, ἡ ταδινή, τὸ ταδινόν.

## ADJECTIFS RELATIFS.

## DÉCLINAISON DE ὁ ὅποιος, ἡ ὅποια, τὸ ὅποιον, qui, lequel, laquelle.

*Singulier.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N.</i> ὁ ὅποιος.	ἡ ὅποια.	τὸ ὅποιον.
<i>G.</i> τοῦ ὁποίου.	τῆς ὁποίας.	τοῦ ὁποίου.
<i>A.</i> τὸν ὅποιον.	τὴν ὁποίαν.	τὸ ὅποιον.

<sup>1</sup> On dit aussi: ποιανῶν, ποιανῶν, ποιουνῶν.

<sup>2</sup> On dit aussi: ποιανούς, ποιωνούς, ποιουνούς.

*Pluriel.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. οἱ ὅποιοι.	ἡ ὅποιαίς.	τὰ ὅποια.
G. τῶν ὁποίων.	τῶν ὁποίων.	τῶν ὁποίων.
A. τοὺς ὁποίους.	ταῖς ὁποίας.	τὰ ὅποια.

Ὅποιος, ὅποια, ὅποιον, avec l'accent sur l'antépénultième, signifie *celui, celle qui, quiconque*, et se décline comme le précédent, mais sans variation d'accent. De là vient ὁποιοσδήποτε, ὁποιαδήποτε, ὁποιονδήποτε, *quelconque*, qui se décline sans que le mot *δήποτε*, ajouté à ὅποιος, éprouve aucun changement.

ὅπου, ὅπου, ποῦ, *que, qui, celui qui, celle qui*, est indéclinable et s'applique à tous les genres, nombres et cas.

ὅσος, ὅση, ὅσον, ou ὁπόσος, ὁπόση, ὁπόσον, *autant que*, est le corrélatif de τόσος, τόση, τόσον, *tant*, et aussi en rapport avec πόσος, πόση, πόσον, *combien*.

ὅστις n'est guère usité dans le grec vulgaire. On trouve seulement le neutre ὅ, τι, et le génitif ὅτινος, pour οὗτινος. Voici un exemple de ὅτινος, tiré d'une chanson populaire inédite en l'honneur de S. Georges :

τὰ μπουλλεττάκια ῥίξαν, κὴ ὅτινος θέλει πέναι,  
 νὰ πιάη τὸ παιδάκι τοῦ τοῦ δράκου γιὰ πεσκέσι·  
 τὰ μπουλλεττάκια πέναντι μανῆς βασιλοπούλας,  
 ποῦ τὴν εἶχ' ὁ πατέρας της, εἰς.

Je n'ai pu trouver d'exemples de féminin ἥτις, ni du pluriel οὔτινες, αἵτινες, ἅτινα. Nous croyons ces formes très-peu usitées dans le grec parlé.



# DU PRONOM.

## PRONOMS SIMPLES.

### PREMIÈRE PERSONNE.

#### Singulier.

N. ἐγὼ, ἡγὼ, moi.  
G. ἐμοῦ, μου, ἐμενοῦ.  
A. ἐμέ, μέ, ἐμένα, ἐμένανε.

#### Pluriel.

N. ἑμεῖς, nous.  
G. μᾶς.  
A. ἐμᾶς, μᾶς.

### SECONDE PERSONNE.

#### Singulier.

N. V. σὺ, ἐσύ, toi.  
G. σοῦ, ἐσενοῦ.  
A. σέ, ἐσέ, ἐσένα, ἐσένανε.

#### Pluriel.

N. V. σαῖς, ἐσαῖς.  
G. σαῶς.  
A. σαῖς, ἐσαῖς.

### TROISIÈME PERSONNE.

#### Singulier.

N. αὐτὸς, αὐτή, αὐτό, lui, elle.  
G. αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτοῦ.  
A. αὐτόν, αὐτήν, αὐτό.

#### Pluriel.

N. αὐτοί, αὐταίς, αὐτά, eux, elles.  
G. αὐτῶν, (pour les 3 genres).  
A. αὐτοὺς, αὐταίς, αὐτά.

Cette troisième personne n'est autre chose, comme on le voit, que le premier adjectif indicatif que nous connaissons déjà. Mais il est très-peu usité. On n'emploie guères que sa forme raccourcie qui se décline comme il suit:

### DÉCLINAISON DE LA FORME RACCOURCIE DU PRONOM DE LA 3<sup>e</sup> PERSONNE.

#### Singulier.

N. τὸς, τῇ, τὸ, lui, elle.  
G. τοῦ, τῆς, τοῦ.  
A. τὸν, τὴν, τό.

#### Pluriel.

N. τοί, ταίς, τὰ, eux, elles.  
G. τῶν, (pour les 3 genres).<sup>1</sup>  
A. τοὺς, ταίς, τὰ.

<sup>1</sup> On dit aussi au génitif pluriel, pour les trois genres, τοὺς, τὰς, qui s'emploient également pour l'accusatif du même nombre.

Cette forme devient très-souvent enclitique. L'état enclitique est même le seul dans lequel on rencontre les nominatifs singuliers et pluriels de ce pronom. Exemples: ποῦ εἶναι τος; où est-il? ποῦ εἶναι τη; où est-elle? ποῦ εἶναι το; où est-il? νά τοι, νά ταις, νά τα, les voilà.

### PRONOMS COMPOSÉS.

- 1<sup>re</sup> pers. sing. τοῦ λόγου μου, moi, pour tous les cas.  
 1<sup>re</sup> pers. plur. τοῦ λόγου μας, nous, pour tous les cas.  
 2<sup>e</sup> pers. sing. τοῦ λόγου σου, toi, *id.*  
 2<sup>e</sup> pers. plur. τοῦ λόγου σας, vous, *id.*  
 3<sup>e</sup> pers. sing. τοῦ λόγου του, της, του, lui, elle, *id.*  
 3<sup>e</sup> pers. plur. τοῦ λόγου των-τους-τῶς, eux, elles, *id.*

Les seconde et troisième personnes de ce pronom s'emploient ordinairement par politesse au lieu du pronom simple. Le pronom suivant n'a point de nominatif.

#### PREMIÈRE PERSONNE.

##### *Singulier.*

##### *Pluriel.*

- G. τοῦ ἑαυτοῦ μου, de moi-même. G. τῶν ἑαυτῶν μας, de n.-m.  
 A. τὸν ἑαυτὸν μου, moi-même. A. τοὺς ἑαυτούς μας, n.-m.

#### DEUXIÈME PERSONNE.

- G. τοῦ ἑαυτοῦ σου, de toi-même. G. τῶν ἑαυτῶν σας, de v.-mêmes.  
 A. τὸν ἑαυτὸν σου, toi-même. A. τοὺς ἑαυτούς σας, v.-mêmes.

#### TROISIÈME PERSONNE.

- G. τοῦ ἑαυτοῦ του, de lui-même. G. τῶν ἑαυτῶν των, d'eux-m.  
 A. τὸν ἑαυτὸν του, lui-même. A. τοὺς ἑαυτούς των, eux-m.

- G. τοῦ ἑαυτοῦ της, d'elle-même.  
 A. τὸν ἑαυτὸν της, elle-même.

Le pluriel se forme encore de la manière suivante:

*Première personne:* G. τοῦ ἑαυτοῦ μας. A. τὸν ἑαυτὸν μας.

*Deuxième personne:* G. τοῦ ἑαυτοῦ σας. A. τὸν ἑαυτὸν σας.

*Troisième personne:* G. τοῦ ἑαυτοῦ των. A. τὸν ἑαυτὸν των.

### PRONOM POSSESSIF.

Il n'y a pas en grec moderne de pronom possessif qui corresponde exactement à nos pronoms possessifs français: *mon, ma; ton, ta; son, sa.*

Il existe, en revanche, un adjectif pronominal possessif qui exprime en même temps possession et rapport à un nom précédemment exprimé, comme en français: *le mien, le tien, le sien.* C'est le composé ὁ ἐδικός μου, ὁ ἐδικός σου, ὁ ἐδικός του, *le mien, le tien, le sien.* Il a les trois genres, les deux nombres, trois cas, et se décline comme les adjectifs de la première classe, en *ος, η, ον*, ainsi qu'il suit:

#### PREMIÈRE PERSONNE.

##### Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. ὁ ἐδικός μου.	ἡ ἐδική μου.	τὸ ἐδικόν μου.
G. τοῦ ἐδικοῦ μου.	τῆς ἐδικῆς μου.	τοῦ ἐδικοῦ μου.
A. τὸν ἐδικόν μου.	τὴν ἐδικήν μου.	τὸ ἐδικόν μου.

##### Pluriel.

N. οἱ ἐδικοί μας.	ἡ ἐδικαίς μας.	τὰ ἐδικά μας.
G. τῶν ἐδικῶν μας.	τῶν ἐδικῶν μας.	τῶν ἐδικῶν μας.
A. τοὺς ἐδικούς μας.	ταῖς ἐδικαίς μας.	τὰ ἐδικά μας.

#### DEUXIÈME PERSONNE.

##### Singulier.

N. ὁ ἐδικός σου.	ἡ ἐδική σου.	τὸ ἐδικόν σου.
G. τοῦ ἐδικοῦ σου.	τῆς ἐδικῆς σου.	τοῦ ἐδικοῦ σου.
A. τὸν ἐδικόν σου.	τὴν ἐδικήν σου.	τὸ ἐδικόν σου.

*Pluriel.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. οἱ ἐδικοί σου.	ἡ ἐδικαίς σου.	τὰ ἐδικά σου.
G. τῶν ἐδικῶν σου.	τῶν ἐδικῶν σου.	τῶν ἐδικῶν σου.
A. τοὺς ἐδικούς σου.	ταῖς ἐδικαίς σου.	τὰ ἐδικά σου.

## TROISIÈME PERSONNE.

*Singulier.*

N. ὁ ἐδικός του, της.	ἡ ἐδική του, της.	τὸ ἐδικόν του, της.
G. τοῦ ἐδικοῦ του, της.	τῆς ἐδικῆς του, της.	τοῦ ἐδικοῦ του, της.
A. τὸν ἐδικόν του, της.	τὴν ἐδικήν του, της.	τὸ ἐδικόν του, της.

*Pluriel.*

N. οἱ ἐδικοί των, ου τους.	ἡ ἐδικαίς των, ου τους.
G. τῶν ἐδικῶν των, ου τους.	τῶν ἐδικῶν των, ου τους.
A. τοὺς ἐδικούς των, ου τους.	ταῖς ἐδικαίς των, ου τους.

N. τὰ ἐδικά των, ου τους.

G. τῶν ἐδικῶν των, ου τους.

A. τὰ ἐδικά των, ου τους.

L'idée de possession est, comme on le voit, renfermée dans l'adjectif ἐδικός, et les pronoms μου, σου, του, ne font que déterminer la personne.

Le peuple retranche presque toujours le s du mot ἐδικός, et dit ὁ δικός μου, σου, του, της, των, τους, etc.



## DU VERBE.

## VOIX.

Le verbe grec a deux voix : la voix active et la voix passive.

## MODES.

Il a quatre modes : l'indicatif, l'impératif, le subjonctif et le participe.

## TEMPS.

Il a six temps, qui se divisent en temps simples et en temps composés. Les temps simples sont : le présent, l'imparfait et l'aoriste. Les temps composés sont : le plus-que-parfait, le futur et le conditionnel.

L'aoriste grec correspond aux trois passés, défini, indéfini et antérieur, de la langue française.

Des quatre modes, l'indicatif est le seul qui possède tous les temps. L'impératif et le subjonctif n'ont que le présent et l'aoriste, et même l'impératif n'a que la seconde personne de chaque nombre ; comme notre impératif français, il emprunte ce qui lui manque au subjonctif.

Quant au participe, il possède le présent seul, lorsqu'il est à l'actif ; au passif, il possède le présent et l'aoriste.

## CONJUGAISON.

Les verbes se divisent, pour la conjugaison, en barytons et en périspomènes. Ceux-ci sont formés par contraction de verbes barytons primitifs en *έω*, *άω*. Ils ne diffèrent des barytons qu'au présent et à l'imparfait. Les uns et les autres ont la première personne singulière du présent de l'indicatif terminée en *ω* à l'actif, et en *μαι* au passif.

## AUGMENT.

Il y a deux sortes d'augment : l'augment syllabique et l'augment temporel.

1. L'augment syllabique est un *é* ou un *ή* que l'on ajoute aux temps des verbes qui commencent par une consonne, et qui se place devant la première lettre de ces verbes à l'imparfait et à l'aoriste, ces deux temps étant les seuls qui en soient susceptibles. On l'appelle *syllabique* parcequ'il augmente d'une syllabe le temps qui le reçoit.

L'augment syllabique en *ή* passe pour peu correct et n'est employé que dans la conversation, sauf pour *θέλω*, qui fait toujours *ἤθελα*, *ἤθέλησα*, et non *ἔθελα*, *ἐθέλησα*.

L'augment syllabique se supprime habituellement dans la langue vulgaire, excepté au singulier d'un imparfait baryton n'ayant que trois syllabes.<sup>1</sup> Ainsi, au lieu de *ἐμάνθανα*, *j'apprenais*, on peut dire *μάνθανα*; au lieu de *ἔζοῦσα*, *je vivais*, on peut dire *ζοῦσα*.

Dans les verbes qui commencent par un *ρ*, l'augment redouble cette consonne. Ainsi *ῥέχνω*, *jeter*, fait *ῥρρرخνα*, *je jetais*; *ῥρριξα*, *je jetai*.

2. Les verbes qui commencent par *α*, *ε*, *ο*, et par la diphthongue *ευ*, subissent également au commencement de l'imparfait une modification qui s'appelle *augment temporel*, parceque les voyelles brèves se changent en longues.

*α* se change en *η*: *ἀκούω*, *écouter*; *ἤκουα*, *j'écoutais*; *ἤκουσα*, *j'écoutai*. On dit aussi, en supprimant l'augment, *ἔκουα*, *ἔκουσα*.

*ε* se change également en *η*: *ἐγγίζω*, *toucher*; *ἤγγιζα*, *je touchais*; *ἤγγιξα*, *je touchai*. On dit encore *ἐγγιζα* et *ἐγγιξα*. Quelquefois aussi *ε* se change en *αι*, ainsi *ἔχω*, *avoir*; *εἶχα*, *j'avais*.

*ο* se change en *ω*: *ὀνομάζω*, *nommer*; *ὠνόμαζα*, *je nommais*; *ὠνόμασα*, *je nommai*.

<sup>1</sup> Toutefois cette exception a, elle aussi, ses exceptions. Ainsi on dit très-souvent *τέ' λγα* pour *τὸ δλγα*; *τοῦ' δακα* pour *τοῦ ἔδακα*. Mais on ne dira jamais *ἔδακα τὸ βιβλίον τῆς μάννας μου*.



*ευ* se change en *ηυ*: εὕρισκω, *trouver*; ηὔρισκα, *je trouvais*; ηὔρα, *je trouvais*.

Contrairement à ce qui se produit en grec ancien, les verbes, peu nombreux du reste, qui commencent par *αι* et *αυ* ne subissent aucun changement dans la langue vulgaire. Ainsi on dira plutôt αἰσθανόμενιν que ἡσθανόμενιν, αὔξανα plutôt que ηὔξανα.

Si le verbe est composé d'une préposition terminée par une voyelle, comme καταγράφω, *inscrire*, cette voyelle finale disparaît devant l'augment, ce qui a également lieu devant toute autre voyelle. Ainsi κατέγραφα, *j'inscrivais*, et non καταέγραφα. Les deux prépositions πρὸ et περὶ conservent seules leur voyelle finale devant l'augment. Ainsi προλέγω, *prédire*, προέλεγα et non πρέλεγα, *je prédisais*; περιφέρω, *colporter*, περιέφερα et non περέφερα, *je colportais*.

*Remarque importante.* On dit également ἐκατάγραφα, ἐπρόλεγα, ἐπερίφερα, comme si les verbes n'étaient pas composés; et même avec double augment ou sans augment: ἐκατέγραφα et κατάγραφα; ἐκατέλαβα et κατάλαβα. Il est bon de savoir que, dans la conversation, les Grecs suppriment presque toujours l'augment dans les verbes composés. Pour notre part, nous n'avons jamais entendu dire autrement que κατάλαβα, et jamais κατέλαβα ou ἐκατέλαβα.

### FIGURATIVE.

On appelle *figurative* la consonne ou la combinaison de consonnes qui précède la terminaison. Ainsi dans θέλω, *vouloir*, λ est figurative; dans ἔγραψα, *j'écrivis*, ψ est figurative.

### TERMINAISON.

La *terminaison* est ce qui vient après la *figurative*. Dans θέλω, γράφω, ω est la terminaison; dans ἔγραψα, c'est α; et dans ἐγραφήκετε, c'est ήκατε. On doit apprendre ces terminaisons en conjuguant.

## VERBES BARYTONS.

## CONJUGAISON DU VERBE γράφω, écrire.

Voix active. *INDICATIF.*

## PRÉSENT.

γράφω,			j'écris.
γράφεις,			tu écris.
γράφει,			il écrit.
γράφομεν,	γράφομε,	γράφουμε,	nous écrivons.
γράφετε,			vous écrivez.
γράφουν,	γράφουνε,	γράφουνι,	ils écrivent.

## IMPARFAIT.

ἔγραφα,	ἤγραφα,		j'écrivais.
ἔγραφες,	ἤγραφες,		tu écrivais.
ἔγραφε,	ἤγραφε,		il écrivait.
ἐγράφαμεν,	ἤγράφαμε,	γράφαμε,	nous écrivions.
ἐγράφετε,	ἤγράφετε,	γράφετε,	vous écriviez.
ἔγραφαν,	ἤγράφανε,	γράφανε, <sup>1</sup>	ils écrivaient.

AORISTE. *Première forme.*

ἔγραψα,	ἤγραψα,		j'écrivis.
ἔγραψες,	ἤγραψες,		tu écrivis.
ἔγραψε,	ἤγραψε,		il écrivit.
ἐγράψαμεν,	ἤγράψαμε,	γράψαμε,	nous écrivîmes.
ἐγράψετε,	ἤγραψετε,	γράψετε,	vous écrivîtes.
ἔγραφαν,	ἤγράφανε,	γράφανε, <sup>2</sup>	ils écrivirent.

AORISTE. *Deuxième forme.*

ἔχω	γράφει,	j'ai écrit.
ἔχεις	γράφει,	tu as écrit.
ἔχει	γράφει,	il a écrit.

<sup>1</sup> On dit encore au pluriel: ἐγράφαμαν, ἐγράφεταν, ἐγράφασι.<sup>2</sup> On dit encore au pluriel: ἐγράψαμαν, ἐγράψεταν, ἐγράψασι.

ἔχομεν	γράφει,	nous avons écrit.
ἔχετε	γράφει,	vous avez écrit.
ἔχουν	γράφει,	ils ont écrit.

AORISTE. *Troisième forme.*

ἔχω	γραμμένον,	j'ai écrit.
ἔχεις	γραμμένον,	tu as écrit.
ἔχει	γραμμένον,	il a écrit.
ἔχομεν	γραμμένον,	nous avons écrit.
ἔχετε	γραμμένον,	vous avez écrit.
ἔχουν	γραμμένον,	ils ont écrit.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Première forme.*

εἶχα	γράφει,	j'avais écrit.
εἶχες	γράφει,	tu avais écrit.
εἶχε	γράφει,	il avait écrit.
εἶχαμεν	γράφει,	nous avions écrit.
εἶχετε	γράφει,	vous aviez écrit.
εἶχαν	γράφει,	ils avaient écrit.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Seconde forme.*

εἶχα	γραμμένον,	j'avais écrit.
εἶχες	γραμμένον,	tu avais écrit.
εἶχε	γραμμένον,	il avait écrit.
εἶχαμεν	γραμμένον,	nous avions écrit.
εἶχετε	γραμμένον,	vous aviez écrit.
εἶχαν	γραμμένον,	ils avaient écrit.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	γράφει,	ou	γράφει,	j'écrirai.
θέλεις	γράφει,	ou	γράφει,	tu écriras.
θέλει	γράφει,	ou	γράφει,	il écrira.
θέλομεν	γράφει,	ou	γράφει,	nous écrirons.
θέλετε	γράφει,	ou	γράφει,	vous écrirez.
θέλουν	γράφει,	ou	γράφει,	ils écriront.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλει	γράψω,	ου	γράφω,	j'écrirai.
θέλεις	γράψης,	ου	γράψης,	tu écriras.
θέλει	γράψη,	ου	γράψη,	il écrira.
θέλεις	γράψωμεν,	ου	γράψωμεν,	nous écrirons.
θέλεις	γράψετε,	ου	γράψετε,	vous écrirez.
θέλεις	γράψουν,	ου	γράψουν,	ils écriront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλω	γράψω,	ου	γράφω,	j'écrirai.
θέλεις	γράψης,	ου	γράψης,	tu écriras.
θέλει	γράψη,	ου	γράψη,	il écrira.
θέλωμεν	γράψωμεν,	ου	γράψωμεν,	nous écrirons.
θέλετε	γράψετε,	ου	γράψετε,	vous écrirez.
θέλουν	γράψουν,	ου	γράψουν,	ils écriront.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θέ νά, θα νά,	θα <sup>1</sup> γράψω,	ου	γράφω,	j'écrirai.
θέ νά, θα νά,	θα γράψης,	ου	γράψης,	tu écriras.
θέ νά, θα νά,	θα γράψη,	ου	γράψη,	il écrira.
θέ νά, θα νά,	θα γράψωμεν,	ου	γράψωμεν,	nous écrirons.
θέ νά, θα νά,	θα γράψετε,	ου	γράψετε,	vous écrirez.
θέ νά, θα νά,	θα γράψουν,	ου	γράψουν,	ils écriront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	γράψει,	ου	γράψει,	j'écrirais.
ἤθελες	γράψει,	ου	γράψει,	tu écrirais.
ἤθελε	γράψει,	ου	γράψει,	il écrirait.

<sup>1</sup> Θέ νά, θα νά sont des abréviations de θέλω νά. Θα est une abréviation de θέ νά, θα νά. On dit également θέλα (ou θαλά), pour θέλω νά ou θέ νά. Voici un exemple de cette forme:

Σ' ἴσας ποῦ θέλα κάμντε τὸν κόπο ὃ ἀναγνώστε,  
καὶ ἡ καλὴν ἢ ἀχαμνὴ μιὰ γνώμη θέλα δώστε.

(VILARAS, Πατραχομνομαχία, vers 1—2.)

La forme θέλα n'est pas particulière à l'Épire, comme on serait peut-être tenté de le croire, en me voyant citer un exemple tiré de Vilaras, lequel passe pour avoir émaillé son style d'idiotismes épirotes. Il serait facile d'en donner des exemples pris dans d'autres écrivains.

ἠθέλαμεν	γράφει,	ου γράφει,	nous écrivions.
ἠθέλετε	γράφει,	ου γράφει,	vous écriviez.
ἠθελαν	γράφει,	ου γράφει,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἦθελα	γράψω,	ου γράψω,	j'écrirais.
ἦθελες	γράψης,	ου γράψης,	tu écrirais.
ἦθελε	γράψῃ,	ου γράψῃ,	il écrirait.
ἠθέλαμεν	γράψωμεν,	ου γράψωμεν,	nous écrivions.
ἠθέλετε	γράψετε,	ου γράψετε,	vous écriviez.
ἠθελαν	γράψουν,	ου γράψουν,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἦθελα	ἔγραφα,	j'écrirais.
ἦθελες	ἔγραφες,	tu écrirais.
ἦθελεν	ἔγραφε,	il écrivait.
ἠθέλαμεν	ἐγράφαμεν,	nous écrivions.
ἠθέλετε	ἐγράφετε,	vous écriviez.
ἠθελαν	ἔγραφαν,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἦθελε	γράψω,	ου γράψω,	j'écrirais.
ἦθελε	γράψης,	ου γράψης,	tu écrirais.
ἦθελε	γράψῃ,	ου γράψῃ,	il écrirait.
ἦθελε	γράψωμεν,	ου γράψωμεν,	nous écrivions.
ἦθελε	γράψετε,	ου γράψετε,	vous écriviez.
ἦθελε	γράψουν,	ου γράψουν,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Cinquième forme.*

ἦθελ'	ἔγραφα,	j'écrirais.
ἦθελ'	ἔγραφες,	tu écrirais.
ἦθελ'	ἔγραφε,	il écrirait.
ἦθελ'	ἐγράφαμεν,	nous écrivions.
ἦθελ'	ἐγράφετε,	vous écriviez.
ἦθελ'	ἔγραφαν, <sup>1</sup>	ils écriraient.

<sup>1</sup> On forme encore le conditionnel de la façon suivante: θελά 'γραφα, θελά 'γραφες, θελά 'γραφε, θέλα γράφαμεν, θέλα γράφετε, θελά 'γραφαν.

CONDITIONNEL. *Sixième forme.*

θὲ νὰ, θα νὰ, θα ἔγραψα,	ou	ἔγραφα,	j'écrirais.
θὲ νὰ, θα νὰ, θα ἔγραφες,	ou	ἔγραφες,	tu écrirais.
θὲ νὰ, θα νὰ, θα ἔγραφε,	ou	ἔγραφε,	il écrirait.
θὲ νὰ, θα νὰ, θα ἐγράφαμεν,	ou	ἐγράφαμεν,	nous écririons.
θὲ νὰ, θα νὰ, θα ἐγράφετε,	ou	ἐγράφετε,	vous écririez.
θὲ νὰ, θα νὰ, θα ἔγραφαν,	ou	ἔγραφαν,	ils écriraient.

## IMPÉRATIF.

## PRÉSENT.

γράφε,	écris.
ἄς γράφη,	qu'il écrive.
ἄς γράφωμεν,	écrivons.
γράφετε, <sup>1</sup>	écrivez.
ἄς γράφουν,	qu'ils écrivent.

## AORISTE.

γράψε,	écris.
ἄς γράψῃ,	qu'il écrive.
ἄς γράψωμεν,	écrivons.
γράψετε, <sup>1</sup>	écrivez.
ἄς γράψουν,	qu'ils écrivent.

## SUBJONCTIF.

## PRÉSENT.

νὰ γράφω,	que j'écrive.
νὰ γράφῃς,	que tu écrives.
νὰ γράφῃ,	qu'il écrive.
νὰ γράφωμεν, γράφωμε, γράφουμε,	que nous écrivions.
νὰ γράφετε,	que vous écriviez.
νὰ γράφουν, γράφουνε, γράφουνι,	qu'ils écrivent.

## AORISTE.

νὰ γράψω,	que j'écrive.
νὰ γράψῃς,	que tu écrives.
νὰ γράψῃ,	qu'il écrive.

<sup>1</sup> Dans le langage familier, on supprime parfois, pour certains verbes que l'usage apprendra, la voyelle pénultième *ε* à la seconde personne plurielle du présent de l'impératif, ainsi: ἀκούτε pour ἀκούετε. Cette suppression est beaucoup plus générale à l'aoriste du même mode, ainsi: γράψτε pour γράψετε; ρίξτε pour ρίξετε; πατήστε pour πατήσετε. Il en est de même de l'*ς* final du singulier, quand il est suivi des pronoms simples monosyllabes de la troisième personne: γράψ' το pour γράψε το; ρίξ' το pour ρίξε το.

να γράψωμεν,	γράφωμε,	γράφουμε,	que nous écrivions.
να γράψετε,			que vous écriviez.
να γράβουν,	γράφουνε,	γράφουνι,	qu'ils écrivent.

**PARTICIPE.**

γράφοντας, écrivant.

**Voix passive. INDICATIF.**

**PRÉSENT.**

γράφομαι,	γράφουμαι,	je suis écrit.
γράφεσαι,		tu es écrit.
γράφεται,		il est écrit.
γραφόμεθα,	γραφούμασθε, εσθε, εστε,	nous sommes écrits.
γράφεσθε,	γράφεστε,	vous êtes écrits.
γράφονται,	γράφονται,	ils sont écrits.

**IMPARFAIT.**

έγραφόμην,	έγράφουμουν,	ήγραφούμουνε, <sup>1</sup>	j'étais écrit.
έγράφεσο,	έγράφουσυν,	ήγραφεύσουνε, <sup>2</sup>	tu étais écrit.
έγράφετο,	έγράφονταν,	ήγραφούντανε, <sup>3</sup>	il était écrit.
έγραφόμεθα,	εγραφούμασθε,	ήγραφούμαστε, <sup>4</sup>	n. étions écrits.
έγράφεσθε,	έγράφουσθαι,	ήγραφούσαστε, <sup>5</sup>	v. étiez écrits.
έγράφοντο,	έγράφονταν,	ήγραφούντανε, <sup>6</sup>	ils étaient écrits.

**AORISTE. Première forme.**

έγράψθην,	έγράψθηκα,	ήγράψτηκα,	je fus écrit.
έγράψθης,	έγράψθηκες,	ήγράψτηκες,	tu fus écrit.
έγράψθη,	έγράψθηκε,	ήγράψτηκε,	il fut écrit.
έγράψθημεν,	εγραφθήκαμεν,	ήγραψτήκαμε,	n. fûmes écrits.
έγράψθητε,	εγραφθήκετε,	ήγραψτήκετε,	vous fûtes écrits.
έγράψθησαν,	εγραφθήκαν,	ήγραψτήκανε,	ils furent écrits.

<sup>1</sup> On dit encore έγραφόμεν, έγραφόμενε; έγραφούμεν, έγραφούμενε.

<sup>2</sup> On dit encore έγραφίσουν, έγραφίσουνε; έγραφίσουν, έγραφίσουνε.

<sup>3</sup> On dit encore έγραφούνταν, έγραφούντανε; έγραφόνταν, έγραφόντανε.

<sup>4</sup> On dit encore έγραφόμασθε, έγράφουμάσταν.

<sup>5</sup> On dit encore έγραφείσασθε, έγραφείσαστε; έγραφείσθε, έγράφουσαάσταν.

<sup>6</sup> On dit encore έγραφείνταν, έγραφείντανε; έγραφόντουσαν.

AORISTE. *Seconde forme.*

ἔχω	γραφθῆ,	ου	γραφτῆ,	je fus écrit.
ἔχεις	γραφθῆ,	ου	γραφτῆ,	tu fus écrit.
ἔχει	γραφθῆ,	ου	γραφτῆ,	il fut écrit.
ἔχομεν	γραφθῆ,	ου	γραφτῆ,	nous fûmes écrits.
ἔχετε	γραφθῆ,	ου	γραφτῆ,	vous fûtes écrits.
ἔχουν	γραφθῆ,	ου	γραφτῆ,	ils furent écrits.

## PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	γραφθῆ,	ου	γραφτῆ,	j'avais été écrit.
εἶχεις	γραφθῆ,	ου	γραφτῆ,	tu avais été écrit.
εἶχε	γραφθῆ,	ου	γραφτῆ,	il avait été écrit.
εἶχαμεν	γραφθῆ,	ου	γραφτῆ,	nous avions été écrits.
εἶχετε	γραφθῆ,	ου	γραφτῆ,	vous aviez été écrits.
εἶχαν	γραφθῆ,	ου	γραφτῆ,	ils avaient été écrits.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	γράφεσθαι,	ου	γραφθῆ, <sup>1</sup>	je serai écrit.
θέλεις	γράφεσθαι,	ου	γραφθῆ,	tu seras écrit.
θέλει	γράφεσθαι,	ου	γραφθῆ,	il sera écrit.
θέλομεν	γράφεσθαι,	ου	γραφθῆ,	nous serons écrits.
θέλετε	γράφεσθαι,	ου	γραφθῆ,	vous serez écrits.
θέλουν	γράφεσθαι,	ου	γραφθῆ,	ils seront écrits.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλω	γράφωμαι,	ου	γραφθῶ,	je serai écrit.
θέλεις	γράφεσαι,	ου	γραφθῆς,	tu seras écrit.
θέλει	γράφεται,	ου	γραφθῆ,	il sera écrit.
θέλομεν	γραφώμεθα,	ου	γραφθῶμεν,	nous serons écrits.
θέλετε	γράφεσθε,	ου	γραφθῆτε,	vous serez écrits.
θέλουν	γράφονται, <sup>2</sup>	ου	γραφθοῦν,	ils seront écrits.

<sup>1</sup> Ou plus vulgairement γραφτῆ, comme ci-dessus à l'aoriste, etc.<sup>2</sup> Il va sans dire que ces trois dernières formes peuvent être remplacées par γραφούμεσθε (ou γραφούμεσθε, γραφόμεσθε), γράφεσθε, γράφονται.



**FUTUR. Troisième forme.**

θέλει	γράφωμαι,	ου	γραφθῶ,	je serai écrit.
θέλει	γράφεσαι,	ου	γραφθῆς,	tu seras écrit.
θέλει	γράφεται,	ου	γραφθῇ,	il sera écrit.
θέλει	γραφώμεθα,	ου	γραφθῶμεν,	nous serons écrits.
θέλει	γράφεσθε,	ου	γραφθῆτε,	vous serez écrits.
θέλει	γράφονται,	ου	γραφθοῦν,	ils seront écrits.

**FUTUR. Quatrième forme.**

θέ νά,	θὰ νά,	θὰ	γράφωμαι,	ου	γραφθῶ,	je serai écrit.
θέ νά,	θὰ νά,	θὰ	γράφεσαι,	ου	γραφθῆς,	tu seras écrit.
θέ νά,	θὰ νά,	θὰ	γράφεται,	ου	γραφθῇ,	il sera écrit.
θέ νά,	θὰ νά,	θὰ	γραφώμεθα,	ου	γραφθῶμεν,	n. serons écr.
θέ νά,	θὰ νά,	θὰ	γράφεσθε,	ου	γραφθῆτε,	v. serez écrits.
θέ νά,	θὰ νά,	θὰ	γράφονται,	ου	γραφθοῦν,	ils seront écr.

**ΠΡΟΤΕΡΑΙΟΝ. Première forme.**

ἤθελα	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	je serais écrit.
ἤθελες	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	tu serais écrit.
ἤθελε	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	il serait écrit.
ἤθέλαμεν	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	nous serions écrits.
ἤθέλετε	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	vous seriez écrits.
ἤθελαν	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	ils seraient écrits.

**CONDITIONNEL. Deuxième forme.**

ἤθελα	γράφωμαι,	ου	γραφθῶ,	je serais écrit.
ἤθελες	γράφεσαι,	ου	γραφθῆς,	tu serais écrit.
ἤθελε	γράφεται,	ου	γραφθῇ,	il serait écrit.
ἤθέλαμεν	γραφώμεθα,	ου	γραφθῶμεν,	nous serions écrits.
ἤθέλετε	γράφεσθε,	ου	γραφθῆτε,	vous seriez écrits.
ἤθελαν	γράφονται,	ου	γραφθοῦν,	ils seraient écrits.

**CONDITIONNEL. Troisième forme.**

ἤθελε	γράφωμαι,	ου	γραφθῶ,	je serais écrit.
ἤθελε	γράφεσαι,	ου	γραφθῆς,	tu serais écrit.
ἤθελε	γράφεται,	ου	γραφθῇ,	il serait écrit.

ἤθελε	γραφώμεθα,	οὐ	γραφθῶμεν,	nous serions écrits.
ἤθελε	γράφεσθε,	οὐ	γραφθῆτε,	vous seriez écrits.
ἤθελε	γράφονται,	οὐ	γραφθοῦν,	ils seraient écrits.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελ'	εἰγράφουμουν,	οὐ	θέλα εἰγράφουμουν,	je serais écrit.
ἤθελ'	εἰγράφουσουν,	οὐ	θέλα εἰγράφουσουν,	tu serais écr.
ἤθελ'	εἰγράφουνταν,	οὐ	θέλα εἰγράφουνταν,	il serait écrit.
ἤθελ'	εἰγραφούμασθε,	οὐ	θέλα εἰγραφούμασθε,	n. serions écr.
ἤθελ'	εἰγράφουσθαν,	οὐ	θέλα εἰγράφουσθαν,	v. seriez écrits.
ἤθελ'	εἰγράφουνταν,	οὐ	θέλα εἰγράφουνταν,	ils seraient écr.

## IMPERATIF.

## PRÉSENT.

γράφου,	sois écrit.	γράφου,	sois écrit.
ἄς γράφεται,	qu'il soit écrit.	ἄς γραφθῇ,	qu'il soit écrit.
ἄς γραφώμεθα,	soyons écrits.	ἄς γραφθῶμεν,	soyons écrits.
γράφεσθε,	soyez écrits.	γραφθῆτε,	soyez écrits.
ἄς γράφονται,	qu'ils soient écr.	ἄς γραφθοῦν, <sup>1</sup>	qu'ils soient écr.

## AORISTE.

## SUBJONCTIF.

## PRÉSENT.

νὰ γράφωμαι,	que je sois écrit.
νὰ γράφῃσαι,	que tu sois écrit.
νὰ γράφεται,	qu'il soit écrit.
νὰ γραφώμεθα, <sup>2</sup>	que nous soyons écrits.
νὰ γράφεσθε,	que vous soyez écrits.
νὰ γράφονται,	qu'ils soient écrits.

## AORISTE.

νὰ γραφθῶ,	οὐ	νὰ γραφτῶ,	que je sois écrit.
νὰ γραφθῆς,	οὐ	νὰ γραφτῆς,	que tu sois écrit.
νὰ γραφθῇ,	οὐ	νὰ γραφθῇ,	qu'il soit écrit.

<sup>1</sup> On dit encore: ἄς γραφτῇ, ἄς γραφτοῦμε, γραφτῆτε, ἄς γραφτοῦν.<sup>2</sup> On dit également: νὰ εἰγραφούμαστε οὐ εἰγραφόμεστε, νὰ γράφεστε, νὰ γράφονται.

νὰ γραφθῶμεν, θοῦμεν,    ou    νὰ γραφτοῦμε,    que n. soyons écr.  
 νὰ γραφθῇτε,                    ou    νὰ γραφτῇτε,    que v. soyez écr.  
 νὰ γραφθοῦν, θοῦνε,        ou    νὰ γραφτοῦνε,    qu'ils soient écrits.

*PARTICIPE.*

PRÉSENT.

γραφόμενος, γραφομένη, γραφόμενον, étant écrit, écrite.

AORISTE.

γραμμένος, γραμμένη, γραμμένον, écrit, écrite.

VERBES PERISPOMÈNES.

PREMIÈRE CLASSE.

CONJUGAISON DU VERBE πατῶ, fouler.

Voix active. *INDICATIF.*

PRÉSENT.

πατῶ,		je foule.
πατεῖς,		tu foules.
πατεῖ,		il foule.
πατοῦμεν,	πατοῦμε,	nous foulons.
πατεῖτε,		vous foulez.
πατοῦν,	πατοῦνε,	ils foulent.

IMPARFAIT.

ἐπατοῦσα,	πατοῦσα,	ἐπάτεια,	je foulais.
ἐπατοῦσες,	πατοῦσες,	ἐπάτειες,	tu foulais.
ἐπατοῦσε,	πατοῦσε,	ἐπάτεις,	il foulait.
ἐπατούσαμεν,	πατούσαμε,		nous foulions.
ἐπατούσετε,	πατούσετε,		vous fouliez.
ἐπατούσαν,	πατούσαν, πατούσανε,		ils foulaien.

AORISTE. *Première forme.*

ἐπάτησα,	πάτησα,	je foulai.
ἐπάτησες,	πάτησες,	tu foulas.
ἐπάτησε,	πάτησε,	il foula.
ἐπατήσαμεν,	πατήσαμε,	nous foulâmes.
ἐπατήσατε,	πατήσατε,	vous foulâtes.
ἐπάτησαν,	πατήσανε,	ils foulèrent.

AORISTE. *Deuxième forme.*

ἔχω	πατήσῃ,	j'ai foulé.
ἔχεις	πατήσῃ,	tu as foulé.
ἔχει	πατήσῃ,	il a foulé.
ἔχομεν	πατήσῃ,	nous avons foulé.
ἔχετε	πατήσῃ,	vous avez foulé.
ἔχουν	πατήσῃ,	ils ont foulé.

AORISTE. *Troisième forme.*

ἔχω	πατημένον,	j'ai foulé.
ἔχεις	πατημένον,	tu as foulé.
ἔχει	πατημένον,	il a foulé.
ἔχομεν	πατημένον,	nous avons foulé.
ἔχετε	πατημένον,	vous avez foulé.
ἔχουν	πατημένον,	ils ont foulé.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Première forme.*

εἶχα	πατήσῃ,	j'avais foulé.
εἶχες	πατήσῃ,	tu avais foulé.
εἶχε	πατήσῃ,	il avait foulé.
εἶχαμεν	πατήσῃ,	nous avions foulé.
εἶχετε	πατήσῃ,	vous aviez foulé.
εἶχαν	πατήσῃ,	ils avaient foulé.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Seconde forme.*

εἶχα	πατημένον,	j'avais foulé.
εἶχες	πατημένον,	tu avais foulé.
εἶχε	πατημένον,	il avait foulé.

εἶχαμεν	πατημένον,	nous avions foulé.
εἶχετε	πατημένον,	vous aviez foulé.
εἶχαν	πατημένον,	ils avaient foulé.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	πατήσῃ,	οὐ	πατεῖ,	je foulerais.
θέλεις	πατήσῃ,	οὐ	πατεῖ,	tu foulerais.
θέλει	πατήσῃ,	οὐ	πατεῖ,	il foulera.
θέλομεν	πατήσῃ,	οὐ	πατεῖ,	nous foulerons.
θέλετε	πατήσῃ,	οὐ	πατεῖ,	vous foulerez.
θέλουν	πατήσῃ,	οὐ	πατεῖ,	ils fouleront.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλει	πατήσω,	οὐ	πατῶ,	je foulerais.
θέλεις	πατήσῃς,	οὐ	πατῇς,	tu foulerais.
θέλει	πατήσῃ,	οὐ	πατῇ,	il foulera.
θέλει	πατήσωμεν,	οὐ	πατοῦμεν,	nous foulerons.
θέλεις	πατήσετε,	οὐ	πατῆτε,	vous foulerez.
θέλει	πατήσουν,	οὐ	πατοῦν,	ils fouleront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλω	πατήσω,	οὐ	πατῶ,	je foulerais.
θέλεις	πατήσῃς,	οὐ	πατῇς,	tu foulerais.
θέλει	πατήσῃ,	οὐ	πατῇ,	il foulera.
θέλομεν	πατήσωμεν,	οὐ	πατοῦμεν,	nous foulerons.
θέλετε	πατήσετε,	οὐ	πατῆτε,	vous foulerez.
θέλουν	πατήσουν,	οὐ	πατοῦν,	ils fouleront.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θέ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ πατήσω,	οὐ	πατῶ,	je foulerais.
θέ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ πατήσῃς,	οὐ	πατῇς,	tu foulerais.
θέ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ πατήσῃ,	οὐ	πατῇ,	il foulera.
θέ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ πατήσωμεν,	οὐ	πατοῦμεν,	nous foulerons.
θέ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ πατήσετε,	οὐ	πατῆτε,	vous foulerez.
θέ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ πατήσουν,	οὐ	πατοῦν,	ils fouleront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	πατήσῃ,	οὐ	πατεῖ,	je foulerais.
ἤθελεις	πατήσῃ,	οὐ	πατεῖ,	tu foulerais.
ἤθελε	πατήσῃ,	οὐ	πατεῖ,	il foulerait.
ἤθέλαμεν	πατήσῃ,	οὐ	πατεῖ,	nous foulerions.
ἤθέλετε	πατήσῃ,	οὐ	πατεῖ,	vous fouleriez.
ἤθελαν	πατήσῃ,	οὐ	πατεῖ,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα	πατήσω,	οὐ	πατῶ,	je foulerais.
ἤθελεις	πατήσῃς,	οὐ	πατῆς,	tu foulerais.
ἤθελε	πατήσῃ,	οὐ	πατῇ.	il foulerait.
ἤθέλαμεν	πατήσωμεν,	οὐ	πατούμεν,	nous foulerions.
ἤθέλετε	πατήσετε,	οὐ	πατῆτε,	vous fouleriez.
ἤθελαν	πατήσουν,	οὐ	πατοῦν,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελα	πατούσα,			je foulerais.
ἤθελεις	πατούσες,			tu foulerais.
ἤθελε	πατούσε,			il foulerait.
ἤθέλαμεν	πατούσαμεν,			nous foulerions.
ἤθέλετε	πατούσετε,			vous fouleriez.
ἤθελαν	πατούσαν,			ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελε	πατήσω,	οὐ	πατῶ,	je foulerais.
ἤθελε	πατήσῃς,	οὐ	πατῆς,	tu foulerais.
ἤθελε	πατήσῃ,	οὐ	πατῇ,	il foulerait.
ἤθελε	πατήσωμεν,	οὐ	πατούμεν,	nous foulerions.
ἤθελε	πατήσετε,	οὐ	πατῆτε,	vous fouleriez.
ἤθελε	πατήσουν,	οὐ	πατοῦν,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Cinquième forme.*

ἤθελ'	ἐπατούσα,			je foulerais.
ἤθελ'	ἐπατούσες,			tu foulerais.
ἤθελ'	ἐπατούσε,			il foulerait.

ἤθελ'	ἐπατούσαμεν,	nous foulerions.
ἤθελ'	ἐπατούσετε,	vous fouleriez.
ἤθελ'	ἐπατοῦσαν,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Sixième forme.*

θὲ νὰ, θα νὰ, θα	ἐπάτησα.	ου ἐπατοῦσα,	je foulerais.
θὲ νὰ, θα νὰ, θα	ἐπάτησες,	ου ἐπατοῦσες,	tu foulerais.
θὲ νὰ, θα νὰ, θα	ἐπάτησε,	ου ἐπατοῦσε,	il foulerait.
θὲ νὰ, θα νὰ, θα	ἐπατήσαμεν,	ου ἐπατούσαμεν,	nous foulerions.
θὲ νὰ, θα νὰ, θα	ἐπατήσετε,	ου ἐπατούσετε,	vous fouleriez.
θὲ νὰ, θα νὰ, θα	ἐπάτησαν,	ου ἐπατοῦσαν,	ils fouleraient.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.			AORISTE.
πάτει, πάτεις,	foule.	πάτησε,	foule.
ᾧς πατή,	qu'il foule.	ᾧς πατήσῃ,	qu'il foule.
ᾧς πατοῦμεν,	foulons.	ᾧς πατήσωμεν,	foulons.
πατεῖτε,	foulez.	πατήσετε,	foulez.
ᾧς πατοῦν,	qu'ils foulent.	ᾧς πατήσουν,	qu'ils foulent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	
νὰ πατώ,	que je foule.
νὰ πατήῃς,	que tu foules.
νὰ πατή,	qu'il foule.
νὰ πατοῦμεν,	que nous foulions.
νὰ πατήτε,	que vous fouliez.
νὰ πατοῦν,	qu'ils foulent.

AORISTE.	
νὰ πατήσω,	que je foule.
νὰ πατήσῃς,	que tu foules.
νὰ πατήσῃ,	qu'il foule.
νὰ πατήσωμεν,	que nous foulions.
νὰ πατήσετε,	que vous fouliez.
νὰ πατήσουν,	qu'ils foulent.

## PARTICIPE.

πατώντας ou πατοῦντας, foulant.

## Voix passive. INDICATIF.

## PRÉSENT.

πατοῦμαι,	πατειοῦμαι,	je suis foulé.
πατεῖσαι,	πατειέσαι,	tu es foulé.
πατεῖται,	πατειέται,	il est foulé.
πατούμεθα,	πατειούμαστε, εστε,	nous sommes foulés.
πατεῖσθε,	πατειέστε, ειοῦστε,	vous êtes foulés.
πατοῦνται,	πατειοῦνται,	ils sont foulés.

## IMPARFAIT.

ἐπατούμην,	ἐπατούμουν,	ἐπατειοῦμουν,	j'étais foulé.
ἐπατοῦσον,	ἐπατούσουν,	ἐπατειούσουν,	tu étais foulé.
ἐπατεῖτο,	ἐπατοῦνταν,	ἐπατειοῦνταν,	il était foulé.
ἐπατούμεθα,	ἐπατούμαστε,	ἐπατειούμαστε,	nous étions foulés.
ἐπατεῖσθε,	ἐπατούσατε,	ἐπατειούσατε,	vous étiez foulés.
ἐπατοῦντο,	ἐπατοῦνταν,	ἐπατειοῦνταν, <sup>1</sup>	ils étaient foulés.

## AORISTE. Première forme.

ἐπατήθην,	ἐπατήθηκα,	πατήθηκα,	je fus foulé.
ἐπατήθης,	ἐπατήθηκες,	πατήθηκες,	tu fus foulé.
ἐπατήθη,	ἐπατήθηκε,	πατήθηκε,	il fut foulé.
ἐπατήθημεν,	ἐπατηθήκαμε,	πατηθήκαμε,	nous fûmes foulés.
ἐπατήθητε,	ἐπατηθήκετε,	πατηθήκετε,	vous fûtes foulés.
ἐπατήθησαν,	ἐπατήθηκαν,	πατήθηκαν,	ils furent foulés.

## AORISTE. Seconde forme.

ἔχω	πατηθῆ,	je fus foulé.
ἔχεις	πατηθῆ,	tu fus foulé.

<sup>1</sup> On dit encore: ἐπατειοῦμουν, ἐπατειούσουν, ἐπατειοῦνταν, ἐπατειύμαστε, ἐπατειούσατε, ou ἐπατειούστε, ἐπατειοῦνταν. L'imparfait se conjugue aussi, à toutes ses formes, sans augment.



ἔχει	πατηθῇ,	il fut foulé.
ἔχομεν	πατηθῇ,	nous fûmes foulés.
ἔχετε	πατηθῇ,	vous fûtes foulés.
ἔχουν	πατηθῇ,	ils furent foulés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	πατηθῇ,	j'avais été foulé.
εἶχες	πατηθῇ,	tu avais été foulé.
εἶχε	πατηθῇ,	il avait été foulé.
εἶχαμεν	πατηθῇ,	nous avions été foulés.
εἶχετε	πατηθῇ,	vous aviez été foulés.
εἶχαν	πατηθῇ,	ils avaient été foulés.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	πατεῖσθαι,	ου	πατηθῇ,	je serai foulé.
θέλεις	πατεῖσθαι,	ου	πατηθῇ,	tu seras foulé.
θέλει	πατεῖσθαι,	ου	πατηθῇ,	il sera foulé.
θέλομεν	πατεῖσθαι,	ου	πατηθῇ,	nous serons foulés.
θέλετε	πατεῖσθαι,	ου	πατηθῇ,	vous serez foulés.
θέλουν	πατεῖσθαι,	ου	πατηθῇ,	ils seront foulés.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλω	πατοῦμαι,	ου	πατηθῶ,	je serai foulé.
θέλεις	πατήσῃ,	ου	πατηθῆς,	tu seras foulé.
θέλει	πατήται,	ου	πατηθῇ,	il sera foulé.
θέλομεν	πατούμεθα,	ου	πατηθούμε,	nous serons foulés.
θέλετε	πατήσθε,	ου	πατηθῆτε,	vous serez foulés.
θέλουν	πατοῦνται,	ου	πατηθούν,	ils seront foulés.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλει	πατοῦμαι,	ου	πατηθῶ,	je serai foulé.
θέλει	πατήσῃ,	ου	πατηθῆς,	tu seras foulé.
θέλει	πατήται,	ου	πατηθῇ,	il sera foulé.
θέλει	πατούμεθα,	ου	πατηθούμε,	nous serons foulés.
θέλει	πατήσθε,	ου	πατηθῆτε,	vous serez foulés.
θέλει	πατοῦνται,	ου	πατηθούν,	ils seront foulés.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ πατοῦμαι,	ου πατηθῶ,	je serai foulé.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ πατήσαι,	ου πατηθῆς,	tu seras foulé.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ πατήται,	ου πατηθῇ,	il sera foulé.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ πατούμεθα,	ου πατηθοῦμε,	nous serons foulés.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ πατήσθε,	ου πατηθῆτε,	vous serez foulés.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ πατοῦνται,	ου πατηθοῦν,	ils seront foulés.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	je serais foulé.
ἤθελες πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	tu serais foulé.
ἤθελε πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	il serait foulé.
ἤθέλαμεν πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	nous serions foulés.
ἤθέλετε πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	vous seriez foulés.
ἤθελαν πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	ils seraient foulés.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα πατοῦμαι,	ου πατηθῶ,	je serais foulé.
ἤθελες πατήσαι,	ου πατηθῆς,	tu serais foulé.
ἤθελε πατήται,	ου πατηθῇ.	il serait foulé.
ἤθέλαμεν πατούμεθα,	ου πατηθοῦμεν,	nous serions foulés.
ἤθέλετε πατήσθε,	ου πατηθῆτε,	vous seriez foulés.
ἤθελαν πατοῦνται,	ου πατηθοῦν,	ils seraient foulés.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελε πατοῦμαι,	ου πατηθῶ,	je serais foulé.
ἤθελε πατήσαι,	ου πατηθῆς,	tu serais foulé.
ἤθελε πατήται,	ου πατηθῇ,	il serait foulé.
ἤθελε πατούμεθα,	ου πατηθοῦμεν,	nous serions foulés.
ἤθελε πατήσθε,	ου πατηθῆτε,	vous seriez foulés.
ἤθελε πατοῦνται,	ου πατηθοῦν,	ils seraient foulés.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελ' ἐπατειούμουν,	ου θέλα πατειούμουν,	je serais foulé.
ἤθελ' ἐπατειούσουν,	ου θέλα πατειούσουν,	tu serais foulé.
ἤθελ' ἐπατειοῦνταν,	ου θέλα πατειοῦνταν,	il serait foulé.

ἤθελ' ἐπατσιοῦμασθε, ου θέλα πατσιοῦμασθε, n. serions foulés.  
 ἤθελ' ἐπατειούσασθε, ου θέλα πατειούσασθε, v. seriez foulés.  
 ἤθελ' ἐπατειοῦνταν, ου θέλα πατειοῦνταν, ils seraient foul.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

AORISTE.

πατοῦ, πατσιοῦ,	sois foulé.	πατήσου,	sois foulé.
ᾶς πατῆται,	qu'il soit foul.	ᾶς πατηθῇ,	qu'il soit foul.
ᾶς πατούμεθα,	soyons foulés.	ᾶς πατηθοῦμε,	soyons foulés.
κατεῖσθε,	soyez foulés.	πατηθῆτε,	soyez foulés.
ᾶς πατοῦνται,	qu'ils soient f.	ᾶς πατηθοῦν,	qu'ils soient f.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ πατοῦμαι,	ου νὰ πατσιοῦμαι,	que je sois foulé.
νὰ πατῆσαι,	ου νὰ πατειέσαι,	que tu sois foulé.
νὰ πατῆται,	ου νὰ πατειέται,	qu'il soit foulé.
νὰ πατούμεθα,	ου νὰ πατειούμαστε,	que nous soyons foulés.
νὰ πατῆσθε,	ου νὰ πατειέστε,	que vous soyez foulés.
νὰ πατοῦνται,	ου νὰ πατειοῦνται,	qu'ils soient foulés.

AORISTE.

νὰ πατηθῶ,	que je sois foulé.
νὰ πατηθῇς,	que tu sois foulé.
νὰ πατηθῇ,	qu'il soit foulé.
νὰ πατηθοῦμεν,	que nous soyons foulés.
νὰ πατηθῆτε,	que vous soyez foulés.
νὰ πατηθοῦν, θοῦνε,	qu'ils soient foulés.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

πατούμενος, πατουμένη, πατούμενον, étant foulé, foulée.

AORISTE.

πατημένος, πατημένη, πατημένον, foulé, foulée.

## SECONDE CLASSE.

CONJUGAISON DU VERBE τιμῶ, honorer.

Voix active. INDICATIF.

## PRÉSENT.

τιμῶ,	τιμάω,		j'honore.
τιμᾷς,	τιμάεις,		tu honores.
τιμᾷ,	τιμάει,		il honore.
τιμοῦμεν,	τιμάσμεν,	τιμᾶμε,	nous honorons.
τιμᾶτε,	τιμάετε,		vous honorez.
τιμοῦν,	τιμάουν,	τιμᾶνε,	ils honorent.

## IMPARFAIT.

ἐτιμοῦσα,	τιμοῦσα,	ἐτίμαα,	j'honorais.
ἐτιμοῦσες,	τιμοῦσες,	ἐτίμαες,	tu honorais.
ἐτιμοῦσε,	τιμοῦσε,	ἐτίμαε,	il honorait.
ἐτιμούσαμεν,	τιμούσαμεν,	ἐτιμάαμεν,	nous honorions.
ἐτιμούσετε,	τιμούσετε,	ἐτιμάετε,	vous honoriez.
ἐτιμοῦσαν,	τιμοῦσαν,	ἐτίμααν,	ils honoraient.

## AORISTE. Première forme.

ἐτίμησα,	τίμησα,	j'honorai.
ἐτίμησες,	τίμησες,	tu honoras.
ἐτίμησε,	τίμησε,	il honora.
ἐτιμήσαμεν,	τιμήσαμεν,	nous honorâmes.
ἐτιμήσετε,	τιμήσετε,	vous honorâtes.
ἐτίμησαν,	τίμησαν,	ils honorèrent.

## AORISTE. Deuxième forme.

ἔχω	τιμήσει,	j'ai honoré.
ἔχεις	τιμήσει,	tu as honoré.
ἔχει	τιμήσει,	il a honoré.
ἔχομεν	τιμήσει,	nous avons honoré.
ἔχετε	τιμήσει,	vous avez honoré.
ἔχουν	τιμήσει,	ils ont honoré.

**AORISTE. Troisième forme.**

ἔχω	τιμημένον,	j'ai honoré.
ἔχεις	τιμημένον,	tu as honoré.
ἔχει	τιμημένον,	il a honoré.
ἔχομεν	τιμημένον,	nous avons honoré.
ἔχετε	τιμημένον,	vous avez honoré.
ἔχουν	τιμημένον,	ils ont honoré.

**PLUS-QUE-PARFAIT. Première forme.**

εἶχα	τιμήσει,	j'avais honoré.
εἶχες	τιμήσει,	tu avais honoré.
εἶχε	τιμήσει,	il avait honoré.
εἶχαμεν	τιμήσει,	nous avions honoré.
εἶχετε	τιμήσει,	vous aviez honoré.
εἶχαν	τιμήσει,	ils avaient honoré.

**PLUS-QUE-PARFAIT. Seconde forme.**

εἶχα	τιμημένον,	j'avais honoré.
εἶχες	τιμημένον,	tu avais honoré.
εἶχε	τιμημένον,	il avait honoré.
ἔχαμεν	τιμημένον,	nous avions honoré.
εἶχετε	τιμημένον,	vous aviez honoré.
εἶχαν	τιμημένον,	ils avaient honoré.

**FUTUR. Première forme.**

θέλω	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	j'honorerai.
θέλεις	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	tu honoreras.
θέλει	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	il honorera.
θέλομεν	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	nous honorerons.
θέλετε	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	vous honorerez.
θέλουν	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	ils honoreront.

**FUTUR. Deuxième forme.**

θέλει	τιμήσω,	ου	τιμῶ,	j'honorerai.
θέλεις	τιμήσῃς,	ου	τιμᾶς,	tu honoreras.
θέλει	τιμήσῃ,	ου	τιμᾶ,	il honorera.

θέλει	τιμήσωμεν,	ου	τιμοῦμεν,	nous honorérons.
θέλει	τιμήσετε,	ου	τιμᾶτε,	vous honorerez.
θέλει	τιμήσουν,	ου	τιμοῦν,	ils honoreront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλω	τιμήσω,	ου	τιμῶ,	j'honorerais.
θέλεις	τιμήσῃς,	ου	τιμᾶς,	tu honoreras.
θέλει	τιμήσῃ,	ου	τιμᾶ,	il honorera.
θέλωμεν	τιμήσωμεν,	ου	τιμοῦμεν,	nous honorérons.
θέλετε	τιμήσετε,	ου	τιμᾶτε,	vous honorerez.
θέλουν	τιμήσουν,	ου	τιμοῦν,	ils honoreront.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θέ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ	τιμήσω,	ου	τιμῶ,	j'honorerais.
θέ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ	τιμήσῃς,	ου	τιμᾶς,	tu honoreras.
θέ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ	τιμήσῃ,	ου	τιμᾶ,	il honorera.
θέ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ	τιμήσωμεν,	ου	τιμοῦμεν,	nous honorérons.
θέ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ	τιμήσετε,	ου	τιμᾶτε,	vous honorerez.
θέ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ	τιμήσουν,	ου	τιμοῦν,	ils honoreront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	j'honorerais.
ἤθελες	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	tu honorerais.
ἤθελε	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	il honorerait.
ἤθέλαμεν	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	nous honorerions.
ἤθέλετε	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	vous honoreriez.
ἤθελαν	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα	τιμήσω,	ου	τιμῶ,	j'honorerais.
ἤθελες	τιμήσῃς,	ου	τιμᾶς,	tu honorerais.
ἤθελε	τιμήσῃ,	ου	τιμᾶ,	il honorerait.
ἤθέλαμεν	τιμήσωμεν,	ου	τιμοῦμεν,	nous honorerions.
ἤθέλετε	τιμήσετε,	ου	τιμᾶτε,	vous honoreriez.
ἤθελαν	τιμήσουν,	ου	τιμοῦν,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελα	τιμοῦσα,	j'honorerais.
ἤθελες	τιμοῦσες,	tu honorerais.
ἤθελε	τιμοῖτο,	il honorerait.
ἤθελαμεν	τιμούσαμεν,	nous honorerions.
ἤθελετε	τιμούσατε,	vous honoreriez.
ἤθεσαν	τιμούσαν,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελα	τιμήσω,	οὐ	τιμῶ,	j'honorerais.
ἤθελες	τιμήσεις,	οὐ	τιμᾶς,	tu honorerais.
ἤθελε	τιμήσῃ,	οὐ	τιμᾶ,	il honorerait.
ἤθελαμεν	τιμήσομεν,	οὐ	τιμούμεν,	nous honorerions.
ἤθελετε	τιμήσετε,	οὐ	τιμᾶτε,	vous honoreriez.
ἤθεσαν	τιμήσουσιν,	οὐ	τιμούν,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Cinquième forme.*

ἤθελ'	ἐτιμοῦσα,	j'honorerais.
ἤθελε'	ἐτιμοῦσες,	tu honorerais.
ἤθελε'	ἐτιμοῖτο,	il honorerait.
ἤθελαμεν'	ἐτιμούσαμεν,	nous honorerions.
ἤθελετε'	ἐτιμούσατε,	vous honoreriez.
ἤθεσαν'	ἐτιμούσαν,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Sixième forme.*

θεὶ νὰ,	θα νὰ,	θα	ἐτίμηθα;	j'honorerais.
θεὶ νὰ,	θα νὰ,	θα	ἐτίμησες,	tu honorerais.
θεὶ νὰ,	θα νὰ,	θα	ἐτίμησέ;	il honorerait.
θεὶ νὰ,	θα νὰ,	θα	ἐτιμήσαμεν,	nous honorerions.
θεὶ νὰ,	θα νὰ,	θα	ἐτιμήσατε,	vous honoreriez.
θεὶ νὰ,	θα νὰ,	θα	ἐτίμησαν,	ils honoreraient.

## IMPÉRATIF.

PRÉSENT.		AORISTE.	
τίμα, τίμασ,	honore.	τίμησε,	honore.
ὅς τιμᾷ,	qu'il honore.	ὅς τιμήσῃ,	qu'il honore.
ὅς τιμοῦμεν,	honorons.	ὅς τιμήσωμεν,	honorons.
τιμᾶτε,	honorez.	τιμήσετε,	honorez.
ὅς τιμοῦν,	qu'ils honorent.	ὅς τιμήσουν,	qu'ils honorent.

## SUBJONCTIF.

PRÉSENT.		
να̐ τιμῶ,	τιμάω,	que j'honore.
να̐ τιμᾷς,	τιμάῃς,	que tu honores.
να̐ τιμᾷ,	τιμάῃ,	qu'il honore.
να̐ τιμοῦμεν,	τιμάωμεν,	que nous honorions.
να̐ τιμᾶτε,	τιμάετε,	que vous honoriez.
να̐ τιμοῦν,	τιμάουν,	qu'ils honorent.

## AORISTE

να̐ τιμήσω,	que j'honore.
να̐ τιμήσῃς,	que tu honores.
να̐ τιμήσῃ,	qu'il honore.
να̐ τιμήσωμεν,	que nous honorions.
να̐ τιμήσετε,	que vous honoriez.
να̐ τιμήσουν,	qu'ils honorent.

## PARTICIPE.

τιμῶντας ou τιμοῦντας, honorant.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> La forme non contracte en *αι* est usitée dans le Péloponnèse. Dans les îles Ioniennes, on change souvent ces verbes en barytons par l'insertion



Voix passive. *INDICATIF.*

PRÉSENT.

τιμῶμαι,	τιμειῶμαι,	je suis honoré.
τιμᾶσαι,	τιμειέσαι,	tu es honoré.
τιμᾶται,	τιμειέται,	il est honoré.
τιμώμεθα,	τιμειούμεαστε,	nous sommes honorés.
τιμᾶσθε,	τιμειέστε,	vous êtes honorés.
τιμῶνται,	τιμειοῦνται, <sup>1</sup>	ils sont honorés.

IMPARFAIT.

έτιμῶμην,	έτιμούμουν,	έτιμειούμουν,	j'étais honoré.
έτιμῶσον,	έτιμούσουν,	έτιμειούσουν,	tu étais honoré.
έτιμᾶτο,	έτιμοῦνταν,	έτιμειοῦνταν,	il était honoré.
έτιμώμεθα,	έτιμούμαστε,	έτιμειούμεαστε,	nous étions honorés.
έτιμᾶσθε,	έτιμούσαστε,	έτιμειούσαστε, <sup>2</sup>	vous étiez honorés.
έτιμῶντο,	έτιμοῦνταν,	έτιμειοῦνταν,	ils étaient honorés.

AORISTE. *Première forme.*

έτιμήθην,	έτιμήθηκα,	τιμήθηκα,	je fus honoré.
έτιμήθης,	έτιμήθηκες,	τιμήθηκες,	tu fus honoré.
έτιμήθη,	έτιμήθηκε,	τιμήθηκε,	il fut honoré.
έτιμήθημεν,	έτιμηθήκαμε,	τιμηθήκαμε,	nous fûmes honorés.
έτιμήθητε,	έτιμηθήκετε,	τιμηθήκετε,	vous fûtes honorés.
έτιμήθησαν,	έτιμήθηκαν,	τιμήθηκαν,	ils furent honorés.

d'un ζ avant l'ω, ainsi: τηράζω pour τηράω (du grec ancien τηρέω, τηρῶ). Quelques-uns insèrent, en outre, un γ avant la terminaison de certains temps et particulièrement de l'imparfait; ainsi: έτίμαγα, έτίμαγες, έτίμαγε, έτιμάγαμεν, έτιμάγετε, έτίμαγαν.

<sup>1</sup> On dit encore: τιμούμαι, τιμᾶμαι; τιμούμασθε, τιμάμεθα; τιμοῦνται, τιμᾶνται. Mais ces secondes formes sont moins usitées.

<sup>2</sup> On dit aussi: έτιμειούστε. — L'imparfait se conjugue encore sans augment. Les formes τιμούμουν, τιμούσουν, τιμοῦνταν sont également très-usitées dans la conversation. Au lieu de τιμούμαστε, τιμούσαστε, on dit aussi τιμούμαστε, τιμούσαστε.

AORISTE. *Seconde forme.*

ἔχω	τιμηθῆ,	je fus honoré.
ἔχεις	τιμηθῆ,	tu fus honoré.
ἔχει	τιμηθῆ,	il fut honoré.
ἔχομεν	τιμηθῆ,	nous fûmes honorés.
ἔχετε	τιμηθῆ,	vous fûtes honorés.
ἔχουν	τιμηθῆ,	ils furent honorés.

## PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	τιμηθῆ,	j'avais été honoré.
εἶχες	τιμηθῆ,	tu avais été honoré.
εἶχε	τιμηθῆ,	il avait été honoré.
εἶχαμεν	τιμηθῆ,	nous avions été honorés.
εἶχετε	τιμηθῆ,	vous aviez été honorés.
εἶχαν	τιμηθῆ,	ils avaient été honorés.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	τιμᾶσθαι,	οὐ	τιμηθῆ,	je serai honoré.
θέλεις	τιμᾶσθαι,	οὐ	τιμηθῆ.	tu seras honoré.
θέλει	τιμᾶσθαι,	οὐ	τιμηθῆ,	il sera honoré.
θέλομεν	τιμᾶσθαι,	οὐ	τιμηθῆ,	nous serons honorés.
θέλετε	τιμᾶσθαι,	οὐ	τιμηθῆ,	vous serez honorés.
θέλουν	τιμᾶσθαι,	οὐ	τιμηθῆ,	ils seront honorés.

FUTUR. *Deuxième forme*

θέλω	τιμῶμαι,	οὐ	τιμηθῶ,	je serai honoré.
θέλεις	τιμᾶσαι,	οὐ	τιμηθῆς,	tu seras honoré.
θέλει	τιμᾶται,	οὐ	τιμηθῆ,	il sera honoré.
θέλομεν	τιμώμεθα,	οὐ	τιμηθούμε,	nous serons honorés.
θέλετε	τιμᾶσθε,	οὐ	τιμηθῆτε,	vous serez honorés.
θέλουν	τιμῶνται	οὐ	τιμηθούν,	ils seront honorés.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλει	τιμῶμαι,	οὐ	τιμηθῶ,	je serai honoré.
θέλεις	τιμᾶσαι,	οὐ	τιμηθῆς,	tu seras honoré.
θέλει	τιμᾶται,	οὐ	τιμηθῆ,	il sera honoré.

θέλει	τιμώμεθα,	ου	τιμηθοῦμε,	nous serons honorés.
θέλει	τιμᾶσθε,	ου	τιμηθῆτε,	vous serez honorés.
θέλει	τιμῶνται,	ου	τιμηθούν,	ils seront honorés.

**FUTUR. Quatrième forme.**

θὲ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ	τιμῶμαι,	ου	τιμηθῶ,	je serai honoré.
θὲ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ	τιμᾶσαι,	ου	τιμηθῆς,	tu seras honoré.
θὲ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ	τιμᾶται,	ου	τιμηθῇ,	il sera honoré.
θὲ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ	τιμώμεθα,	ου	τιμηθοῦμε,	n. serons honorés.
θὲ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ	τιμᾶσθε,	ου	τιμηθῆτε,	v. serez honorés.
θὲ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ	τιμῶνται,	ου	τιμηθούν,	ils seront honorés.

**CONDITIONNEL. Première forme.**

ἤθελα	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	je serais honoré.
ἤθελες	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	tu serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	il serait honoré.
ἤθέλαμεν	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	nous serions honorés.
ἤθέλετε,	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	vous seriez honorés.
ἤθελαν	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	ils seraient honorés.

**CONDITIONNEL. Deuxième forme.**

ἤθελα	τιμῶμαι,	ου	τιμηθῶ,	je serais honoré.
ἤθελες	τιμᾶσαι,	ου	τιμηθῆς,	tu serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶται,	ου	τιμηθῇ,	il serait honoré.
ἤθέλαμεν	τιμώμεθα,	ου	τιμηθοῦμε,	nous serions honorés.
ἤθέλετε	τιμᾶσθε,	ου	τιμηθῆτε,	vous seriez honorés.
ἤθελαν	τιμῶνται,	ου	τιμηθούν,	ils seraient honorés.

**CONDITIONNEL. Troisième forme.**

ἤθελε	τιμῶμαι,	ου	τιμηθῶ,	je serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶσαι,	ου	τιμηθῆς,	tu serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶται,	ου	τιμηθῇ,	il serait honoré.
ἤθελε	τιμώμεθα,	ου	τιμηθοῦμε,	nous serions honorés.
ἤθελε	τιμᾶσθε,	ου	τιμηθῆτε,	vous seriez honorés.
ἤθελε	τιμῶνται,	ου	τιμηθούν,	ils seraient honorés.

**ΠΟΡΟΥΤΙΟΝΝΕΚ** *Quatrième forme.*

ἤθελ' ἐτιμειούμουν,	οὐ θέλα τιμειούμουν,	je serais honoré.
ἤθελ' ἐτιμειούσουν,	οὐ θέλα τιμειούσουν,	tu serais honoré.
ἤθελ' ἐτιμειοῦνταν,	οὐ θέλα τιμειοῦνταν,	il serait honoré.
ἤθελ' ἐτιμειούμασθε,	οὐ θέλα τιμειούμασθε,	n. serions honorés.
ἤθελ' ἐτιμειούσασθε,	οὐ θέλα τιμειούσασθε,	v. seriez honorés.
ἤθελ' ἐτιμειοῦνταν,	οὐ θέλα τιμειοῦνταν,	ils seraient honorés.

**IMPÉRATIF.****PRÉSENT.**

τιμοῦ, τιμειοῦ,	sois honoré.	τιμήσου,	sois honoré.
ᾗς τιμᾶται,	qu'il soit honoré.	ᾗς τιμηθῇ,	qu'il soit honoré.
ᾗς τιμώμεθα,	soyons honorés.	ᾗς τιμηθοῦμε,	soyons honorés.
τιμᾶσθε,	soyez honorés.	τιμηθῆτε,	soyez honorés.
ᾗς τιμῶνται,	qu'ils soient hon.	ᾗς τιμηθοῦν,	qu'ils soient hon.

**AORISTE.****SUBJONCTIF.****PRÉSENT.**

νὰ τιμῶμαι,	οὐ νὰ τιμειοῦμαι,	que je sois honoré.
νὰ τιμᾶσαι,	οὐ νὰ τιμειέσαι,	que tu sois honoré.
νὰ τιμᾶται,	οὐ νὰ τιμειέται,	qu'il soit honoré.
νὰ τιμώμεθα,	οὐ νὰ τιμειούμασθε,	que n. soyons honorés.
νὰ τιμᾶσθε,	οὐ νὰ τιμειόσθε,	que v. soyez honorés.
νὰ τιμῶνται,	οὐ νὰ τιμειοῦνται,	qu'ils soient honorés.

**AORISTE.**

νὰ τιμηθῶ,	que je sois honoré.
νὰ τιμηθῇς,	que tu sois honoré.
νὰ τιμηθῇ,	qu'il soit honoré.
νὰ τιμηθοῦμε,	que nous soyons honorés.
νὰ τιμηθῆτε,	que vous soyez honorés.
νὰ τιμηθοῦν, θοῦνε,	qu'ils soient honorés.

*PARTICIPE.*

**PRÉSENT.**

τιμώμενος, τιμωμένη, τιμώμενον, ου  
τιμούμενος, τιμουμένη, τιμούμενον, étant honoré, honorée.

**AORISTE.**

τιμημένος, τιμημένη, τιμημένον, honoré, honorée.

On voit par la conjugaison des deux verbes périspomènes qui précèdent qu'ils ne diffèrent pas considérablement de la conjugaison des verbes barytons, et moins encore d'un verbe périspomène à l'autre.

Il n'existe pas en grec vulgaire de verbes périspomènes venant des anciennes terminaisons en *ώ*, ces terminaisons ont été toutes transformées en *όνω*, par épenthèse ou intercalation de la lettre *ν*, avant la contraction. Ainsi *δεβαιώω*, *δεβαιόνω*; *ἀφιερώω*, *ἀφιερώνω*; *πληρώω*, *πληρόνω*.

**CONJUGAISON DU VERBE SUBSTANTIF**

*εἶμαι*, être.

*INDICATIF.*

**PRÉSENT.**

<i>εἶμαι</i> ,	je suis.
<i>εἶσαι</i> ,	tu es.
<i>εἶναι</i> ,	il est.
<i>εἶμεθα</i> , <sup>1</sup>	nous sommes.
<i>εἰσθε</i> , <sup>2</sup>	vous êtes.
<i>εἶναι</i> ,	ils sont.

<sup>1</sup> On dit encore: *εἶμαστε*, *εἴμεσθα* ou *εἶμασθε*, *εἴμασθε*.

<sup>2</sup> On dit encore: *εἰσασθε*, *εἴσθε*.

## IMPARFAIT.

ἦμουν,	j'étais.
ἦσουν,	tu étais.
ἦτον,	il était.
ἦμεθα,	nous étions.
ἦσθε,	vous étiez.
ἦσαν, <sup>1</sup>	ils étaient.

## ΑΟΡΙΣΤΕ.

ἑστάθην,	ἑστάθηνκα,	εἰστάθηνκα,	je fus.
ἑστάθης,	ἑστάθηκες,	εἰστάθηκες,	tu fus.
ἑστάθη,	ἑστάθηκα,	εἰστάθηκα,	il fut.
ἑστάθημεν,	ἑσταθήκαμεν,	εἰσταθήκαμεν,	nous fûmes.
ἑστάθητε,	ἑσταθήκατε,	εἰσταθήκατε,	vous fûtes.
ἑστάθησαν,	ἑστάθησαν,	εἰστάθησαν,	ils furent.

## PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	σταθῆ,	j'avais été.
εἶχες	σταθῆ,	tu avais été.
εἶχε	σταθῆ,	il avait été.
εἶχαμεν	σταθῆ,	nous avions été.
εἶχετε	σταθῆ,	vous aviez été.
εἶχαν	σταθῆ,	ils avaient été.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	εἶσθαι,	οὐ	σταθῆ,	je serai.
θέλεις	εἶσθαι,	οὐ	σταθῆ,	tu seras.
θέλει	εἶσθαι,	οὐ	σταθῆ,	il sera.
θέλομεν	εἶσθαι,	οὐ	σταθῆ,	nous serons.
θέλετε	εἶσθαι,	οὐ	σταθῆ,	vous serez.
θέλουν	εἶσθαι,	οὐ	σταθῆ,	ils seront.

<sup>1</sup> On dit encore au singulier, 1<sup>re</sup> personne: ἦμην, ἦμυνα, ἦμουν, ἦμαν; 2<sup>e</sup> personne: ἦσεν, ἦσυνα, ἦσυνε, ἦσαν; 3<sup>e</sup> personne: ἦτονε, ἦταν, ἦτανε. Au pluriel, 1<sup>re</sup> personne: ἦμεν, ἦμεν, ἦμεν; 2<sup>e</sup> personne: ἦσθε, ἦσθε, ἦσθε; 3<sup>e</sup> personne: ἦσαν, ἦσαν.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλει	ἦμαι,	ου	σταθῶ,	je serai.
θέλει	ἦσαι,	ου	σταθῆς,	tu seras.
θέλει	ἦναι,	ου	σταθῇ,	il sera.
θέλει	ἦμεθα,	ου	σταθοῦμεν,	nous serons.
θέλει	ἦσθε,	ου	σταθῆτε,	vous serez.
θέλει	ἦναι,	ου	σταθοῦν,	ils seront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέ να, θα να, θα	ἦμαι,	je serai.
θέ να, θα να, θα	ἦσαι,	tu seras.
θέ να, θα να, θα	ἦναι,	il sera.
θέ να, θα να, θα	ἦμεθα,	nous serons.
θέ να, θα να, θα	ἦσθε,	vous serez.
θέ να, θα να, θα	ἦναι,	ils seront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	εἶσθαι,	ου	σταθῇ,	je serais.
ἤθελας	εἶσθαι,	ου	σταθῇ,	tu serais.
ἤθελεν	εἶσθαι,	ου	σταθῇ,	il serait.
ἤθέλαμεν	εἶσθαι,	ου	σταθῇ,	nous serions.
ἤθέλετε	εἶσθαι,	ου	σταθῇ,	vous seriez.
ἤθελαν	εἶσθαι,	ου	σταθῇ,	ils seraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελε	ἦμαι,	je serais.
ἤθελε	ἦσαι,	tu serais.
ἤθελε	ἦναι,	il serait.
ἤθελε	ἦμεθα,	nous serions.
ἤθελε	ἦσθε,	vous seriez.
ἤθελε	ἦναι,	ils seraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

θέ να, θα να, θα	ἦμουν,	je serais.
θέ να, θα να, θα	ἦσουν,	tu serais.
θέ να, θα να, θα	ἦτον,	il serait.

θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἤμεθα,	nous serions.
θὲ να, θὰ να, θὰ	ἦσθε,	vous seriez.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦσαν,	ils seraient.

*IMPÉRATIF.*

PRÉSENT.		AORISTE.	
ἔσο, εἶσου,	sois.	στάσου,	sois.
ἔστω, ἄς ἦναι,	qu'il soit.	ἄς σταθῇ,	qu'il soit.
ἄς ἤμεθα,	soyons.	ἄς σταθοῦμεν,	soyons.
εἰσθε, ἄς ἦσθε,	soyez.	ἄς σταθῆτε,	soyez.
ἄς ἦναι,	qu'ils soient.	ἄς σταθοῦν,	qu'ils soient.

*SUBJONCTIF.*

PRÉSENT.	
νὰ ἦμαι,	que je sois.
νὰ ἦσαι,	que tu sois.
νὰ ἦναι,	qu'il soit.
νὰ ἤμεθα,	que nous soyons.
νὰ ἦσθε,	que vous soyez.
νὰ ἦναι,	qu'ils soient.
AORISTE.	
νὰ σταθῶ,	que je sois.
νὰ σταθῇς,	que tu sois.
νὰ σταθῇ,	qu'il soit.
νὰ σταθοῦμεν,	que nous soyons.
νὰ σταθῆτε,	que vous soyez.
νὰ σταθοῦν,	qu'ils soient.

*PARTICIPE.*

ὄντας, étant.



## REMARQUES SUR LES VERBES.

## DE L'ACCENT.

L'accent des verbes est toujours reculé autant que possible. Pour le placer là où il doit être il faut observer la terminaison, parce qu'il y a quelques terminaisons qui ne permettent pas à l'accent de remonter jusqu'à l'antépénultième. Ce sont celles où se trouvent les voyelles  $\omega$  et  $\eta$ , et les diphthongues  $\epsilon\iota$  et  $\omicron\upsilon$ , excepté, pour cette dernière, aux première et deuxième personnes de l'imparfait de l'indicatif passif, dans la forme vulgaire: *ἐγράφου-μουν, ἐγράφουσουν*.<sup>1</sup> Ces mêmes terminaisons changent aussi le périspomène en aigu. Ainsi *τρώγω, manger*, aurait le circonflexe sur la pénultième sans l' $\omega$  de la terminaison, et en effet le périspomène paraît dans l'impératif *τρώγε, mange*.

L'aoriste du subjonctif passif est toujours circonflexe, ainsi *νὰ γραφῶ, νὰ πατήω, νὰ τιμῶ*, et le participe passé toujours paroxyton, *γραμμένος, πατημένος, τιμημένος*.

Dans les périspomènes, c'est-à-dire au présent et à l'imparfait de ces verbes, car ces temps sont les seuls qui éprouvent la contraction, l'accent reste toujours sur la syllabe qui résulte de cette contraction, périspomène ou aigu, suivant que le permettent et le rang qu'occupe cette syllabe et la terminaison. Il y a une exception à la seconde personne du singulier du présent de l'impératif actif, où il est aigu sur la pénultième, parce que la contraction se produit en dehors de l'accent: *πάτε, πάτι; τίμα, τίμα*.

Les aoristes *ἐπάτησα, ἐτίμησα, ἐπατήθην, ἐτιμήθην*, ne sont pas périspomènes, quoique appartenant à des verbes de cette catégorie; ils portent donc l'accent aigu, qui suit la règle des barytons, et remonte aussi haut que la terminaison le permet.

<sup>1</sup> Nous devons rappeler ici que, comme nous l'avons fait observer précédemment (page 65, en note) cette forme a souvent aussi l'accent sur la pénultième: *ἐγραφέμουν, ἐγραφείσουν*. Il serait facile d'en citer des exemples, on en trouve dans tous les auteurs qui ont écrit en langue vulgaire.

## DE LA FIGURATIVE ET DE SES CHANGEMENTS.

La figurative de l'imparfait est toujours la même que celle du présent, tant à l'actif qu'au passif. *Présent*: γράφω, γράφομαι; *imparfait*: ἔγραφα, ἐγραφόμην. Mais celle de l'aoriste en diffère. La figurative de l'aoriste actif forme celle de l'aoriste et du participe passé passifs. Elle est donc la seule que l'on ait besoin d'étudier.

L'aoriste actif n'a ordinairement que trois figuratives, σ, ξ, ψ: ἐβασίλευσα, ἐφύλαξα, ἔγραψα. Ainsi, excepté les verbes en λω, μω, νω, ρω, ου, si l'on veut, ceux qui ont une des quatre liquides pour figurative du présent, excepté ceux-là, disons-nous, tous les verbes qui forment leur aoriste régulièrement, ont à ce temps l'une de ces trois figuratives.

Ces trois figuratives de l'aoriste actif se changent à l'aoriste passif, savoir σ en θ ou en σθ: ἐβασίλευσα, je régnai; ἐβασιλεύθην, je fus gouverné; ἐδίασα, je forçai; ἐδιόσθην, je fus forcé.<sup>1</sup>

ξ en χθ: ἐφύλαξα, je gardai; ἐφυλάχθην, je fus gardé.

ψ en φθ: ἔγραψα, j'écrivis; ἐγράψθην, je fus écrit.

Les verbes qui ont θ pour figurative de l'aoriste passif forment le participe passé en μένος: ἐβασιλεύθην, βασιλευμένος.

Ceux qui ont la combinaison σθ, en σμένος: ἐδιόσθην, διασμένος.

Ceux qui ont la combinaison χθ, en γμένος: ἐφυλάχθην, φυλαγμένος. Le peuple change ordinairement cette terminaison en μμένος, par deux μ, ainsi: φυλαμμένος pour φυλαγμένος; φραμμένος pour φραγμένος, etc.

Ceux qui ont la combinaison φθ, en μμένος, avec deux μ: ἐγράψθην, γραμμένος; ἐκόψθην, κομμένος.

<sup>1</sup> Elle se change toujours en σθ dans les verbes qui ont une des trois dentales pour figurative du présent, c'est-à-dire qui sont terminés en δω, θω, τω: κλέδω, filer, ἐκλέδω, je file; ἐκλέσθην, je fus filé. Elle se change également en σθ dans certains verbes en ω pur, que l'usage apprendra et dans certains autres en ζω. Ainsi: κλείω, fermer, ἐκλείω, je ferme; ἐκλείσθην, je fus fermé. βασανίζω, tourmenter, ἐβασάνισα, je tourmentai; ἐβασανίσθην, je fus tourmenté.

On voit par ce que nous venons de dire que, quand la figurative de l'aoriste actif est connue, on peut facilement former l'aoriste passif, et de celui-ci le participe passé. Avec le présent, cela suffit pour former et composer tous les autres temps. Il est donc essentiel de connaître cette figurative de l'aoriste actif; elle dépend elle-même de celle du présent, et, pour parvenir à la déterminer dans les différents verbes, nous allons successivement parcourir toutes les terminaisons du présent, en donnant la figurative de l'aoriste actif qui appartient à chacune d'elles.

a. Les périspomènes conjugués régulièrement<sup>1</sup> ont toujours *σ* pour figurative de l'aoriste. Ils changent, en outre, la pénultième brève en sa longue,<sup>2</sup> ainsi: πατώ, ἐπάτησα; τιμῶ, ἐτίμησα.

b. Les verbes barytons sont terminés en *ω* pur ou précédé d'une consonne. Ceux en *ω* pur ont, comme les périspomènes, *σ* pour figurative de l'aoriste: βασιλεύω, aoriste ἐβασίλευσα; ἀκούω, aoriste ἤκουσα. Il en est de même de ceux en *δω*, *θω*, *τω*, et de la plupart de ceux en *ζω*.

c. Quant à ceux qui ne sont pas terminés en *ω* pur, ils peuvent se diviser en deux classes. La première est celle de ceux qui ont pour figurative du présent une des trois latines *β*, *π*, *φ*, seule ou combinée avec une autre consonne, et qui sont terminés en *δω*, *πω*, *φω*, *πτω*. Ils prennent *ψ* pour figurative de l'aoriste; ainsi: κρύβω ou κρύπτω, aoriste ἔκρυψα, je cachais; τέρπω, aoriste ἔτερψα, je réjouis; γράφω, aoriste ἔγραψα, j'écrivais. La seconde classe est celle de ceux qui ont pour figurative du présent une des

<sup>1</sup> Nous disons conjugués régulièrement, parceque le peuple aime à changer en *ξ* la figurative *σ* de l'aoriste des périspomènes. Ainsi il dit ἐπάτηξα pour ἐπάτησα; et en use de même à l'égard d'un très-grand nombre de verbes périspomènes.

<sup>2</sup> Les verbes périspomènes étant contractés de verbes en *ίω* et *άω*, nous considérons les voyelles *ι* et *α* comme leurs pénultièmes. Ce changement de la pénultième brève en sa longue souffre beaucoup d'exceptions que l'usage apprendra. Ainsi ἡμποῖα, pouvoir; παρακαλέω, prier; παραπονοῦμαι, se plaindre; font à l'aoriste ἡπόρσα, παρακαλέσα, παραπονέθην, sans changer la pénultième.

trois gutturales γ, κ, χ, seule ou combinées avec une autre consonne, de ceux en σσω ou ττω, et de certains en ζω. Ceux-là prennent ξ pour figurative de l'aoriste. Ainsi φυλάσσω, φυλάττω, φυλάγω, *garder*, aoriste ἐφύλαξα; πλέκω, *tresser*, aoriste ἐπλεξα; τρέχω, *courir*, aoriste ἔτρεξα; ῥέχγω ou ῥέχτω, *jeter*, aoriste ἔρριξα; σπρώχνω, *pousser*, aoriste ἔσπρωξα; πῆζω, *figer*, aoriste ἔπηξα; φράζω ou φράσσω, *boucher*, aoriste ἔφραξα.

d. Il ne nous reste plus à parler que des terminaisons en λω, μω, νω, ρω. Ces verbes, comme nous l'avons déjà dit, conservent à l'aoriste actif la figurative du présent. Ils changent, en outre, la pénultième ε en ει, et ceux en αίνω la diphthongue αι en α: στέλλω, *envoyer*, aoriste ἔστειλα; νέμω, *distribuer*, aoriste ἔνειμα; μένω, *demeurer*, aoriste ἔμεινα; κρίνω, *juger*, aoriste ἔκρινα; ζεσταίνω, *réchauffer*, aoriste ἐζέστανα; σπείρω, *semer*, aoriste ἔσπειρα.<sup>1</sup>

A l'aoriste passif on insère un θ entre la figurative et la terminaison, et la diphthongue ει se change en α, soit qu'elle vienne du présent ou de l'aoriste actif par suite d'un changement: ἔσπειρα, ἐσπάρθην, σπαρμένος; ἔστειλα, ἐστάλθην, σταλμένος.

Quelques verbes en νω, et surtout ceux en αίνω, changent simplement ν en θ: ἐζέστανα, ἐζεστάθην, ζεσταμένος; ἔκρινα, ἐκρίθην, κριμένος.

e. D'autres verbes en νω que l'usage apprendra, et tous ceux en όνω (qui sont formés de barytons en ω pur et ont le ν par insertion), changent à l'aoriste ν en σ: ἐνδύνω, *habiller*, aoriste ἐνδυσσα, aoriste passif ἐνδύθην, participe passé passif ἐνδυμένος; δένω, *lier*, aoriste ἔδεσσα, aoriste passif ἐδέθην, participe passé passif δεμένος.

f. Les verbes en όνω changent, comme les circonflexes, la pénultième brève en sa longue,<sup>2</sup> ainsi: τυπόνω, *imprimer*, aoriste ἐτύπωσα, aoriste passif ἐτυπώθην, participe passé passif τυπωμένος.

<sup>1</sup> Ce verbe ayant déjà la diphthongue αι au présent, l'aoriste se forme par le simple changement de la terminaison. Il en est de même de φθείρω, *corrompre*, aoriste ἔφθειρα, et de plusieurs autres.

<sup>2</sup> Sauf ἀρόνω, *labourer*, qui fait ἤροσα ou ἄροσα, et ὀμόνω (vulgairement ἀμόνω), *jurer*, qui fait ὤμοσα.

g. Certains verbes en αίνω changent à l'aoriste actif cette terminaison en α, et prennent pour figurative la consonne qui la précède. Tels sont παθαίνω, *souffrir*, aoriste ἔπαθα; μαθαίνω, *apprendre*, aoriste ἔμαθα; καταλαβαίνω, *comprendre*, aoriste ἐκατάλαβα; λαχαίνω, *recevoir par le sort*, aoriste ἔλαχα; τυχαίνω, *se trouver*, aoriste ἔτυχα.

h. Certains verbes barytons et surtout périspomènes en ρνω, ρῶ contracté de ρνάω, perdent le ν à l'aoriste actif: δέρνω, *battre*, aoriste ἔδειρα. Les circonflexes font leur aoriste en ασα, comme s'il n'y avait pas de ν dans la terminaison du présent, et sans changer la pénultième: ξερῶ, *vomir*, aoriste ἐξέρασα; φυρῶ, *mêler*, aoriste ἐφύρασα; κερῶ, *verser à boire*, aoriste ἐκέρασα; περῶ, *passer*, aoriste ἐπέρασα. La raison de cette irrégularité est que le ν du présent, qui du reste passe aussi à l'imparfait (ἔδερνα, *je battais*; ἐξερνοῦσα, *je vomissais*), n'est là que par insertion, la forme primitive étant en ρω, ράω, ρῶ: δέρω, ἐξερῶ, φυρῶ, κερῶ, περῶ. L'aoriste passif de ces périspomènes se forme tantôt en θ, tantôt en σθ.

i. La seconde personne du singulier de l'aoriste de l'impératif passif prend toujours la figurative de l'aoriste actif, ou, si le verbe n'a pas ce mode, celle que l'analogie lui donnerait, s'il le possédait, lorsque cette figurative est σ, ψ ou ξ. Ainsi ἐτιμήθην fait τιμήσου, prenant σ de ἐτίμησα; ἐγράφηθην fait γράψου, prenant le ψ de ἔγραψα; ἐτραβήχθην fait τραβήξου, prenant le ξ de ἐτράβηξα; ἐστοχάσθην fait στοχάσου, parce que si ce verbe avait un actif, l'aoriste serait ἐστόχασα. Mais si la figurative de l'aoriste actif est autre qu'une de ces trois: σ, ψ, ξ, ce qui n'a lieu que dans les verbes en λω, μω, νω, ρω, elle ne passe pas à l'aoriste de l'impératif passif. On forme ce temps en changeant le θ de l'aoriste de l'indicatif passif de ce mode en σ. Ainsi ἀποκρίνομαι, *répondre*, fait à l'aoriste ἀπεκρίθην, et à l'impératif ἀποκρίσου, par le changement de θ en σ; ζεσταίνομαι, *se réchauffer*, fait à l'aoriste ἐζεστάθην, et à l'impératif ζεστάσου.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Quelques verbes qui n'ont pas θ à l'aoriste passif conservent à l'impératif la figurative de l'indicatif: ἐχάρην, *je me suis réjoui*, fait à l'impératif χαρεῦ, χαρήτε; ἐφάνην, *j'ai paru*, fait φανοῦ, φανήτε.

j. Dans la langue parlée, les verbes en *αύω* et *αύω* prennent *ψ* pour la figurative de l'aoriste, au lieu de *σ* : *κουρεύω*, tondre, aoriste *έκούρευσα*, vulgairement *έκούρεψα*; *κοντεύω*, approcher, aoriste *έκόντευσα*, vulgairement *έπόντευσα*. Le peuple trompé par le son de *υ* dans ces terminaisons, où il se prononce comme *β*, forme l'aoriste suivant l'analogie des verbes en *βω*. Il suit cette analogie pour l'aoriste passif et le participe passé; ainsi de *έκούρεψα* il fait *έκουρέφτηκα* et *κουρεψιμένος*, au lieu de *έκουρεύθην*, *κουρευμένος*. De reste, *έκουρεύθην* et *έκουρεύθηκα* ne diffèrent que par la terminaison; car, si, prenant la terminaison choisie au lieu de la vulgaire, vous dites *έκουρέφθην*, cette forme ne s'écartera de l'aoriste régulier *έκουρεύθην* que par l'écriture, mais pour la prononciation elle sera la même, puisque, dans la diphthongue *ευ*, *υ* devant les aspirées a le son du *φ*.

k. Dans le langage familier, certains verbes barytons subissent une modification abrégative aux deuxième et troisième personnes du singulier et à tout le pluriel du présent. Voici la liste des plus usités :

*Λέγω* ou *λέω*, *είπω* : *λέγεις*, *λές*; *λέγει*, *λέ*; *λέγομεν*, *λέμεν*; *λέγετε*, *λέτε*; *λέγουν*, *λέν*.

*Καλέω* ou *πικαίγω*, *πλυνω* : *καλείεις*, *πικαίς*; *καλείει*, *πικαί*; *πικαίμεν*, *πικαίμεν*; *καλείετε*, *πικαίτε*; *πικαίουν*, *πικαίν*.

*Πάγω* ou *πείω*, *πίνω* : *πάγεις*, *πάς*; *πάγει*, *πά*; *πάγομεν*, *πάμεν*; *πάγετε*, *πάτε*; *πάγουν*, *πάν*.

*Τρώω* ou *τρίω*, *πυρρῶω* : *τρώεις*, *τρώς*; *τρώει*, *τρώ*; *τρώομεν*, *τρώομεν*; *τρώετε*, *τρώτε*; *τρώουν*, *τρών*.

*Θάλω*, *ουλοῖσθαι* : *θέλεις*, *θές*; *θέλει*, *θέ*; *θέλομεν*, *θέμεν*; *θέλετε*, *θέτε*; *θέλουν*, *θέν*.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> L'abréviation de ce verbe appartient presque exclusivement au dialecte de l'île de Chios. En voici deux exemples tirés d'un poème en ce dialecte, le *Διήγησις ὁρασιᾶτι τοῦ ἀνδρειομένου Διγενῆ*, qui va être prochainement publiée par M. Sp. Lambros dans sa curieuse collection de *Romans grecs* en langue vulgaire :

*θλόμεν ὅτι δὲ θές μαζί του νά μυστήσης,  
κ' εἰς τὴν Συρίαν μετ' αὐτὸν ἀντάμα νά ὀδηύσης.*

(vers 895—896.)

A ces formes du présent on doit encore ajouter celle du verbe défectif qui sert de futur à τρώω; θὰ φάγω, *je mangerai*, fait, au lieu de θὰ φάγῃς, θὰ φάγῃ, θὰ φάγωμεν, θὰ φάγετε, θὰ φάγουν: θὰ φᾶς, θὰ φᾶ, θὰ φάμε, θὰ φάτε, θὰ φάν. Il va sans dire que cette même forme se retrouve au subjonctif: νὰ φᾶς, νὰ φᾶ, νὰ φάμεν, νὰ φάτε, νὰ φάν.

On voit que le verbe perd sa figurative, la terminaison, la voyelle ou diphthongue qui suit cette figurative, pour ne conserver que sa consonne finale, ou tout au plus sa dernière syllabe.

1. On remarquera, que pour les conjugaisons, comme pour les déclinaisons, le peuple ne termine pas habituellement les mots par un ν. Ainsi, quand la terminaison régulière amène cette lettre, il la retranche: γράφομε, γράψαμε, pour γράφομεν, ἔγραψαμεν. Souvent, à la troisième personne du pluriel, il ajoute un ε après le ν, ainsi γράφουνε, γράψανε, pour γράφουν, ἔγραψαν.

L'article prend quelquefois aussi cet ε pléonastique devant les verbes: τότε ou τονέ βλέπω, *je le vois*; δὲν τήνε ou τηνέ θέλω, *je ne la veux pas*.

## LISTE DES VERBES IRRÉGULIERS OU DÉFECTIFS.

ἀμαρτάνω, *pécher*. Imparfait, ἀμάρταννα. Aoriste, ἀμάρτησα et ἤμαρτον. Participe passé, ἀμαρτημένος.

ἀναιδαίνω, *monter*. Imparfait, ἀνέβαινα. Aoriste, ἀνέβην et ἀνέβηκα. Impératif aoriste, ἀναιδα, ἀναιβήτι et ἀναιβάτε. Subjonctif aoriste, νὰ ἀναιδῶ ou ἀναιδῷ. Aoriste passif (*peu usité*), ἀνεβήθην, ἀνεβήθηκα.

ἀναιρῶ, *abolir, détruire*. Imparfait, ἀναιροῦσα. Aoriste, ἀναίρεσα. Aoriste passif, ἀναιρέθην. Participe passé, ἀναιρημένος.

μὲνε τοῦτ' ἀπὸ λόγου του θέμιν διὰ νὰ ποίῃ,

ἔρκε νὰ πάρῃ εἰς ἐμᾶς, ὅπως νὰ γυρίῃ.

(vers 901—902.)

Il serait facile de citer des exemples pour les trois autres formes: θά, θέτε, θέν.

**ἀνασταίνω, relever, redresser.** Imparfait, ἀνάστανα. Aoriste, ἀνέστησα. Aoriste passif, ἀνεστήθην. Participe passé, ἀναστημένος.

**ἀνήκω, appartenir.** Imparfait, ἀνῆκα.

**ἀπαιθαίνω (et vulgairement παιθαίνω), mourir.** Imparfait, ἀπέθαινα. Aoriste, ἀπέθανα, πέθανα. Participe passé, παιθαμμένος.

**ἀρέσω, ἀρέζω, ἀρέγω, ἀρέω, plaire.** Imparfait et aoriste, ἄρεσα. C'est le seul verbe qui ait un σ pour figurative du présent. Participe passé, ἀρεσμένος.

**αὐξάνω, αὐξαίνω, augmenter.** Imparfait, αὕξανα, αὕξανα. Aoriste, αὕξησα. Aoriste passif, αὐξήθην. Participe passé, αὐξημένος.

**ἀφίνω, laisser.** Imparfait, ἄφηνα. Aoriste, ἔφησα, ἔφηκα, ἀφήκα. Impératif aoriste, ἄφησε, ἄφες, ἄς; ἀφήσετε, ἀφήστε, ἀφήτε, ἀφήκετε. Subjonctif, νὰ ἀφήσω ou νὰ ἀφήκω. Aoriste passif, ἀφήθην et ἀφέθην. Participe passé, ἀφημένος.

**βάζω ou βάννω, mettre.** Imparfait, ἔβαζα ou ἔβαννα. Aoriste, ἔβαλα. Impératif, βάλε. Aoriste passif, ἐβάλθην, ἐβάλθηκα. Participe passé, βαλμένος.

**βαίνω, marcher.** Imparfait, ἔβαννα. Aoriste, ἔβη, ἔβηκα. Impératif, βά, ἄς βῆ; βάτε, βῆτε. Subjonctif, νὰ βῶ, βῆς, βῆ. Aoriste passif, ἐβήθην, ἐβήθηκα. Dans ce verbe, le présent et l'imparfait se rencontrent soit à l'état simple, soit composés, tandis que les autres temps ne sont usités qu'unis avec des prépositions.

**βαρειοῦμαι, s'ennuyer.** Imparfait, ἐβαρειόμουν. Aoriste, ἐβαρέθην, ἐβαρέθηκα. Participe passé, βαρεμένος.

**βήχω, tousser.** Imparfait, ἔβηχα. Aoriste, ἔβηξα et ἐβήχηξα.

**βλαστάνω, βλασταίνω, germer.** Imparfait, ἐβλάστανα et ἐβλάσταινα. Aoriste, ἐβλάστησα.

**βλέπω, voir.** Imparfait, ἔβλεπα. Aoriste, εἶδα. Impératif, ἴδε, ἰδέ, ἰδές, δέ, δές, δις. Subjonctif, νὰ ἴδῳ ou νὰ ἴδῳ, ἴδῃς, ἴδῃ. Aoriste passif, ἐβλέφθην, εἰδώθην, διώθηκα. Participe passé, εἰδωμένος.

**βόσκω, faire paître.** Imparfait, ἔβοσκα. Aoriste, ἐβόσκησα.



**βρέχω, mouiller** (βρέχει, impersonnel, *il pleut*). Imparfait, ἔβρεχα. Aoriste, ἔβραξα. Aoriste passif, ἐβρέχθην et ἐβράχην. Impératif, βρέξου, ἄς βρεχθῇ, ἄς βραχῇ. Subjonctif, νὰ βρεχθῶ, νὰ βραχῶ. Participe passé, βρεγμένος et βραμμένος.

**βυζάνω, téter ou donner à téter**. Imparfait, ἐβύζανα. Aoriste, ἐβύζαξα. Aoriste passif, ἐβυζάχθην, ἐβυζάχθηκα, βυζάχτηκα.

**γδέρνω, écorcher**. Imparfait, ἔγδερνα. Aoriste, ἔγδειρα et ἔγδαρα. Aoriste passif, ἐγδάρθην, γδάρθην, γδάρθηκα. Participe passé, γδαρμένος.

**γίνομαι, devenir**. Imparfait, ἐγινόμην ou γίνουμουν, γινοῦμουνε. Aoriste, ἔγεννα, ἐγένην, ἐγένηκα. Impératif, γεῖνε, γένε, γείνου, γένου, ἄς γείνη. Subjonctif, νὰ γείνω, γένω, γενῶ. Participe passé, γενημένος, γενομένος, et γεναμένος.

**δαγκάνω, mordre**. Imparfait, ἐδάγκανα. Aoriste, ἐδάγκασα. Participe passé, δαγκασμένος.

**δείχνω, montrer**. Imparfait, ἔδειχνα. Aoriste, ἔδειξα. Aoriste passif, ἐδείχθην. Participe passé, δεγμένος.

**δένω, lier**. Imparfait, ἔδεννα. Aoriste, ἔδεσα. Participe passé, δεμένος.

**δέομαι, prier**. Imparfait, ἐδεόμην. Aoriste, ἐδεήθην.

**δέχομαι, recevoir**. Imparfait, ἐδεχόμην. Aoriste, ἐδέχθην.

**δίδω et δίνω, donner**. Imparfait, ἔδίδα, ἔδιννα. Aoriste, ἔδωσα, ἔδωκα. Impératif, δός, δότα, δῶσε, δώσετε, ἄς δώσῃ, ἄς δώκῃ. Subjonctif, νὰ δώσω, νὰ δώκω. Aoriste passif, ἐδόθην. Participe passé δοσμένος.

**διεγείρω, exciter**. Imparfait et aoriste, διήγειρα. Subjonctif, νὰ διεγείρω. Aoriste passif, διηγέρθην. Subjonctif, νὰ διεγερθῶ.

**δύναμαι, ou plutôt δύνομαι, pouvoir**. Imparfait, ἐδύνουμουν. Aoriste, ἐδυνήθην et ἠδυνήθην. Subjonctif, νὰ δυνηθῶ.

**ἐγάζω, ἐγάννω, ἐγάννω, ôter, faire sortir**. Imparfait, ἔβγαννα. Aoriste, ἔβγαλα. Impératif, ἔβγαλε, ἐγάλε, ἐγάλετε, ἐγάλετε, ἐγάλετε. Subjonctif, νὰ ἐγάλω, ἐγάλω. Aoriste passif, ἐβγάλθην, ἐγάλθην. Participe passé, ἐγαλμένος.

**ἐβγαίνω, ἐγαίνω, sortir**. Imparfait, ἔβγαينا. Aoriste, ἐβγήκα et ἤδγα. Impératif, ἔβγα, ἐβγάτε, ἔβγατε, ἔβγατε, ἐβγήτε. Subjonctif, νὰ ἐβγῶ, ἐβγῶ, ἐβγῶ. N'a point de participe passé.

ἐμβαίνω, ἐμπαίνω, μπαίνω, *entrer*. Imparfait, ἐμβαίνα et ἐμπαίνα. Aoriste, ἐμβῆκα, ἐμπῆκα, ἐμπεκα, μπῆκα. Impératif, ἔμβα, ἔμπα, ἔμβετε, ἔμβετε, ἐμβήτε, ἐμπάτε, etc. Subjonctif, νὰ ἐμβῶ, ἐμπῶ, ἐμπῶ, μπῶ. Participe passé, ἐμβασμένος, ἐμπασμένος, μπάσμένος.

ἐνδύνω, *habiller*. Imparfait, ἐνδύνα. Aoriste, ἐνδύσα. Aoriste passif, ἐνδύθην. Participe passé, ἐνδυμένος.

ἐντρέπομαι, ντρέπομαι, *avoir honte*. Imparfait, ἐντρέπουμεν, ντρέπουμεν. Aoriste, ἐντράπην. Impératif, ἐντράπου. Subjonctif, νὰ ἐντραπῶ.

ἐπιτυχαίνω, *réussir, rencontrer*. Imparfait, ἐπετύχαινα, ἐπιτύχαινα. Aoriste, ἐπέτυχα, ἐπίτυχα. Aoriste passif, ἐπετυχήθην, ἐπιτυχήθην.

ἔπομαι, *suivre*. Imparfait, εἰπόμην, ἔπουμουν. *Est defectif*.

ἔρχομαι, *venir*. Imparfait, ἤρχόμην, ἤρχουμουν, ἤρχούμουνε, ἤρχούμουνα. Aoriste, ἦλθα, ἦρθα, ἦρτα. Impératif, ἔλα, ἐλάτε, ἐλάστε.<sup>1</sup> Subjonctif, νὰ ἔλθω, ἐλθῶ, νᾶρθω, νάρθῶ, νᾶρτω, νάρτῶ. Participe présent, ἐρχόμενος, ἐρχάμενος.

εὕρισκω, βρίσκω, βρίσκω, *trouver*. Imparfait, εὕρισκα. Aoriste, ἤυρα, εὕρηκα, εὕρηκα, βρήκα. Impératif, εὕρέ, βρέ, βρέε, εὕρετε, εὕρητε, βρέτε, βρήτε. Subjonctif, νὰ εὕρω, εὕρῶ, βρῶ. Aoriste passif, εὕρέθην, βρέθηκα. Participe passé, εὕρημένος, εὕρεμένος, βρεμένος.

εὐχομαι, *souhaiter*. Imparfait, ἠυχόμην, εὐχουμουν. Aoriste, εὐχήθην.

ἔχω, *avoir*. Imparfait, εἶχα. *Est defectif*.

ζῶ, *vivre*, ζῆς, ζῇ, ζῶμεν ou ζοῦμεν, ζῆτε, ζοῦν. Imparfait, ἔζοῦσα. Aoriste, ἔζησα. Impératif, ζῆσε, ζῆτε, ζήτω, ᾗς ζῇ. Subjonctif, νὰ ζῶ.

ἔμπορῶ, ἐμπορῶ, μπορῶ, *pouvoir*. Imparfait, ἠμποροῦσα, μποροῦσα. Aoriste, ἠμπόρεσα, μπόρεσα.

ἔξεύρω, ἐξεύρω, ξεύρω, ξέρω, *savoir*. Imparfait, ἤξευρα, ἤξερα. Aoriste, ἔμαθα, de μαθαίνω.

<sup>1</sup> Quand il y a négation, on ne dit pas μὴν ἐλάτε, mais μὴν ἐλθετε, μὴν ἐλθέτε. Par contre, on dit rarement ἐλθετε, ἐλθέτε, sans la particule μὴν.

θάπτω, θάφτω, *enterrer*. Imparfait, ἔθαπτα, ἔθαφτα. Aoriste, ἔθαψα. Aoriste passif, ἐτάφην, ἐθάφθην. Impératif, θάψου, ὥς ταφῇ ou θαφθῇ. Subjonctif, νὰ ταφῶ ou θαφθῶ.

θέλω, *vouloir*. Imparfait, ἤθελα. Aoriste, ἤθελησα. Subjonctif, νὰ θελήσω.

θέτω, *poser*. Imparfait, ἔθετα. Aoriste, ἔθεσα. Aoriste passif, ἐτέθην. Impératif, θέσου, ὥς τεθῇ. Subjonctif, νὰ τεθῶ. Participe passé, θεμένος.

κάθομαι, *être assis, s'asseoir*. Imparfait, ἐκάθουμουν, ἐκάθουν. Aoriste, ἐκάθισα. Impératif présent, κάθου. Impératif aoriste, κάθισε, καθίσετε, καθίστε. Participe présent, καθουμένος et καθήμενος. Participe passé, καθισμένος, de καθίζω, *faire asseoir*.

καίω, καίγω, καύω, καύγω, *brûler*. Imparfait, ἔκαια, ἔκαιγα, ἔκαυγα. Aoriste, ἔκαυσα, ἔκαψα. Impératif, καῦσε, κάψε. Aoriste passif, ἐκάην, ἐκάηκα, ἐκαύθηκα. Impératif présent, καίου. Impératif aoriste, καύσου, κάψου, καυθῇτε. Subjonctif, νὰ καῶ, καυθῶ. Participe passé, καμμένος (comme de καύθω, κάφτω, dans l'analogie de l'aoriste actif ἔκαψα).

καλῶ, *appeler, inviter*. Imparfait, ἐκαλοῦσα. Aoriste, ἐκάλεσα. Aoriste passif, ἐκαλέσθην. Participe passé, καλισμένος.

κάμνω, κάννω, *faire*. Imparfait, ἔκαμνα et ἔκαννα. Aoriste, ἔκαμα. Impératif, κάμε. Participe passé, καμωμένος.

καταλαβαίνω, *comprendre*. Imparfait, ἐκαταλάβαινα. Aoriste, ἐκατάλαβα ou κατάλαβα. Voir plus loin λαμβάνω.

κεῖμαι, *être situé, se trouver*, κεῖσαι, κεῖται; κεῖμεθα, κεῖσθε, κεῖνται. Imparfait, ἐκεῖμην, ἔκεισο, ἔκειτο; ἐκεῖμεθα, ἔκεισθε, ἔκειντο. Impératif, κεῖσο, ὥς κεῖται. Subjonctif, νὰ κεῖμαι. Participe passé, κεείμενος.

κερδαίνω, κερδίζω, κερδεύω, *gagner*. Imparfait, ἐκέρδαινα, ἐκέρδιζα, ἐκέρδενα. Aoriste, ἐκέρδισα, ἐκέρδιξα, ἐκέρδεσα, ἐκέρδεξα, ἐκέρδεψα. Aoriste passif, ἐκερδήθην, ἐκερδέθην. Participe passé, κερδημένος et κερδεμένος.

κερνῶ, *verser à boire*. Imparfait, ἐκερνοῦσα. Aoriste, ἐκέρασα. Aoriste passif, ἐκεράσθην. Participe passé, κερασμένος.

κλαίω, κλαίγω, *pleurer*. Imparfait, ἔκλαια, ἔκλαιγα. Aoriste, ἔκλαυσα, ἔκλαψα. Aoriste passif, ἐκλαύθην. Participe passé, κλαμμένος, *qui est en pleurs, baigné de larmes*.

κοίτομαι, être couché. Imparfait, έκοίτουμουν. Aoriste, έκοιτάχθην, έκοιτάσθην. Participe, κοιτούμενος, κοιτάμενος.

κόπτω, κόφτω, κόβω, κόβω, couper. Imparfait, έκοπτα, έκοφτα, έκοβα, έκοβγα. Aoriste, έκαψα. Aoriste passif, έκόπην, έκόφθην. Impératif, κόψου, άς κοπή, κοφθή. Participe passé, κομμένος.

κρέμομαι, dépendre. Imparfait, έκρέμουμουν. Est défectif.

κρύπτω, κρύφτω, κρύβω, κρύβω, cacher. Imparfait, έκρυπτα, έκρυφτα, έκρυβα, έκρυβγα. Aoriste, έκρυψα. Aoriste passif, έκρύφθην, έκρυβήθην. Impératif, κρύψου, κρυβήσου. Subjonctif, να κρυφθώ, να κρυβηθώ. Participe passé, κρυμμένος, κρυβημένος.

λαμβάνω et λαβαίνω, recevoir. Imparfait, έλάμβανα, έλάβαινα. Aoriste, έλαβα. Impératif, λάβε. Aoriste passif, έλήφθην. Le participe λαμβαμένος, reçu, est peu usité. Comme aoriste passif de λαβαίνω, on rencontre quelquefois έλάφθηκα. Subjonctif, να λαφθώ.

λανθάνομαι, se tromper. Imparfait, έλανθανόμην. Aoriste, έλανθάσθην. Subjonctif, να λανθασθώ. Participe passé, λανθασμένος.

λαχαίνω, recevoir par le sort, rencontrer. Imparfait, έλάχαινα. Aoriste, έλαχα. Aoriste passif, έλαχήθην.

λέγω, dire. Imparfait, έλεγα. Aoriste, είπα (et quelquefois είπηκα, είπήκα, είπεκα). Impératif, είπέ, πέ, πές, άς είπη; είπητε, πήτε, είπέτε, πέτε. Subjonctif, να είπω, είπώ, πώ. Aoriste passif, έλέχθην, είπώθην. Impératif, είπώσου, άς λεχθή. Subjonctif, να λεχθώ, να είπωθώ. Participe présent passif irrégulier (pour le régulier λεγόμενος), ό λεγόμενος, le susdit, la personne en question. On trouve aussi λεμένος, λεμένη, λεμένον. Participe passé, είπωμένος.

μαζόνω, rassembler. Imparfait, έμάζονα. Aoriste, έμάζωξα. Aoriste passif, έμαζώχθην. Participe passé, μαζωμένος.

μανθάνω, μαθαίνω (et quelquefois μαθνήσκω), apprendre, s'accoutumer. Imparfait, έμάνθανα, έμάθαινα (έμάθησκα). Aoriste, έμαθα. Impératif, μάθε. Aoriste passif, έμαθεύθην. Participe passé, μαθημένος.

μάχομαι, combattre, se donner du mal. Imparfait, έμάχόμην, έμάχουμουν. Est défectif.

μέλλει, *devoir, être sur le point de*. Imparfait, ἔμελλε. Et au passif: Présent, μέλλεται. Imparfait, μέλλουνταν. *Est défectif*.

μένω, μνήσκω, μνέσκω, *rester*. Imparfait, ἔμενα, ἔμνησκα, ἔμνεσκα. Aoriste, ἔμεινα.

νοιῶνω et νοιώθω, *apercevoir, sentir*. Imparfait, ἔνοιονα, ἔνοιωθα. Aoriste, ἔνοιωσα.

ξύω, ξένω, et ξύω, ξύνω, *gratter*. Imparfait, ἐξούσα. Aoriste, ἐξυσα. Aoriste passif, ἐξύσθην. Participe passé, ξυσμένος, ξυμένος.

παίρνω, *prendre*. Imparfait, ἔπαιρνα. Aoriste, ἐπῆρα. Impératif, πάρε, πάρετε. Subjonctif, νὰ πάρω. Aoriste passif, ἐπάρθην. Subjonctif, νὰ παρθῶ. Participe passé, παρμένος.

πάσχω, *souffrir, passer, éprouver*. Imparfait et aoriste ἔπασχα, ἐπάθαινα. Aoriste commun à ces deux verbes, ἔπαθα. — Au lieu de παθαίνω, on rencontre parfois παθνήσκω. Participe aoriste passif (unique), παθημένος.

περνῶ, ἀπερνῶ, *passer, traverser*. Imparfait, ἐπερνοῦσα, ἀπερνοῦσα. Aoriste, ἐπέρασα, ἀπέρασα. Participe passé, περασμένος, ἀπερασμένος.

πετώ, *voler, faire sauter* (contracté de πετάω). Imparfait, ἐπετοῦσα. Aoriste, ἐπέταξα. Passif: Présent, πετειοῦμαι. Aoriste, ἐπετάχθην. Participe passé, πεταγμένος. A ce verbe se rattachent les adjectifs πετούμενος, πετάμενος, *volant, qui est en train de voler*: πουλὶ πετάμενο, *oiseau en vol*.

πηγαίνω, παγαίνω, ὑπάγω, πάγω, πάω, πάνω, *aller*. Imparfait, ἐπήγαγα, ἐπάγαγα. Aoriste, ἐπῆγα, ὑπῆγα, πῆγα. Impératif présent, πήγαγε, πάγαγε, ὑπάγε, πάγε, πάνε, ὡς πηγαίνῃ, παγαίνῃ, ὑπάγῃ, πάγῃ, πάνῃ; πηγαίνετε, παγαίνετε, ὑπάγετε, πάγετε, πάνετε. Subjonctif, νὰ πηγαίνω, παγαίνω, ὑπάγω, πάγω, πάνω. Participe présent, πηγαίνοντας, *allant*, et πηγαινάμενος, *allant* (malgré sa forme passive).

πίνω, *boire*. Imparfait, ἔπινα. Aoriste, ἔπια, ἤπια. Impératif, πίε, πιέ, πιές, ὡς πῖν. Subjonctif, νὰ πιῶ. Aoriste passif, ἐπώθην, ἐπιώθην. Impératif, πώσου, πωθῆτε. Participe passé, πιωμένος (qui signifie ordinairement *pris de boisson*).

πίπτω, πέφτω, *tomber*. Imparfait, ἔπιπτα, ἔπεφτα. Aoriste, ἔπεσα. Aoriste passif, participe, πεσμένος (et πεσωμένος).

πλέω, *voguer, naviguer*. Imparfait, ἔπλεα. Aoriste, ἔπλευσα.

πνέω, *respirer*. Imparfait, ἔπνεα. Aoriste, ἔπνευσα.

πνίγω, *étouffer, noyer*. Imparfait, ἔπνιγα. Aoriste, ἔπνιξα. Aoriste passif, ἐπνίγην, ἐπνίχθην. Subjonctif, νὰ πνιγῶ, νὰ πνιγῶ. Impératif, πνίξου, ἄς πνιγῇ, πνιγῆτε. Participe passé, πνιγμένος, πνιμμένος.

πρέπει, *il faut*. Imparfait, ἔπρεπε. Participe, τὸ πρέπον, τὸ πρεπούμενον, τὸ πρεπούμενον.

πρήσκω, πρήζω, *enfler*. Imparfait, ἔπρησκα, ἔπρηζα. Aoriste, ἔπρηξα. Passif: Présent, πρήσκομαι. Imparfait, ἐπρησκόμην. Aoriste, ἐπρήσθην. Subjonctif, νὰ πρησθῶ. Impératif, πρήσου, πρήξου, ἄς πρησθῇ. Participe passé, πρησμένος.

ρέω, *couler*. Imparfait, ἔρρεα. Aoriste, ἔρρευσα. Subjonctif, νὰ ρεύσω.

σβύνω, σβύω, σβῶ, *éteindre, s'éteindre*. Imparfait, ἔσβυνα, ἔσβυα, ἔσβουσα. Aoriste, ἔσβυσα. Participe passé, σβυσμένος (σδυμμένος).

σεβόμαι, *respecter*. Imparfait, ἐσεβόμην, ἐσεβούμην. Aoriste, ἐσεβάσθην. Impératif, σεβάσου. Subjonctif, νὰ σεβασθῶ.

σηκώνω, *lever*. Imparfait, ἐσήκωνα. Aoriste ἐσήκωσα. Aoriste passif, ἐσηκώθην. Impératif, σήκω, σήκου, σηκώσου, ἄς σηκωθῇ, σηκωθῆτε, σηκῶτε. Participe passé, σηκωμένος.

σπείρω, σπέρνω, *semer*. Imparfait, ἔσπειρα, ἔσπερνα. Aoriste, ἔσπειρα. Aoriste passif, ἐσπάρθην, ἐσπάρην. Impératif, σπάρσου, ἄς σπαρθῇ. Participe passé, σπαρμένος et ἐσπαρμένος.

σταίνω, στήνω, *poser droit, mettre debout*. Imparfait, ἔσταινα, ἔστηνα. Aoriste, ἔστησα. Aoriste passif, ἐστήθην. Subjonctif, νὰ στηθῶ. Participe passé, στημένος.

στέκω, στέκομαι, *se tenir, rester, s'arrêter*. Imparfait, ἐστέκουμην. Aoriste, ἐστάθην. Impératif, στέκε, στέκα, στέκου, στέκετε, στεκᾶτε, στάσου, σταθῆτε. Subjonctif, νὰ σταθῶ.

στέλλω, στέλνω, *envoyer*. Imparfait, ἔστελλα, ἔστελνα. Aoriste, ἔστειλα. Aoriste passif, ἐστάλθην. Participe passé, σταλμένος.

στρέφω, *tourner*. Imparfait, ἔστρεφα. Aoriste, ἔστρεφα. Aoriste passif, ἐστράφην. Impératif, στράψου, ἄς στραφῇ. Subjonctif, νὰ στραφῶ. Participe passé, στραμμένος et ἐστραμμένος.

συμβαίνει, *il arrive*. Aoriste, συνέβη, ἐσυνέβη.

τείνω, *tendre*. Imparfait et aoriste ἔτενα. Aoriste passif, ἐτάθην. Subjonctif, νὰ ταθῶ, νὰ τανθῶ.

τέμνω, *couper*. Imparfait, ἔτεμνα. Aoriste, ἔταμα, ἔτεμα. Aoriste passif, ἐτμήθην. Subjonctif, νὰ τμηθῶ. Ce verbe ne se rencontre qu'un avec des prépositions.

τρέμω, *trembler*. Imparfait, ἔτρεμα. Est défectif.

τρέφω, θρέφω, *nourrir*. Imparfait, ἔτρεφα, ἔθρεφα. Aoriste, ἔθρεψα. Aoriste passif, ἐτράφη, ἐθράφη. Impératif, θράψου, θρέψου. Subjonctif, νὰ τραφῶ. Participe, θραμμένος, θρεμμένος.

τρέχω, *courir*. Imparfait, ἔτρεχα. Aoriste, ἔτρεξα. Impératif, τρέχε, τρέχα, τρέχετε, τρεχᾶτε.

τρώω, τρώω, *manger*. Imparfait, ἔτρωγα. Aoriste, ἔφαγα. Impératif, φάγε, φάγτε. Subjonctif, νὰ φάγω. Aoriste passif, ἐφαγώθην. Participe passé, φαγωμένος. — τρώω et θὰ φάγω éprouvent la syncope dont il a été parlé plus haut.

τυχαίνω, *se trouver*. Imparfait, ἐτύχανα. Aoriste, ἔτυχα. Subjonctif, νὰ τύχω.

ὑπάγω, voyez πηγαίνω.

ὑπόσχομαι, *promettre*. Imparfait, ὑπόσχουμουν. Aoriste, ὑπεσχέθην, ὑποσχέθην. Impératif présent, ὑπόσχου, ὑπόσχεσθε. Impératif aoriste, ὑποσχέσου, ὑποσχεθῆτε. Subjonctif, νὰ ὑποσχεθῶ. Participe passé, ὑποσχεμένος.

φαίνομαι, *paraître*. Imparfait, ἐφαινόμην. Aoriste, ἐφάνην. Impératif présent, φαίνου, φαίνεσθε. Impératif aoriste, φανού, φάνου, φανῆτε.

φεύγω, *fuir, partir*. Imparfait, ἔφευγα. Aoriste, ἔφυγα (et quelquefois ἔφηυγα). Impératif, φεῦγε, φεύγα, φεύγετε, φευγᾶτε, et à l'aoriste, φύγε, φύγετε. Subjonctif, νὰ φύγω (et νὰ φηγύω).

φθάνω, *arriver*. Imparfait, ἔφθανα. Aoriste, ἔφθασα. Participe passé, φθασμένος.

χαίρω et χαίρομαι, *se réjouir*. Imparfait, ἐχαιρόμην, ἐχαίρουμουν. Aoriste, ἐχάρην. Impératif, χαροῦ, χαρῆτε. Subjonctif, νὰ χαρῶ. Participe passé, χαρούμενος, gai, content.

χορταίνω, *rassasier et se rassasier*. Imparfait, ἐχόρταινα. Aoriste, ἐχόρτασα. Aoriste passif, ἐχορτάσθην. Participe passé, χορτασμένος.

χύνω, *verser*. Imparfait, ἔχυνα. Aoriste, ἔχυσα. Aoriste passif, ἐχύθην. Participe passé, χυμένος.

ψήνω, ψένω, *faire cuire*. Imparfait, ἔψηνα, ἔψενα. Aoriste, ἔψησα. Aoriste passif, ἐψήθην. Participe passé, ψημένος.

## DE LA PRÉPOSITION.

Les prépositions sont au nombre de quinze.

Elles se divisent en monosyllabes, qui sont au nombre de six: ἐν, εἰς (᾽ς, εἰσέ, σε), ἐξ (ὅχ), πρὸς, πρὸ, σύν.

Et en dissyllabes, qui sont au nombre de neuf: κατὰ, μετὰ, διὰ (γιά), παρὰ, ἀντί (ἀντίς), περί, ἀπὸ, ὑπέρ, ἐπὶ (᾽πι).

Le ν de la préposition ἐν se change en μ, quand elle est composée avec des mots commençant par ε, π, φ, ψ. Exemples: ἐμβάζω, *introduire*; ἐμβαίνω, *entrer*; ἐμπιστεύομαι, *se confier*; ἔμπορος, *négociant*; ἔμψυτος, *inné*; ἔμφυλος, *qui est de la même tribu*; ἐμψυχόνω, *encourager*. Il se change en γ, devant γ, κ, χ. Exemples: ἑγγονὸς ou ἑγγονος, *petit-fils*; ἐγκαινίασμα, *inauguration*; ἐγκάλεσμα, *accusation*; ἐγχώριος, *indigène*. Il se change en λ devant λ. Exemples: ἑλλειψις, *manque*; ἑλλαμψις, *illumination*.

La voyelle finale des prépositions, excepté πρὸ et περί, disparaît dans leur composition avec des mots commençant également par une voyelle. Exemples: κατάρρα, *malédiction*; κατάντικρα, *vis-à-vis*; μεταλλάζω, *changer de vêtement*; ἀνταμείβω, *récompenser*; ἀντηλια pour ἀνθηλια, que Byzantios (Λεξικὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἐλληνικῆς διαλέκτου, Athènes, 1874) traduit par «τὸ ἀπαύγασμα τῶν ἀκτίνων καὶ τῆς θερμότητος τοῦ ἡλίου.» — Si le mot commence par un ρ, l'addition de ces mêmes prépositions terminées par une voyelle redouble le ρ. Exemples: περιρραντιστήριον, *goupillon*; παράρραμμα, *contre-point*; καταρροιάζομαι, *s'enrhumer*.



## DE L'ADVERBE.

Les formes et les terminaisons des adverbes varient à l'infini, mais chaque adverbe ne peut exprimer qu'une des huit circonstances fondamentales suivantes: 1° le lieu; 2° le temps; 3° la manière ou la qualité; 4° la quantité; 5° l'affirmation; 6° la négation; 7° l'interrogation; 8° le doute.

Parmi les terminaisons des adverbes de lieu, celle en *θεν* ou *θε* est caractéristique, en ce sens qu'elle exprime toujours un point de départ: *ἐκείθεν*, *de là*; *πόθεν*, *d'où?* *ἄλλοθεν*, *d'un autre endroit*; *μακρειαῖθε*, *de loin*; *ψηλάθε*, *d'en haut*; *ὀπίσσωθε*, *par derrière*; *ἔξωθε*, *par dehors, en dehors*. Ces quatre dernières formes étant peu fréquentes, je crois nécessaire d'en donner des exemples:

Βλέπει μακρειαῖθε φεβερὴ μαυρίλα τὰ σιμόνη,  
σὰ σύγνεφε τοῦ μέσα του φωταῖς καὶ λάμψεις χώνει.<sup>1</sup>

Ψηλάθε τότε τὰ κτυποῦν ὅλοι μὲ μιᾶς ἀρχίζουν,  
σπῆρες ἢ πέτραις ῥεβολοῦν, βέλη παντοῦ σφυρίζουν.<sup>2</sup>

Ἡ κόρη τὴν ἀσπίδα τῆς φεύγοντας ἀναιθάζει,  
καὶ τὴν γυμνὴ τῆς κεφαλῇ ὀπίσσωθε σκοπάζει.<sup>3</sup>

Ἐς τὰ τριὰ πλευρά τῆς ἔξωθε δύσβατος εἶν' ὁ τόπος,  
τὸ τέταρτο ἀναιθαίνεται καὶ δὲν γροικιέται ὁ κόπος.<sup>4</sup>

Ajoutons encore à ce qui précède un exemple de *ὅλοῦθε*, *de partout, de tous côtés*:

Ἐβλεπε ὅλοῦθε κατ' αὐτοῦ τὰ πάνε οἱ δουλευτάδες,  
τοῦ κουρασμένοι ἐγύριζαν ἀπὸ βουνὰ ἢ πεδιάδαις.<sup>5</sup>

<sup>1</sup> J. ΤΥΠΑΛΔΟΣ, traduction de la *Jérusalem délivrée*, Chant III<sup>e</sup>, vers 53—54.

<sup>2</sup> Id., *ibid.*, III, vers 317—318.

<sup>3</sup> Id., *ibid.*, III, vers 205—206.

<sup>4</sup> Id., *ibid.*, III, vers 357—358.

<sup>5</sup> G. ΜΑΡΚΟΡΑΣ, ὁ ἔρκος, page 27.

Parmi les terminaisons des adverbes de manière, les plus communes sont celles en *ως* et en *α*. On trouve parmi les adverbes des comparatifs et des superlatifs. Ce sont des accusatifs d'adjectifs employés adverbialement.

PRINCIPAUX ADVERBES DE LIEU: *ἄνω*, en haut; *κάτω*, en bas; *ἔξω* et *ἔξω*, dehors; *ἔσω*, dedans; *μέσα*, dedans; *ὀμπρός*, devant; *ὀπίσω*, derrière; *ἔμπροσθεν*, de devant; *ὀπίσθεν*, de derrière; *δεξιὰ*, à droite; *εὐρὸς*, à gauche; *ἑδῶ*, ici; *ἐκεῖ*, là; *χαμαί*, *χάμου*, à terre; *αὐτοῦ*, là; *αὐτοῦθεν*, de là; *ὅπου*, *ποῦ*, *οὐ*; *σὺν*, *σὺν*, auprès; *ἀνάντια*, *ἀντικρὺ*, en face; *πέρα*, de l'autre côté.

PRINCIPAUX ADVERBES DE TEMPS: *νῦν*, *νῦν*, maintenant; *ἀκόμη*, *ἀκόμα*, encore; *τότε*, *τότε*, *ἐτότε*, alors; *ὅτε*, *ὄντε*, *ὅταν*, *ὄνταν*, lorsque; *ὁπότε*, *ὁπότεν*, lorsque; *πάλιν*, *πάλι*, *πάλιν*, de nouveau; *ἔπειτα*, ensuite; *ὑστερα*, *ὑστερα*, ensuite, après; *εὐθὺς*, *εὐθὺς*, aussitôt; *ἀργά*, tard; *ἐν ὧρῃ*, *νῦν*, de bonne heure; *πάντοτε*, *πάντα*, toujours; *σήμερον*, *σήμερον*, *σήμερον*, aujourd'hui; *αὔριον*, demain; *μεθαύριον*, après-demain; *ἀντιμεθαύριον* (*τῇ δευτέρᾳ τῆς μετὰ τὴν αὔριον*); *χθές*, *ἐχθές*, hier; *προχθές* (et non comme en grec ancien *πρόχθες*), avant-hier; *ἀντίπροχθες* (*πρότριτα*), il y a trois jours; *ἐφέτος*, *ἐφέτος*, *φέτος*, cette année; *πέρυσι*, *πέρυσι*, l'an passé; *προπέρυσι*, *προπέρυσι*, il y a deux ans; *ἀντιπροπέρυσι*, *ἀντιπροπέρυσι*, il y a trois ans.

ADVERBES DE MANIÈRE OU DE QUALITÉ: *γλήγορα*, *γοργά*, vite, rapidement; *καλῶς*, *καλὰ*, bien; *κακῶς*, *κακὰ*, mal; *φρόνιμα*, sagement; *περὶ*, *περὶ*, follement; *κρυφὰ*, *χωστὰ*, en cachette; *μόλις*, à peine; *ἐβραϊκά*, en hébreu; *τούρκικα*, en turc; *ῥωμαϊκά*, en grec vulgaire (en romaine); *φράγκικα*, en italien; *φραντζέζικα*, en français.

ADVERBES DE QUANTITÉ: *πολλὰ*, beaucoup; *ὀλίγα*, peu; *ὀλίγακι*, *λίγακι*, *δαμάκι*, peu, un peu.

ADVERBES D'AFFIRMATION: *ναί*, *ναίςκε*, oui; *μάλιστα*, oui; *βεβαίᾳ*, certainement; *ἐτὶ*, ainsi; *ἤτις*, ainsi.

ADVERBES DE NÉGATION: *οὐ*, non; *οὐχέστις* (*οὐχέστις*, *οὐχέστις*), *οὐχέστις*; *οὐκ*, *οὐκ*, ne pas (toujours construit avec un verbe); *οὐδὲ*, nullement.

ADVERBES D'INTERROGATION: *ποῦ*, *οὐ*? *πόθεν*, d'où? *πῶς*, comment? *πότε*, quand? *γιατί*, pourquoi?

ADVERBES DE DOUTE: *ἴσως*, *peut-être*; *τάχα*, *τάχατες*, *par hasard*.

Pour les accusatifs d'adjectifs employés adverbialement, voir plus loin, *Syntaxe de l'accusatif*.

## DE LA CONJONCTION.

Les conjonctions sont destinées à lier ou à séparer les phrases et les différents membres de la même phrase par des significations assorties aux exigences du discours.

Principales conjonctions: *καί*, *κῆ*, *et*; *ἄν*, *si*; *ὥσάν*, *ὥσά*, *σάν*, *σά*, *comme*; *διὰ*, *γιά*, *pour*; *ὅτι*, *que*; *πῶς*, *que*; *ποῦ*, *que*; *ὅμως*, *cependant*; *ἦ*, *γῆ*, *ou*; *ἀλλὰ*, *mais*; *μὰ*, *mais*; *ἀμμή*, *mais*; *λοιπόν*, *donc*; *ἐπειδὴ*, *puisque*; *ὅπως*, *comme*; *καθὼς*, *comme*; *δηλαδή*, *savoir, c'est-à-dire*.

## DE L'INTERJECTION.

Les interjections expriment les mouvements subits de l'âme.

Principales interjections: *εἰθε*, *Dieu veuille*; *ἔμποτε*, *plût à Dieu*; *μακάρι*, *fasse le ciel*; *ἀλλοίμονον*, *hélas*; *ἄλλοι*, *ἀλλοιὰ*, *hélas*; *εὖγε*, *bravo*; *ὦ*, *ὀ*, *oh*; *ἄ*, *ah*; *ὄχ*, *ὄχου*, *hélas*.



# SUPPLEMENT

## A LA PREMIÈRE PARTIE.

### DIPHTHONGUES.

Un grammairien a judicieusement fait remarquer que, dans la langue vulgaire, il existe encore une autre espèce de diphthongues, consistant soit dans la fusion d'une voyelle avec une autre voyelle, soit d'une voyelle avec une diphthongue, soit enfin d'une diphthongue avec une autre diphthongue, lesquelles, tout en conservant chacune sa prononciation propre, ne forment cependant qu'une seule syllabe.<sup>1</sup> La plus commune de toutes est celle où le son *i* se fond avec un autre son représenté par une voyelle ou par une autre diphthongue. En voici plusieurs exemples :

Κῆ δταν χορτάτα δυστυχιά τὰ μάτια μου ζαλεύουν,  
 ἀργὰ κῆ ἐνείρατα σκληρὰ τὴν ξαναζωντανεύουν,  
 καὶ μέσα 'ς τ' ἄγριο πέλαιο τ' ἀστροπελέκι σκάει,  
 κ' ἡ θάλασσα νὰ καταπιῇ τὴν κόρη ἀναζητάει<sup>2</sup> . . .

Dans le premier vers, *ιὰ* de *δυστυχιά* et *ια* de *μάτια* ne forment qu'une seule syllabe, ou une diphthongue qui se prononce d'une émission de voix; il en est de même, au troisième vers, de *ιο*, dans *ἄγριο*, et au quatrième de *ιῇ*, dans *καταπιῇ*.

Κᾶνε σιμὰ κ' εἶναι ψιλὰς, κᾶνε βαρεῖαις καὶ πέρα,  
 σὰν τοῦ μαῖου ταῖς εὐωδιαῖς γιομόζαν τὸν ἄέρα.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Voyez A. R. RANGABÉ, *Grammaire abrégée du grec actuel* (Paris, 1867, in-8°), page 34.

<sup>2</sup> D. SOΛΟΜΟΣ, *τὰ εὐρισκόμενα* (Corfou, 1859, in-8°), page 151 (ὁ Κρητικός).

<sup>3</sup> *Id.*, *ibid.*, page 253 (Οἱ ἐλεύθεροι πολιορκημένοι).

Dans le premier de ces deux vers, il y a une diphthongue *vulgaire* formée de deux autres diphthongues, *ειαί* dans *βαρειαίς*; au second vers, *ιοῦ* dans *μαῖοῦ*, *ιαί* dans *εὐωδιαίς*, *ιο* dans *γιομόζαν*, forment autant de diphthongues vulgaires.

On remarquera encore des diphthongues de cette nature dans les vers suivants:

Καὶ τοῦ τρία σὰν ἀδελφικὴ ἔρμα καὶ ξίνα,  
 ποῦ ἐν' ἀγιοκίρι εὐοκμένο βαστοῦσαν  
 ἔπον στρίψη, ἔπον πᾶν, τ' ἀπελπισμένα  
 γοργὰ πατήματά του ἀκαλουθοῦσαν.  
 Λυγδερὰ καὶ πλατυὰ κῆ ἔλα σχισμένα  
 τὰ λαμπράτικα βούχα ἐποῦ φοροῦσαν  
 'ς τὰ μπρεστινά, 'ς τὰ πιασιὰ στασίδια,  
 ἔλε σιμά του σιοῦνται τὰ ξεσκλίδισ.  
 Περὶ δὲν τᾶχι εἰς τὴ φυγὴν τοῦ ἀνάρηα  
 ἔδω ἐκεῖ, 'μπρὸς ἐπίσω, ἀπάνου κάτου.  
 Βαρεῦν ἔμειν τὴν πλάκα ἐχτὼ ποδάριον,  
 τρέχουν ἴσιν, κῆ ἀκουίνται τὰ δικὰ του.  
 Νὰ φύγη μιὰ στιγμὴ τ' ἔδην τὰ χνάριον  
 σπρώχνει μάταια μακρὸν τὸ πῆδημά του,  
 σὰν τ' ἄστρο ποῦ γοργὰ τὸ καλοκαίρι  
 χύνεται πέντε δέκα ὀργυιαὶς ἑστέρι.<sup>1</sup>

Ce que nous avons appelé ici *diphthongues vulgaires* est le résultat de la *synizésis*<sup>2</sup> ou contraction et ne s'étend pas à tous les pays grecs, à Zante, par exemple. C'est pour cette raison que nous lui avons donné place ici seulement.

### ACCENTUATION.

On trouve quelquefois, en grec vulgaire, un accent aigu sur la quatrième syllabe d'un mot, c'est-à-dire sur la syllabe qui précède l'antépénultième, mais, dans ce cas, la pénultième porte également un accent.<sup>3</sup> En voici des exemples:

<sup>1</sup> D. SOLOMOS, *ibid.*, page 129 (ὁ Λάμπρος.)

<sup>2</sup> Voyez plus haut, page 7.

<sup>3</sup> Cf. RANGABÉ, *Gramm. du grec actuel*, page 36.

Καὶ μὲ χρυσὰ καὶ μ' ἀργυρὰ τρηγύρον τὸ στολίζουσιν,  
κ' ἐλάμπασιν τὰ θρονιά κ' οἱ τόποι ὅπου καθίζουσιν.<sup>1</sup>

Τὰ παιδιὰ μας δὲν πρέπει νὰν τὰ μεταχειρίζεσθε ὡς πράγματα ἐμπορεύσιμα.<sup>2</sup>

Ταῦτοι σέβονται αἰωνίως ἀπὸ πόρτα σὲ πόρτα, ἀπὸ τοῦ τοποτηρητῆ ᾧ τοῦ ἐπαρχοῦ, καὶ εἶναι συστηματικῶς ἄνθρωποι ὀλιγῶν τοῦ (i. e. τῶν) βεγγέντιδων, καὶ παντοτινὰ κρεμασμένοι ᾧ τὸ χτυπητήρι τοῦ πόρτας τους.<sup>3</sup>

Il y a aussi en grec vulgaire des mots qui ne sont affectés que d'un seul accent, sur la quatrième syllabe, mais alors l'antépénultième, qui est toujours un *i* simple, se prononce d'une façon très-rapide et est moins sensible que les autres syllabes. Ainsi: γαῖδαρος, *âne*; χαῖδεμμα, *caresse*.

Enfin dans le dialecte de Naxos, l'accent sur la quatrième syllabe est extrêmement fréquent. Voici, par exemple, le commencement d'un conte populaire où cette anomalie se reproduit plusieurs fois: Μιὰ φορὰ ἦταν ἓνας ντεμπέλης καὶ σὰν ἤθελενε νὰ τόνε καλέσουνε νὰ κάμῃ μεροκάματα, ἡδούλευγε κάμμιὰ ὥρα, κ' ἀπέκει παραίτανε τῇ δουλειᾷ του κ' ἠπῆαινε σπῖτι του· ἔτσι δὲν ἠπόταζε ποτές του μπόλικο ψωμί.<sup>4</sup>

## DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

**SINGULIER, féminin.** Le dialecte tzaconien a conservé l'ancienne forme dorienne de l'article au féminin singulier; on dit donc *ἄ* au lieu de *ἡ*. Ainsi au lieu de νὰ ἔλθῃ ἡ Ἑλένη, ἡ Μαρία, on dira en tzaconien: νὰ μόλῃ *ἄ* Ἑλένη, *ἄ* Μαρούα. Aux autres cas on dit *τᾶ* et *τᾶρ* pour *τῆς*, et *τὰν* pour *τὴν*;

<sup>1</sup> *Erotocritos*, édition de 1777, page 62.

<sup>2</sup> A. LASCARATOS. Τὰ μυτήρια τῆς Κεφαλονιάς, I<sup>re</sup> partie (Οἰκονομικά), page 68.

<sup>3</sup> *Id.*, *ibid.*, III<sup>e</sup> partie (Πολιτικά), page 32.

<sup>4</sup> Νεοελληνικά ἀνάλεκτα, Tome II (*Contes populaires de Naxos*), p. 26. — L'éditeur de ces contes, M. Crispis, fait, au sujet de cette accentuation, la remarque suivante: ἐν τοῖς ἐξῆς βλέπει τις τὸν τόνον καὶ πέραν τῆς προπαραλλήλουσιν «ἤφηνε», «ἤφῆκαμεν», «ἤφύκαμεν», ἰσως διὰ τὴν ἄκρην βραχύτητα τῆς συλλαβῆς *νε*, ἐν δὲ εἰς τὰ τῆς Πάρου «ἤφῆκαμέτε», «ἤφύγαμέτε», ὑπάρχει διπλοῦς τονισμός (Préface, p. V).

à l'accusatif pluriel du féminin et du masculin on dit τοῦ, τοῦρ, et τῇ τήρ. Les personnes qui désireraient étudier d'une façon approfondie le dialecte tzaconien consulteront avec fruit les ouvrages de G. Deville<sup>1</sup> et de T. Économos<sup>2</sup> sur cette matière.

Dans le dialecte crétois, on trouve τσῆ pour τῆς, τσοῖ pour τοῦς, et τσῆ pour ταις ou τῆς. En voici des exemples:

Δὲν εἶναι τοῦτα τσῆ σγουρῆς, δὲν εἶναι τσῆ ξαθῆς μου.<sup>3</sup>

Τὸ παιδὶ ὄντι γεννᾶται  
σὰν τὸ πιρικὸ λογαῖται·  
εἰς τοὺς δέκα μεγαλόνει,  
καὶ τὸν κόσμον καμαρόνει·  
'ς τὸ εἶκοσ' εἶναι γλυντιστῆς

καὶ καλὸς ξεφαντωτής·  
'ς τοὺς τριάντα 'ν' ἀντρειωμένος  
κ' εἰς τὸν κόσμον ξακουσμένος·  
'ς τοὺς σαράντ' ἀθεῖ καὶ δένει  
καὶ τὸ σπῖτιν τ' ἀνασταίνει.<sup>4</sup>

Πάψε, Χριστέ, τσῆ θάλασσας καὶ τσῆ θαρὰς φουρτίναις.<sup>5</sup>

On trouve encore ces mêmes formes orthographiées d'une autre façon, principalement dans les éditions anciennes:

Σήμερον ἐκυλίσθηκε 'ς τζῆ σάρκας του τὸ αἷμα.<sup>6</sup>

Δὲν ἦτανε καλὰ σωστὸς καὶ ἀπὸ μακρὰ γρεικοῦσι  
σάλπιγγαις μὲ τζῆ νιάκαραις, θούκινα νὰ κτυποῦσι.<sup>7</sup>

Καὶ μετ' αὐτοὺς τζοὶ λογιμοὺς πάγει κὴ αὐτὸς κ' ἐβγάνει  
τ' ἄρματα, καὶ κοντὰ κατὰ 'ς τὴν κλίνην του τὰ δάνει.<sup>8</sup>

<sup>1</sup> *Étude du dialecte tzaconien*, par GUSTAVE DEVILLE, ancien membre de l'École française d'Athènes. Paris, 1866; in-8°.

<sup>2</sup> Γραμματικὴ τῆς τσακωνικῆς διαλέκτου συνταχθεῖσα ὑπὸ τοῦ ἐκ Λεωνιδίου Θεοδώρου ἱερέως καὶ Οἰκονόμου. Ἐν Ἀθήναις, 1870. — In-8°.

<sup>3</sup> A. JEANNERAKI, *Kretas Volkslieder* (Leipzig, 1876; in-8°), 294, vers 45.

<sup>4</sup> Id. *ibidem*, 186, vers 1—10.

<sup>5</sup> Id., *ibidem*, 116, vers 9.

<sup>6</sup> *Érotocritos*, édition de 1777, page 117.

<sup>7</sup> Id., page 87.

<sup>8</sup> Id., page 119.

Dans le dialecte septinsulaire, particulièrement dans celui de Céphalonie, on trouve τοῦ et τοῦν pour τῶν, et τοῦ pour τούς. Exemples :

Ἦσαν ὁ Ξάνθος νέος καλῆς καρδιάς,  
κ' ἐπίστευε τυφλὰ τοῦ γυναικῶν.<sup>1</sup>

Ἄνοιξι, γλυκεῖά μου ἄνοιξι, συντρέφισσα τοῦ νειῶνε,  
οἷστρε κοινὴ ἀξυχώριστα σερικοθεῖλυκῶν.<sup>2</sup>

Σὰ νὰ ἐμπόρει νᾶναι χαλινὸς γὰρ τὰ πάθη τὸ δάψιμο τοῦν αὐγῶν!<sup>3</sup>

Notons encore que, dans le dialecte des Iles Ioniennes et dans quelques autres, on dit à l'accusatif masculin pluriel τοῦ et τοῖς pour τούς :

Καὶ εἰ περισσότεροι καίζοντο τὸ ἁμάδαις,  
σὰν τοῦ Ἑλληνικαῖς τοῦ τότε τοῦ Ἀχιλλεύς,  
ποῦ ἔπειτα ἀπὸ τῇ μάχῃ ἀραδιαζόνταν  
'ς τὸ προσήλο μαζί κ' ἐψυλλίζόνταν.  
Μόνε ἀκοῖν ποῦ ἀναβλυάζουν τὰ παιδιὰ,  
καὶ τοῦ σκύλους ποῦ δρύσαν κτ' ἀλυχτούσαν.<sup>4</sup>

Τὸ μῆλο τζαλαπάτησε καὶ τὸ λογάρι βίχτει,  
καὶ τοῖς προξενητάδαις του ζαγλίκια τοῖς φορτύνει.<sup>5</sup>

## PREMIÈRE DÉCLINAISON.

NOMS MASCULINS EN ας. Nous avons décliné régulièrement le mot *Λεωνίδας*, au pluriel, mais le peuple ne décline presque jamais ainsi les noms en ας de cette déclinaison; il leur

<sup>1</sup> A. LASCARATOS, *Poésies*, ὁ Πνίχτης, strophe 19.

<sup>2</sup> Id., *ibid.*, ἡ Ἄνοιξι, page 189.

<sup>3</sup> A. LASCARATOS, *Τὰ μυστήρια τῆς Κεφαλονιάς*, II<sup>e</sup> partie (Θρησκευτικὰ), page 41.

<sup>4</sup> Id., *Poésies*, τὸ Αἰξούρι, chant III, strophes 1 et 2.

<sup>5</sup> E. LEGRAND, *Recueil de chansons grecques* (Paris, 1874, in-8°); CXXVIII, vers 6 et 7. — Cf. les vers 14, 17, 20 et 26 de la même pièce.



forme de préférence un pluriel imparisyllabique, ainsi il dira : *Λεωνίδιδες, Λεωνίδιδων, Λεωνίδιδαις; χάχιδες* (de *χάχας, badaud*), *χάχιδων, χάχιδαις*.

**NOMS MASCULINS EN *ης*.** Les noms paroxytons de deux syllabes, terminés en *της*, ont souvent, outre leur pluriel régulier, deux autres pluriels imparisyllabiques en *άδες* et *ίδες*. Ainsi : *ψάλτης, ψαλτάδες, ψάλτιδες; χτίστης, χτιστάδες, χτίστιδες*. Cependant il y a des exceptions; par exemple, *κλέφτης* et *φταίστης* ne font que *κλέφτιδες* et *φταίστιδες*, outre leur pluriel parisyllabique. Quand ces noms en *της* ont plus de deux syllabes, mais sont néanmoins paroxytons, il ont, outre leur pluriel régulier, un pluriel imparisyllabique en *ίδες*, lors même qu'ils désignent les habitants d'une ville ou d'une contrée. Exemples : *χωριάτης, χωριάταις, χωριάτιδες; Κορφιάτης, Κορφιάταις, Κορφιάτιδες; 'Ηπειρώτης, 'Ηπειρώταις, 'Ηπειρώτιδες; Γιαννιώτης, Γιαννιώταις, Γιαννιώτιδες*.

Quant aux oxytons en *της*, ils n'ont jamais de pluriel en *ίδες*, et le peuple préfère le pluriel en *άδες* au pluriel régulier. Ainsi : *κριτής, κριτάδες; ποιητής, ποιητάδες; μαθητής, μαθητάδες; μεθυστής, μεθυστάδες; πραγματευτής, πραγματευτάδες; πουλητής, πουλητάδες*.

**NOMS FÉMININS EN *η*.** Le mot *κεφαλή*, qui signifie *chef*, en grec vulgaire, possède un pluriel masculin imparisyllabique, dont voici quelques exemples :

Κράζει τοὺς κεφαλὰς του, τοὺς πρώτους τῆς βουλῆς του.<sup>1</sup>

Οἱ κεφαλὰδες ὄνομα μετὰ τὸν βασιλεῖα.<sup>2</sup>

On trouve l'accusatif pluriel sous une forme un peu moins vulgaire dans les vers suivants :

Νὰ εἶδες ἄρματ' ἐκλαμπρα, μεγάλους καβαλλάρους,  
αὐθέντας καὶ τοπάρχοντας, μᾶλλον καὶ κεφαλὰς.<sup>3</sup>

On remarquera que ce pluriel imparisyllabique de *κεφαλή* est absolument identique, comme forme, au pluriel de *κεφα-*

<sup>1</sup> Βιβλίον τῆς κουγκίστας τοῦ Μιχαήλ, vers 1243.

<sup>2</sup> *Id.*, vers 1247.

<sup>3</sup> *Histoire d'Imbérius et Margaronas*, éd. Wagner; vers 316—317.

λᾶς, qui a une grosse tête.<sup>1</sup> Le contexte seul pourra déterminer la signification du mot, dans le cas où le doute pourrait se produire.<sup>2</sup>

Tous les noms masculins ne possèdent pas, comme ράφτης, quatre formes du féminin. Du reste, ράφταινα et ράφτισσα sont aujourd'hui bien moins communs que ράφτρια et ράφτρα. Parmi ces deux dernières formes, celle qui est terminée en τρα est la plus répandue: μαθητής, μαθήτρα; κλέφτης, κλέφτρα; καλοπληρωτής, καλοπληρώτρα; κανισκευτής, κανισκεύτρα; ἀφέντης, ἀφέντρα; κουδουνιστής, κουδουνίστρα; βαφτιστής, βαφτίστρα; γδάρτης, γδάρτρα; διαβαστής, διαβάστρα; έρωτητής, έρωτήτρα; ζητητής, ζητήτρα; ήμερωτής, ήμερώτρα; θετής, θέτρα; λυτρωτής, λυτρώτρα; μετρητής, μετρήτρα; νίφτης, νίφτρα; ξεπλανετής, ξεπλανέτρα; όνειδιστής, όνειδίστρα; προμηθεύτης, προμηθεύτρα. — Il serait d'ailleurs difficile de formuler une règle générale pour la formation des noms féminins dérivés des noms masculins. Nous croyons devoir citer ici les paroles d'un grammairien grec du XVII<sup>e</sup> siècle, relativement au sujet qui nous occupe:

«Omnes mulieres artifices, vel uxores artificum terminantur in ισσα, ισσας, ut ό τζαγκάρης, τοῦ τζαγκάρη, sutor, le cordonnier, sua uxor ή τζαγκάρισσα, τῆς τζαγκάρισσας. Idem dicitur ό παπουτζής, τοῦ παπουτζῆ, sua uxor non facit παπουτζήδισσα, sed παπουτζήδαινα. Idem dicitur ό πασμακζής, le cordonnier qui fait les souliers de femmes, sua uxor ή πασμακζήδαινα, ήδαινας. Idem dicitur ό ποδηματᾶς, τοῦ ποδηματᾶ, le cordonnier qui fait les bottes, sua uxor ή ποδηματᾶδαινα, άδαινας. Sic fit et ό ράπτης, vel ό ράφτης, τοῦ ράφτη, le tailleur, sartor, sua uxor ράφταινα, αινας, vel ή ράφτισσα, ισσας.»<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Il n'est pas inutile de faire observer que, chez nous, le peuple appelle métaphoriquement les chefs: *les grosses têtes*.

<sup>2</sup> Le génitif pluriel de κεφαλῆ, κεφαλᾶδων, se trouve aux vers 1087 et 1096 du Βιβλίον τῆς κυγκέστας τοῦ Μωραίου.

<sup>3</sup> Extrait de la Grammaire de ROMAIN NICEPHORE publié dans la préface de la grammaire de Sophianos, pages 16 et 17 (Deuxième volume de ma *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, Nouvelle série; Paris, 1874; in 8°).

## DEUXIÈME DÉCLINAISON.

**NOMS MASCULINS EN *ος*.** Certains noms propres d'homme, tels que Πέτρος, Χρῆστος, Παῦλος, et autres semblables, ont leur vocatif en *ο* plutôt qu'en *ς*. Ainsi Πέτρο, Χρῆστο, Παῦλο, de préférence à Πέτρε, Χρῆστε, Παῦλε.

**NOMS FÉMININS EN *ος*.** Les noms féminins en *ος* ne sont pas très-nombreux en grec vulgaire. Celui que l'on rencontre le plus fréquemment est παράδεισος (qui était masculin dans le grec ancien). Ces féminins sont d'ordinaire déclinés tout-à-fait vulgairement. Nous allons citer quelques exemples à l'appui de notre assertion :

Εἰς τὸ ποίημα τοῦ «Χρίστου» μακρυνὴ πρέπει νὰ ᾔῃαι ἡ φριχτὴ ἀγωνία μέσα εἰς τὴ δυστυχία καὶ εἰς τοὺς πόνους, ὅπως ἐκείθε φανερωθῇ ἀπειράχτη καὶ ἄγια ἡ διανοητικὴ καὶ ἠθικὴ παράδεισος.<sup>1</sup>

Οπου κὴ ἂν μείνῃ, ἀπὸ μιὰν ἄκρην εἰς ἄλλη,  
μία παράδεισο ἀνοίγεται ἀνθισμένη,  
π' ἀστράφτει, ἀρωματίζει ὅλα τὰ μέρη.<sup>2</sup>

Μὰ ταις ὁρμαῖς ἐπρόβαινε ἡ αὐγὴ χαριτωμένη,  
μὲ μύρια τῆς παράδεισος λουλούδια στελισμένη.<sup>3</sup>

... ὥς μ' εἶνα πράσινο κλαρὶ ξαναῖξαν μιὰ ἔμερα  
τῆς κίβωτος οἱ κάτοικοι τὴν ἄσπρη περιτέρα.<sup>4</sup>

Cette déclinaison vulgaire des noms féminins en *ος* n'est pas nouvelle; nous en trouvons des exemples dans des écrits d'une date déjà ancienne. En voici deux tirés du Βιβλίον τῆς κουγκέστας τοῦ Μωραΐως :

Τὸ κάστρον γὰρ τῆς Κόρινθος καίται ἀπάντα εἰς ὄρος.<sup>5</sup>

<sup>1</sup> D. SOLOMOS, Τὰ εὐρισκόμενα (Corfou, 1859), page 227.

<sup>2</sup> A. ΜΑΝΟΥΣΣΟΣ, Λυρικὰ ποιήματα (Athènes, 1876, in-8°), page 15.

<sup>3</sup> J. ΤΥΡΑΛΔΟΣ, Trad. de la *Jérus. délivrée*, ch. III<sup>e</sup>, vers 1 et 2.

<sup>4</sup> G. ΜΑΡΚΟΒΑΣ, ὁ ὄρκος, page 6.

<sup>5</sup> Βιβλίον τῆς κουγκέστας τοῦ Μωραΐως, vers 127.

Καὶ ἄφ' ἔθου γὰρ τ' ἀνάγνωσε κ' ἐνεφάνισεν τοὺς λόγους  
τὸ πῶς ὁ κόντος τοῦ ἔθους τὴν αἰσθητικὴν τοῦ τόπου,  
ἑλῆς τῆς Πελοποννήσου, ἔσεν κρατεῖ ὁ Μωραΐας.<sup>1</sup>

Voici quelques exemples de pluriels neutres terminés en  
ατα, et ayant leur singulier terminé en ον.

Ψωμὶν οὐδὲν μὲ εὐφρανεν, μόνον τὸ κρασοβόλι,  
ἢ καὶ λαγοῦ μαγέρεμμα τὸ λέγουσιν ἀκράτον,  
καὶ τοῦ κρασιοῦ τ' ὀνειράτα προλέγουσι τὸ μέλλας.<sup>2</sup>

\*Ονειρο κοντὸ γιὰ μένα  
νειότη, ἀγάπη καὶ ζωή·  
ἔλα ὀνειράτα 'ς τὸν κόσμον,  
ναί, καὶ ὁ θάνατος τὰ λυεῖ.<sup>3</sup>

Ἄλλὰ νά· μὲ τραγουρίζουν  
μάτια ποῦ σπιθοβολοῦν,  
καὶ προσώπατα ποῦ ἀχνίζουν,  
καὶ καρδιαὶς ὁποῦ κτυποῦν.<sup>4</sup>

Ποῦ μετριοῦνται τὰ πολλὰ,  
ἄμμος εἶναι θάλασσας!  
τὰ μασκοράτικά σου  
καὶ λόγια κῆ ἔργατά σου.<sup>5</sup>

\*Σ τὰ συνόρατα μέσα σταθῆτε,  
μὴ ἄργά μετανοήστε κατόπι.<sup>6</sup>

*Remarque.* Cette syllabe τα ajoutée à la terminaison  
des pluriels neutres n'affecte pas exclusivement les noms en  
ον. Nous retrouvons ce phénomène grammatical au pluriel  
de noms neutres en ος. En voici un exemple qui porte sur  
le mot κέρδος, dont le pluriel régulier est κέρδη; il est tiré de  
l'*Érotocritos* (page 103 de l'édition de 1777):

Καὶ μετ' αὐτὰ τὰ κέρδητα ὡσὺν θεράπειο βρίσκει,  
κ' ἤπαιρνε σὺν παρηγορίᾳ παίρνοντας τὸ κανίσκι.

Dans la *Διήγησις παιδιόφραστος τῶν τετραπόδων ζώων*,  
publiée par M. Wagner, dans ses *Carmina græca mediæ*

<sup>1</sup> Βιβλίον τῆς κενγκίστας τοῦ Μωραΐας, vers 1003—1005.

<sup>2</sup> É. LEGRAND, *Recueil de Chansons populaires grecques*; I, 74—76.

<sup>3</sup> D. SOLOMON, ἡ φαρμακωμένη 'ς τὸν ᾄδη, strophe 5.

<sup>4</sup> J. TYPALDOS, *Poésies diverses* (Zante, 1856), page 139.

<sup>5</sup> J. VILARAS, *Poésies* (éd. Raptanis); Zante, 1854; page 144, strophe 4.

<sup>6</sup> Id., *ibid.*, page 97.

ævi, nous trouvons la forme δάσητα pour δάση (page 144, vers 104):

Τότε νὰ εἶδες τὰ βουνὰ, νὰ εἶδες καὶ τοὺς κάμπους,  
νὰ εἶδες καὶ τὰ δάσητα, νὰ εἶδες τὰς λαγκάδας.

Il y a même des noms féminins de la première déclinaison qui ont cet allongement en τα, et qu'on ne rencontre pas, en grec vulgaire, sous leur forme primitive, ainsi ἔχθρητα de ἔχθρη, κάκητα de κάκη, etc.

NOMS COMPOSÉS EN ον. Nous avons longtemps hésité à admettre une déclinaison particulière pour les noms composés en ον, nous nous y sommes enfin décidé, à l'exemple de J. David et de Mullach,<sup>1</sup> dans leur grammaire de la langue grecque vulgaire. J. David a fait la remarque suivante, dans son *Parallélisme*, à propos de la déclinaison de λωλόπαιδο qu'il a donné comme paradigme: Οἱ χαριέντες κλίνουν ὀρθῶς καὶ λέγουν « τοῦ λωλοπαίδου, τῶν λωλοπαίδων. »<sup>2</sup> Les Grecs instruits que j'ai pu consulter me disent qu'ils déclinent toujours ces noms composés comme les noms simples; mais il semble que le peuple conserve aux génitifs singulier et pluriel la terminaison du nom neutre en ι qui entre dans la composition du terme. Voici des exemples de l'une et de l'autre façon de décliner.

Βραχνέφωνα ὁ καλόγερος ἀνάδυσε τὰ χεῖλα,  
τοῦ νεκροκρέββατου συχνὰ ἐτρίζανε τὰ ξίλα.<sup>3</sup>

Ἄδς καὶ 'ς αὐτὸ τὸ χάλασμα, ποῦ ἡ πέτρα καὶ τὸ χῶμα  
σὰ βροῦχο ξυλοκρέββατου μαυρολογοῦσε ἀκόμα,  
νὰ ρίξῃ λούλουδο λευκὸ μὴν ἔχοντας κάνένα,  
τὸ δειλιασμένον ἐπρόσφερε κορμι της ἡ παρθένια.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Cf. DAVID, *Méthode*, etc. (2<sup>e</sup> édit.), page 17, et Συνοπτικὸς παραλληλισμὸς, page 12. — Cf. également MULLACH, *Grammatik der Griechischen Vulgarsprache*, page 159.

<sup>2</sup> DAVID, Συνοπτ. παραλληλισμὸς, page 12. — Faisons observer que dans cette forme l'accent reste immobile et invariable, et qu'il faut dire λωλόπαιδου, λωλόπαιδων.

<sup>3</sup> D. SOLOMOS, ὁ θάνατος τοῦ βοσκού.

<sup>4</sup> G. MARCORAS, ὁ ἔρκος, page 29.

Παρρωστικὸ τοῦ γύρεψα, νὰ φάγῃ γιὰ νὰ γιάνῃ,  
το' ἀγριολαφίνας τ' αἷσιμα, τ' ἀγριογιδοῦ τὸ γάλα.<sup>1</sup>

Ἐπίρρωσι ἀπὸ τὸ μετόχι μου, καὶ, εἰς καιρὸν ποῦ ἤμουν ἐκεῖ, ἐδιαπλάττωσι  
τὰ φύλλοπαραιῦρα ἐνός μου ἀχερόσπιτου, ποῦ ἦταν μισογυρμένα, διὰ νὰ ἴδῃ τί  
εἶναι μέσα.<sup>2</sup>

Le nominatif singulier des quatre noms composés ci-dessus cités est: νεκροκρέββατον, ξυλοκρέββατον, ἀγριόγιδον, et ἀχερό-

παιῖον.

TYPE MIXTE. Le singulier du type mixte étant facile à confondre avec celui des noms en *ās* de la troisième déclinaison, comme *ψωμάς*, il s'en suit que la langue vulgaire lui donne quelquefois, comme à ces noms, un pluriel imparisyllabique. Ainsi le mot *κάβουρας* fait aussi au pluriel *καβουράδες*, *καβουράδων*, *καβουράδαις*.<sup>3</sup> Dans la traduction grecque vulgaire de la *Batrachomyomachie* par J. Vilaras, nous trouvons le mot *μπάκακας*, grenouille, décliné au pluriel de deux façons, mais c'est la forme imparisyllabique qui domine. Le nominatif *μπακάκοι* y est une fois (p. 14), *μπακακάδες* deux fois (pp. 8 et 15); le génitif *μπακάκων* une fois (p. 17), *μπακακάδων* une fois (p. 26); l'accusatif *μπακάκους* quatre fois (pp. 5, 8 et 27), *μπακακάδαις* quatre fois (pp. 4, 22 et 26).

Il existe une autre forme de *μάστορης*, c'est *μάστορας*. Ce dernier doit se décliner sur *γέροντας*. Il vient d'un primitif *μάστωρ*, génitif *μάστορος*.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> PASSOW, *Carmina popularia*, etc. cccclxxx, vers 8—9.

<sup>2</sup> ὁ Βασιλικὸς, δράμα εἰς πέντε πράξεις (Zante, 1859; in-8°), page 24.

<sup>3</sup> Voir G. RUSSIADES, *Praktische Grammatik der neuhellenischen Sprache* (Vienne, 1834), tome I, page 97.

<sup>4</sup> Les deux formes *μάστορης* et *μάστορας*, *μάστοροι* et *μάστορες* se trouvent plusieurs fois répétées dans les chansons relatives à la construction du pont d'Arta, et publiées dans le recueil de Passow, sous les n°s DXXI et DXXII.

## TROISIÈME DÉCLINAISON.

NOMS MASCULINS EN *ας*. On trouve plus rarement que l'autre la forme en *ου* au génitif singulier et celle en *ους* à l'accusatif pluriel. Voici des exemples de ces deux dernières :

Ὅπου γυρίζει σκοτεινὰ εἶν' τοῦ δαιμόνου γέλοιον,  
οὐδὲν κατέχει ποῦ περὶ, δὲν οἶδε ποῦ παγαίνει.<sup>1</sup>

Πραχτικοῦ γερόντου γνώμη  
ν' ἀφηκράζουσαι καλὰ,

ἔχει πράξι' εἰς τὰ τοῦ κόσμου  
ἔπαθε, ἔμαθε πολλά.<sup>2</sup>

Τὸ θεὸς τῆς ἑβλ' ἐγγυτὴ καὶ τοὺς ἁγίους μαρτύρους,  
ἂν τύχη κ' ἔρθῃ θάνατος, ἂν τύχη κ' ἔρθ' ἀρρώστια . . .<sup>3</sup>

Σαν τοῦ κοράκου τὸ φτερὸ μαυρίζουν τὰ φαρὰ τούς.<sup>4</sup>

Par suite d'une confusion analogue à celle dont nous avons parlé précédemment à propos du type mixte de la deuxième déclinaison, le pluriel de quelques noms en *ας* est parfois formé d'une façon irrégulière. Ainsi *πατέρας* fait *πατέρας* et *πατέριδες*, *αέρας* fait *αέρες* et *αέριδες*. Voici un exemple des deux pluriels de ce dernier terme :

Ἄλλὰ τὸ ξερὸ λαρύγγι  
πολεμάει νὰ ξανασάνῃ,

παίρνει αέριδαις, καὶ θγάνει  
λαχανιάσματα συχνά.<sup>5</sup>

Ἔχω καὶ τριὰ μπουσέπουλα· γνωρίζουν τοὺς αέρας,  
τῶνα γνωρίζει τὸ γαρμπὶ, τ' ἄλλο τὸ λεβαντίνι,  
τὸ τρίτο τὸ καλλίτερο τὸν κύρ Βορειᾶ γνωρίζει.<sup>6</sup>

<sup>1</sup> É. SACHLIKIS, *Poème à Franceschi*, vers 111 et 112 (dans les *Carmina græca mediæ ævi* de W. Wagner), page 67.

<sup>2</sup> J. VILARAS, *Poésies*, Fable II (page 44).

<sup>3</sup> PASSOW, *Carmina popularia*, etc., DXXII, vers 15—16.

<sup>4</sup> Οἱ Βενετοπράσσοι (*les Bleus et les Verts*), poème inédit du moyen âge, vers 135.

<sup>5</sup> D. SOLOMONS, τὸ Καλοκαίρι, strophe 10.

<sup>6</sup> Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, Tome 1<sup>er</sup>, p. 89; chanson XXIII, vers 8—10.

Dans un poëme, en dialecte crétois, que j'ai récemment publié, je trouve même une forme de pluriel imparisyllabique de *γέροντας*:

Κ' οἱ γεροντάδες τζοὶ βλογοῦ, κὴ ἀπέκειας ξεκνοῦσι.<sup>1</sup>

Dans une chanson populaire, on rencontre également un pluriel imparisyllabique de *ἥρωας*, *héros*:

Ἐλᾶστε νὰ προδώσετε, νὰ γεινετε βαϊάδες,  
γιατ' ἐμεῖς θὰ σᾶς πιάσωμεν, ἂν ἦστε κ' ἡρωάδες.<sup>2</sup>

NOM MASCULIN EN *ας*, PÉRISPOMÈNE AU GÉNITIF PLURIEL. *Remarque sur μῆνας*. Le génitif ancien *μηνός* est encore usité dans la langue vulgaire<sup>3</sup>; on trouve aussi *μηνᾶ*, périspomène, dans la Grammaire de Sophianos (page 39 de ma seconde édition), et *μηνοῦ* dans les *Kretas Volkslieder* de A. Jeannarakis (Chanson CLXXVIII, vers 1—2):

Χριστέ μου, καὶ νὰ κάτῃ ποιὸ μῆνα θ' ἀποθάνω,  
ποιὸν ἔβδομάδα τοῦ μηνοῦ, ποιὰ μέρα το' ἔβδομάδας

Notons encore un pluriel irrégulier, *μήνους*, dans une pièce de vers intitulée *ὁ Γεροδῆμος* et qui a pour auteur M. S. Carydis (Παρνασσός, de Raptarchis, page 562):

Ἐνδεκα μήνους πολεμοῦν τ' ἀδέρφια μας 'ς τὴν Κρήτη,  
καὶ ἡ Τουρκιὰ κ' ἡ Ἀρακιὰ 'ς τὴν τουφεκιὰ τους φρίττει.

Cependant la forme régulière *μήναις* est la plus fréquente; en voici deux exemples:

Σὺ τρεῖς μήναις τὴν καρτερῶ, 'ς ἔξι τὴν ἀπαντεῖχα,  
κὴ ὅταν περάσαν οἱ ἐνιαῖ, ποῖο διάφορο δὲν εἶχα.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> E. LEGRAND, *Recueil de Poèmes historiques en grec vulgaire* (Paris, 1877), Révolte des Sfakiotes contre Alidakis, vers 316.

<sup>2</sup> Id., *ibid.*, Πῶς οἱ Τοῦρκοι ἠμπήκασιν εἰς τὰ Σφακιὰ, vers 17 et 18.

<sup>3</sup> Il en est de même pour plusieurs autres noms, qui, comme *μῆνας*, ont deux formes de génitif, ainsi: *ἄνδρας* fait *ἀνδρὸς* et *ἄνδρα*; *μητέρα*, *μητρὸς* et *μητέρα*; *πατέρα*, *πατρὸς* et *πατέρα*; *γυναῖκα*, *γυναικὸς* et *γυναίκα*. — Cf. G. GRASSETTI, *Grammatica della lingua greca moderna* (Malte, 1853, in-8), page 21.

<sup>4</sup> Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, Tome Ier, page 117; Chanson 62, vers 5 et 6.



Οὐδὲ τὸ σπίτι σου θὰ πᾶς, κὴ εἰδὲ πίσω γυρίζεις,  
 τρεῖς μῆνες ποῦ σ' ἀκαρτερῶ νὰ πάρω τὴν ψυχὴ σου.<sup>1</sup>

NOMS NEUTRES EN α AYANT LE GÉNITIF EN ατος. Tous les noms neutres terminés en α au nominatif singulier font aussi leur génitif en ατου, vulgairement; citons quelques exemples:

Κ' ἤγγιζε τὸ κατώφυλιο 'ς τὸ τέλος τοῦ διαμάτου,  
 κὴ ὀλᾶσανε μὲ μαστοργιὰ πολλὴ τοῦ κτισιμάτου.<sup>2</sup>

Καὶ μέρα νύκτα ἐλάγιαζε τὸ τέλος τοῦ πραιμάτου,  
 κὴ ὁ φίλος πλειὸ τὰ τοῦλγε, δὲν κάννει, οὐδὲ γραικῇ του.<sup>3</sup>

Κὴ ἄλλα πουλιὰ χοντρά πιστεύει ἀκόμη,  
 φθάνει νὰ λάβῃ ἐλπίδα ἐπαγγελμάτου,  
 ποῦ πέφτει γιὰ τὸ ἐπάγγελμα ἡ καρδιά του.<sup>4</sup>

Ὁ θάνατος τοῦ πατέρα μου μὲ ἔκαμε κύριον τοῦ ἑαυτοῦ μου καὶ τοῦ πραιμάτου μου.<sup>5</sup>

Le mot ἥπαρ, ἥπατος, foie, a été remplacé dans la langue grecque vulgaire par συκῶτι, συκωτιοῦ. Il n'est plus usité qu'au pluriel et au figuré, avec le sens de σωματικαὶ δυνάμεις, signification qu'il a déjà dans les Septante (Genèse, xlix, 6): Εἰς βουλὴν αὐτῶν μὴ ἔλθοι ἡ ψυχὴ μου, καὶ ἐπὶ τῇ συστάσει αὐτῶν μὴ ἐρείσαι τὰ ἥπατά μου. — On dit en grec vulgaire: δὲν ἔχω ἥπατα, je n'ai pas de force; ἐκόπησαν τὰ ἥπατά μου, je suis découragé; μοῦ ἔκοψε τὰ ἥπατα, il m'a ôté tout courage.<sup>6</sup>

<sup>1</sup> PASSOW, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, cccxxxix, vers 9 et 10.

<sup>2</sup> *Érotocritos*, édition de 1777, page 175.

<sup>3</sup> *Id.*, page 185.

<sup>4</sup> A. LASCARATOS, τὰ Μυστήρια τῆς Κεφαλονιάς, III<sup>e</sup> partie (τὰ Πολιτικά), page 66.

<sup>5</sup> *Id.*, *ibid.*, page 81.

<sup>6</sup> Cf. CORAY, *Ἀτακτα*, tome IV, page 164; et tome V, page 88. Cf. également la *Διατριβὴ ἐπὶ τῆς καταστάσεως τῆς ἐνεστώσης κοινῆς ἡμῶν γλώσσης*, de G. Cremmydas, *sub verbo ἥπατα*.

**NOMS FÉMININS EN ου.** Nous avons donné ici la forme du pluriel la plus généralement usitée par toute la Grèce, Nous trouvons dans la grammaire de Russiadès, que nous avons déjà citée, *άλουπου* (qui est une autre forme de *άλεπου*) ainsi décliné au pluriel: N. *ἡ αλούπαις*; V. *ῶ αλούπες*; G. *τῶν αλούπων*; A. *τές αλούπες*. Une preuve que cette forme est plutôt dialectale c'est que nous la trouvons dans les Fables de Vilaras, avec une accentuation différente au génitif. Voici des exemples tirés de la troisième fable de Vilaras, intitulée *ἡ κουτζιονούρα αλουπού*:

. . . σ' εἶνα δάσος, ποῦ ἦ ἄλλαις  
 αλουπαῖς μικραῖς μεγάλαις  
 εἶχαν σίναξι βουλής.

Κὴ εἶπε τόσα ἡ πονηριά της,  
 ποῦ κοντεύει 'ς τὰ νερά της  
 τὴν κοπὴ τῶν αλουπῶν  
 καὶ τραβισὴ καὶ καὶ σύρη.

**NOMS FÉMININS EN ω.** Nous avons conservé la déclinaison dont *ἡχώ* est le paradigme, mais nous devons dire qu'elle est très-peu usitée et que la plupart des noms qui lui appartiennent ne sont guère employés qu'au singulier. Le mot *ἡχώ*, que nous avons pris pour exemple, est assez fréquent, même dans les auteurs qui ont écrit le grec de la façon la plus vulgaire. En voici un exemple tiré des *Μυστήρια τῆς Κεφαλониᾶς* de A. Lascaratos (*II<sup>e</sup> Partie, Θρησκευτικά*, page 44): *ἐγὼ ἔχω εἰς βοήθειάν μου τὴ συνείδησί τους, ἡ ὁποία σὰν τὴν ἡχώ τοὺς ἐπιστρέφει τὸ ἀνάθεμα.*

**NOMS FÉMININS EN ι.** La terminaison *ες*, au lieu de *εις* du grec ancien, au pluriel de ces noms n'est pas nouvelle. Nous en trouvons de nombreux exemples dans les poèmes du moyen âge. En voici deux:

*Ταῖς πράξεις καὶ ὑπόθεσις καὶ ὁρθόνῃ γὰρ τοῦ τόπου.<sup>1</sup>*

*Καὶ ὠρθίως καὶ ἔχουσιν φύλαξις κατὰ τόπον.<sup>2</sup>*

<sup>1</sup> Βιβλίον τῆς κονγκίστας τοῦ Μυραίου, vers 7319.

<sup>2</sup> *Ibidem*, vers 5182.

**NOMS MASCULINS EN *ις*.** A quelques exceptions près, tous ces noms dérivent de primitifs en *ιος*, comme les neutres en *ι* de primitifs en *ιον*. Dans les poèmes du moyen âge on trouve assez fréquemment la forme en *είοι*, moins fréquemment celle en *ίδες*, et beaucoup plus souvent celle en *οι*, contractée de *ιοι*, forme primitive. Ainsi *καβαλλάριος*, *cavalier*, a eu successivement quatre formes du pluriel : *καβαλλάριοι*, *καβαλλάροι*, *καβαλλαρείοι*, *καβαλλάριδες*. Exemples :

Καὶ ἀφ' ὧν ἐκάρζαν ἐνομοῦ, κ' ἐγέμισεν ἡ τέντα  
τὸ πλῆθος τῶν καβαλλαρῶν καὶ ἔλεν τὸ ἀρχοντολόγι.<sup>1</sup>

Κ' ἐξήβαλαν τὸν κρίκηκα καὶ τοὺς καβαλλαρίους.<sup>2</sup>

Ἐσφάξαι τὰ ἄλογα κ' ἐπέσαν οἱ καβαλλάροι.<sup>3</sup>

Γίνεται ῥέντα τῶν πεζῶν καὶ τῶν καβαλλαρείων.<sup>4</sup>

Πεζοὺς καὶ καβαλλάριδας ἐμάζωξεν ὁ Δῆμος.<sup>5</sup>

**NOMS NEUTRES EN *ιμον*.** Les formes du génitif en *ου* et en *άτου* ne se trouvent guère que dans le dialecte des îles Ioniennes, et quelques autres. Nous avons déjà cité plus haut un exemple d'un génitif en *άτου* (voir page 92).

Voici un exemple d'un génitif parisyllabique en *ου*. Nous en avons déjà cité un, page 23, en note.

Ἡ χρηστότητα ἡ ἴδια τῆς ψυχῆς μου,  
κ' ἡ ἀπλότητα ἡ πολλὴ τοῦ φέροισιμου μου.<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Βιβλίον τῆς κουγκίστας τοῦ Μαραίως, vers 2780—2781.

<sup>2</sup> *Ibidem*, vers 3184.

<sup>3</sup> *Ibidem*, vers 2757.

<sup>4</sup> *Imbérios et Margarona*, éd. Wagner, vers 314. — Καβαλλαρείων est le même mot que καβαλλαρίων.

<sup>5</sup> Chanson populaire inédite, composée en 1687 (fait partie de ma collection).

<sup>6</sup> A. LASCARATOS, *Poésies*, ἡ μοναξιά τοῦ κάμπευ.

**NOM EN έας.** La première forme du pluriel de ces noms est la moins usitée. On en trouve cependant des exemples même dans les écrivains qui n'ont employé que la langue exclusivement vulgaire:

Ταῖς ἡμέραις, ὅπου ἂν μόνο  
τ' ὀνομά του ἤθελε 'πῆς,

ὠλγάζεσταν 'ς τὸ θρόνο  
τὴν αὐθάδεια οἱ βασιλεῖς.<sup>1</sup>

### DIMINUTIFS.

Les diminutifs en *άκης* sont les plus nombreux, on en trouve à chaque page dans les livres écrits en langue vulgaire. Les autres étant moins fréquents, nous allons citer quelques exemples de chacun d'eux.

Diminutifs en *άκος*.

Κὴ θνας κοντοτουρκάκος κὴ ὁμορφὸ παιδὶ,  
κἂν 'Αλτζερινὸς ἦταν, κἂν Σαρακηνὸς,  
'ς τὴν τέντα τοῦ βεζίρη πάγει, προσκυνᾷ.<sup>2</sup>

Θέλεις τὰ μπᾶ, θέλεις τὰ ξᾶ, θέλεις τὰ βελουδένια,  
θέλεις τ' ἀργυροπράσινα ποῦ σῶκαμε ὁ Γιαννάκος;<sup>3</sup>

Voyez encore plusieurs exemples de *ψευτάκος* dans la pièce du *Panorama de la Grèce* de A. Soutsos intitulée *ἡ Πρώτη ἀπριλίου*.

Diminutifs en *ούλης*.

Θειακῶ, τί κάνν' ὁ γνούλης σου, θειακῶ, τι κάνν' ὁ γυιὸς σου;<sup>4</sup>

Ὁ συχωρεμένος ὁ παπούλης μου, ποῦ τὸν ἀκλούθαγα δταν ἐπήγαινε νὰ κάμῃ  
κάμμία προικοπαράδοσι πάντα μου τῶλογε· ἐσὺ εἶσαι διὰ νὰ ἔμπης 'ς τὸ πῶδι μου.<sup>5</sup>

<sup>1</sup> D. SOLOMOS, *Εἰς τὸ θάνατο τοῦ Λόρδ Μπάϊρον*, strophe 150.

<sup>2</sup> ΙΑΤΡΙΔΗΣ, *Recueil de Chansons populaires*, ἄλυσις τῆς 'Ωραίας τοῦ κάστρου, page 73.

<sup>3</sup> Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, *Tome I<sup>er</sup>*, Chanson 18, page 85.

<sup>4</sup> Id., *ibidem*, Chanson 54, page 110.

<sup>5</sup> ὁ Βασιλικὸς, δράμα εἰς πάντα πράξεις (Zante, 1859), page 80.

**DIMINUTIFS EN *ίτζης*.** Ces diminutifs sont très-peu usités; la plupart de ceux que l'on rencontre sont *péjoratifs*. Voici ce que Byzantios dit de *κυρίτζης*, dans son *Λεξικὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἐλληνικῆς διαλέκτου* (Athènes, 1874), s. v.: *Κυρίτζης* πρὸ μερικῶν ἀκόμη χρόνων ἡ λέξις ἐδίδeto εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ὡς τίτλος τιμῆς εἰς τοὺς εὐγενεῖς καὶ σημαντικοὺς, τῶρα κατήνησα νὰ σημαίνῃ εἰς τὸ ἀρσενικὸν ὃ τι τὸ «κεράτζα» εἰς τὸ θηλυκόν· ἴσως ὁ «κυρακίσκος» τοῦ Ἑσυχίου ἔχῃ τι κοινόν· σαλάκων, πέρπερος, *petit-maitre*.

**DIMINUTIFS EN *όκας*.** Nous n'avons pu trouver d'autres diminutifs ainsi terminés. que *γυόκας* (l'on rencontre parfois aussi *γυούκας*). Exemples:

Διαβάταις ποῦ διαβαίνετε, στρατιώταις ποῦ περνᾶτε,  
μὴν εἶδετε τὸν γυόκα μου, τὸ μοναχὸ παιδί μου;<sup>1</sup>

ἀπηλογᾶται ὁ γυούκας τῆς ἀπ' τὸ σταυρὸ ὀπαῦταν.<sup>2</sup>

**DIMINUTIFS FÉMININS. DIMINUTIFS EN *οῦκα*.** Ils sont peu nombreux, et en usage plutôt dans certaines provinces que dans tous les pays de langue grecque. Voici un exemple de *Ρηνοῦκα*, diminutif de *Εἰρήνη*, *Irène*:

ἐσύρθην τῆς ἡ πιστολιὰ ἀπώξ' ἀφ' τὸ κανταῖνι,  
κὴ ἡ τοάτσα τῆς τῆς φώναξε· Ῥηνοῦκα, ἔμκα μέσα.<sup>3</sup>

On trouvera *Μαροῦκα*, diminutif de *Μαρία*, dans la pièce de A. Soutsos intitulée ὁ μωρόπιστος ἄνδρας (*Panorama de la Grèce*, Deuxième partie).

**DIMINUTIFS NEUTRES. DIMINUTIFS EN *οῦδι*.** Ils sont peu nombreux. En voici plusieurs exemples:

Κοιμήσου, κόρη μ' ἀκριβή,  
κ' ἡ μάνα σ' ἴσω δὲν εἶναι  
ἐπῆγεν εἰς τὸν ποταμὸν  
νὰ πλύνῃ τὰ βουχούδια σου,  
καὶ τὰ ποκαμισοῦδια σου.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> ΡΑΒΒΩΥ, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, 000XIII, 10—11.

<sup>2</sup> Νεοελληνικὰ ἀνάκτα, Tome I, chanson 69, vers 46.

<sup>3</sup> *Ibid.*, Tome I, chanson 31, vers 5 et 6.

<sup>4</sup> Chanson inédite de ma Collection.

Χαριτωμένοι ζέφυροι,  
 ποῦ τὰ λαφρὰ μυρόβλα φτερούδια  
 ἀπὸ τὰ οὐράνια χύνετε  
 εἰς τὰ χρυσὰ τὰ ῥόδα, εἰς τὰ λουλούδια,  
 κῆ ἀπ' τὴν καρδιά τους πίνετε  
 μὲ χεῖλη δροσισμένα  
 πολυτίμητα μύρα ἀπανθισμένα.<sup>1</sup>

Ποιὸς τῶκραζε πούλι τοῦ παραδείσου,  
 βασιλοπούλι ποιὸς, ποιὸς ἀγγελούδι, . . etc.<sup>2</sup>

Voyez encore *χερούδια* et *ματούδια* dans les *Carmina popularia Græciæ recentioris* de Passow, DCXLV, vers 12 et 14, *μαθητούδια* dans la *Collection de Chansons populaires* de Iatridis, page 28, et *τζουκαλούδι*, dans la *Grammaire du Grec vulgaire* de Sophianos (seconde édition) page 17.

*Remarque.* Dans le dialecte de Trébizonde et autres localités situées sur la mer Noire, beaucoup de diminutifs se terminent en *όπον*. Exemples:

Κῆ ἄρ' ἀγαπῶ τὴν Δέσποιναν π' ἔχ' ἑμμορφα ματόκα,  
 μάγουλα ὀλοκόκκινα, καγκέλωτα φρυδάκα.  
 Γιὰ τὴν Παρθέναν γτὸ λόγα; κ' ἐκεῖν' ἑμμορφος ἔκει;  
 πῶς τὴν ῥίζα μ' ἐνέσπαλα, ποῖ τὴν καρδιά μ' μαραίνει,  
 π' ἔχ' σὰν τραντάφυλλον τοῦ μάλ' κόκκινα μαγουλάκα,  
 ξανθὰ μαλλιά καὶ γυριχτὰ κ' εὐγενικῆς χερόκα.<sup>3</sup>

Notons encore que dans le dialecte de Mitylène, par exemple, on trouve des diminutifs terminés en *έλλι*, et, dans le dialecte tzaconien, en *ίλι*, *άρι*, *άθι*, *έρι*, etc. (Sur ces derniers voir la *Grammaire du dialecte tzaconien* par Théodore Économos (Athènes, 1870), page 46).

<sup>1</sup> A. ΜΑΝΟΥΣΣΟΣ, *Poésies lyriques*, page 87.

<sup>2</sup> Id., *ibid.*, page 89.

<sup>3</sup> Οἱ ἐρωτολήπται, *κωμῳδία μονόπρακτος ἐν διαλέκτῳ ποντικῇ ὑπὸ Κ. Γ. Κωνσταντινίδου* (Athènes, 1876), page 2.

## AUGMENTATIFS.

On rencontre assez rarement les augmentatifs dans la langue écrite; ils sont, en revanche, fort employés dans la conversation. Voici quelques exemples que nous avons relevés:

ἀλλὰ μὲ προσκυνήματα, μ' ἔπαινευς, τίτλους κὴ ἄλλα,  
μ' αὐτὰ νὰ τοῦ γαστρώσουνο πασχίζουν τὴν κεφάλαι.<sup>1</sup>

ἂ, τὸν κλέφταρο! μὴ φοβᾶσαι, ἀφέντη, εἰς τοῦ κοίκεου τὴν τροῦπα νὰ  
κρυφτῇ, ἐγὼ τὸν ξετρουπώνω.<sup>2</sup>

ὁ Πάρις κάλιν ἦτο εἰς ἀπαίδευτος,  
κτηκώδης καὶ χονδρὸς Ἀνατελίταρος,  
τὰ χρέη τῆς τιμῆς μὴ διδαχθεῖς ποτε.<sup>3</sup>

Dans les îles Ioniennes, on trouve encore une forme d'augmentatifs en *άτσο*, qui rappelle la terminaison italienne *accio*. Ce sont, pour la plupart, des augmentatifs péjoratifs.

En voici deux exemples tirés des poésies de Lascaratos:

Κὴ ἔλη κόκκινη ἡ Εὐα τ' ἀπεκρίθηκε·  
«γαῖδαράτσο, ποῖος σῶδειξι τὴν τάξι  
νὰ μπαίνης δίχως ἄδεια κοῦτρα κοῦτρα;»<sup>4</sup>

ἔκειος ὁ Βινιράτος, τί ἀθρωπάτσος!  
μεγαλόσωμος, ἑμμορφος, λεβέντης,  
ἥρωας γιὰ ἐκλογαῖς καὶ δημαρχίαις.<sup>5</sup>

1<sup>re</sup> Remarque. Le mot *κεράτσα* est devenu, depuis plus d'un demi-siècle déjà, une sorte d'augmentatif péjoratif, que

<sup>1</sup> A. ΜΑΝΟΥΣΣΟΣ, *Poésies lyriques*, page 156.

<sup>2</sup> ὁ Βασίλειος, *δρᾶμα εἰς πέντε πράξεις*, pages 80—81.

<sup>3</sup> D. BERNARDAKIS, *Marie Doxapatrí* (Munich, 1858), page 127.

<sup>4</sup> A. LASCARATOS, *Poésies* (Γιατί τὰ τάλαρα τὰ λένε τάλαρα, strophe 11).

<sup>5</sup> Id., *ibid.*, (Καυγᾶς μεταξὺ Ἀγαμέμνονος καὶ Ἀχιλλεύως, page 160).

l'on peut rapprocher des masculins en *άττος*, dont nous venons de parler. Voici, du reste, ce qu'en dit Byzantios: *Κεράτσα· εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν πρὸ ἐβδομήντα χρόνων ἢ λέξεις ἦτον ἀκόμῃ συνώνυμος τοῦ «κερά», τὴν μετέπειτα εἰς ἄλλαν σημασίαν, χαρακτηρίζουσα τὰς κενοδόξους γυναῖκας, ὅσαι, παρὰ τὴν δύναμιν των καὶ παρὰ τὸν καιρὸν, φιλοτιμοῦνται γελοῖως νὰ μιμηθοῦν τὰ φερσίματα καὶ τοὺς λόγους τῶν καλλιτέρων των.*<sup>1</sup> Byzantios traduit *κεράτσα* par *pimbèche, mijaurée, bégueule*.

2° *Remarque.* Les Grecs expriment encore l'idée d'augmentation à l'aide de noms composés, dont le premier élément est le mot *θεός*. Ainsi: *θεόσπιτον*, une grande maison; *θεόβουνον*, une haute montagne; *θεόστραβος*, complètement aveugle; *θεόγυμνος*, nu comme un ver.<sup>2</sup>

3° *Remarque* (addition à la note 2 de la page 29). L'augmentatif *ἀνδρούλακας* se trouve dans la *Grammaire* de Sophianos (seconde édition, page 45). Voici maintenant un exemple de *Κυριακούλακας* et de *μεθύστακας*:

ἔρχου, καπέταν Κυριακούλακα,  
ἔρχου ἀπὸ τῆ 'Ρούμελη,  
μὲ τὸ μουστάκι τὸ μακρὸν,  
ὁποῦχες ὄλμμα λαιονταριῶ.<sup>3</sup>

Μεθύστακα, τοῦ λῆσι, σκούρδο, σκυλαῦτη,  
γκελφινόμοι, ψειρὴ, κομπολογάτε,  
πεῦ 'ς τὸ ἔργο σου καὶ σὺ τώρα πουλειῖσαι,  
σὰ ὑπουργὸς, σὰ νομάρχης, σὰν ταμίας...<sup>4</sup>

<sup>1</sup> S. BYZANTIOS, *Λεξικὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἑλληνικῆς διαλέκτου*, *Troisième édition* (Athènes, 1874).

<sup>2</sup> Voici ce que dit là-dessus Byzantios dans son *Lexique* (page 179): *Θεο, μόριον ἐπιτατικόν, προτιθέμενον διαφόρων λέξεων, καὶ ἀναλογεῖν μὲ τῶν ἀρχαίων τὸ «παν» ἢ «παμ», καὶ τὰ ἄλλα αὐξητικὰ λεγόμενα μόρια.*

<sup>3</sup> *Recueil de Chansons populaires grecques*, publié par É. LEGRAND, Chanson LXXIX, vers 21—24.

<sup>4</sup> A. LASCARATOS, *Poésies* (Καυγὰς μεταξὺ 'Αγαμέμνονος καὶ 'Αχιλλεύου, page 158).



## PATRONYMIQUES.

J'avais d'abord considéré comme patronymiques les noms terminés en ούδης, comme Σκουλούδης, Λυκούδης, Κουμανούδης, etc., mais, sur l'avis contraire d'un Grec instruit, j'ai cru devoir les supprimer. Voyez cependant MULLACH, *Grammatik der Griechischen Vulgarsprache*, page 90. Ce grammairien les considère comme une sorte de diminutifs.

## ANDRONYMIQUES.

C'est également sur l'avis de ce même Grec que j'ai ainsi formulé la règle de formation des andronymiques des noms masculins oxytons ou périspomènes. D'autres Grecs me font observer que les noms en ῆς ou en ῃς forment leur féminin andronymique en ῖνα, dans certaines provinces, et que, au lieu de dire, Βαλσαμῆδαινα, Χαραμῆδαινα, on dirait Βαλσαμῖνα, Χαραμῖνα. Voici un exemple en faveur de cette dernière formation :

Κ' ἡ Τζάπα κ' ἡ Ἀστιβῆδαινα κ' ἡ δυνὲς τὴν πόρτα στέκα,  
κ' ἡ Φρατζησκῖνα ἐμίλειον ταις παπαδικὰ ἢ ἑραῖκα.<sup>1</sup>

L'andronymique Φρατζησκῖνα vient de Φρατζησκῆς ou Φρατζεσκῆς, qui n'est autre que l'italien *Franceschi*.

## ADJECTIFS POSSESSIFS.

## ADJECTIFS EN ΙΚΟΣ.

Le peuple forme très-fréquemment en ικιὰ, au lieu de ική, le féminin des adjectifs en ικός. Nous croyons devoir citer plusieurs exemples de cette forme, tirés de différents auteurs ainsi que des chansons populaires.

<sup>1</sup> ÉTIENNE SACHLIKIS (dans les *Carmina græca medii ævi* de W. Wagner) page 98, vers 542—543.

Μὲ μικρὸν Ἰσκιον ἔπαιξε χρυσή ποταλουνδεῦλα  
 ποῦ πέρασεν εὐμεδικὰ νύχτα 'ς τὸν ἄγριο κρίνο.<sup>1</sup>

Ἰτοῦτο ντέρντι δὲν εἶναι ὁποῦχω 'ς τὴν καρδιά μου,  
 μόν' εἶν' ἀγάπη φυσικιὰ ποῦ τρώει τὰ σιωπικὰ μου.<sup>2</sup>

Ζάχαρ' εἶν' τὸ μίλημά σου κ' ἡ κονθέντα σου γλυκειά,  
 κὴ ἄνδρας πῶχους δὲ σοῦ μοιάζει, εἶσαι παρασυγονικιά.<sup>3</sup>

Ψυχὴ μου μελαγχολικιά, μὴν ἔχης ὑποψία,  
 μὲ τὴν καρδιά μου σ' ἀγαπῶ χωρὶς ἀμφιβολία.<sup>4</sup>

Voyez encore *κακιὰ* et *ἀγαπητικιά* dans le Lexique de S. Byzantios, et *νυκτικιά* dans le *Panorama de la Grèce* de A. Soutsos.

DIMINUTIFS D'ADJECTIFS. On rencontre les diminutifs en *ούλης* moins fréquemment que ceux en *ούτζικος*. En voici des exemples:

Μικρούλης ἐπαντρεύθηκε κ' ἐσυντροφιάσθη ὁμάδι  
 μὲ ταίρι, ποῦ ποτὲ κάνεις δὲν τῶς 'έβρισκε ψυγάδι.<sup>5</sup>

Τὰ βυζάκια σου τ' ἀσπροῦλια  
 ποῦν' αἰγερινὸς κ' ἡ Πούλεια.<sup>6</sup>

Σοῦτσε μου, κάμμιὰν δὲν ἔχεις νοστιμεῦλα σατυρίτσα;<sup>7</sup>

### ADJECTIFS DE NOMBRE.

La forme *ἐνοῦς* est plus fréquente que *ἐνός*. En voici deux exemples:

<sup>1</sup> D. SOLOMOS, τὰ εὐρισκόμενα, page 278.

<sup>2</sup> PASSOW, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, Distique 339.

<sup>3</sup> Id., *ibid.*, Distique 359.

<sup>4</sup> Id., *ibid.*, Distique 1094.

<sup>5</sup> *Érotocritos*, édition de 1777, page 6.

<sup>6</sup> PASSOW, *Carmina popularia*, etc.; Distique 907.

<sup>7</sup> A. ΣΟΥΤΣΟΣ, *Panorama de la Grèce* (ὁ κατάσκοπος τοῦ 'Ι. Καποδίστρια).

ὅνα μικρ' ἀργεντόπουλο  
 μιᾷς ῥήμασας πρωτόπαιδο  
 κὴ ἐνοῦς μογὰλ' ἀφέντη . . .  
 ἔχασε τὸ ταιράκι του.<sup>1</sup>

ἔγω μ' ἐνοῦς ψαρᾶ παιδὶ, τοῦ πρώτου καμακιάρη,  
 παίρνω τὸ καλαμάκι μου νὰ πάω νὰ ψαρέψω.<sup>2</sup>

Par suite d'une incroyable corruption\* de langage, le peuple a donné pour génitif masculin à ἔνας une forme *μιανοῦ*, qui est calquée sur le féminin *μιανῆς* pour *μιᾷς*. Voici des exemples de *μιανοῦ* et de *μιανῆς*.

Μὰ ὁ πατέρας μου ποῦχε καλὴ μύτη,  
 καὶ ἡ ἀλαλιαὶς τοῦ ἐκάνναε καὶ ζάλη,  
 τοῦ ἔλεγε πῶς θὰ κάμῃ ὅνα σκαθάρι  
 λιανὸ σὰ μιανοῦ κάβουρα ποδάρι.<sup>3</sup>

ὅντις ἦταν κοντὰ 'ς τὴν Ἁγία Τριάδα  
 ὁ ἔνας ἐξέκοψε νὰ πάῃ νὰ πάρῃ  
 γιὰ καθένα ἀπὸ ταῦτα μιὰ φελτοῦδα,  
 καὶ, μὴν ἔχοντες οὔτε χαλινάρι,  
 τοὺ ἐδέσανε μιανοῦ ὄβολον σπαρτοῖνα . . .<sup>4</sup>

Κάνεις καὶ δὲν τοῦ μίλησε, κάνεις δὲν τ' ἀπεκρίθη,  
 παρὰ μιανῆς χήρας ὑγιὸς ποῦ τὸν ἔλεγε Γιάνη.<sup>5</sup>

#### Exemple du génitif ἐνοῦ.

Ἐλα, μὰ τώρα εἶσαι καλὸ; μὲ μιὰ κλωνὰ δεμένο  
 'ς τὰ χέρια ἐνοῦ ζευρλόπαιδου; ὦ, νᾶσουν παιδαμμένο!<sup>6</sup>

#### Exemple de δυῶν et de δυσωνῶν.

Τὰ ψέμματα καὶ τῶν δυῶν γνωρίζω καὶ κατέχω,  
 καὶ σεῖς δὲν μὲ κομπόνετε 'ς τὸν λογιμὸν τὸν ἔχω.<sup>7</sup>

<sup>1</sup> Νεοελληνικά ἀνάλεκτα, Tome Ier, Chanson 44, page 103.

<sup>2</sup> *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 58, page 113.

<sup>3</sup> A. LASCARATOS, *Poésies* (ἡ Γέννησί μου, strophe 2).

<sup>4</sup> *Id.*, *ibid.*, (τὸ Ληξούρι εἰς τοὺς 1836, Chant II, strophe 18).

<sup>5</sup> PASSOW, *Carmina popularia*, etc., ςςςςςςςςςς, vers 14—15.

<sup>6</sup> A. LASCARATOS, *Poésies*, page 217.

<sup>7</sup> *Érotocritos*, édition de 1777, page 242.

Μὴ μακρὸν ἴσκηεν ἔπαιξε χρυσῇ πεταλευδοῦλα  
 ποῦ πέρασεν εὐμδικιὰ νύχτα 'ς τὸν ἄγριο κρῖνο.<sup>1</sup>

ἐτοῦτο ντέρντι δὲν εἶναι ὁποῦχω ς τὴν καρδιά μου,  
 μόν' εἴν' ἀγάπη φυσικιὰ ποῦ τρώει τὰ σωθικά μου.<sup>2</sup>

Ζάχαρ' εἴν' τὸ μίλημά σου κ' ἡ κουδέντα σου γλυκεια,  
 κὴ ἄνδρας πῶχους δὲ σοῦ μοιάζει, εἶσαι παρευγενικιά.<sup>3</sup>

Ψυχὴ μου μαλαγχολικιά, μὴν ἔχῃς ὑποψία,  
 μὲ τὴν καρδιά μου σ' ἀγαπῶ χωρὶς ἀμφιβολία.<sup>4</sup>

Voyez encore *κακιὰ* et *ἀγαπητικιὰ* dans le Lexique de S. Byzantios, et *νυκτικιὰ* dans le *Panorama de la Grèce* de A. Soutsos.

**DIMINUTIFS D'ADJECTIFS.** On rencontre les diminutifs en *οὔλης* moins fréquemment que ceux en *οὔτζικος*. En voici des exemples:

Μικροῦλης ἐπαντρεύθηκε κ' ἐσυντροφιάσθη ἐμάδι  
 μὲ ταίρι, ποῦ ποτὲ κάνεις δὲν τῶς ἔβρισκε ψηγάδι.<sup>5</sup>

Τὰ θυζάκια σου τ' ἀσπροῦλια  
 ποῦν' αὐγερνὸς κ' ἡ Πούλεια.<sup>6</sup>

Σοῦτσε μου, κάμμιὰν δὲν ἔχεις ναστιμοῦλα σατυρίτσα;<sup>7</sup>

### ADJECTIFS DE NOMBRE.

La forme *ἐνοῦς* est plus fréquente que *ένός*. En voici deux exemples:

<sup>1</sup> D. SOLOMOS, τὰ εὐρισκόμενα, page 278.

<sup>2</sup> PABROW, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, Distique 339.

<sup>3</sup> *Id.*, *ibid.*, Distique 359.

<sup>4</sup> *Id.*, *ibid.*, Distique 1094.

<sup>5</sup> *Érotocritos*, édition de 1777, page 6.

<sup>6</sup> PABROW, *Carmina popularia*, etc.; Distique 907.

<sup>7</sup> A. SOUTSOS, *Panorama de la Grèce* (ὁ κατάσκοπος τοῦ 'Ι. Καποδίστρια).

Ένα μικρὸ ἀρχοντέπουλο  
 μιᾷς ῥήγισσας πρωτόπαιδα  
 κὴ ἐνοῦς μεγάλ' ἀφέντη . . .  
 ἔχασε τὸ ταιράκι του.<sup>1</sup>

Ἐγὼ μ' ἐνοῦς ψαρᾶ παιδί, τοῦ πρώτου καμακιάρη,  
 παίρνω τὸ καλαμάκι μου νὰ πάω νὰ ψαρέψω.<sup>2</sup>

Par suite d'une incroyable corruption\* de langage, le peuple a donné pour génitif masculin à *ένας* une forme *μιανοῦ*, qui est calquée sur le féminin *μιανῆς* pour *μιᾷς*. Voici des exemples de *μιανοῦ* et de *μιανῆς*.

Μὰ ὁ πατέρας μου ποῦχε καλὴ μύτη,  
 καὶ ἡ ἀλαλιαὶς τοῦ ἐκάνανε καὶ ζάλη,  
 τοῦ ἔλεγε πῶς θὰ κάμῃ ἕνα σκαθάρι  
 λιανὸ σὰ *μιανοῦ* κάβουρα καδάρι.<sup>3</sup>

ὅντις ἦταν κοντὰ 'ς τὴν Ἀγία Τριάδα  
 ὁ *ένας* ἐξέκοψε νὰ πάῃ νὰ πάρῃ  
 γιὰ καθένα ἀπὸ δαῦτα μιὰ φελτσάδα,  
 καὶ, μὴν ἔχοντας οὔτε χαλινάρι,  
 τοῦ ἐδέσανε *μιανοῦ* ὁβολοῦ σκαρτσίνα . . .<sup>4</sup>

Κάνεις καὶ δὲν τοῦ μίλησε, κάνεις δὲν τ' ἀπεκρίθη,  
 παρὰ *μιανῆς* χήρας ὑγιὸς ποῦ τὸν ἐλέγαν Γιάννη.<sup>5</sup>

#### Exemple du génitif ἐνοῦ.

Ἐλα, μὰ τίώρα εἶσαι καλὸς; μὲ μιὰ κλιανὰ δεμένο  
 'ς τὰ χέρια ἐνοῦ ζουρλόπαιδου; ὦ, νᾶσουν παιθαμμένο!<sup>6</sup>

#### Exemple de *δυῶν* et de *δυονῶν*.

Τὰ ψόγματα καὶ τῶν *δυῶν* γνωρίζω καὶ κατέχω,  
 καὶ σεῖς δὲν μὲ κομπένετε 'ς τὸν λογισμόν τὸν ἔχω.<sup>7</sup>

<sup>1</sup> Νεοελληνικά ἀνάλεκτα, Tome Ier, Chanson 44, page 103.

<sup>2</sup> *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 58, page 113.

<sup>3</sup> A. LASCARATOS, *Poésies* (ἡ Γέννησί μου, strophe 2).

<sup>4</sup> *Id.*, *ibid.*, (τὸ Αἰξούρι εἰς τοὺς 1836, Chant II, strophe 18).

<sup>5</sup> PASSOW, *Carmina popularia*, etc., CCXCXVIII, vers 14—15.

<sup>6</sup> A. LASCARATOS, *Poésies*, page 217.

<sup>7</sup> *Érotocritos*, édition de 1777, page 242.

Σάν τὰ ζαφείρια λάμπουνε καὶ τῶν δυεῖν τὰ μάτια,  
καὶ σάν τὸ τριαντάφυλλο κόκκρον ἔχουν στόμα.<sup>1</sup>

Exemples des différentes formes de τέσσαρες.

Σαράντα μέραις κῆμανε τῇ σκάλα ν' ἀναιβοῦνε,  
κὴ ἄλλαις σαράντα τέσσαραις τῇ λυγρῇ νὰ 'δεῦνε.<sup>2</sup>

Καὶ τὸ μικρὸ ναυτόπουλο πᾶσι σαράντα μίλλια  
κὴ ὥς τὰ σαράντα τέσσαρα ψιλὴ φωνίτσα βγάζει.<sup>3</sup>

ἑκαῖνοι μούπαν τέσσαρα, μὰ 'γὰ τὼς κάννω πέντε.<sup>4</sup>

ἀγάπα τον κὴ ἀγάπα την χρόνους δεκατεσσάρους.<sup>5</sup>

Λογάρην τοῦ Ἰθακῆ πολὺν, καὶ φανιλίαν μετ' αὐτον,  
καβαλλαριούς γὰρ τέσσαρους καὶ εἴκοσι δυὸ συργένταις.<sup>6</sup>

ἔλᾱτο τρεῖς καὶ τέσσαρεις, ἔσσι κὴ ἂν ἦσθε ἔλᾱτε,  
πολλούς καὶ λίγους τὸ σπαθὴν ἐτοῦτο δὲν φοβᾶται.<sup>7</sup>

Μα τέσσαρεις ἐλάχαι τοῦ ῥήγα ἀπὸ τ' ἀμάξι,  
κ' ἔχει νὰ κουρασθῇ πολλὰ, νὰ βαρυναστυνάξῃ.<sup>8</sup>

Dans les autres parties du discours, la lexicologie ne nous offre rien de trop insolite; ainsi, pour les verbes, il sera facile de trouver des exemples de toutes les formes que j'ai citées dans n'importe quel livre écrit en grec vulgaire.

<sup>1</sup> EUGÉNIE LACHANAS, poëme inédit du xvi<sup>e</sup> siècle, vers 19 et 20.

<sup>2</sup> Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, Tome I<sup>er</sup>, Chanson 16, page 18.

<sup>3</sup> *Ibid.*, Tome I<sup>er</sup>, Chanson 23, page 89.

<sup>4</sup> *Ibid.*, Tome I<sup>er</sup>, Chanson 69, page 122.

<sup>5</sup> *Ibid.*, Tome I<sup>er</sup>, Chanson 15, page 79.

<sup>6</sup> Βιβλίον τῆς κουρέστας τοῦ Μαραίως, vers 836 et 837.

<sup>7</sup> *Érotocritos*, édition de 1777, page 110.

<sup>8</sup> *Ibidem*, page 121.

## DEUXIÈME PARTIE.

### SYNTAXE.

#### DES NOMBRES.

On emploie par politesse la seconde personne du pluriel, quand on parle à une seule personne, comme en français, mais beaucoup moins fréquemment. Exemples: μπαμπά μου, δώστέ με ψωμί, *papa, donnez-moi du pain*; έχετε δίκαιον, *vous avez raison*; κύριε, κοπιάστε μέσα, *monsieur, donnez-vous la peine d'entrer*; καταδεχθήτε να έλθετε, *daignez venir*.

Il y a des substantifs féminins, honorifiques ou de simple politesse, qui, suivis des génitifs enclitiques du pronom simple, remplacent très-souvent les pronoms σύ, *toi*; έσείς, *vous*; αυτός, *lui*; αυτοί, *eux*. Ces substantifs sont alors le sujet du verbe, et celui-ci les suit dans la personne et dans le nombre indiqués par les enclitiques. Par exemple, en parlant à un négociant, on dit: ή τιμιότης σου ώμολόγησες τὸ πρᾶγμα, *monsieur, vous avez avoué la chose* (littéralement: *ton honorabilité as avoué la chose*); à un général: ή γενναιότης σου δέν θέλεις; *général, vous ne voulez pas?* (littéralement: *ta bravoure, tu ne veux pas?*); à quelqu'un pour qui l'on a une certaine considération: ή εὐγένειά σου ήξεύρεις ὅτι σέ αγαπῶ, *monsieur, vous savez que je vous aime* (littéralement: *ta noblesse, tu sais que je t'aime*); à un ambassadeur ou à un ministre: ή έξοχότης σας δέν ήξεύρετε καλά τὸ πρᾶγμα, *votre Excellence n'est pas bien informée*.

#### DES CAS.

Parmi les quatre cas, nous n'avons à nous occuper ici que des deux cas obliques. Nous devons néanmoins observer

que le nominatif, qui est généralement employé comme sujet du verbe, peut, quand c'est un participe, se trouver dans une position isolée et indépendante; exemple: *ἐγὼ ἐρχόμενος, ἐκεῖνοι ἐγύριζαν*, moi venant, eux retournaient; *ἐγὼ ἐρχόμενος* est, dans ce cas, un nominatif absolu.

### GÉNITIF.

1. Le génitif attaché à un substantif indique la propriété, la mesure, l'âge, la relation, etc. Par exemple: *ὁ πατέρας τοῦ Κωνσταντίνου*, le père de Constantin; *εἶδα τὸν βασιλέα τῆς Ἑλλάδας*, j'ai vu le roi de Grèce; *τεσσάρων πιθαμῶν μάκρος*, une longueur de quatre emports; *τριῶν χρόνων παιδί*, un enfant de trois ans.

Le substantif peut être sous-entendu: *πόσων χρόνων εἶσαι*; quel âge as-tu? *ἀπέθανεν εἴκοσι χρόνων*, il est mort à vingt ans.

2. Il sert aussi à fixer une époque dans l'avenir, *θέλω ὑπανδρευθῆ τῆς Λαμπρῆς*, je me marierai à Pâques.

3. Le génitif est le régime de quelques prépositions et adverbes: *διὰ τῆς χώρας*, à travers la ville; *μεταξὺ ἐμοῦ καὶ σοῦ*, entre toi et moi.

La préposition peut être sous-entendue: *ἐψόφησεν τῆς πείνας*, il est crevé de faim (pour *ἐκ τῆς πείνας*); *τοῦ χρόνου*, l'année prochaine (pour *ἀπὸ τοῦ χρόνου*); *τοῦ κακοῦ* ou plutôt *τοῦ κάκου*, en vain (pour *ἐπὶ* ou *κατὰ τοῦ κάκου*).

4. Enfin le génitif sert de régime indirect aux verbes, et remplace le datif du grec ancien. Exemples: *δῶσε μου ψωμί*, donne-moi du pain; *δῶσε μὲν πεντάρα τοῦ στραβοῦ τοῦ καϊμένου*, donne un sou à ce pauvre aveugle.

### ACCUSATIF.

L'accusatif est 1° régime direct, comme dans *ἀγαπῶ τὴν μητέρα μου*, j'aime ma mère; *σεβόμαι τοὺς σοφοὺς*, je respecte les savants; 2° régime indirect, comme dans *τὸν ἐδίδαξα τὰ ἑλληνικά*, je lui ai enseigné le grec; *εἶπα τὸν δούλον νὰ πη-*



γαίνῃ, j'ai dit au domestique d'aller; τοῦτο μέ φαίνεται ἄδικον, cela me paraît injuste; σέ δίδω παράδαις, je te donne de l'argent.

Dans ces quatre derniers exemples, les cas indirects, relativement aux verbes, sont: τόν, τόν δοῦλον, μέ, σέ, mais en y apportant attention, on reconnaît que ces accusatifs sont de véritables régimes directs des prépositions sous-entendues, et qu'on pourrait dire: ἐδίδαξα εἰς αὐτόν<sup>1</sup> τὰ ἑλληνικά, εἶπα εἰς τόν δοῦλον, φαίνεται εἰς ἐμέ, δίδω εἰς ἐσέ.

L'accusatif distingue quelquefois une partie déterminée, en sous-entendant la préposition κατά, en, selon. Exemple: γιατί εἶναι κόκκινα τὰ μάτια σου; pourquoi les yeux sont-ils rouges? πονῶ τα, j'y ai mal.

L'accusatif exprime les circonstances de temps, de mesure, de distance, etc., encore par ellipse de κατά. Exemples:

Ἀνδρίτζο, ποῦ ξεχείμασες τόν φετεινὸ χειμῶνα;<sup>2</sup>

Andritzos, où as-tu passé l'hiver cette année?

νὰ μοῦ χαρίσης τῇ ζωῇ λίγαις ἀκόμη μέραις.<sup>3</sup>

Accorde-moi la vie quelques jours encore.

ἐγὼ πολὺ δέν κάθομαι 'ς τόν ἐδικόν σου τόπο,

τὸν μάϊ καὶ τὸν θεριστὴ κῆ ὅλον τὸν ἀλωνάρη,

ἂν πάρω κῆ ἀπ' τὸν αὐγουστο, τὸ τρυγητὴ μισσεύω.<sup>4</sup>

Je ne m'arrêterai pas longtemps dans ton pays: mai, juin, et tout juillet, et si j'y passe le mois d'août, je partirai en septembre.

ἀπὸ μικρὸς ὠρφάνεψα, μέ θάγια μ' ἀναθρέψαν,

σέ μοναστήρι μ' ἔβαλαν καλόγερος νὰ γένω,

εἴκοσι χρόνους ἔκαμα μέσα 'ς τὸ μοναστήρι,

κῆ ἀσκητικὰ κοιμήθηκα χρόνους τριάντα πέντε,

ποτέ μου δέν πλανέθηκα γιὰ τὸν ἀπάνου κόσμο,

καὶ μιὰ Λαμπρὴ, μιὰ κυριακὴ, μιὰ πύσημην ἡμέρα...<sup>5</sup>

<sup>1</sup> On ne peut pas dire εἰς τόν. Une préposition veut ordinairement le pronom dissyllabe. Même observation pour les deux derniers exemples.

<sup>2</sup> A. IATRIDIS, *Recueil de Chansons populaires anciennes et nouvelles*; page 3.

<sup>3</sup> Id. *ibid.*, page 17.

<sup>4</sup> Id. *ibid.*, page 22.

<sup>5</sup> A. PASSOW, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, DLXXXVI.

*Encore enfant je devins orphelin, on me fit élever par une nourrice, puis on me mit dans un monastère, pour que je devinsse moine. Je passai vingt ans dans le monastère; pendant trente-cinq années je couchai comme un ascète, et jamais le monde ne me séduisit, mais un jour de fête solennelle, un dimanche de Pâques . . .*

αὐτὸ τὸ χωριὸ εἶναι μακρεῖα ἀπ' ἐδῶ δέκα μίλλια, *ce village est à dix milles d'ici.*

αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος εἶναι Γάλλος τὸ γένος, *cet homme est Français de nation.*

πόσον εἶναι μακρύτερος ἀπὸ τὸν ἄλλον; *de combien est-il plus long que l'autre? μίαν πῆχυν, d'une aune.*

Dans cette acception, l'accusatif peut, à l'exemple du génitif, fixer une époque dans l'avenir: θέλω σᾶς ἐπισκεφθῆ τὴν ἐρχομένην κυριακὴν, *j'irai vous faire visite dimanche prochain.*

Avec ellipse de la préposition διὰ, il marque le prix d'une chose: ἐπώλησα τὸ ἄλογόν μου πεντακόσια φράγκα, *j'ai vendu mon cheval cinq cents francs.* — ἠγόρασα τὸ σπίτι μου πέντε χιλιάδαις φράγκα, *j'ai acheté ma maison cinq mille francs.*

L'accusatif signifie également la manière. Exemples: πηγαίνω γιαλὸ γιαλὸ, *je vais tout le long de la mer.*

ἐσὺ τὸ πίνεις τὸ κρασί μέσ' 'ς τ' ἀργυρὸ ποτήρι,  
κ' ἐγὼ τὸ πίνω τὸ νερὸ γουλιὰ γουλιὰ 'ς τὴ θρύσι.

*Toi, tu bois du vin dans une coupe d'argent, et moi, je bois de l'eau gorgée à gorgée à la source (Chanson populaire).*

τρία ταμπούρια ἔκαμε, τὰ τρία ἀράδ' ἀράδα.

*Il fit trois retranchements, tous les trois côte à côte (Chanson populaire).*

C'est ainsi qu'on dit encore ἓνα ἓνα, *un à un*; δύο δύο, *deux à deux.*

L'accusatif indique aussi la matière. Exemples:

νύχτα γιομάτη θαύματα, νύχτα σπαρμένη μάγια.<sup>1</sup>

*Nuit pleine de prodiges, nuit semée de maléfices.*

<sup>1</sup> D. SOLOMOS, οἱ ἀλεύθεροι πελοπονημένοι, VI.

τὴν μάγνα σου τὴν μάγισσα ῥακὶ θὰ τὴν ποτίσω.

*A la sorcière de mère je donnerai de l'eau-de-vie à boire.*

σέ παρακαλῶ νὰ μοῦ δώσης ἓνα ποτήρι νερὸ, *je te prie de me donner un verre d'eau.* — ἡγόρασα ἓνα ζευγάρι παπούτσια καὶ μιὰ δωδεκάδα κάλτσαις, *j'ai acheté une paire de souliers et une douzaine de bas.* — ἓνα κοπάδι πρόβατα, *un troupeau de brebis.*

Il marque une proportion arithmétique: ἐκέρδησα δέκα τὰ ἑκατὸ, *j'ai gagné dix pour cent.*

Dans le langage familier, l'accusatif monosyllabe enclitique de la troisième personne du pronom simple remplace parfois le nominatif, quand celui-ci est le sujet du verbe substantif εἶμαι, *être*. Exemple (tiré d'une chanson populaire inédite sur un fait d'armes du pirate Lambros Catzonis, vers 101 et suivants):

καὶ ποῦν' τον καὶ τὸν Λάμπρον, τὸν σκύλον, τὸν φονεῖα,  
ὁποῦκαψε τὴν Ῥόδον κὴ αὐτὴν τὴν Μπαρμπαριά,  
ὁποῦκαψε τὴν Ὑδρα, τὰ δώδεκα νησιά;

*Et où est-il ce Lambros, ce chien, ce meurtrier, qui a brûlé Rhodes et les États Barbaresques, qui a brûlé Hydra et les douze îles?*

## SYNTAXE DE L'ARTICLE.

L'emploi de l'article dans le discours se présente sous trois principaux points de vue.

I. Comme élément déterminatif, il se construit avec le nom, le pronom, le verbe, l'adverbe, la conjonction et l'interjection :

ὁ καλὸς πατέρας, *le bon père*; mais, si l'adjectif est placé après le substantif, on ajoute, de rigueur, un second article: ὁ πατέρας ὁ καλός. L'omission du second article en pareil cas serait tout au plus permise en poésie.

L'article admet l'ellipse des noms qu'il régit: δὲν ἀγαπῶ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Δημητρίου, *proteimō tōn tou Γεωργίου, je*

*n'aime pas le frère de Démétrius, je préfère celui de Georges.*

ὁ Ἀθηνῶν, *l'évêque d'Athènes.*

C'est de là que viennent certains idiotismes, tels que: *μᾶς τὴν ἐπαιξε, il nous a joué le tour; τὸ παραξήλόνει, il exagère trop; τὸ ἐπέτυχε, il a réussi; τὰ πρύμμισε, il a décampé (littéralement il les passa en poupe); χοντρὸ τὸ ἔκοψε, il en a grossièrement imposé (littéralement il l'a coupé grossier); τὸ προκόψαμε, la belle affaire pour nous! (littéralement nous l'avons avancé).*

L'article peut se construire avec l'adjectif seul: ἀγαπῶ τοὺς ἐναρέτους, *j'aime les gens vertueux; μαθαίνω τὰ γαλλικά, j'apprends le français; ὁ Γεώργιος μιλεῖ τὰ ῥωμαίικα, Georges parle le grec vulgaire.*

Tous les trois genres de l'article peuvent régir au besoin les nombres cardinaux δύο, τρεῖς χιλιάδες, etc., jusqu'au million exclusivement, bien que ces nombres soient du genre féminin: *μέ τοὺς δύο χιλιάδαις ἀνθρώπους, avec les deux mille hommes; τὰ τρεῖς χιλιάδες πρόβατα, les trois mille brebis.*

Αὐτός, celui-ci, ἐκεῖνος, celui-là, ne peuvent pas se construire avec un substantif sans l'intermédiaire de l'article: *αὐτός ὁ ἄνθρωπος, cet homme; ἐκεῖνος ὁ ζευγολάτης, ce laboureur.*

Τοιοῦτος ou τέτοιος, tel; κάθε, chaque; καθείς, καθένας ou κάθε ἓνας, chacun; τίποτε, rien; τόσοσ, tant; ὅσος, autant que, peuvent se construire avec l'article: *ἀποστρέφομαι τὰ τοιαῦτα, je repousse de tels moyens; τὸ κάθε σπίτι, chaque maison; εἶναι γνωστὸν εἰς τὸν καθένα, il est connu de chacun; αὐτὸς καὶ τὸ τίποτε ἀξίζουν τὸ ἴδιον, lui et rien valent la même chose; ὕστερα ἀπὸ τὰ τόσα βάσανα, après tant de tourments; κατάλαβα τὰ ὅσα μὲ εἶπες, j'ai compris tout ce que tu m'as dit.*

L'adjectif ἴδιος, propre, particulier, spécial, précédé de l'article, signifie souvent *moi-même, toi-même, lui-même*, etc. Exemples: *θέλω ἔλθῃ ὁ ἴδιος, je viendrai moi-même; δοκίμασε ὁ ἴδιος, essaie toi-même; τὸ ἔκαμαν οἱ ἴδιοι, ils l'ont fait eux-mêmes.* En ajoutant les pronoms simples, sujets sous-entendus des verbes, comme on le fait quelquefois, on n'ajoute rien à

la valeur de ces locutions: θέλω ἔλθῃ ἐγὼ ὁ ἴδιος, δοκίμασε ἐσὺ ὁ ἴδιος, τὸ ἔκαμαν αὐτοὶ οἱ ἴδιοι, ont la même portée que les phrases que nous avons citées précédemment.

On dit en différentes occasions: τὸ ποῦ, οὐ; τὸ πότε, *quand*; τὸ πῶς, *comment*; τὸ πόσον, *combien*; δὲν ὑποφέρω τοῦτο τὸ ὅμως, *je ne puis souffrir ce mais*; τοῦτο τὸ ἄν, *ce si*; τὸ εὖγε, *le bravo*.

II. L'article remplace très-fréquemment les adjectifs indicatifs αὐτός, ἐκεῖνος: τὸν εἶπε τὸ καὶ τὸ, *il lui a dit ceci et cela*, pour εἶπεν αὐτὸν τοῦτο καὶ ἐκεῖνο. C'est apparemment ainsi qu'il est devenu pronom simple de la troisième personne, employé soit avec son accent, τὸν ἀγαπῶ, *je l'aime*; soit enclitiquement πέμψε τους, *envoie-les*.

On rencontre l'article comme régime surabondant des verbes construits avec l'un des adjectifs indicatifs ou avec un substantif; il donne alors plus de force et de vivacité à l'expression de la pensée: τὰ λέγω αὐτὰ διὰ τὰ μὲ καταλάβῃς καλλίτερα, *je les dis ces (choses) pour que tu me comprennes mieux*; τοῦτο τὸ βλέπομεν πάντοτε, *ceci nous le voyons toujours*; καὶ τοὺς φίλους του τοὺς ὠφέλησε καὶ τοὺς ἐχθροὺς του τοὺς ἐκδικήθη, *et ses amis il leur fit du bien, et ses ennemis il s'en vengea*.

Dans le vers suivant: αὐτοὺς τοὺς πύργους τῶν πετρῶν ὅπου τοὺς λέγουν ὄρη, *ces tours de rochers qu'on (les) appelle montagnes*; le τοὺς qui suit le relatif ὅπου est également surabondant. En bonne prose, on dirait: ὅπου λέγουν, ou, pour plus de clarté, τοὺς ὁποῖους λέγουν (Voir plus loin la construction de ὅπου).

L'adjectif ὅλος, *tout*, veut toujours l'article après lui: ὅλος ὁ κόσμος, *tout le monde*; ὅλοι οἱ ἄνθρωποι, *tous les hommes*.

III. Enfin l'article se trouve quelquefois employé comme adjectif relatif: ἐπληρώσαμεν τὴν ποσότητα μᾶς ἐσύρετε, pour ἐπληρώσαμεν ποσότητα τὴν ὁποῖαν μᾶς ἐσύρετε, *nous avons payé la somme que vous avez tirée sur nous*; τὰ ἤκουσα ἐγὼ τὰ ξεύρω, pour τὰ ὁποῖα οὐ ὅσα ἤκουσα, *ce que j'ai entendu, moi seul le sais*.

## SYNTAXE DU SUBSTANTIF.

Le singulier des substantifs qu'on appelle collectifs peut se construire comme sujet avec un verbe au pluriel: ὁ κόσμος τρέχει ou τρέχουν, *le monde court*; ὁ λαὸς ἐφώναξε ou ἐφώναν, *le peuple s'écria*.

Dans leur construction avec les adjectifs, les substantifs peuvent être sous-entendus (voir ci-dessus *Article*, I); mais le substantif τὸ πρᾶγμα, *la chose*, est celui qui est le plus sujet à l'ellipse.

Les substantifs redoublés ajoutent à l'expression: ταξιδεύουν γιὰλὸ γιὰλὸ, *ils naviguent en côtoyant la terre* (côte côte); ἐπήγαγε κώχη κώχη, *il allait (de) coin (en) coin*; σπηλῆρὰ σπηλῆρὰ, *(de) grotte (en) grotte*; φασούλι φασούλι γεμίζει τὸ σακκούλι, *haricot (sur) haricot remplit le sac*.

Cette habitude de répéter est un des idiosmes les plus caractéristiques de la langue, et s'applique, comme nous le verrons successivement, à la plupart des parties du discours.

## SYNTAXE DE L'ADJECTIF.

C'est ainsi qu'on dit: μικρὸς μικρὸς ἐξεντεύθη, *il s'expatria tout petit* (littéralement *petit petit*); τὸ πολὺ πολὺ τρία χρόνια, *tout au plus trois ans* (le beaucoup beaucoup); ἄσπρος ἄσπρος, *tout blanc*; πολλὰ πολλὰ χαιρετήματα, *beaucoup beaucoup de compliments*; μαῦρος μαῦρος σὰν ἀράκης, *tout noir comme un nègre*.

Les adjectifs neutres sont souvent employés comme des substantifs abstraits: τὸ δίκαιον τοῦ πράγματος, *la justice* (le juste) *de la chose*; τὸ ἐλεύθερον τῶν φρονημάτων, *la liberté des pensées*; τὸ φιλόπατρι τῶν Ἑλλήνων, *le patriotisme des Grecs*.

## COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

Le rapport du comparatif avec un autre nom est marqué 1° par le même cas que celui du comparatif, précédé de la préposition *παρά*, employée comme conjonction *que*, exactement comme en français: *ἡ ἀλήθεια εἶναι βεβαιότερα παρά ἡ φήμη*, la vérité est plus sûre que la renommée; 2° par l'accusatif, régime des prépositions *παρά* ou *ἀπό*: *ἡ ἀλήθεια εἶναι βεβαιότερα παρά ou ἀπὸ τὴν φήμην*.

Les prépositions *παρά* et *ἀπὸ*, suivies de quelques mots qui expriment la relation, se placent également entre deux verbes différents, mis en rapport par un comparatif: *γράφει ὀρθότερα παρά ὁποῦ, ou παρά ὅτι, ou ἀπὸ ὅτι* (jamais *ἀπὸ ὁποῦ*) *ὁμιλεῖ*, il écrit plus correctement qu'il ne parle; *καλλίτερα γὰρ ἔμνησκας παρά ὁποῦ ἐγύρισες ἀπραχτος*, tu eusses mieux fait de rester que de retourner sans avoir rien fini; *ἔφθασεν ὀγληγορότερα παρ' ὅτι ou ἀπ' ὅτι ἤλπιζε*, il est arrivé plus tôt qu'il n'espérait; *ἔχασε περισσότερα παρ' ὅσα (ou ἀπ' ὅσα) ἐκέρδισε*, il a plus perdu qu'il n'a gagné; *εἶναι φρονιμώτερος παρ' ὅτι (ou παρ' ὁποῦ ou ἀπ' ὅτι) τὸν λέγουν*, il est plus sage qu'on ne le dit.

Quelquefois le mot de relation surabondant *ὁποῦ, ὅτι, ὅσα*, peut être supprimé, mais il faut pour cela que les deux verbes correspondants se rapportent à la même personne. Ainsi on ne dit jamais: *εἶναι φρονιμώτερος παρά τὸν λέγουν*, mais on peut dire: *γράφει ὀρθότερα παρά ὁμιλεῖ, ἔχασε περισσότερα παρά ἐκέρδισε*.

Si le verbe est le même et de la même personne pour les deux parties de la phrase, il peut être sous-entendu dans la seconde, au temps que le sens exige: *φέρεται καλλίτερα παρά (ou ἀπὸ) ἄλλοτε*, il se conduît mieux qu'autrefois (*παρ' ὅτι, ou παρ' ὁποῦ, ou ἀπ' ὅτι ἐφέρετο ἄλλοτε, qu'il ne se conduisait autrefois*); *σήμερα εἶναι ὑψηλότερος παρά ou ἀπὸ ἐχθές*, aujourd'hui il est plus haut qu'hier (*παρ' ὅτι, παρ' ὁποῦ, ou ἀπ' ὅτι ἦταν ἐχθές, qu'il n'était hier*).

Tout comparatif, sauf un petit nombre d'adverbes, peut être remplacé par le positif, précédé de l'adverbe *πλέον* (ou

πλειόν, πλειὸ, πειὸ), *plus*. Ainsi δεδαιότερος, πλεόν δέδαιος; ὑψηλότερος, πλεόν ὑψηλός; ὀγληγορώτερος, πλεόν ὀγλήγορος; φρονιμώτερος, πλεόν φρόνιμος; περισσότερα, πλεόν περισσά.

Quelquefois même l'adverbe πλεόν précède le comparatif par surabondance: πλεόν φρονιμώτερος, πλεόν καλλίτερα.

Le pronom personnel se met quelquefois au génitif après le comparatif: ὁ ἀδελφὸς τῆς Εὐγενίας εἶναι μεγαλύτερός μου, *le frère d'Eugénie est plus âgé que moi*. Cela n'a lieu qu'avec le pronom personnel enclitique. Quand le pronom a plusieurs syllabes et ne peut pas devenir enclitique, on le construit de la manière accoutumée avec ἀπὸ ou παρά.

Le superlatif est toujours absolu. Ainsi σοφώτατος ne veut dire que *très-sage*, et ne saurait signifier *le plus sage*. Le superlatif relatif s'exprime par le comparatif précédé de l'article: ὁ Κανάρης ἦταν ὁ ἀνδρειότερος ἀπὸ τοῦς ναυτικούς τῆς Ἑλλάδος, *Canaris était le plus brave des marins de la Grèce*.

## SYNTAXE DES ADJECTIFS NUMÉRAUX.

### ADJECTIFS CARDINAUX.

ἓνας, *un*, est quelquefois synonyme de κάποιος, *quelqu'un*: ἓνας μὲ τὸ εἶπε, *quelqu'un me l'a dit*.

Le neutre ἓνα, construit avec le neutre τι, signifie *quelque chose, la moindre chose*: δὲ μπορῶ νὰ τὸν 'πῶ ἓνα τι χωρὶς νὰ θυμώσῃ, *je ne puis lui dire la moindre chose sans qu'il se mette en colère*.

ἓνας ἓνας, δύο δύο, τρεῖς τρεῖς, etc., signifient *un à un, deux à deux, trois à trois*.

On dit, pour multiplier: μία ἢ μία μία, *une fois un fait un* (littéralement: *une l'une, une*); δύο οἱ δύο τέσσερες, *deux fois deux, quatre* (littéralement: *deux les deux, quatre*); τρεῖς οἱ τρεῖς, ou τρεῖς τρεῖς ἐννέα, *trois fois trois, neuf*.

Pour exprimer *tous deux, ou tous les deux, tous les trois, tous les quatres, etc.*, on dit: καὶ οἱ δύο, καὶ οἱ τρεῖς, καὶ οἱ τέσσερες. Καὶ οἱ δύο ἔφυγαν, *ils sont partis tous deux*; τὰ ἀγαπῶ καὶ τὰ πέντε, *je les aime tous les cinq*; τρεῖς



γυναίκαις ἐπῆρε, καὶ ἀπέθαναν καὶ ἡ τρεῖς, *il a épousé trois femmes et toutes les trois sont mortes.*

Tous les nombres composés, excepté ἑνδεκα, *onze*, et δώδεκα, *douze* (qui se résolvent en ἓν δέκα, *un (et) dix*, δύο δέκα, *deux (et) dix*), s'expriment en commençant par le plus fort et en finissant par le plus faible: εἴκοσι πέντε, *vingt-cinq*; ἑκατὸν τριάντα τρία, *cent trente-trois*; χίλια ὀχτακόσια ἐβδομήντα ὀχτώ, *mil huit cent soixante dix-huit.*

Deux mille, trois mille, quatre mille, etc., sont rendus par δύο χιλιάδες, τρεῖς χιλιάδες, τέσσαρες χιλιάδες, mais le nom dont on désigne la quantité par ces nombres se met au cas exigé par le sens. Exemples: δύο χιλιάδες ἄνθρωποι, *deux mille hommes*; ἐσκλάβωσαν τρεῖς χιλιάδαις Τούρκους, *ils firent prisonniers trois mille Turcs.*

L'usage se plaît à l'ellipse des mots ὥρα, *heure*; ἡμέρα, *jour*; χρόνος, χρόνια, *an, années*, quand ces mots suivent des noms de nombre: ἔλα 'ς τῇ μιᾷ, *viens à une heure*; 'ς ταῖς τρεῖς, *à trois heures*; 'ς ταῖς δώδεκα τοῦ ἁλωνάρη, *le douze de juillet*; 'ς τὰ χίλια τετρακόσια πενήντα τρία, *en mil quatre cent cinquante-trois*; et sans la préposition εἰς ou 'ς: τῇ μιᾷ, ταῖς τρεῖς, ταῖς δώδεκα, τὰ χίλια.

On exprime l'idée de *moitié* de deux manières: 1<sup>o</sup> par l'adjectif μισός, μισή, μισόν, *demi, demie*, qui, joint au substantif par la conjonction καί, s'accorde toujours avec lui en genre et en cas: ἕνας μῆνας καὶ μισός, *un mois et demi*; ἔζησε δύο χρόνους καὶ μισόν, *il a vécu deux ans et demi*; θί νὰ μείνω τρεῖς ἐβδομάδαις καὶ μισήν, *je resterai trois semaines et demie*; 2<sup>o</sup> par ἥμισυ (neutre de l'adjectif hellénique ἥμισυς ἡμίσεια, ἥμισυ), *demi, moitié*, qui, suivant le nom de nombre sans intermédiaire reste invariable: εἶναι ἕνας ἥμισυ μῆνας, *il y a un mois et demi*; ἐκάθισα 'ς τὸ Παρίσι δύο ἥμισυ χρόνια, *je suis resté à Paris deux ans et demi*; τρεῖς ἥμισυ ἐβδομάδαις, *trois semaines et demie.*

Quand le mot ἥμισυ vient après un nom de nombre oxyton terminé en voyelle, il peut perdre par élision sa première syllabe et devenir enclitique: ὀχτώ 'μισυ, *huit et demi.* Devenu enclitique, il force l'accent des paroxytons terminés

par une voyelle à descendre sur la dernière syllabe: *ένα ἥμισυ*, *un et demi*, *δεκά ἥμισυ*, *dix et demi*.

Les substantifs collectifs féminins terminés en *αριά*, qui dérivent des noms de nombre, comme *δεκαριά*, *dizaine*; *δωδεκαριά*, *douzaine*, se construisent de la même façon que *χιλιάδες*, ainsi *ἦταν ὡς μιὰ τριανταριά ἄνθρωποι*, *il y avait environ une trentaine d'hommes*; *έσκοτώσαμεν μιὰ δεκαριά λαγούς*, *nous avons tué une dizaine de lièvres*; *εἰς μιὰ δεκαπενταριά ἡμέραις*, *dans une quinzaine de jours*.

### ADJECTIFS ORDINAUX.

Il n'y a rien de particulier à faire observer dans la construction des nombres ordinaux; ils se placent aussi le plus fort devant le plus faible: *εἵμεθα εἰς τὸ χίλιοστὸν ὀκτακοσιοστὸν ἐβδόμηκοστὸν ἔγδοον ἔτος μετὰ Χριστὸν*, *nous sommes en l'an 1878 après Jésus-Christ*.

### SYNTAXE DES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

Les trois adjectifs démonstratifs, *αὐτός*, *αὕτη*, *αὐτό*; *τοῦτος*, *τούτη*, *τοῦτο*; *ἐκεῖνος*, *ἐκείνη*, *ἐκεῖνο*, veulent toujours être suivis de l'article; ainsi on dit *αὐτός ὁ ἄνδρας*, *τοῦτος ὁ ἄνδρας*, *cet homme*; *αὕτη ἡ γυναῖκα*, *cette femme*; *τούτη ἡ κοπέλα*, *cette jeune fille*; *ἐκεῖνος ὁ ἄνθρωπος*, *cet homme-là*; *ἐκείνη ἡ γυναῖκα*, *cette femme-là*; l'article est absolument nécessaire, l'adjectif seul ne présenterait aucun sens, et ne suffirait pas pour exprimer l'indication.

*Τοῦτος*, *celui-ci*, se construit avec *ἐκεῖνος*, *celui-là*, comme: *δέν θέλω νὰ μέ ἴδωῦν τοῦτοι καὶ ἐκεῖνοι*, *ou τοῦτοι κεινοι*, *je ne veux pas être vu du tiers et du quart*; *ἔλεγε τοῦτα κείνα*, *il disait ce qui lui passait par la tête*.

*Κάθε*, *chaque*, se construit avec tous les genres et reste invariable: *κάθε τόπος*, *chaque pays*; *κάθε χώρα*, *chaque ville*;

κάθε πρᾶγμα, *chaque chose*; κάθε τόπου, *de chaque pays*; κάθε χώρας, *de chaque ville*; κάθε πράγματος, *de chaque chose*; mais au pluriel, on ne peut pas dire: κάθε τόποι, κάθε χώραις, κάθε πράγματα. On se sert alors de l'adjectif ὅλος, ὅλη, ὅλον, *tout, toute*; ὅλοι οἱ τόποι, *tous les pays*; ὅλαις ἡ χώραις, *toutes les villes*; ὅλα τὰ πράγματα, *toutes les choses*.

La construction de κάθε avec le pluriel n'est admise que devant les noms de nombre dépourvus d'article: κάθε τρεῖς μήναις, *tous (les) trois mois*; κάθε δύο ἐβδομάδαις, *toutes (les) deux semaines*. Κάθε se trouve construit avec le neutre de l'adjectif τις, *quelqu'un*, comme: κάθε τι, ou enclitiquement κάθε τι, *chaque chose*.

Κάνεις ou κανένας, *quelque, quelqu'un, on, aucun, personne*, est en usage à la fois comme affirmatif et comme négatif: θὰ ἀνταμώσωμε κανέναν ἄνθρωπον, κάμμια γυναῖκα, κανένα παιδί, *nous rencontrerons quelque homme, quelque femme, quelque enfant*; ἦλθε κανείς; *est-il venu quelqu'un?* σκάνει κανείς ἀπ' τῆ ζέστη, *on étouffe de chaleur*; κανείς δὲν ἤκουσε τοιοῦτο πρᾶγμα, *personne n'a entendu pareille chose*.

Τίς, ou τινάς, a toutes les significations affirmatives de κανείς; de plus, il signifie *un*: ἐχθρός τις (ou ἕνας ἐχθρός, ou ἐχθρός seulement) μέ φοβερίζει, *un ennemi me menace*. Le neutre τι prend quelquefois la place des relatifs ὅ,τι, ὅπου, *que*, et de leurs équivalents, ainsi τὸ τι ἤκουσα, δὲν τὸ λέγω, *ce que j'ai entendu, je ne le dis pas* (τὸ πρᾶγμα ὅ,τι, ou ὅπου, ou τὸ ὅποῖον, *la chose que, laquelle*); τὰ τι ὑποφέρετε, τὰ γνωρίζει ὁ κόσμος, *ce que vous souffrez, le monde le connaît* (τὰ πράγματα ὅπου, ou τὰ ὅποια, ou ὅσα, *les choses que, lesquelles*); etc. — Ce même neutre avec l'accent aigu, τί, se construit d'une manière invariable avec des noms de tous genres, nombres et cas, soit comme interrogatif, soit comme admiratif: τί ἄνθρωπος εἶναι αὐτός; *quel est cet homme?* τί ὥρα εἶναι; *quelle heure est-il?* τί φίλους ἔχει! *quels amis il a!* τί ὡραῖα παιδιὰ! *quels beaux enfants!* ἔπεσεν εἰς τὰ χέρια τῶν ἐχθρῶν του, καὶ τί ἐχθρῶν! *il est tombé entre les mains de ses ennemis, et de quels ennemis!*

Κάτι (neutre formé de κἄν, *du moins*, et τί, *quelque chose*) se construit, en restant invariable, 1° avec des noms

neutres au singulier: *κάτι αἶτιον πρέπει νὰ ᾔηται, quelque cause doit exister; ἔχει κάτι εἰσόδημα, il a quelque revenu; et seul, κάτι ἠκολούθησε, il est arrivé quelque chose; 2° avec des noms de tous genres au pluriel: κάτι ναύταις, quelques matelots; κάτι παράξεναις λέξας, quelques mots bizarres; κάτι ἀνόητα λόγια, quelques sots propos; μὲ διηγήθη τὸ φέρισμα κάτι τιποτένιων γυναικῶν, il m'a raconté la conduite de quelques femmes de rien. Dans tous ces exemples, excepté quand il se trouve seul, κάτι peut être remplacé par l'adjectif indicatif *κάποιος, κάποια, κάποιον, quelque, un certain, une certaine*, dont nous avons fait mention dans la première partie de la présente grammaire, ainsi: *κάποιον αἶτιον, κάποιον εἰσόδημα, κάποιοι ναύταις, κάποιαις παράξεναις λέξας, κάποια ἀνόητα λόγια, κάποιων τιποτένιων γυναικῶν.**

*Κάτι*, dans la première de ces constructions, et surtout quand il se trouve seul, s'adjoint quelquefois le neutre *τί*, de *τίς*: *κάτι τί*, ou enclitiquement, *κάτι τι ἠκολούθησε, ἤθελα κάτι τί* ou *κάτι τι νὰ σᾶς 'πῶ*, et, dans ce cas, sa signification conserve la même valeur.

*Κάτι* s'emploie enfin en guise d'adverbe interrogatif: *κάτι φεύγεις; pourquoi t'en vas-tu?*

Le neutre *τίποτε* est fort usité; il est interrogatif et négatif: *ἔχεις τίποτε, as-tu quelque chose? τίποτε, rien* (en complétant: *δὲν ἔχω τίποτε*). On dit de même: *δὲν εἶδα τίποτε, je n'ai rien vu; δὲν θελῶ τίποτε, je ne veux rien.*

*Κάμποσος, κάμποση, κάμποσον*, exprime l'idée d'une quantité indéterminée: *ἦλθαν κάμποσοι ἄνθρωποι, il est venu un assez bon nombre d'hommes; ἔπαιξε καὶ ἔχασε κάμποσους παράδαις, il a joué et il a perdu pas mal d'argent; κάμποσον πλῆθος, un assez bon nombre.*

*ὅποιος, ὅποια, ὅποιον*, répond au français *quiconque*. Il se construit avec l'indicatif, quand il se rapporte à un temps passé; avec l'indicatif ou le subjonctif, quand il s'agit d'un temps présent, et de rigueur avec le subjonctif pour un temps futur, ainsi: *ὅποιος τὸ εἶπε, ὅποιος τὸ λέγει ou λέγῃ, εἶναι ψεύστης, quiconque l'a dit, quiconque le dit est un menteur; et pour le futur: ὅποιος τὸ εἰπῇ, θέλει τὸ μετανοιώσῃ, quiconque le dira s'en repentira.*

Quelquefois, pour augmenter l'idée d'indétermination, on ajoute après ce pronom les particules *καὶ ἂν*, ainsi: *ὅποιος καὶ ἂν τὸ εἰπῇ, θέλει τὸ μετανοήσῃ, quiconque pourra le dire, s'en repentira.*

Ces pronoms peuvent aussi être régimes du verbe: *πάρε ὅποιον θέλῃς, ὅποιον καὶ ἂν θέλῃς, prends celui que tu veux; δὲ γνωρίζεις ὅποιαν καὶ ἂν ἀγαπᾷ, tu ne connais pas la femme qu'il aime.*

## SYNTAXE DES ADJECTIFS RELATIFS.

Dans certains auteurs, l'adjectif *ὁ ὅποιος, lequel, qui, que*, est l'objet d'une construction hardie qui n'est pas encore généralement adoptée et qui pourrait bien ne jamais l'être tant elle est pédantesque. Ainsi, au lieu de dire: *ἔλαβα τὴν ἐπιστολὴν τὴν ὁποίαν μὲ ἔστειλες, j'ai reçu la lettre que tu m'as envoyée*, ils disent: *ἔλαβα τὴν ὁποίαν μὲ ἔστειλες ἐπιστολὴν*. Ils s'expriment de la sorte pour éviter l'emploi du second article. Ce résultat, ils pourraient l'obtenir sans tourmenter la phrase, s'ils voulaient employer le relatif *ὁποῦ*, ou l'adjectif *ὅς*, mais ils regardent *ὅς* comme trop ancien, et *ὁποῦ* comme trop vulgaire.

*ὁποῖος*, sans article, est corrélatif de *τοιοῦτος* ou *τέτοιος*, *tel*, présent ou sous-entendu: *τὸν ἤρρα τοιοῦτον ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα, je l'ai trouvé tel que je le connaissais*; et sans *τοιοῦτον*: *τὸν ἤρρα ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα*, et, par inversion, *τοιοῦτον τὸν ἤρρα ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα*, ou, *ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα τοιοῦτον τὸν ἤρρα*. Ces deux dernières tournures ont beaucoup plus de vivacité que les premières.

*ὅσος* est de la même manière corrélatif de *τόσος*, *tant, autant*. Exemples: *ἔχει τόσῃν τύχῃν ὅσῃν καὶ φρόνησιν, il a autant de bonheur que de prudence*; et, sans *τόσῃν*: *ἔχει τύχῃν ὅσῃν καὶ φρόνησιν*, et par inversion: *τόσῃν τύχῃν ἔχει* ou *τόσῃν ἔχει τύχῃν ὅσῃν καὶ φρόνησιν*, ou *ὅσῃν φρόνησιν ἔχει, τόσῃν καὶ τύχῃν*, ou *ὅσῃν φρόνησιν τόσῃν ἔχει καὶ τύχῃν*, ou *ὅσῃν φρό-*

νησιν τόσην καὶ τύχην ἔχει. Parmi ces tournures à inversion, la première et la troisième sont les plus vives.

L'adjectif ὅσος est employé à la place de ὁ ὅποῖος, lequel, mais seulement au pluriel. Ainsi, on ne peut pas dire: τὸ μυστικὸν ὅσον σέ εἶπα pour τὸ μυστικὸν τὸ ὅποῖον σέ εἶπα, *le secret que je t'ai dit*; mais on dit bien au pluriel: τὰ μυστικὰ ὅσα, pour τὰ μυστικὰ τὰ ὅποια, *les secrets que*.

ὅπου, ὅπου, ou ποῦ, qui, que, lequel, se construit de manière à être en relation avec des noms de tous genres, nombres et cas, sans varier. Il remplace ainsi l'adjectif ὁ ὅποῖος, dont nous avons parlé plus haut: ὁ ἄνθρωπος ὅπου εἶδα, *l'homme que j'ai vu*; ἔχασε τὰ χρόνια ὅπου ἐπέρασεν εἰς τὴν Πόλιν, *il a perdu les années qu'il a passées à Constantinople*; τὸ βιβλίον ποῦ ἐδιάβασα εἶναι περίεργον, *le livre que j'ai lu est curieux*.

L'emploi de ὅπου, à la place de ὁ ὅποῖος, cesse d'être facultatif là où il pourrait nuire à la clarté; dans ce cas, ὁ ὅποῖος doit être employé de préférence.

ὅπου exprime en outre qui, celui qui, quiconque: ὅπου πεινᾷ, κομμάτια ὀνειρεύεται, *qui a faim rêve de morceaux*; ὅπου φύγη, φύγη, *sauve qui peut*.

C'est ici l'occasion de dire un mot de ceux qui veulent proscrire ὅπου de la langue. Ils pensent que l'emploi de ce mot répugne au génie du grec, tandis que l'étude attentive des auteurs les plus anciens prouve tout le contraire. La langue, d'ailleurs, loin de gagner, ne ferait que perdre à cette réforme singulière. Comment la poésie, par exemple, pourrait-elle s'accommoder du seul *quadrisyllabe* ὁ ὅποῖος, si lourd et si pédantesque, elle qui se voit souvent forcée à réduire même le dissyllabe ὅπου en monosyllabe, ποῦ? Le grec ὅπου correspond exactement à l'italien *che*, et très-souvent au français *que*. Or, comment serait reçu dans son pays un Italien qui proposerait l'abolition du monosyllabe *che*, en faveur du trisyllabe *il quale*, tandis que l'on pourrait se servir au besoin de l'un et de l'autre? On lui répondrait, de par l'usage général et de par l'autorité des auteurs, que sa mission est une mission manquée, et c'est ainsi que l'on doit répondre chez les Grecs à l'innovation dont il s'agit.

## SYNTAXE DU PRONOM.

## I. PRONOM SIMPLE.

Sujet du verbe, le pronom simple est ordinairement sous-entendu, parceque la variété des terminaisons du verbe grec suffit pour faire distinguer les personnes. Ainsi, on ne dit pas sans nécessité: *ἐγὼ λέγω, ἐσύ λέγεις, αὐτὸς λέγει*, mais *λέγω, λέγεις, λέγει*, je dis, tu dis, il dit.

Cependant il y a des cas où la présence du pronom est nécessaire, soit pour donner plus d'expression à la phrase, soit pour marquer une distinction: *ἐφώναξα πολλαῖς φοραῖς, καὶ ἐσύ ἕκαμες ἔξω νοῦ*, j'ai appelé bien des fois, et toi, tu as fait la sourde oreille; *ἐμεῖς νὰ φύγωμεν; ποτέ!* nous, fuir? jamais! *ἐγὼ δὲν τολμῶ νὰ τὸν ὁμιλήσω*, moi, je n'ose lui parler.

Comme régime, le pronom simple se répète, toutes les fois que la tournure exige quelque vivacité: *ἐμένα μὲ φαίνεται ἄδικον*, à moi, il me paraît injuste; *αὐτοὺς τοὺς φοβᾶται*, eux, il les craint.

Comme régime encore, le pronom simple monosyllabe se place devant le verbe à l'indicatif (sauf dans quelques provinces où il se place après): *μὲ ἀγαπᾷ*, il m'aime; *σοῦ δίδω*, je te donne; *νὰ σᾶς ἀκούσω*, que je vous entende; *νὰ τοὺς ἰδῶ*, que je les voie.

A l'impératif, non précédé de la particule *ἄς*, le pronom suit le verbe enclitiquement: *φέρει μας δυὸ καφέδαις*, apporte-nous deux cafés; *τὰ μῆλα εἶναι σάπια, ρίξε τα κάτω*, les pommes sont pourries, jette-les à terre.

Dans les subjonctifs, *νὰ σᾶς ἀκούσω*, *νὰ τοὺς ἰδῶ*, si l'on changeait la forme des pronoms, il ne faudrait pas placer la plus longue entre la particule *νὰ* et le verbe; elle doit précéder la particule ou suivre le verbe: *ἐσᾶς νὰ ἀκούσω*, ou bien *νὰ ἀκούσω ἐσᾶς*, et non *νὰ ἐσᾶς ἀκούσω*; *αὐτοὺς νὰ ἰδῶ* ou *νὰ ἰδῶ αὐτοὺς*, et non *νὰ αὐτοὺς ἰδῶ*.

La position du pronom simple monosyllabe régi par les temps composés subit des variations. Sans jamais perdre

l'accent avec le plus-que-parfait et le conditionnel à éléments entiers, ce pronom se met indifféremment entre le verbe auxiliaire et l'infinitif, ou avant l'auxiliaire: εἶχα τὸν εἰπεῖν, et τὸν εἶχα εἰπεῖν, *je lui avais dit*; ἤθελα τὸν τιμήσει et τὸν ἤθελα τιμήσει, *je l'honorerais*. Mais, avec le futur et la forme abrégée du conditionnel, il se place toujours entre les deux nombres constitutifs de ces temps: θέλω τὸν τιμήσει, et non τὸν θέλω τιμήσει, *je l'honorerai*; θὰ τὸν ἐτιμοῦσα, et non τὸν θὰ ἐτιμοῦσα, *je l'honorerai*.

Quand la phrase contient deux pronoms monosyllabes, dont l'un régime direct et l'autre régime indirect, celui-ci se place le premier: μοῦ τὸ εἶπαν, *on me l'a dit*; θὰ τοῦ τὸ γράψω, *je le lui écrirai*; πέμψε τῆς τὴν, *envoie-la-lui*; δῶσε μέ το, *donne-le-moi*; et jamais τὸ μοῦ εἶπαν, θὰ τὸ τοῦ γράψω, πέμψε τὴν τῆς, *δῶσε τό με*.

Le génitif monosyllabe du pronom simple, placé enclitiquement à la suite de quelques adjectifs, équivaut au nominatif: ἀτός μου, *moi-même* (αὐτὸς ἐγώ); ἀτός σου, *toi-même* (αὐτὸς σύ); ἀτός του, *lui-même* (αὐτὸς οὗτος); ἀτοί μας, *nous-mêmes* (αὐτοὶ ἐμεῖς); ἀτοί σας, *vous-mêmes* (αὐτοὶ ἐσεῖς); ἀτοί των ου ἀτοί τους, *eux-mêmes* (αὐτοὶ οὗτοι); — μόνος μου, *moi seul* (μόνος ἐγώ); μόνη της, *elle seule* (μόνη αὐτή); μόνοι των ου μόνοι τους, *eux seuls* (μόνοι αὐτοὶ); μόνοι σας, *vous seuls* (μόνοι ἐσεῖς); — ὅλοι μας, *nous tous* (ὅλοι ἐμεῖς); ὅλοι σας, *vous tous* (ὅλοι ἐσεῖς); ὅλοι των ου ὅλοι τους, *eux tous* (ὅλοι αὐτοὶ); — οἱ δύο μας, οἱ δύο σας, οἱ δύο τους, *nous deux, vous deux, eux deux*; — οἱ τρεῖς μας, οἱ τρεῖς σας, οἱ τρεῖς τους, *nous trois, vous trois, eux trois*.

Ce même génitif monosyllabe du pronom simple, attaché aux substantifs, représente, comme nous l'avons déjà dit, un adjectif pronominal possessif: ἡ ζωὴ μου, *ma vie* (la vie de moi); ἕνας ἀδελφός του, *un de ses frères* (un frère de lui); φιλήσατε τὸ χέρι τοῦ πατρός σας, *baisez la main de votre père* (du père de vous); γνωρίζω τὸ γράψιμό των, *je connais leur écriture* (l'écriture d'eux); εἶδα τὸν ἄνδρα της, *j'ai vu son mari* (le mari d'elle).



## II. PRONOMS COMPOSÉS.

Τοῦ λόγου μου. La première personne de ce pronom représente ἐγώ, moi, avec une valeur plus réfléchie: αἰσθάνομαι τοῦ λόγου μου ἐλεύθερον, *je me sens libre* (je sens moi-même libre). Les deux autres personnes, outre cette signification réfléchie, servent à remplacer par un usage de politesse les pronoms simples ἐσύ, toi, αὐτός, lui; ainsi, μὴ λησμονᾶς ποτέ τοῦ λόγου σου, *ne t'oublie jamais* (n'oublie jamais toi-même); δὲν ὁμοιάζουν πλέον μέ' τοῦ λόγου τους, *ils ne se ressemblent plus à eux-mêmes*; τοῦ λόγου σου τὸ εἶπες, *c'est vous, monsieur, qui l'avez dit*; μὴν ἔλθετε χωρὶς τοῦ λόγου του, *ne venez pas sans monsieur*; ὅταν ἦλθα, τοῦ λόγου σας ἐκοιμούσαστα, *quand je suis venu, messieurs, vous dormiez*; τοῦ λόγου της εἶναι συγγένισά μας, *madame est notre parente*; τοῦ λόγου τους ποῦ πηγαινουν, *où vont ces messieurs?*

Ce pronom perd habituellement son article, quand il est construit avec les prépositions εἰσέ ou σέ, διὰ, ἀπό. Exemples: εἰσέ ou σέ λόγου σας ἔρχομαι, *c'est chez vous que je viens*; τὸ εἶπα ἀπὸ λόγου μου, ou ἀπὸ λόγου μου τὸ εἶπα, *je l'ai dit de mon propre chef*; δουλεύω διὰ λόγου τους, *je travaille pour ces messieurs*. Avec la préposition μέ, il le perd ou le conserve: ἐγιομμάτισα μέ λόγου του, ou μέ τοῦ λόγου του, *j'ai dîné avec monsieur*.

Il y a un nominatif inusité, ἐαυτός, *lui-même*, dont est formé le pronom réfléchi τοῦ ἐαυτοῦ μου, *de moi-même*. Le génitif singulier de ce pronom perd son article quand il est construit avec la préposition ἀπὸ, ainsi: θέλω τὸν συμβουλέψῃ ὡς ἀφ' ἐαυτοῦ μου, *je le conseillerai comme de ma part*; et pour la deuxième et la troisième personne: ἀφ' ἐαυτοῦ σου, ἀφ' ἐαυτοῦ του; jamais ἀπὸ τοῦ ἐαυτοῦ μου, σου, του.

On renforce souvent l'expression de ce pronom en lui adjoignant l'adjectif ἴδιος, *même*: δυσπιστῶ εἰς τὸν ἴδιον ἐαυτόν μου, ou δυσπιστῶ εἰς τὸν ἴδιον τὸν ἐαυτόν μου, ou δυσπιστῶ εἰς τὸν ἐαυτόν μου τὸν ἴδιον, *je me défie de tout, même de moi* (littéralement: *je crois difficilement au même moi-même*); κρύψετε το καὶ ἀπὸ τὸν ἴδιον ἐαυτόν σας, *cachez-le jusques à vous-mêmes*.

## SYNTAXE DES ADJECTIFS POSSESSIFS.

Dans sa construction avec un substantif, l'adjectif possessif ὁ ἐδικός μου sert constamment à particulariser davantage l'idée de propriété qu'il exprime: κύτταζε ταῖς δουλείαις σου, signifie *occupe-toi de tes affaires*; mais κύτταζε ταῖς ἐδικαίς σου δουλείαις signifie *occupe-toi de tes affaires à toi, et non de celles d'autrui*.

## SYNTAXE DU VERBE.

## VOIX.

La voix ou forme active du verbe se rencontre 1° transitive ou avec un régime direct, comme μισῶ τὴν ὑπόκρισιν, *je hais l'hypocrisie*; 2° intransitive ou sans régime: τρέχω, *je cours*.

Cette voix a souvent une toute autre valeur que celle de l'activité. Par exemple, les verbes πάσχω, *souffrir*; ζῶ, *vivre*; ἀπαιθνήσκω, *mourir*; ὑπάρχω, *exister*, expriment un état passif plutôt qu'actif, un état où la volonté humaine n'entre pour rien.

De même, la voix passive a une acception ordinaire, comme ἀγαπῶμαι ἀπὸ τὸν λαόν, *je suis aimé du peuple*. Elle a aussi des usages accessoires.

1° Elle est réfléchie, c'est-à-dire qu'elle exprime une action partant du sujet et retombant sur lui-même: χτενίζομαι, *se peigner*; κινῶμαι, *se mouvoir*; λούζομαι, *se baigner*; ξουρίζομαι, *se raser*. Dans cette acception, le passif peut avoir un régime direct: ζώνομαι τὸ σπαθί, *je ceins l'épée*; ἐνδύθη τὸ φόρεμά του, *il s'est revêtu de son habit*; φορτώσου τὸ σεντούκι μου, *charge-toi de ma malle*.

2° Elle exprime, au pluriel, une action de réciprocité entre deux ou plusieurs personnes: δέρνονται σὰν τοὺς πετεινοὺς, *ils se battent comme des coqs*; ἐπιθυμῶ νὰ βλέπωμεθα συχνὰ, *je désire que nous nous voyions souvent*; κάθε μέρα ἀνταμώνεσθε, *vous vous rencontrez chaque jour*.

3° Elle a la valeur complète de l'actif; soit transitivement, comme: μιμοῦμαι τὸν πατέρα μου, *j'imité mon père*; ὀρέγομαι τοῦτο τὸ πωρικόν, *j'ai envie de ce fruit*; soit intransitivement: ἔρχομαι, *je viens*.

Tous les exemples que nous venons de donner font voir que le régime direct du verbe ne peut être qu'un accusatif.

La troisième personne plurielle des verbes actifs équivaut souvent à la troisième personne singulière des verbes français précédée de *on*. Exemples: λέγουν, *on dit*; θὰ εἰποῦν, *ils diront*; τὸν ζητοῦν, *on le demande*; σᾶς φωνάζουν, *on vous appelle*.

## MODES ET TEMPS.

### INDICATIF.

PRÉSENT. Le présent est quelquefois employé pour le futur: ἔρχομαι αὔριον ἀφεύκτως, *je viens demain sans faute*, pour θέλω ἔλθῃ, *je viendrai*. Ἐρχομαι ἀφεύκτως αὔριον, αὔριον ἀφεύκτως ἔρχομαι, ἀφεύκτως ἔρχομαι αὔριον, sont des tournures inversives du même exemple dont la vivacité d'expression croît progressivement depuis le premier jusqu'au dernier.

IMPARFAIT. L'imparfait sert souvent à exprimer le conditionnel limité: ἂν ἦμουν πλούσιος, σὲ εἶδα περισσότερα, *si j'étais riche, je t'en donnerais davantage*, pour ἤθελα σὲ δώσῃ; ἂν ἐδιψοῦσα, ἔπινα, *si j'avais soif, je boirais*, pour ἤθελα πιῇ. Le verbe auxiliaire θέλω, *je veux*, ou sa troisième personne singulière invariable θέλει, construits avec l'imparfait donnent à ce temps, comme à tous les autres, une valeur de probabilité que ce verbe est souvent appelé à exprimer: θέλουν τοῦ ἔγραψαν καὶ ἄλλα τὰ ὅποια ἔμειναν μυστικά, *ils lui auront probablement écrit d'autres choses encore qui sont restées secrètes*; θέλει κοιμούνται, *tu dormais probablement*.

AORISTE. Comme nous l'avons déjà fait observer, l'aoriste représente tous les prétérits français, quelquefois même le plus-que-parfait. Dans certaines circonstances, ce temps remplace le présent: ἐνύσταξα, pour νυστάζω, *j'ai sommeil*;

ἐβράδειασι, pour βραδειαῖ, il fait nuit; ἐκρύωσα, pour κρύωνω, j'ai froid. — Avec θέλω ou l'invariable θέλει, l'aoriste indique une probabilité: θέλουν μὲ ἔγραψαν καὶ δὲν τὸ ἔλαβα, ils m'auront écrit et je n'aurai rien reçu; θέλει ἐξεχάσετε, vous aurez oublié. — En rapport avec un autre verbe par l'intermédiaire de la particule νὰ, que, il exprime le subjonctif du prétérit français: πρέπει νὰ ἦλθε, il faut qu'il soit venu. — L'aoriste des verbes transitifs se présente quelquefois sous une forme d'une composition analogue à celle du passé indéfini français, forme qui, néanmoins, exprime en grec quelque chose de plus positif et de plus défini que les deux formes ordinaires. Ainsi ἔχω σημειωμένα ὅλα ὅσα ἤκουσα, j'ai noté tout ce que j'ai entendu, est plus positif que ἐσημείωσα ou ἔχω σημειώσῃ ὅλα ὅσα ἤκουσα. Dans les verbes intransitifs ou passifs, la même chose arrive grâce au verbe substantif εἶμαι, être. Ainsi, εἶμαι φθασμένος, je suis arrivé, pour ἐφθασα ou ἔχω φθάσῃ; εἶναι ψηφισμένος πρόεδρος, pour ἐψηφίσθη ou ἔχει ψηφισθῇ, il est élu président.

**PLUS-QUE-PARFAIT.** Le plus-que-parfait implique l'idée de probabilité, comme les autres temps, quand il est construit avec θέλω ou l'invariable θέλει, équivalent de θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ, par exemple: θέλω τὸν εἶχα ἀπαντήσῃ, ou θέλει, θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ τὸν εἶχα ἀπαντήσῃ, je l'avais probablement rencontré. Le plus-que-parfait suit les pas de l'aoriste, toutes les fois que ce dernier temps admet les formes d'une valeur plus positive dont nous avons parlé ci-dessus. Ainsi, εἶχα σημειωμένα ὅλα ὅσα ἤκουσα, j'avais noté tout ce que j'avais entendu, est plus positif que εἶχα σημειώσῃ ὅλα ὅσα ἤκουσα; ἦμουν φθασμένος, j'étais arrivé, que εἶχα φθάσῃ; ἦτον ψηφισμένος, il était élu, que εἶχε ψηφισθῇ.

**FUTUR.** Le futur grec exprime le futur simple français. Seulement θέλω γράφει signale une action continue, et θέλω γράψῃ, une action limitée. Ces deux significations sont comprises dans l'unique futur français, j'écrirai. — Quand plusieurs futurs de suite ont pour sujet la même personne, on peut supprimer le verbe auxiliaire de ceux qui viennent après le premier: θέλετε μιλήσῃ ἢ γράψῃ ἢ διαβάσῃ, vous parlerez ou écrirez ou lirez, pour θέλετε μιλήσῃ ἢ θέλετε γράψῃ ἢ θέλετε

διαβάσῃ. Dans sa valeur de continuité, le futur peut exprimer un fait probable: τὸ παιδί κλαίει, θέλει νυστάζει, *l'enfant pleure, il aura sommeil*; συχνοβλέπονται, θέ νὰ ταιριάζουν, *ils se voient souvent, ils doivent se convenir*. — Pour exprimer le futur antérieur, on se sert de l'auxiliaire θέλω, ou des équivalents qui en dérivent, et de la seconde forme de l'aoriste: θέλω ἔχω τελειώσῃ, *j'aurai fini*; ce qui est la même chose que θέλω ἔχει τελειώσῃ, ou θέλει ἔχω τελειώσῃ, ou θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἔχω τελεώσῃ. Et avec l'aoriste d'une valeur plus positive que nous avons reconnu ci-dessus aux verbes transitifs d'un côté, et de l'autre aux verbes intransitifs ou passifs, on peut dire de deux manières: ἂν κάμουν καλὸ ταξίδι, θὰ ἔχουν ἀράξῃ ou θὰ ἦναι ἀραγμένοι τὸ πᾶσχα εἰς τὸν λιμένα τῆς Πάτρας, *s'ils font une bonne traversée, ils auront mouillé à Pâques dans le port de Patras*.

CONDITIONNEL. Le conditionnel, dans sa signification continue, ἤθελα γράφει, ainsi que dans son acception limitée, ἤθελα γράψῃ, exprime uniquement le conditionnel présent français, *j'écrirais*. Le conditionnel passé, *j'aurais écrit*, est néanmoins exprimé par le conditionnel grec limité, dans des cas semblables à celui-ci: ἂν ἤξευρα τοῦτο, ἤθελα τοῦ γράψῃ περισσότερα, *si j'avais su cela, je lui en aurais écrit davantage*. C'est parceque l'imparfait ἤξευρα, *je savais*, a été traduit par le plus-que-parfait *j'avais su*. Toutes les formes du conditionnel continu peuvent exprimer la probabilité; mais parmi celles du conditionnel limité, il n'y a que la dernière qui soit susceptible de cette expression. C'est même l'unique objet de cette forme: δὲν ἦλθε, θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ τὸν ἔτυχε κανένα ἐμπόδιον, *il n'est pas venu, il lui sera arrivé quelque empêchement*; εἰσθε κουρασμένοι, θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἐπαρπατήσετε πολὺ, *vous êtes fatigués, vous aurez beaucoup marché*.

Le conditionnel ἤθελα γράψῃ a encore une autre acception, mais qui n'est pas très-répandue. Il est l'équivalent du plus-que-parfait εἶχα γράψῃ, *j'avais écrit*.

Les formes suivantes: ἤθελα ἔχει—ἔχω, ἤθελεν ἔχω γράψῃ; ἤθελα, ἤθελεν εἶχα γράψῃ, et toutes celles qui s'y rattachent, d'après les considérations ci-dessus émises sur l'aoriste et le plus-que-parfait des verbes transitifs, intransitifs, ou passifs,

peuvent servir à exprimer les conditionnels passés les plus étendus, tels que *j'aurais eu écrit*, etc.

Parmi les différences qui existent entre le grec et le français dans la manière d'employer et de construire les temps, on peut signaler celle que nous offre l'exemple suivant: ἔμαθα ὅτι ἔρχεται, ὅτι θέλει ἔλθῃ, signifie littéralement *j'ai appris qu'il vient, qu'il viendra*; mais on dit en français: *j'ai appris qu'il venait, qu'il viendrait*.

### SUBJONCTIF.

Le PRÉSENT et l'AORISTE, seuls temps de ce mode, y représentent, le premier, l'action continue; le second l'action limitée: ὑπόσχομαι νὰ σέ γράφω συχνά, *je promets de t'écrire souvent*; δὲν ἔλαβα καιρὸν νὰ σέ γράψω, *je n'ai pas eu le temps de t'écrire*.

L'AORISTE de ce mode, dépourvu de la particule νὰ, et précédé de certains mots d'une valeur relative, équivalant au futur, ou au conditionnel présent français: ὅταν τὸν γράψετε, *quand vous lui écrirez*; ὅσα ζητήσω, *tout ce que je demanderais*; ὅποιος τολμήσῃ, *quiconque osera ou oserait*; ὅ,τι εἰπῶ, *tout ce que je dirais*; ὅπως μέ φανῇ, *comme il me paraîtra*; ὅπου κυττάξω, *partout où je regarderais*; ὅποι φύγῃ, φύγῃ, *qui fuira, fuira* (c'est-à-dire *sauve qui peut*), etc. Ce temps exprime toujours le futur antérieur français quand il est régi par les particules ὅταν, *lorsque*, ἀφ' οὗ (ἀφ' ὧν, ἀφ' ἧς), *après que*, et d'autres pareilles, et qu'il se rattache à un futur grec existant dans une autre partie de la phrase: ὅταν τελειώσω, θέλω φροντίσῃ περὶ τῆς ὑπόθεσός σας, *quand j'aurai fini, je m'occuperai de votre affaire*; θὰ τὸ πιστέψετε, ἀφ' οὗ τὸ ἰδῇτε, *vous y croirez, après que vous l'aurez vu*.

L'Aoriste sert encore à exprimer un vœu, en sous-entendant devant lui l'interjection ἄμποτε, *plût à Dieu*: ὁ θεὸς νὰ μὲ φυλάξῃ, *que Dieu me garde!* ὁ ἄνεμος νὰ τὰ πάρῃ, *que le vent les emporte!* ἀπ' τὸ σπαθὶ νὰ μὴ γλυτώσουν, *puissent-ils ne pas échapper au glaive!* Et, sans la particule νὰ, θεὸς φυλάξῃ! ἀπ' τὸ σπαθὶ μὴ γλυτώσουν, μὴ φθάσῃ νὰ τὸ 'πιτύχῃ! *puisse-*

*l-il ne pas arriver à l'obtenir! φωτιά τοὺς κάψῃ! que le feu le brûle!*

L'aoriste régi par la particule ἄρα, *par hasard, peut-être*, exprime l'indifférence. Cette construction, qui lui est commune avec tous les temps de l'indicatif, constitue un des idiotismes les plus remarquables de la langue: θὰ τὸν εἰδοποιήσω, καὶ ἄρα ἔλθῃ καὶ μὴ ἔλθῃ, *je l'avertirai, dût-il venir ou ne pas venir*; ἄρα καταδεχθῆτε, *libre à vous de daigner*; βαπτίζω καὶ μυρόνω, κὴ ἄρα ζήσῃ καὶ μὴ ζήσῃ, *je baptise et j'oins, qu'il vive ou non.*<sup>1</sup>

Le subjonctif s'emploie d'une manière indépendante, quand on donne des conseils ou des ordres. Il équivaut alors à un futur: νὰ ᾔσῃ οἰκονόμος, *tu seras économe*; νὰ μὴ ψευματᾶς, *tu ne mentiras pas*; νὰ μὲ ἀγοράσῃς χαρτὶ, *tu m'achèteras du papier*; νὰ πηγαίνῃς νὰ ἰδῇς τί κάμνουν οἱ δουλευτάδες, *tu iras voir ce que font les ouvriers*.

Ce mode remplace quelquefois l'impératif: κάμε το, νὰ ἡξεύρῃς ὅμως ὅτι θὰ βλαφθῇς, *pour ἡξευρε, fais-le, mais sache que tu seras compromis*; ἀπὸ σιγανὸ ποτάμι νὰ φοβᾶσαι, *pour φοβοῦ, aie peur d'un ruisseau tranquille*.

Le subjonctif se rencontre souvent, par voie d'ellipse, sans les verbes avec lesquels le sens le met en rapport: νὰ σέ προσμείνω ἐδῶ ἢ νὰ πηγαίνω 'ς τὸ σπίτι; *faut-il que je t'attende ici ou que j'aille à la maison?* τί νὰ κάμω μόνος; *que faire seul?* ποῦ νὰ ἡξεύρω ὅτι ἦλθε; *où savoir qu'il est venu?*

C'est également de ce mode qu'on se sert pour faire un serment ou pour conjurer quelqu'un: νὰ χαρῶ τὰ μάτια μου, *je jure par mes yeux!* νὰ ζῇ ἡ νεότης σου, *je te conjure par ta jeunesse!* νὰ ἰδῇτε μὲ τὸ καλὸ τὰ παιδάκια σας, *puissiez-vous voir en bonne santé vos petits enfants!*

<sup>1</sup> Allusion au baptême d'un enfant. Proverbe dont on se sert pour dire qu'on s'acquitte tant bien que mal de sa tâche sans trop s'inquiéter de la bonté du résultat.

## IMPÉRATIF.

Γράψε πάντοτε, *écris toujours, constamment*; γράψε μιὰ φορά, *écris une fois*; voilà de nouveau la différence du présent et de l'aoriste dans le mode qui nous occupe.

Avec la particule négative μή, μήν, *ne*, on ne peut pas dire: μή γράψε, μή γράψε. Dans ce cas, le subjonctif remplace l'impératif: μή γράφης, μή γράφης, *n'écris pas*; μή λέγης, μήν εἰπῇς, *ne dis pas*; μήν κινήσαι, μήν κινήθῃς, *ne le remue pas*, pour μή λέγε, μήν εἰπέ, μήν κοινῶ, μήν κινήσου. Cela s'entend de la seconde personne singulière de l'impératif.

On supprime quelquefois la particule exhortative ἄς, *que*, devant la première personne du pluriel: φεύγωμεν ἀπ' ἐδῶ καὶ μή στεκώμεθα περισσότερον, *fuyons d'ici, et ne nous arrêtons pas davantage*; μή νομίσωμεν ὅτι δὲν εἶναι κίνδυνος, *ne croyons point qu'il n'y a pas de danger*; πᾶμα, αἴημεν, *marchons*; μή μεταχειρισθῶμεν τὴν πανουργίαν, *n'employons pas la ruse*. On la supprime également devant les autres personnes de l'impératif, pourvu qu'elles soient construites avec la négative μή, ainsi: μή διάζεται νὰ πλαγιάσῃ, *qu'il ne se presse pas de se coucher*! ἐσεῖς ἐλάττε, οἱ ἄλλοι μή σπαράξουν, *venez, vous, que les autres ne bougent pas*!

Deux impératifs de la seconde personne singulière, qu'ils signifient la même chose ou non, quand ils sont placés tout à côté l'un de l'autre, expriment une opération répétée, ou la cause efficiente; ainsi: πολέμα πολέμα, τὸ κατώρθωσε, *en y travaillant assidûment, il y réussit*; πέσε σήκω μὲ τοὺς ἀνθρώπους, μαθαίνεις τὴ γλῶσσα τους, *toujours en contact avec les hommes, on apprend leur langue* (littéralement: couche-toi, lève-toi avec les hommes, tu apprends leur langue); τρέξ τρέξ, ἀπόκαμ, *d'avoir trop couru, il n'en peut plus* (littéralement: cours, cours, il est éreinté); τὸ πρᾶγμα δὲν εἶναι παίξ γέλασε, *ce n'est pas une plaisanterie* (littéralement: la chose n'est pas joue, ris).



## PARTICIPE.

Le *participe présent actif indéclinable* ne se trouve jamais construit avec l'article; il s'accorde avec tous les genres, nombres et cas, soit comme sujet, soit comme régime des verbes: ὁ λαὸς ἀκούοντας τοὺς λόγους τοῦ ἐνθουσιάζετο, *le peuple s'enthousiasmait en écoutant ses discours*; ἡ γυναῖκες βλέποντας τὸν κίνδυνον ἔφυγαν, *les femmes voyant le danger ont pris la fuite*; μὴ πειράζης τὰ παῖδια τρώγοντας, *ne taquine pas les enfants mangeant (tandis qu'ils mangent)*; τὸν ἐπλήγωσαν πολεμῶντας, *on l'a blessé combattant (tandis qu'il combattait)*; τὸν κατσπονέσετε ὄντας ἀδυνατισμένον, *vous en êtes venu à bout parce qu'il était affaibli*, etc. Ce participe se rencontre rarement dans la prose d'un style soutenu.

## VERBE SUBSTANTIF.

On rencontre souvent des phrases dans lesquelles le verbe substantif εἶμαι, *être*, est sous-entendu: τί τοῦτο, τι ἐκεῖνο; *qu'est ceci, qu'est cela?* ὅπου τοῦ φρονίμου τὸ μάτι, ἐκεῖ τοῦ τρελλοῦ τὸ χέρι, *là où vise (où est l'œil) le sage, là se porte la main du fou.*

ἦτον, *il était*, troisième personne singulière de l'imparfait, est quelquefois employé pour exprimer *il y avait*, ou *ils étaient*: ἦτον διάφορα ὑποκείμενα σημαντικὰ ἀνακατωμένα εἰς τὴν ὑπόθεσιν, *il y avait différents personnages marquants d'impliqués dans cette affaire*; ἦτον καὶ ὅλοι οἱ συγγενεῖς σας, *il y avait en outre tous vos parents.* •

## ADJECTIFS VERBAUX.

Les adjectifs verbaux en τός, régis par le verbe ἔχω, *avoir*, servent à exprimer d'une manière toute particulière un fait accompli, relatif au sujet du verbe: ἔχω ἀκουστὸν τὸν

πατριωτισμόν σας, je connais votre patriotisme pour en avoir entendu parler; εἶχαμεν ἀκουστήν τὴν ἱκανότητά του, nous connaissions de réputation sa capacité; τοὺς ἔχω ἀκουστὰ (adverbialement, pour ἀκουστούς), je les connais de réputation; οἱ ἐργαστηριάριδες ἔχουν ἀνορχτὰ, σφαιλιστὰ, les marchands ont ouvert, fermé (leurs boutiques).

## SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION.

### PRÉPOSITIONS MONOSYLLABES.

#### ἐν.

La préposition ἐν, se construisant avec le datif du grec littéral, ne se trouve plus, par conséquent, que dans quelques hellénismes, qui figurent dans la plupart des dictionnaires, tels sont: ἐν ᾧ, *tandis que*; ἐν παρόδῳ, *en passant*; ἐν καιρῷ, *à temps*; ἐν ταῦτῳ, *en même temps*; ἐν χρήσει, *en usage*; etc. — En revanche, cette préposition se rencontre souvent en composition, surtout avec un verbe.

#### εἰς, 'ς, εἰσέ, σε.

εἰς, ou 'ς, se construit avec l'accusatif et exprime généralement *dans, d*: τρέχω εἰς τὴν γειτονιά, ou 'ς τὴν γειτονιά, *je cours au voisinage*; εἰς τρεῖς ὥρας, *dans trois heures*. On se sert de cette préposition dans les serments, ou pour conjurer quelqu'un: ὀρκίζομαι εἰς τὸ ἱερὸν ὄνομα τῆς πατρίδας, *je jure par le nom sacré de la patrie*; 'ς τῇ ζωῇ τῶν παιδιῶν σας, μὴ μὲ ἀφίνετε, *par la vie de vos enfants, ne m'abandonnez pas*.

Les formes εἰσέ, σε, ne s'emploient que devant des noms sans article. Ainsi, on ne dit pas: εἰσέ ou σε τὴν γειτονιά, mais on peut dire: εἰσέ ou σε τρεῖς ὥρας. Souvent, dans le langage vulgaire, la forme σε se construit avec des adverbes de lieu: σε κάτω, *là-bas*; σ' ἐκεί, *de ce côté-là*; σ' αὐτοῦ, *de ce côté-ci*.

La construction ordinaire de la préposition *εἰς* avec le génitif n'est qu'apparente. Quand on dit, par exemple, *πηγαίνω εἰς τοῦ θείου μου*, je vais chez mon oncle, on dit, par ellipse, *εἰς τὸ σπίτι τοῦ θείου μου*, à la maison de mon oncle. L'accusatif *τὸ σπίτι* est le régime réel de *εἰς*, et *τοῦ θείου μου* est le génitif possessif de *τὸ σπίτι*.

*ἐξ, ὅχ.*

La préposition *ἐξ* ne se rencontre plus guères que dans l'hellénisme *ἐξ αἰτίας*. Par contre, *ὅχ* se trouve assez fréquemment et se construit avec l'accusatif; ainsi dans le vers suivant (PASSOW, *Popularia carmina*, etc., ccccxii, vers 1):

*Τρεῖς ἀνδρειωμένοι βούλονται νὰ φύγουν ὅχ τὸν ἄδην.*

On trouve de très-nombreux exemples de cette préposition dans les poésies de Vilaras, ainsi (ΒΑΤΡΑΧΟΜΥΟΜΑΧΙΑ, page 18):

*ὁ Δίας ὅχ τὸν οὐρανὸ τὸν ἀστροστολισμένον,  
καὶ ὅχ τῆς ἀχτίναις τοῦ ἡλίου αἰώνια φωτισμένον,  
τοὺς ἄλλους κράζει τοὺς θεοὺς νὰ ἴδουν μιὰ τέτοια μάχη...*

Nous devons dire que la préposition *ὅχ* n'est pas d'un usage général; elle est plutôt particulière à l'Épire; on fera donc bien d'être très-réservé sur son emploi, et de la remplacer par *ἀπὸ* avec l'accusatif.

*πρὸς.*

Cette préposition se trouve construite avec le datif dans deux ou trois hellénismes peu usités; ainsi: *πρὸς τούτοις*, à côté de cela (en outre). Avec l'accusatif, elle exprime *direction*, *rapport*, *fin*: *ἄς προχωρήσωμεν πρὸς τὸ περιγιάλι*, avançons vers le rivage; *γνωρίζω τὴν ἀγάπην σας πρὸς τὴν μητέρα τοῦ Παύλου*, je connais votre amitié pour la mère de Paul. Précédée de la particule *ὥς*, elle exprime *comparaison*: *αὐτὸς εἶναι τίποτε ὥς πρὸς τὸν ἄλλον*, celui-ci n'est rien en comparaison de l'autre. Elle se construit avec des adverbes de lieu: *πρὸς ἐκεῖ*, de ce côté-là; *πρὸς ἐδῶ*, de ce côté-ci; *πρὸς ποῦ*, de quel côté.

Sans régime, et adverbialement, elle signifie *d'avantage*: *χιλία καὶ ἔτι πρὸς, mille et même d'avantage.*

On fera bien de n'employer que rarement cette préposition dans la conversation. Voici, en effet, ce que dit Byzantios (Λεξικόν, s. v.): «Πρὸς σημαίνει ὅτι καὶ εἰς τοὺς ἀρχαίους· τὴν μεταχειριζόμεθα ὁμῶς σπανιώτατα, καὶ μόνον σχεδὸν εἰς τὴν ἐξῆς φράσιν καὶ τὰς ὁμοίας· «ἐδάνεισεν ὁ τάδε τὸν τάδε τόσαις δραχμαῖς πρὸς τόσα ταῖς ἑκατόν.»

πρό.

*προ*, *avant*, se construit avec le génitif: *πρὸ Χριστοῦ, avant Jésus-Christ*; *πρὸ δέκα χρόνων, il y a dix ans*; *πρὸ τῆς ἐπαναστάσεως, avant la révolution.* Le peuple construit parfois *πρὸ* avec l'accusatif, ainsi: *πρὸ πέντε ἡμέραις*, mais c'est un solécisme qu'il faut éviter.

σύν.

Cette préposition ne se rencontre que dans l'hellénisme *σύν θεῷ*. Exemple: *πότε μισσεύεις σύν θεῷ; Quand pars-tu avec l'aide de Dieu?*

#### · PRÉPOSITIONS DISSYLLABES.

κατά.

Construite avec le génitif, cette préposition signifie *contre*, *sur*: *ἔγραψε κατὰ τῶν Γάλλων, il a écrit contre les Français*; *ὁ Εὐγένιος ὠμίλησε πολλά κατὰ σου, Eugène a beaucoup parlé contre toi.*

Avec l'accusatif, elle signifie *dans*, *selon*, *vers*: *ἔχω κατὰ νοῦν, j'ai en tête*; *κατὰ τὸν Πλάτωνα, selon Platon*; *ἔφυγαν κατὰ τὸ δεξιὸν μέρος, ils s'enfuirent vers le côté droit.*

Avec des adverbes: *κατὰ κεῖ, de ce côté-là*; *κατὰ ποῦ, de quel côté?* Et sans régime: *ὠμίλησε κατὰ, il a parlé contre.*

Composée avec certains mots, cette préposition sert, en outre, à ajouter à leur force: κόκκινος κατακόκκινος, *rouge, tout rouge*; μόνος κατάμονος, *seul, tout seul*; τὸ χορτάρι καταμαραίνεται, *l'herbe se flétrit tout-à-fait*.

διὰ, γιὰ.

Construite avec le génitif, elle signifie *par, à travers, durant*: σὰς ἔγραψα διὰ τοῦ Κωνσταντίνου, *je vous ai écrit par Constantin*; ἦλθε διὰ τῆς θάλασσης, *il est venu par mer*; διὰ τῶν βουνῶν τῆς Ἠπείρου, *à travers les montagnes de l'Épire*; δι' ὅλης μου τῆς ζωῆς, *durant toute ma vie*.

Construite avec l'accusatif, elle signifie *pour, et, dans* cette construction seule, elle se change familièrement en γιὰ: διὰ τὸν θεὸν μὴν τὸ κάμετε, *pour Dieu ne le faites pas*; κοπιάζω δι' αὐτοὺς, *je travaille pour eux*; ἀνεχώρησε διὰ τὸν τόπον του, *il est parti pour son pays*.

Avec des adverbes, on dit: διὰ ποῦ, ou γιὰ ποῦ πηγαίνετε, *de quel côté allez-vous?* διὰ κάτω, *par en bas*. Et avec le subjonctif: σπουδάζε διὰ νὰ προκόψῃς, *étudie pour t'instruire*. Διὰ τὸ νὰ ἐκινῇ, *équivalent à la conjonction ἐπειδὴ, parceque*: διὰ τὸ νὰ ἔτυχε, *parcequ'il est arrivé*.

μετὰ, μέ.

Avec l'accusatif, μετὰ signifie *après*: μετὰ ταῖς δύο δὲν δέχομαι πλὴν κανένα, *après deux heures je ne reçois plus personne*; ἔλα μετὰ τρεῖς ἡμέραις, *viens dans (litt. après) trois jours*.

Dans le grec vulgaire, on ne rencontre jamais μετὰ construit avec le génitif. Quand on veut signifier *avec*, on emploie l'abréviation μέ qui gouverne généralement l'accusatif, et ne se construit avec le génitif que dans quelques locutions telles que μέ μῶς, *à l'instant*. Exemple de μέ avec l'accusatif: μέ πομπὴν καὶ παράταξιν, *avec pompe et appareil*.

Μέ signifie quelquefois *malgré*: μέ ὅλην του την δύναμιν δὲν τον φοβοῦμαι, *malgré toute sa puissance, je ne le crains pas*.

Μέ το νά ἐκвиваυτ à ἐπειδὴ, *parceque*, μέ το νά ἐθύμωσε, τί κατώρθωσε, *parcequ'il s'est mis en colère*, qu'a-t-il obtenu? μέ το νά μὴν ἤμπορῶ, *parceque je ne puis pas*.

Μετὰ, en composition, exprime le changement: μετανοῶ, *se repentir*; μεταγγίζω, *transvaser*; μετατοπίζω, *changer de place*. Le peuple dira plus volontiers ματανοῶ, ματαγγίζω, ματατοπίζω; il n'emploie que rarement la forme régulière.

On trouve quelquefois μετὰ, signifiant *avec*, gouvernant l'accusatif: μετὰ μένα, μετὰ σένα, μετὰ κείνονα, pour μετ' ἐμοῦ, μετὰ σοῦ, μετ' ἐκείνου. — On ne le rencontre avec le génitif que dans quelques hellénismes, tels que μετὰ χαρᾶς, *avec plaisir, volontiers*; μετὰ βίας ou βιάς, *précipitamment, à la hâte*, et quelquefois *avec peine, difficilement*, comme dans ces vers de G. Marcoras (ὁ ὄρκος, page 6): ἔνα φεγγάρι μετὰ βιάς δυνήθη νὰ ὑπομείνῃ — τοῦ χωρισμοῦ του τὸν καϊμὸ, κ' ἐπῆς 'ς τὸν ᾄδῃ ἐκείνη.

#### παρά.

Cette préposition ne s'emploie qu'avec l'accusatif, et signifie *contre, que, moins*: παρὰ τὸν νόμον, *contre la loi*; παρ' ἐλπίδα, *contre toute espérance*; δὲν θέλω ἄλλην ἀσφάλειαν παρὰ τὴν ὑπόσχασίν σας, *je ne veux d'autre garantie que votre promesse*; δύο ὥραις παρὰ πέντε, *deux heures moins cinq*.

Quand elle signifie *que*, elle peut se convertir en conjonction, mais alors son régime devient un nominatif pour s'accorder avec le sujet du verbe qui précède: ἄλλος δὲν ἦλθε παρὰ ὁ διδάσκαλός μας, pour παρὰ τὸν διδάσκαλόν μας, *personne n'est venu que notre professeur*.

Employée comme conjonction, παρὰ se prend familièrement pour ἀλλά, *mais*: δὲν ἐσπούδασε τὴν γλῶσσαν, παρὰ εὐχαριστήθη μέ μερικαῖς λέξεις, *il n'a pas étudié la langue, mais il s'est contenté de quelques mots*.

Πάρα, avec l'accent aigu sur la pénultième, signifie *trop, par trop*: πάρα πολὺ τεντύνουν τὸ σχοινί, *ils tendent par trop la corde*; πάρα πολλὰ ζητεῖτε, *vous demandez trop*.

La plupart des acceptions de παρὰ se retrouvent en composition: παραστέκομαι, *se tenir contre, auprès*;

παραργῶ,<sup>1</sup> *retarder trop*; δὲν παραέρχεται νὰ μᾶς ἴδῃ, *il ne vient pas trop nous voir*; εἶχαν δούλους παραδούλους, μαγείρους παραμαγείρους, *ils avaient valets sur valets et cuisiniers sur cuisiniers* (littéralement: *contre-valets, contre-cuisiniers*).

ἀντὶ, ἀντὶς.

Cette préposition marque *échange, opposition*, et se construit avec le génitif et l'accusatif. Dans le dernier cas on dit familièrement ἀντὶς: κάμω καλὸν ἀντὶ κακοῦ, *fais le bien pour le mal*; ἐμάλλωσεν ἐμένα ἀντὶς ἐκεῖνον, *il m'a grondé à la place de celui-là*; μέ λέγει ἄλλ' ἀντ' ἄλλα, *il me dit une chose pour une autre*.

On dit avec les subjonctifs: ἀντὶ νὰ προκόπῃ, ξεχνᾷ καὶ ὅσα ἔμαθε, *au lieu de faire des progrès, il oublie même ce qu'il a appris*; ἀντὶ νὰ πλησιάσῃ, ἀπομακρύνεται, *au lieu d'approcher, il s'éloigne*.

Dans le langage familier, ἀντὶ ou ἀντὶς, avec l'accusatif, s'accompagne par surabondance de la préposition διὰ ou γιὰ: ἐμάλλωσεν ἐμένα ἀντὶ διὰ ἐκεῖνον, ou ἐμένα ἀντὶς γιὰ ἐκεῖνον. Et devant les verbes: ἀντὶ διὰ νὰ προκόπῃ, ou ἀντὶς γιὰ νὰ προκόπῃ.

On trouve encore ἀντὶς construit avec ἀπὸ, comme dans le vers suivant de G. Marcoras (ὁ ὄρκος, page 53): ἀντὶς ἀπ' ἄνθια, ὡς μιὰ φορὰ, δίνουν αὐτοῦ φουσέκια, *au lieu de fleurs, comme autrefois, on lui donne des cartouches*.

On rencontre quelquefois ἀντὶ avec un nominatif. Ce cas n'est alors que le sujet d'un verbe sous-entendu: ἀντὶ στρατηγὸς, μόλις ἔγενε σημαφόρος, *au lieu de devenir général, à peine est-il devenu porte-enseigne* (pour ἀντὶ νὰ γένη στρατηγὸς, etc.).

<sup>1</sup> Dans cet usage, la préposition παρὰ perd rarement sa voyelle finale devant la voyelle du mot avec lequel elle est composée. On dit παραργῶ plutôt que παραργῶ, παραέρχομαι et non παρέρχομαι, qui signifie *passer*. C'est une exception à la règle que nous avons posée I<sup>re</sup> Partie, *Préposition*.

ἐπὶ, 'πί.

Cette préposition ne se rencontre plus que dans quelques hellénismes, tels que ἐπὶ ταύτου, *exprès*, ou 'πί ταύτου, comme dans ce passage de Vilaras (*Poésies*, page 158): Ζῆσε, ζῆσε γιὰ νὰ τρῶς, — γιὰ νὰ γένεσαι χοντρὸς, — ὅτι, ὡς φαίνεται, ἡ φύσις — 'πί ταύτου σὲ ἔχει χτίση — νὰ χωνεύῃς θαυμαστά.

On trouve encore dans le même poète l'expression ἐπὶ ζωῆς, *du vivant*. Exemple: κὴ ἂν μ' ἀέραν ἠμποροῦσας — σὰν ὁ τζίντζιρας νὰ ζοῦσες, — ἡ δουλειὰ ἡ ἐδική σου — νὰ λαλῇς ἐπὶ ζωῆς σου (page 162). Voyez aussi pages 56 et 71.

Et dans les *Poésies* de A. Lascaratos 'πί κοιλιᾷς, à *plat ventre*. Exemple: ὁ πρόεδρος πρῶτος πέφτει 'πί κοιλιᾷς — εἰς τὴν ῥάχι τοῦ ἀλόγου, καὶ μὲ κόπο, etc. (τὸ Ληξούρι, *Deuxième Chant*, strophe 20).

ἀπό.

Cette préposition gouverne l'accusatif. Elle exprime:

1° le lieu d'où l'on vient: ἔρχομαι ἀπὸ τὸ Παρίσι, *je viens de Paris*.

2° l'origine: αὐτὴ ἡ λέξις παράγεται ἀπὸ τὰ τούρκικα, *ce mot vient du turc*; τὸ ἔλαβα ἀπὸ τὸν πατέρα μου, *je l'ai reçu de mon père*; εἶμαι ἀπὸ τὸν ὕπνον, *je viens de dormir*.

3° la partie: πιάσε τον ἀπὸ τὸ χέρι, *prends-le par la main*; ἔπια ἀπὸ τοῦτο τὸ νερὸ, *j'ai bu de cette eau*; ποῖος ἀπὸ ἐσᾶς τὸ ἔκαμε; *qui de vous l'a fait?*

4° la matière: κοῦπα ἀπὸ μάλαμμα, *coupe d'or*; γεμάτο ἀπὸ νερὸ, *plein d'eau*.

5° la cause efficiente: ἀπέθανεν ἀπὸ τὴν πείναν, *il est mort de faim*; ὁ Ἑκτορας ἐσκοτώθη ἀπὸ τὸν Ἀχιλλέα, *Hector fut tué par Achille*; ἐκρύφθη ἀπὸ τὸν φόβον του, *il s'est caché de peur*.

6° la division, le partage: κάθε σπίτι ἔχει ἀπὸ τρία πατώματα, *chaque maison a trois étages*; τὸ δεῖπνον ἔρχεται δώδεκα φράγκα, εἴμεθα τέσσερες, πέφτουν ἑκατὸν ἀπὸ τρία φράγκα εἰς τὸν καθένα, *le souper revient à douze francs, nous sommes*



*quatre, c'est donc trois francs par tête; et, sans le pronom indéfini: ἔχουν ὅλοι ἀπὸ δύο δούλους, ils ont tous chacun deux domestiques; τοὺς ἔδωκαν καὶ τοὺς τρεῖς ἀπὸ χίλια φράγκα, on leur a donné à tous trois chacun mille francs.*

7° une époque dans le passé: εἰς ταῖς δύο ἀπὸ τὸ γεῦμα, à deux heures après dîner.

Avec le génitif, elle détermine une époque: ἀπὸ Χριστοῦ, après Jésus-Christ; ἀπὸ καταβολῆς κόσμου, depuis le commencement du monde; ἀπὸ χρόνου, dans un an.

Cette préposition se construit avec le nominatif, dans des phrases telles que celles-ci: ὁ τύραννος Διονύσιος ἀπὸ βασιλέας εἶχε γεῖνη διδάσκαλος, Denys le tyran s'était fait de roi maître d'école.

Avec des adverbess, on dit: ἀπ' ἐδῶ, d'ici; ἀπὸ πότε, depuis quand? ἀπὸ ἐκεῖ ὅπου, tandis que.

ἀπὸ est fort souvent remplacé par ἀπαί, forme qui remonte à la plus haute antiquité; ἀπαί s'emploie isolément avec le sens de *ensuite*. Exemples: ἔξω ἐρρήχτηκε ἐν τῷ ᾄμα, — καὶ ἀπαί σκύφτει καὶ γελάει, — καὶ τὸν τράγο περγελάει (VILARAS, *Poésies*, page 67). Τήρα ἐδῶ, καὶ ἀπαί ἄφινέταις, — τῆς ὁρμήνειαίς τῆς πολλαίς (Id., *ibid.*, page 69).

En composition, ἀπὸ marque 1° éloignement: ἀπορρήχνω, rejeter; ἀπόκοιτος, qui découche; 2° privation: ἀπόκληρος, déshérité; ἀπότιστος, qui n'est pas arrosé; 3° cessation: ἀπέφαγαν, ils ont fini de manger; ἀπέψαλεν ἡ ἐκκλησία, la messe est terminée.

#### περί.

Cette préposition, peu employée dans la langue vulgaire, gouverne l'accusatif: περί τὸ κεφάλι, autour de la tête; περί ταῖς πέντε, vers cinq heures.

#### ὑπέρ.

Cette préposition n'est guère usitée. Construite avec le génitif, elle signifie *pour, en faveur*: ὁ ἀδελφός μου ἀπέθανεν ὑπέρ τῆς ἐλευθερίας, mon frère est mort pour la liberté.

Construite avec l'accusatif, elle signifie *au-delà*; αὐτὸ τὸ ζῶον ζῆ ὑπὲρ τοὺς τριάντα χρόνους, *cet animal vit plus de trente ans*.

Il entre dans la composition des mots d'autres prépositions que l'on trouve quelquefois aussi dans la construction du discours avec un régime, mais elles appartiennent à l'hellénisme, et il faut les chercher dans les grammaires et dictionnaires du grec littéral.

## SYNTAXE DE L'ADVERBE.

### ADVERBES DE LIEU.

Un grand nombre de ces adverbess, quand ils se trouvent employés transitivement (c'est-à-dire en relation avec un régime, et non d'une manière isolée, intransitive, comme κατόπι, *derrière*) se construisent de deux façons. Si leur régime est un monosyllabe enclitique, il est toujours au génitif: κατόπι μου, *derrière moi*; τριγύρου της, *autour d'elle*; μαζί σου, *avec toi*; μεταξύ των, *entre eux*; ἐπάνω μου, *sur moi*. Si, au contraire, leur régime est un mot de plusieurs syllabes, ce régime est toujours à l'accusatif, et ils sont suivis alors d'une préposition convenable: κατόπι ἀπὸ ἐμένα, τριγύρου εἰς τὴν λίμνην, *autour du lac*; μαζί μὲ ἐσένα, κοντὰ εἰς αὐτοὺς, etc.

ὥς (pour ἕως), *jusqu'à*, se construit le plus souvent avec la préposition εἰς, ainsi: ὥς εἰς τὸν οὐρανὸν, *jusqu'au ciel*. Il se construit aussi seul: ὥς αὔριον, *jusqu'à demain*; ὥς πότε, *jusques à quand?* ὥς τότε, *jusqu'alors*.

Cet adverbe signifie parfois aussi *à peu près, environ*, et peut alors se construire avec tous les cas: ἦλθαν ὥς εἴκοσι νομάτοι, *il est venu à peu près vingt personnes*; ἤύραμεν ὥς διακοσίων ἀνθρώπων τροφήν, *nous trouvâmes des vivres pour deux cents hommes environ*; αὐτὸ τὸ χωριὸν περιέχει ὥς χιλίους κατοίκους, *ce village renferme environ mille habitants*.

ὥς se construit avec tous les temps de l'indicatif et avec l'aoriste du subjonctif. Dans ce cas, il est presque toujours accompagné d'une particule qui exprime sa relation avec le

verbe: ὡς ὅπου ἔφθανα, *jusqu'à ce que j'arrivais*; ὡς ὅπου νὰ τελειώσω, *jusqu'à ce que je finisse*. Souvent même on supprime la particule νὰ.

πέραν ou πέρα, *au-delà, à l'opposite*, est susceptible de la double construction dont nous avons parlé précédemment: πέραν τοῦ ποταμοῦ, ou πέρα ἀπὸ τὸν ποταμὸν, *au-delà du fleuve*. — Sans régime, πέρα signifie *là-bas*: πᾶμς πέρα, *allons là-bas*. Πέρα πέρα, ou πέρα περὺ, ou πέρας περὺ, signifie *de part en part*. Cet adverbe s'ajoute souvent à d'autres adverbes de lieu pour donner de la plénitude à leur signification: ἐδῶ πέρα, αὐτοῦ πέρα, *ici*; ἐκεῖ πέρα, *là*.

ἐκεῖ, *là*, avec la conjonction ὅπου, *que*, équivaut très-souvent à ἐν ᾧ, *tandis que*: ἐκεῖ ὅπου πῆγαινα, βλέπω καὶ βγαίνει ἓνα μεγάλο φίδι, *tandis que j'allais, je vois sortir un grand serpent*.

#### ADVERBES DE TEMPS.

L'adverbe πότε signifie 1° *quand* interrogatif: πότε θέλετε παύσῃ, *quand cesserez-vous?* 2° *tantôt*: πότε δεξιὰ, πότε ζερβά, *tantôt à droite, tantôt à gauche*; πότε καὶ πότε, *de temps en temps*.

ποτέ, oxyton, signifie *jadis, un jour, jamais, tantôt*. Dans la première de ces quatre acceptions, il se rencontre quelquefois construit avec le génitif du substantif καιρὸς, *temps*: ποτέ καιροῦ ἐνόμιζαν τὸ πρᾶγμα ἀδύνατον, *jadis on croyait la chose impossible*. Avec la signification de *jamais*, on le trouve souvent devant les génitifs enclitiques du pronom simple, qui se rapportent alors au mot sous-entendu εἰς τὴν ζωὴν, *dans la vie*: δὲν τὸν ἀντάμωσα ποτέ μου, *je ne l'ai jamais rencontré de ma vie*: ποτέ της δὲν τὸ ἤκουσε, *jamais de sa vie elle ne l'a entendu*; ποτέ σας δὲν θέλετε εὔρη τέτοιον φίλον, *jamais de votre vie vous ne trouverez pareil ami*.

ὅταν, ὁπόταν, ὅποτε, régissent tous les temps de l'indicatif, excepté le présent, et tout le subjonctif. Ainsi, au lieu d'écrire, par exemple, ὅταν ἐρχόμεθα, *quand nous venons*, avec le présent de l'indicatif, on doit écrire: ὅταν ἐρχώμεθα, avec le présent du subjonctif.

ὡσάν, σάν, σά, dont nous verrons d'autres significations, a quelquefois la valeur de ὅταν: σάν ἤμουν νέος, *quand j'étais jeune*; σάν ἔλθῃ, *quand il viendra*.

πρὶν, *avant*, régit le génitif: πρὶν τοῦ πολέμου, *avant la guerre*. Πρὶν se construit, en outre, avec le subjonctif des verbes, l'omission de la particule γὰρ étant facultative: πρὶν γὰρ ἀναχωρήσουν, ou πρὶν ἀναχωρήσουν, *avant qu'ils partent*. Dans cet usage, πρὶν est souvent remplacé par πρὸ τοῦ, ainsi: πρὸ τοῦ γὰρ ἀναχωρήσουν, πρὸ τοῦ ἀναχωρήσουν.

ἅμα, *en même temps*, est presque toujours suivi de ὅπου, *que*: ἅμα ὅπου ἔκαμαν πανιά, *dès qu'ils firent voile*; ἅμα ὅπου ἤμπορέσῃ, *dès qu'il pourrait*.

εὐθύς ὅπου, *aussitôt que*; καθὼς, τόμον, ὅτι, *comme, dès que*, sont des équivalents de ἅμα ὅπου.

#### ADVERBES DE MANIÈRE.

Χωρὶς, δίχως, *sans*, gouvernent l'accusatif: πῶς θὰ ζήσω χωρὶς ἐσένα, *comment vivrai-je sans toi?* δίχως ἄσπρα τίποτα δὲν γίνεταί, *sans argent rien ne se fait*. Ils se construisent en outre avec le subjonctif: χωρὶς ou δίχως γὰρ ἀκούσατε, μὴν ἀποφασίζετε, *sans avoir entendu, ne décidez pas*. χωρὶς est peu usité en conversation.

ὡσάν, σάν, σά, *comme*, se construit très-souvent avec l'accusatif, quoique la phrase exige le nominatif pour l'accorder avec le sujet du verbe: δέρνονται σάν τοὺς πετεινοὺς, *ils se battent comme les coqs*; κάμνετε σάν τοὺς τρελλοὺς, *vous faites comme les fous*. — Il faut noter que cette construction n'a jamais lieu quand le nom est dépourvu d'article; on ne dit pas: δέρνονται σάν πετεινοὺς, κάμνετε σάν τρελλοὺς, mais seulement: σάν πετεινοί, σάν τρελλοί, au nominatif.

#### ADVERBES AFFIRMATIFS.

Pour désigner quelque chose, on emploie généralement ἰδοὺ et γὰρ, avec le nominatif. Ainsi: ἰδοὺ ὁ πατέρας μου,

voici mon père; *νά ἡ στράτα*, *voici le chemin*; *νά οἱ σκοποῦντων*, *voilà leurs desseins*. Si la chose qu'on désigne est représentée par le pronom simple monosyllabe, alors on ne se sert que de *νά* avec l'accusatif, et, pour la troisième personne, avec le nominatif et l'accusatif à la fois: *νά με*, *me voilà*; *νά μας*, *nous voilà*; *νά τοσ*, ou *νά τον*, *le voilà*; *νά τοι*, ou *νά τους*, *les voilà*; *νά τη*, ou *νά την*, *la voilà*; locutions qui correspondent à: *ἰδοὺ ἐγὼ*, *ἰδοὺ ἑμεῖς*, *ἰδοὺ αὐτὸς*, *ἰδοὺ αὐτοὶ*, *ἰδοὺ αὐτή*. Donc, pour exprimer en grec cette phrase, par exemple: *nous voilà pris*, on dira *ἰδοὺ ἑμεῖς πιασμένοι*, ou *νά μας πιασμένους*.

Dans la phrase suivante: *ἐν ᾧ ἐτρώγαμεν*, *νά σου καὶ ἡ βροχή*, *pendant que nous mangions, voilà que la pluie arrive*, le génitif enclitique *σου* est un régime indirect équivalant à *διὰ ἐσένα*, *pour toi*: *νά διὰ ἐσένα καὶ ἡ βροχή*, littéralement *voilà pour toi de plus la pluie*.

#### ADVERBES NÉGATIFS.

La négation s'exprime 1° par *ὄχι*, *non*, *non pas*, qui est l'opposé de l'affirmatif *ναί*, *oui*: *εἰπέτε με ναί ἢ ὄχι*, *dites-moi oui ou non*; 2° par *δέν*, *δέ*, *μή* ou *μήν*, *ne*, *ne pas*.

*ὄχι* est quelquefois employé pour *ὄχι μόνον*, *non seulement*: *ὄχι θέλει, ἀλλὰ καὶ παρακαλεῖ*, *non seulement il veut, mais encore il prie*. On dit *ὄχι καλὰ*, *pas bien*, *ὄχι φιλικὰ*, *pas amicalement*.

*δέν* se construit 1° avec l'indicatif des verbes: *δέν ἤξεύρω*, *je ne sais*; *δέν ἦλθαν*, *ils ne sont pas venus*; *δέν θὰ ζήσῃ πολὺ*, *il ne vivra pas longtemps*. Si le verbe se présente avec son sujet ou avec son régime, ou avec l'un et l'autre à la fois, la place de ces mots est après le verbe ou devant *δέν*, jamais entre *δέν* et le verbe, sauf pour les monosyllabes: *τὸ πρᾶγμα δέν ἤξεύρω*, *je ne sais pas la chose*; *δέν τὸ ἤξεύρω*, *je ne le sais pas*. Mais, pour ce dernier cas, on peut dire aussi: *δέν ἤξεύρω το*. — 2° *δέν* se construit toujours avec le subjonctif, quand celui-ci est régi par des particules autres que *νά*: *ἄν*

καὶ δὲν ἦναι βέβαιον, quoiqu'il ne soit pas sûr; ὅταν δὲν θελήσωμεν πλέον, quand nous ne voudrions plus. Mais, si l'on introduit γὰρ dans la phrase, δὲν fait immédiatement place à μὴν, ainsi: ἂν καὶ γὰρ μὴν ἦναι βέβαιον, quoiqu'il ne soit pas sûr.

μὴ, μὴν, se construit avec tous les modes. Cependant, dans sa construction avec l'indicatif et le subjonctif, il faut, pour condition indispensable, que la particule γὰρ soit devant lui, autrement il est remplacé par δὲν: εἶναι ἀδύνατον γὰρ μὴν τὸ ἔκαμε, il est impossible qu'il ne l'ait pas fait; ὥσάν γὰρ μὴν ἠθέλαμεν, comme si nous ne voulions pas; πρέπει γὰρ μὴ διασθῆς, il ne faut pas que tu te presses; mais, si nous remplaçons γὰρ par d'autres particules, nous aurons, par exemple: θέλει τὸ κάμῃ ἂν δὲν τὸ ἔκαμε, il le fera s'il ne l'a pas fait; ὅταν δὲν ἠθέλαμεν, quand nous ne voulions pas; ἅμα ὅπου δὲν διασθῆς, dès que tu ne seras pas pressé. — Le redoublement de μὴ sert à donner plus de force et d'instance à la négation. Il a lieu devant les secondes personnes singulières du subjonctif employées comme impératifs: μὴ μὴ ζητήσης περισσότερον, non, ne demande pas davantage.

Outre les adverbes négatifs dont nous venons de parler, on reconnaît:

1° οὔτε ou οὐδέ, μήτε ou μηδέ, τί: δὲν ἔχει οὔτε παιδιὰ οὔτε σκυλιὰ (ou οὐδέ, μήτε, μηδέ), il n'a ni enfants ni chiens; δὲν εἶναι οὔτε νόμος οὔτε τάξις, il n'y a ni loi ni ordre. En plaçant le verbe après son régime ou son sujet, on peut supprimer δὲν, et s'en rapporter uniquement à la négation inhérente à οὔτε: οὔτε παιδιὰ οὔτε σκυλιὰ ἔχει, οὔτε νόμος οὔτε τάξις εἶναι. La construction ne devient que plus serrée par suite de cette suppression qui, du reste, est facultative. Ces adverbes se construisent avec tous les modes.

2° μήπως, que ne, se rencontre avec l'indicatif ou avec le subjonctif: ἐφοβοῦνταν μήπως τὸν εἶχαν προδώσῃ, il craignait qu'on ne l'eût trahi; πρόσεχε μήπως πέσῃ, fais attention qu'il ne tombe pas. Μήπως, ou, selon l'usage de certaines contrées, πῶς μὴ est la même chose que γὰρ μὴ. On peut donc dire également: πῶς μὴ ou γὰρ μὴ τὸν εἶχαν προδώσῃ, et elliptiquement, μὴ τὸν εἶχαν προδώσῃ, etc.

μήπως, μήπως νὰ, μήνα ou μὴ νὰ, πᾶς, πᾶς καί, μὴν πᾶς καί, *est-ce que*, adverbess interrogatifs et dubitatifs, se construisent avec l'indicatif et le subjonctif: μήπως μὲ ἀφίνει νὰ ἀνασάνω, *est-ce qu'il me laisse respirer?* et μήπως νὰ, μήνα μὲ ἀφίνει, ou πᾶς, πᾶς καί, μὴν πᾶς καί μὲ ἀφίνει; μήπως δὲν τοῦ τὸ εἶπα, ou πᾶς, πᾶς καί, μὴν πᾶς καί δὲν τοῦ τὸ εἶπα; μήπως θυμώσῃ, *est-ce qu'il se mettra en colère? ne se mettra-t-il pas en colère?* et μήπως νὰ, μήνα, πᾶς, πᾶς καί μὴν πᾶς, καί θυμώσῃ; μήπως δὲν ἐπιτύχωμεν, νὰ μὴ δὲν ἐπιτύχωμεν, μὴ δὲν ἐπιτύχωμεν, *est-ce que nous ne réussirons-pas? serait-ce que nous ne réussirions pas?* et, μήπως νὰ, μήνα μὴν ἐπιτύχωμεν, ou πᾶς, πᾶς καί, μὴν πᾶς καί δὲν ἐπιτύχωμεν.

ἄρα, ἄραγε, τάχα, τάχατε, τάχατες, synonymes des interrogatifs précédents, ne se construisent qu'avec l'indicatif: ἄρα, ἄραγε στέργει, *est-ce qu'il consent? serait-ce qu'il consentirait?* τάχα, τάχατε, ou τάχατες δὲν θὰ ἡμπορέσωμεν, *est-ce que nous ne pourrons pas?*

ἴσως, *peut-être*, adverbe dubitatif, construit avec l'aoriste du subjonctif, donne à ce temps la valeur du futur: ἴσως νὰ ἔλθῃ, et sans νὰ, ἴσως ἔλθῃ, *peut-être viendra-t-il*, pour ἴσως θέλει ἔλθῃ; ἴσως νὰ τὸν ou ἴσως τὸν γράψω, *peut-être lui écrirai-je*, pour ἴσως θέλω τὸν γράψῃ. Cet adverbe se rencontre souvent suivi de la particule νὰ, même à l'indicatif: ἴσως νὰ ἔφθασε, pour ἴσως ἔφθασε, *peut-être est-il arrivé*.

## SYNTAXE DE LA CONJONCTION.

Καί, *et*, aussi, de plus, même, conjonction copulative, est quelquefois omise, et la phrase en devient plus rapide: σέρνουν μαζί τους δούλους παραδούλους, *ils traînent avec eux des valets et encore des valets*; πήγαινε ἔλα, *va et viens*; τοῦτοι καὶ οὗτοι, *ceux-ci et ceux-là*; θεοφούσκωτα γιγάντεια κύματα, *des vagues horriblement gonflées, gigantesques*.

Cette conjonction a de plus les usages suivants:

1° Elle est employée devant les indicatifs des verbes à la place de νὰ, ou ὅτι, *que*, construction qui équivaut au

subjonctif grec, ou à l'infinitif français: πῶς ἢμπορεῖ καὶ τρώγει τόσο κρέας, pour να τρώγῃ, comment peut-il manger tant de viande! ἕνας τὸν ἤκουσε καὶ ἔλεγε πολλὰ ἐναντίον σας, pour ὅτι ἔλεγε ou να λέγῃ, quelqu'un l'a entendu dire bien des choses contre vous; ἔξαφνα βλέπω καὶ ὀρμοῦν δύο κλέφταις ἐπάνω μου, pour ὅτι ὀρμοῦν ou να ὀρμοῦν, soudain je vois deux voleurs s'élancer sur moi; ἄρχισε καὶ ἔκλαιε, pour να κλαίῃ, il se mit à pleurer.

2° καὶ, que, est corrélatif de l'adverbe μόλις, à peine: μόλις ἔφθασε καὶ ἐζήτησε τὰ παιδιὰ του, à peine fut-il arrivé qu'il demanda ses enfants.

3° καὶ, non plus, se trouve après οὔτε, μήτε, νί. οὔτε καὶ τοῦτο, νί cela non plus.

4° καὶ remplace quelquefois γιατί, car, ainsi: ἔμβα καὶ θὰ σφαλίσω, entre, car je fermerai.

5° Enfin καὶ, employé par pléonasme, rend l'expression de la phrase plus positive: ἐπειδὴ καὶ τὸ θέλετε, puisque vous le voulez; μήπως καὶ σᾶς τὸ ἀρνοῦμαι, est-ce que je vous le refuse? ἔχει τόσην τύχην ὅσην καὶ φρόνησιν, il a autant de bonheur que de prudence.

πλὴν, mais, hors, est susceptible d'une construction transitive, et alors il régit le génitif: ὅλοι τὸν ἄφησαν πλὴν ἐμοῦ, tous l'ont quitté, excepté moi.

ἂν, ἂν ἴσως, ὥσάν, σάν, σὰ, si, se construisent avec l'indicatif et le subjonctif des verbes et ne régissent le présent qu'au subjonctif: ἂν λέγωμεν, si nous disons, et non ἂν λέγομεν, à l'indicatif.

ἂν καὶ, ἀγκαλὰ καὶ (ou ἂν καλὰ καὶ), quoique, se rencontrent en rapport avec des noms et avec des verbes: ἂν καὶ, ἀγκαλὰ καὶ νέος ἐκοπίαζε πολὺ, quoique jeune, il travaillait beaucoup; ἂν καὶ, ἀγκαλὰ καὶ ἤθελα δὲν ἢμποροῦσα, quoique je voulusse, je ne pouvais pas; ἂν καὶ, ἀγκαλὰ καὶ στέρξῃ, να μὴν τὸ κάμῃς, quoiqu'il consente, tu ne le feras pas. Devant les verbes, on adjoint souvent à ces conjonctions la particule να, ainsi: ἂν καὶ να, ἀγκαλὰ καὶ να ἤθελα; ἂν καὶ να, ἀγκαλὰ καὶ να στέρξῃ. L'usage donne quelquefois à la signification de ἀγκαλὰ une nuance qui sert à reprendre et à corriger ce qui a été dit dans la première partie d'une phrase: πάρετε



ἀρκετὰ φορέματα, ἀγκαλὰ, δὲν παρακάμνει κρύο, *prenez assez de vêtements, pourtant, il ne fait pas trop froid.*

καὶ ἂν, ou κὴ ἂν, se place ordinairement devant des verbes en rapport avec différents mots relatifs qui précèdent. Ces deux particules achèvent ainsi de constituer certaines formules par lesquelles on exprime la supputation: ὅποιος καὶ ἂν ᾦναι, *quel qu'il soit*; ὅσον καὶ ἂν ἀγωνίσθησαν, δὲν τὸ ἐπέτυχαν, *ils ont eu beau faire des efforts, ils n'y ont pas réussi*; ὅπου καὶ ἂν κατασταθῇ, *partout où il s'établirait*; ὅπως καὶ ἂν ᾔθελεν ἀποφασίσῃ, *quelque résolution qu'il eût prise*; ὅτι κὴ ἂν εἶπε, δὲν πειράζει, *quoiqu'il ait dit, n'importe.*

νὰ, *que*, dans l'acception de cause finale, avec le présent, ne régit que le subjonctif; avec les autres temps, il régit, en outre, l'indicatif, mode qui correspond alors au subjonctif français: δὲν συνηθίζουν νὰ ταπεινώνωνται, *ils ne sont pas habitués à s'humilier*; φοβοῦμαι νὰ μὴν ἀρρωστήσῃ, *je crains qu'il ne tombe malade*; καλὸν ἦταν νὰ ἡμπορούσατε, *il serait bon que vous pussiez*; πρέπει νὰ ἐτελείωσαν, *il faut qu'ils aient fini*, ils auront fini; δὲν γίνεται νὰ μὴν τοῦ τὸ εἶχαν εἰπῇ, *il n'est pas possible qu'on ne le lui eût dit*; ὁ πλέον ἄσχημος ἄνθρωπος ὅπου νὰ ἐγνώρισα, *l'homme le plus laid que j'aie connu.* Νὰ remplace quelquefois ὅτι, qui signifie également *que*, mais dans un sens expositif: φαίνεται νὰ ἔπαθε πολλά, *pour ὅτι ἔπαθε, il paraît qu'il a beaucoup souffert.* Il s'emploie aussi pour ἂν, *si*: μὲ μαλλώνει ὡς νὰ μὴν εἶχα κάμῃ ὅτι ᾔθελε, *pour ὡς ἂν δὲν εἶχα κάμῃ, il me gronde comme si je n'avais pas fait ce qu'il voulait*; νὰ φτύσω πάνω, φτύνω τὴ μούρη μου, νὰ φτύσω κάτω, φτύνω τὰ γένεια μου (proverbe), *si je crache en haut, je cracherai sur ma figure, si je crache en bas, je cracherai sur ma barbe.*

C'est dans cette acception qu'on s'en sert, devant l'imparfait des verbes, pour exprimer un vœu, un désir: νὰ ἦμουν πουλί, νὰ πέταγα, νὰ πήγαινα τοῦ ψήλου, *si j'étais, que ne suis-je un oiseau pour voler, pour m'élever dans les hauteurs*; νὰ τὸν ἑβλεπα μιὰ φορὰ, *si je le voyais une fois!* Nous avons déjà eu l'occasion de voir que la conjonction νὰ reste souvent sous-entendue: φοβοῦμαι μὴν ἀρρωστήσῃ, φαίνεται ἔπαθε, ὡς μὴν εἶχα κάμῃ. Nous ajouterons qu'il est contre l'usage de

placer entre *να* et le verbe que cette particule régit d'autres mots que des monosyllabes. Ainsi, on peut dire: *να μὴν ἀρρωστήσῃ, να μὴν τοῦ τὸ εἶχαν εἰπῇ*; mais on ne dira pas: *να πολλὰ ἔπαθε, ναπάνω φτύσω, να πούλῃ ἤμουν*.

*ἄς*, *que*, impératif, régit le subjonctif des verbes, comme nous l'avons vu dans la première Partie. Avec le même mode, il sert quelquefois à exprimer un vœu: *ἄς τὸν ξαναἰδῶ, καὶ εὐθὺς ἄς ἀποθάνω, puisse-je le revoir, et mourir à l'instant!* *θεέ μου, ἄς πέσουν τὰ ἐλέη σου ἐπάνω εἰς τὴν πατρίδα μου, mon Dieu, puissent les trésors de ta miséricorde se répandre sur ma patrie!* Avec l'indicatif, il donne lieu à quelques idiotismes, comme: *ἄς ἤρχουσιν καὶ ἄς ἐβλεπες, tu pouvais venir et voir; ἄς ὑπέγραψεν, ὁ νόμος δὲν συγχωρεῖ να πληρώσῃ, eût-il signé, la loi ne permet pas qu'il paye; ἄς ἄρχισεν ὁ χειμῶνας, δὲν κειράζει, que l'hiver soit commencé, n'importe.* Même observation que sur *να*, relativement au rapprochement de *ἄς* avec le verbe qu'il régit. On dit bien: *ἄς τὸν ξαναἰδῶ*, mais on ne dira pas: *ἄς εὐθὺς ἀποθάνω*.

*ὅτι* signifie aussi *que*, mais avec une valeur expositive. Il ne régit que l'indicatif: *εἶπαν ὅτι τὸν ἐφόνευσε, on a dit qu'il l'a tué; νομίζω ὅτι ἀπατάσθε, je crois que vous vous trompez.* L'usage remplace quelquefois *ὅτι* par les adverbes *πῶς, ὅπως, comme*: *εἶπαν πῶς ou ὅπως τὸν ἐφόνευσε.* Dans le langage vulgaire, on emploie même les deux particules à la fois, et jusqu'à une troisième, qui est *νά*: *εἶπαν ὅτι πῶς, ou πῶς ὅτι, ὅτι πῶς να, ou πῶς ὅτι να τὸν ἐφόνευσε.* Ces combinaisons deviennent ainsi propres à rendre le *comme quoi* français. — *ὅτι*, dans la signification de *ἅμα ὁποῦ, dès que*, se construit avec l'indicatif et le subjonctif: *ὅτι μὲ τὸ ἐζητήσατε, σᾶς τὸ ἔστειλα, dès que vous me l'avez demandé, je vous l'ai envoyé; ὅτι κουρασθῶν, παύουν, dès qu'ils sont las, ils cessent.* — On trouve *ὅτι* employé pour *μόλις, à peine*, aussi: *ὅτι ὑπόσχεται καὶ μετανοεῖ, à peine promet-il qu'il s'en repent.* C'est une nuance de cette acception qu'on exprime dans les idiotismes suivants; demande: *ποῦ εἶναι ὁ ἀδελφός σας, où est votre frère?* réponse: *ὅτι ἐβγήκε, il vient à peine de sortir; ὅτι εἴχαμεν γευματίσῃ, nous finissions de dîner; τὸ παιδί εἶναι ὅτι ἀπεκοιμήθη, l'enfant vient à peine de s'endormir.* — *ὅτι*, avec le

génitif du nom féminin inusité λογῆς, *manière, façon, espèce*, est l'équivalent de différents mots qui expriment un état relatif: ἤνρα τὰ πράγματα ὅτι λογῆς τὰ εἶχα ἀφήσῃ, *pour ὅποια ou ὅπως τὰ εἶχα ἀφήσῃ, j'ai trouvé les choses telles que ou comme je les avais laissées*; εἰς ὅτι λογῆς σπῖτι καὶ ἂν ἔμβῃ, *pour εἰς ὅποιον ou ὅποιον σπῖτι, dans quelque maison qu'il entrerait*; ὅτι λογῆς μητέρα καὶ κόρη, *telle mère telle fille*. — Μὲ ὅλον ὅτι, ou μ'ὅλον ὅτι, *quoique*, ne régit que l'indicatif.

ὅπου ou ποῦ, *que*, particule de relation se construit avec l'indicatif et le subjonctif: τώρα ὅπου ἐκάη τὸ σπῖτι μας, τί κάμνομεν; *maintenant que notre maison est brûlée que ferons-nous?* ἄμα ὅπου σὲ ἐγγίσῃ, *dès qu'il te touchera*. ὅπου remplace souvent la particule ὥστε, *que*, corrélatrice de τόσον, *tant*, ou d'autres mots de la même espèce: τόσον ἀγρύπνησεν ὅπου ἀρρώστησε, *il a tellement veillé qu'il en est tombé malade*, et par surabondance: ὥστε ὅπου ἀρρώστησε. — Μὲ ὅλον ὅπου, ou μ'ὅλον ὅπου, *quoique*, équivalent de μέ ὅλον ὅτι, ne régit que l'indicatif.

Μὲ ὅλον τοῦτο, μέ ὅλα ταῦτα, s'emploient dans le sens de *pourtant, malgré cela*: εἶναι ἥλιος, καὶ μ'ὅλον τοῦτο κρυόνω, *il fait soleil, et pourtant j'ai froid*.

On a pu remarquer, dans le cours de cette grammaire qu'il y a plus d'une manière d'exprimer en grec la particule française *que*, suivant ses différents usages. Nous allons présenter ici de toutes ces manières une récapitulation que nous croyons de nature à offrir une utilité réelle; ainsi,

1° *Que* se rend par ὅπου, équivalent de ὁ ὅποιος, ἡ ὅποια, τὸ ὅποιον, *lequel, laquelle*: ἀπάντησα τὸν ἄνθρωπον ὅπου γνωρίζεις, *j'ai rencontré l'homme que tu connais*. Et par ὅπου, *conjonction*, ainsi: τώρα ὅπου ἐφθάσαμεν, *maintenant que nous sommes arrivés*.

2° Par παρὰ, *ainsi*: περισσότερον τυχερὸς παρὰ φρόνιμος, *plus heureux que prudent*.

3° Par ἀπό: δυνατώτερος ἀπὸ ἐκεῖνον, *plus fort que celui-là*.

4° Par πῶς: φοβοῦμαι πῶς μὴ πέσῃ, *je crains qu'il ne tombe*.

5° Par νά: θέλω νὰ πηγαίνετε, *je veux que vous alliez*.

6° Par ὅτι: μαρτυρῶ ὅτι ἀπέθανε, *j'apprends qu'il est mort*.

7° Par και: μόλις υπόσχεται καὶ μετανοεῖ, à peine promet-il qu'il s'en repent.

8° Par ἄς: ἄς ἔλθῃ, qu'il vienne.

9° Par ὥστε: τόσον εἶμαι κουρασμένος ὥστε μόλις ἀναπνέω, je suis tellement fatigué que je respire à peine.

## SYNTAXE DE L'INTERJECTION.

Εἴθε, ἄμποτε, μακάρι, plût à Dieu, Dieu veuille, suivis de la particule νὰ, se construisent avec l'indicatif ou le subjonctif: εἴθε, ἄμποτε, μακάρι νὰ ἦρχετο! plût à Dieu qu'il vînt! εἴθε, ἄμποτε, μακάρι νὰ ἡμπορέσω νὰ τὸ κάμω! Dieu veuille que je puisse le faire! μακάρι νὰ εἶχαμεν ἡμπορέσῃ, plût à Dieu que nous eussions pu! — Μακάρι νὰ s'emploie quelquefois dans le sens de quand bien même: δὲν ἤθελα γεῖνῃ κόλακας μακάρι νὰ εὐρίσκουμουν εἰς τῇ φτώχεια, je ne deviendrais pas flatteur, quand bien même je me trouverais dans la pauvreté.

ἄλλοίμονον, hélas, εὖγε, bravo, se construisent soit avec les génitifs monosyllabes enclitiques du pronom simple, soit avec des accusatifs polysyllabes précédés de la préposition εἰς, à: ἄλλοίμονόν σου, ou ἄλλοίμονον εἰς ἐσένα, malheur à toi! εὖγε του, ou εὖγε εἰς αὐτόν, honneur à lui! εὖγε εἰς τοὺς μαθητάδαις σας, honneur à vos élèves!

ὦ, ô, se trouve 1° avec le nominatif ou le génitif des substantifs abstraits: ὦ ἀμάθεια, ὦ τῆς ἀμαθείας, ô quelle ignorance! 2° avec le nominatif ou l'accusatif des autres noms: ὦ κακορρίζικοι, ὦ τοὺς κακορρίζικους! ô les malheureux! ὦ ὁ ψεύστης, ὦ τὸν ψεύτη, ô le menteur!

ὦ, ô, ne régit que le vocatif: ὦ ἥλιε, ô soleil! ὦ ἀδελφε μου, ô mon frère!



**ΠΑΝΟΡΑΜΑ  
ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ**

**II**

**ΣΥΛΛΟΓΗ ΠΟΙΚΙΛΩΝ ΠΟΙΗΜΑΤΩΝ**

**ΥΠΟ**

**ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΣΟΥΤΣΟΥ.**



# ΠΑΝΟΡΑΜΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

ΜΕΡΟΣ ΠΡΩΤΟΝ.

## Η ΔΙΟΓΕΝΙΚΗ ΖΩΗ ΜΟΥ

(ΣΥΝΕΤΕΘΗ ΤΟΝ ΜΑΡΤΙΟΝ ΤΟΥ 1831 ΕΤΟΥΣ.)

Ἡ ἐκθρόνισις τοῦ δεκάτου Καρόλου, ταραξασα τὴν Εὐρώπην, εἶχε διακόψει τὴν ἀποστολὴν τῶν χρηματικῶν βοηθειῶν τῆς Συμμαχίας, τὰς ὁποίας ὁ Ἰωάννης Καποδίστριας καταχρᾶτο πρὸς καταδυνάστευσιν τῆς Ἑλλάδος, καὶ ὁ τύραννος, ἐστερημένος τῆς ὕλικής ταύτης ὑποστηρίξεως, ἔβλεπε κλονουμένην τὴν ἐξουσίαν του. Οἱ ἀρχηγοὶ τῶν διαφόρων κομμάτων τῆς Ἑλλάδος, συνασθανόμενοι τὴν ἀδυναμίαν του, ἐνεφάνιζοντο εἰς τὴν καθέδραν τοῦ Κράτους, ἰδεύοντες μετὰ παρρησίας τὰς ἀξιώσεις των, καὶ καθ' ἡμέραν ἔφερον εἰς ἀντίκρουσιν τὸν ἀγέρωχον χαρακτήρα τοῦ τυράννου μὲ τὰ πολιτικά του συμφέροντα. Τὸ ἔθνος ὅμως ἀκόμῃ ἔτρεμεν ὅλον ὑπὸ τὸν κερκυραϊκὸν ζυγόν, καὶ καμμία φωνὴ ἐλευθέρᾳ δὲν ἠκούετο. Ἴδού ἡ ἐποχὴ, καθ' ἣν ἤρχισα νὰ συγγράφω τὰς ποιήσεις ταύτας. Εἰς τὴν ἀκόλουθον, τοξεύονται βέλη τινα ἐν παρόδῳ κατὰ τοῦ κερκυραίου δεσπότη καὶ τῶν γραμματέων του.

Γῆς τρεῖς πῆχες νὰ μὲ θάψουν δὲν μὲ ἄφησεν ἡ Τύχη,  
κ' εἶναι μόνος θησαυρός μου οἱ ἐλεύθεροί μου στίχοι·  
ἐλαφρὸς ἀπὸ χρυσάφι, δὲν πλαγιάζω μὲ φροντίδαις,  
καὶ ξυπνῶ χωρὶς ἐλπίδαις·  
Διογένης, διὰ δόξαις, διὰ πλούτη δὲν μὲ μέλει  
«ὅς γυρνᾷ ἡ Τύχη, λέγω, τὸν τροχὸν τῆς ὅπως θέλῃ.»

Ἵς τὴν αὐλὴν τῆς τυραννίας σὰν τοὺς ἄλλους δὲν συχνάζω·  
ἐξαπλόνομαι Ἵς τὸν ἥλιο καὶ ἀντίκρου του διαβάζω·  
τῆς Ἑλλάδος ὁ Δεσπότης ἀπ' ἐμπρός μου ἂν περάσῃ  
καὶ τὸν ἥλιο μου σκεπάσῃ,  
Διογένης θυμωμένος, «ἄνθρωπε, χωρὶς νὰ νοκῶσῃς,  
ἄνθρωπε, φωνάζω, παίρνεις ὅ,τι δὲν μορεῖς νὰ δώσῃς.»

Ἵς τὸν περίπατον πηγαῖνω μοναχὸς, συλλογισμένος·  
 ἀπ' εἰδῶ πέζος μὲ σπρώχνει ἕνας κοῦρκος φουσκωμένος·  
 ἐκεῖ ἕνας καθαλλάρις, γιατί στέκεται Ἵς τὰ ὕψη,  
 ζητεῖ κάτω νὰ μὲ ῥάψῃ.

Διογένης, τῶν ἀνθρώπων τὴν κουφότητα κυττάζω,  
 καὶ κατόπι τοὺς ἀγάλια ὕλῃν σάτυραις συνάζω.

Ἄν Ἵς τοῦ καθενὸς προσέξῃς τὸ περπάτημα κομμάτι,  
 ὁ καθένας καπνοὺς ἔχει καὶ θαρρεῖ πῶς εἶναι κάτι·  
 Μιραμπὸς ὁ ἕνας εἶναι, Μεττερνῆχος εἶν' ὁ ἄλλος  
 καὶ πολιτικὸς μεγάλος·

κ' ἐγὼ ἑμέρα μεσημέρι μὲ φανάρι περπατῶ·  
 Διογένης, εἰς τοὺς δρόμους ναῦρω ἄνθρωπον ζητῶ.

Ὁ καθεὶς, ἂν τὸν ἀκούσῃς, γιὰ τὸ ἔθνος κοπιάζει,  
 καὶ μὲ γλῶσσα κρεμασμένη σὰν τὸν σκύλο λαχανιάζει·  
 ἀπ' τὸ γράψε, γράψε, γράψε δέκα γραμματεῖς ποῦ ξεύρω  
 πετσοῖ ἔμειναν καὶ νεῦρο.

Σὰν αὐτοὺς κ' ἐγὼ ἰδρόνω καὶ τὸ γένος ὀφελῶ·  
 Διογένης, εἰς τοὺς δρόμους τὸ πιθάρι μου κυλῶ.

Ὅσοι πρῶτα περπατοῦσαν μὲ οὐρὰ χωρὶς κεφάλι  
 καὶ παντοῦ σκαλίζουν τώρα οὐρὰ νῆα ναῦρουν ἄλλῃ,  
 ὡς καὶ Ἵς τοῦ στενοῦ μου πίθου συχνοέρχονται τὴν τρύπα,  
 καὶ τὸν πίθον κτύπα κτύπα,  
 «ποιᾶς φατρίας, λέγουν, εἶσαι; πέ μας το, νᾶχῃς καλό!»  
 — Διογένης, τοὺς φωνάζω, μὲ τὸν κόσμ' ὅλο γελῶ.





# Ο ΠΕΡΙ ΕΛΕΥΘΕΡΟΤΥΠΙΑΣ ΚΑΝΟΝΙΣΜΟΣ

## Η ΤΟ ΤΥΠΟΚΤΟΝΟΝ ΨΗΦΙΣΜΑ ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Εἶδομεν εἰς τὴν ἐπὶ κεφαλῆς τοῦ προλαβόντος ποιηματίου ἔκθεσιν ποία ἦτον ἡ πολιτικὴ στάσις τοῦ Ἰ. Καποδίστρια. Οἱ ἀντιπολιτευόμενοι, καίτοι ἔχοντες πολλὰ ἐνδόσιμα κατ' αὐτοῦ, ἐκαιροφυλάκτον ὁμῶς νὰ εὕρωσιν εὐλογοφανεστέραν ἀφορμὴν διὰ ν' ἀντικρούσωσιν ἀναφανδὸν τοὺς ἀντιθνηκοὺς σκοποὺς του, καὶ δὲν ἤργησαν νὰ τὴν εὕρωσιν. Εἰς τὴν ἐν Ἀρχαῖ ἐθνικὴν συνέλευσιν ὁ Ἰ. Καποδίστριας, καταστρέψας τὸν ὀργανισμὸν τῆς συνταγματικῆς μας πολιτείας, εἶχε παραμελήσει νὰ καταργήσῃ καὶ τὴν ἐνέργειαν τῶν προσωπικῶν τοῦ πολίτου δικαίων, τῶν ἀπ' ἀρχῆς τῆς ἐπαναστάσεως καθιερωθέντων. Εἰς ἐν ἐξ αὐτῶν, εἰς τὸν περὶ ἐλευθεροτυπίας νόμον ἐπιστηριζόμενος, ὁ ἀληθὴς πατριώτης Κ. Ἀναστάσιος Πολυζωίδης ἤρχισε νὰ ἐκδίδῃ τὸ περιοδικὸν φύλλον τοῦ ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ. Ὁ διπλωματικὸς κυβερνήτης, δοτις, καθὼς ἐλογεν, ὑλγώτερον ἐφοβεῖτο τὰ κανόνια παρὰ τὰς τυπωμένας σελίδας, βλέπων τοὺς ἀντικάλους του ζητοῦντας νὰ τὸν καταβάλλωσι διὰ τῆς δημοσιότητος, διώκων δι' ἀγγέλμα πρὸς τὴν Γερουσίαν διὰ νὰ συντάξῃ μετ' αὐτῆς κανονισμὸν, κατὰ μὲν τὸ φαινόμενον βάλλοντα εἰς πρᾶξιν τὴν ἐλευθερίαν τοῦ τύπου, πραγματικῶς δὲ καταλύοντα αὐτήν. Πέντε μόνον μέλη τῆς Γερουσίας ἀντιστάθησαν· οἱ λοιποὶ γερουσιασταὶ συνέθεσαν, ἐν εἴδει κανονισμοῦ, τὸ τυποκτόνον ψήφισμα, ἀντικείμενον τῆς παρούσης ποιήσεως.

Ἕνας γερουσιαστῆς μας μὲ τὸ στόμα γελαστὸ,  
«Σοῦτο» ἐλεύθερε, μὲ εἶπε, συγχαρίκια σέ ζητῶ·  
πρόβαλα ὑπὲρ τοῦ Τύπου δεκαπέντε ἄρθρα νόμου·  
κατ' αὐτὸ τὸ σχέδιό μου,  
εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάψῃς  
Τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,  
τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·  
εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.

Ἐχω ἕναν ἀδελφόν μου ἑκτακτον διοικητήν,  
κ' ἔταν πρωτοξάδελφόν μου 'ς τὸ Πρωτόκλητο κριτήν·  
κ' ἐγὼ ἔνα κοκκαλάκι σέ μιὰν κώχῃ γλυκογλύφω·  
πλὴν τὸν Τύπο τὸν λατρεύω· κατ' αὐτοῦ δὲν δίδω ψῆφο·  
εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάψῃς  
τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,  
τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·  
εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.

Ένας μου συναδελφός,  
 όπου ἔχει κάποιον λόγον νὰ σιχαινέται τὸ φῶς,  
 φώναζε κατὰ τοῦ Τύπου, φώναζε μὲ στόμα τόσο!  
 Ἰδρῶσα τὸν Ἑωσφόρο, Ἰδρῶσα ν' ἀποστομώσω . . .  
 Εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάψῃς  
 τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους  
 τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·  
 εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.

Ἦ τὸ ἐξῆς κάθου καὶ γράφε . . . Κάθου καὶ κοπάνιζέ μας·  
 τραγουδάκια τύπονέ μας·  
 ὅ,τι πράγμα δὲν σ' ἀρέσῃ, κὴ ὅποιον ἄνθρωπον θελήσῃς,  
 ἤμπορεῖς νὰ σατυρίσῃς.  
 Εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάψῃς  
 τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,  
 τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·  
 εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.

Τί λοιπὸν φυλάγεις; πάρε τὸ κονδυλομάχαιρό σου·  
 κονδυλάκια κόψε . . . Βάλε τὸ χαρτί 'ς τὸ γόνατό σου·  
 κόκκινη μελάνη θέλεις; μὲ τὴν κόκκινη ἀρχίνα·  
 ἀπ' τὸ κόσκιν' ὅλους πέρνα, καὶ κάνένα μὴν προσκύνει.  
 Εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάψῃς  
 τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,  
 τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·  
 εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.



## Ο ΥΠΟΥΡΓΗΜΑΤΙΚΟΣ ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Βάναντος υλικότης, προσήλωσις εἰς τὸν χρυσὸν, ἀμάθεια παχυλὴ, ἀδιαφορία πρὸς τὴν πατρίδα, εἰς ἓνα λόγον, γυμνασις παντὸς ἐλευθέρου καὶ εὐγενοῦς φρονήματος, ταιαῦτα ἦσαν τὰ χαρακτηριστικὰ ἔλκον σχεδὸν τῶν ὑπαλλήλων τοῦ Ἰ. Καποδίστρια περὶ τὰ τέλη τῆς αὐθαιρέτου κυβερνήσεώς του. Τὸ ἐφεξῆς ποιημάτων τοὺς ἐξεκονίζει κατ' ἀκριβείαν.

Ὅς τοῦ Ναυπλιοῦ τοὺς ξανοδόχους συγχροχάφτω καταΐφι,  
κούρκαις, ὄρνιθαις, ῥοσμπίφι,  
καὶ ζυμαρικὰ ποῦ στάζουν γάλα, βούτυρο καὶ μέλι·  
ἢ κοιλιά μου εἶναι φοῦσκα, στρογγυλὴ σὰν τὸ βαρέλι·  
δὲν γνωρίζω τ' εἶναι πεῖνα·  
τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Γρόσια ὅσοι μὲ πλερόνουν ὁ θεὸς νὰ τοὺς φυλάγῃ!  
ἢ δουλειὰ κακὰ δὲν πάγει·  
δὲν χωροῦν τὰ πάχητά μου 'ς τὴν φαρδεια μου φουστανέλλα·  
κοκκινίζω, νοστιμαίνω, καὶ μὲ πᾶγ' ἢ φοῦντα τρέλλα·  
δὲν γνωρίζω τ' εἶναι πεῖνα·  
τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Ἀξίζα νὰ παίρνω χίλια κ' ἴσως κᾶτι παραπάνω·  
τὸ κονδύλι γερὰ πιάνω,  
καὶ μὲ μάτια σφαιλισμένα τὴν ὑπογραφή μου βάζω·  
ποῦ τὴν βάζω, τί πειράζει ἂν πολὺ δὲν ἐξετάζω;  
δὲν γνωρίζω τ' εἶναι πεῖνα·  
τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Οσοι θέλουν νὰ μ' ἀρπάξουν τὸ ψωμὶ ἀπὸ τὸ στόμα,  
 «τὸ ψωμὶ ποῦ τρώγεις, λέγουν, εἶναι μαῦρο σὰν τὸ χῶμα.»  
 Φίλοι μου, τὴν ὄρεξί σας ἀνοιξε ἡ μυρωδιά του,  
 καὶ μᾶς φέρετε γιὰ τοῦτο ἕναν κόσμον ἄνου κάτου;  
 πλὴν τί θέλω τοῦτα κεῖνα;  
 τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Τοὺς συντρόφους μου κ' ἐμένα ὀνομάζουν γαστρονόμους·  
 τί μὲ λέγετε· ἀγάπα τῆς Ἀμερικῆς τοὺς νόμους;  
 ἔχουν βούτυρο οἱ νόμοι; ἔχουν λαῶι; ἔχουν ἄλας;  
 τὸ στομάχι δὲν γεμίζει μὲ τὰς φράσεις τὰς μεγάλας.  
 Πλὴν τί θέλω τοῦτα κεῖνα;  
 τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Ἡ Εὐρώπη ἄς ἀνάψῃ κὴ ἄς κορώσῃ ὅσῳ θέλῃ·  
 φθάνει μόνον ταλαράκια καὶ στερλίναις νὰ μᾶς στέλλῃ.  
 Ἐδιώξαν τὸν Κάρολόν τους οἱ ἐλεύθεροι Φραντσέζοι·  
 θὰ πνιγοῦν 'ς τὰ αἵματά τους οἱ καλοὶ μας Πολωνέζοι.  
 Πλὴν τί θέλω τοῦτα κεῖνα;  
 τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.



# Ο ΕΠΙΣΤΑΤΗΣ ΤΩΝ ΕΘΝΙΚΩΝ ΟΙΚΟΔΟΜΩΝ

ΕΠΙ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Εἰς τὸν ὑπουργηματικὸν τοῦ Ἰ. Καποδιστρια ἔμπαιζον τὰ αἰσθήματα καὶ τὸν χαρακτήρα τῶν ὑπαλλήλων του, δὲν ἀνέφερα καὶ περὶ τῆς κλοπῆς τῶν δημοσίων χρημάτων, διὰ τῆς ὁποίας τινὲς ἐξ αὐτῶν, εἰς τῶν ἐθνικῶν κτιρίων τὰς οἰκοδομὰς ἐπιστατοῦντες, ὑπερεπλούτισαν εἰς βραχύτατον καιροῦ διάστημα. Τὴν τοιαύτην κατάχρησίν των, εἰς τὴν ὁποίαν, πρὸς ἀνταμοιβὴν τῶν κατασκοπειῶν των, ἔκλειον ὁ εὐγνώμων Κυβερνήτης τὰ ὄμματα, ἠθέλησα νὰ στηλιτεύσω εἰς τὸν Ἐπιστάτην τῶν ἐθνικῶν οἰκοδομῶν.

Φοίνικαις καὶ ταλαράκια τὸ πονγγί μου κουδουνίζει,  
καὶ τὸ στόμα μου σαμπάνιαις καὶ ρυζόγαλο μυρίζει·  
χαιρετᾶτε με μὲ σέβας, μὲ βαθὺν προσκυνισμόν·  
ἐπιστάτης, κύριοί μου, ἔγεινα οἰκοδομῶν.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·  
ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Ἐκτακτε διοικητὴ μου, πόσα γρόσια θησαυρίζεις;  
ὅσα παίρνω 'ς ἓνα μῆνα, 'ς ἓνα χρόνον τὰ κερδίζεις;  
ἐκτακτα τὸν μῆνα παίρνεις ἐσὺ χίλια. . . . Κὴ ὅς νὰ μὴ!  
ἐγὼ παίρνω τρεῖς χιλιάδαις εἰς τὴν κάθε πιθαμὴ.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·  
ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Ἡ αὐτοῦ Πανετοχότης μ' ἀγκαλιάζει κάθε μέρα·  
μὰ ρημάζω τὸ Ταμεῖον; ἄλλοῦ βλέπει· βρέχει πέρα.  
Φθάνει μόνον πουρνὸ βράδυ νὰ τὸν λέγω εἰς τ' αὐτὶ  
τὶ φρονεῖ ὁ ἓνας κὴ ἄλλος καὶ τὶ δρόμο περπατεῖ.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·  
ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Σήμερα τὸ Ναύπλιόν μας ἢ πρωτεύουσά μας εἶναι·  
 αὔριο θὰ ᾔηται, λέγουν, αἱ περίφημαι 'Αθῆναι·  
 τότε γρόσια μιλλιούνια, τότε δὲ θὰ ξοδευθοῦν,  
 καὶ πατόκορφ' ἀπ' ἐμένα αἱ 'Αθῆναι θὰ κτισθοῦν.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·  
 ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Κριματίζει ὅποιος λέγει πῶς ἐγὼ μισῶ τὰ φῶτα·  
 τὰ σχολεῖα, 'ς τὴν τιμὴ μου, τ' ἀγαπῶ ἀπ' ὅλα πρῶτα,  
 καὶ πολλὰς φορὰς λαχαίνει 'ς τ' ὄνειρό μου νὰ ἰδῶ  
 πῶς οἰκοδομῶ μουσεῖα κὴ ἀπ' τὸ στρῶμα τραγουδῶ.

«τερερέμ, λαλά, λαλά·  
 ἡ δουλειὰ πάγει καλά.»

Μὲ κολνοῦνται ἡ γυναῖκες καὶ γλυκίαις ματιαῖς μὲ ῥέχουν,  
 μ' ὅλαις μου ταῖς ἄσπραις τριχαῖς πῶς μ' ὀρέγονται μὲ δείχνουν·  
 γαμβρὸς εἶμαι ὅπου πάγω, κ' εἰς τὸ κάθε σπιτικὸ  
 ταπεινότηταις προτάσεις ὑπανδρείας ἀγροικῶ.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·  
 ἡ δουλειὰ πάγει καλά.



## Ο ΚΑΤΑΣΚΟΠΟΣ ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἡ ἄγνωστος εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ ἐπὶ τῆς ὀθωμανικῆς τυραννίας κατασκοπεία εἰσῆχθη παρὰ τοῦ Ἰ. Καποδίστρια εἰς αὐτὴν ἐπὶ τῶν ἐλευθέρων ἡμερῶν τῆς. Ὁ υἱὸς κατασκέπτεται τὸν πατέρα, ἡ γυνὴ τὸν σύζυγόν τῆς, ὁ δὲ παρὰ τῆς Συμμαχίας χορηγούμενος χρυσὸς πρὸς ἀνέροισιν τοῦ ἔθνους καταδαπανᾷτο εἰς διαφθορὰν τῶν ἡδῶν καὶ εἰς τρεφοδότησιν ἀνδραπόδων ὠτακουστῶν. Εἰς τὴν πρωτεύουσάν οἱ γερουσιασταὶ καὶ ὑπουργοὶ τοῦ, εἰς τὰς πόλεις τῶν ἐπαρχιῶν οἱ διοικηταὶ καὶ ἀστυνόμοι τοῦ, εἰς τὰ χωρία οἱ δημογέροντες καὶ ἱερεῖς, ἐκτὸς δὲ τούτου ἕν μυστικὸν στράτευμα κατασκέπων, περιπλανιμένων εἰς τὰς ἀγορὰς καὶ εἰς ἄλλους δημοσίους τόπους, παρεμόνων τὰ παραμικρότερα διαδήματα τῶν πολιτῶν καὶ παρεξήγουσιν τὰς ἀδυσπότας πράξεις ἢ ἐκφράσεις των.

Ὡς τοὺς καιροὺς τοῦ Κυβερνήτου, ὣς τὴν Ἑλλάδα ὅποιος ζῇ  
καλὰ πρέπει νὰ προσέχῃ μὲ ποιὸν βρίσκεται μαζί,  
κὴ ἀπ' αὐτοὺς τοὺς συγγενεῖς τοῦ  
νὰ καλοβαστᾷ τὰ βάθῃ κλειδωμένα τῆς ψυχῆς του.  
Ἐνα τῆς Ἀστυνομίας κυνηγᾷ σκυλὶ,  
ἀφ' οὗ μ' ἔκανε τὸν φίλον μὲ μυρίαις ὑποκλίσεις,  
ἄρχισ' ἔτσι νὰ λαλῇ,  
κὴ ἀπ' ἑμένα τέτοιαις πῆρε ξεκομμέναις ἀποκρίσεις.

«Φίλε Σοῦτσε μου, μὲ εἶπε, ὁμιλῶ κρυφὰ ὣς αὐτὶ  
πότε μ' ἔνα, πότε μ' ἄλλον ἑκτακτον διοικητή.  
Μ' ἐρωτοῦν οἱ ἄρχοντές μου γιὰ τὸν ἕνα, γιὰ τὸν ἄλλο·  
συμπαθᾷτε με, τοὺς λέγω, λάθος ἔχετε μεγάλο·  
τὸν κατάσκοπον δὲν κάμω, καὶ συνήθειο δὲν ἔχω  
ἀδελφοὺς νὰ καταδίδω, ἀδελφοὺς νὰ κατατρέχω.  
— Ξεκουμπίσου με, καλέ μου, κ' εἶμαι Κυβερνητικός·  
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Προχθές, Σούτσε, μέσ' 'ς τὸν δρόμο ἓνας φίλος μ' ἀντικρύζει,  
καὶ μὲ γλῶσσα τοῦ Ἀρείου τὴν Κυβέρνησιν στολίζει·  
γαργαλίσθηκα κομμάτι, τὴν ἀλήθεια νὰ σέ 'πῶ,  
κὴ ἄρχισα κ' ἐγὼ νὰ ψάλλω εἰς τὸν ἴδιον τὸν σκοπό·  
πλὴν ὁ θεομπαίκτης ἦταν ἀπ' τοὺς πρώτους κατασκόπους·  
τὴν καρδιά σου μὴν ἀνοίγῃς εὐθύς 'ς ὅλους τοὺς ἀνθρώπους.  
— Δεῖξε με, καλὲ, τὴν ράχι, κ' εἶμαι Κυβερνητικός·  
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Σὲ ἀρέσει τάχα, Σούτσε, ἡ δουλεία τῆς Ἑλλάδος,  
κ' οἱ ἀνέθυνοι ὑπουργοί μας, κὴ ὁ δικαστικός μας κλάδος,  
καὶ τὸ ὕψος τῶν διστόμων  
διπλωματικῶν μας νόμων,  
καὶ ἡ συρροὴ τῶν ξένων, καὶ ἡ προγραφὴ τῶν φώτων,  
καὶ ὁ διωγμὸς καθ' ὅλων τῶν ἡρώων μας τῶν πρώτων;  
— Ξεφορτώσου με, σέ εἶπα, κ' εἶμαι Κυβερνητικός·  
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Σούτσε μου, κάμμιαν δὲν ἔχεις νοστιμοῦλα σατυρίτσα;  
δεῖξε μὲ τὴν, νὰ χαρῶ . . .  
Πλήγῳσες κάνένα πάλαι μὲ τὴν κοφτερὴ γλωσσίτσα; . . .  
δὲν λαλεῖς; . . σέ ἀπορῶ . . .  
Κυβερνητικὸ μὲ πῆρες; . . τὸν πολιτικὸ μὲ κάννεις;  
βρίσε με τοὺς γραμματεῖς μας, καὶ μὴ δὰ μὲ χολοσκάνης.  
— Τί τὰ βάλθηκες μ' ἐμένα; εἶμαι Κυβερνητικός·  
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Ἐπρεπε νὰ ἔχω, Σούτσε, τὸ μισὸ προτέρημά σου,  
τὴν μισὴ φιδογλωσσιὰ σου,  
γιὰ νὰ διοῦν οἱ κύριοί μας πόσ' ἀπίδια βάζ' ὁ σάκκος,  
θὰ τοὺς ἐμβαίνα 'ς τὴν μύτη σὰν ἐγγλέζικος ταμπάκος.  
Γιὰ τὰ κρίματά μου ὅμως μὲ φραγμένο στόμα εἶσαι  
καὶ τὸν ἴσκιον σου φοβεῖσαι.  
— Ἐως πότε θὰ σ' τὸ λέγω; εἶμαι Κυβερνητικός·  
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.



Λέγουν, Σοῦτσε, πῶς θὰ δώσης εἰς τὸν τύπο μερικά  
τραγουδάκια κωμικά . . .

— Θὰ τὰ δώσω . . . εἰν' ἀλήθεια . . . κ' ἔσο βέβαιος εἰς ἓνα  
πῶς μακρὸ πλατὺ θὰ βάλῃ τὸν κατάσκοπον ἐσένα.

— Τὸν κατάσκοπον! ἂ, τώρα ξεύρω πῶς νὰ σέ ζυγίσω·  
νὰ κρυφθῇς ζητᾷς τοῦ κάκου ἀπ' τὸ δάκτυλό σου πίσω.

Βάζω στοίχημα πῶς εἶσαι σφόδρα Συνταγματικὸς,  
κ' εἵδῃσιν νὰ δώσω τρέχω, γιὰ νὰ πᾶς κακὴν κακῶς.



## Ο ΑΠΟΜΑΧΟΣ ΡΟΥΜΕΛΙΩΤΗΣ

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ὁ Ἰ. Καποδίστριας, σκοπὸν προθέμενος νὰ καθυποδουλώσῃ τοὺς Ἕλληνας, ἐζήτηι πρὸς τοὺς ἄλλους νὰ τοὺς καταστήσῃ ἐπὶλήσμονας τῶν ἰδίων των ἀνδραγαθιμάτων, καὶ μαρίας των ἀσημάντους ἐνομάζων τὰς ὑπὲρ τῆς ἀνεξαρτησίας θυσίας των, ἀπέδιδεν ἀναιδῶς εἰς ἑαυτὸν μόνον τὴν σωτηρίαν τῆς Ἑλλάδος. Ὁ ἀφόρητος ὀμως ζυγὸς, ὅστις κατέβληθε τὸ ἔθνος, καθίστα ἐξ ἐναντίας ζωηροτέραν τὴν ἀνάμνησιν τῶν πρὸ τῆς ἐλευσεώς του ἡρωϊκῶν χρόνων. Τὸ αἶσθημα τοῦτο ἐζήτησα νὰ ζωκυρήσω εἰς τὰς καρδίας τῶν πολυμικῶν μας διὰ τοῦ ἀκολουθοῦ ποιηματίου, καὶ νὰ τοὺς παραστήσω ὅτι, ποτὲ μὴ κύψαντες τὸν αὐχένα εἰς τοὺς τυράννους, ἐχρεώσονται νὰ φανῶσιν ἄξιοι τῶν παρελθόντων ἀγώνων των.

Εἰς τὸν γέρον Ὀλυμπόν μας, κοντὰ ᾽ς ἓνα κυπαρίσσι  
ἓνας γέρος Ῥουμελιώτης  
μὲ τοὺς φίλους του τὸ βράδυ κάθισε νὰ τραγουδήσῃ.  
«Τῆς πατρίδος στρατιώτης,  
ἐπτά, ἔλεγ', ἐπτά χρόνους μὲ καρδιὰ πάντοτε νέα,  
βάσταξα καὶ ᾽ς τὸ δερβένι καὶ ᾽ς τὸν κάμπο τὴν σημαία.  
Ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,  
τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Ἐνθυμᾶσθε, τοῦ Χουρσίτη αἱ τριάντα χιλιάδες  
μιὰ μιὰ ὅλαις διαλεκταῖς  
ὅταν γέμισαν τοῦ Ἀργους ταῖς μεγάλαις πεδιάδαῖς  
μ' ἀστραπαῖς καὶ μὲ βρονταῖς,  
ἐνθυμᾶσθε μὲ τί θάρρος ἐπιασθήκαμε ᾽ς τὰ χέρια  
μὲ ὀρεπάνια, μὲ κοντάρια καὶ μὲ ξύλ' ἀντὶς μαχαίρια;  
ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,  
τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Ἐνθυμᾶσθε τῶν Σκοδριάνων σὰν μᾶς πλάκωσε τὸ πλῆθος,  
 πῶς εὐθὺς 'ς τὸ Καρπενήσι  
 ἔτρεξεν ὁ Μπότζαρχής μας, καὶ μὲ τ' ἀφοβὸ τοῦ στήθους  
 πρόφθασε νὰ τοὺς σκορπίσῃ;  
 ἐνθυμᾶσθε τῆς πληγῆς τοῦ πῶς μᾶς ἔκρυπτε τὸ αἷμα;  
 τί καρδιὰ μᾶς ἔδιδ' ὅλους μὲ τὸ ὕστερό τοῦ βλέμμα;  
 ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,  
 τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Ἐνθυμᾶσθε, ἀπ' τοὺς Τούρκους σὰν σκεπάσθησαν οἱ λόγγοι  
 τῆς ἀνδρείας 'Ρούμελής μας,  
 καὶ βαστοῦσε ὁ Ἀράπης σφαιλιστοὺς 'ς τὸ Μισολόγγι  
 τὰ παιδιὰ μας, τοὺς γονεῖς μας;  
 ἐνθυμᾶσθε, μέσ' 'ς τὰ μάτια τῆς σκληρῆς Εὐρώπης ὅλης  
 πῶς ἀνέβηκεν ὡς 'ς τ' ἄστρα τοῦ Μισολογγιοῦ ἡ πόλις;  
 ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,  
 τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Ἐνθυμᾶσθ', ὁ Καραϊσκος μὲ τρακόσιους διαλεκτοὺς τοῦ  
 ὅταν ἦλθε 'ς τὰς Ἀθήνας,  
 πῶς τοῦ Κιουταχῆ ἐχάθη κ' ἡ ἀνδρεία τοῦ κῆ ὁ νοῦς τοῦ;  
 δὲν ἐπέρασ' ἓνας μῆνας,  
 καὶ ἡ 'Ρούμελη σηκώθη, κ' ἔγειν' ὅλη ἓνα σῶμα,  
 κ' ἐκοκκίνισ' ἀπὸ αἷμα τῆς Ἀράχοβας τὸ χῶμα.  
 ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,  
 τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Χωρὶς πόλεις, χωρὶς κάστρα, ξεσχισμένοι, πεινασμένοι,  
 καὶ μὲ διψασμένο στόμα,  
 νεκρωμένοι ἀπ' τὸν τῦφο, ἀπ' τὰ βόλια πληγωμένοι,  
 καὶ χλωμοὶ ὡσὰν τὸ χῶμα,  
 εἰς τὸν οὐρανὸ τὰ μάτια εἶχαμ' ὅλοι γυρισμένα,  
 πλὴν ποτέ εἰς τοὺς τυράννους δὲν ἐκλίναμεν αὐχένα.  
 Ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,  
 τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;»

## Ο ΨΩΜΟΖΗΤΗΣ ΣΤΡΑΤΙΩΤΗΣ.

(ΤΟΝ ΙΟΥΝΙΟΝ ΤΟΥ 1831.<sup>1</sup>)

Ὁ Ἰ. Καποδιστριας, ἐν ᾧ ἐσκόρπιζον ἀφθονίως τὸν θνητὸν πλοῦτον εἰς κατὰ-σκόπους του καὶ εἰς τυχοδιώκτας ὑπουργοὺς του, ἄφνε τῆς πατρίδος τοὺς προμά-χους ἐστερημένους καὶ τοῦ ἐπισυνίου ἄρτου. Ἐπὶ τῶν ἡμερῶν του πολλάκις τὰ τέκνα τοῦ μεγάλου Καραϊσκού ἐπείνασαν, καὶ εἰς μάτην ἡ ὀρφανὴ θυγάτηρ τοῦ στρατηγοῦ Χ. Μιχάλη ἐκρούσε τὴν θύραν του. Πολλοὶ Ἕλληνες ὑπῆρξαν αὐτῇ καὶ μάρτυρες τῆς περιφρονητικῆς συμβουλῆς, τὴν ὁποίαν ὁ πατράτης του, Βιάρης, ἰδὼν εἰς ἓνα στρατιώτην, κολοβωθέντα εἰς μάχας καὶ ζητοῦντα ἀπ' αὐτὸν χρηματικὴν ἐξουκονόμησιν· «Εὐρὲ λύραν, τὸν ἀπεκρίθη, παῖζέ την εἰς τοὺς δρόμους καὶ ζήτη εὐλειμοσύνην.» Ἡ τραγικὴ στάσις, εἰς τὴν ὁποίαν παρουσιάζω τὸν ψωμοζήτην στρατιώτην, ἐπενοήθη ἐπὶ σκοπῷ νὰ κινηθῶσιν οἱ Ἕλληνες εἰς τὴν συναίσθησιν τῶν θλιβερῶν των παθημάτων.

Ἕνας γέρος στρατιώτης μὲ τοῦ ζήτουλα τὸν δίσκο,  
᾿ς τὸ ραβδί ἀκουμβισμένος καὶ μὲ τὸ σακκὶ ᾿ς τὸν ὦμο,  
ἔλεγε ᾿ς ἓνα παιδάκι, ποῦ τοῦ ἔδεχνε τὸν δρόμον·  
μὴ, παιδάκι μου, μὴν τρέχῃς, καὶ πολὺ ὀπίσω μνήσκω·  
ἐσὺ εἶς εὐτυχισμένο . . . τὰ ματάκια σου τὰ ἔχεις,  
γερά ἔχεις ποδαράκια, κ' ἐλαφρὸ σὰν λάφι τρέχεις . . .  
ἐγὼ ἔχασα τὸ φῶς μου ᾿ς τοῦ Μισολογγοῦ τὴν πόλιν,  
καὶ τὸ ἓνα μου ποδάρι μὲ τὸ ἄρπαξε τὸ βόλι.

Ποῦ νὰ εἵμασθε, παιδί μου; . . εἶναι νύκτα; . . εἶναι μέρα; . .  
— νύκτα εἶναι! . . . ᾿ς τὸ Ἀνάπλι ἐζυγώσαμε, πατέρα.  
— ᾿Σ τὸ Ἀνάπλι! — Κλαίεις γέρο; — Τὰ παλῆρά μου ἐνθυμοῦμαι..  
τ' ἤμουν πρῶτα, τ' εἶμαι τώρα στέκουμαι καὶ συλλογοῦμαι . . .

<sup>1</sup> Τὸ παρὸν ποιημάτιον εἶχε συνταθῇ κατ' αὐτὸν τὸν μῆνα, καὶ περιφέρετο χειρόγραφον μέχρι τοῦ Αὐγούστου, ὅτε ἐξεδόθη διὰ τοῦ ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ.

ἔς τὸ Ἀνάπλι! ἐγὼ πρῶτος καὶ μὲ τὸ σπαθὶ ἔς τὸ στόμα,  
πῆδησα ἔς τὸ Παλαμίδι·

ἀπὸ ἓνα ἔς ἄλλον βράχο πρῶτα ρίπτουμουν σὰν φίδι,  
καὶ σηκώνω μόλις τώρα τὸ βαρύνεκρό μου σῶμα.

Ἐτυφλάθηκα . . . δὲν βλέπω τῆς Ἑλλάδος τὰ βουνά,  
κὴ ὁ ἐλεύθερός της ἥλιος ἔς τὰ ματάκια μου δὲν λάμπει . . .  
δενδροσκεπάστοι, ὠραιῶι κ' αἵματοβρεμμένοι κάμποι,  
ἔς ἐσᾶς τώρα κόσμος ἄλλος ζωὴν ἥσυχην περνᾷ·  
ἐγὼ μόνος, γιὰ νὰ ζήσω, τρέχω καὶ ψωμοζητῶ·  
ἔς τὰ ἐρημοκλήσια μέσα καὶ ἔς τοὺς δρόμους ξενυκτῶ.

Παντοῦ εἶμ' ἀπορριμμένος,  
Ξένος εἶμαι ἔς τὴν Ἑλλάδα, καὶ ἔς τὸ σπίτι μ' εἶμαι ξένος.

Ὁλος ἄλλαξε ὁ κόσμος, καὶ τὴν σήμερον ἡμέρα  
τὰ παιδιὰ εἰς τὴν Ἑλλάδα δὲν γνωρίζουν τὸν πατέρα·  
ταῖς θυσίαις, τοὺς ἀγῶνας ξέχασαν τῶν παλαιῶν,  
καὶ τὸν Πλοῦτον ἔχουν ὅλοι διὰ μόνον τοὺς θεόν.  
Προσπαθῶ τοῦ κάκου ναῦρω ἓναν φίλο τοῦ παλαιοῦ μας,  
τοῦ ἡρωϊκοῦ καιροῦ μας.

Ἄλλοι πέθαναν, καὶ ἄλλοι ζοῦν ἀπ' ὅλους ξεχασμένοι·  
ὅπου κὴ ἂν σταθῶ, μὲ σπρώχνουν, μὲ περιγελοῦν οἱ ξένοι.

Ξένοι, μὴν περιγελᾶτε τὰ χυμένα μου τὰ μάτια,  
τὸ σπασμένο μου ποδάρι·  
τοῦ μεγάλου Μπότζαρή μας ἤμουν πρῶτο παλληκάρι·  
ἡ παληά μου φουστανέλλα, ὅπου βλέπετε κομμάτια,  
χάρισμα τοῦ Καραϊσκού, ἀπὸ δόξα μὲ σκεπάζει·  
τὸ σπαθὶ αὐτὸ, ποῦ φέρνω ἔς τὸ πλευρό μου κρεμαστὸ,  
ἂν δὲν ἦναι μὲ χρυσάφι καὶ κοράλλια σκεπαστὸ,  
εἶν' ἐνθύμησις φίλης τοῦ ναυάρχου μας Τομπάζη.

Ἡρωες ἐξακουσμένοι,  
καὶ ἂν ἦσθε παιθαμμένοι,  
ἔς τὴν ἐνθύμησιν τοῦ κόσμου, ἔς τὴν ἐνθύμησίν μας ζῆτε·  
πέθαναν, κὴ ἂν ζοῦν ἀκόμα, ὅσοι ἄτιμοι πολῖται  
εἰς τοὺς τάφους σας πατοῦν,  
νὰ κληρονομήσουν ὅλας τὰς θυσίας σας ζητοῦν,  
καὶ ἀφίνουν τῆς πατρίδος τοὺς πατέρας, τοὺς προμάχους,  
νὰ ψωμοζητοῦν ἔς τὰς πόλεις καὶ νὰ ξενυκτοῦν ἔς τοὺς βράχους.

## Ο Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ ΕΙΣ ΤΟ ΣΥΜΒΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ.

(ΤΟΝ ΙΟΥΝΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἄλλεπάλληλοι ὑπὲρ ἐθνοσυνελεύσεως καὶ συντάγματος ἀναφοραὶ διαφόρων ἐπαρχῶν τοῦ Κράτους ἤρχοντο εἰς τὸ συμβούλιον τοῦ Ἱ. Καποδίστρια, ὅστις ἄλλοτε μὲ ἀγανάκτησιν καὶ ὕβρεις τὰς ἔρριπτε κατὰ γῆς, καὶ ἄλλοτε διὰ τῆς συνήθους ἀσυρράπτου διαλεκτικῆς του ἐζήτει νὰ πείσῃ τοὺς ὑπουργοὺς του καὶ τοὺς γερο-συναστὰς, ὅτι τῆς ἐθνικῆς συνελεύσεως ἢ συγκρότησις καὶ τοῦ συντάγματος ἢ πραγματοποίησις δὲν ἐσύμφερον κατ' οὐδένα λογὸν εἰς τὴν Ἑλλάδα. Μίαν τὸν τοιοῦτων ὁμιλιῶν του ἠθέλησα νὰ παρωδήσω εἰς τοὺς ἀκαλούθους στίχους.

Καλῶς ἦλθετε . . . Καθίστε . . . Ἡθελα νὰ σᾶς λαλήσω·  
περὶ συνελεύσεώς σας  
καὶ περὶ συντάγματός σας  
διπλωματικὰς μου σκέψεις ἔχω νὰ σᾶς ἀναλύσω . . .  
ἐπειδὴ κ' ἡ συμμαχία δὲν συσκέπτεται σπουδαίως,  
ἐπειδὴ ἐλπίς δὲν εἶναι Ἑγεμῶν νὰ ἔλθῃ νέος,  
κ' ἐπειδὴ τὸ τῶν ὀρίων σχέδιον τῆς Βρεταννίας  
πολλὰς φέρει δυσκολίας,  
κ' ἐπειδὴ συχνοσυμβαίνουν ταραχαὶ κ' ἐπαναστάσεις,  
κ' ἐπειδὴ τῆς Πολωνίας ὀλεθρία εἶν' ἡ στάσις,  
κ' ἐπειδὴ ὁ Εἰνάρδος . . . κ' ἐπειδὴ ὁ Περιέρος . . .  
κ' ἐπειδὴ ἀπὸ τὸ ἓνα καὶ ἀπὸ τὸ ἄλλο μέρος . . .  
ἐπομένως, λοιπὸν, ἄρα, διὰ ταῦτα καὶ δι' ἄλλα,  
τοῦ ἵν' στάτου κουδ, τοῦ ἴδεμ ἀντικείμενα μεγάλα,  
ἢ Συνέλευσις τοῦ ἔθνους, τὸ αἰσθάνεσθε καλὰ,  
θέλει φέρει 'ς τὴν Ἑλλάδα δυστυχήματα πολλὰ.

Στρέψετε κ' εἰς ἄλλο μέρος, κύριοι, τὴν προσοχήν σας,  
καὶ ἴδετε, μὲ τὴν ἄκραν καὶ συνήθη φρόνησίν σας,  
πῶς πηγαίνει κ' ἡ Εὐρώπη·  
'ς τὸν ἀνταρκτικὸν τῆς πόλον φάνηκαν καινούριοι τόποι,

καὶ κοντὰ ἔς τὴν Σικελίαν μία νῆσος φλογερὰ  
 πῆδησεν ἀπ' τὰ νερά·  
 ἡ πανοῦκλα ἐρημόνει τῶν Ὀθωμανῶν τὰς πόλεις,  
 κ' ἡ χολέρα δεκατίζει τοὺς κατοίκους τῆς γῆς ὅλης.  
 κήρυξαν κατὰ τῶν Βέλγων πόλεμον ἡ Κάτω-Χώραις·  
 σύνταγμα λοιπὸν ταιριάζει ἔς τὴν Ἑλλάδα τέτοιαις ὥραις;  
 ἐκτὸς τούτου καὶ κομήτης μετ' ὀλίγον θὰ περάσῃ·  
 σύνταγμα ζητοῦν, ὁ κόσμος ἐν ᾧ πάγει νὰ χαλάσῃ;  
 ἐπομένως, λοιπὸν, ἄρα, διὰ ταῦτα καὶ δι' ἄλλα,  
 τοῦ ἐν στάτου κουδ, τοῦ ἴδεμ ἀντικείμενα μεγάλα,  
 σύνταγμα δὲν σᾶς συμφέρει, καὶ σᾶς εἶμαι ἀναγκαῖος,  
 καὶ νὰ τρέχῃ ἔς τὰ νερά μου ὁ καθεὶς σας ἔχει χρέος.

Δέν μ' ἀκούουν. Δέν μ' ἀκούουν. Σύνταγμα ζητοῦν πέντ' ἔξι,  
 σύνταγμα, ἐξαρτησίαις,<sup>1</sup> βουλαίς, νόμους, ὅ,τι βρέξῃ.  
 Τὴν σειρὰν τῶν ἰδεῶν μου, κύριοι, ἀκολουθεῖτε,  
 καὶ ἐξάρτητοι νὰ ᾔσθε πῶς δέν πρέπει θὰ ἰδοῖτε·  
 παντὸς ἔθνους κοινωνία τίποτε δέν εἶναι ἄλλο  
 παρ' ἀνθρώπων ἐνωμένων ἓνα σύστημα μεγάλο·  
 καὶ καθὼς, ὅταν σαπίσῃ τῆς χειρὸς σου ἓνα μέρος,  
 μέ τὸ κόψιμόν της μόνον προλαμβάνεις τὴν γαγγραινα,  
 καὶ καθὼς ἡ ἀτμοσφαῖρα μέ τὸ βάρος τοῦ ἀέρος  
 εἰς τοὺς πόρους τῶν ἀνθρώπων τὰ ὑγρά κρατεῖ κλεισμένα,  
 καὶ καθὼς εἰς τὰς φλογώδεις καὶ βιαίας ἀσθενσίας  
 εἶναι ἀφευκτος ἀνάγκη συνεχοῦς φλεβοτομίας . . .  
 ἐπομένως, λοιπὸν, ἄρα, διὰ ταῦτα καὶ δι' ἄλλα,  
 τοῦ ἐν στάτου κουδ, τοῦ ἴδεμ ἀντικείμενα μεγάλα,  
 μέ τὰ μάτια σφαλισμένα ἔς τὸν ζυγὸν τοῦ Τούρκου πέστε,  
 καὶ βασιγιάδικη σερβέτα ἔς τὸ κεφάλι σας φορέστε.

<sup>1</sup> Ὁ Ἰ. Καποδίστριας συνειθίζει νὰ λέγῃ ἐξαρτησίαν τὴν ἀνεξαρτησίαν, ὡς νὰ εἶχεν ἀπέχθειαν καὶ κατ' αὐτῆς τῆς λέξεως· ὅμοιος εἰς τοῦτο μὲ τὸν σύγχρονόν μας ἀκρίνον μονάρχην, τοῦ ὁποίου ἡ πρὸς τὸ σύνταγμα ἀποστροφή ἠφθασεν εἰς τοιοῦτον βαθμὸν, ὥστε ἀκούων ποτὲ τὸν ἀρχιατρὸν τοῦ ὀμιλοῦντα περὶ ἰδιοσυγκρασίας, τῆς ὁποίας ἡ γαλλικὴ ἔκφρασις συμπίπτει μὲ τὴν λέξιν σύνταγμα (Constitution), τὸν εἶπε μὲ ἀγανάκτησιν· Ne me parlez pas de Constitution. (Μὴ μὲ ἀναφέρῃς περὶ . . .).

## Η ΑΝΑΦΟΡΑ ΜΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΝ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΝ.

(ΤΟΝ ΙΟΥΝΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Βλέπων ὁ Ἰ. Καποδίστριας ὅτι πανταχόθεν ἤρχοντο πρὸς αὐτὸν ὑπὲρ ἐθνοσυ-  
νελύσεως ἀναφοραὶ, καὶ προσποιούμενος ὅτι δὲν ἀνεγνώριζεν εἰς αὐτὰς τὴν γενικὴν  
θέλησιν τοῦ ἔθνους, ἐξέδωκε πρὸς τοὺς λαοὺς τῶν ἐπαρχιῶν ἐγκυκλίους δι' ὧν τοὺς  
προέτρπεκε νὰ ἐκφράσωσι μετὰ παρρησίας τὰς περὶ συγκατάσεως πληρεξουσίου καὶ  
συντάγματος ἰδίας των. Ἀλλ' ἐν τοσοῦτῃ διὰ τῶν κρυφῶν ἀποστόλων του, διὰ  
τῶν ἀσυννόμων καὶ διοικητῶν του συνέθετον ἰδικὰς του κατ' ἐθνοσυνελύσεως καὶ  
ὑπὲρ αὐτοῦ ἀναφοράς, τὰς ὁποίας διὰ τὸν βιαστέραν μέσων ἠνάγκαζε τοὺς πολί-  
τας νὰ ὑπογράψωσι καὶ νὰ τὸν ἐξαποστέλλωσι. Τὴν παραμονὴν τῆς ἀπὸ Ναύπλιον  
ἐξορίας μου ἔγραψα τὴν πρὸς αὐτὸν διευθυνομένην ἐφεξῆς ἀναφοράν.

Ἀρχηγέ σοφέ τοῦ ἔθνους, ἔς τὴν ἐγκύκλιόν σου εἶδα  
πῶς ζητεῖς τοῦ καθενός μας νὰ συμβουλευθῇς τὰ φῶτα·  
μας προστάξεις νὰ σέ ποῦμε τί συμφέρει ἔς τὴν πατρίδα·  
ἡ ἀναφορά μου, νὰ τὴν . . . "Ὀρκον ὅμως κάμε πρῶτα  
πῶς ἔς τὸ Μπούρτζι μιά σου λέξις μυστικὴ δέν θὰ μὲ βάλῃ,  
καὶ ἀμέσως, νὰ, σέ λέγω, καθὼς τόσοι ἄλλοι φίλοι·

λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,  
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Διοικεῖ τὸ Κράτος ὅλο πατρικῶς ὁ κὺρ Βιάρος·  
κίχ γι' αὐτὸν ἂν πῇ κανένας, ἔς τὴν ψυχὴ του παίρνει βάρος·  
τὴν Ἑλλάδα, Κυβερνήτη, εὐτυχῇ θὰ καταστήσῃς,  
ἓνα ἓνα τὰ παιδιὰ τῆς ἂν στρεβλώσῃς κ' ἐξορίσῃς,  
κὴ ἂν ἐνδώσῃς κατὰ γράμμα εἰς τὴν ταπεινὴ του γνώμη·  
μ' ὅλον τοῦτο καλὸ εἶναι νὰ μᾶς διοικοῦν κ' οἱ νόμοι.

Λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,  
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.



Τὸ δικαστικὸ μας μέρος προοδεύει ὅσον πάγει·  
 τὰ κριτήριά μας εἶναι παλαιοὶ Ἀρειοὶ Πάγοι,  
 καὶ κριταὶ σὰν τοὺς κριτάς μας εἰς τὸν κόσμον δέν εἶν' ὅλον,  
 καὶ ὁ Γενναῖός σου εἶναι τοῦ αἰῶνος μας ὁ Σόλων.  
     μ' ὅλον τοῦτο  
     κ' ἐν τοσούτῳ  
 λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,  
 συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Θαῦμα εἶναι, τέρας εἶναι τὰ σχολεῖα τῆς Ἑλλάδος!  
 ἄνθισε καὶ λουλουδίζει τῆς παιδείας μας ὁ κλάδος!  
 ἀπὸ τὰ πολλὰ μας φῶτα ἐσκοτίσθηκε τὸ φῶς μας,  
 καὶ δέν βλέπομεν τὴν λάμψιν τοῦ στρατάρχου Κόμητός μας,  
 καὶ ὁ Κόμης μας τοῦ κάκου φέρνει γύραις εἰς τοὺς δρόμους  
 μὲ χρυσαῖς δυὸ ἐπωμίδαις ἔς τοὺς στρατηγικοὺς του ὤμους·  
     λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,  
     συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Ἐτρελλάθηκε τὸ ἔθνος καὶ δέν ξεύρει, τὸ ἀχρεῖο,  
 καὶ δέν ξεύρει νὰ μετρήσῃ ἀπ' τὸ ἓνα ὡς ἔς τὰ δύο·  
 οἱ κατάσκοποι τί ἔχουν; τί τὸ θλάπτουν καὶ φωνάζει;  
 τοὺς πολίτας ἂν ἀκρίτως φυλακόνῃς, τί πειράζει;  
 τὸ αὐθάδικο δέν ξεύρει τί τὸ γένεται, τί κάnnει,  
 κῆ ὅπου πᾶς κῆ ὅπου γυρίσῃς μιὰ καὶ μόνη φωνὴ βγάννει·  
     « λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,  
     συνταγματάκι σᾶς ζητῶ. »

Ἡ ἀναφοραὶς ποῦ παίρνεις μὲ φοβέrais ἀπ' τὸ Κράτος,  
 ἐξοχώτατε, δέν λέγουν τὴν ἀλήθεια κατὰ πλάτος,  
 ἐστὶ μόνος ταῖς συνθέσεις· διπλωματικαῖς εἶν' ὅλαις,  
 σκοτειναῖς, κ' ἡ κάθε μιὰ των παχειὰ ψεύματα δυὸ κόλλαις.  
 Ἡ δική μου ὅμως εἶναι, ὅσον δίδεται, σαφής,  
 καὶ ἀπλὰ τὴν τελειόνω μὲ τὸ κάτω τῆς γραφῆς·  
     λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,  
     συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

## Ο ΓΕΡΟΥΣΙΑΣΤΗΣ

### ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΙΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἐν ᾧ τόσαι κοινότητες τοῦ Κράτους ἀνεφέροντο διὰ τὴν συγκάλωσιν τῆς ἐθνικῆς συνελύσεως καὶ τὴν ἀνέγερσιν τοῦ καταπατηθέντος συντάγματος, ἐν ᾧ τὸ ἔθνος ὅλον κυμαίνεμεν εἰς τόσον σάλον ἐκινδύνει νὰ ναυαγήσῃ, ἡ πρόδοιρα γερουσία ἔμενεν εἰς ἐντελὴ ἀπάθειαν, καὶ οἱ ἄπληστοι γερουσιασταὶ, λαμβάνοντες τακτικῶς τοὺς μισθοὺς των, δὲν εἶχον κεφαλὴν εἰμὴ διὰ νὰ τὴν νύωσιν εἰς τὰς αὐθαιρέτους θελήσεις τοῦ Καποδίστρια, οὐδὲ φωνὴν εἰμὴ διὰ νὰ συναινῶσιν εἰς τὰς τυραννικὰς αὐτοῦ διατάξεις. Τὸ παρανομώτατον παραστατικὸν τοῦτο σῶμα, ἐν ᾧ ἐναντίον τῆς ἀρμοδιότητός του ἐπέμβαιεν εἰς διπλωματικὰς καὶ νομοθετικὰς ἐργασίας, ὥσπερ τοῦτο ἐσύμφερεν εἰς τὸν αὐθέντην του, ἔμενεν ἄλαλον, ὅτε μία μόνη διαμαρτύρησις του ἔδυνατο νὰ σώσῃ τὸν ἐθνικὸν μας στόλον, ὅτε μία μόνη διαλύσεώς του ἀπειλὴ ἔδυνατο νὰ ἐμποδίσῃ τόσας φυγαδεύσεις καὶ τόσους φυλακισμούς. Τὸ ἀκόλουθον ποιημάτιον παριστᾷ τὰ φρονήματα τῶν πλειοτέρων τῆς γερουσίας μελῶν, προσεχόντων μόνον εἰς τὰ χίλια γρόσια τοῦ μηνιαίου των.

Τέσσαραις φοραῖς τὸν μῆνα τὸ πολὺ συνεδριάζω,  
καὶ ταῖς ἄλλαις μέραις χάσκω καὶ τὰ γρόσια μου στοιβάζω·  
μέ φωναῖς καὶ μέ φοβέραις ζητεῖ σύνταγμα τὸ Γένος·  
ἐγὼ ἥσυχος τ' αὐτιά μου μέ τὰ δύο μου χέρια πιάνω,  
τὴν πρωτομηνιά φυλάγω, καὶ κοιμοῦμαι ξαπλωμένος  
εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Τὰ εὐλογημένα χίλια 'ς τὸ χεράκι μου σὰν βάλλω,  
ἡ καρδίτσα μου ἀνοίγει καὶ χοροπηδᾷ καὶ ψάλλω·  
γένουμαι, κὴ ἂν ᾔμαι γέρος, φοίνιξ ἀνανεωμένος,  
τοῦ ταμείου ἀσημένιους ὅταν φοίνικας λαμβάνω·  
τρισευτυχισμένο βλέπω, τρισελεύθερο τὸ Γένος  
ἀπ' τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Τὰ ἐλεύθερα κεφάλια ἢ κατάρρα νὰ τὰ πάρῃ!  
 μὲ τὸ γῆρ γῆρ γῆρ τί κάνουν;  
 τὴν χολή τους μόνον σκάνουν·  
 κόκκινος ἐγὼ σὰν ῥόδι, τρυφερὸς σὰν κουκκουνάρι,  
 τρώγω, πίνω, γελῶ, παίζω, κὴ ἂν παιθάνω, θὰ παιθάνω  
 εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Γιὰ τὸ πῆδημα τοῦ ψύλλου, γιὰ τὸ σάλεσμα τοῦ γάτου,  
 οἱ συναδελφοί μου φέρνουν ἕναν κόσμον ἄνου κάτου.  
 Γένονται μαλλιά κουδάρια, καὶ φωνάζουν γέροι, νέοι,  
 καθὼς μέσ' ᾽ς τὸ συναγῶγι τῷ σαββάτῳ οἱ Ἑβραῖοι.  
 «Ἡ φωναίς σας θὰ σᾶς δώσουν, ἄνθρωποι τυφλοί, τοὺς κάνουν,  
 ἀπ' τὰ χίλια παραπάνω;»

Ποῦ τῆς ψῆφου μου θὰ ῥίψω τὸ κουκκί δὲν ἐξετάζω·  
 ἢ κυβέρνησίς μου μόνον τί ὀρέγεται κυττάζω·  
 ζητεῖ μέρα; ζητεῖ νύκτα; πρὶν τὸ μυρισθῶ ἀκόμα,  
 «ναί! ναί! μάλιστα!» φωνάζω μὲ τρεῖς πῆχες πλατὺ στόμα,  
 καὶ τὴν ψῆφο μου τὴν θάννω  
 εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Ἄν ὁ Κυβερνήτης θέλῃ, ἀπ' τὴν ἡσυχίᾳ μου κώχη  
 γιὰ τὸ ἴδιο πρᾶγμα λέγω τρεῖς τὸ ναὶ καὶ τρεῖς τὸ ὄχι·  
 μ' ὅλ' αὐτὰ μὲ κρυφοβλέπουν ὑπουργοί του ἑνὸς δύο,  
 κ' εἰς τὸ κάθε πάτημά μου μὲ προσέχουν ἂν κουτίζανω.  
 «Κύριοί μου, τοὺς φωνάζω, πιστὸς εἶμαι, σᾶς ὁμνῶ  
 εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.»



# Η ΜΥΣΤΙΚΗ ΕΓΚΥΚΛΙΟΣ

## Τ Ο Τ Ι. Κ Α Π Ο Δ Ι Σ Τ Ρ Ι Α.

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἀναγκασθεὶς τέλος πάντων ὁ Ἱ. Καποδίστριας νὰ προκηρύξῃ τὴν ἀθνακὴν συνέλευσιν, ἤρχισε νὰ μεταχειρίζεται τὴν ἐπιρροήν του εἰς τὰς ἐκλογὰς τῶν πληρεξουσίων διὰ παντοίων τρόπων διαφθορᾶς, δόλου καὶ βίας. Εἰς πολλὰ μέρη τῆς ἐπικρατείας τὸ αἷμα τῶν ἐκλογέων ἐχύθη, καὶ πολιτῶν φιλελευθέρων αἱ ἰδιοκτησίαι καταστράφησαν. Οἱ φυλακισμοὶ διαδέχθησαν τοὺς φυλακισμοὺς καὶ αἱ ἐξορίαι τὰς ἐξορίας. Ὅλαι δὲ αἱ τοιαῦται νερωνικαὶ πράξεις τοῦ Ἱ. Καποδίστρια ἐξετελοῦντο διὰ μυστικῶν ἐγκυκλίων.

Ἔκτακτοὶ ἐπίτροποι μου καὶ διοικηταὶ τοῦ Κράτους,  
εὐρισκόμεθα εἰς ζάλαις, εἰς καιροὺς κρισιμωτάτους·  
οἱ ἐχθροὶ μας, μέ μυρίζει, γλήγορα θὰ κατορθώσουν  
τὰ παπούτσια νὰ μᾶς δώσουν.

Βοηθεῖτε με, πιστοὶ μου, μέ στρεβλώσεις, μέ δεσμεύσεις,  
μέ πυρκαϊὰς, μέ φόβους, μ' ἐξορίας, μέ δημεύσεις,  
βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε 'ς τὸ μυαλό του  
πῶς λαμβάνω τέτοια μέτρα διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Ἡ συνέλευσις θὰ γένη διὰ λόγους ἀνωτέρους·  
ἐκλογαὶ πληρεξουσίων ἐπειδὴ νὰ γένουν πρέπει,  
πρὶν ἀρχίσουν, ἐξορίστε ὅσους ξεύρετ' ἐλευθέρους,  
καὶ μέ μάτι λοξὸν ὅσους ἡ Κυβέρνησίς σας βλέπει.  
Εἰς τὴν Ῥούμελην ἐβγάτε μέ μαχαίρια καὶ μέ ξύλα,  
καὶ τὰς ἐκλογὰς χαλάστε τοῦ Τρικούπη καὶ τοῦ Ψύλλα.  
Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε 'ς τὸ μυαλό του  
πῶς πατῶ τοὺς νόμους ὅλους διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Ἐς τὴν Τριπολιτσά, ἔς τὴν Πάτρα, ἔς τὸ Ἀνάπλι, ἔς τὰ Θερμιά  
 ἔγενε φιλελευθέρων ἔγεν' ἐκλογὴ κάμμιά;  
 οἱ τρανοὶ διοικηταί μου ἔδειξαν τῷ ὄντι στῆθος·  
 μέ τὴν σπάθα τους ἔς τὸ χέρι ῥματοκύλισαν τὸ πλῆθος,  
 καί, προκρίνοντες ἐμένα κῆ ἀπ' αὐτόν τους τὸν θεόν,  
 ἔσφαξαν ἔς ταῖς ἐκκλησίαις τὸν ἀνόητον λαόν.  
 Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ἔς τὸ μυαλό του  
 πῶς βουτήχθηκα ἔς τὸ αἷμα διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Βάλετε τὰ δυνατά σας, καὶ τῶν χωρικῶν ἀνθρώπων  
 ἀγοράσετε τὰς ψήφους μέ ψευτιάς, μέ κάθε τρόπον.  
 Ἄν σᾶς λείπη κάπου κάπου ἡ μονέδα ἢ χρυσή,  
 παίρνετέ τους εἰς τὰ σπίτια καὶ κερναῖτε τους κρασί.  
 Εἶπα εἰς τὸν κύρ Γλαράκη (ἂν πρὸς βάρος του δὲν ἦτον)  
 ἀπὸ τὰ γλυκὰ κρασιά του νὰ σᾶς στείλῃ τὸ ἓν τρίτον.  
 Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ἔς τὸ μυαλό του  
 πῶς ζῆτῶ νὰ τὸ μεθύσω διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Στείλετέ μ' ἀντιπροσώπους γεωργοὺς καὶ ζευγολάτας  
 καὶ ἀνθρώπους μέ τὰς πτέρνας ἀπὸ χῶματα γεμάτας.  
 Πλὴν νὰ γράφουν δὲν θὰ ξεύρουν . . . Ἐχω ἡ γὰρ χαρτί, μελάνι.  
 Πλὴν δὲν θάχουν πολλὰ φῶτα . . . Ὁ Περρούκας μου τοὺς φθάνει·  
 θὰ κανοναρχῇ ὁ Σταῦρος, ὁ κύρ Αἰνιὰν θὰ ψάλλῃ,  
 καὶ «ἀμήν» αὐτοὶ θὰ λέγουν μέ ξεσκύφωτο κεφάλι.  
 Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ἔς τὸ μυαλό του  
 πῶς εἰς τὸν ζυγὸν τὸ βάλλω διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Ἐς τοὺς πληρεξουσίους ἔπετε πῶς τὸν ὑστερόν μου γρόππον  
 ξώδευσα εἰς τὰς ἐκτάκτους πληρωμὰς τῶν κατασκόπων.  
 Πλὴν ἂς ἔχουν ὅλοι θάρρος, κ' ἡ κορφή μου δὲν ἰδρόνει·  
 ὁ κύρ Παπαδόπουλός μου εἰς χαρτί θὰ τοὺς πλερόνῃ·  
 μέ τὴν ὑψηλὴν χημεῖαν, ποῦ ἔς τὰ δάκτυλά του ξεύρει,  
 καὶ τὴν μέθοδον πῶς κάμνουν τὸ χρυσάφι θὰ ἐφεύρῃ.  
 Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ἔς τὸ μυαλό του  
 πῶς ὁ χριστιανὸς δουλεύει διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Οσον δι' ἐμέ, τοῦ ἔθνους ἀρχηγὸς δέν ἐπεθύμουν  
οὔτε μιὰν στιγμὴν νὰ ἤμουν.

Τὸν ἐπταετῇ μου θρόνον καταδίκην θεωρῶ,  
καὶ ν' ἀνθέξω εἰς τὸ βάρος τῆς Ἀρχῆς δέν ἔμπορῶ·  
πλὴν ξορίζω, φυλακόνω, χαλνῶ πόλεις, καίω στόλους,  
κὴ ἀρχηγὸς ζητῶ νὰ μένω μέ τῆς γῆς τοὺς τρόπους ὅλους.  
Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε 'ς τὸ μυαλό του  
πῶς τὰ πάντα ὑποφέρω διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Ἐς τὴν συνέλευσιν αὐτὴν μας σκοπὸν ἔχω, ἂν νικήσω,  
νὰ κρεμάσω, νὰ φουρκίσω  
διαδασμένους, ἀδιαβάστους, κτηματίας, χωρικοὺς,  
πρώτης τάξεως, δευτέρας, ἱερεῖς καὶ λαϊκοὺς.  
Εἰς τὸν Ῥάμφον μου θὰ δώσω τοῦ Μιαούλη τὸ παλάτι,  
καὶ τοὺς πύργους τοῦ Ζαήμη 'ς τὸν πιστό μου Μαυρομμάτη.  
Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε 'ς τὸ μυαλό του  
πῶς Ἀλῆ-Πασᾶς θὰ γένω διὰ μόνον τὸ καλὸ του.



## Ο Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ

### ΑΠΟΛΟΓΟΤΜΕΝΟΣ ΕΠ' ΕΘΝΙΚΗΣ ΣΤΝΕΛΕΤΣΕΩΣ.

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ο 'Ι. Καποδίστριας, βλέπων τὴν συγκρότησιν τῆς ἰθυσυμμελέουσας πλησιάζουσαν, ἤρχισε νὰ συγγράφῃ ἀπολογίαν τοῦ ρητορικωτάτην, ἐλπίζων δι' αὐτῆς νὰ κερδίσῃ τὰς ψήφους τῶν πληρεξουσίων καὶ νὰ κατατροπώσῃ τοὺς ἀντιπάλους του. Οἱ ὑπουργοί. του μᾶς παρίστανον ὡς φόβητρον τὸ πόνημα τοῦτο, καὶ, ὅσάκις ὁ Κυβερνήτης εὐρίσκετο ἀνησυχημένος, ἔλεγον εἰς τὸ δημόσιον ὅτι καταγίνεται εἰς τὴν σύνθεσιν τοῦ πολυβυλλήτου αὐτοῦ λόγου του. Διὰ νὰ καταστήσῃ γελοῖον καὶ νὰ ματαιώσῃ τὴν τοιαύτην ἐπιχείρησιν του, συνέθεσα τὸ ἀκόλουθον ποιημάτιον.

Πληρεξούσιοι τοῦ ἔθνους, σεβαστὸν κριτήριόν μου,  
νὰ σᾶς δώσω ἤλθα λόγον τῶν νομίμων πράξεών μου.  
Ἡ Ἑλλάς, χάριτι θεῆς, βλέπετε, δὲν ἐδουλώθη·  
ἂν ἡ Σάμος, ἂν ἡ Κρήτη ᾗ τοὺς ἐχθρούς μας παρεδόθη,  
ἂν τὰ φρούρια δὲν πῆρα τῆς Εὐρίπου, τῆς Ἀθήνας,  
καὶ ἂν ἔπαιξα τὸ πρᾶγμα δεκαπέντε σωστοὺς μῆνας,  
εἶχα λόγους ἀνωτέρους·  
αἱ Αὐλαί... Ἐγώ... τὸ ἔθνος... ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους  
θεωροῦντες... Εἶχα κῆ ἄλλα νὰ σᾶς ᾤω... πλὴν τί τὸ κάμεις;  
σ' ἀμποδίζουν νὰ λαλήσῃς αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Ἄν κατώρθωσα νὰ καύσω τὸν πολύτιμόν μας στόλον  
μέ τὴν βίαν, μέ τὸν δόλον,  
καὶ ἂν ἔχυσα τὸ αἷμα τῶν Ἑλλήνων εἰς τὸν Πόρον,  
μέ τὸ μισθωτὸ μαχαίρι τῶν πιστῶν μου δορυφόρων,  
ἂν μέ σκῆπτρον ξένου κράτους θέλῃσα νὰ σᾶς παιδεύσω  
καὶ μέ ὅλην τὴν Εὐρώπην τὴν Ἑλλάδα νὰ μπερδεύσω,

εἶχα λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαὶ . . . Ἐγώ . . . τὸ ἔθνος . . . ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους  
θεωροῦντες . . . Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς 'πῶ . . . πλὴν τί τὸ κάμεις;  
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσης αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Θερμὸς εἶμαι δημοκράτης . . . γιὰ τὸ σύνταγμα παιθαίνω·  
ἀν μὲ εἶδετε τρεῖς χρόνους τ' ἄρθρα του νὰ παραβαίνω

κὴ ἀπ' τοὺς ὅρκους μου νὰ λείπω,  
γράμματα νὰ κρυφανοίγω καὶ νὰ κυνηγῶ τὸν Τύπο,  
σπίτια νὰ πατῶ τὴν νύκτα, καὶ πολίτας, πρὶν τοὺς κρίνω,  
νὰ ξορίζω, νὰ ξυλίζω καὶ τὰ νύχια τος νὰ χύνω,

εἶχα λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαὶ . . . Ἐγώ . . . τὸ ἔθνος . . . ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους  
θεωροῦντες . . . Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς 'πῶ . . . πλὴν τί τὸ κάμεις;  
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσης αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Ἵπερπλούτισα τὸ γένος (μάρτυρες οἱ ἀδελφοί μου  
καὶ τρεῖς τέσσαρες πιστοί μου,  
ὅπου τρέχουν πουργὸ βράδυ μὲ τὰ τάλαρα 'ς τὴν τσέπη).  
Πλὴν τοὺς πρώτους τῆς Ἑλλάδος ὁ καθένας πτωχοὺς βλέπει·  
πλὴν τοῦ Μπότζαρη ταῖς κόραις, τὰ παιδιὰ τοῦ Καραϊσκού,  
ἄφησα νὰ ζοῦν μ' ἐλέη, μὲ μαζώματα τοῦ δίσκου.

Εἶχα λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαὶ . . . Ἐγώ . . . τὸ ἔθνος . . . ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους  
θεωροῦντες . . . Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς 'πῶ . . . πλὴν τί τὸ κάμεις;  
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσης αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Ἦμπορεῖ νὰ διῇ ὁ Πλάστης εἰς τῶν σπλάγχνων μου τὸ βάθος·  
ἡ ἀγάπη τῆς πατρίδος, νὰ τὸ μοναχό μου πάθος·  
πλὴν κατέτρεξα τὰ φῶτα· πλὴν διέφθειρα τὰ ἥθη.  
πλὴν εἰς πλῆθος κατασκόπων χρυσὸς ἀφθονος ἐχύθη·  
πλὴν ἠθέλησα νὰ σβύσω καὶ μεγάλους καὶ μικροὺς·  
πλὴν νὰ διῶ τοὺς πρώτους ὅλους ἐπεθύμησα νεκρούς.

Εἶχα λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαὶ . . . Ἐγώ . . . τὸ ἔθνος . . . ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους  
θεωροῦντες . . . Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς 'πῶ . . . πλὴν τί τὸ κάμεις;  
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσης αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.



Σᾶς ἀπέδειξα πῶς εἰμαι ἄμεμπτος . . . Δὲν τ' ἀμφιβάλλω·  
 σύνταγμά σας ἐγὼ εἶμαι . . . Μὴν ζητεῖτε σύνταγμ' ἄλλο·  
 δείξετέ με, σὰν 'ς τὸ "Αργος, ἀφοσίωσιν τελείαν·  
 δώσετέ με, σὰν 'ς τὸ "Αργος ἐντελῇ δικτατωρίαν,  
 καὶ ὁμνύω 'ς τοῦ Βιάρου τὴν ζωὴν πῶς, ἂν μπορέσω,  
 προκομμένους κῆ ἀπροκόπους χέρια πόδια θὰ σᾶς δέσω.

Ἔχω λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαί . . . Ἐγὼ . . . τὸ ἔθνος . . . ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους  
 θεωροῦντες . . . Εἶχα κῆ ἄλλα νὰ σᾶς πῶ . . . πλὴν τί τὸ κάμεις;  
 σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσης αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.



## Ο Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ

### ΔΗΜΗΓΟΡΩΝ ΠΡΟΣ ΤΟΤΕ ΤΑΡΑΙΟΤΣ

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1831.)

•

Ἐν ᾧ προπαρεσκεύαζεν ὁ Ἱ. Καποδίστριας τὴν ἐθνοσυνέλευσιν, διαπραγματεύετο συγχρόνως συμβιβασμὸν μὲ τοὺς Ὑδραῖους, ζητῶν νὰ τοὺς ἐξαπατήσῃ μὲ μυρίας ψευδεῖς ὑποσχέσεις· ἱερεῖς, ἐμπόρους, διαφόρους μυστικούς ἀποστόλους ἔμπον ἀκαταπαύστως εἰς Ὑδραν. Ἀλλὰ ὅλα τὰ μηχανουργήματά του ἐθραύοντο εἰς τοὺς βράχους τῆς ἐνδόξου αὐτῆς νήσου. Διὰ νὰ τὸν ἀποτρέψω ἀπὸ τὴν τωιαύτην ματαιοκονίαν καὶ διὰ ν' ἀνοιχθῶσιν ἐν ταύτῃ ἔτι μᾶλλον τὰ ὄμματα τοῦ ὑδραϊκοῦ λαοῦ, συνέθεσα τὸ ἐφεξῆς ποιημάτιον.

Κάτοικοι τῆς νήσου Ὑδρας, σκοπὸν ἔχω, ἂν μπορέσω,  
μ' ἓνα δύο τάγματά μου εἰς τὴν πόλιν σας νὰ πέσω,  
καὶ αὐτὸ πρὸς ὄφελός σας, πρὸς κοινὴν σας εὐτυχίαν·  
ἂν παραμικρὰν εἰς τοῦτο ἔχετε ἀμφιβολίαν,  
καμαρώσετε τὸν Πόρον . . . Ἐχετε τί νὰ μὲ πῆτε;  
διέτ' ἐκεῖ τί εὐταξία! Γεννητὴ ψυχὴ σπαράζει;  
πετεινὸς φωνίτσα βγάζει;  
ὦ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Θὰ σᾶς δώσω τὸν κύρ Ῥάμφον ἑκτατον διῶικητὴν,  
καὶ τὸν κύρ Ποταμιάνον ἀστυνόμον καὶ κριτὴν.  
Ἵς τῆς θαλάσσης τὸν μινίστρον, τὸν ἐλεύθερον Γλαράκη,  
κάθε μῆνα μιὰ φορά  
δύο τρία βαρελάκια θὰ νὰ στέλλετε κρασάκι,  
καὶ εἰς ἐμένα κάπου κάπου μιὰ μικρὴν ἀναφορά·  
τρισευτυχισμένοι 'ς τ' ἄλλα, τρισελεύθεροι θὰ ζῆτε.  
ὦ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Διὰ τὸ καλὸ τῆς Ἰδρας ὁ πτωχὸς Ἰδρωσα τόσο!  
 ζήτησα τρίγκ τράγκ τὰ γρόσια τοῦ Κοινοῦ σας νὰ πλερώσω.  
 Δὲν σᾶς εἶπα· «εἰς τὰ δέκα καταιβάσετε σεῖς δύο,  
 ἄλλα δύο ἐγὼ παίρνω, μὲ χαρίζετε δυὸ ἄλλα,  
     καὶ μὲ διάφορα μεγάλα  
 εἰς χαρτὶ θὰ σᾶς μετρήσω τ' ἄλλα τέσσαρα, ὁμνύω;»  
 Πλὴν σᾶς πῆραν 'ς τὸν λαιμὸ τους οἱ κακοὶ σας συμπολλται·  
 ὦ, ἐλάτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Τὰ καράδια σας, ποῦ τρέχουν σὰν τ' ἀκούραστα δελφίνια,  
 πάλευσαν μὲ τοῦ Σουλτάνου τὰ θεώρατα δελίνια.  
 Ἄν ἐπάνω κάτω τρέχω γιὰ νὰ μὴν σᾶς μείνῃ ἓνα,  
 ξεύρετε γιατί τὸ κάμνω; γιὰ νὰ ζῆτε 'ς τὸν λιμένα·  
 δὲν μπορῶ χωρὶς τρομάρα, χωρὶς σύγχυσιν μεγάλην,  
 τὰ παιδάκια μου νὰ βλέπω εἰς μιὰν θάλασσαν κ' εἰς ἄλλην.  
     Πλὴν ἐσεῖς δὲν μ' ἐννοεῖτε·  
 ὦ, ἐλάτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Σεῖς ἐσωσετε, Ἰδραῖοι, σεῖς μονάχοι τὴν πατρίδα·  
     πλὴν φωνάζετε· «πεινοῦμε·  
 μὲ τοῦ βράχου μας ταῖς πέτραις νὰ χορτάσουμε μπορούμε;  
 — ὦ, πεινάτε; μὴ σᾶς μέλῃ! ἐγὼ ἔχω τὴν φροντίδα·  
 τὰ λαμπρὰ ὀνόματά σας καὶ τὰ ἔργα σας τὰ θεῖα  
 θὰ προστάξω νὰ τὰ γράφουν εἰς ὀλόχρυσά βιβλία.  
 Νὰ παραπονήσθε πλέον ἀπὸ πεῖνα δὲν μπορείτε·  
 ὦ, ἐλάτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Σύνταγμα δὲν μὲ ζητεῖτε καὶ συνέλευσιν μαζί;  
 ναὶ, τὸ σύνταγμα τὸ θέλω! ναὶ, τὸ σύνταγμα νὰ ζῇ!  
 συνταγματικοί, σᾶς δίδω εἴδησιν χαροποιάν·  
 θεωρεῖ τὸ σύνταγμά σας ὁ πιστὸς μου Αἰνιάν.  
 Ἡ συνέλευσις τοῦ Ἄργους τώρα τώρα θὰ νὰ γένῃ·  
 γύρω της θὰ στέκουν χίλιοι στρατιῶται ὡπλισμένοι·  
 πλὴν ἐλεύθεροι θὰ ᾔσθε ὅτι θέλετε νὰ 'πῆτε·  
 ὦ, ἐλάτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

# ΤΑ ΤΕΛΕΥΤΑΙΑ ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ ΤΟΥΤΙ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἡ Γενική Ἐφημερίς, ἡ ἐπικληθεῖσα Συναξάριον τοῦ Ἱ. Καποδίστρια, δὲν ἦτον ἄλλο, περὶ τὰ ἱσχυρὰ μάλιστα τῆς κυβερνήσεώς του, εἰ μὴ συλλογὴ διαταγμάτων καταδικαστικῶν καὶ θεμελιωμένων εἰς τὴν παρανομίαν. Τ' ἀκόλουθα ψηφίσματα δὲν διαφέρουν σχεδὸν τελείως ὡς πρὸς τὴν οὐσίαν ἀφ' ὧσα ὁ Ἱ. Καποδίστριας ἀδιακόπως ἐξέδιδε διὰ τοῦ Συναξαρίου του.

## Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτὲ Τώνι Μαρία.

Θεωροῦντες πῶς ὁ πλοῦτος εἰς τὰς χεῖρας τῶν μεγάλων  
γίνεται πηγὴ σκανδάλων,  
βλέποντες πῶς, καὶ μὲ ὅλην τοῦ κυρ Σταύρου τὴν σοφίαν,  
καὶ τοῦ κυρ Παπαδοπούλου τὴν ἀλχημικὴν μαγείαν,  
ἔχει χρεῖαν τὸ Ταμεῖον ἀπὸ τρισεκτάκτους φόρους,  
παρακούσαντες τὴν γνώμην ἐν ταύτῃ τῆς Γερουσίας,  
προκηρύττομεν ἐνόχους τῆς ἐσχάτης προδοσίας  
τῶν Ὑδραίων τοὺς προκρίτους καὶ τῆς Σύρας τοὺς ἐμπόρους·  
ἐπομένως προσκαλεῖται ὁ Τζοβάννης Γεννατᾶς  
ναὶ ἐκλέξη ὅσον τάχος ἐξαιρετικοὺς κριτὰς,  
ἀπὸ μὲν τὴν Γερουσίαν  
τοὺς κυρίους Αἰνιᾶνα, Μεταξᾶν καὶ συντροφίαν,  
ἀπὸ δὲ τοὺς γραμματεῖς μας τὸν Γλαράκην, πρὶν ἀρχίσῃ  
τῆς ὑπνωτικῆς του πλόσκας τὸ κλοῦ κλοῦ ναὶ τὸν ζαλίσῃ.

Νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,  
κὴ ὅσους ἔχουν ταλαράκια κρεμασμένους εἰς τοὺς δρόμους.

### Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτὲ Τώνι Μαρία.

Θεωροῦντες πῶς τα φῶτα τὰ πολλὰ δὲν φέρουν ἄλλο  
παρὰ θάμβωμα μεγάλο,  
βλέποντες πῶς χωρὶς μέσα καὶ μὲ γράμματα δυὸ τρία  
κατωρθώσαμεν ὡς τώρα τόσα τέρατα σημεία,  
καὶ τὰ κάμαμεν μὲ 'Ράμφους, μ' ἀπροκόπους Κολανδρούτσους,  
παρακούσαντες τὴν γνώμην ἐν ταύτῃ τῆς Γερουσίας,  
προκηρύττομεν ἐνόχους τῆς ἐσχάτης προδοσίας  
τοὺς Ζωγράφους, τοὺς Τρικούπας καὶ τοὺς ἐβδομῆντα Σούτσους·  
ἐπομένως προσκαλεῖται τῶν Κορφῶν τὸ παλληκάρι,  
ὁ κὺρ κόμης Αὐγουστῖνος, εἰς τὴν "Τδραν νὰ στρατεύσῃ,  
κ' ἐμπρὸς ὅλους νὰ τοὺς βάλλῃ μὲ σπαθὶ καὶ μὲ σκουτάρι.  
"Αν μ' ἐκείνους δὲν τολμήσῃ στῆθος στῆθος νὰ παλεύσῃ,  
ἐκεῖ πάντοτε γυρίζουν ἀνεμόμυλοι μεγάλοι,  
μὲ αὐτοὺς ἄς πολεμήσῃ καὶ τὰ θυάζει 'ς τὸ κεφάλι.  
Νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,  
κὴ ὅσους ἔχουν ἀσπροῦ φῶτα κρεμασμένους εἰς τοὺς δρόμους.

### Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτὲ Τώνι Μαρία.

Θεωροῦντες ὅτι ὅσοι παλαιὰς δουλεύσεις ἔχουν  
'ς τὰ τυφλὰ μ' ἐμᾶς δὲν τρέχουν,  
βλέποντες ὅτι συμβάλλει 'ς τὸ δημόσιον καλὸν  
νὰ κληρονομήσῃ ἓνας τὰς θυσίας τῶν πολλῶν,

καὶ 'ς τ' ἀνάθεμα νὰ πάγουν ὅσοι ἔχουν κάποιαν φήμην,  
 παρακούσαντες τὴν γνώμην ἐν ταύτῃ τῆς Γερουσίας,  
 προκηρύττομεν ἐνόχους τῆς ἐσχάτης προδοσίας  
 τοὺς αὐθάδεις Κουντουριώτας καὶ τὸν ἄπιστον Ζαήμην·  
 ἐπομένως προσκαλοῦμεν τὸν πιστό μας Σπηλιάδη,  
 'ς τὸν καφέ μας τὴν αὐγίτσα, 'ς τὸ συμβούλιον τὸ βράδυ,  
 μὲ τὸ φέσι του 'ς τὸ χέρι, μὲ φλοκκάτα σταυρωμένη,  
 καὶ μὲ κεφαλὴ σκυμμένη,  
 τ' ὄνομα νὰ καταρᾶται τοῦ Μισοῦλη καὶ μαζί  
 τοῦ Ἀντῶνι Κριεῖτῃ.  
 νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,  
 κῆ ὅσους ἔχουν ἐκδουλεύσεις κρεμασμένους εἰς τοὺς δρόμους.

### Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτὲ Τῶνι Μαρία.

Θεωροῦντες πῶς ὁ ὄρκος νὰ φυλάττεται δὲν πρέπει  
 ὅταν εἰς τοῦ Κυβερνήτου τὸ καλὸν δὲν ἀποβλέπη,  
 βλέποντες ἐξ ἄλλου μέρους πῶς πολλοὶ ἀπ' τοὺς πιστοὺς μας,  
 ὅπου τρώγουν τοὺς μισθοὺς μας,  
 μιᾶς ἐνόρκου ἐταιρίας μέλη τόλμησαν νὰ γένουν,  
 παρακούσαντες τὴν γνώμην ἐν ταύτῃ τῆς Γερουσίας  
 προκηρύττομεν ἐνόχους τῆς ἐσχάτης προδοσίας  
 ὅσους ἀπ' αὐτοὺς θελήσουν εἰς τὸν ὄρκον τοὺς νὰ μένουν·  
 ἐπομένως προσκαλοῦμεν τὸν μινίστρον τῆς Θρησκείας  
 νὰ βαστᾷ ἐπ' ἐκκλησίας  
 τὴν εἰκόνα μας εἰς τόπον τῆς εἰκόνης τοῦ θεοῦ,  
 ἀλληλούϊα νὰ ψάλλῃ, καὶ τὸ πλῆθος τοῦ λαοῦ  
 'ς τὴν εἰκόνα μας ἐπάνω νὰ ὁμνύῃ ἐπισήμως  
 πῶς, ἂν ἔκαμε καὶ ὄρκον, θὰ τὸν παραδῇ προθύμως·  
 νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,  
 κῆ ὅσους δὲν πατοῦν τὸν ὄρκον κρεμασμένους εἰς τοὺς δρόμους.

## Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτέ Τώνι Μαρία.

Ἐπειδὴ κ' οἱ ἀντιπρόσβεις τῆς Γαλλίας καὶ Ἀγγλίας  
 μέ στραβὸν μάς βλέπουν μάτι, ὡς ἐχθροὶ τῆς τυραννίας,  
 ἐπειδὴ μπορεί ὁ νοῦς μας μιὰν ἡμέραν νὰ πετάξῃ,  
 καὶ χωρὶς πολὺ λεμόνι προσταγὴν ῥητὴν νὰ λάβῃ  
 ὁ καλὸς μας Ἀστυνόμος ἀπ' ἐδῶ νὰ τοὺς τινάξῃ,  
 ἐπειδὴ καὶ νὰ μάς φέρῃ μπορεί τοῦτο δυστυχίας,  
 πρὶν νὰ κάμωμεν πανάκια μ' ἓνα ῥώστικο καράβι  
     πρὸς τὰ μέρη τῆς Ῥωσσίας,  
 προσκαλοῦμεν τὸν Γλαράκη, ὑπουργὸν τῶν Ναυτικῶν  
     καὶ τῶν Ἐξωτερικῶν,  
 ἔς τῶν κυρίων Ῥουὰν, Δόκινς νὰ φυσήξῃ τὸ μυαλὸ,  
 πῶς ἔς τὴν Ὑδραν τοὺς συμφέρει νὰ συρθοῦν μέ τὸ καλὸ·  
 ἀντ' αὐτῶν καλῶς νὰ ἔλθῃ ἔς τὴν καθέδραν τῆς Γραικίας  
     ἓνας πρέσβυς τῆς Τουρκίας·  
 νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,  
 κ' ἓνα τούρκικο καβούκι σύρτα φέρτα εἰς τοὺς δρόμους.

Τὰ ψηφίσματά μας ταῦτα κατὰ βάθος, μῆκος, πλάτος,  
 ὑπουργοί μας, ὅσον τάχος ἐνεργήσατε ἔς τὸ Κράτος.



## ΜΟΝΟΛΟΓΟΣ

### ΕΝΟΣ ΤΩΝ ΔΥΟ ΤΥΡΑΝΝΟΚΤΟΝΩΝ ΜΑΤΡΟΜΙΧΑΛΕΩΝ

(ΤΟΝ ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Δύο μεγάλοι ἄνδρες, ὁ Κωνσταντῖνος καὶ Γεώργιος Μαυρομυχαλῆς, καταφλεγόμενοι ἀπὸ τοῦ πατρίδος ἔρωτα καὶ μὴ ἀνεχόμενοι νὰ βλέπωσι τὴν Ἑλλάδα τόσοι αἰσχρῶς τυραννουμένην, συνέλαβον τὸν ἥρωϊκὸν σκοπὸν νὰ προσφέρωσι τὴν ζωὴν των ὑπὲρ τῆς κοινῆς σωτηρίας, καὶ θυσιασθέντες ἐθνολύσαν τὸν Ἰ. Καποδίστριαν. Δὲν ἔβαψαν δὲ τὰς χεῖρας εἰς ἀνθρώπινον αἷμα διὰ νὰ ἐκδικήσωσι πάθη των ἰδιαίτερα, ὥς τοὺς ἐσυκοφάντησαν οἱ δορυφόροι τῆς τυραννίας, ἀλλὰ μόνον διὰ ν' ἀπολυτρώσωσι τὴν Ἑλλάδα. Τὸ ἀκόλουθον ποιημάτων παριστᾷ καὶ τὰ εὐγενῆ αἰσθήματα, ἀπὸ τὰ ὅποια ἐνεπνέοντο, καὶ τὰς αἰτίας, ἀπὸ τὰς ὁποίας ὠρμήθησαν εἰς τὴν ἐπιχείρησίν των. Ἡ ποίησις αὕτη θέλει φανῇ βέβαια πολὺ τῆς ὑποθέσεως ὑποδεστέρα· καθιερώθη ὅμως τρόπον τινὰ ἀπὸ τὸν ἀθάνατον Γεώργιον, ὅστις, ἀμέριμνος εἰς τὰς παραμονὰς αὐτὰς τῆς καταδίκης του διὰ τὸν ἐπικείμενον θάνατον, ἐπανελάμβανε, λόγον, συνεχῶς τὴν ἀνάγνωσίν της μὲ τόνον φωνῆς ἐνθουσιώσης καὶ μὲ δάκρυα πατριωτικῶν παραφερῶν.

Οταν ζοῦσαν εἰς ἡμέρας δουλικὰς οἱ Ἀθηναῖοι,  
δύο ἥρωες γενναῖοι,  
ὁ Ἀρμόδιος ὁ ἓνας, ἄλλος ὁ Ἀριστογείτων,  
ἔκρυψαν μὲ ταῖς μυρσίναις τὸ ἀθάνατο σπαθί των,  
καὶ τὰ σπλάγχνα τοῦ τυράννου σπάραξαν εἰς τὸν ναόν.  
Πέθαναν . . . πλὴν μ' ἀνδριάντας τιμὰς ἔλαβαν θεῶν.  
Μιμητὴς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,  
τὸ φιλέκδικον σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,  
εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως  
θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Ἕνας πλάνος Κερκυραῖος νόμους, ὅρκους παραβαίνει·  
μὲ τὸ μισθωτὸ του χέρι Ἑλληνας ἀλυσοδένει,  
καὶ τὸ αἷμα τῆς Ἑλλάδος μὲ τὰ ὅπλα τῶν Ἑλλήνων  
ἐς ἐμφυλίους στάσεις χύνων,  
τὸν δεσποτικόν του θρόνον εἰς τοὺς τάφους μας ὑψώνει,  
καὶ κάνεις ἀπ' τὰ δεσμά της τὴν πατρίδα δὲν λυτρώνει!



Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,  
τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη·  
εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως  
θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Παντοῦ θρῆνοι, ἐξορίαι  
καὶ καταδρομαὶ κρυφαί·  
παντοῦ φόνοι, προδοσίαι  
καὶ τοῦ Σύλλα προγραφαί.

Εἰς βαρὺν ζυγὸν ὁ Ἕλλην χρόνια τέσσαρα στενάζει,  
καὶ τὰς δάφνας του μὲ λύπην νὰ μαραίνωνται κυττάζει.  
Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,  
τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,  
εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως  
θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Κυριακούλη! Κυριακούλη! ἄλλαις ἔτρεφες ἐλπίδαις,  
ὅταν πῆγες ἔς τῆς Ἡπείρου νὰ ταφῆς τὴν πεδιάδα . . .  
Εὐτυχής! τὴν καταισχύνῃ τῆς πατρίδος σου δέν εἶδες,  
κ' ἐξεψύχῃσες ἀφίνων ἐλευθέραν τὴν Ἑλλάδα·  
ἔχυσεν εἰς τὴν Ἑλλάδα δάκρυ, αἷμα ὁ καθένας·  
τόσο δάκρυ, τόσο αἷμα τὸ ἐκληρονόμησ' ἓνας!  
Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,  
τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,  
εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως  
θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Ἡ σκιά τοῦ Καραϊσκού χθές ἔς τοὺς ὕπνους μου ἐφάνη·  
εἰς τὸ μελανό της χέρι  
ἐκρατοῦσ' ἓνα μαχαίρι,  
κ' ἔκραξε· «Μαυρομυγάλαι! ὁ βαρὺς σας ὕπνος φθάνει·  
πάρτε τοῦτο μου τὸ ξίφος, ἐκδικήστε τὴν πατρίδα,  
καὶ τοῦ αἵματός σας χύστε τὴν ὑστερινὴν ρανίδα!»  
Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,  
τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,  
εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως  
θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Ὁ κρατὴρ μας, ἐπὶ χρόνους ἀφ' οὗ ἔχυσε φωταῖς,  
 ἔσθυσε . . . δὲν καίει πλέον,  
 καὶ 'ς τὴν στάκτην του τὴν κρίαν ρίπτουν ἀφοβαῖς ματιαῖς  
 οἱ αὐθάδεις Κερκυραῖοι . . . μέ σεισμὸν καὶ κρότον νέον  
 δὲν φοβοῦνται μὴν ξεσκάσῃ,  
 καὶ τοῦ φλογεροῦ θυμοῦ του ἡ ὁρμὴ μὴν τοὺς προφθάσῃ;  
 Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,  
 τὸ φιλέκδικον σπαθὶ μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,  
 εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως  
 θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Τρέμε, τύραννε! . . . ἡ ὥρα τοῦ θανάτου σου σημαίνει·  
 ἡ ὀργὴ τοῦ ἔθνους ὕλου, ἡ ὀργὴ μου σὲ προσμένει·  
 'ς τὸν ναὸν ποῦ θὰ μολύνῃς τρέχω νὰ παραμονεύσω . . .  
 τρέχω, τρέχω 'ς τοῦ Ὑψίστου τὸν βωμὸν νὰ σὲ φονεύσω . . .  
 ἔρχεται . . . τὸν προμηνύουν σάλπιγγες καὶ μουσικὴ·  
 ἔρχεται . . . τὸν προπομπεῖ μισθοφόρος φυλακὴ.  
 Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,  
 σκέπασε, Μαυρομυγᾶλη, τὸ σπαθὶ σου μὲ μυρσίνη . . .  
 τὸν προδότην τῆς πατρίδος κτύπα . . . κτύπα . . . καὶ γενναίως  
 παῖθανε καθὼς ἐκεῖνοι!



Ο ΨΕΥΔΟΚΥΒΕΡΝΗΤΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ  
ΑΓΓΟΤΣΤΙΝΟΣ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ  
ΑΠΟ ΤΟ ΠΛΟΙΟΝ ΤΗΣ ΦΤΓΗΣ ΤΟΥ  
(ΤΟΝ ΜΑΡΤΙΟΝ ΤΟΥ 1832.)

Μετά τὸν θάνατον τοῦ Ἰ. Καποδίστρια, ὁ ἀδελφός του Αἰγυυστίνος, περιωρισμένου νοὸς ἄνθρωπος, ἐμφανίζεται εἰς τὴν πολιτικὴν σκηνὴν τῆς Ἑλλάδος· ἐκλαμβάνων ὡς διπλωματικὴν ἰκανότητα τὴν μαιρακώδη φιλαρχίαν του καὶ χειραγωγούμενος ἀπὸ τοὺς ὑπαδούς τῆς ἡδὴ καταλυθείσης τυραννίδος, συνέλαβε τὸν σκοπὸν ὅτι ἀρπάσῃ τὴν ὑπερτάτην ἀρχὴν καὶ νὰ καθιερώσῃ τὴν δουλείαν τῶν Ἑλλήνων δι' ἐθνοσυνελεύσεως, τῆς ὁποίας τύπος εἶχε προαδιορισθῇ τὸ Ἄργος. Ἀλλὰ καὶ εἰς αὐτὴν τὴν κατεχομένην ἀπὸ τοὺς δορυφόρους του πόλιν, ἀπαντήσας πρόσκομμα εἰς τὰ σχέδιά του τὰς πατριωτικὰς ἀνταρτήσεις πολλῶν πληρεξουσίων, καὶ μάλιστα τῶν τῆς στερεᾶς Ἑλλάδος ἀντιπροσώπων καὶ ὀπλαρχηγῶν, ἐζήτησε κατ' ἀρχὰς νὰ δολοφονήσῃ τοὺς γενναίους αὐτοὺς ὑπερμάχους τῶν ἐλευθεριῶν μας· ἀποτυχὼν δὲ, κατὰ θεῖαν εὐδοκίαν, ἐπεχείρησεν ὑστερον νὰ τοὺς ἐξολοθρεύσῃ ἀναφανδόν, περιζώσας αὐτοὺς μὲ πυροβολιστὰς, μὲ πεζικὸν καὶ ἱππικὸν στράτευμα. Ἐκραγόντες οὕτως ἐμφυλίου πολέμου, ὁ μὲν Αἰγυυστίνος κατέφυγεν εἰς τὰ τείχη τοῦ Ναυπλίου, δειν, ἀναγορεύσας αὐτὸς ἑαυτὸν ἀρχηγὸν τοῦ ἔθνους, ἐπρόγραψε καὶ κατεδίκαιζεν ἐρήμην ὅλην τὴν Ἑλλάδα διὰ τῶν ἀργυρωνήτων ψηφισμάτων τῆς ὑποδοῦλου συνελεύσεώς του· οἱ δὲ ἐνδύξας ἀπὸ τὸ Ἄργος ὑποχωρήσαντες φιλελεύθεροι παραστάται καὶ ὀπλαρχηγοὶ, συγκεντρωθέντες εἰς τὴν χέρσον Ἑλλάδα, εἰσέβαλον μετ' ὀλίγον εἰς τὴν Πελοπόννησον, καὶ τρέψαντες εἰς φυγὴν τοὺς ὑπερασπιστὰς τοῦ ψευδοκυβερνήτου ἐφθάσαν ἀπνευστὶ μέχρι τῶν πυλῶν τοῦ Ναυπλίου, καὶ ἠνάγκασαν τὸν αἰτῶν ἀπειρῶν δυστυχημάτων νὰ καταλίπῃ διὰ νυκτὸς τὸ ἑλληνικὸν ἔδαφος μὲ τρόμον καὶ μὲ ἔδυρμούς.

Δὲν μπορῶ εἰς τὸ κακό μου κ' εἰς τὴν λύπην μου ν' ἀνθέξω·  
νὰ μὲ ποῦν· «ἀπ' τὴν Ἑλλάδα, ἐξοχώτατέ μου, ἔξω!»  
Προχθές ἤμουν Κυβερνήτης· τώρα φεύγω παλαιομοῦτσος  
μ' ἓνα ῥώσικο καράβι, καθὼς πρόλεγεν ὁ Σοῦτσος!  
Τὰ παιδιὰ μὲ τὰ λεμόνια τὸ κατόπι μου μὲ παίρνουν,  
ὅς τοὺς Κορφοὺς ἐν ᾧ οἱ Φράγκοι σὰν κατάδικο μὲ σέρνουν...  
Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!  
ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Ζήτησα τοὺς 'Ρουμελιώτας μέσ' 'ς τοῦ "Αργους τὸ παλάτι  
 νὰ τοὺς πιάσω ἕναν ἕνα, σὰν τὰ ψάρια 'ς τὸ πλεμμάτι.  
 Νὰ, τοῦ "Αργους τὸ παλάτι τ' ἄρπαξαν μὲ τὸ σπαθί τους,  
 καὶ 'ς τὰ κόκκινά μου πεύκια στρώθηκαν οἱ ψυχογοὶ τους!  
 Ζήτησα ἀπ' τὸν Μωρέα νὰ τοὺς διώξω μὲ κανόνια,  
 καὶ αὐτοὶ μὲ διώχνουν τώρα μὲ τὰ σάπια τὰ λεμόνια! . . .  
 Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!  
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Εἰς τὸ ἕνα πλάγι ἔχω συντροφιά μου τὸν Τζορτζέτο,  
 εἰς τὸ ἄλλο ἕνα πτώμα, καὶ ποῦ πάγω; 'ς τὸν Βιαρέτο . . .  
 Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!  
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Δέν τὰ κάπνισες, Βιαρέτο, σὰν ἐγὼ μ' ἕνα παπούτσι,  
 φλουριά πῆρες ὅσα ἡῦρες, καὶ δέν ἄφησες κουκκούτσι.  
 Τραδημένος ἐσὺ τώρα 'ς τὸ χρυσό σου παλατάκι,  
 ζῆς σὰν ἡσυχο ποντίκι 'ς τ' ὀλλανδέζικο τυράκι  
 κ' ἐγὼ τρέχω ζαλισμένος κὴ ἀπὸ τὸ μεθύσι ψάθα,  
 κυβερνήτης χωρὶς σκῆπτρο καὶ στρατάρχης χωρὶς σπάθα . . .  
 Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!  
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Νάπλι μου, πολλὰ τὰ ἔτη! Νάπλι μου, ἔχε ὑγείαν!  
 σὲ ἀφίνω!!! πλὴν μὲ λύπην, μ' ἐντροπὴν καὶ μ' ἀτιμίαν.  
 Μὲ ἡλιοκαμένην ὄψι, μὲ μακρὺ καὶ στραβὸ φέσι,  
 οἱ ἐξόριστοι γυρίζουν εἰς τοῦ Πλάτανου τὴν μέση.  
 'Απὸ ποιὰν ν' ἀρχίσω πρῶτα νὰ θρηνῶ ταῖς ἐντροπαῖς μου;  
 ὡς κὴ αὐταῖς μ' ἡ φίληνάδαις τραγουδοῦν ταῖς σάτυραῖς μου! . .  
 Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!  
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Πληρεξούσιοί μου, πάρτε τὰ ψηφίσματά σας πίσω!  
 ἐλθαῖς μέσα θὰ νὰ βάλω; τί μ' αὐτὰ θὰ νὰ κερδίσω;  
 δώστε με τὰ τάλαρά μου! πάρτε πίσω τὸ χαρτί σας!  
 κρῖμα τὰ γραφίσματά σας! κρῖμα ἡ ῥητορική σας!

κρίμα, Παπαδόπωλέ μου, ἡ φωτιά σου ἡ μεγάλη,  
ὅπου καὶ τὸν Κοραῆ σου νὰ ψηθῇ τὸν εἶχες βάλει! . . .<sup>1</sup>  
Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!  
ἓνας κόντες εἶναι μέσα.

Τὴν συνέλευσιν θυμοῦμαι τοῦ Ναυπλίου . . Τί λαμπρότης!  
'ς τὸ Βουλευτικὸ μὲ πῆγε ἄρον! ἄρον! ὁ 'Αξιώτης·  
«κυβερνήτη!» μ' ἔκραζ' ἓνας· ἄλλος μ' ἔλεγεν «ἀφέντη!»  
ἄλλος μ' ἔλεγε «δεσπότη!» κὴ ἄλλος «ρήγα καὶ λεβόντη!»  
Τὴν χαρά μου ὁ καϊμένος νὰ βαστάξω δὲν μποροῦσα,  
καὶ τὰ παλαμάκια μόνος τράκα τράκα ἐκτυποῦσα . . .  
Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια μέσα!  
ἓνας κόντες εἶναι μέσα.

Ἐκτακτοὶ καὶ ὑπουργοὶ μου, σὲ λιγάκι θὰ σᾶς χάσω·  
τὰς τρανὰς σας ἐκδουλεύσεις, ὅσῃ ζῶ, δὲν θὰ ξεχάσω.  
Βουτηχθήκετε 'ς τὴν λάσπη ἀπ' τὰ νύχι' ὡς 'ς τὴν κορφή σας,  
κ' ἔμεινεν ἀτιμασμένος, μισημένος ὁ καθεὶς σας.  
Δι' ἐνθύμησίν μου, φίλοι, τὴν εἰκόνα μου σᾶς στέλλω,<sup>2</sup>  
καὶ ταῖς δύο μου σπαλέτταις, καὶ τὸ ἄσπρο μου καπέλο . . .  
Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!  
ἓνας κόντες εἶναι μέσα.

Ἐξημέρωσε . . . ἀντίκρυ βλέπω, βλέπω κυματίζουν  
ρουμελικώτικαις σημαίαις . . . καὶ τὰ μάτια μου δακρύζουν . . .  
Καβαλλάριδες, πεζοῦρα μ' ἐνθουσιασμένο βῆμα  
'ς τοῦ Μαυρομιχάλη τρέχουν καὶ μαζόνουνται τὸ μνημα . . .

<sup>1</sup> Μυθώδης εἰς τὴν ἐρχομένην γενεὰν τῶν Ἑλλήνων θέλει φανῇ δίβαια ἢ μετὰ παρατάξεως ἱεροεξεταστικῆς πυρπόλησις ἐνὰς τῶν συγγραμμάτων τοῦ σοφοῦ Κοραῆ, ἐπὶ Αὐγουστίνου Καποδίστρια ἐκτελεσθεῖσα εἰς τὴν καθέδραν τοῦ ἑλληνικοῦ Κράτους. Μεταξὺ τῶν ἱεροπραγούντων εἰς τὴν τελετὴν ταύτην διακρίνεται, λέγουσιν, ὡς κορυφαῖος καὶ πρῶτος ὑποκριτὴς τῆς πράξεως, ὁ κύριος Ἀ. Παπαδόπουλος, δστις, ἀφ' οὗ τὸ βιβλίον ἔγινε θεορὰ τοῦ πυρός, διασκόρπισε τὴν τέφραν του εἰς τὸν ἄερα, ἐξιμῶν βλασφημίας κατὰ τοῦ συγγραφέως.

<sup>2</sup> Ὁ εὐαίσθητος ἥρωας μας ἀναχωρῶν ἐμοίραζε τὴν εἰκόνα του εἰς τοὺς δραστὰς τῆς δωδεκαήμερου ἐξουσίας του.

εἰς τὴν πλάκα του μωρσίταις, πασχαλιαῖς καὶ ῥόδα στρώνουν,  
καὶ ἀνάθεμα μὲ πέτραις κατεπάνω μου σηκώνουν . . .

«Γιοῦχα! Γιοῦχα!» μὲ φωνάζουν . . . ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!  
ἓνας κόντες εἶναι μέσα.

Τοῦ Ναυπλίου τὸν λιμένα τὸ καράδι μου ἀφίνει,  
καὶ ὁ κόλπος του ἀρχίζει σφοδρὸν ἄνεμον νὰ χύνῃ . . .  
Νὰ τῆς Ὑδρας οἱ αὐθάδεις καὶ γιγαντιαῖοι βράχοι . . .  
ναυαγήσαμεν ἐπάνω 'ς τὴν ἀκλόνητὴ τους ῥάχι·  
ἀπὸ τὸν γαιλὸ μὲ βλέπουν καὶ γελοῦν οἱ Ὑδριῶται . . .  
Θριαμβεύουν οἱ Μιαοῦλαι καὶ οἱ δύο Κουντουριῶται . . .  
Σκάνω, σκάνω καὶ παιθαίνω . . . ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!  
'ς τὸ ἀμπάρι πέφτω μέσα.



## Ο ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΣ ΡΟΥΜΕΛΙΩΤΗΣ

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1832.)

Εἰς τὸ προλαβὸν πενημέτιον εἶδεν ὁ ἀναγνώστης τὸ αἶσχος καὶ τὴν μικρόψυχον λύπην τοῦ Αἰγ. Καποδίστρια. Εἰς τὸ ἀκόλουθον θέλει ἀπ' ἐναντίας ἰδεῖ τὸν θρίκμβον καὶ τὴν ἐκφρασιν τῆς δικαίας ἀγαλλιάσεως τῶν Ἑλλήνων, διὰ τὴν ἀνάκτησιν τῆς ἐλευθερίας των. Ἀναμφιδόλως ὁ συνταγματικὸς Ῥουμελικὸς μου ὑπερβαίνει ἐνίοτε τοὺς ὅρους τοῦ καθήκοντος καὶ φαίνεται κατὰ τι ἀξιόμαμπτος, ὅταν παρεκτρέπεται εἰς θρασυτομίαν, μὴ ἄλλοτρίαν ὁμως εἰς στρατώτην ἐπηρμένον ἀπὸ τὴν πρόσφατον νίκην του, καὶ προφέρῃ λόγους τιπὰς ὑπαγορευμένους ἀπὸ τὴν ἐπικρατοῦσαν ἀναρχίαν τῆς ἐποχῆς. Πλὴν οὔτε σκοπὸν προθέμην νὰ ζωγραφίσω φανταστικὴν εἰκόνα ἠθικῆς τελειότητος, οὔτε κατ' οὐδεμίαν περίστασιν ἐθεώρησα ὡς ἐκουσιώδη τὴν ἀπροσωποληψίαν καὶ φιλαλήθειαν, μάλιστα δὲ εἰς ἔθνικὰς ποιήσεις, αἱ ὅποιαι πρέπει νὰ ᾔηται, διὰ νὰ εἶπω εὔτω, τὸ ἐκτύπωμα τοῦ ἥθους καὶ τῆς φυσιογνωμίας τοῦ ἔθνους. Τὸ αὐτὸ εἶδας πρὸς τὴν ἀλήθειαν μ' ἐπέθεσε τὸ χρέος νὰ θάλω εἰς τὸ στόμα τοῦ ἰδίου συνταγματικοῦ Ῥουμελιώτου ἀποστροφὴν ἐπιπληκτικὴν ἐναντίον τῶν ἐφημέρων μας ζωῶφιων, τῶν ἀναιδῶν μας, λέγω, πολιτικῶν ἐκείνων, οἵτινες, ἀφ' οὗ μετεχειρίσθησαν τὸ σύνταγμα ὡς ὅπλον διὰ νὰ καταπολεμήσωσι τὸ αὐθαίρετον τῆς καποδιστριακῆς δυνάμεως, ἦσαν ἤδη ἔτοιμοι νὰ λειποτακτῇσιν καὶ νὰ ῥίψωσι κατὰ γῆς τὸν ἱερὸν Χάρτην μας, ὡς ἄχρηστον τοῦ λοιποῦ ὄργανον εἰς τοὺς ἰδιοτελεῖς σκοποὺς των.

Γύρισε ἡ ἄνοιξίς μας, καὶ μ' αὐτὴν μαζὶ γυρνᾷ  
ἡ γλυκειὰ ἐλευθερία 'ς τῆς Ἑλλάδος τὰ βουνά.  
«Κάτω, κάτω οἱ Ναπαῖοι, καὶ τὸ σύνταγμα νὰ ζῇ!»  
ἀντηχοῦν βουνὰ καὶ κάμποι,  
κὴ ἀπὸ τὴν ἐλευθερίαν καὶ τὴν ἄνοιξιν μαζὶ  
ἡ Ἑλλὰς γελᾷ καὶ λάμπει·  
'ς τὸ στρατόπεδον τοῦ Ἄργους, ξαπλωμένος 'ς τὰ λουλούδια,  
μυρωδάτα κρασιὰ πίνω, μὲ γλυκὰ γλυκὰ τραγούδια·  
τερερέμ, ταρά, τατά!  
τί χαρά! τοῦ κυρ Περρούκα τὰ κρασάκια εἰν' αὐτά.

Δέν φοβοῦμαι τὰ καστέλλια, καὶ μερόνυκτα μπορῶ  
σὲ δακτυλιδένια μέσῃ τὸ σπαθί μου νὰ φορῶ·  
εὐκαιρόνω 'ς τὸν αἶρα τὸ τουφέκι μου σὰν θέλω,  
χωρὶς νάβγῃ ἐμπροστά μου ἓνα νάπικο καπέλο·

τραγουδῶ 'ς τοὺς δρόμους μέσα· «σύνταγμα, ἐλευθερία!»  
καὶ 'ς τὸ νύχι μου τὸ γράφω τί θὰ 'πῇ ἀστυνομία.  
'Απ' ἐμπρὸς μου ἂν περάσῃ κάμμιὰ νόστιμη γυναῖκα,  
σύνταγμα! ποῦ πᾶς, τὴν λέγω; σύνταγμα, τὴν λέγω, στέκα!  
Τερερέμ, ταρά, τατά!  
ἡ καλὴ σου φιληνάδα, Νάπα μου, σέ χαιρετᾷ.

Χθὲς εὐρέθηκα 'ς τ' Ἀνάπλι, ὅταν ἦλθαν οἱ Γριβαῖοι·  
'ς ταῖς φωλιαῖς τοὺς σὰν ποντίκια τρύπωσαν ὅλ' οἱ Ναπαῖοι·  
ἓνας ἓνας τὰ καπνίζουν, χάνονται ἀπὸ τὴν μέση,  
σὰν νὰ εἶχεν ἡ χολέρα 'ς τὸ ἀνάμεσό τους πέσει.  
Ἕνας παίρνει τὸ σακκί του, ἄλλος τὴν παληὰ του κάππα,  
καὶ τὸ κόφτουν ὅλοι λάσπη 'ς τὸν ἀφέντη τοὺς τὸν Νάπα.  
Ἄρχοντες, χλωμοὶ σὰν θειάφι τρέχετε ἀπάνου κάτου...  
πέτ' ἀλεύρι! — Νὰ σᾶς εὔρῃ ὁ Κατσάκος ἐμπροστὰ του!..  
Τερερέμ, ταρά, τατά!  
'ς τὴν συνέλευσιν σταθῆτε, ἄρχοντες, ἂν σᾶς βαστᾷ.

Οἱ διαβόλοι! μ' εἶχαν κλείσει σὲ κατώγι ἀποκάτου,  
κ' εἰμοίαζα σὰν τὸ μυρμήγκι 'ς τὴν στενόχωρη φωλιά του·  
ἔσπασα τὰ σίδερά μου, καὶ τινάχθηκα 'ς τὰ δάση  
σὰν λειοντάρι ὁποῦ φεύγει ἀπὸ μέσ' ἀπ' τὸ καφάσι.  
Τὸν δεκέμβρι πῆρα μέρος εἰς τοῦ Ἀργους τὸ τουφέκι,  
καὶ 'ς τοῦ Νάπα τὸ κεφάλι βρόντησε τ' ἀστροπελέκι.  
Τὰ ψαλιδόκερια πῆραν τοῦ Ναπλιοῦ εὐθὺς τὸν δρόμο,  
κ' ἔφυγαν χωρὶς παπούτσια μὲ τὸ πάπλωμα 'ς τὸν ὦμο.  
Τερερέμ, ταρά, τατά!  
ἔφυγε κὴ ὁ κύρ Σπηλιάδης μὲ τὰ μοῦτρα κρεμαστά.

'Απ' ἐκεῖ 'ς τὴν Περαιχώρα ἐτινάχθηκα σὰν βόλι·  
ἔτρεχαν σὰν τοὺς ἀνέμους οἱ καπετανεοὶ ὅλοι,  
ἔτρεχα κ' ἐγὼ μαζί τους, καὶ, χωρὶς τσαρούχι νᾶχω,  
ἐπετοῦσα σὰν τὸ φίδι ἀπὸ ἓνα σ' ἄλλον βράχο·  
εἰς τὰ Μέγαρα ἐμπῆκα μὲ σπαθὶ φωτιαῖς γεμάτο,  
καὶ 'ς τὰ τεῖχη τῆς Κορίνθου ἦλθα μ' ἄλογο βαρβάτο.  
Φωτιὰ πάνου... φωτιὰ κάτου... νὰ πιστόλαις... νὰ μαχαίρια...  
τὰ παπούτσια τὸν κύρ Νάπα τὸν ἐδώσαμε 'ς τὰ χέρια.  
Τερερέμ, ταρά, τατά!  
μπῆκα μέρα μεσημέρι 'ς τὸ Ἀνάπλι πηδηκτά.



Φοβεροὶ πολιτικοί μας, ἡ γῆ τούτη ποῦ πατεῖτε  
 εἶναι μ' αἷμα ζυμωμένη·  
 γιὰ τὸ σύνταγμαί μας εἶναι χίλιοι τάφοι ἀνοιγμένοι·  
 τὴν συνέλευσιν ὡς πότε, κύριοι, θ' ἀργοπορῆτε;  
 ἡ κοιλιά μας ἀπ' τὴν πεῖνα ταμπουρᾶ ἐν ᾧ θὰ παίζῃ,  
 θὰ νὰ κάθεσθε σεῖς ὅλοι θρονιασμένοι 'ς τὸ τραπέζι;  
 τί σηκώσετε τὴν μύτη ἀψηλὰ μιὰν πιθαμή;  
 χαμηλώστε τὴν κομμάτι, ἀφεντάδεξ, εἰ δέ μὴ,  
 τερερέμ, ταρα, τατά!  
 'ς τὸν ἀέρα χωρὶς φοῦντα ἡ φεσάρα σας πετᾷ.

Μὴ σᾶς μέλῃ! Τώρα τώρα ἡ καλὴ μας Ἀθηνᾶ  
 καθενὸς τὰ κάλανδά σας νὰ σᾶς ψάλλῃ ἀρχινᾷ.  
 Σέ λιγάκι, σᾶς τὸ τάζω, θὰ δαγκάσετε τὰ χεῖλια·  
 τοῦ συντάγματος τὰ τόσα φιλελεύθερα κονδύλια,  
 ποῦ σπασμένα τὰ θαρρεῖτε,  
 σέ λιγάκι βουτημένα 'ς τὴν χολή θὰ νὰ τὰ δῆτε·  
 Τραγουδάκια θὰ σᾶς ψάλλουν ἐξ ἐπτά τὴν ἐβδομάδα,  
 καὶ μὲ μουσικὴ θὰ τρέχῃ τ' ὄνομά σας 'ς τὴν Ἑλλάδα.  
 Τερερέμ, ταρα, τατά!  
 μὴν ἀλλάξετε τὸν σκοπό σας, κὴ ἀλλ' ὁ Σοῦτσος δέν ζητᾷ.



## ΤΟ ΤΡΑΓΟΥΔΙ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ

(ΤΟΝ ΙΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ 1832.)

Μετὰ τὴν δραπετήν σου τοῦ Αἰγυπτίου Καποδίστρια, εἰ περὶ αὐτὸν τόσον εἰς τὴν ἤτταν μικρόψυχοι ὄσον θρασυεῖς ἐπὶ τῆς τυραννοκρατείας μὴ προσδοκῶντες νὰ εὕρωσιν εἰς τοὺς νικητὰς τὴν ἀλλοτρίαν εἰς τὴν Ἰδίαν ταν ψυχὴν μακροθυμίαν, ἔγειναν ὅλοι κατ' ἀρχὰς ἄφαντοι. Ἀλλ' ἐνθαρρυνθέντες ὕστερον ἀπὸ τὴν ἀνεξικακίαν καὶ τὴν πρὸς αὐτοὺς περιφρόνησιν τῶν Συνταγματικῶν, ἤρχισαν πάλιν νὰ προκύπτωσιν εἰς τὸ φῶς, καὶ, ἐνισχυόμενοι ἀπὸ τὴν σύμπραξιν τινῶν μελῶν τῆς ἄρτισι-στάτου Κυβερνήσεως, Ἰσπευδὸν ἀναφανδὸν ν' ἀνατρέψωσι τὰ πάντα καὶ νὰ διγείρωσι νέας τρικυμίας εἰς τὴν μέλις ἤδη κατευναζομένην κοινωνίαν μας. Ὁ κύριος λοιπὸν σκοπὸς μου εἰς τὸ ἀκόλουθον ποιημάτιον ἦτον νὰ προκαταλάβω τὴν ἑκκλήξιν νέου ἐμφυλίου πολέμου ζητῶν ἀφ' ἑνὸς μέρους νὰ ἐμπνεύσω τὸν πρῶτον φόβον εἰς τὰ ψοφοδεῆ αὐτὰ ἔρπητὰ τοῦ δεσποτισμοῦ μὲ τὴν ἐπικρότησιν μόνον τῶν συνταγματικῶν δ' ἄλλων, καὶ προτρέπων ἀφ' ἑτέρου τοὺς ὑπερμάχους τῶν ἐλευθερῶν μας νὰ μὴ μελύνωσι τὰς δάφνας ταν μὲ τὸ αἷμα τῶν ἀνάνδρων ταν ἀντιπάλων, εἰς τὰς παραμονὰς μάλιστα τῆς ἐλευτέρας τῆς νέας Ἀρχῆς, ἐγγυωμένης εἰς τὸ ἔθνος ἀκαλλαστὴν τῶν πολυχρονίων δεινῶν του.

Ἦ τὰ πεύκια σου τὰ κόκκινα, τὰ λουλουδοκλαδένια,  
χορεύω, Καποδίστρια, χωρὶς σκοτοῦρα κ' ἔννοια·  
ποῦ εἶσαι τώρα νὰ μᾶς διῆς μὲ τ' ἄνθια 'ς τὸ κεφάλι,  
νὰ πίνουμε 'ς τὸ σύνταγμα καὶ 'ς τὸν Μαυρομυχάλη;  
μυρμήγκια μᾶς φαντάζουσουν, κὴ ἀπ' ἀψηλὸ παλάτι  
μὲ ἀετοῦ μᾶς ἔβλεπες ἀγριωμένο μάτι.  
Δυὸ πιστολιαὶς ἐβρόντησαν 'ς τῆς ἐκκλησιᾶς ταῖς θύραις·  
ταριρὶμ μπουμ μπουμ,  
κὴ ἀμέσως, Καποδίστρια, τὰ μπρούμητα ἐπῆρες,  
ταριρὶμ μπουμ μπουμ.

Ἐλᾶτε νὰ τὸ στρώσουμε 'ς τὰ δροσερὰ λουλούδια,  
καὶ μὲ τὸ λαουτόβιολο νὰ 'ποῦμε τὰ τραγούδια!  
Χορεύετ', Ἑλληνόπαιδα! χορεύετ', Ἑλληνίδες!  
βαρεῖα τὰ ποδαράκια σας δὲν εἶν' ἀπ' ἀλυσίδαις,

καὶ τὸν συρτό μας ἐλαφρὰ κ' ἐλεύθερα χορεύουν·  
 ἐλευθερία, σύνταγμα κ' ἰσότης βασιλεύουν·  
 αὐτὸ ποῦ δὲν κατώρθωσαν τῆς Ὑδρας τόσοι στόλοι,  
     ταριρίμ μπουμ μπουμ,  
 εἰς μιὰν στιγμὴ τὸ ἔκαμε τῆς Σπάρτης ἓνα βόλι,  
     ταριρίμ μπουμ μπουμ.

Τὸν νοῦν σου, Καποδίστρια, θεοποιούσαν ὄλοι·  
 τὸν νοῦν σου πρῶτα κτύπησε, ταλαίπωρε, τὸ βόλι.  
 «Τὸ πᾶν προβλέπω, ἔλεγες.» Τὸ τέλος σου προεῖδες;  
 Μὲ διαμμαντένιαις ἔδενες τὸ ἔθνος ἀλυσίδαις·  
 πλὴν δένεται ἡ θάλασσα μὲ τ' ἄστατα νερά της,  
 κῆ ὁ Ἑλλήν ὁ ἀνήσυχος καὶ ὁ ἐπαναστάτης;<sup>1</sup>  
 ἀπὸ τῆς γῆς τὰ χαμηλὰ ἓνα μικρὸ μολύβι,  
     ταριρίμ μπουμ μπουμ,  
 'ς τῶν δεσποτῶν ταῖς κεφαλαῖς πετᾷ καὶ ταῖς συντρίβει,  
     ταριρίμ μπουμ μπουμ.

Οὐραὶς τοῦ Καποδίστρια, οὐραὶς χωρὶς κεφάλι,  
 'ς τὴν λάσπη τί σαλεύετε, ποῦ νὰ σᾶς πάρ' ἡ ζάλη;  
 ὅταν ἡ πέτρα τοῦ φιδίου τὸ μέτωπο τσακίσῃ,  
 σαλεύει μέσ' 'ς τὰ αἵματα, πηδᾷ ἐπάνου κάτου,  
 κῆ ἀκόμη πόλεμον ζητᾷ ἡ πράσινη οὐρά του·  
 ἀλλὰ τοῦ μένει δύναμις φαρμάκι νὰ μᾶς χύσῃ;  
 'ς τὸν ἅγιον Σπυρίδωνα ἀντήχησαν οἱ θόλοι,  
     ταριρίμ μπουμ μπουμ,  
 καὶ μονομιᾶς ἐπέσετε οἱ τυραννίσκοι ὄλοι,  
     ταριρίμ μπουμ μπουμ.

<sup>1</sup> Δὲν θέλω οὔτε νὰ ἐπαινίσω, οὔτε νὰ κατακρίνω τὸ φιλόκαινον πνεῦμα τοῦ ἔθνους. Τοῦτο παρατηρῶ μόνον ὅτι ὅστις ἀναλάβῃ τὴν ἐπιχείρησιν νὰ κυβερνήσῃ τοιοῦτου χαρακτῆρος λαὸν πρέπει νὰ παραδεχθῇ σύστημα ἐκ διαμέτρου ἀντικείμενον μὲ τὰ τοῦ Ἱ. Καποδίστρια. Διοικήσεις δικαίαι καὶ θεραπευτικὴ τῆς ἔθνικῆς φιλαυτίας καθιστᾷ τὸν Ἑλληνα πάντῃ εὐάγωγον καὶ ἑτοιμον νὰ δεχθῇ τὸν χαλνὸν τῶν νόμων.

Ναπαῖοι, κάστρα εἶχτε, στρατεύματα καὶ στόλους,  
 τοὺς ἀντιπρέσβεις τῶν αὐλῶν καὶ τοὺς ναυάρχους ὅλους·  
 κ' ἐμεῖς σαράντα ἡμεθα 'ς τὴν Ὑδρα σφαιλισμένοι,  
 κῆ ὥσάν νὰ ἡμεθ' ἄνεμοι 'ς τὸ σπήλαιον κλεισμένοι  
 ἐδγήκαμε... καὶ Ῥούμελη, Μωρέας καὶ Αἰγαῖον  
 ἀναστατώθηκαν εὐθὺς καὶ δρόμον πῆραν νέον.  
 'Σ τὸ Ἄργος τὸ βροντήσαμε, 'ς τὰ Μέγαρα; 'ς τὰς Θήβας,  
     ταριρὶμ μποῦμ μποῦμ,  
 Μακρεῖς πλατεῖς σᾶς ξάπλωσε 'ς τὴν Κόρινθον ὁ Γρίδας,  
     ταριρὶμ μποῦμ μποῦμ.

Δυὸ τρεῖς Ναπαῖους κύτταξε... Τὴν μύτη τοὺς σηκόνουν,  
 ἐθαίνουν ἀπ' τὴν τρῦπα τοὺς καὶ μισοξεζαρόνουν·  
 σὰν σάλιαγγοι ποῦ κρύπτονται εἰς τ' ὀστρακόδερμά τοὺς  
 καὶ μισοβγᾶλλουν κάποτε κρυφὰ τὰ κέρατά τοὺς.  
 Κρατεῖτε, συνταγματικοί, 'ς τὴν θήκη τὸ σπαθί σας·  
 νὰ τοὺς νεκρώσ' εἴν' ἀρκετὸς ὁ ἥχος τῆς φωνῆς σας·  
 εἰς τὸν αἶερα ῥίψετε κῆ ἀδειάστε τὸ τουφέκι,  
     ταριρὶμ μποῦμ μποῦμ,  
 καὶ σὰν λαγοὶ κἀνένας τῶν 'ς τὰ πόδια τοῦ δέν στέκει,  
     ταριρὶμ μποῦμ μποῦμ.

Ἀπατηλὲ ὑδράργυρε, ποῦ βασταγμὸν δέν ἔχεις,  
 καὶ πότ' ἐδῶ καὶ πότ' ἐκεῖ τρεῖς χρόνους τώρα τρέχεις,  
 τῆς ψόφιας μας Ἑπταμελοῦς, Πρωτέα, σ' ἔχω χάρι  
 'ς τὴν ἐθνικὴν συνέλευσιν νὰ παίξῃς τὸ ποδάρι!...  
 Κολοκοτρώνη, σ' ἔμαθαν καὶ τὰ παιδιὰ 'ς τοὺς δρόμους·  
 γελοῦν κῆ αὐτὰ, ὅταν σ' ἀκοῦν νὰ μᾶς κηρύττῃς νόμους·  
 νόμον ἐσύ!!! Χὰ χὰ χὰ χὰ! τὸν νόμον τῆς πιστόλας,  
     ταριρὶμ μποῦμ μποῦμ,  
 νόμον ἐσύ!!! Δέν κτύπησες τὰς κυβερνήσεις ὅλας,  
     ταριρὶμ μποῦμ μποῦμ;

Ὡς πότε θὰ μᾶς ὀδηγοῦν μὲ τ' ἄμυαλο κεφάλι  
 δέκα μικροὶ ποῦ λέγονται τοῦ ἔθνους οἱ Μεγάλοι;  
 Τί εὐτυχία! τί χαρά! ὁ βασιλεὺς μας φθάνει...  
 θὰ ἔλθῃ, καὶ τοῦ Ἑλλήνος τὸ στῆθος θ' ἀνασάγῃ·

θα ἔλθῃ καὶ τὸ πλοῖον μας, ποῦ μ' ἄρμενα σχισμένα  
μέ τοὺς ἀνέμους δέρνεται, θα εὖρῃ τὸν λιμένα.  
Μέ δάφνας δέξου τον, λαέ! μέ πυροβόλων κρότους,  
ταριρὶμ μποῦμ μποῦμ,  
κ' εὐθύς νὰ πέσουν μπρούμνητα θα ξαναδῇς τοὺς Πρώτους,  
ταριρὶμ μποῦμ μποῦμ.



## ΣΑΤΥΡΑ

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1832.)

Quelle bassesse, ô ciel! et quelle ignominie!  
Voilà donc les soutiens de ma triste patrie!

VOLTAIRE.

Ὑστερον ἀπὸ τοιαύτην ὑπὲρ τῶν ἐλευθεριῶν μας πεισματώδη πάλην, ὕστερον ἀπὸ τόσας ἀνεκτιμήτους ζημίας τοῦ ἔθνους, πολλοὶ ἀρχηγοὶ τῆς συνταγματικῆς μεγάλης μερίδος, νομίσαντες τοῦ λοιποῦ ἀρμοδιότερον εἰς τὰ αἰσχροῦ των συμφέροντα νὰ μεταβάλλωσι σύστημα, ἐλαττωτάκησαν ἀναφανδόν, καὶ διὰ μυρίων μηχανουργημάτων ἱσχυρόν νὰ διακόψωσι τὴν συνέχειαν τῆς μόλις ἤδη συγκροτηθείσης ἐθνοσυνειδήσεως. Λαβὼν ἅπ' ἀρχῆς μέρος εἰς τὸν ἱερὸν ἀγῶνά μας, δὲν ἐδυνήθην μὲ ἀδακρύτους ὀφθαλμοὺς νὰ προῖδά τὴν καταστροφὴν τῶν πολυτιμοτέρων προσδοκιῶν τῆς πατρίδος. Ἀμυνδρά τις ἐλπίς ν' ἀποτρέψω τοὺς τοιοῦτους ἀπὸ τοὺς ἐλαθρόνους σκοπούς των μὲ ὑπηγόρευσε τοὺς ἀκολουθοῦντες στίχους, ἔκον ἐξέχουσα τὴν πικρίαν τῆς καρδίας μου. Πλὴν εἰς μάτην ἡ ἐπίμονος ῥαδιουργία ἐπέφερε μετ' ἑλπίον τὴν διάλυσιν τῆς συνειδήσεως περὶ τὴν ἵναρξιν ἔτι τῶν ὑψηλῶν τῆς ἐργασίῶν.

Λυτρώθηκαν οἱ Ἕλληνες ἀπὸ τὴν τυραννίαν,  
κὴ ἀντὶ νὰ κτίσωσι ναὸν εἰς τὴν ἐλευθερίαν,  
βωμοὺς εἰς τὴν δαχόνοϊαν, ὅς τὰ πάθη των ὑψόνουν,  
καὶ τοὺς δεσπότας των μ' αἰσχροῦς μωρίας δικαιόνουν.  
Ὡς τὴν δεξιάν της φέρουσα συντάγματα καὶ νόμους,  
ἡ ἀναρχία μὲ κραυγὰς περιπατεῖ ὅς τοὺς δρόμους.  
Πολιτικοί, πολεμικοί, μ' ἀναίδειαν μεγάλην  
ὥσάν οἱ λύκοι χαίρονται εἰς τὴν ἀνεμοζάλην,  
ἀρπάζουν τὰς προσόδους μας, γυμνόνουν τὸν λαόν μας,  
καὶ ἀπειθὲς καὶ ἄτακτον τὸ στρατιωτικόν μας,  
σὰν ἀφρισμένο ἄλογον ποῦ βασταγμὸν δὲν ἔχει,  
ἐπῆρεν εἰς τὸ στόμα του τὸν χαλινὸν καὶ τρέχει.  
Ἐστία ὅλων τῶν κακῶν καὶ κέντρον δαχονοίας,  
εἰς δύο ἢ κυβέρνησις ἐσχίσθηκε φατρίας,  
κ' ἡ κάθε μία ἔνοπλος ὅς τὰς πόλεις, ὅς τὰ χωρία,  
κτυπᾷ, κτυπᾶται, σφάζεται, καὶ δὲν νικᾷ κάμμία.

Ἀλλοίμονον! ὅλ' ἡ Ἑλλάς εἰς χεῖλη κρημνοῦ κεῖται,  
κῆ ὁ Καποδίστριας νεκρὸς τὸ ἔθνος ἐκδικεῖται.

- Κάνεις Τακίτου κάλαμος εἰς τὴν χολὴν βαμμένος  
δέν στηλιτεύει τοὺς κακοὺς, δέν ἐκδικεῖ τὸ γένος;  
κάνεις δέν θέλει ὀπλισθῇ μέ Γιουβενάλι τόξα; . . .  
ἐγὼ, κακοῦργοι!!! Δι' ἐμέ τί λαμπρότερα δόξα;  
Δέν ζήτησα, δέν δέχθηκα κανέν ὑπούργημά σας·  
σιωπηλὸς ἀγρύπνησα 'ς τὸ κάθε κίνημά σας.  
Καὶ μέ φαρέτραι σήμερον γεμάτην ἀπὸ βέλη  
νὰ τὴν κενώσω ἔρχομαι 'ς τὰ ἔνοχά σας μέλη.

Τὸν θρόνον ἐθρυμμάτισεν τῶν πλάνων Κερκυραίων  
τὸ χέρι τὸ ἀθάνατον τῶν Μαυρομυχαλέων,  
κ' ἡ Ἰῶν, κῆ ὁ βαθύπλουτος υἱὸς τῆς Κουντουριώτης,  
καὶ ὁ Κωλέττης, καὶ πολλῶν ἡ σύμπραξις κ' ἐνότης.  
Ἀλλ' ἓνας συστηματικὸς τοῦ ἔθνους ταραξίας,  
σάκκος παθῶν καὶ κακιῶν, ἀσκὸς κενοδοξίας,  
τῆς τυραννίας στήριγμα ἐκ νέου κατεστάθη,  
ἐσπάραξε τὸ ἔθνος μας διὰ μικρά του πάθη,  
καὶ τῶν δεινῶν μας ἔγεινεν ἡ ἀληθὴς αἰτία.  
Μήπως δέν τὸν προσφέραμεν ἰσχὺν καὶ μεγαλεία;  
καὶ ὅμως εἰς τὴν προσφορὰν τοῦ ἔθνους τοῦ ἀγνώμων,  
τυφλὰ 'ς τῆς ἀδοξίας του συστρέφεται τὸν δρόμον.  
Ἀπατημένος ἄλλοτε 'ς τὰ διαθήματά του,  
ἐζήτουν 'ς τὴν κιθάραν μου νὰ ψάλω τ' ὄνομά του·  
πλὴν ἡ ψυχὴ μου 'ς τοὺς κακοὺς φίλοι δέν φυλάττει,  
κ' εἶν' ὑπὲρ πάντα φίλον μου ἡ ἀρετὴ φιλότιμη.

Καὶ δι' ἐσέ τῆς σάτυρας χαλάρωσα τὸ τόξον,  
ἀφ' οὗ σέ εἶδα νὰ πατῆς ὁδὸν ἀνδρῶν ἐνδόξων·  
καὶ δι' ἐσέ σκώπησα, μικρὴ μας διπλωμάτη,  
ἐχθρὸς μου ἦσουν . . . ἀλλ' ἐγὼ μέ φίλου εἶδα μάτι  
τὴν ἔντιμον πενίαν σου, τὴν ταπεινὴν ζωὴν σου,  
καὶ τὴν ἀπὸ τὰ πράγματα γενναίαν ἀφροσύνην σου.  
Πλὴν μὴ σκοποὺς καὶ φρόνημα ἐξαίφνης μεταλλάξης,  
μὴ τὴν ἐθνοσυνέλευσιν ζητήσης νὰ ταραξῇς!

Συνέλευσιν καὶ σύνταγμα ἐσάλπισες σὺ πρῶτος,  
καὶ τοῦ σαλπίσματος αὐτοῦ εὐθὺς ὁ θεῖος κρότος  
ἀντήχησε 'ς τὰ στήθη μας, ἀνέτρεψε τὰ πάντα,  
κ' ἐπέφερε 'ς τὸ ἔθνος μας ὀδυνηρὰ συμβάντα.

ὦ αἰσχος! ὦ ἀναίδεια! οἱ πρόμαχοι τῶν νόμων,  
ἀφ' οὗ τὸ ἔθνος ἔσυραν εἰς ἀπωλείας δρόμον,  
θυσίασαν 'ς τὰ πάθη των καὶ νόμους καὶ πατρίδα . . .  
Ἐσέ, γραμματικίδιον, 'ς τὴν Ὑδραν δέν σέ εἶδα  
νὰ συνεργῆς εἰς τοῦ σκληροῦ τυράννου μας τὴν πτώσιν;  
Δέν ἤσουν ἐσύ, ῥήτορα, ποῦ μ' εὐγλωττίαν τόσῃν,  
ποῦ μέ τῶν τόσων σου «βαβαὶ καὶ φεῦ!» τὸν μέγαν κρότον  
κηρύχθης 'ς τὸν Ἀπόλλωνα ὑπέρμαχος τῶν φώτων;  
«Θεῖα τοῦ Πλάτωνος σκιά!» ἐφώναζες μέ τόνον,  
κὴ ἀπὸ τοὺς τάφους τὰς ψυχὰς ἐξύπνας τῶν προγόνων.  
Θεόπνευστα ἐνόμισαν καὶ τὰ φρονήματά σου,  
καὶ τὰς χειρονομίας σου, καὶ τὰ κινήματά σου.  
Δέν σ' ἔδωκαν ὑπούργημα κἀνέναν ἴσως χρόνον,  
καὶ διὰ τοῦτο τὰς σκιὰς ἐγώχλεις τῶν Πλατῶνων;  
καὶ διὰ τοῦτο ἐμπνευσμὸς ἀκράτητος σ' ἐκράτει; . . .  
ὦ σφαλερὴ ἀπλότης μου! ὦ τοῦ νοὸς ἀπάτη!  
Τοὺς ἀθλητὰς τῶν νόμων μας τοὺς ἤκουα μέ σέβας,  
καὶ θεῖος ἐνθουσιασμὸς μ' ἐφλόγιζε τὰς φλέβας,  
καὶ πίστιν εἰς τοὺς λόγους των ἐπρόσφερα τελείαν,  
κ' ἐνόμιζα. πῶς ἐξηγοῦν τὰ χεῖλη τὴν καρδίαν.  
Ὁ τύραννος τοὺς ξώριζε 'ς τὴν Ὑδραν ἓνα ἓνα,  
κ' ἓνας κατόπιν ἔφθανε τοῦ ἄλλου 'ς τὸν λιμένα.  
Τοὺς ἔβλεπα κ' ἐκραύγαζα· «νὰ Ἕλληνες ἀρχαῖοι!»  
νὰ χαρακτῆρες σταθεροί! νὰ παλαιοὶ Ῥωμαῖοι!  
Μιὰν νύκτα ἐν ἰωνικὸν πλοιάριον ἀράζει,  
κ' ἐβγαίνει ἓνας ἥρωας . . . μᾶς βλέπει καὶ φωνάζει·  
«'ς τὴν Ὑδραν ἦλθα, φίλοι μου, ἐνδόξως ν' ἀποθάνω  
εἰς τὴν ἐλευθερίαν μας, 'ς τὸ σύνταγμα ἐπάνω·  
ὑπὲρ πατρίδος εὐτυχῆς νὰ συνταφῶ μαζί σας!»  
Εἶπεν αὐτὰ, καὶ ὕστερα τὴν Ὑδραν ἀπατήσας,  
ἐπρόδωκε καὶ σύνταγμα καὶ φίλους καὶ πατρίδα.  
προσάψας εἰς τὸν βίον τοῦ αἰώνιον κηλίδα.



Νὰ ᾔν' ἔθνοκατάρατος ὅστις ποτέ θελήσῃ  
 ἐνώσεις πατριωτικὰς μαζὶ σας νὰ συστήσῃ,  
 ὦ ψεῦσται κατ' ἐπάγγελμα, ὦ γέροι λαοπλάνοι!  
 Αὐτῆς σας τῆς διαγωγῆς τὸ μάθημα μᾶς φθάνει.  
 Ὁ ἡγεμὼν μας ἔρχεται . . . τολμήσατε καὶ πάλιν  
 τὸ ἔθνος μας νὰ σπρώξετε εἰς τὴν ἀνεμοζάλην!  
 Ζητήστε νὰ μᾶς δάλετε καὶ πάλιν ὄργανά σας,  
 τὸν κόσμον νὰ χαλάσωμεν διὰ συμφέροντά σας!

Προχθές 'ς τὸν μέγαν σύλλογον τοῦ ἔθνους εὕρισκόμεν·  
 μελαγχολίας νάρκωσιν 'ς τὸ στῆθος αἰσθανόμεν,  
 μὴ δλέπων νὰ ταχυπατῇ 'ς τὰ ἱερά του χρέη.  
 «Ἡ γερουσία, ἔλεγα, ὡς πότε θ' ἀναπνέῃ;  
 ὡς πότε ἡ κυβέρνησις θὰ νεκροῖται ἀκόμα;  
 ὡς πότε θὰ ψυχομαχῇ τὸ σεσηπὸς τῆς σῶμα;»  
 Ἐξαίφνης τοῦ συντάγματος ἓνας γνωστὸς προστάτης,  
 θαδύνους καὶ τρισεύγλωττος τοῦ ἔθνους παραστάτης,  
 σπαθί, σκουτάρι γένεται ὑπὲρ τῆς γερουσίας,  
 προδότης τοῦ συντάγματος καὶ μηχανὴ φατρίας.

Ἰδὲ τὸν φιλελεύθερον τοῦ κράτους γραμματέα·  
 ἀκόμα δὲν μυρίσθηκε τὸν νέον βασιλέα,  
 κὴ ἀμέσως αὐλικὸς σωστὸς ν' ἀποδεγθῇ σπουδάζει.  
 Νὰ βασταχθῇ 'ς τὴν θέσιν του ὁ ἥρως κοπιᾷζει,  
 καὶ τὴν ἔθνοσυνέλευσιν ἀγωνιᾷ νὰ πείσῃ,  
 ἀσάλευτον τὴν πίπτουσαν κυβέρνησιν ν' ἀφήσῃ.

Ἰδὲ τὸν ἄλλον ὑπουργόν . . . γελᾷ τὸ πρόσωπόν του·  
 εἰς τὸ κομπόδεμα κρατεῖ τὸ μινιστέριόν του,  
 καὶ ἀπὸ τῶρα 'ς τῆς αὐλῆς γυμνάζεται τὰ ἦθρ.  
 Μὲ σμαραγδόσμαλτα κουμπιὰ ἐστόλισε τὰ στῆθρ,  
 τοῦ ὑψηλοῦ κολλάρου του τὰ δυὸ πτερὰ ἰσιάζει,  
 συστρέφει τὸ ποδάρι του, καὶ μόσχους συχνοβάζει.

Ἐδῶ 'ς τὸν Πλάτανον, 'ς αὐτοῦ τοῦ τοίχου τὴν γωνίαν,  
 δυὸ γραμματέων ἄκουσε αὐτὴν τὴν ὁμιλίαν.  
 «Ὁ ἡγεμὼν μας, κύριε, θὰ ἔλθῃ 'ς ἓνα μῆνα.  
 — Ναί! κύριέ μου· τί χαρά! θὰ φέρῃ κὴ ἀπ' ἐκεῖνα;

— Ἐξήντα μιλλιούνια — Ἐξήντα!!! τάχα πόσα  
 θὰ τὸν ἀρμέξωμεν καθεὶς; — Καὶ τὰ μετρά ἢ γλῶσσα;  
 — ὦ! τὴν Ἑλλάδα, κύριε, οἱ Φράγκοι θὰ χαροῦμε,  
 σπαθί, ζωνάρι καὶ κουμπιὰ χρυσᾶ θὰ νὰ φοροῦμε,  
 κ' εἰς τὰ ἐπαναφόρια μας χρυσύφανταις κορδέλλαις.  
 — Ἦ τὰ μαῦρα θὰ νὰ βουτηχθοῦν ἢ ἄσπραις φουστανέλλαις  
 — Πατρίκιος ὁ ἓνας μας, καὶ ὑπουργὸς ὁ ἄλλος,  
 καὶ κόντες ὁ καθένας μας, καὶ πρίγκιπας μεγάλος.  
 — Τὸ σύνταγμά μας, κύριε! — τὸ σύνταγμ' ἄς χορεύῃ,  
 μήπως τὸ πανδρευθήκαμε; εἰς τί μᾶς χρησιμεύει;  
 Ἄν, κύριε, τὴν εὐνοίαν τοῦ ἡγεμόνος ἔχω,  
 τί θέλω μὲ τὸν ἵδρον μου τὸ σύνταγμα νὰ βρέχω;

Ἴδου οἱ νέοι Βροῦτοι μας!!! νὰ χαρακτήρ! νὰ ἦθῃ!  
 τὸ ψεῦδος, ἢ διαφθορὰ ἔς τὸ ἔθνος διεχύθη.  
 Κακίας μᾶς ἐκύκλωσε κατάμαυρος ὀρίζων·  
 μισεῖ κανεὶς τὸν ἄνθρωπον, τὸν σπούδαρχον γνωρίζων.  
 Ἐν μόνον τέκνον γνήσιον τῆς παλαιᾶς Ἑλλάδος,  
 τοῦ οἴκου τῶν Ὑψηλαντῶν λαμπρὸς καὶ νέος κλάδος,  
 τὴν ἔρημον κοιλάδα μας ἐστόλιζε μὲ ἄνθη,  
 πλὴν καὶ αὐτὸς ἀπ' τὴν πνοὴν τῆς λύπης ἐμαράνθη.  
 Τὸν εἶδα εἰς τὴν νεκρικὴν κ' ἐσχάτην του ἡμέραν,  
 τὸν εἶδα νὰ μᾶς εὐχεται πατρίδα ἐλευθέραν·  
 νὰ λησμονῇ τὸν θάνατον ἐκστατικὸς τὸν εἶδα,  
 καὶ μὲ σβυσμένους ὀφθαλμοὺς νὰ κλαίῃ τὴν πατρίδα.  
 Ἀχ! ἡ ὥραία του ψυχὴ τὴν ἀρετὴν ζητοῦσε·  
 πλὴν τῆς κακίας γύρω της τὰ ἔχνη ἀπαντοῦσε.  
 Τὴν μοχθηρίαν σύνοικον νὰ ἔχῃ ἀπαρνήθη,  
 κ' εἰς τὸ κατώφλι τῆς ζωῆς τὴν ὕλην ἀπεδύθη.

ὦ τῆς Ἑλλάδος ἀνθηραὶ καὶ μαγικαὶ κοιλάδες!  
 ὦ λόφοι χαριτόδωργοι, τερπναὶ μου πρασινάδες,  
 εἰς τοὺς ἀθῶους κόλπους σας θὰ φύγω τοὺς ἀνθρώπους,  
 θὰ φύγω τὸν αἰῶνα μου ἔς τοὺς σκιερούς σας τόπους·  
 ὦ κῆποι μυρσινόφυτοι, πυκνόφυλλά μου δάση,  
 τὴν λύραν μου ἔς τὰ δένδρα σας ἢ χεῖρ μου θὰ κρεμάσῃ.

Δεχθῆτε τὸν χιτῶνα μου τὸν πολυκαθημένον,  
τὸν ἀπὸ τόσα θλιβερά ναυάγια βρεγμένον!  
ἀνάπαυσεν ἴσως ψυχῆς εὐρῶ 'ς τὴν ἐρημίαν,  
καὶ λησμονήσω τῆς ζωῆς τὴν μαύρην τρικυμίαν·  
ἴσως κ' ἡ μοῦσα μου ἐκεῖ εὐρῇ φωνὴν νὰ ψάλλῃ  
τῆς ἀρετῆς τὰ θέλγητρα, τῆς φύσεως τὰ κάλλη.



ΠΡΟΣ ΤΗΝ Α. Μ.  
ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ  
Ο Θ Ω Ν Α.

(ΤΟΝ ΙΑΝΟΥΑΡΙΟΝ ΤΟΥ 1833.)

Ἐλπίζομεν ὅτι θέλομεν εὐαρεστήσαι τοὺς ἀναγνώστας μας, προσθέτοντας εἰς τὸ τέλος τοῦ πρώτου μέρους τοῦ Πανοράματος τὴν ἀκόλουθεν ποιήσιν. Οἱ στίχοι οὗτοι περιστρέφονται εἰς τῆς νῆας ἑλληνικῆς μοναρχίας τὴν καθίδρυσιν, ἣτις ἀποτελεῖ τρόπον τινὰ τὸ τέρμα μεταξὺ τῆς προσδοκωμένης εὐνομίας τῆς Ἑλλάδος καὶ τῆς παρελθούσης καποδιστριακῆς τυραννίδος, τῆς ὁποίας ἡ κατάλυσις εἶχε ῥίψει τὸ ἔθνος εἰς ἀναρχίαν.

Ἡ Ἑλλάς μετὰ δουλείαν, βασιλεῦ, πολλῶν αἰώνων  
μετὰ σοῦ ἀνέβη πάλιν εἰς τῆς δόξης τῆς τὸν θρόνον·  
δούλη χθές, ἰδοὺ λαμβάνει βασιλίσσης λαμπρὸν στέμμα,  
καὶ καλύπτει μὲ πορφύραν τῶν τραυμάτων τῆς τοῦ αἵμα.  
Σ' ἐμβιδιάζουν εἰς τὴν γῆν μας μοναρχῶν μεγάλων στόλοι·  
ἔρχεσαι . . . κ' ἐνώπιόν σου οἱ λαοὶ κινοῦνται ὅλοι·  
ὅλοι σέ πανηγυρίζουν . . . ἄεργος θὰ στέκω μόνος;  
βασιλεῦ, σέ φέρω δάφνας δροσερὰς τοῦ Ἑλικῶνος.

ὦ! τί στάδιον ὠραῖον, ὦ! τί μέγα ἔχεις μέλλον!  
μεταξὺ τῶν βασιλέων ἄστρον εἶσαι ἀνατέλλον.  
Νέος, ἄρχεις κράτος νέον καὶ ἀνήλικον ἀκόμα·  
μὲ τὸ σῶμα σου θ' αὐξήσῃ καὶ τοῦ κράτους σου τὸ σῶμα.  
Τῆς μεγάλης μοναρχίας τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου  
εἶσ' ὁ μόνος κληρονόμος καὶ διάδοχος ἐκείνου.

Ἡγεμὼν Ἑλλάδος, χαῖρε! κρατεῖς σκῆπρον βασιλέως  
'ς τὴν Ἑλλάδα, ἥτις δίδει μέγα ὄνομα καὶ κλέος.  
Δύνασαι γὰρ γένῃς μέγας, τ' ὄνομά σου συνενόνων  
μὲ τ' ἀθάνατα ἐκεῖνα τῶν Λυκούργων καὶ Σολῶνων.

Ὅταν πάτησες τὴν γῆς μας, ποῖον κλόνον δὲν αἰσθάνθη  
τὸ ἀρχαῖον ἔδαφος τῆς μέ τ' ἀμάραντά του ἄνθη;  
Εἰς τὴν θεάν σου ἡ κόνις ἐκινήθη τῶν Πλατῶνων·  
σκίρτησαν ἀπὸ χαράν των σκιαὶ εἴκοσι αἰώνων,  
κ' εἰς τοῦ Παρνασσοῦ τὰ δάση ἀπὸ τ' οὐρανοῦ τὸν θόλον  
ρόδοστόλιστος κατέβη μὲ τὰς Μούσας ὁ Ἀπόλλων.

Ὡ τρισένδοξος ἡμέρα, ὅταν εἰς τὴν παραλίαν  
πέταξες ἵππευς ὠραῖος μὲ χρυσὴν ἐνδυμασίαν,  
καὶ διέβης τῆς Ναυπλίας τὰς πρασίνας πεδιάδας  
ὀπαδοὺς κ' εὐχέτας ἔχων τρεῖς Ἑλλήνων μυριάδας!  
Τὸ γλυκὺ μειδίαμά σου, τὸ ἡρωϊκόν σου ἦθος  
κ' ἡ νεανικὴ σου χάρις ἐγοήτευσαν τὸ πλῆθος,  
καὶ εἰς τοῦ Ναυπλίου κλαῖον σέ συνώδευε τὰ τεῖχη,  
κ' ἡ κραυγὴ του κ' ἡ χαρὰ του ὡς 'ς τὸν οὐρανὸν ἀντήχει.  
Τὰ σαλπίσματα, οἱ βρόντοι τῶν φρουρίων καὶ τῶν στόλων  
ἐλευθέραν τὴν Ἑλλάδα ἠγγέλλον 'ς τὸν\*κόσμον ὅλον·  
φαιδρὸς ἦτον ὁ αἰθέρας, ἡ ἡμέρα μας γλυκεῖα,  
καὶ ὁ ἥλιος 'ς τὴν δόξαν τῆς Ἑλλάδος ἐμειδία.

Εἰς τὴν θάλασσαν ὀπόταν, εἰς καιρὸν σφοδροῦ χειμῶνος,  
πελαγίζονται μὲ βίαν πολλοὶ ἄνεμοι συγχρόνως,  
ἓνα κύμα σπρώχνει τ' ἄλλο, κυνηγᾷ καὶ κυνηγᾶται,  
κ' εἰς τὰ σκότη νυκτὸς μαύρης μὲ βοὴν κτυπᾷ κτυπᾶται·  
πλὴν ὁ δίσκος τοῦ ἡλίου ἔλαμψεν εἰς τὸν αἶρα;  
διαδέχεται τὰ πάντα καὶ γαλήνη καὶ ἡμέρα.  
'Σ τὸν ὀρίζοντά μας ἦλθες· ἔφυγεν ἡ ἀναρχία,  
κ' ἔπαυσε τῆς δρχονοίας, τῶν παθῶν ἡ τρικυμία.

Ἐφθασες εἰς τὴν Ἑλλάδα· βασιλεῦ μου, συλλογῆσου  
πῶς ἡ γῆ αὐτὴ θὰ ἦναι ἡ παντοτεινὴ πατρίς σου·  
πῶς ἡ γῆ αὐτὴ τὸ πάλαι ἦτον μήτηρ ἡμιθέων,  
φιλοσόφων καὶ ῥητόρων, ποιητῶν καὶ συγγραφέων.  
'Σ τὸν προγονικὸν βαθμὸν τῆς εὐτυχῆς ἂν τὴν ὑψώσῃς!  
εὐτυχῆς, ἂν τὴν ἀρχαίαν φήμην τῆς ἀνανεώσῃς!  
οἱ κατακτετῆται δὲν εἶναι τῶν λαῶν οἱ εὐεργέται·  
εἰς τὴν δόξαν προηγοῦνται οἱ μεγάλοι νομοθέται.

Εἰς τὸ πέλαγος τοῦ εἴου, ὁ φιλόσοφος πατήρ σου  
 ὅς σε ἦναι, βασιλεῦ μου, ὁ χειραγωγὸς ἀστήρ σου!  
 Μ' αἵματα μαχῶν δὲν δάφει τὰ γερμανικὰ πεδία,  
 καὶ τὰς πόλεις καλλωπίζει μὲ πολυτελῇ μουσεῖα.  
 Τῆς ποιήσεως τὸ γέρας βασιλεὺς δὲν ἀπορρίπτει·  
 καὶ μὲ δάφνας ἀμαράντους τὸ διάδημά του κρύπτει.

Μετακάλεσε τὰ φῶτα εἰς τὴν πρώτην των ἐστίαν,  
 ἂν ζητῆς νὰ κατακτήσης ἀσφαλῆ ἀθανασίαν.  
 Ὁ λαμπρότερος δυνάστης ἑνὸς κράτους γυμνοῦ φώτων  
 σταθερὸν εἰς τοὺς αἰῶνας δὲν ἀφίνει φήμης κρότον.  
 Αἱ γεννήσεις τοῦ νοός μας καὶ ἡ ποίησις πρὸ πάντων  
 τὴν σειρὰν διαιωνίζουν τῶν ἱστορικῶν συμβάντων.  
 Ἄν δὲν ἔζων τοῦ Ὀμήρου τὰ ποιήματα τ' ἀρχαῖα,  
 ποῖος ἤθελε γνωρίζει Ἑκτορα ἢ Ἀχιλλέα; . . .  
 ἔνδοξος καὶ τρισευδαίμων, ἂν, πιστὸς ἀκόλουθός σου,  
 πιστὰ τρέξω εἰς τὰ ἴχνη τοῦ χρυσίνου ἄρματός σου,  
 καὶ μ' ἀρχαίαν μελωδίαν ἀπ' τὰς Μούσας ἐμπνευσμένην  
 τὴν πατρίδα μου ὑμνήσω, ἀπὸ σέ ἀναστημένην!  
 ἄκτις μιὰ τῆς λάμψεώς σου τὴν ζωὴν μου θὰ λαμπρύνῃ,  
 καὶ ἡ μοῦσα μου μεγάλη καὶ ἀθάνατος θὰ μένῃ.

Εἶναι ἄξιος ὁ Ἕλλην τῶν ἀγρύπνων σου ἀγώνων,  
 καὶ τὴν εὐφυΐαν σώζει τῶν ἐνδόξων του προγόνων.  
 Ὁ Μιαούλης μ' ἓνα σκάφος πολεμῶν μεγάλους στόλους,  
 ἐνθυμίζει τὰς Ἀθήνας καὶ τοὺς Κίμωνάς της ὅλους·  
 ὁ Ἐπαμινώνδας ἔχει μιμητὴν τὸν Καραϊσκόν,  
 καὶ ὁ Μπότζαρης, εἰς νέας Θερμοπύλας ἀποθνήσκων,  
 παριστᾷ εἰς τὴν ζωὴν του τὴν ζωὴν τοῦ Ἀριστείδου,  
 κ' εἰς τὴν ἐνδοξὸν θανὴν του τὴν θανὴν τοῦ Λεωνίδου.  
 Εἰς ἡμᾶς, μονάρχα, φέρε τοὺς καιροὺς τοῦ Περικλέους,  
 κὴ ἀναγεννωμένους πάλιν θὰ ἴδῃς τοὺς Ἀθηναίους.

Τί μεγάλοι τῆς Ἑλλάδος οἱ λαμπροὶ ἐκείνοι χρόνοι,  
 ὁ Θρασύβουλός της ὅταν ὡς θεὸς ἐβροντοφώνει,  
 καὶ εἰς τὴν ἐλευθερίαν τὰς Ἀθήνας ἐπροσκάλει,  
 τὰς φωνὰς τοῦ Δημοσθένους ἢ Πνύξ ὅταν ἀντελάλει,  
 καὶ ὁ Πίνδαρος μὲ δάφνης στέφανον ἐπεριπάτει  
 καὶ τὴν ἔμμουσόν του λύραν 'ς τὰ Ὀλύμπια ἐκράτει,

κὴ ὁ Ἡρόδοτος, ἐν μέσφ' τῶν ἀγώνων αὐτῶν πρῶτος,  
τὴν τερπνὴν τοῦ ἱστορίαν ἀνεγίνωσκεν εὐγλώττως!  
Ἵς τὴν Ἀκαδημίαν τότε ἐξετύλιττεν ὁ Πλάτων  
τὴν σειρὰν τῶν ἐξαισίων κ' εὐφραδῶν τοῦ μαθημάτων·  
ὁ Αἰσχύλος ἀνεκάλει ἔς τὴν σκηνὴν τοὺς Μααραθῶνας·  
ἔδιδε ζωὴν ὁ Ζεῦξις, κίνησιν εἰς τὰς εἰκόνας,  
καὶ τὸ ξύλον εἶχε γλῶσσαν, δάκρυζεν ἢ ἐμειδία·  
κὴ ὁ Φειδίας γλύφων τότε τὸν Ὀλύμπιον τοῦ Δία,  
τὴν θεότητα παρίστα ἔμφυχον ἔς τὴν ὄρασίν μας,  
καὶ τὸ μέγεθός της ὅλον κατεδίβαζε ἔς τὴν γῆν μας.

Νεκρὰ σήμερον εἶν' ὅλα· καιροὶ ἄλλοι, ἄλλα ἦθη·  
εἰς πολλοὺς ἐκ τῶν μεγάλων ἡ ἀμάθεια ἐχύθη,  
καὶ κἀνεῖς τῶν τί πατρίδα κατοικεῖ δὲν συλλογεῖται,  
οὔτε ποίων προπατόρων εἶναι τέκνον ἐνθυμεῖται.

Ἀπειροὶ μηχανορράφοι διὰ τ' ἄτιμά των τέλη  
εἰς τὸν θρόνον σου θὰ πέσουν, ὡς κηφῆνες εἰς τὸ μέλι.  
Αὐτὸς, ὅστις μ' εὐγλωττίαν θραυστόμου ὀχλοκράτου  
πανηγύριζε τὸ ἔθνος καὶ τὰ δικαίωματά του,  
κὴ ἀναστάτονε νὰ πάντα ζητῶν σύνταγμα καὶ νόμους,  
αὐτὸς αὔριον ἐμπρός σου μὲ ταπεινωμένους ὦμους,  
μὲ τὴν κεφαλὴν σκυμμένην, τὴν αὐλὴν θὰ θυμιάζῃ,  
καὶ συκοφαντῶν τὸ ἔθνος ποταπὸν θὰ τ' ὀνομάζῃ.  
Αὐθαδέστερος ἐκεῖνος, τῆς Πελοποννήσου ὕλης  
λεηλάτησε τὰς χώρας καὶ κατέσκαψε τὰς πόλεις·  
τῶν κατοίκων τῆς τὸν πλοῦτον κατεβρόχθισε μ' ἐράνους,  
μ' ἀρπαγὰς καὶ μὲ δημεύσεις μὲ σφαγὰς καὶ μὲ βασάνους·  
τὴν γυμνότητά του κλαίων αὐτὸς αὔριον ἐμπρός σου,  
δεῖγματα θὰ περιμένῃ τῆς βασιλικῆς χειρός σου.  
Εἰς κἀνένα τῶν τοιούτων τὴν ἀγάπην σου μὴ δώσῃς,  
τὴν Ἑλλάδα, βασιλεῦ μου, ἀν ζητῇς νὰ διασώσῃς.  
Πρόσεχε τὴν εὐνοίαν σου, ὡς τῆς Ἑριδος τὸ μῆλον·  
τὸν σοφόν σου Ἀρμανσπέργην ἔχε μέντορα καὶ φίλον.

Βασιλεῦ, συγχώρησέ με, ἀν, ἀντὶ ἐπαίνων μόνον,  
παρανέσεις ὑποβάλλω εἰς τὸν ὑψιστόν σου θρόνον.  
Δείξας ἑκπαλαί πολίτου φιλαλήθους χαρακτῆρα,  
μὲ τοῦ Μποαλῶ τὰ βέλη ἔς τὴν σατυρικὴν μου χεῖρα,

τοῦ αἰῶνος μου ἀφόβως ἐπολέμησα τὰ ἥθη,  
καὶ πολλῶν ληστῶν τοῦ ἔθνους κατετόξευσα τὰ στήθη.  
"Ὅσον δίκαιοι κῆ ἂν ἦναι, βασιλεῦ, οἱ ἔπαινοί μου,  
«κολακεύει καὶ ὁ Σοῦτσος;» θὰ φωνάζουν οἱ ἐχθροί μου·  
«ἀπὸ σοβαρὸς κριτῆς μας, αὐλικὸς ζητεῖ νὰ γένη;  
καὶ αὐτὸς ἀπὸ τὸν θρόνον κἀνέν δῶρον περιμένει;  
ἀφ' οὗ ἔχυσεν εἰς ὅλους τὴν χολὴν τοῦ Γιουβενάλι,  
ψωμοζήτητος μὲ τὴν λύραν ῥαψωδίας τώρα ψάλλει;»  
Πῶς ν' ἀποκριθῶ, μονάρχχα, εἰς συκοφαντίας τόσας;  
πῶς νὰ δέσω τῶν ἀνθρώπων τὰς ἀχαλινώτους γλώσσας;

Εἰς τὰς θύρας τοῦ ναοῦ σου πλῆθος λατρευτῶν συρρέει,  
κ' ἐπὶ τῶν χρυσῶν βωμῶν σου λίβανον καὶ σμύρναν καίει.  
Λαμπροὺς τίτλους αὐτὸς θέλει, τιμαλφεῖς ἐκεῖνος λίθους,  
ἄλλος πορφυρᾶν ταινίαν, ὡς παράσημον τοῦ στήθους.  
Εἰς ἐμέ ἄρκοῦν τὰ ῥόδα τοῦ ὠραίου Ἑλικῶνος,  
ὡς στολὴ τοῦ χωρικοῦ μου καὶ ποιητικοῦ χιτῶνος.

Εἰς τὰς εὐκλειεῖς ἡμέρας τῆς προγονικῆς Ἑλλάδος  
περιμάχητον θραδεῖον ἦτον δάφνης ἕνας κλάδος,  
καὶ μακρὰν χρυσολατρείας δι' αὐτὸν τὸν κλάδον μόνον  
ποιηταὶ καὶ λογογράφοι προεμόχθουν πολὺν χρόνον.

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ Α΄ ΜΕΡΟΥΣ.



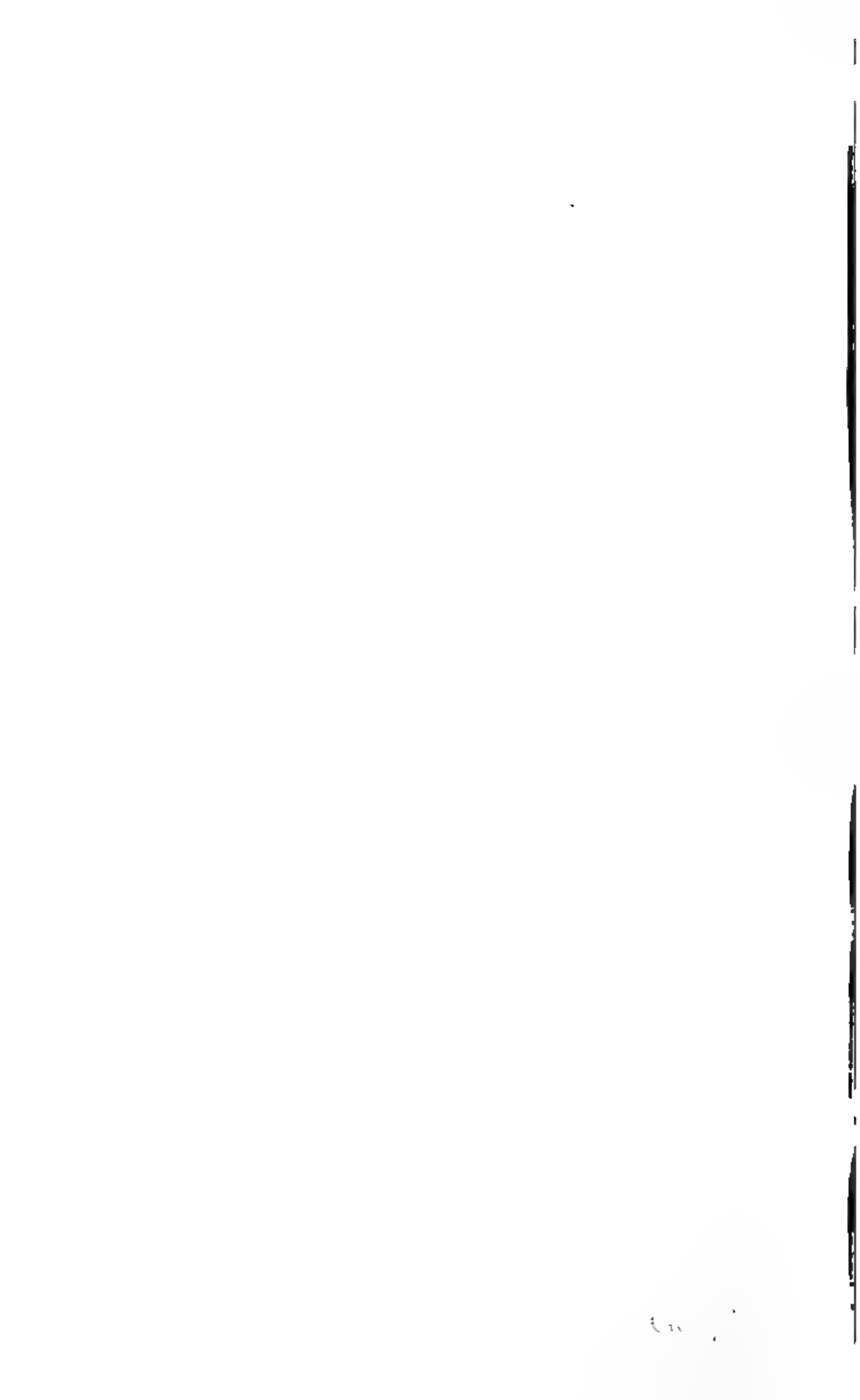


## ΠΡΟΛΟΓΟΣ.

Ἴδου καὶ ὁ δεύτερος τόμος τοῦ ΠΑΝΟΡΑΜΑΤΟΣ τῆς Ἑλλάδος· ὁ πρῶτος διελάμβανε τὰ κυριώτερα συμβάντα καὶ τὰς καταχρήσεις τῆς καποδιστριακῆς περιόδου, ἀπ' ἀρχῆς σχεδὸν τοῦ 1831 μέχρι τοῦ τέλους τοῦ 1832· ὁ παρὼν περιέχει χαρακτῆρας τινὰς ἠθικοὺς, περιστρέφεται εἰς διάφορα πολιτικὰ ἀντικείμενα, καὶ εἶναι τρόπον τινὰ κάτοπτρον παριστῶν τὴν φυσιογνωμίαν τῆς σημερινῆς ἐλληνικῆς κοινωνίας. Ἴσως εἰς τὰς τελευταίας σελίδας τοῦ ἐπεχύθη βαφὴ τις μελαγχολίας· ἀλλὰ δὲν ἔχω τὴν τέχνην νὰ κρύπτω τὰς ἐντυπώσεις καὶ διαθέσεις τῆς ψυχῆς μου· ἔγραψα πάντοτε καθ' ὑπαγόρευσιν τῶν αἰσθημάτων μου, καὶ, ἂν εἰς τὰς ἐσχάτας αὐτὰς ποιήσεις ἐπεχείρουν νὰ ἐπιδείξω φαιδρότητα, ὁ γέλως μου ἤθελε φανῇ σαρδωνικός.

Τὰ δύο ταῦτα μέρη τοῦ ΠΑΝΟΡΑΜΑΤΟΣ παριστῶσι τριῶν περίπου ἐνιαυτῶν ἱστορίαν τῆς Ἑλλάδος, ἐξεικονίζουσι τὰ ἐλαττώματα τοῦ καιροῦ, περιέχουσιν ὅλας τὰς κατὰ καιρὸν ἐλπίδας καὶ φόβους τοῦ ἔθνους· θέλουσι δὲ καταστῆ πολύτιμα δι' ἐμὲ, ἂν μακρὰν τῆς Ἑλλάδος περιπλανώμενον μὲ ἀνακαλῶσιν ἐνίοτε εἰς τὴν μνήμην τῶν γνησίων αὐτῆς τέκνων.

Ὅσον δὲ διὰ τὴν βραδύτητα τῆς τυπώσεως τοῦ προκειμένου βιβλίου, δὲν χρεωστῶ ἐγὼ νὰ ζητήσω συγγνώμην ἀπὸ τὸ κοινόν· τὸ πταῖσμα εἶναι τοῦ προσπαθήσαντος παντοιοτρόπως, πλὴν εἰς μάτην, νὰ ἐμποδίσῃ τὴν ἐκδόσιν του.



# ΠΑΝΟΡΑΜΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

---

ΜΕΡΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

---

## ΤΟ ΞΕΦΑΝΤΩΜΑ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ.<sup>1</sup>

---

Ἐξημέρωσε τὸ Πάσχα σήμερα τοῦ Ὁθωνός μας,  
καὶ ἡ ἐορτὴ ἀκόμα τοῦ πτωχοῦ συντάγματός μας.

Ἔλα, ἔλα, γείτονά μου,

νὰ τὸ στρώσωμ' ἐδῶ χάμου!

ἔχομε καὶ βασιλέα... τὸ Ῥωμαϊκὸ μας νά το...

κουτρα κουτρα τὸ ποτήρι! Ἄς χυθῇ καὶ λίγο κάτω!

Τρίκα τράκα, τίρι λίρι·

᾽ς τὴν υἰγείαν σου τὸ πρῶτο, βασιλεῦ μου, τὸ ποτήρι!

Ὡς τὸν καιρὸν τοῦ κυβερνήτου, ἀπὸ ἓνα ᾽ς ἄλλον τόπον  
ἔτρεχαν σὰν τὰ ζαγάρια ἓνα πλῆθος κατασκόπων·

τώρα εἶναι βασιλέας εἰς τὴν γλῶσσαν του καθένας,

κὴ ἂν συλλογισθῇ, δέν σφάλλει ᾽ς τ' ὁμοούσιον κἀνένας.

Εὐλογία θεοῦ ἦλθε, ἡσυχία ᾽ς τὴν Ἑλλάδα,

κ' ἐγὼ ἦσυχά, μὲ βλέπεις, τὸ ρουφῶ ᾽ς τὴν πρασινάδα.

Τρίκα τράκα, τίρι λίρι·

᾽ς τὴν υἰγείαν σου καὶ τοῦτο, βασιλεῦ μου, τὸ ποτήρι!

<sup>1</sup> Συνετέθη τὴν 16 τοῦ παρελθόντος μαρτίου, ἡμέραν ἐορτάσιμον τοῦ Πάσχα  
τῶν Βαυαρῶν καὶ τοῦ θριάμβου τῶν συνταγματικῶν μας δπλων.

“Ενας Βροῦτος ὑπουργός μας (ὁ θεὸς γὰρ τὸν φυλάγῃ!)  
 κάπου εἶπε κολακεύων· «᾽ς τὸ ἀνάθεμα γὰρ πάγῃ  
 καὶ ὁ τύπος, κῆ ὅποιος λέγῃ διὰ ὑπουργούς μου κάτι!»  
 Πλὴν χωρὶς πολὺ λεμόνι τοῦ ἐγύρισαν τὴν πλάτῃ.  
 Δι’ αὐτὸ κ’ ἐγὼ τὰ λόγια πολὺ τόσο δὲν μετρῶ,  
 καὶ μ’ ἐλεύθερα τραγοῦδια τὸ ποτήρι μου κουτρῶ·  
     τρίκα τράκα, τίρι λίρι·  
 ᾽ς τὴν ὑγείαν σου, κύρ Βροῦτε, τὸ γεμάτο μου ποτήρι!

Εἰς τὴν Πνύκα δὲν γυρίζουν ἀλυσοδεμένα πλέον  
 τὰ παιδιὰ τῶν Θρασυδούλων, τὰ παιδιὰ τῶν Περικλέων,  
 καὶ ὁ ἅγιός μας Τάφος, αἱ ἡρωϊκαὶ Ἀθῆναι  
 (χάρις εἰς τὸν Ὀθωνά μας) πλέον τούρκικαι δὲν εἶναι·  
 κυανόλευκαι σημαῖαι κυματοῦν ᾽ς τὸν Μαραθῶνα,  
 κῆ ὁ λαὸς μὲ τὸ ποτήρι τραγουδεῖ ᾽ς τὸν Παρθενῶνα·  
     «τρίκα τράκα, τίρι λίρι·  
 ᾽ς τῆς ἡρωϊκῆς Ἀθήνας τὴν ὑγείαν τὸ ποτήρι!»

“Ἄν ὁ βασιλεὺς μας ἦλθε, δόξα εἰς τοὺς ἐλευθέρους!  
 αἱ σημαῖαι τῶν Μεγάρων ἔφεραν ἐξ ἐνὸς μέρους  
 τ’ ὄνομα τοῦ Ὀθωνός μας καὶ τὴν Ἀθήναν ᾽ς τὸ ἄλλο,  
 καὶ μὲ θάρρος πρὸς τὸ Ἄργος ἐξεστράτευαν μεγάλο·  
 δαφνοστόλιστον ᾽ς τὴν μέσσην εἵχαμεν τὸν Θύρσιόν μας,  
 καὶ φαῖδρος ὁ καλὸς γέρων ἔψαλλεν εἰς τὸν σκοπὸν μας·  
     «τρίκα τράκα, τίρι λίρι·  
 ᾽ς τὸ καλὸ σου κατευόδι, σινιὸρ Νάπα, τὸ ποτήρι!»

“Ἐφθασεν ὁ βασιλεὺς μας, καὶ οἱ συνταγματικοί του  
 ἐφανήκαμεν οἱ πρῶτοι εὐπειθεῖς ὑπήκοοί του·  
 παρεβάρυναν τὸν θρόνον οἱ Ναπαῖοι μὲ ζήτησεις·  
 ὥσάν ζήτουλαι τοὺς ὦμους δὲν ἐσκύψαμεν ἐπίσης·  
 ἀντὶ δίσκον ψωμοζήτητο ὁ καθένας μας γὰρ φέρῃ,  
 ὑπερήφανα φωνάζει μὲ τὴν κοῦπα εἰς τὸ χέρι·  
     «τρίκα τράκα, τίρι λίρι·  
 ᾽ς τὴν ὑγείαν τῆς Ἑλλάδος, βασιλεῦ μου, τὸ ποτήρι!»

Φυλακώθηκεν ὁ Γρίθας, καὶ χαρήκατε Ναπαῖοι.  
 Ὡν Μεγάρων ὁ στρατάρχης ὡς τιμωρηθῇ, ἂν πταίῃ·  
 τοῦ ἐγκλήματός του ὅμως δὲν ὑπάρχει οὐδὲ νύξιν,  
 καὶ τῶν ἐκδουλεύσεών του χιλιάδες ἀποδείξεις·  
 ἀπ' τὸν Ἰτς-Καλέ θὰ ἔβγῃ, στοίχημα μεγάλο βάζω,  
 καὶ μαζί του θὰ τὸ τσούζω καὶ μαζί του θὰ φωνάζω·  
     «τρίκα τράκα, τίρι λίρι·  
 ὅς τὴν ὑγείαν σας, Ναπαῖοι, ὥς τὸν πάτο τὸ ποτήρι!»

Ἐπτά ἤπια ὅς τὴν ἀράδα, καὶ ὁ νοῦς μου γυρνᾷ, φίλοι...  
 καὶ ὁ οὐρανὸς ἀρχίζει νὰ μὲ φαίνεται σφονδύλι...  
 ὅλ' ἀνάποδα τὰ βλέπω καὶ μὲ ζαλισμένο μάτι...  
 σὰν νὰ κονδυλοῦν καὶ πέφτουν δύο ὑπουργοὶ ξειδάτοι...  
 ὦ! ἐμέθυσα... τί λέγω!... Ἄραις μάραις κουκκουνάραις...  
 τί χρυσὴ δουλειά! θὰ λείβουν δύο τρεῖς βρωμοχουλιάραις...  
     τρίκα τράκα, τίρι λίρι·  
 ἀπὸ τὴν χαρά μου σπάνω τ' ἀδειασμένο μου ποτήρι.



## Ο ΣΠΟΥΔΑΡΧΙΔΗΣ ΑΠΟΤΥΧΩΝ.

Σὰν τὴν γάτα τὴν βρεγμένη, φίλοι μου, ἀναχωρῶ·  
μέ τοὺς Γερμανοὺς νὰ κάμω προκοπὴν δὲν ἤμπορῶ·  
κρῖμα, κρῖμα κ' οἱ ἀγῶνες κ' ἡ θυσίαις μας ἡ πρώταις!  
κρῖμα, κρῖμα τόσων χρόνων τόσα αἵματα κ' ἰδρῶτες!  
'ς τὸν κρημνὸν τὸ μαῦρο ἔθνος κατακέφαλα πηγαίνει·  
'ς τὸ ἐξῆς καλὸ κἀνένα μὴν ἐλπίσετε νὰ γένῃ.  
Εἰς τὸ ἓνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν μου,  
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,  
ἓνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·  
πλὴν δὲν δέχονται κἀνένα.

Ἡ συνέλευσις τοῦ ἔθνους ἂν δὲν πῆγε δεξιᾷ,  
ἀπ' τὴν πρόνοιαν δὲν ἤμουν τόσον πάλιν μακρεῖά.  
Διὰ τὴν διάλυσίν της ἔκαμα ὅ,τιμποῦσα·  
διὰ τὴν πατρίδα τῶρα νὰ μ' ἀκούσουν ἀγαποῦσα·  
πλὴν ἅς γένῃ ὅ,τι γένῃ, καὶ ὁ κόσμος ἅς χαλάσῃ·  
ἡ χολή μου δὲν θὰ σκάσῃ.  
Εἰς τὸ ἓνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν μου,  
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,  
ἓνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·  
πλὴν δὲν δέχονται κἀνένα.

Εἰς τοὺς δυνατοὺς ἐπῆγα δεκαπέντε φοραὶς μόνος·  
«δοκιμάστε με» τοὺς εἶπα, καὶ τοὺς λάλησα ἐντόνως·  
ἰδρῶς' ἀπ' τὸ πάγε κ' ἔλα τόσους μῆνας ὁ καϊμένος·  
'ς τὸ ἐξῆς ἅς μὴ μέ λέγουν πῶς ἐχθρεύομαι τὸ γένος.  
Μέ τὰ δυνατά μου ὅλα πάσχισα νὰ τὸ συνδράμω·  
δι' αὐτὸ κάθε θυσίαν ἤμουν ἔτοιμος νὰ κάμω.  
Εἰς τὸ ἓνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν μου,  
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,  
ἓνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·  
πλὴν δὲν δέχονται κἀνένα.

Μέ γνωρίζετε πῶς εἶμαι γλιστερὸς ὡσάν τὸ φίδι,  
πῶς 'ς τὰ δάκτυλά μου ἔχω τὴν πολιτικὴν παγνίδι·  
πόσον θὰ εὐδαιμονοῦσεν ἡ ταλαίπωρη πατρίς,  
ἂν ἐγὼ τὴν διοικοῦσα κῆ ἀπ' τοὺς φίλους μου δυὸ τρεῖς·  
πλὴν τοῦ κάκου οἱ καλοὶ μας  
καὶ κοινωφελεῖς σκοποὶ μας.  
Εἰς τὸ ἓνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν μου,  
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,  
ἓνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·  
πλὴν δὲν δέχονται κανένα.



## Ο ΜΩΡΟΠΙΣΤΟΣ ΑΝΔΡΑΣ.

---

Ἡ γυναῖκα μου Μαροῦκα ἔχει κόκκινα χεῖλάκια,  
τριανταφυλλένιαν ἔψι καὶ γλυκὰ γλυκὰ ματάκια·  
ἔς τὸ πλευρό μ' ἀφ' οὗ τὴν ἔχω σὰν τρυγόνι μου πιστὸ,  
πόσος κόσμος μὲ χαδεύει, πόσους φίλους τὴν χρωστῶ!  
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!  
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Νέο βλέπω κάθε μέρα εἰς τὸ σπίτι μου στολίδι,  
κ' εἰς τὰ δάκτυλά της νέο κάθε μέρα δακτυλίδι·  
ἐξοδεύει μὲ σακκοῦλα πουρνὸ βράδυ ἀνοικτὴ,  
τρέμει μὴ μὲ δώση βάρος καὶ παρὰ δὲν μὲν ζητεῖ.  
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!  
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Ἦς τοὺς χοροὺς μας τὴν πηγαίνω; νὰ κατόπι καθαλλιέροι·  
παγωτὰ καὶ λεμονάδαις ὁ καθέννας τὴν προσφέρει,  
κ' εἰς ἐμένα τόσο ῥόμι ὥς ὅπου νὰ ζαλισθῶ...  
Ἡ γυναῖκα μου μ' ἀφίνει σιγανὰ νὰ κοιμηθῶ...  
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!  
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Τὸ παιδί μας θγάλλει δόντια, ἢ κατσούφιασε κομμάτι;  
χίλιοι φίλοι τ' ἀγκαλιάζουν, μὲ πατρὸς τὸ βλέπουν μάτι·  
νὰ φανῇ ἔς αὐτοὺς εὐγνώμων ἡ Μαροῦκα δὲν ἀργεῖ,  
καὶ τὸ χέρι τους τὸ σφίγγει... ἀπὸ μητρικὴ στοργή.  
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!  
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!



Προχθές τρώμαξα κομμάτι· ἔξαφνα καὶ παρ' ἐλπίδα  
 νὰ φιλῇ καὶ νὰ χαδεύῃ ἓνα φίλον μας τὴν εἶδα.  
 «Τ' εἶν' αὐτὸ ποῦ κάμνεις, λέγω;» αὐτὴ πάλε τὸν φιλεῖ.  
 «Ἄχ! τὸν ἀγαπῶ, μὲ λέγει, γιατί σ' ἀγαπᾷ πολὺ.»  
     τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!  
     ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Τὴν ἡμέρα πάντα λείπω, καὶ δουλειαῖς τὴν νύκτα ἔχω·  
 εἰς τὸ Ναύπλι τὴν ἀφίνω, κ' εἰς τὸ Ἄργος συχνοτρέχω.  
 Ἡ Μαροῦκα δὲν μαλλόνει, ἂν πλαγιάζω χωριστά·  
 εἰς τὸ σπῖτι μας τὴν νύκτα συναναστροφὴν βαστά·  
     τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!  
     ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!



## ΑΙ ΠΑΡΕΞΗΓΗΣΕΙΣ.

Τί κακὸν, τί δυστυχία,  
νὰ μὴν ἦναι εἰς τὸν κόσμον ἓνα σφάλμα, μιὰ κακία,  
ποῦ κάνέναις. νὰ μπορῇ  
ἄφοβα νὰ ἱστορῇ!  
Δὲν ἤξεύρω πῶς τυχαίνει, πῶς ὁ διάβολος τὸ φέρνει,  
κὴ ὅ,τι 'πῶ εὐθύς καθέναις εἰς τὴν ῥάχι του τὸ παίρνει,  
κὴ ἀπ' ὀπίσω μου φωνάζει· «γιατὴν τοῦνα μου κλωσταίς  
εἶν' ἢ λέξεις σου αὐταίς;»

"Εβαλα 'ς ἓνα τραγούδι τὸν γελοῖον Σπουδαρχίδη,  
κ' ἐν ᾧ, μάρτυς ὁ θεός μου, δὲν ὠνόμασα κάνένα,  
ἓνας γεῖτονας φωνάζει· «τί μ' ἐπῆρες 'ς τὸ παγκνίδι;  
ἐγὼ ἄχυρα δὲν τρώγω· αὐτὸ γράφηκε γιὰ μένα.»  
"Εβαλα 'ς ἄλλο τραγούδι τὴν καλῆς ψυχῆς γυναῖκα,  
κὴ ὅπου πάγω, νέαις δέκα·  
«στάσου, στάσου, μὲ φωνάζουν! γιὰ τὴν τοῦνα μας κλωσταίς  
εἶν' ἢ λέξεις σου αὐταίς;»

Νὰ στολίσω σκοπὸν εἶχα ὅσους μόνον μὲ τὰ χεῖλη  
ἀγαποῦν τὸ σύνταγμά μας,  
κ' ἐν ᾧ εἶναι 'ς τὴν καρδιά τους τῶν ὑπουργημάτων φίλοι,  
μὲ ταῖς φράσεις ταῖς μεγάλαις ἐξεκούφαναν τ' αὐτιά μας.  
Πλὴν φοβοῦμαι μὴν σηκώσω 'ς τὸ ποδάρι τοὺς μεγάλους,  
καὶ κοντὰ σὲ λόγους ἄλλους  
μὲ φωνάζουν· «στάσου, στάσου! γιὰ τὴν τοῦνα μας κλωσταίς  
εἶν' ἢ λέξεις σου αὐταίς;»

"Ηθελα νὰ παραβάλω μίαν μας ἐφημερίδα  
μὲ καράβι ὁποῦ τρέχει 'ς τὰ τυφλὰ χωρὶς πυξίδα·  
πλὴν ὁ κύρ 'Αντωνιάδης ἀν' 'ς τὴν ῥάχι του τὸ πάρη,  
θέματ' ἄρατα θ' ἀρχίσῃ ν' ἀραδιάζῃ χωρὶς χάρι.

“Ἦθελα γὰρ ἔγωγε ναπίλαις πῶς θρωμᾷ ἐν ἄλλο φύλλον·  
 πλὴν τὸν Χρόνον μαις τὸν φίλον  
 τί τὸν κάμεις; θὰ φωνάξῃ· «γὰρ τὴν γούνα μου κλωσταίς  
 εἶν’ ἢ λέξεις σου αὐταίς;»

— Κὴ αὐτὰ, Σοῦτσε, ποῦ λές τώρα, κὴ αὐτὰ εἶναι σαῖττιαίς,  
 κάθε λόγος σου εἶν’ ἄρμα μὲ δυὸ κόψες, δυὸ φωτιαίς.  
 Σ’ ὅ,τι λέγεις εἶναι μέσα δυὸ τρεῖς ἔννοιαι κακαί·  
 ἄκακα δὲν λέγεις ἓνα κάππα, ἄλφα, ἰῶτα, καί.

— Σκιάζετ’ ὅποιος ἔχει μυΐαις, ἄρχοντές μου, εἶναι μία  
 παλαιά μαις παροιμία.

— Παροιμία! Στάσου, στάσου! γὰρ τὴν γούνα μαις κλωσταίς  
 εἶν’ ἢ λέξεις σου αὐταίς;

— Παροιμίαις σᾶς πειράζουν; ἓνα μῦθον π’ ἀγαπῶ  
 ἢ μπορῶ καὶ γὰρ σᾶς ἔγωγε;

— Μῦθον εἶπες; . . . ὦ! αὐτὴ σου ἔχει νόημα ἢ λέξεις·  
 κάποιον γέρον στρατηγόν μαις θέλησες γὰρ περιπαίξῃς.

— Κύριοι, μὲ συγχωρεῖτε·

ἓνας μόνον στρατηγός μαις παραμύθια διηγεῖται;

— Ἐνας μόνον! εἶναι κὴ ἄλλος; γὰρ τὴν γούνα μαις κλωσταίς  
 εἶν’ ἢ λέξεις σου αὐταίς;



## Ο ΕΥΓΕΝΗΣ

---

Ξώρισε τοὺς τίτλους ὅλους ἡ Τροϊζὴν ἀπ' τὴν Ἑλλάδα.

Ποῖος ὅμως τοὺς ἀφίνει;

καὶ ἀπλοῦς πολίτης ποῖος καταδέχεται νὰ μείνῃ;

τὸ «κανέκλαμπρέ μου Πρίγκηψ» ἔχει τόσην νοστιμάδα!

ἐκλαμπρότητες ἐδῶ, ἐκλαμπρότητες ἐκεῖ·

ὅπου πᾶς, μιὰ ἐκλαμπρότης μὲ τὸ τρύπιο τὸ θρακί.

Ὅπου κ' ἂν σταθῇ κάνεις,

νά σου κ' ἓνας εὐγενής!

Κάτω φέσια καὶ καπέλα! ἓνας Πρίγκιπας παρναῖ·

τ' ἡγεμονικὸ ποῦ ἔχει!

Βλέπει ὅλους σὰν μυρμήγκια καὶ τὰ μάτια του σφαλνᾷ·

ἀπ' τὴν μύτη του ἰδέτε ἡ εὐγένεια πῶς τρέχει·

ἔς τὸ μανδῖλι του φυσᾷ,

ταμπακίζει, ξεροβήχει καὶ τὰ λόγια του μασσᾷ·

ἢμπορεῖ νὰ 'πῇ κάνεις,

πῶς δὲν εἶναι εὐγενής;

Ἄκουσε τὸν ἥρωά μας, ἄκουσέ τον πῶς λαλεῖ·

— πῶς μισῶ τοὺς δημοκράτας! ἐξεπάρθηκαν πολὺ·

κὺρ ἐπάνω καὶ κὺρ κάτω ξεφωνίζουν εἰς τ' αὐτί σου

κὴ ἀπ' ἐμπρός σου κὴ ἀπ' ὀπίσου·

σέ φιλεύουν μ' ἓνα κρῦο δημοκράτικο ἔσϋ·

αὐριο θὰ σέ κεράσουν καὶ ἔς τὸ καπηλειὸ κρασί.

Τί κακὸ νὰ ζῇ κάνεις

μὲ ἀνθρώπους ἀγενεῖς!

Εἶχε δίκην νὰ φωνάζῃ ὁ Μπαρῶνος ὁ γαμβρός μου,

καὶ ὁ Πρίγκηψ ὁ υἱός μου,

κὴ ὁ πατέρας μου ὁ Κόντες, καὶ ἡ μάνα μ' ἡ Κοντέσσα,

κ' ἡ γιαγιά μ' ἡ Πριγκιπέσσα·

«Μέ χωριάτιδαις ἀνθρώπους πρόσθε καλὰ μὴν μπλέξης·  
ἀγενῆς καὶ ζῶο εἶναι, πρᾶγμα ἓνα σέ δυὸ λέξεις.

Νὰ φυλάγεται κάνεις  
ἀπ' ἀνθρώπους ἀγενεῖς!»

“Ἐγενε, χάριτι θεία, ἡ Ἑλλάς μας βασιλεία·  
μέ τοὺς κῦρ αὐτόχθονάς μας θὰ τὰ εἴχαμεν ἀχρεῖα.  
Τώρα θᾶχωμεν, ἐλπίζω, τὰ καλὰ τοῦ παραδείσου  
καὶ τοὺς θησαυροὺς τοῦ Κροίσου·

πρίγκιπας ἐγὼ θὰ ᾔμαι, πρίγκιπας μέ τρεῖς οὐραῖς,  
καὶ σὺ, Πρίγκιπά μου φίλε, πρέσβυς ἑκατὸν φοραῖς.

Δέν μπορεῖ νὰ ᾔπῃ κάνεις  
πῶς δέν εἴμασθ' εὐγενεῖς.



## Ο ΝΕΟΦΕΡΜΕΝΟΣ ΕΙΣ ΤΟ ΝΑΤΠΑΙΟΝ ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΟΣ

«Τέρατα, σημεία θέλεις; τοῦ πουλιοῦ ζητεῖς τὸ γάλα;  
'ς τὴν πρωτεύουσά μας τρέξε.» μ' ἔγραφε μιὰ φιληνάδα,  
κὴ ἀπ' τὴν δυτικὴν Ἑλλάδα  
εἰς τὸ Ναύπλι σὰν πουλάκι πέταξα εὐθὺς καβάλλα.  
Τί παλάτια! τί καλύβαις! τί μουρμούραις! τί τραγούδια!  
τί κονιορτός! τί λάσπη! τί στεγνάδα! τί βροχή!  
ἔδῳ εὐμορφαῖς κοπέλαις, παρεκεῖ ἀποδιαλούδια·  
ἔδῳ ἄνθρωποι μυρμήγκια, γεννητὴ ἐκεῖ ψυχὴ.

Πόσοι πλούσιοι, καὶ πόσοι  
χωρὶς γρόσι!  
Πόσοι φρόνιμοι, καὶ πόσοι  
χωρὶς γνῶσι!  
Πόσοι ψεῦσται ὑπουργοί!  
πόσοι τίμιοι ἀργοί!  
πόσοι ἰατροί!  
πόσοι νεκροί!

Ἕνα πήδημα, κ' ἐπάνου  
ἐτινάχθηκα 'ς τὸ πρῶτο καφενεῖον τοῦ Πλατάνου.  
Ἐδῶ ἓνας σπουδαρχίδης μέ καταιβασμένα μοῦτρα·  
ἐκεῖ δύο φουστανέλλαις τὸ ποτήρι κοῦτρα κοῦτρα·  
γλῶσσα ὁ καθεὶς παπούτσι, ὁ καθεὶς στραβὰ τὸ φέσι,  
καὶ ὁ κύρ Ἀντωνιάδης μέ τὴν Παλαβὴ 'ς τὴν μέση.  
Ἵπουργοὶ δυστυχισμένοι,  
τί σᾶς ψάλλουν ἀπ' ὀπίσω νὰ ἡξεύρετε καϊμένοι!

Ἄπ' ἐκεῖ τοὺς δρόμους πῆρα·  
 ὅς τὸ Κριτήριον νὰ ἔμβω θέλησε κακὴ μου μοῖρα.  
 Φώναζε μὲ φαρδὺ στόμα ἓνας ῥήτωρ φοβερός,  
 εὐκρινὴς καὶ καθαρός·  
 «Κύριοι κριταί! ἀφέσεις, δίοδοι καὶ ἀγωγαί,  
 μαρτυρίαι, δίκαι, ὅρκοι, ἐντολαί κ' ὑπεκφυγαί·  
 τερετεντὴν, τερετεντέν, καὶ πατατί καὶ πατατά . . .  
 βάλετε τὴν προσοχὴν σας εἰς τὰ λόγια μου αὐτά.»

Ἄφησα τὸν Δημοσθένην σὰν τὴν κάργα νὰ φωνάζῃ,  
 καὶ τ' ἀκροατήριόν του μ' ἔκστασιν νὰ τὸν κυττάζῃ.  
 Μὲ τὸν κλήτορά του νά σου κ' ἓνας ὑπουργὸς ἐμπρός μου·  
 τόσο πνεῦμα! τόσα φῶτα! ἐθαμβώθηκε τὸ φῶς μου . . .  
 πᾶ, πᾶ, πᾶ! τί εὐτυχία! νὰ καὶ μία ὑπουργίνα!  
 δι' αὐταῖς ταῖς λεπταῖς φλούδαις, δι' αὐτὰ τὰ καπελῖνα,  
 Ἕλληνες μὲ τὰ τσαρούχια ξεσχισθήκαμεν ὅς τοὺν δάτους;  
 τόσοι ἰδῶς, τόσο αἷμα διὰ τρεῖς εὐγενεστάτους;

Τοὺς ἀνθρώπους τῆς Ἑλλάδος εἰς τὰ πράγματα δὲν εἶδα,  
 μερικὰ γραμματικουῖδια κατεπάτουν τὴν πατρίδα,  
 κ' Ἕλληνας μὲ δέκα χρόνων βάσανα δοκιμασμένους  
 τοῦ ἐπιουσίου ἄρτου ἄφιναν ἑσπερημένους,  
 καὶ στρατάρχας μ' ἐκδουλεύσεις καὶ πληγὰς σημαντικὰς  
 ἔσυραν εἰς φυλακάς.

Πῶ, πῶ, πῶ! δικαιοσύνη ἀξιόλογη αὐτή!  
 πῶ, πῶ, πῶ! τῶν ὑπουργῶν μας τιμιότης κὴ ἀρετή!

Τῆς ἡμέρας οἱ μεγάλοι  
 ἐλησμόνησαν τὰ ὅσα τοὺς ἐκάμαμεν καλὰ;  
 ἂν κατώρθονεν ὁ Νάπας εἰς τὸ χέρι νὰ τοὺς βάλλῃ,  
 τὰ κεφάλια τοὺς ὅς τὴν λάσπην ἤθελαν κατρακυλᾶ.  
 Τώρα κάθονται ὅς τὴν κώχῃ μὲ τὰς χίλιας των δραχμίτσας,  
 κὴ ἀναιδῶς μᾶς ὀνομάζουν Γενιτσάρους καὶ Στερλίτσας,  
 ἐν ᾧ τὸ χυθὲν μας αἷμα καὶ ποτάμια ξεπερνᾶ,  
 κὴ ἀπὸ κόκκαλά μας εἶναι εἰς τὴν Ῥούμελην βουνά.

## Η ΠΤΩΧΗ ΦΟΥΣΤΑΝΕΛΛΑ

---

"Ολος μου ό πλοῦτος είναι παληό ένα κρεβατάκι  
κ' ένα του καιρού του Νῶε κλειστό κή ἄδειο σεντουκάκι,  
καί φορῶ μιάν φουστανέλλα δέκα χρόνων φίληνάδα·  
πλήν ταις συλλογαῖς ταις πνίγω, τὸ περνῶ μέ τήν λωλάδα  
καί τὸ ρίχνω 'ς τήν ξηρά·  
λαριρί, λαριρά!

Δανεικά 'ς τοὺς ξενοδόχους τρώγω τώρα ἕναν χρόνο,  
τὸ κουφὸ αὐτὶ τοὺς κάμνω κή ὁβολὸ δέν τοὺς πλερόνω·  
'ς τὸ τραπέζι τοὺς φωνάζω· «φέρε τοῦτο! φέρε καῖνο!»  
Κή ὅταν ἔλθῃ νὰ μετρήσω, τὸ κρασί τοὺς ἀποπίνω  
καί τοὺς ψάλλω λιγυρά·  
«λαριρί, λαριρά!»

Μιά χρυσή γειτονοπούλα μ' ἔπесе εἰς τὸ πλεμμάτι·  
ἀπὸ τὰ παχειά μου λόγια θάρρευσε πῶς εἶμαι κᾶτι·  
'ς τὸ σπιτάκι της μ' ἐπῆρε μέ σκοπὸν νὰ μέ ἀρμέξῃ,  
ξώδευε μέ τήν ἐλπίδα πῶς παρᾶς πολὺς θὰ βρέξῃ.  
Πλὴν ἐγὼ μὰ τὸν παῖ,   
λαριρί λαριρά!

Τὴν περίληψιν ἐπῆρε, καί χωρὶς νὰ μέ 'πῃ λέξι  
θέλησε γαῖτάνι μ' ἄλλον ἢ νοικοκυρὰ νὰ πλέξῃ·  
ἐν ᾧ γύριζα μιὰν νύκτα 'ς τῆς ὥραιάς μου τὸ σπῖτι,  
τὴν αὐλόθυρά της νὰ σου μοῦ ἐσφάλισε 'ς τὴν μύτη,  
καί μέ εἶπεν ἡ κυρά·  
«λαριρί, λαριρά!»



“Εγενεα τῶν ὑπουργῶν μας κόλακας κ’ ἐγὼ μέγαλος·  
 «μάλιστα!» μέ εἶπ’ ὁ ἓνας, καὶ «πολὺ καλὰ!» ὁ ἄλλος.  
 Δικαιώματα, δουλεύσεις, ’ς τὸν κύρ Ψύλλαν τί δέν εἶπα;  
 πλὴν τὸ κρίμα μου νὰ ἔχουν! μέ ἀφῆκαν χωρὶς τσίπα  
     εἰς τὰ κρία τὰ νερά·  
     λαριρὶ, λαριρά!

“Ἀρχισεν ὁ κόσμος ὅμως νὰ γανγίζῃ ’ς τοὺς κυρίους,  
 καὶ διὰ νὰ λείψουν κάμει λιτανεῖαις ’ς τοὺς ἀγίους.  
 Μέ τὰ μοῦτρα πῶς θὰ πέσουν δύο τρεῖς στογχηματίζω·  
 ἢ ἀράδα τοὺς θὰ ἔλθῃ, καὶ τραγουδιστὰ ἐλπίζω  
     νὰ τοὺς ’πῶ καμμιὰ φορά·  
     «λαριρὶ, λαριρά!»



## Ο ΖΗΛΙΑΡΗΣ ΓΕΡΟΣ.

"Όσφ είχα μαύραις τρίχαις, έφευγα τήν ύπανδρείαν  
καί τὰ δάσανά της ὅλα·

᾽ς τῶν πενήντα μου τήν άσπρην γηραλέαν ήλικίαν  
μ' έβαλε ᾽ς τὸ χέρι μία πυροαίματη μαριόλα·  
ή κοκῶνα μου μ' έπῆρε διά τούς καλούς σκοπούς της,  
κ' είς τὸ δάλς κ' είς τὰ καπέλα κ' είς τούς νέους εἶν' ὁ νοῦς της.  
᾽ς τὸν ζυγὸν ὡσάν τὸ βῶδι στέκω τώρα ἕνα χρόνον·  
κέρατα μὲ λείπουν μόνον . . .

Καί ποῦ ᾽ξύρω ἂν μὲ λείπουν; Ἔρχετ' ἕνας καί τήν φέρνει  
μυρωδιαίς ἀπ' τὸ Παρίσι·

έρχετ' ἄλλος καί τήν παίρνει  
᾽ς τὸ ἀμάξι ἀπ' τὸ χέρι, χωρίς καν νὰ μ' έρωτήση.  
— Ποῦ τήν πᾶτε, κύριέ μου; Ἄφσετέ την . . . εἴμ' εὐγνώμων . .  
« τί ταιριάζει; » μὲ φωνάζει, κ' εξακολουθεῖ τὸν δρόμον.  
Σκάνω, σκάνω καί παιθαίνω . . . Θάνατος ή ύπανδρεία·  
φωτιά, θάλασσα, γυναῖκα, εἶναι ὄντως κακὰ τρία.

Εἰς τὸ σπίτι μου φυτρώνει ἑξαφνα μιὰ ἑσοχότης·  
τσούπ, καί μιὰ πανιερότης.

Φεύγουν, έρχονται, πηγαίνουν γραμματεῖς τήν ὥραν δέκα.  
« Τόσος κόσμος, τήν φωνάζω, τί σέ τριγυρνᾷ, γυναῖκα; »  
συγγενής ὁ ἕνας εἶναι, φίλος παλαιὸς ὁ ἄλλος,  
καί ὁ ἄλλος τῆς Ἑλλάδος ἐκλαμπρότατος μεγάλος . . .  
ή ἀχρεία μὲ προδίδει· κλειδαριά καί ὄχι ἄλλο  
εἰς τὰ κάλλη της θὰ βάλω.

Μ' ἀργυρόχρυσο ραβδάκι ἕνας πρίγκηψ εἰς τὸ χέρι  
ἔνω κάτω τήν χολήν μου ἤλθε σήμερα νὰ φέρη·  
κάμνοντάς με τὸν προστάτην  
καί κτυπῶντας με ἀγάλια δύο τρεῖς φοραῖς τήν πλάτην,

τὴν γυναῖκα μου ἐπῆρε κ' ἐν ταύτῃ μὲ ὑπεσχέθη,  
 πῶς ὑπουργήμα καινούριο καὶ διὰ ἡμᾶς εὐρέθη.  
 «Ἄνδρα! μ' ἔκραξεν ἡ σκύλα, θὰ σὲ διῶ καθὼς τὸ θέλω,  
 μὲ χρυσὴν ἐνδυμασίαν καὶ τρικέρατο καπέλο.»

Τὴν ἐπάθαμεν! τί τρέλλα! τὸ κεφάλι μου κτυπῶ·  
 πλὴν εἰς ποιὸν νὰ ξεθυμάνω; ποῦ τὸν πόνον μου νὰ ᾤπῳ;  
 ἂν τὸ μυρισθοῦν οἱ νέοι, σὲ σφυρίζουν οἱ διαβόλοι·  
 τῆς τιμῆς τῶν νυμφευμένων συνωμόται εἶναι ὅλοι.  
 εἰς ἐσένα νὰ ξεσκάσω, ἄπιστη, μὲ ἀπομένει.  
 Τὰ πικρά μου γηρατεῖα δὲν πονεῖς, καταραμένη;  
 πῶς καὶ σὺ πιστὶ, δὲν εἶσαι, καθὼς εἶμ' ἐγὼ πιστός;  
 δὲν μὲ λέγεις τί νὰ κάμω νὰ σὲ γένω ἀρεστός;

Μὲ ταῖς φουστανέλλαις εἶμαι, διὰ τοῦτο δὲν σ' ἀρέσω;  
 φράγκικα, σὰν τόσοι νέοι, θέλεις, σκύλα, νὰ φορέσω;  
 τὸ κορμί μου μὲ κορσέτο νὰ βαστάξω θέλεις ἴσια,  
 νὰ λυγίσω τὴν φωνή μου, νὰ τὴν κάμω γυναικίσια;  
 κούφταλο δὲν εἶμ' ἀκόμα· ἦ διότι ξεροθήχω,  
 ἐσταφίδιασα ἔμπρός σου, καὶ εἶμαι κρύος σὰν τὸν τοῖχο;  
 διὰ τοὺς σημερινούς μας νέους, κῆχ καὶ βῆχ τὸ πάγουν πάντα,  
 κ' εἶναι γέροι 'ς τὰ τριάντα.



## Η ΑΝΔΡΟΓΥΝΑΙΚΑ.

---

‘Τψηλή ‘μαι κ’ ἔχω ἄνδρα χαμηλὸν σὰν σαμμιαμύθι,  
καὶ θρεμμένον σὰν ροδύθι·  
ὁ καφούλης ὅμως εἶναι ἄκακος σὰν τὸ καπόνι,  
κὴ ὅταν πάγει νὰ λαλήσῃ, κὴ ὅταν δείξῃ πῶς θυμόνῃ,  
τσάφ, τσουφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω  
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σέ δέρνω!

Τὸ πουγγὶ ἐγὼ τὸ ἔχω κὴ ὅ,τι θέλω ἀγοράζω,  
κ’ εἰς μεταξωτὰ κ’ εἰς φλούδαις κ’ εἰς καπέλα τὸ ἀδειάζω.  
Κάθε κυριακὴ τὸν βάλλω κουφετίτσαις δυὸ ‘ς τὸ στόμα·  
μιὰν λεξίτσα νὰ προφέρῃ ἔχει πρόσωπο ἀκόμα;  
τσάφ, τσουφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·  
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, σαι σέ δέρνω!

Κάθε βράδυ μέ τὸ νάνι τὸν ἀποκοιμίζω πρῶτα,  
κὴ ἄλλου ὕστερα πηγαίνω καὶ ξεφτιλῶ τὰ φῶτα·  
τὰ ξεφτιλῶ μέ ἄλλον, ἢ μονάχῃ; . . . ἅς τολμήσῃ  
νὰ σαλεύσῃ τὴν οὐρά του κ’ ἓνα γρῦ νὰ ξεστομίσῃ·  
τσάφ, τσουφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·  
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σέ δέρνω!

‘Σ τὸ μικρὸ ὑπούργγημά του, ἂν πριχοῦ δέν μ’ ἐρωτήσῃ,  
ἂν μπορῇ ἅς κάμῃ τόσο καὶ τὸ δόντι του ἅς ξύσῃ·  
τὸν φωνάζω· «ἔτσι κάμε! αὐτὸ ‘πέ, κ’ ἐκεῖνο γράψε!»  
πλὴν μέ εἶπε; «πάρε, φῶς μου, τὸ βελόνι σου καὶ ράψε!»  
τσάφ, τσουφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·  
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σέ δέρνω!

Τὸ μικρό μου βαθρακάκι κάποτε κῆ αὐτὸ φουσκόνει·  
τὸ κοντό μου σκουληκάκι ξεζαρώνει καὶ θυμόνει·  
μέ τὸ ἓνα δακτυλάκι ἄνω κάτω τὸν γυρνῶ,  
καὶ τὴν νυκτικιά του σκούφια 'ς τὸ κεφάλι του περνῶ.

Τσάφ, τσούφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·  
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σέ δέρνω!



## Ο ΚΑΥΧΗΣΙΑΡΗΣ.

Σοῦτσε μου, δέν ξεύρω ἄλλο ζῶον πλέον σιγχαμένο  
ἀπὸ ἄνθρωπον ποῦ θέλει μοναχὸς του νὰ τιμᾶται·  
ἐξεκούφανε τ' αὐτιά μου ἓνα βῶδι φουσκωμένο,  
ποῦ μερόνυκτα καυχᾶται·  
ἄρχισε νὰ μ' ἀναφέρῃ περασμένα μεγαλεῖα,  
σὰν νὰ βγῇκ' ἀπὸ τ' αὐγὸ  
ὁ πολύξερος ἐγὼ,  
καὶ ποτέ μου νὰ μὴν εἶδα δόξαις, πλούτη καὶ πρωτεῖα.

“ Ἀρχισε νὰ μὲ μετρᾷ πόσαις ἔχει χιλιάδαις  
πρόβατα ἔς τὰ κτήματά του,  
πόσαις γίδαις κὴ ἀγελάδαις,  
καὶ τὰ στρέμματα τῆς γῆς του πόσα εἰν' ἐπάνου κάτου.  
« Ποιὸν πουλεῖς αὐτά, χαμένε; ἤθελα νὰ τὸν εἰπῶ.  
Εἴμ' ὁ πρῶτος κτηματίας  
τῶν Θηβῶν καὶ τῆς Βυβοίας. »  
πλὴν κατὰπια τὸν θυμὸ μου καυχησιαῖς δέν ἀγαπῶ.

Δέν μπορεῖ νὰ 'πῇ κανένας πῶς δέν εἶμαι κ' ἐγὼ νῦος  
νοστιμούτσικος κὴ ὠραῖος·  
χεῖλια ἔχω σὰν κοράλλι, δόντια σὰν μαργαριτάρη,  
στέκω, περπατῶ μὲ χάρι,  
καὶ σὰν ἄγγελος χορεύω τῆς μαζούρκας τὸν χορό.  
Δέκα κτίκιασαν ἔς τὸ Ναύπλι, δέκα εὐμορφαις γιὰ μένα·  
πλὴν ἔς τοὺς δρόμους δέν πηγαίνω νὰ τὸ λέγω ἔς τὸν καθένα·  
καυχησιαῖς νὰ ὑποφέρω, καυχησιαῖς δέν ἔμπορῶ.

Ξεύρεις, ξεύρεις πόσοι Φράγκοι, πόσοι Ἕλληνες μεγάλοι  
πουρνὸ βράδυ γιὰ δουλειαῖς των ἀπ' τὰ χεῖλια πάγε κ' ἔλα  
μὲ ζαλίζουν τὸ κεφάλι,  
καὶ μὲ βγάζουν ἕως κάτω φέσια, σκούφους καὶ καπέλα;

ξεύρεις πῶς μέ ναμπινέττα ὀκτὼ δέκα ἐν ταὐτῷ  
 ἀνταπόκρισιν βαστῶ,  
 κ' ἔχω σχέδια καὶ σχέσεις μυστικαῖς μέ τὸ καθένα;  
 πλὴν τὴν γλῶσσα μου νὰ φάγω παρὰ νὰ τὸ 'πῶ κάνένα.

Κακορριζικιὰ μεγάλη νὰ μὴν ᾔν' ἱεραρχία  
 'ς τοὺς πολιτικούς κάμμία!  
 ὑπουργὸς ὁ κύρ Κωλέττης καὶ ὁ κύρ Μαυροκορδάτος,  
 κ' ἐγὼ, τόσον πνευματώδης κὴ ἀπὸ μάθησιν γεμάτος,  
 πρόεδρος τοῦ ὑπουργείου νὰ μὴν γένωμαι ἀκόμα,  
 καὶ νὰ στέκω ἀπ' ἀντίκρυ μέ τρεῖς πῆχες φαρδὺ στόμα!  
 πλὴν τὰ δάκτυλά μου, φίλε, προτιμῶ νὰ φάγω πρῶτα,  
 παρὰ νὰ μετρῶ 'ς τὸ χέρι τ' ἀναρίθμητά μου φῶτα.

Πολὺς ἄνθρωπος θὰ ᾔμουν κ' εἰς τὴν ζύγην τῶν ἀνθρώπων  
 θὰ νὰ εἶχα πολὺν τόπον,  
 ἀν' δέν ᾔμουν μετριόφρων κ' ᾔθελα νὰ καυχηθῶ.  
 πλὴν τοῦ κάκου! μοναχὸς μου δέν μπορῶ νὰ παινεθῶ.  
 παῖνα, φίλε μου, ἐμένα,  
 νὰ παινῶ κ' ἐγὼ ἐσένα,  
 γιὰ νὰ μάθῃ καὶ ὁ κόσμος ὁ καθεὶς μας τὶ βαραίνει,  
 καὶ κάνέννας καυχησιάρης ἐμπροστὰ μας νὰ μὴ βγαίνη.



## Ο ΓΛΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ.

— — —

Τὸν προπερασμένον μῆνα 'ς ἓνα ὑπουργόν μας εἶπα·  
«ἐντροπὴν δὲν ἔχεις πλέον; σ' ἐσηκώθηκεν ἡ τσίπα,  
κὴ ἄφησας ἀδικημένον ἓνα Ναύπλιον νὰ κλαίῃ;  
ἀπὸ ζέσιν πατριώτου ἡ καρδιά μου ὅλη καίει.  
Σκοπὸν ἔχω νὰ ἐκδώσω φύλλον περιοδικόν,  
ποῦ περίοδαις νὰ πιάνουν τὸν καλὸν καὶ τὸν κακόν.  
Θερμὸς εἶμαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια 'γὼ δὲν βάφω·  
ἡ ὑπουργήμα μέ δίδεις, ἡ ἐφημερίδα γράφω.

«Εἴν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος·» ψήφισεν ἡ ἐν Τροιζῆνι,  
ἄρθρον ἄλφα, πῖ σελίδα·  
τὸ δικαίωμά του τοῦτο κάνεις Ὁ Ἕλλην δὲν ἀφίνει·  
δὲν προδίδω τὴν πατρίδα·  
θα φωνάζω, θα κτυπήσω τοὺς μεγάλους, τὸν λαόν,  
Ἄγγλους, Γάλλους, Ῥώσους, Τούρκους... θα κτυπήσω τὸν θεόν.  
Θερμὸς εἶμαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια 'γὼ δὲν βάφω·  
ἡ ὑπουργήμα μέ δίδεις, ἡ ἐφημερίδα γράφω.

Εὐκλεεῖς καὶ φωτισμέναις χαίρει σήμερον ἡμέρας  
ἡ ἐλεύθερη Γαλλία·  
πλὴν 'ς τὸ ἔθνος μας ποῦ δόξα; ποῦ 'ς τὸ ἔθνος μας σχολεῖα;  
ποῦ ἐλεύθερος ἀέρας;  
ἀπὸ ἔρωτα πατρίδος ἂν δὲν θέλῃς νὰ καῶ,  
δῶσε μ' ἓνα κοκκαλάκι... σὲ ὀρκίζω 'ς τὸν θεό!  
Θερμὸς εἶμαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια 'γὼ δὲν βάφω·  
ἡ ὑπουργήμα μέ δίδεις, ἡ ἐφημερίδα γράφω.

Ἡμῶν 'ς τὴν ἀρχὴν ψευτάκος· ἀγαποῦσα τὴν ἀπάτην,  
κ' ἔκαμα τὸν διπλωμάτην·  
πλὴν ὁ κόσμος δὲν ἀλλάζει; μ' αὐτὸν ἄλλαξα κ' ἐγώ·  
θέλετε νὰ ξαναλλάξω; κάμετέ με ὑπουργό...



« ὑπουργὸς ἐσύ! μὲ εἶπε μ' ἄγριαῖς φωναῖς ἐκεῖνος·  
 ὑπουργὸς ἐσύ! ψωρίτη! δημοκράτη τῆς Τροιζῆνος!  
 οὔτε φοῦρκα δὲν σέ δέ δίδω . . . Πήγαινε, κουκκούλια βάφε,  
 κ' εἰς τὸ φύλλο ποῦ θὰ δώσης ὅ,τι σέ καταϊβῇ γράφε! »

“ Ἀρχισα λοιπὸν νὰ γράφω, νὰ τυπώνω τοῦτα κεῖνα·  
 πλὴν τοῦ φίλου ἢ γυναῖκα, ἢ κυρά μας ὑπουργίνα  
 μ' ἔστειλε πέντε ποτήρια τριαντάφυλλο γλυκὸ,  
 καὶ μ' αὐτὸ τῆς τὸ χεράκι τὸ χρυσὸ κ' ὑπουργικὸ  
     μ' ἔγραψε· « κύρ πατριώτη,  
     λάβε τὸ γλυκὸ, διότι  
 θερμὸς εἶσαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια σὺ δὲν βάφεις,  
 κῆ ἂν δὲν φάγῃς τὸ γλυκὸ μου κατὰ τοῦ ἀνδρός μου γράφεις. »

Εὐφρανα τὸν λάρυγγά μου· μὲ τὴν ῥοδοζάχαρί της,  
 κ' ἡ ἐφημερίς μου στάζει ῥοδοζάχαρι καὶ μέλι,  
 κῆ ὁ καλὸς τῆς Πατατοῦκος περνᾷ χρήσιμος πολίτης,  
 κῆ ἀπ' ὀπίσω τί μὲ ψάλλουν κουκκουτσάκι δὲν μὲ μέλει.  
 “ Ἀκριτον θὰ μὲ φωνάζουν· ἐγὼ εἶμαι κριτικὸς,  
 τὴν δουλίτσα μου κυττάζω κ' εἶμαι ὅλος ὑλικός.  
 Θερμὸς εἶμαι πατριώτης καὶ κουκκούλια 'γὼ δὲν βάφω·  
 πλὴν τῶν ὑπουργῶν μας τρώγω τὸ γλυκὸ, καὶ γλυκὰ γράφω.



## Ο ΓΛΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ

### ΠΡΟΣ ΤΟΤΕ ΣΤΗΝΔΡΟΜΗΤΑΣ ΤΟΤ

Φίλτατοι συνδρομηταί μου, μυρωδιά μέ ἤλθ' ἀχρεία  
πῶς εἰς τοῦ λουτροῦ σέ λίγο θὰ μ' ἀφήσετε τὰ κρύα.  
Σᾶς ἐθάμβωσαν τὰ μάτια τοῦ ἡλίου αἱ ἀκτῖνες;  
εἰς τοὺς δρόμους ἂν ἐβγαίνω μ' ὑπουργοὺς καὶ ὑπουργίνας,

Ἐπαυσα νὰ ἤμ' ἐκεῖνος  
ὁ ξεβράκωτος κῆ ὁ σφόδρα ὀχλοκράτης τῆς Τροιζῆνος;  
Ἐφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκό . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;  
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Μάρτυς ὁ θεός; δέν εἶχα μέ τοὺς ὑπουργοὺς φίλιαν·  
πλὴν σ' ἀφίνουν ἡσυχίαν;  
μέσα 'ς ἓνα γραμματάκι φλουριά κάμποσα σέ βάζουν,  
καὶ τὸ στόμα σου τὸ φράζουν.

Σέ λαλεῖ γλυκὰ ὁ ἓνας κ' εἶν' οἱ λόγοι του σὰν μέλι,  
καὶ ὁ ἄλλος εἰς τὸ σπῖτι ροδοζάχαρι σέ στέλλει.  
Ἐφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκό . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;  
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Τὴν ἀχαριστίαν, φίλοι, οὔτ' ὁ διάβολος δέν θέλει·  
πῶς τὸ χέρι νὰ δαγκάσω ὅπου στάζει ὅλο μέλι;  
ἀφ' οὗ ἄρχισα νὰ τᾶχω μέ τοὺς ὑπουργοὺς καλὰ,  
ἄρχισα νὰ κτίζω σπίτια καὶ μεγάλα κ' ὑψηλά·  
εἰς τοὺς δύο πάτους εἶμαι· νὰ ὑψώσω καὶ τὸν ἄλλον,  
καὶ νὰ δεῖξω χαρακτῆρα σᾶς ὑπόσχομαι μέγαλον.  
Ἐφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκό . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;  
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

"Αν ἐχθρὸς τῶν ὑπουργῶν μας φαίνωμαι μιὰν ἐβδομάδα  
καὶ τὴν ἄλλην τοὺς χαδεύω, δὲν τὸ κάμνω μὲ λωλῶδα,  
κ' εἶναι ἄδικο μαζί μου νὰ πιασθῇτε 'ς τὰ μαχαίρια·  
εἶναι σφάλμα τοῦ θεοῦ μας ποῦ μᾶς ἔδωκε δυὸ χέρια.  
Μὲ τὸ ἓνα χέρι θέλω τὰ φλουράκια σας ν' ἀρπάξω,  
καὶ τῶν ὑπουργῶν μὲ τ' ἄλλο τὸ πουγγάκι νὰ βυζάξω.  
"Εφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκὸ . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;  
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔδωγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Θέματ' ἄρατα σᾶς γράφω; τόσα ἔμαθα καὶ ξεύρω.  
Πειρατεύοντ' αἱ ἰδέαι; ποῦ νὰ πάγω νὰ ταῖς εὔρω;  
ὅ,τι ξεύρω σᾶς τὸ κάμνω· σὰν σκυλὶ γαῦ, γαῦ, γαυγίζω·  
μὲ παραμαγεῖρου ὕβρεις ἂν τὸ φύλλο μου γεμίζω,  
τί μ' ἀνοίγετε τὸ στόμα σὰν τ' ἀνόητα μωρά;  
ὁ καθένας μας μυρίζει ὅ,τι ἦτον μιὰ φορά.  
"Εφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκὸ . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;  
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔδωγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε.



## Η ΚΡΙΣΙΣ ΤΟΥ ΟΠΛΑΡΧΗΓΟΥ Θ. ΓΡΙΒΑ

Η Ο ΚΑΤΗΓΟΡΟΣ ΤΟΥ ΠΑΡΑΙΤΟΥΜΕΝΟΣ

“Εφθασεν ἡ ὀλεθρία, ἡ δικάσιμος ἡμέρα,  
κὴ ἄρχισε νὰ μὲ μυρίζῃ μήπως δὲν τὰ βγάλω πέρα.  
Μάρτυρας κατὰ τοῦ Γρίβα δὲν ἠμπόρεσά νὰ εὔρω,  
κὴ ἀπ’ ἐδῶ νὰ τὰ πρυμνίσω μὲ τί πρόφασιν δὲν ξεύρω.  
” Ἄλλο πλέον δὲν μὲ μένει παρὰ ἡ παραίτησίς μου,  
καὶ εἰς γράμματα μεγάλα **Η ΔΙΑΜΑΡΤΥΡΗΣΙΣ ΜΟΥ.**

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μιὰν στοῖβα.

“Ἐχω πρόβαις καὶ ραγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·  
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλλω τὸ καπέλο . . .

Νὰ ὁ λέων τῶν Μεγάρων! νὰ, ἐμβαίνει χωρὶς τρόμον,  
μὲ τὴν χαίτην σηκωμένην καὶ χυμένην εἰς τὸν ὦμον·  
’ς τὸ κριτήριον ἐμβαίνει, καὶ νομίζεις πῶς μ’ αὐτὸν  
ἐξ ἐμβαίνουν χιλιάδες φοβερῶν ‘Ρουμελιωτῶν  
νὰ αἱ χίλιαί του νίκαι! νὰ τὰ Μέγαρα ἐμπρὸς μου!  
τρέμω . . . χάνεται ὁ νοῦς μου . . . τρέμω . . . σβύνεται τὸ φῶς μου.

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μιὰν στοῖβα·

ἔχω πρόβαις καὶ ραγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·  
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλλω τὸ καπέλο . . .

‘Ομιλεῖ, ἐν ᾧ τὸν κάμνει ἐξετάσεις ὁ κριτής·  
«εἶμ’ ὁ Γρίβας, καὶ σᾶς λέγει ἀρκετὰ τὸ ὄνομά μου.  
’Ερωτᾶτε με τί μάχαις κέρδισα ἐκ γενετῆς,  
τί πληγαῖς ’ς τὰ κόκκαλά μου.  
Δι’ αὐτὰ νὰ σᾶς λαλήσω καταδέχομαι, κριταί,  
πλὴν δι’ ἀνυπάρκτους φόνους, δι’ ἐγκλήματα ποτέ!»

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μίαν στοῖδα·

ἔχω πρόβαις καὶ ραγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·  
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλλω τὸ καπέλο . . .

Ἐξακολουθεῖ· ἀκούτε! «Ἐὰν ἦμουν δολοφόνος,  
σᾶς ἐφόνευα ἔς τὸ Ναύπλι ὅταν δὲν ἐμβῆκα μόνος·  
ἀλλὰ ἓνα μόνον εἶχα κ' ἔχω πάντοτε σκοπὸν,  
τὸ νὰ μ' ἔχη στρατηγὸν τῆς ἡθεῶς ἐλευθερίας.  
Κριταί, ὄρκον μὲ ζητεῖτε; σᾶς ὀρκίζομαι λοιπὸν  
ὅτι ἔσωσα τὸ ἔθνος ἔς τῆς Κορίνθου τὰ πεδία.»

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μίαν στοῖδα·

ἔχω πρόβαις καὶ ραγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·  
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλλω τὸ καπέλο . . .

Ὁ συνήγορός του νὰ τος; ἄρχισε νὰ ῥητορεύῃ . . .

τὸ ἀκροατήριόν του ὡσὰν πέλαιος σαλεύει,

κυματίζει καὶ γογγύζει·

μίαν μίαν τὰς καρδίας ὁ ἀντίζηλος κερδίζει·  
αἱ φωναὶ τοῦ ἀντηχοῦσι· τὸ θηρίον θὰ μᾶς φάγῃ·  
ἀδελφοί, θὰ μᾶς σφυρίζουν· ἡ δουλειά μας κακὰ πάγει.

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μίαν στοῖδα·

ἔχω πρόβαις καὶ ραγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·  
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλλω τὸ καπέλο . . .

Ἐσιώπησεν ἐκεῖνος· πλὴν καθεὶς κριτῆς ἔς τὸ χέρι  
λευκὴν ψῆφον ὑπὲρ Γρίβα ἐξ ἀμαρτιῶν μου φέρει.

Ἀθώωθῃ· «Ζήτω! Ζήτω!» οἱ ἐλεύθεροι φωνάζουν,  
καὶ μὲ δάκρυα οἱ φίλοι κὴ ὁ λαὸς τὸν ἀγκαλιάζουν.

Τὸ ἐπρόλεγεν ὁ Σοῦτσος κ' ἔβαλλε μὲ τὸ ποτήρι·

«ἀπ' τὸν Ἴτσ-Καλέ θὰ ἔδωγῃ· τρίκα τράκα, τίρι λίρι!»

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μίαν στοῖδα·

ἔχω πρόβαις καὶ ραγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·  
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω μὲ γροθιαὶς εἰς τὸ καπέλο.

## Ο ΦΙΛΗΔΟΝΟΣ

Ἡ μικρὴ πρωτεύουσά μας ὅσον πάγει κάθε μέρα  
γίνεται ὡραιότερα·  
τὸ σφυρὶ παντοῦ δουλεύει· ἐδῶ κῆποι ἐθνικοί,  
ἐκεῖ σπίτια μαρμαρένια, καὶ ἀμάξια παρεκῆ·  
στεναίς μέσαις τῆς Ὀδέσσας καὶ τῆς Σμύρνης καπελῖνα  
᾿ς τὸν λιμένα μας ἀράζουν ἑκατὸ τὸν κάθε μῆνα.  
Τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μέ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,  
καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Προτοῦ κάθουμον ᾿ς τὸ σπίτι, καὶ μ' ἐπότιζε ᾿ς τὸ στρῶμα  
ἡ βροχὴ ἀπὸ τὸ δῶμα·  
ἡ καρδιά μου λαχταροῦσε παριζίνικο φαγί·  
πλὴν τοῦ κάκου κὴ αὐτὸ ἦτον ἡ καιρία μου πληγὴ.  
Ποῦ στακὸ νὰ εὗρης τότε, ποῦ λαγὸ, καὶ ποῦ τρυγόνι;  
τοῦ πουλιοῦ τὸ γάλα τώρα ὁ θεὸς μᾶς χαριτώνει.  
Τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μέ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,  
καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Πόλεμον, χάριτι θεία, ἡ Ἑλλὰς δὲν ἔχει τώρα·  
εἰ δὲ μὴ, σᾶς βεδαιόνω, δὲν ἐκάθουμον μιὰν ὥρα.  
Τὸ πουργὸ καθὼς δὲν πάρω ἓνα δάκτυλο σαμπάνια,  
καὶ δυὸ τρία παντεσπάνια,  
κόπτουνται τὰ ἥπατά μου ἀπ' τὴν ἄκραν ἀτονίαν,  
κὴ ἀρχινῶ εὐθὺς νὰ πάσχω ἐμετὸν κ' ἡμικρανίαν·  
τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μέ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,  
καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Γιάννη, Δῆμο, Κώστα, Πέτρο, καὶ σεῖς δοῦλοι μου τριάντα!  
δὲν σαλεύετε; ποῦ εἰσθε; θὰ κτυπῶ τὰ χέρια πάντα;  
᾿ς τὸ παράθυρό μου φέρτε τὸ παχύ μου μαξιλάρι . . .  
φέρτε μέ το καὶ κοντεύει γλυκὸς ὕπνος νὰ μέ πάρη,

τί ἐξαίρετη ποῦ εἶναι ἡ ζωὴ ἡ ξαπλωμένη!  
 ἡ δουλειὰ καὶ ὅχι ἄλλο τοὺς ἀνθρώπους ἀρρωσταίνει.  
 Τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μέ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,  
 καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Τὴν αὐγὴν πῶς μέ ἀρέσει, μέ τὸν σκύλο ἀφ' οὗ παίζω,  
 χρυσοστόλιστος νὰ στέκω 'ς τὸ παράθυρό μου ἔξω,  
 νὰ βαστῶ ἐφημερίδαις, μιὰν ἀράδα νὰ διαβάζω,  
 καὶ τρεῖς ὥραις τοὺς ἀνθρώπους εἰς τὸν δρόμον νὰ κυττάζω,  
 νὰ στοχάζονται πῶς εἶμαι 'ς ταῖς μελέταις μου ἐπάνω,  
 κ' ἐγὼ τράκα! τεντωμένος τὰς κλειδώσεις μου νὰ σπάνω!  
 Τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μέ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,  
 καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Ἀδελφοί, ὁ ἀρχηγός μας καλὸς εἶναι ἢ κακός;  
 ἤμουν, εἶμαι καὶ θὰ ἦμαι ἀντικυβερνητικός.  
 Νὰ τὰ ἔχη κακὰ θέλω ἢ κυβέρνησις μ' ἐμένα·  
 τρέμω μήπως μέ πλακώσῃ μέ ὑπουργήμα κἀνένα,  
 καὶ δι' ἓνα κοκκαλάκι ἐν ᾧ τρώγεσθ' ἐσεῖς τόσο,  
 ἐγὼ κάμνω τὸν σταυρό μου ἀπ' αὐτὸ γιὰ νὰ γλυτώσω·  
 ἔτσι μόνον τὴν Ἑλλάδα μέ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,  
 καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.



## Ο ΧΩΡΙΣ ΥΠΟΥΡΓΗΜΑ ΝΑΠΑΙΟΣ

---

Ἦς τὴν Ἑλλάδα ζῇ ἀκόμα  
ἐν ἀπελπισμένον κόμμα,  
ὅπου εὐχεται ὁ κόσμος νὰ χαλάσῃ ὀλικῶς  
κ' ἡ κυβέρνησις νὰ πάγῃ κ' ἡ Ἑλλὰς κακὴν κακῶς.  
Ἔνας καθ' αὐτὸ Ναπαῖος, ποῦ δὲν ἔλαβε δουλειά,  
ἔλγε προχθὲς θρηνῶντας καὶ τραβῶντας τὰ μαλλιά·

«Ἀπ' τὸ πείσμα μου θὰ σκάσω... Ἀχ! ὑπουργήμα δὲν ἔχω...  
'ς τοῦ Ναυπλιοῦ τοὺς δρόμους νέα νὰ σκορπίσω καὶ δὲν τρέχω!  
τῆς Εὐρώπης, κύριοί μου, ὅλη ἄλλαξεν ἡ στάσις·  
κύριοί μου δεκαπέντε φύτρωσαν ἐπαναστάσεις·  
ὥσάν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένη τὰ μαλλιά.  
(Πῆραν τὸ ὑπουργημά μου... ἔμεινα χωρὶς δουλειά...)

Διάβασα ἐφημερίδαις, κ' ἔχω ἓνα σακκὶ νέα·  
ἐξεθρόνισαν τὰ ἔθνη κὴ ἄλλον ἓνα βασιλέα·  
οἱ Φραντσέζοι ἄνω κάτω· πόλεμος 'ς τὴν Πολωνίαν·  
ἔναψε τὸ Πιεμόντε· 'ς τὸ Μαδρίτ ἀποστασία·  
ὥσάν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένη τὰ μαλλιά.  
(Πῆραν τὸ ὑπουργημά μου... ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)

Ἡ Ῥωσσία, ἡ Αὐστρία κ' ἡ Προυσσία ἐνωμέναις,  
ἡ Γαλλία κ' ἡ Ἀγγλία μὲ σκυφοὺς δεσμοὺς δεμέναις,  
χιλιάδας χιλιάδων στρατιώταις θὰ σηκώσουν·  
δύσις, ἄρκτος, μεσημβρία καὶ θὰ πάρουν καὶ θὰ δώσουν·  
ὥσάν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένη τὰ μαλλιά.  
(Πῆραν τὸ ὑπουργημά μου... ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)



Ὅταν σπᾶς' ἡ συμμαχία, ἡ Ἑλλάς μας τί θὰ γένη;  
καὶ αὐτὴ θὰ λάβῃ μέρος, ἡ οὐδέτερη θὰ μένῃ;  
ἐκστρατεῖαν ὁ Σουλτάνος κατεπάνω μας ἂν στείλῃ,  
οἱ Φραντσέζοι θὰ μᾶς ἦναι ἢ οἱ Ῥώσοι στενοὶ φίλοι;  
ὥσάν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένη τὰ μαλλιά.  
(Πῆραν τὸ ὑπουργημά μου . . . ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)

Ἐν τὰ τριάντα τρία λέγουν πῶς κομήτης θὰ περάσῃ,  
πῶς θὰ πῇ τὴν θάλασσαν μας καὶ τὴν γῆν μας θὰ χαλάσῃ.  
ἄνω κάτω θάλλθουν τότε βασιλεῖς, ἀριστοκράται·  
ἄνω κάτω σιμωνίσται· ἄνω κάτω δημοκράται·  
ὥσάν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένη τὰ μαλλιά.  
(Πῆραν τὸ ὑπουργημά μου . . . ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)



## Η ΑΗΔΙΑ ΤΗΣ ΖΩΗΣ

Τί πληξίς! ἄλλας ἢ ζωὴ νὰ εἶχε κἂν ὀλίγο!  
ᾶ, ᾶ, ᾶ, ᾶ, τὸ στόμα μου τρεῖς πιθαμαῖς τ' ἀνοίγω . . .  
κάθε αὐγὴν ὃ ἥλιος τῆς χθεςινῆς ἡμέρας  
καὶ κάθε νύκτα οὐρανὸς μέ τοὺς αὐτοὺς ἀστέρας!  
κάθε ἡμέραν τακτικὰ καθεῖς μέ τ' ὠρολόγι  
νὰ ἐξυπνᾷ νὰ τρώγῃ,  
καὶ δι' αὐτὸν τὸν ἔντιμον σκοπὸν νὰ κοπιᾷζῃ!  
ὦ! τί ζωὴ, καὶ πῶς κάνεις νὰ μὴν ἀηδιᾷζῃ;

Ζῆς μόνος κὴ ἀνεξάρτητος; ἀπὸ τὴν πληξίν σκάνεις.  
Λαμβάνεις ὑπουργήματα; τὴν ἀρετὴν σου χάνεις.  
Νυμφεύεσαι; 'ς τὸ μέτωπον θὰ σέ κεντᾷ ἡ μύγα·  
μέ πῶσους ἢ Σωσάννα σου θὰ παίζῃ τυφλομύγα!  
'ς τοῦ γάμου τὸν βαρὺν ζυγὸν τὸν τράχηλον δέν κλίνεις;  
ἢ νέαις ποῦ μυρίσθηκαν πῶς ἀσκητῆς θὰ μείνῃς,  
σὰν κάργαις πονηραῖς πετοῦν, ἀλλοῦ φωλιὰ γυρεύουν,  
κ' οἱ ποντικοὶ μερόνυκτα 'ς τὸ στρῶμα σου χορεύουν.

Ἦ τὸ Ναύπλιον ὡς καὶ γυμνὴ καὶ φαλακρὰ ἡ φύσις·  
πῶς νὰ περάσῃς τῆς ζωῆς τὰς ὥρας τὰς ἀέργους;  
'ς τὸ σπίτι σου καθήμενος, κἂν ν' ἄκουες εἰδήσεις  
ὀλίγον περιέργους!  
ὃ ἓνας τώρα ὑπουργὸς, καὶ ὕστερα ὁ ἄλλος·  
κ' ἐκεῖνος ὅπου ἔλαβε πολιτικὸς μεγάλος,  
μεγάλος καὶ παντάξιος κ' ἐκεῖνος ποῦ ἐμβῆκε!  
τῷ ὄντι ἐξοχώτατοι, καὶ θρόνος σᾶς ἀνῆκε!

Ἄς ἤθελαν οἱ ἄνθρωποι ἀλλοιώτικοι νὰ γένουν!  
διὰ ταῖς ἀμαρτίαις μου οἱ ἴδιοι ὅμως μένουν.  
Πῶς νὰ τοὺς κάμῃς σάτυραις; αἱ ἴδιαί των κακίαι,  
τὰ ἴδια ἐλαττώματα, αἱ ἴδιαι μοχθηρίαι.

ὦ φίλοι μου, βαρύνομαι ὥς καὶ ν' ἀνοίξω χεῖλη,  
καὶ νὰ σᾶς σατυρίσω·  
ἔρπον σᾶς κάμνω, ὑπουργοί, πῶς καὶ νὰ σᾶς δροσίσω  
βαρύνομαι . . . καὶ ἀπορῶ πῶς πιάνω τὸ κονδύλι.

Κάμμία εὐχαρίστησις 'ς τὰς πόλεις μας, κάμμία!  
κάνένα μικρὸν θέατρον! κάμμία κωμῳδία!  
τὴν πληξὶν τῶν πραγμάτων μας καὶ τὴν μονοτονίαν  
ἢ τύχη μᾶς ὑπόσχεται πῶς θὰ διασκεδάσῃ,  
καὶ τὰς μεγάλας κεφαλὰς τῶν πρώτων μίαν μίαν  
μ' ἄσπρα πτερὰ καὶ τρίκωχα καπέλα θὰ σκεπάσῃ.  
Πλὴν ὅσον κωμικαὶ φανοῦν μέ φράγκικα στολίδια,  
δέν θὰ μᾶς πλήκτουν πάντοτε μέ τὰ μυαλὰ τὰ ἴδια;

Χασμούρημα τὸ κάθε τι, ὥς κ' ἡ ἀθανασία·  
ὅποτεν δέν αἰσθάνωμαι, τί θέλω μαυσωλεῖα;  
ἢ ποιησις ὑπόληψιν μεγάλην κή ἂν μέ δώσῃ,  
τί θέλω κατορθώσει;  
ζωὴν ἀθάνατον ζητῶν μ' ἐναρμονίους ἤχους,  
μὴ τάχα δέν γηράσκω;  
μ' ἐνύσταξε κή ὁ Παρνασσὸς, καὶ τώρα γράφω στίχους,  
βεβαιωθῆτε, χάσκω.



## Ο ΘΕΟΣ

Ὁ θεός, ἐνθρονισμένος ἔς τὸ οὐράνιον παλάτι,  
τὰς ἡνίας τῶν ἀστέρων εἰς τὰς χεῖρας του ἐκράτει·  
μέ τὸ τηλεσκοπίον του εἶδε κάπου μακρυνὰ  
καὶ τῆς μικροτάτης γῆς μας τὸν πλανήτην· νὰ γυρνᾷ.  
ἓνα ἓνα τοὺς λαοὺς της κύτταξε μέ τὴν ἀράδα,  
καὶ τὴν κεφαλήν του σείων εἶπε βλέπων ἔς τὴν Ἑλλάδα·  
« ἂν ἤξεύρη τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,  
νὰ μὴν ᾔμ' ἓνας θεός! »

Πλέοντα χωρὶς πυξίδα καὶ μέ τ' ἄρμενα σχισμένα  
Τὸν ὠδήγησεν ἡ χεὶρ μου εἰς ἀκύμαντον λιμένα·  
μόλις ἔρχισε γαλήνην καὶ ἀνάπαυσιν νὰ χαίρῃ,  
καὶ ἰδοὺ τῆς ἡσυχίας τὸν ζυγὸν δὲν ὑποφέρει.  
Νὰ τὸν γαργαλίζουν πάλιν ἔρχισαν μ' ἀσυδδοσίας,  
καὶ αὐτὸς νὰ γλυκακούῃ ῥαδιούργων νουθεσίας.  
« ἂν ἤξεύρη τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,  
νὰ μὴν ᾔμ' ἓνας θεός! »

Ἀξιώθηκε νὰ λάβῃ κ' ἓνα δύο γραμματεῖς,  
οὐρανοκαταιβασμένους ὥσ' ἂν νὰ τοὺς εἶχε τίς·  
μέ πτερὰ εἰς τὸ κεφάλι, μ' ἐπωμίδας εἰς τοὺς ὤμους  
ὅταν τρέχουν εἰς τοὺς δρόμους,  
πῶς μ' ἐκπροσωποῦν νομίζουν, καμαρόνουν καὶ φουσκόνουν,  
καὶ μικροὶ μεγάλοι, ὅλοι ὡς τὰ νέφη τοὺς ὑψόνουν.  
« ἂν ἤξεύρη τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,  
νὰ μὴν ᾔμ' ἓνας θεός! »

Κάποτε τ' αὐτὶ τεντόνω, καὶ ἀκούω τῶν ἀνθρώπων  
ταῖς ἀστεΐαις προσευχαῖς.  
« Ἐνας ἥλιον γυρεύει, ἄλλος ἄκοπαις βροχαῖς,  
κη ἄλλος μέ ζητεῖ τοῦ ἄλλου νὰ διαδεχθῇ τὸν τόπον·

ὁ καθείς ἐνώπιόν μου τὰ ἐγκλήματά του φέρει,  
καὶ συνένοχόν του θέλει ὡς κ' ἐμέ νὰ καταφέρῃ.  
Ἄν ἡξεύρῃ τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,  
νὰ μὴν ᾔμ' ἓνας θεός!

Ὡς νὰ ᾔμουν τύραννός του, τρέμων καὶ γονυκλιτῶς  
τοὺς βωμοὺς καὶ νάρθηκάς μου μὲ τὰ δάκρυά του βρέχει·  
ᾗς τὴν ἐλληνικὴν του γλῶσσαν, ποῦ δὲν ἐννοεῖ κὴ αὐτὸς,  
πουρνὸ βράδυ λέγει, λέγει, καὶ τελειωμὸν δὲν ἔχει·  
δι' ἐμέ φωνάζει ἓνας πῶς νηστεύει ἓνα χρόνον,  
καὶ πῶς ἔγεινεν ὁ ἄλλος ἀσκητῆς δι' ἐμέ μόνον.  
Ἄν ἡξεύρῃ τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,  
νὰ μὴν ᾔμ' ἓνας θεός!

Μερικοὶ μὲ μαῦρα ῥάσα εὐλογοῦν, ἢ ἀφωρίζουν  
καὶ τὸν ὄχλον δεκατίζουν·  
σάρκα ρυπαρὰν καὶ πάθη προσπαθοῦν νὰ μὲ φορέσουν,  
κ' ἡ καρδιά των ὅσα θέλῃ, αὐτὰ λέγουν πῶς μ' ἀρέσουν.  
Τὴν κατάρρα των νὰ ἔχω ἂν ποτέ μου εἰς τ' αὐτὴ  
ὁ ἀθῶος ἐγὼ πλάστης μυστικὰ τοὺς αἶπα τί.  
Ἄν ἡξεύρῃ τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,  
νὰ μὴν ᾔμ' ἓνας θεός!



## Η ΠΡΩΤΗ ΑΠΡΙΛΙΟΥ

Ἡ Ἡ ΗΜΕΡΑ ΤΟΥ ΑΤΙΜΩΡΗΤΟΥ ΨΕΥΔΟΥΣ<sup>1</sup>

Εἶναι πρώτη ἀπριλίου· ἡ δική μας εἶν' ἡμέρα·  
να σκορπίζωμεν τὰ λόγια ἡμποροῦμεν 'ς τὸν ἀέρα,  
καὶ νὰ τάζωμεν εἰς ὅλους ὑπουργήματα μεγάλα,  
ν' ἀπατῶμεν ἕναν κόσμον καὶ νὰ τᾶχωμεν καβάλλα,  
ψεύσταις ὑπουργοὺς μᾶς λέγουν; τοὺς φωνάζομεν μὲ θάρρος·  
εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς θάρος.

Ἕλληνες, αἱ τόσων χρόνων καὶ σφαγαῖς σας καὶ θυσίαις  
εἶναι ἁγίαις καὶ θεαῖς.  
Νὰ μὴν ἤμεθα τοῦ ἔθνους γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι,  
μετ' ὀλίγον ὁ καθείς σας 'ς τὸ χρυσάφι ἂν δέν πλέῃ!  
Πλὴν γελαῖτε, καὶ ψευτάκους μᾶς φωνάζετε μὲ θάρρος·  
εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς θάρος.

Ξεύρετε πῶς τόσους χρόνους ἄλλο δέν ἐπιθυμοῦμεν  
παρὰ σᾶς εὐτυχισμένους κ' ἐλευθέρους νὰ ἴδοῦμεν;  
διὰ σᾶς τὸ κοκκαλάκι βροκανίζομεν 'ς τὴν κόγχη,  
καὶ δέν λέγομεν ποτέ μας 'ς ὅ,τι μᾶς προβάλουν «ἔχι».  
Πλὴν γελαῖτε, καὶ ψευτάκους μᾶς φωνάζετε μὲ θάρρος·  
εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς θάρος.

<sup>1</sup> Αἱ ἀπ' αὐτῆς τῆς σελίδος ποιήσεις τυκόνονται μετὰ τὴν ἐμφάνισιν τοῦ περὶ τύπου διατάγματος, καὶ ἀφίνομεν ἀνεκδότους τινὰς τῶν ἐκλεκτοτέρων μας συνθέσεων, αἱ ὁποῖαι, ἂν καὶ δέν ὑπερπερῶσι τοὺς ὅρους τοῦ καθήκοντος καὶ τῆς σεμνοπρεπείας, ἴσως ὅμως ἤθελον παρέξει ἀφορμὴν εἰς κακοβούλους ἐφαρμογὰς καὶ παρεξηγήσεις. Ὅσον δὲ διὰ τὸ προκείμενον ποιημάτων, συνετέθη τὴν πρώτῃ τοῦ ἀπριλίου μηνὸς 1831. Κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν ἐκάστου Ἰτους, ὡς εἶναι γνωστὸν, ἀπεκράτησεν ἡ συνήθεια ν' ἀπατᾷ εἰς τὸν ἄλλον, χάριν παιδιᾶς.

Μὴ διάζεσθε! σταθῆτε νὰ περάσουν δυὸ τρεῖς χρόνοι,  
 κ' ὕστερα τὰ θαύματά μας ὁ καθεὶς σας καμαρώνει.  
 Εἰς τὰς θέσεις μας σταθῆτε νὰ στερεωθοῦμεν πρῶτα,  
 κ' ὕστερα θὰ πλημμυρίσουν καὶ οἱ νόμοι καὶ τὰ φῶτα.  
 Πλὴν γελάτε, καὶ ψευτάκους μᾶς φωνάζετε μὲ θάρρος;  
 εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βάρος.

Αὐτὰ ἔλεγαν τὴν πρώτην ἀπριλίου δύο τρεῖς  
 ὑπουργίσκοι μας ξειδάτοι.  
 Κύριοι, κ' ἐγὼ τοὺς εἶπα, εἴν' εὐγνώμων ἡ πατρίς,  
 καὶ στεφάνους διὰ τόσας ἐκδουλεύσεις σᾶς φυλάττει.  
 Πλὴν γελάτε, καὶ ψευτάκον μ' ὀνομάζετε μὲ θάρρος·  
 εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βάρος . . .

Δι' αὐτὰ ὁποῦ σᾶς εἶπα ἐθυμώσθε κομμάτι,  
 ὑπουργίσκοι μας Πιλάτοι,  
 καὶ μὲ πᾶτε ἄρον! ἄρον! 'ς τοὺς κριτὰς τὴν ἴδιαν ὥρα.  
 — Κύριοι κριταί, τοῦ ψεύδους ἡ ἡμέρα εἶναι τώρα.  
 Στόλισα τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τοὺς τᾶψαλα μὲ θάρρος·  
 πλὴν τὴν πρώτην ἀπριλίου κανεὶς λόγος ἔχει βάρος.



## ΕΙΣ ΤΟΝ ΣΚΥΛΟΝ ΜΟΥ.

---

Μὲ σαλεύει τὴν οὐρά του . . . νὰ τος ὁ καλὸς μου σκύλος·  
σκύλε μου, εἶσαι μόνος ὁ εὐλικρινὴς μου φίλος·  
τοῦ δολίου μας αἰῶνος τοὺς ἀνθρώπους δὲν μιμεῖσαι·  
σὰν αὐτοὶ κ' ἐσὺ πανοῦργος καὶ διπρόσωπος δὲν εἶσαι.

Ἄμποτε νὰ ᾔσαν σκύλοι  
πουρνὸ βράδυ τὴν φιλίαν ὅσοι ἔχουν εἰς τὰ χεῖλη!

Μακριὰ μου ἓνα βῆμα, πιστέ σκύλε μου, δὲν μένεις,  
καὶ σὰν ἴσκιος μου ἀγάλια τὸ κατόπι μου πηγαίνεις.  
Πόσοι πόσων δυνατῶν μας χθὲς ἀκόμα ᾔσαν ἴσκιος,  
κ' εἰς τὸ πλάγι τους κἀνένα κἀνεὶς τώρα δὲν εὐρίσκει!

Ἄμποτε νὰ ᾔσαν σκύλοι  
τὸν πολὺν τους χαρακτῆρα ὅσοι ἔχουν εἰς τὰ χεῖλη!

Ἦ τὸ νὰ γλύφουν κοκκαλάκια κ' εἰς ταῖς λάσπαις νὰ κυλαιοῦνται  
οἱ καλοὶ πολιτικοὶ μας ἔς αὐτὸ μόνον σὲ μιμοῦνται.  
Σὺ εὐγνωμονεῖς σὰν πάρης ἓνα κόκκαλο ἔς τὸ στόμα·  
αὐτοὶ ὅμως καὶ δαγκάνουν πρὶν τὸ καταπιεῖν ἀκόμα.

Ἄμποτε νὰ ᾔσαν σκύλοι  
τὴν εὐγνωμοσύνην ὅσοι ἔχουν πάντοτε ἔς τὰ χεῖλη!

Κυνηγᾷς, κ' ἡ δσφρησίς σου τοῦ δειλοῦ λαγοῦ τὰ ἔχη  
καὶ τὸ πέταγμα τῆς κίχλας καὶ τῆς πέρδικας σὲ δεύχει.  
Πόσοι κυνηγοὶ πρωτεῖων, μ' ἔλα τ' ἀνοικτὰ τους μάτια,  
πιάνονται, ἀντὶ νὰ πιάσουν, ἔς τῶν ἐχθρῶν τους τὰ πλεγματία!

Ἄμποτε νὰ ᾔσαν σκύλοι  
τὸν μεγάλον νοῦν τους ὅσοι ἔχουν πάντοτε ἔς τὰ χεῖλη!



Ἵς τὸν περίπατον, Ἵς τὸ σπῖτι καὶ Ἵς τῆς κλινῆς μου τὸ πλάγι,  
τὸ ἀκοίμητό σου μάτι μέρα νύκτα μέ φυλάγει·  
τῆς πατρίδος κ' ἐγὼ φύλαξ, νὰ σέ μιμηθῶ πασχίζω,  
καὶ τοῦ ἔθνους τοὺς ληστάρχας μέ συχναῖς φωναῖς φοβίζω.  
Ἄμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι  
τὴν πατρίδα ὅσοι ἔχουν ἀδιάκοπα Ἵς τὰ χεῖλη!



## Ο ΓΕΡΟΣ ΚΑΠΕΤΑΝΟΣ.

---

Ξαπλωμένος ταῖς πρὸ ἄλλαις εἰς τῆς Διάκουρας τοὺς λόφους  
    μὲ τὴν πλῶσκα μου 'ς τὸ χέρι,  
ἐφαντάσθηκα πῶς ἦμουν μὲ τοὺς γέρους μου συντρόφους  
    καθὼς πρῶτα 'ς τὸ λημέρι.  
'Ελαφρὰ τὸν νοῦν μου εἶχε τὸ γλυκὸ κρασί σηκῶσι,  
ἐνθυμούμουν τὰ παλῆά μας κ' ἔβαλλα 'ς τὴν κάθε δόσι·  
    «ὦ, τί ἔγιναν, ποῦ εἶναι  
    αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;»

'Εμπροστά μου τὸ Βαλτέτσι μὲ ταῖς δάφναις του ἐφάνη,  
καὶ ὁ Μάρκος ὅταν πῆρε τῶν μαρτύρων τὸ στεφάνι,  
καὶ τῆς 'Αμπλανῆς αἱ μαύραις ἀπὸ Τούρκους πεδιάδες,  
καὶ τῆς Κλείσοβας αἱ δέκα τῶν 'Αράπιδων χιλιάδες,  
καὶ ὁ Καραῖσκος ὅταν 'ς τὴν 'Αράχοβαν νικοῦσε,  
καὶ τὸν κάμπον ἐρωτοῦσα, καὶ ὁ κάμπος μ' ἐρωτοῦσε·  
    «ὦ, τί ἔγιναν ποῦ εἶναι  
    αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;»

Ὡ σημαία τῆς 'Ελλάδος παλαιὰ καὶ δοξασμένη,  
'ς τὴν καλύβα μου ὡς πότε θὲ νὰ στέκῃς σκονισμένη;  
μαῦρε μου ἀνδρειωμένε, εἰς τὸν σταῦλο μου γερνᾷς,  
κὴ ἄρχισες τοῦ τουφεκιοῦ μου τὴν βροντὴν νὰ λησμονᾷς·  
ἐσχάσες πῶς καθαλλάρην εἰς τὴν βράχι σου μὲ εἶχες,  
καὶ σὰν ἄνεμος πετοῦσες μὲ ἀγριωμέναις τρίχαις;  
    «ὦ, τί ἔγιναν, ποῦ εἶναι  
    αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;»

Ὅσφ ζῶ καὶ ἀναπνέω, ἀνοιξί καὶ καλοκαίρι,  
    'ς τὸ βουνὸ καὶ 'ς τὸ λημέρι,  
θὰ τὸ στρώνω 'ς τὰ πρινάρια, 'ς τὰ χορτάρια, 'ς τὰ λουλούδια,  
καὶ θὰ τραγουδῶ τοῦ 'Ρήγα τὰ πολεμικὰ τραγούδια·

ἔς τὴν ἐνθύμησιν θὰ πίνω τῶν ἡρωϊκῶν μας χρόνων,  
καὶ ἔς τὸ κάθε μου ποτήρι θὰ φωνάζω αὐτὸ μόνον·

ὦ, τί ἔγειναν, ποῦ εἶναι

αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;

Ὅταν, φίλοι, ξεφυγῇσω, εἰς τὸ νεκροκρέββατό μου  
νὰ μὲ βάλετε τὴν σπάθα, τὴν παλάσκα ἔς τὸ πλευρό μου,  
καὶ ἡ ἄσπρη μου φλοκκάτα, ἡ μὲ βόλια κεντημένη,  
σὰν στολίδι τοῦ κορμιοῦ μου νὰ μὲ ᾔηται ἀπλωμένη,  
κ' ἐν ᾧ πέφτει ἓνα ἓνα ἔς τὸ βουνὸ τὸ καριοφύλλι,  
νὰ μὲ θάψετε ἔς τὸν λάκκο, καὶ νὰ τραγουδᾶτε, φίλοι·

«ὦ, τί ἔγειναν, ποῦ εἶναι

αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;»



## Η ΣΥΝΕΛΕΥΣΙΣ ΤΩΝ ΛΟΓΙΩΝ.<sup>1</sup>

---

Ἡ ἐλευθερία πάλιν ἐπανῆλθε 'ς τὴν Ἑλλάδα,  
καὶ γλυκὺς καὶ γαλανὸς  
τὴν ἥρωϊκὴν Ἑλλάδα στεφανώνει οὐρανός.  
Τρισελεύθεραις αἱ μούσαις τραγουδοῦν 'ς τὴν πρασινάδα,  
κ' εἰς τὸ ῥοδοδάκτυλόν του καὶ ἀρμονικόν του χέρι  
τὴν χρυσόχορδὴν του λύραν ὁ Ἀπόλλων φαιδρὸς φέρει.  
Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι  
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Ἐδῶ θάλλουν ῥοδοδάφναις καὶ μυρσίναις καὶ κισσός·  
ἐδῶ τρέχουν κρύαι βρύσεις· ἐδῶ εἶν' ὁ Παρνασσός·  
ἐδῶ, λόγιοι τοῦ ἔθνους, ὁ καθεὶς σας ἄς προφθάσῃ,  
καὶ συνέλευσιν εἰς ταῦτα συγκροτήσετε τὰ δάση.  
Ἐγεναν 'ς τὸ γένος ἄλλαι πρὸς ἀνύψωσιν τῶν πρώτων·  
ἡ δική σας ἄς ταχύνη τὴν διάχυσιν τῶν φώτων.  
Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι  
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Κοραῖ τυραννομάχε, σέ ἀνήκει προεδρεία.<sup>2</sup>  
λάβε τὴν, κῆ ὡς δημοκράτης ἂν δέν θέλῃς τὰ πρωτεῖα,  
εἰς τὸν Κοραῖν πλησίον καὶ εἰς τὴν αὐτὴν γραμμὴν,  
ἀνοικτὰς καὶ χηρευμένας δυὸ καθέδρας ξεχωρίστε,  
καὶ τοὺς τόπους των ἀφήστε  
'ς τὸν καλὸν μας Βαρδαλάχον, 'ς τὸν σοφὸν Βενιαμίν.  
Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι  
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Κοῦμαι, Βάμβαι, Οἰκονόμοι, Πίκκολοι καὶ τόσοι νέοι  
τοῦ Λωκίου, τοῦ Κουζίνου καὶ τοῦ Κάνδου μαθηταί,  
τῆς πατρίδος ἡ ἀγάπη τὰς καρδίας σας ἂν καίῃ,  
εἰς τοῦ φωτισμοῦ τὴν πάλιν καταβῆτε ἀθληταί!

<sup>1</sup> Συνετέθη μετὰ τὴν κατάλυσιν τῆς κερκυραϊκῆς τυραννίδος.

<sup>2</sup> Ὁ ἀθάνατος γέρον ἐξῆ ἀκόμη.

ἡ πατρίς μας ἐλευθέρα, στάδιον ἀνοίγει νέον·  
ἔπεσεν ἡ τριανδρία τῶν κακούργων Κερκυραίων.

Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι  
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Ἦλθαν οἱ σοφοί μας... Βλέπω τὴν ὁμήγουρὶν των πλήρη...  
τὰ ψηφίσματά τῶν γράφε, φίλελεύθερε Καῖρη·

᾽ς τὸ συνέδριον τῆς Βιέννης ἀπὸ ὑπουργοῦς τρεῖς πρῶτους  
ἔγενε κατὰ τῶν φώτων συμμαχία ἱερά·

ἀπὸ σᾶς ὅς γένῃ ἄλλη, ἔσπονδος ἔχθρὰ τοῦ σκότους,

᾽ς τοὺς τυράννους τρομερά!

Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι  
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.



ΕΠΙΣΤΟΛΗ  
ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΟΘΩΝΑ

Ἐπάτησες, ὦ βασιλεῦ, τὸ ἔδαφός μας μόλις  
καὶ μόλις τῆς Ναυπλίας μας σ' ἀπέλαυσεν ἡ πόλις,  
κῆ ἀντὶ μέ κελαδήματα ἐμμούσου ἀηδόνος  
τὰ δάση νὰ σέ χαιρετοῦν τοῦ Πίνδου κ' Ἑλικῶνος,  
βραχνοὶ καὶ κρύοι βάτραχοι τῶν βάλτων τοῦ Καυκάσου  
κοᾶξ, κοᾶξ, φωνάζοντες, λυποῦν τὰς ἀκοάς σου.

Τὸν αἰσίόν σου ἐρχομὸν αὐτὸς πανηγυρίζων  
καὶ τὴν ἡμέραν τῆς λαμπρᾶς πομπῆς σου εἰκονίζων,  
κοιλιάδας βάλλει καὶ βουνὰ ἐμπρός σου νὰ σκιρτῶσι,  
καί, ὦ τῆς γελοιότητος! διὰ νὰ σέ ἰδῶσι  
τὰς Ναιϊάδας ἔς τὰ κλαδιὰ τῶν δένδρων ἀναιβάξει,  
καὶ τοὺς δελφίνας ἔς τὰ ὕγρὰ παράθυρά των κράξει.

Μέ λόγχην εἰς τὴν δεξιὰν σέ χαιρετᾷ ὁ ἄλλος,  
καὶ διπλωμάτης ποιητῆς, καὶ στρατηγὸς μεγάλος,  
σέ δίδει τὴν ἐπτάλοφον καθέδραν τοῦ Σουλτάνου,  
τὸν Νεῖλον τὸν ἐπτάστομον, τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου,  
καὶ ἵππον χρυσοχάλινον ἱππεύων ὁ γεννάδας,  
κατόπι σου ἔς τοῦ Ἄρεως ὁρμᾷ τὰς πεδιάδας,  
κ' εἰς μίαν μόνην προσβολὴν οἱ σιδηροὶ του στήχοι  
κρημνίζουν εἰς τοὺς πόδας σου πολλῶν φρουρίων τείχη.

Τοιαῦτα στιχουργήματα, ὑφάσματα μωρίας  
καὶ ἄθλια γεννήματα ἐμπλήκτου φαντασίας,  
δέν πρέπει ν' ἀξιόγνωνται βασιλικόν σου βλέμμα·  
ἀπὸ τὸν Φοῖβον ἔλαβον ὀλίγοι δάφνης στέμμα·  
οἱ ἐμπνευσμένοι ποιηταὶ τοῦ ἔθνους μας ὀλίγοι  
αὐτοὺς μέ νεῦμα ἱλαρὸν ἐνθάρρυνε κῆ ὁδήγει·

Εἰς τὸν ὠραῖον Βόσπορον, εἰς τῆς τρυφῆς τὰ στήθη,  
 ἢ ποίησις τῆς νέας μας Ἑλλάδος ἐγεννήθη  
 ἐκεῖ ὁ Ἀθανάσιος, ὁ νέος Ἀνακρέων,  
 ὠραῖα πρῶτος ἔφαλε τὰ κάλλη τῶν ὠραίων·  
 οἱ στίχοι του εἰς ἀνθηροῦς λειμῶνας ἐμπνευσμένοι  
 κ' εἰς τῶν ῥυάκων τὸν τερπνὸν ψιθυρισμὸν γραμμένοι,  
 τῶν ῥόδων καὶ τῶν μυρσινῶν τὴν εὐωδίαν ἔχουν,  
 καὶ φυσικοὶ ὡς ῥεύματα γλυκῶν ναμάτων τρέχουν·  
 'ς τοῦ οἴνου τὴν ἀμέριμνον ζωὴν παραδομένος,  
 καὶ Βάκχος εἰς τὴν τράπεζαν κισσοστεφανωμένος,  
 τῆς μέθης ὅταν τὴν χαρὰν ἐντέχνως ζωγραφίζῃ,  
 τὰς ἰδικὰς σου ἡδονὰς εἰς ἔπη καλλωπίζει.

Μ' ἀρχαίαν γεννηθεὶς ψυχὴν, μ' ἀρχαῖον χαρακτῆρα,  
 τὴν λύραν ὅταν ἔλαβεν ὁ Ῥίζος εἰς τὴν χεῖρα,  
 'ς τὰς ἀκοάς μας ἤχησε γενναία μελωδία,  
 κ' ἐστρέψαμεν τὰ ὄμματα 'ς τ' ἀρχαῖα μας μνημεῖα.  
 Εἶν' ἄπορον πῶς γεννηθεὶς εἰς δουλικὰς ἡμέρας,  
 πρὸ χρόνων τόσων ἔγραψεν ἰδέας ἐλευθέρας.

Ὁ Ῥήγας, μάρτυρ πρόδρομος τῆς ἱερᾶς μας πάλης,  
 μνημόσυνα μᾶς ἄφησεν ἐμπνεύσεως μεγάλης·  
 σκοπὸν λαμπρότερον ποτέ δὲν ἔλαβον αἱ Μοῦσαι  
 παρ' ὅταν τοῦ Τυρταίου μας ἡ σάλπιγξ ἀντηχοῦσε.  
 Τὰ θούρειά του ἄσματα μᾶς πυρπολοῦν ἀκόμα,  
 καὶ δρέχομεν μὲ δάκρυα τοῦ τάφου του τὸ χῶμα.

Τοῦ Ἀπουλείου μιμητῆς πιστὸς ὁ Περδικάρης,  
 ἀστεῖος εἶν' ἐνίοτε, ἀλλὰ τὸν λείπ' ἡ χάρις,  
 κ' εἰς τὸν Ἑρμῆλον του συχνὰ τοῦ Ἀριστάρχου τ' ὄμμα  
 εὐρίσκει τὸν ἀδάμαντα κρυμμένον εἰς τὸ χῶμα.

Ὁ Κάλβος καὶ ὁ Σαλομὸς, ῥοδοποιοὶ μεγάλοι,  
 κ' οἱ δύο παρημέλησαν τῆς γλώσσης μας τὰ κάλλη·  
 ἰδέαι ὅμως πλούσιαι πτωχὰ ἐνδεδυμέναι,  
 δὲν εἶναι δι' αἰώνιον ζωὴν προωρισμέναι.

Ἡ ποίησίς μας ἔλαβε καὶ νεῦρα καὶ εὐγλωττίαν  
 'ς τοῦ Ὀδοιπόρου τὴν λαμπρὰν καὶ τραγικὴν μαυρίαν·  
 ὁ Ὀδοιπόρος, θησαυρὸς ποικίλων νοημάτων  
 καὶ νέος κόσμος ἰδεῶν, εἰκόνων κ' αἰσθημάτων,  
 μὲ δυνατὴν καὶ ἡχηρὰν ὀργάνων ἀρμονίαν  
 ἐκφράζει τοῦ δημιουργοῦ τὴν παντοδυναμίαν.

Κ' ἡμεῖς τὰς ἀδυνάτους μας καὶ πρωτοπείρους χεῖρας,  
 κ' ἡμεῖς ἐδοκιμάσαμεν 'ς τὸ τόξον τῆς σατύρας,  
 καὶ ψόγους δὲν ἐλάβομεν τῆς τόλμης μας μεγάλους.  
 Εὐχόμεθα εἰς ποιετὰς δοκιμωτέρους ἄλλους  
 τὸν δρόμον ποῦ ἀνοίξαμεν νὰ τρέξωσιν αἰσίως.  
 Γλυκύτατος καὶ κάρπιμος θὰ μὲ φανῇ ὁ βίος,  
 εἴαν περὶ τὴν δύσιν μου ἰδῶ πολλοὺς ἀστέρας  
 νὰ λάμπωσιν εἰς τοῦ Παρνασσοῦ τοὺς φωτεινοὺς αἰθέρας.

Πλὴν, βασιλεῦ, ἡ αἰμίλλα εἰς διωγμοὺς γεννᾶται·  
 ἡ ποίησις θάλλει ἄλλου παρ' ὅπου καὶ τιμᾶται·  
 τοὺς Βιργιλίους γέννησαν 'ς τὴν Ῥώμην οἱ Μαικήναι·  
 Μαικήνην ποῖον ἔλαβον αἱ νέαι μας Ἀθῆναι;  
 ἡ ἐπὶ Καποδίστρια πανοῦργος τυραννία,  
 ἡ μετὰ Καποδίστριαν κακοῦργος ἀναρχία,  
 σκότους καὶ ψεύδους ἐποχαί, καιροὶ κλαυθμῶν καὶ θρήνων,  
 θανάσιμαί 'ς τὴν μάθησιν ὑπῆρξαν τῶν Ἑλλήνων.

Πῶς ἡ παιδεία πρόοδον εἰδύνατο νὰ κάμῃ,  
 ἐν ᾧ δὲν βάλλει κατὰ νοῦν κάνεις νὰ τὴν συνδράμῃ,  
 οὔτε περίθαλψιν τινὰ ὁ λόγιος εὐρίσκει,  
 καὶ ζῶν μὲ τιμιότητα τῆς πείνης ἀποθνήσκει;  
 νὰ τρέχῃ θέλεις, λόγιε, ὁ κόσμος 'ς τὴν αὐλήν σου;  
 τὰς ἐπιστήμας ἄφησε καὶ τὴν γραμματικὴν σου.  
 μὴν ἔχῃς κανὲν αἶσθημα· μὴ γνῶρίζῃς φιλίαν·  
 θωράκισε τὸ στήθος σου μὲ πέτρινην καρδίαν·  
 διάβαλε τοὺς ἥρωας καὶ ἀθλητὰς τοῦ γένους,  
 τοὺς ἐναρέτους Ἑλληνας καὶ τοὺς πεπαιδευμένους,  
 μὴν τύχῃ καὶ ἀγαπηθοῦν καὶ μένης εἰς τὴν μέσσην·  
 αὐτὸς ὁ δρόμος, κύριε, εἰς λαμπροτάτην θέσιν,



σέ δίδω λόγον τῆς τιμῆς, σέ φέρει 'ς ἓνα μῆνα.  
 Μὲ τὴν πολλὴν των μάθησιν, μὲ τοῦτα καὶ μ' ἐκεῖνα,  
 θὰ κατορθώσουν τίποτε γραμματισμένοι τόσοι;  
 εἰπὲ με, ποῖος ἐρωτᾷ ἂν πέθαναν ἢ ζῶσι;  
 — Πλὴν ἡ τιμὴ; — Τὸ μέταλλον καὶ ἡ τιμὴ ἐντάμα  
 δὲν συμπεθέρευσαν ποτέ, καὶ πᾶρ' το κατὰ γράμμα.  
 — Ἡ ἀρετὴ; — Εἰν' ἄκαρπος, κ' εἰς τοὺς αἰῶνας τούτους  
 ἀφίνει νὰ ψωμοζητοῦν τοὺς Κάτωνας καὶ Βρούτους.  
 — Τοῦ κόσμου ἡ ὑπόληψις; — Ὑπόληψιν δὲν ἔχεις,  
 ἀπὸ τὰ ὑπουργήματα κατόπιν ἂν δὲν τρέχῃς. . . .

ὦ αἰσχος! εἰς τὰς δουλικάς τοῦ ἔθνους μας ἡμέρας,  
 'ς τὸν φωτισμὸν ἐκάμαμεν προόδους λαμπροτέρας.  
 Εἰς δάσῃ πορτοκαλεῶν, 'ς τὴν μοσχοδόλον Χίον  
 ὑφόνετο ἐξαίσιον ἐπιστημῶν σχολεῖον.  
 ἐκεῖ ὁ γέρων Σελεπῆς τὸν νοῦν τῆς νεολαίας  
 ἐτρόχιζε μὲ ὑψηλὰς ἀλγεβρικὰς ἰδέας.  
 κῆ ὁ Βαρδαλάχος ἐξηγῶν τοὺς λόγους τῶν Πλατῶνων,  
 τοὺς νέους μας εἰς μίμησιν ἐκάλει τῶν προγόνων.  
 καὶ τοῦ Θενάρδου μαθητῆς, ὁ Βάμβας τὴν χημεῖαν  
 ἐδίδασκε μὲ μέθοδον, μὲ τάξιν κ' εὐγλωττίαν.  
 ὁ Λέσβιος Βενιαμὴν τὸν Βάμβαν ἀμιλλᾶτο.  
 'ς τοὺς δύο Οἰκονόμους τῆς ἡ Σμύρνης ἐκαυχᾶτο.  
 εἰς παραδόσεις ὑψηλὰς, ἀπὸ σοφίαν πλήρεις  
 τοὺς Κυδωνεῖς ἐφώτιζεν ὁ θαυμαστὸς Καῖρης.  
 ἐξέδιδον τὸν Λόγιον Ἑρμῆν οἱ Κοκκινάκαι.  
 οἱ Κοῦμαι, οἱ Θεόκλητοι καὶ οἱ Καπετανάκαι  
 συνέθετον συγγράμματα σοφὰ καὶ στοιχειώδη.  
 γυναῖκες μὲ φρονήματα ἑλληνικὰ κῆ ἀνδρώδη,  
 καὶ πρώτη μεταξὺ αὐτῶν ἡ νέα Εὐανθία,  
 μετέφραζον ὠφέλιμα διδακτικὰ βιβλία.  
 εἰς τὴν σκηνὴν ἐπαίζοντο οἱ Βροῦτοι τοῦ Βολταίρου,  
 ὁ Φίλιππος καὶ ἡ σκληρὰ Ἡλέκτρα τοῦ Ἀλφιέρου.  
 Πολυζωῖδαι, Πίκκολοι, Γεννάδιοι, Σχινάδες  
 καὶ Βογορίδαι, λόγιοι τοῦ γένους μας λογάδες,  
 εἰς τὰς σχολὰς συνέρρεον τῆς Γέτιγκας, τῆς Πίζας,  
 κ' εἰς τὰ πανεπιστήμια τῆς Σένας ἢ Ταμίζας. . . .

ὦ βασιλεῦ, σ' ὠδήγησε ἔς τὸ ἔθνος μας γαῖρ θεία,  
καὶ θέλει εὖρει κραταῖον προστάτην ἢ παιδεία·  
οἱ Ἕλληνες ἀγάλλονται, τῆς Γερμανίας γόνον  
εἰς τῆς Ἑλλάδος βλέποντες νὰ κάθεται τὸν θρόνον·  
ἐλεύθερα φρονήματα κ' αἰσθήματα γενναῖα  
καὶ σέβας κ' ἔρωτα θερμὸν πρὸς ὅλα μας τ' ἀρχαῖα  
προσμένουν ἀπὸ τὴν σοφὴν μητέρα τῶν Γεσνέρων,  
τῶν Βιελάνδων, τῶν Κλαφτώκ, τῶν Γκέτων καὶ Σχίλλέρων.  
Οἱ διοικούντες, ἂν ζητοῦν τοῦ κόσμου τοὺς ἐπαίνους,  
διδάσκαλοι θὰ γένωσιν εἰς τοὺς διοικουμένους,  
καὶ ἠθικῆς θ' ἀνοίξωσι ἔς τὸ ἔθνος μας σχολεῖα.  
Τοῦ Ἀρμανσπέργου ἢ καλὴ κ' ἐνάρετος συμβία  
θὰ χύσῃ ἔς τὰ πρωτόπειρα τῶν Ἑλληνίδων στήθη  
ἀπλοῖκά καὶ τίμια τῆς Γερμανίας ἦθη.

Καθεὶς μας μὲ παλμοὺς χαρᾶς καὶ μὲ λαμπρὰς ἐλπίδας  
ἀναγινώσκει τὰς χρυσᾶς ὑπὲρ ἡμῶν σελίδας  
τοῦ ἐστεμμένου ποιητοῦ, τοῦ σεβαστοῦ πατρός σου·  
θὰ ἦναι μόνον πάθος σου καὶ μόνος στοχασμός σου,  
ἂν πολυτίμους θεωρῇς τὰς ἱερὰς εὐχὰς του,  
ἢ τόσον ὑμνημένη του κὴ ἀγαπητὴ Ἑλλάς του·  
ὁ Ἕλλην μὲ πεποθῇσιν ἔς αὐτὰ τὰ θεῖα ἔπη  
τοῦ εὐτυχοῦς του μέλλοντος τὰς ἐγγυήσεις βλέπει.

Τί μέλλον τρισμακάριον, ἂν ἡ δικαιοσύνη  
ὑψώσῃ ἔς τὴν πατρίδα μας τὸν θρόνον τῆς καὶ κρίνῃ!  
τί μέλλον τρισμακάριον, ἂν ἀμοιβὰς κ' ἐπαίνους  
ἡμέραν μίαν τύχωσιν οἱ πρόμαχοι τοῦ γένους,  
τῆς δόξης εἰς τὴν ἀρετὴν ἂν ἀνοιχθοῦν αἱ θύραι,  
ἂν τῶν μαρτύρων τιμηθοῦν τὰ ὀρφανὰ, αἱ χῆραι,  
καὶ εἰς τὴν γῆν μας τὴν ὑγρὰν μὲ χεῖμαρρον αἱμάτων,  
δέν γίνῃ λήθη παλαιῶν, πολλῶν δικαιωμάτων!  
τί μέλλον τρισμακάριον, εἰάν ἡμέραι φώτων  
διασκορπίσουν τῆς νυκτὸς τὸ σκότος μας τὸ πρῶτον!

ὦ Βάμβαι, Κοῦμαι, Πίκκολοι, Ἀσώπιοι, Μανοῦσαι,  
εἰς τὸν φαιδρὸν μας οὐρανὸν σᾶς προσκαλοῦν αἱ μοῦσαι!

Εἰς τὴν Ἑλλάδα βασιλεὺς, ὑπέρμαχος τῶν φώτων,  
τῶν ὅπλων διαδέχεται τὸν θορυβώδη κρότον.  
Ἐλᾶτε νὰ συστήσετε σοφαῖς ἀκαδημίαις,  
τὰ ὦτα του νὰ τέρψετε μ' ἀθώας ἀρμονίας!  
καὶ σὺ, πρεσβύτα Κοραῆ, ὦ λύχνε ὅστις σβύνεις  
καὶ σβύνων λάμπεις ζωηρὰς εἰς τὴν Ἑλλάδα χύνεις,  
κὴ ἂν σέ κρατοῦν ἀπὸ ἡμᾶς μακρὰν τὰ γηρατεῖα,  
μακρόθεν χειραγώγει μας κὴ ἀνέγειρε μονσεῖα!



## ΤΟ ΟΝΕΙΡΟΝ ΜΟΥ

Ἡ Ὁ Εἰς ΔΡΑΓΑΤΣΑΝΙ ΘΤΣΙΑΣΘΕΙΣ

ΙΕΡΟΣ ΛΟΧΟΣ.

Εἰς τοῦ ὕπνου τὰς ἀγκάλας ἀνεπαύετο ἡ πόλις·  
ἦτον ὥρα μεσανύκτων, καὶ ὁ λύχνος τοῦ θαλάμου  
εἰς τὸ ἄγρυπνόν μου μάτι ἔφεγγε θολὰ καὶ μόλις·  
βαθμηδὸν ἀπεναρκώθην κ' ἔκλεια τὰ βλέφαρά μου·  
πλὴν τὸν ἱερὸν μας Λόχον 'ς τ' ὄνειρόν μου παρ' ἐλπίδα  
καὶ τὸν ἑκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

Ὅψιν εἶχε τοῦ θανάτου κ' ἔστεκε συλλογισμένος  
ὁ ἀτρόμητός του Λόχος γύρω του συναθροισμένος,  
ἔξοχος εἰς τὴν ἀνδρείαν, τὴν νεότητα, τὰ κόλλη,  
εἰς τὸν νοῦν μου ἀνεκάλει  
τὸν ἐν Θερμοπύλαις Λόχον τοῦ μεγάλου Λεωνίδα,  
καὶ τὸν ἑκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

Ἐρριψε τ' ὠχρόν του βλέμμα εἰς τὸ βλέμμα μου ἐπάνω,  
μ' ἀνεγνώρισε, μ' ἀσπάσθη καὶ μὲ εἶπε· «θ' ἀποθάνω»·  
καὶ γυμνώσας μέγα ξίφος, βῆμα ἥνοιξε δρομαῖον  
μόνος κατὰ χιλιάδων, καὶ πεζὸς κατὰ ἰππέων·  
κ' ἔτρεχε μ' αὐτὸν ὁ Λόχος, σφάγιον εἰς τὴν πατρίδα·  
καὶ τὸν ἑκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

Νὰ σαλεύουν καὶ νὰ τρέμουν εἶδα ὅλας τὰς κοιλάδας·  
εἶδα, εἶδα νὰ γεμίζουν ἀπὸ Τούρκων χιλιάδας  
τοῦ βουνοῦ αἱ ῥάχαι ὅλαι καὶ τοῦ δάσους ὅλ' αἱ κῶχαι·  
κ' ἤκουσα φωνὴν μεγάλην, κρᾶζουσαν· «γενναῖε Λόχε,  
εἰς τὰς φλόγας, εἰς τὰ ξίφη ἀκολούθει με καὶ πῆδα!»  
καὶ τὸν ἑκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

Καὶ τὸν εἶδα τοὺς βαρβάρους εἰς τὴν γῆν νεκροὺς νὰ ρίπτῃ,  
 νὰ κτυπᾷ καὶ νὰ κτυπᾶται, νὰ σηκώνεται, νὰ πίπτῃ·  
 κ' ἔτρεξα τὴν συνδρομὴν μου εἰς τὸν ἥρωα νὰ φέρω·  
 καὶ μὲ εἶπεν· «ἀποθνήσκω... νέος ἔπεσα... πλὴν χαίρω·  
 εἰς τῆς δόξης τὸν ἀγῶνα ἔλαβα κ' ἐγὼ μερίδα.»  
 Κ' αἵματοβρεγμένον ὅλον τὸν Δημήτριόν μου εἶδα.

Δραγατσάνι, τῆς Δακίας μέρος ἄσημον τὸ πάλαι,  
 γύρω σου περιπλανῶνται σκιαὶ σήμερον μεγάλαι·  
 τρισενδόξου, λέγε, μάχης ἐνδοξος ἐστάθην μάρτυς·  
 εἰς τοὺς κόλπους μου οἱ νέοι τριακόσιοι τῆς Σπάρτης  
 ἔχυσαν τοῦ αἵματός των τὴν ὑστερινὴν ρανίδα.  
 καὶ τὸν ἐκατόνταρχόν των, τὸν Δημήτριόν των, εἶδα.



## ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΝ.<sup>1</sup>

---

Σὺ δὲν εἶσαι ὁποῦ εἶδα τόσον θαυμαστὴν κῆ ὡραίαν,  
εἰς τοὺς ὤμους μὲ χλαμύδα, κ' εἰς τὴν χεῖρα μὲ ῥομφαίαν;  
τὰς σημαίας σου ὠδήγει νικηφόρος ἀετὸς,  
κ' εἰς τὸ ἄρμα σου κατόπιν ὁ ἐλληνικὸς στρατὸς  
ἔκραζεν· «εἰς τοὺς βωμούς σου ὅλοι τρέχομεν θυσία,  
ὦ θεὰ ἐλευθερία!»

Σὲ ἠκολουθοῦμεν τότε πεινασμένοι καὶ δαψύοντες,  
κ' ἐδεχόμεθα τὸ στέμμα τῶν μαρτύρων μειδῶντες·  
αἱ παρθένοι τοῦ Εὐρώτα μεταξὺ σφαγῶν κ' αἱμάτων  
ἔνοναν μὲ τοὺς παιᾶνας τῶν ἡρώων τ' ἄσματά των·  
ἔψαλλαν αὐταί, κῆ ἀντήχουν τῶν προγόνων τὰ μνημεῖα·  
«ὦ θεὰ ἐλευθερία!»

Ἐνθυμεῖσαι τοὺς θριάμβους καὶ τὴν δόξαν μας τὴν τότε;  
παῖδες, γέροντες, γυναῖκες, ἦσαν ὅλοι στρατιῶται·  
εἰς τὴν πρύμνην του δεμέναι  
ἔφερον ἐξήντα πλοῖα ὁ Μισαοῦλης ἔς τὸν λιμένα,  
καὶ ἡ θάλασσα ἔς τὸ κλέος τῆς Ἑλλάδος ἐμεῖδία,  
ὦ θεὰ ἐλευθερία!

Ἀνεξάρτητοι καὶ ἴσοι,  
δὲν ἠξέυραμεν τὸν φθόνον, τὰς ἐνέδρας καὶ τὰ μίσῃ·  
ὦ θεὰ, ἐπίστρεφέ μας τὰς στιγμὰς τὰς εὐτυχεῖς  
τῆς ἐνδόξου μας ἐκείνης καὶ μεγάλης ἐποχῆς!  
ἀπ' τὸν οὐρανὸν καταῖβα ὥς ἡ ἀρετὴ ἀγία,  
ὦ θεὰ ἐλευθερία!

<sup>1</sup> Συντέθη πρὶν τῆς ἐλευσίως τοῦ βασιλέως μας.

Ἐφθασεν ὁ Κερκυραῖος, καὶ κρατὴρ ἀπесβεσμένος,  
 τρεῖς ἐνιαυτοὺς ἐσίγα ὁ λαὸς καταθλιμμένος·  
 τρεῖς ἐνιαυτοὶ δουλείας ὕδρεων καὶ καταισχύνης  
 προετοίμασαν τὴν ὥραν τῆς ἐκρήξεως ἐκείνης,  
 κ' ἔμπροσθέν σου νεκρωμένη ἔπεσεν ἡ τυραννία,  
 ὦ θεὰ ἐλευθερία!

Σήμερον τῶν ὀφθαλμῶν σου ἔσβυσε πλέον τὸ πῦρ;  
 ἔδουσε λοιπὸν τῆς πρώτης λάμψεώς σου ὁ ἀστήρ;  
 ὅλα μαραμμένα βλέπω του στεφάνου σου τὰ ῥόδα·  
 βλέμμα ἔχεις πλανεμένον καὶ ἀπαυδισμένον πόδα·  
 ὦ θεὰ, δὲν εἶσαι πλέον ἡ ἀκμαία, ἡ ἀνδρεία,  
 ἡ θεὰ ἐλευθερία.



## ΤΟ ΤΥΦΛΩΜΕΝΟ ΚΑΙ ΕΙΣ ΚΛΟΥΒΙ ΚΛΕΙΣΜΕΝΟ

### ΑΗΔΟΝΙ.<sup>1</sup>

Ἦς τὸ κλουβὶ φυλακωμένο, ἀηδὼνι μου, θρηγεῖς  
καὶ τὴν μουσικὴν φωνήν σου ἄρχισες νὰ λησμονῇς.  
— Ἀναξάρτητο ἔς τὰ δάση κελαδοῦσα μιὰν φορὰ,  
κ' εὐφραῖνα τὴν φύσιν ὅλην πρὶν μὲ κόψουν τὰ φτερά·  
τώρα ὅμως σκλαβωμένο,  
κλαίω, κλαίω, τὸ καῦμένο.

Ἔδλεπα, πρὶν μὲ τυφλώσουν, τὴν κοιλάδα, τὸ βουνὸ  
καὶ τὸ πράσινο λιβάδι καὶ τὸν ἄσπρον οὐρανὸν,  
καὶ κοντὰ ἔς τὴν κρύα θρύσι καὶ ἔς τὴν τριανταφυλλιά,  
γλυκὸς ζέφυρος κουνοῦσε τὴν εὐώδη μου φωλιά·  
τώρα ὅμως τυφλωμένο,  
κλαίω, κλαίω, τὸ καῦμένο.

Ὅταν εἶδα πῶς πηγαίνω ἔς τὸ κλουβὶ νὰ κλειδωθῶ,  
πρόβλεψα πῶς καὶ τὸ φῶς μου ἔμελλε νὰ στερηθῶ.  
— Καλὰ πρόβλεπες· οἱ σκλάβοι πικροζοῦν ἔς τὰ σκοτεινὰ,  
καὶ μαζί μὲ τὴν δουλείαν καὶ τὸ σκότος ἀρχινᾷ.  
Σκλαβωμένο, τυφλωμένο,  
ἀναστενάζω, καῦμένο.

<sup>1</sup> Ἡ σκληρότης τοῦ ἀνθρώπου, μὴ ἀρκουμένη ν' ἀφαιρῇ τὴν ἐλευθερίαν καὶ ἀπὸ τὰ πτηνὰ, ἐσοφίσθη ν' ἀποστερῇ τινὰ ἐξ αὐτῶν καὶ τῆς ὁράσεως, διὰ νὰ τέρπῃ τὴν ἀκοήν του μὲ τὰ συχνὰ καὶ θρηγνῶδη κελαδήματά του. Ἡ θεία μιᾶς ἀηδόνος εἰς ταιαύτην στάσιν μ' ἐκίνησαν εἰς συμπάθειαν καὶ μ' ἐνέπνευσε τὸ προκείμενον ποιημάτιον.



— "Αν δὲν ψάλλω καὶ τὴν λύπην κρατῶ μέσα μου κρυφῆν,  
 μὲ θυμὸν ὁ τύραννός μου μὲ στερεῖ καὶ τὴν τροφήν·  
 τί νὰ κάμω κ' ἐγώ; ψάλλω καὶ μὲ τ' ἀναφιλητὸ  
 τῆς ἡμέρας ἀγοράζω τὸ πικρὸ μου φαγητό.

Σκλαβωμένο, τυφλωμένο,  
 κλαίω, κλαίω, τὸ καῦμένο.

"Ομοῖος μ' ἐσένα ἦτον κ' ἓνας ψάλτης παλαιός·<sup>1</sup>  
 ἀηδὼν τοῦ Ἑλικῶνος, τῆς ποιήσεως θεός,  
 πλὴν τυφλὸς καὶ πένης ἕως τὴν ἐσχάτην του πνοήν,  
 μὲ τ' ἀρμονικὰ του μέλη κέρδιζε τὰ πρὸς ζωὴν,  
 καὶ πτωχὸς καὶ τυφλωμένος  
 ἐκελάδει, ὁ καῦμένος.

<sup>1</sup> Ὁ Ὅμηρος.



## ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΑΛΑΙΟΝ ΧΙΤΩΝΑ ΜΟΥ.

Φίλοσόφει, μὴν λυπῆσαι, φόρεμά μου γηραλέον!  
εἴχαμεν τὴν ἐποχὴν μας, ἤμουν νέος κ' ἦσαν νέον·  
πλὴν ἡ πρώτη καλλονή σου, ἡ νεότης σου δὲν ζῇ  
κ' ἐγηράσαμεν μαζί.

Ἄς γελαῖ, τὴν σεβαστὴν σου ἡλικίαν ὅστις βλέπῃ·  
πλὴν ἀγέρωχος νὰ ἦσαι, πτωχὲ φίλε μου, σέ πρέπει.

Ὅταν εἴχαμεν ἀρχίσει νὰ συζῶμεν, χιτῶν γέρε,  
τῆς πατρίδος, ἐνθυμεῖσαι, λαμπραὶ ἦσαν αἱ ἡμέραι·  
ξίφος ἡ ἐλευθερία εἰς τὴν χεῖρα της ἐκράτει,  
καὶ εἰς πτώματα τυράννων ἡ Ἑλλὰς ἐπεριπάτει.  
Εἰς τοὺς βράχους, εἰς τοὺς βάτους ἐσχισθήκαμεν μαζί,  
κ' ἐπεράσαμεν λαγκάδια ἰδρωμένοι καὶ πεῖσοι.

Φαίνεσαι πῶς ἐγεννήθης εἰς ἡμέρας παιλαιάς·  
διὰ τὰς πληγὰς σου ὅμως πρέπει νὰ ἐρυθριᾷς,  
ὡς ἀπόμαχος ἂν φέρῃς τρισηνδόξους ἐνθυμήσεις·  
ὑπερήφανος ἐστάθης κὴ ἀνεξάρτητος ἐπίσης·  
Δὲν σέ εἶδαν εἰς τὰς θύρας τῶν μεγάλων νὰ συχνάζῃς,  
καὶ τὸ ἐντιμὸν σου γῆρας σήμερον δὲν ἀτιμάζεις.

Τὸ ἀρχαῖον ἔνδυμά του ὁ καθεὶς ζητεῖ ν' ἀλλάξῃ,  
κὴ ἀμελεῖ τὸν ἐθνικὸν του χαρακτῆρα νὰ φυλάξῃ·  
σταθερὸς 'ς τὸ φρόνημά μου  
καὶ πιστὸς 'ς τὸ φόρεμά μου,  
σέ προκρίνω ἀπὸ κάθε χρυσοκέντητον μανδύαν  
ποῦ στολίζει ἐπισήμως τὴν ἐπίσημον κακίαν.

Μὴ νομίσης πολὺν χρόνον πῶς μ' ἐμέ θὰ τυραννῆσαι,  
καὶ ἡμέρας μὴ φοβῆσαι  
μεμιγμένας μὲ χαλάζας, μὲ βροχαῖς καὶ τρικυμίας.  
Τοὺς περισπασμοὺς τοῦ βίου, τὸν ζυγὸν τῆς κοινωνίας  
δαρυνθεῖσα ἡ ψυχὴ μου,  
ἢ τὸν τάφον θὰ ἐκλέξῃ ἢ τὰ βάθη τῆς ἐρήμου.

Ἦθελα, σὰν ἀποθάνω, εἰς τοὺς κλάδους γηραλέας  
μελαγχολικῆς ἰτέας,  
εἰς τὸ μνῆμα μου πλησίον φίλος μου νὰ σ' ἀποθέσῃ·  
ἂν κανένας νὰ περάσῃ ἀπ' τὴν ἔρημον συμπέσῃ,  
«ποιητοῦ, εἶπές τον, ἦμουν ἀκηλίδωτος χιτῶν·  
ἐγὼ ζῶ, κ' ἡ πέτρα κρύπτει καὶ τὴν μνήμην του κὴ αὐτόν.»



## ΕΙΣ ΤΟ ΣΥΝΤΑΓΜΑ

---

Σύνταγμα! εἰς τοὺς τυράννους ὄνομα κεραυνοδόλον!  
ἔγενες εἰς τὴν Ἑλλάδα τῶν ἀπατεῶνων θῦμα·  
ἀλλὰ ἡ φωνὴ τῶν Σούτσων καὶ τῶν ἐλευθέρων ὄλων  
«ζήθι! ζήθι! σὲ φωνάζει, καὶ ἂν ᾔσαι εἰς τὸ μνῆμα·  
ζήτω ἡ ἐλευθερία! ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ  
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!

Μετὰ τόσους σου ἀγῶνας καὶ λαμπρὰς ἐπιτυχίας,  
ἔμελλες εἰς τὰς ἐνέδρας νὰ ἐμπέσης τῆς προνοίας!  
πλὴν τοὺς μισοὺς προδότας περιμένει θεία δίκη,  
καὶ σὲ θρίαμβος καὶ νίκη.  
Ζήτω ἡ ἐλευθερία! ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ  
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!

Λαοπλάνων ἀνδραπύδων σ' ἐθυσίασε τὸ χέρι·  
πλὴν θυμίαμα λατρείας καθεὶς Ἑλλῆν σὲ προσφέρει·  
πλὴν ἡ γῆ μας, τὰ βουνά μας ἓνα ἥχον μόνον χύνουν,  
μῖαν φωνὴν μόνον ἀφίνουν·  
«ζήτω ἡ ἐλευθερία! ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ  
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»

ὦ σεῖς μάρτυρες πεσόντες χίλιοι εἰς ἓνα χρόνον  
εἰς τὸν Πόρον, εἰς τὸ Ἄργος κ' εἰς τὰ τεῖχη τῶν Σαλώνων,  
δείξτε ἀπὸ τοὺς τάφους τὰ ἡρωϊκά σας στήθη!  
δείξτε εἰς τοὺς νιούς σας τῶν τραυμάτων σας τὰ πλήθη,  
καὶ φωνάζετε μαζί των· «ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ  
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»

Σύνταγμα! ὁ πρῶτος ἤχος τῆς δημοτικῆς μου λύρας  
 διὰ σέ ἀκούσθη μόνον . . .  
 σ' ἀποχαιρετῶ καὶ φεύγω· ἂν ἀναιῖθης εἰς τὸν θρόνον,  
 μέ γλυκύφθογον κιθάραν ἐπιστρέφω εἰς τὰς χεῖρας,  
 διὰ σέ θὰ ψάλλω πάλιν· «ὁ μονάρχης μας νὰ ᾤῃ  
 καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»

Βλέπω, βλέπω εἰς τὸ μέλλον ἐλευθέραν νεολαίαν  
 τοῦ συντάγματος νὰ φέρῃ τὴν τρισένδοξον σημαίαν . . .  
 ἂν τοῦ ἔθνους μου τὸ κλέος δέν ἰδῶ πρὶν ἀποθάνω,  
 νὰ τὴν στήσουν ἐπεθύμουν εἰς τὸ μνῆμα μου ἐπάνω,  
 καὶ νὰ ψάλλῃ χορὸς νέον· «ὁ μονάρχης μας νὰ ᾤῃ  
 καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»



## ΣΑΤΥΡΑ<sup>1</sup>

- Τάκα, τάκα! — Ποῖος εἶναι; — Εἴμ' ἐγὼ καὶ ἀνοίξέ με.  
— Εἶσ' ἐσύ! καὶ ποῖος εἶσαι; τ' ὄνομά σου χάρισέ με.  
— Ἀνοίξέ με· εἴμ' ἡ Τύχη· ἔρχομαι νὰ σέ πλουτίσω,  
καὶ τοῦ Γύγου καὶ τοῦ Κροίσου τ' ἀγαθὰ νὰ σέ χαρίσω.  
— ὦ! ἡ Τύχη! κυρὰ Τύχη, τὸ χεράκι σας φιλῶ·  
δι' ἐμέ τιμὴ μεγάλη! . . . πλὴν πῶς τοῦτο τὸ καλὸ;  
— Καλέ, ἀνοίξέ με πρῶτα,  
κὴ ἀφ' οὗ ἔμβω τότ' ἐρώτα.  
— Μὴν θυμόνετε, κυρία· τόσο μὴν πολυβροντᾶτε,  
καὶ τὸν τόπον σας πιασμένον ἄλλη τὸν βαστᾷ κυρία,  
ἢ θεὰ ἐλευθερία.  
Εἰς τ' ἀχύρινό μου στρῶμα ἡσυχὰ γλυκοκοιμᾶται.  
— Τὴν πτωχὴν αὐτὴν θεάν σου εἰς τὸ Κάϊρο δὲν στέλλεις;<sup>2</sup>  
ἐγὼ ἦλθα φορτωμένη ἀπὸ δῶρα ὅσα θέλῃς.  
— Εἶναι πρώτη ἀπριλίου καὶ σ' ἐγέλασαν, χρυσή μου·  
ἄλλου σπίτι θὰ ζητοῦσες καὶ σέ εἶπαν τὸ κελλί μου·  
ἡ τυφλὴ, καθὼς σέ λέγουν, μὲ τὰ μάτια σφαλισμένα  
τυφλὰ ἦλθες κ' εἰς ἐμένα;  
— Ἀπατᾶσαι· εἰς τὸ Ναύπλι ἐν ᾧ χθὲς ἐτργυρνοῦσα,  
καὶ εἰς τὰς μεταμορφώσεις τῆς χειρός μου ἔγελοῦσα,  
κ' ἔβαλλα ἐξ ὑπουργεῖα εἰς ἐνὸς Σαμψώνη πλάτην,  
κ' ἔκαμνα τὸν χρεωκόπον τῶν προσδῶν ἐπιστάτην,  
πολιτάρχην τὸν ληστὴν,  
καὶ τὸν ψεύτην φροντιστὴν,  
ἔτυχε νὰ μ' ἀντικρύσῃς καὶ νὰ σέ παρατηρήσω.  
Ὁ μισάνθρωπός σου τρόπος καὶ τὸ ἄγριόν σου ἦθος  
μ' ἐγαργάλισαν τὸ στῆθος,  
κ' ἦλθα, θέλῃς ἢ δὲν θέλῃς, 'ς τὸ χρυσάφι νὰ σ' ἐνδύσω.

<sup>1</sup> Συντέθη τὸν τελευταῖον οκτώμβριον.

<sup>2</sup> Εἰς τὴν Πελοπόννησον, καὶ μάλιστα εἰς τὴν Λακεδαίμονα, μεταχειρίζονται διὰ κατάραν τὸ «Ἄς πάγῃ 'ς τὸ Κάϊρο! Στείλε τον εἰς τὸ Κάϊρο!» αἱ ὁποῖαι φράσεις Ἰσχυνομάουσι μὲ τὸ «Ἄς πάγῃ 'ς τὸν διάβολο! Στείλε τον εἰς τὸν διάβολο!»

— Καλοσύνη σας, κυρία, καὶ σὰς εἶμαι τρισευγνώμων·  
πάρτε ὅμως ἄλλον δρόμον.

— "Ἀκουσέ με· μὴ μ' ἀφήσης ἀπ' τὸ χέρι σου νὰ ἔβγω,  
ὅσον ἔρχομαι δυσκόλως, τόσον εὐκόλα καὶ φεύγω.

Νᾶξευρες πῶς μὲ χαδεύουν δύο φίλοι μου μεγάλοι,  
τρέμοντες μήπως τοὺς φύγω καὶ τοὺς ἔλθῃ παραζάλη,  
τρέμοντες ἢ βασιλεία μήπως μάθῃ τὰς μυρίας

ἀναιδεῖς των ἀδικίας,

καὶ πρὸς παῦσιν τοῦ σκανδάλου καὶ πρὸς γενικὴν χαρὰν  
εἰς τῶν προδοτῶν τοὺς βάλλῃ, καθὼς ἦσαν, τὴν σειράν!

— "Ἄγια τὰ ὅσα λέγεις! πλὴν, κυρία μου, μὲ θάρρος  
θὰ σ' τὸ 'πῶ, καὶ μὴ πρὸς βάρος·

ἂν τὴν θύραν μου σ' ἀνοίξω, θὰ συρρεῦσωσι μαζί σου  
ἡ ἀπάτη καὶ ὁ δόλος, οἱ συνήθεις σύντροφοί σου,  
καὶ πρὸ πάντων ὁ αὐθάδης καὶ ὁ φουσκωμένος τύφος·

αὐτοῦ δὲ τοῦ νεανίου ἀποστρέφομαι τὸ ὕφος,

ἀφ' οὗ μάλιστα καὶ μία φουστανέλλα παχυτάτη

τὸν συσσωματώθη ὅλον, καὶ θαρρεῖ πῶς εἶναι κᾶτι.

— 'Εννοῶ μ' αὐτοὺς τοὺς λόγους ποῖον ζητεῖς νὰ σατυρίσῃς . .

συνταγματικῶν δακρύων εἶν' οἱ ὀφθαλμοί του βρύσεις·

ν' ἄκουες μὲ τί κατάραις τῆς πατρίδος ὁ πατέρας

ἄρπαξε τὸ δίπλωμά του κ' ἔφυγεν ὅνα ἐσπέρας!

— Τὸν λυπεῖσαι; σέ συγχαίρω· πήγαίνε νὰ τὸν θρηνήσῃς,

καὶ τὴν καλοσύνην λάβῃς ἀπ' ἐδῶ νὰ τὰ πρυμνίσῃς·

— Τοῦτ' ἡ γλῶσσα θὰ σέ φάγῃ . . . Βερανζέρος ἢ Βυρῶν

νὰ μᾶς γένῃς ἐφαντάσθῃς;

ἔγραψες ὀλίγους στίχους χωρὶς ἄλλας, κ' ἐξυπνάσθῃς;

ἄκουσέ με· σωφρονήσου ὅσῳ εἶσαι εἰς καιρόν·

σέβας κἂν, ἂν ἔχι ἄλλο, ἀπὸ σέ δὲν ἀποσπῶσι

τῆς λαμπρᾶς αὐτῆς στολῆς μου οἱ ἀδάμαντες οἱ τόσοι

καὶ τὸ σκῆπτρον κ' ἡ πορφύρα

καὶ τὰ δέκα ὅπου φέρω διαδήματα 'ς τὴν χεῖρα;

πτωχὸν πότε στρατικώτην μὲ χλαμύδα μου ἐνδύω

καὶ τὸ μέτωπόν του χρίω·

βασίλεις ἀπὸ τὸν θρόνον ἄλλοτε καταβιβάζω,

κ' εἰς ἀθλίου ζευγολάτου ἄροτρον καταδικάζω·

ἐγὼ φέρω εἰς τὰς χεῖρας τὸ κλεῖδι τῶν καρδιῶν σας,  
 τὸν χρυσὸν ὅπου θαμβόνει καὶ τὸ φῶς τῶν ὀφθαλμῶν σας  
 καὶ τὰς φρένας σας ζαλίζει·  
 ὡς τὸ πῦρ ἐν μέσῳ σκότους ὁ καμπόνηρος ἀστράπτει·  
 ποιηταὶ πῶς σᾶς φλογίζει! πόσους πόθους σᾶς ἀνάπτει,  
 πῶς γλυκὰ σᾶς γαργαλίζει  
 ὁ θαυματουργὸς χρυσὸς μου! αὐτὸς δίδει πνεῦμα, χάριν,  
 καὶ τὸν ἄσχημον Θεοσίτην παριστᾷ ὠραῖον Πάριν·  
 αὐτὸς δίδει ἔς τοὺς ἀφώνους Δημοσθένους στωμυλίαν,  
 καὶ εἰς τοὺς ἀναλφαβήτους τοῦ Σωκράτους τὴν σοφίαν.

— Σὲ ταιριάζει νὰ κομπάζῃς εἰς τὸν ἔρημον χρυσὸν σου!  
 εἰς τὸ ἄθλιόν μας ἔθνος δι' αὐτὸ τὸ μέταλλόν σου  
 ἔγειναν μυρία τόσαι σφαγαὶ, μάχαι καὶ ληστεῖαι,  
 ἄρπαγαὶ καὶ προδοσίαι·

δι' αὐτὸν καὶ τρεῖς κακοῦργοι, ἄτιμοι πολιτικοί,  
 θρασεῖς πέρσι ὀχλοκράται, δειλοὶ φέτος αὐλικοί,  
 θύματα εἰς στρατιώτας πένητας κ' ἐγκληματίας  
 ἔδωκαν τοὺς ἐλευθέρους παραστάτας τῆς προνοίας·  
 δι' αὐτὸν ἔς τὸ Ναύπλι τώρα τοῦ ἀνδρός της τὴν τιμὴν  
 ἢ γυνὴ φρονεῖ παιγνίδι,

κ' ἢ παρθένος εἰς ἀσώτου φαυλοβίου πληρωμὴν  
 τὴν αἰδῶ της παραδίδει...

— Εἶσαι πλούσιος εἰς λόγους· ἐνθυμήθης τὸ σχολεῖον,  
 καὶ ζητεῖς νὰ μ' ἀναγνώσῃς τοῦ Σενέκα τὸ βιβλίον;  
 ἀρετὴ, δικαιοσύνη καὶ πατρίς κ' ἐλευθερία,  
 εἶναι λέξεις κῆ ὄχι ἄλλο·

ἀπὸ λέξεις ν' ἀπατᾶσαι εἶναι, φίλε μου, μωρία,  
 καὶ, μέ συγχωρεῖς, ἔς τὸν νοῦν σου κάμνεις ἄδικο μεγάλο·  
 κύτταξε δυὸ τρεῖς μου φίλους... μ' ἀπολαύσεως ἐλπῖδα  
 πρόδωκαν ἔς τὸν κυβερνήτην κατὰ πρῶτον τὴν πατρίδα,  
 ἔπειτα τὸν κυβερνήτην, ὕστερα τὸ ἔθνος πάλιν,  
 καὶ αὐτὸ μέ κρῦον αἷμα καὶ μ' ἀναιδέειαν μεγάλην.  
 Αὐτοὺς λάβε διδασκάλους κῆ ἄφες τοὺς πολιτικούς σου  
 ἀληθεῖς σολοικισμούς σου·

ἄκουσε τὰς συμβουλὰς μου, καὶ χωρὶς πολὺν ἀγῶνα  
 μετ' ὀλίγον εἰς τῆς δόξης θ' ἀναβῇς τὸν κολοφῶνα,



κ' ἐκ τοῦ βίου θὰ μετέλθῃς εἰς τοῦ μνήματος τὸν ὕπνον  
ἐμπλεως τρυφῶν κ' ἐρώτων καὶ πολυποικίλων δειπνῶν,  
καὶ ἀσμάτων καὶ κρουσμάτων  
καὶ γλυκῶν τερετισμάτων.

— Τί θεὰ διαβολεμένη! τί διαδόλου εὐγλωττία!  
Δημοσθένης καὶ Κικέρων εἰς σέ δίδουν τὰ πρωτεῖα . . .  
εἰς ζυγὸν μὲ συμβουλεύεις τὸν αὐχένα μου νὰ κύψω,  
καὶ ἀκόμη πρὶν χαράξῃ, πρὶν τὰ βλέφαρά μου νύψω,  
εἰς τῶν ἀναιδῶν σου φίλων τὰς αὐλὰς νὰ τριγυρίζω,  
ἀπὸ κλῆξιν νὰ σφυρίζω,  
νὰ κυττάζω 'ς τ' ὥρολόγι πότε θὰ μεσημερίσῃ,  
κ' οἱ ὀλύμπιοι θεοὶ μας πότε θέλουν ἐξυπνήσει·  
τέλος πάντων οἱ αὐθένται νὰ ἐβγαίνουν νυσταγμένοι  
καὶ ὡς κοῦρκοι φουσκωμένοι  
ἄλλ' ἀντ' ἄλλων νὰ μάς λέγουν, ἀλλοῦ στρέφοντες τὸ βλέμμα,  
καὶ νὰ παίζουν μὲ τοῦ ἔθνους τὰς θυσίας καὶ τὸ αἷμα,  
ὑπερήφανοι ταῶνες εἰς καιρὸν ἐπιτυχίας,  
λαγῶοι 'ς τὰς δυστυχίας,  
ὡς ἀλώπεκες πανοῦργοι, κόλακες ὡς τοὺς πιθήκους,  
δηκτικοὶ ὡς τὰς ἐχίδνας, πλεονέκται ὡς τοὺς λύκους! . . .  
ἀπ' ἐμὲ μὴν περιμένης αἰσθημάτων προδοσίας·  
ἐν' ᾧ ἔφθειρες τοὺς φίλους τῆς θεᾶς ἐλευθερίας  
καὶ κἀνένα δὲν εὐρίσκω τῶν ἀπίστων ὁπαδῶν της,  
τὸ θυμίαμά μου φέρω εἰς τὸν ἔρημον βωμὸν της·  
εὐκόλα δὲν παραιτοῦμαι τὴν ἀθάνατον τιμὴν  
τοῦ πῶς ἤμουν κ' ἐγὼ ἓνας λάτρης της καὶ δορυφόρος,  
κὴ ὡς τὴν ὕστερην στιγμὴν  
ἄτρομός της, ὡς ἐστάθην, θὰ σταθῶ σημαιοφόρος.  
Οἱ αἰσχροὶ της λειποτάκται ἅς ζητοῦν μ' ἐπιτυχίας  
νὰ καλύψουν τὰς γνωστάς των πρὸς τὸ ἔθνος προδοσίας·  
μ' ὅλας τὰς λαμπράς των τύχας, ἅς μὲ τρέμωσιν ἀκόμα·  
εἰς αὐτοὺς τῆς ἀληθείας φοβερὸν εἶναι τὸ στόμα·  
κατ' ἐμοῦ τὸ πρόσωπόν των καταφρόνησιν ἂν πνέῃ,  
εἰς τὸ νὰ τοὺς ταπεινώσῃ ἓνας στίχος μου ἀρκεῖ,  
καὶ τὸ ἔθνος ἐκδικεῖ·  
σιδηρὸς πεπυρωμένος, εἰς τὸ μέτωπον τοὺς καίει,

κ' εἰς αὐτοὺς τοὺς πατραλοίας  
 βαθὺ στίγμα ἐγχαράττει καταισχύνῃς αἰωνίας.  
 εἶναι πλοῦτος διὰ ὅλους, πλοῦτος ὅμως τὸν ὅποιον  
 οὔτε τύραννος ν' ἀρπάσῃ, οὔτε κλέπτης ἡμπορεῖ,  
 πλοῦτος ὅστις εἰς θαναύσων καὶ κακούργων ἀνδραρίων  
 τὰς καρδίας δέν χωρεῖ,  
 κ' εἰν' αὐτὸς ἢ διὰ πράξεις ἐναρέτους εὐφροσύνη,  
 καὶ τῆς συνειδήσεώς μας ἢ ἀτάραχος γαλήνη.

“Ὅσον δι' ἐμέ, εἰς μέγαν περιπλέκομαι ἀγῶνα,  
 ὅταν εἰς τῆς πρωτενούσης εὐρεθῶ τὸν κυκεῶνα·  
 μέ βαρύνουν, θεβαιώσου, καὶ τὸ σῶμα κ' ἡ ψυχὴ,  
 καὶ πρὸς ἑμαυτὸν φωνάζω· «διατί, ὦ δυστυχῇ,  
 τῆς ἐρήμου σου ν' ἀφήσῃς τὴν ζωὴν τὴν γαληναίαν,  
 καὶ τ' ἀθῶα σου βιβλία, καὶ τὴν φύσιν τὴν ὡραίαν;  
 διὰ νὰ ἰδῇς ἀνθρώπων καὶ ἀπάτας καὶ κακίας  
 καὶ αὐθάδεις ἐξυθρίσεις καὶ ἀσέμνους κολακειάς  
 καὶ φιλίας ἐπιπλάστους  
 κ' ἐντρυφήσεις ἀκολάστους; ...

— Μὲ κινοῦν εἰς μέγαν οἶκτον οἱ μισάνθρωποι σκοποί σου,  
 κ' ἡ κρυμμένη, πλὴν μεγάλη τρικυμία τῆς ψυχῆς σου·  
 ἄθλιε, προβλέπεις ἄρα ποῖον μέλλον σέ προσμένει;

— Φύγε! φύγε! δέν σ' ἀκούω, καὶ ἄς γένῃ ὅ,τι γένῃ ...  
 ἡ κακία νὰ μὲ φθείρῃ μὲ τὰ χεῖλη σου ζητεῖ·  
 πλὴν τὰ δάκρυά μου τρέχουν καὶ νικᾷ ἡ ἀρετὴ.

— “Ἀκουσε λοιπὸν, αὐθάδη, τὰς ἐσχάτας μου εὐχάς·  
 ἄμποτε, δι' ὅσας δίδεις εἰς τὸ ἔθνος διδασχάς,  
 δι' αὐτάς τὰς κυνικάς σου, δι' αὐτάς σου τὰς ὡραίας  
 διογενικάς ἰδέας,

διογενικά νὰ ζήσῃς μὲ τὸ βᾶκτρον, μὲ τὴν πήραν,  
 καὶ μὲ δίσκον καὶ μὲ λύραν

δυστυχῆς νὰ περιτρέχῃς ἀπὸ γῆς εἰς γῆς γωνίαν,  
 καὶ κατόπι σου νὰ σύρῃς σύνοικόν σου τὴν πενίαν! —

“Ἐγενεν ἡ κακοδαίμων ἄφαντος ἔς τὴν ὄρασίν μου,  
 κ' αἱ κατάραι τῆς, ὡς θρῆνοι ἀντηχοῦν ἔς τὴν ἀκοήν μου ...  
 πήγαινε, διεφθαρμένη, πήγαινε ἔς τοὺς ὀπαδοὺς σου  
 ἔσωτα νὰ δαφιλεύσῃς τοὺς ἀτίμους θησαυροὺς σου!

πλὴν καὶ ἂν ἀπὸ τὸν ἓνα ἕως εἰς τὸν ἄλλον πόλον,  
καθὼς λέγεις καὶ καυχᾶσαι, κυβερνᾷς τὸν κόσμον ὅλον,  
δι' αὐτὸ δὲν σέ τιμῶ.  
δι' αὐτὸ ἐπιθυμῶ,  
δι' αὐτὸ ν' ἀφήσω πλεόν καὶ τὸν κόσμον σου κ' ἐσένα,  
καὶ νὰ ζήσω ἐρημίτης καὶ μακράν σου κ' εἰς τὰ ξένα . . .

Φεύγετε, ὑστερινοὶ μου πενθοφορεμένοι στίχοι!  
μελαγχολικῆς κιθάρας φεύγετε θρηνώδεις ᾄχοι!  
ἀποχαιρετᾶτε, τέκνα, διὰ πάντα τὴν πατρίδα  
καὶ τοὺς φίλους καὶ τὴν δόξαν καὶ ἀκόμη τὴν ἐλπίδα!  
ἂν κἀνένα μετὰ χρόνους εὔρετε πιστὸν σας φίλον,  
πρόθυμον νὰ ἐξετάσῃ τοῦ πατρός σας τὴν καρδίαν,  
παραστήσετέ τον ὅλον τὸν πρὸς τὴν ἐλευθερίαν  
ἀμειψόμενον μου ζῆλον.

— Κωμικὸς, τινὲς θὰ κράξουν, νὰ ἐμπαίξῃ ἐπεθύμει  
καὶ τὸν Ποιητὴν τῶν ὄντων.

τὴν χολὴν τοῦ Ἀρχιλόχου ἔχυσε κατὰ τῶν ζώντων.  
τοῦ σατυρικοῦ πατρός σας μισητὴ μᾶς εἶν' ἡ μνήμη.

— Πλὴν ἀποκριθῆτε τότε κατ' αὐτῶν τῶν κακοτρόπων.  
«ἐχθρὸς ἦτον τῆς κακίας, ὅχι ὅμως τῶν ἀνθρώπων.»

— Ἡ ψυχὴ του, θὰ προσθέσουν, εἶχε φρόνημα γενναῖον,  
καὶ ὁ τόσοσ σαρκασμὸς του σκοπὸν εἶχε καὶ σπουδαῖον;  
ὁ γελῶν αὐτὸς δι' ὅλους οἶκτον εἶχε πρὸς κἀνένα;  
«Μεταξὺ σκοπέλων, ἔπετε, καὶ μακράν ἀπὸ λιμένα  
ὅταν ἔβλεπε τὸ σκάφος τῆς πατρίδος του νὰ πλέῃ,  
ἤξευρε κὴ αὐτὸς νὰ κλαίῃ.» —

Σεῖς ὀλίγοι σύγχρονοί μου, τῶν ὁποίων ἐδυνήθην  
τὴν συμπάθειαν νὰ στρέψω πρὸς τὰς τύχας τῆς πατρίδος,  
σεῖς τῆς μούσης μου προστάται, μὴν ἀφήσετε εἰς λήθην  
καὶ τὸ τραγικὸν τῆς εἵδος.

εἰς τὰ τέκνα σας εἶπέτε ὅτι δάκρυα κ' ἐπαίνους  
ἔδωκα κ' ἐγὼ πολλάκις εἰς τὰς συμφορὰς τοῦ γένους.



## ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ

### ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ.

Ὁ κ. Ἀθανάσιος Χρηστόπουλος συνέθεσεν ᾠδὰς ἐρωτικὰς καὶ βακχικὰς, αἱ ὁποῖαι ἅμα φανίσαι ἔλαβον κοινῶς μεγάλην ὑπόληψιν καὶ μέχρι τῆς σήμερον ἀναγινώσκονται ἀκορόστως καθ' ἑλπὴν τὴν Ἑλλάδα. Ἐχομεν παρ' αὐτοῦ καὶ ἑνα ὕμνον εἰς τὸν Ἑρωτα καὶ μίαν τραγῳδίαν, ἐπιγραφομένην ὁ Ἀχιλλεύς. Ἀλλὰ τοῦ τελευταίου τούτου πονήματος ἡ μετριότης μαρτυρεῖ ὅτι ἀστοχῶς ὁ ποιητὴς, ἐγκαταλιπὼν τὴν λύραν, ἠθέλησε νὰ ὑποδυθῇ τὸν κόθορνον. Εἶναι λύπης ἄξιον ὅτι ἀπὸ πολλῶν ἤδη ἐτῶν ἔπαυσε νὰ ἐξασκῇ τὸ σπάνιον του προτέρημα, ἀποστερήσας τὸν Παρνασσὸν μας ἐνὸς τῶν καλλυτέρων ὠραϊσμάτων του.

Μεταξὺ τῶν συγγραμμάτων τοῦ κ. Ἰακώβου Ῥίζου διακρίνεται ἡ Κοῦρνα, ποίημα ἡρωϊκοκωμικόν, τὸ ὁποῖον, μὲ πολλὴν ἄλως συνθεμένον, ἀνακαλεῖ εἰς πολλὰ τοῦ μέρη τοῦ Ἀναλόγιον (Lutrin) τοῦ μεγάλου σατυρογράφου τῆς Γαλλίας. Ὁ κ. Ῥίζος ἔκαμεν ἐπιτυχεῖς τινὰς δοκιμὰς καὶ εἰς δραματικὸν εἶδος· ἀλλ' αἱ δύο του ἔμμετροι τραγῳδαί, ἡ Ἀσπασία καὶ Πολυξένη, καθὼς καὶ ἡ εἰς τὸ πεζὸν συνθεμένη κωμῳδία του, τὰ Κορακιστικά, δὲν ἠθέλουν ἐξαρκέσει μόναι εἰς σύστασιν τῆς ποιητικῆς του δόξης. Ἀλλως δὲ τὰ ὀνόματα ἀνδρῶν τοιούτων, ὁποῖοι αἱ κύριοι Ῥίζος καὶ Χρηστόπουλος, ἀρκετὰ διεχύθησαν εἰς τὸν φιλολογικὸν κόσμον, εὐδὲ χρῆζονται βιογραφικῶν σημειώσεων. Διὰ τὸν αὐτὸν λόγον νομίζομεν περιττὸν ν' ἀναφέρωμεν ἐνταῦθα καὶ περὶ πολλῶν ἄλλων τοῦ γένους μας λογίων, τὰ συγγράμματα τῶν ὁποίων δὲν εἶναι ὀλιγότερον γνωστὰ εἰς τὰ λοιπὰ τῆς Εὐρώπης μέρη παρὰ εἰς τὴν πατρίδα των.

Ὁ Μιχαὴλ Περδικάρης ἔλαβε τὴν πρώτην ἀνατροφὴν του εἰς Κοζάνην τῆς Μακεδονίας, ἔπειτα ἐγεννήθη. Καταρχὰς ὑπῆγεν εἰς Βουκορέστιον, καὶ πολὺν χρόνον μετῴθηεν ἐκεῖ τὸ διδασκαλικὸν ἐπάγγελμα. Μεταβὰς ἔπειτα εἰς τὴν Ἱταλίαν, ἔκαμεν συστηματικὰς σπουδὰς εἰς τὴν ἰατρικὴν, καὶ πολλῶν φιλολογικῶν ἔργων ἐγκρατὴς· ἀφ' οὗ δὲ διὰ πέναν πεζὸς περιήλθε διάφορα μέρη τῆς σοφῆς Εὐρώπης, ἐπέστρεψεν εἰς τὴν πατρίδα του, καὶ μετερχόμενος ἐκεῖ τὴν ἰατρικὴν τέχνην, συνέθεσε συγχρόνως πολλὰς ποιήσεις, μεταξὺ τῶν ὁποίων αἱ μέχρι τοῦδε ἀνέκδοτοι Διομηδεῖς καὶ Ψυλλιάς του θεωροῦνται ὡς καλλήτεραι ἀπὸ τοὺς ἀναγνώσαντας αὐτὰς χειρογράφους. Ὅσον δὲ διὰ τὸν Ἑρμῆλόν του, τὸ μόνον διὰ τύπου δημοσιευθὲν ἐκ τῶν συγγραμμάτων του, φαίνεται ὅτι ὁ ποιητὴς εἰς αὐτὸν ἐμιμήθη μᾶλλον τὸν Χρυσόφωτον Ὄρον τοῦ Ἀπουλείου ἢ τὸν τοῦ Λουκιανοῦ. Ὁ εὐφυὴς εὖτας ἀνὴρ ἦτον εἰς ἄκρον εὐφραδῆς καὶ στωμύλος, χαριέστατος εἰς τὴν συμπεριφορὰν του καὶ τίσον φιλελεύθερος, ὥστε καὶ ἐφυλακίσθη, λέγουσι, εἰς τὴν Ἱταλίαν, ὡς ἀποτολμήσας πρῶτος,

εἰς τὴν γενικὴν καὶ σωτήριαν ἐκείνην τῆς γαλλικῆς ἐπαναστάσεως ἐπιδημίαν, νὰ κείρῃ τὴν εὐρὰν τῆς κόμης του κατὰ μέμνησιν τῶν Γάλλων. Ἐτελεύτησεν εἰς Θεσσαλονίκην πρὸ δύο περίπου ἐνιαυτῶν, ἀφήσας ἡμιτελεῖ πολλὰ τῶν ποιημάτων του.

Ἀμφότεροι (Solomos et Calvos) γεννημένοι εἰς Ζάκυνθον καὶ προικισμένοι μὲ λαμπρὰν φαντασίαν, ἀδίκως παρημέλησαν τῆς γλώσσης ἡμῶν τὰ κάλλη, καὶ ἠκολούθησαν εἰς τὰς ποιήσεις των τῆς ἰταλικῆς στιχουργίας τοὺς κανόνας. Μεταξὺ τῶν ποιημάτων τοῦ κ. Διονυσίου Σαλομοῦ, ὅστις περιέπεσε κατ' ἐξοχὴν εἰς τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος ἄτοπον, σημεῖωσης ἄξιος εἶναι μάλιστα ὁ εἰς τὴν Ἑλευθερίαν Διθύραμβός του, πλήρης ὕψους καὶ οἷστρου κινδαρακοῦ· μὲ ὅλας δὲ τὰς ἀναριθμήτους ἐλλείψεις τῆς γλώσσης καὶ τοῦ ρυθμοῦ, αἱ ὁποῖαι ἀσχημίζον ὅλα του τὰ ποιήματα, εὐκταῖον εἶναι, πρὶς τὸ συμφέρον τῆς φιλολογίας μας, ν' ἀφήσῃ ὁ νέος οὗτος ποιητὴς τὸν ἀργὸν βίον, τὸ τῶν Ἱταλῶν *dolce far niente*, καὶ ν' ἀναλάβῃ τὰς πολλὰν ἤδη χρόνον παρημελημένας ποιητικὰς του ἐργασίας.

Τὸ δραματικὸν αὐτὸ ποίημα τοῦ κ. Παναγιώτου Σούτσου καταρχὰς συνετέθη καὶ εἰς Ναύπλιον ἐξεδόθη δι' ἀπλὴν μόνον ἀνάγνωσιν, ἀλλὰ μετασχηματισθὲν σήμερον διὰ θεατρικὴν παράστασιν, κατέστη ἴτι μᾶλλον ἄξιον τῶν ἐπαίνων μας.

Ὁ Ἰωάννης Σολεπῆς ἐκ Χίου ἔκαμε τὰς σπουδὰς του εἰς Ἱταλίαν. Ἐπιστρέψας εἰς τὴν πατρίδα του, παρέδωκεν ἐκεῖ πολλὸν χρόνον τὰ Μαθηματικά, καὶ τελευταῖον, ἐπὶ τῆς μορφώσεως τοῦ ἐν Χίῳ Λυκείου, διορίσθη διδάσκαλος αὐτῶν δημόσιος. Εἰς τὴν οἰκτρὰν καταστραφὴν τῆς νήσου ταύτης συμπεριελήφθη καὶ αὐτὸς μετὰ τῶν πολυαριθμῶν θυμάτων τῆς ὀθωμανικῆς λύσεως.

Ὁ Κωνσταντῖνος Βαρδαλάχος, γεννηθεὶς εἰς Ἀλεξάνδρειαν ἀπὸ γονεῖς Χίους, ἔκαμεν ὡσαύτως εἰς τὴν Ἱταλίαν τὰς σπουδὰς του, μετὰ τὴν τελείωσιν τῶν ὁποιῶν μετέβη καταρχὰς εἰς Βουκορέστιον, ὅπου διορίσθη διδάσκαλος τῆς ἑλληνικῆς φιλολογίας καὶ τῆς πειραματικῆς φυσικῆς. Μετ' ὀλίγου ἐνιαυτοὺς καλεσθεὶς εἰς Χίον, ἐδίδαξεν εἰς τὴν σχολὴν αὐτῆς τῆς νήσου, καὶ τὰ μαθήματά του ὠφέλησαν τὰ μέγιστα τὴν ἑλληνικὴν νεολαίαν, συρρέουσαν πανταχόθεν τῆς Ἑλλάδος πρὸς ἀκρόασιν των. Ἐπὶ τῆς ἡγεμονίας τοῦ Ἀλεξάνδρου Σούτσου, προσκληθεὶς ἐκ νέου εἰς Βουκορέστιον, ἀνομάσθη διευθυντὴς τοῦ γυμνασίου τῆς βλαχικῆς μητροπόλεως. Μετὰ τὴν ἑλληνικὴν ἐπανάστασιν, μετέβη εἰς Ῥωσίαν, καὶ συνετέλεσε μεγάλως εἰς τὴν σύστασιν τοῦ ἑλληνικοῦ σχολείου τῆς Ὀδησοῦ. Κατὰ τὸ 1830 ἔτος, ἐλθὼν εἰς τὴν ἑλευθέραν Ἑλλάδα, ὅπου τῆς πατρίδος αἱ εὐχαὶ τὸν ἐκάλεον, ἐν ᾗ ἐκ Σύρας διευθύνετο εἰς Αἴγναν, ἐνανάγησε πλῆσιον τῆς Κύθου (Θερμῶν) καὶ ἀπεστέθη ὁμοῦ μὲ τὰ πλείονα τῶν πελυτίμων του χειρογράφων.

Ὁ κ. Νεόφυτος Βάμβας ἐκ Χίου ἐχρημάτισε κατὰ πρῶτον μαθητὴς τοῦ περιφήμου Δωροθέου Πρωΐου, καὶ ἀκολούθως ἔκαμεν εἰς Παρισίους μερικωτέρας καὶ βαθείας σπουδὰς εἰς τὴν χημείαν ὑπὸ τὸν Ἰνδοφον Θεοφάνη, ἐδίδαξε δὲ τὴν ἐπιστήμην ταύτην, τὴν ἑλληνικὴν φιλολογίαν, τὴν ῥητορικὴν κτλ. εἰς τὸ Λύκειον τῆς Χίου ἀπ' ἀρχῆς τοῦ 1816 ὥς τοῦ 1821 ἔτους, ἐποχῆς, καθ' ἣν ἐλθὼν εἰς τὴν ἐπανοστατωμένην Ἑλλάδα, ἐπροσκυλλήθη εἰς τὸν Δημήτριον Ὑψηλάντην, καὶ τὸν συνόδευσε καθ' ὅλας του τὰς λαμπρὰς ἐκστρατείας μέχρι τοῦ τέλους τοῦ 1822. Δυστυχήματα τότε τῆς οἰκογενείας του τὸν ἠνάγκασαν ν' ἀποσυρθῇ εἰς Κεφαλληνίαν, ὅπου ἐδίδαξε μερικῶς καὶ δημοσίως, καὶ προσκληθεὶς ὕστερον εἰς Κέρκυραν,

ἔλαβεν ἐκεῖ τὴν καθέδραν τῆς φιλοσοφίας καὶ τὴν ἐπιστάσιαν τοῦ λεγομένου Σεμιναρίου τῶν Ἀναγνωστῶν (Séminaire).

Ὁ Βενιαμὴν, Λέσβιος τὴν πατρίδα, σπουδάζει εἰς Ἰταλίαν καὶ Γαλλίαν. Συνεργήσας τὰ μέγιστα εἰς τὴν σύστασιν τοῦ Λυκείου τῶν Κυδωνιῶν, ἔσχε κατὰ εἰκοσαετίαν ὀλέκλῃρον τὴν διεύθυνσιν αὐτοῦ, καὶ πολλοὺς νέους ἐμυσταγωγῆσεν εἰς τὰς ἐπιστήμας. Ἀναγκασθεὶς ἔπειτα ἀπὸ χαμερπεῖς τινὰς ραδιουργίας νὰ καταλείπῃ τὰς Κυδωνίας, ἀπῆλθεν εἰς Κωνσταντινούπολιν, καὶ ἐκεῖθεν κατὰ πρόσκλησιν τοῦ ἡγεμόνος Ἰωάννου Καρατζᾶ, εἰς Βουκορέστιον, ὅπου ἐδίδασκε τὰ μαθηματικὰ καὶ τὴν φυσικὴν. Τέλος πάντων ἔλαβε μέρος εἰς τὸν ὑπὲρ ἐλευθερίας ἰθνηκὸν ἀγῶνα, καὶ ἀπέθανε πένθης καὶ ἄπορος εἰς Ναυπλίαν τὴν 26 αὐγούστου 1824.

Ἐκ τῶν δύο ἀδελφῶν Οἰκονόμων, γεννημένων εἰς Λάρισσαν, ὁ πρεσβύτερος, Κωνσταντῖνος, ἀκολούθησας τὸ ἐκκλησιαστικὸν ἐπάγγελμα, ἔλαβε τὴν θέσιν τοῦ ἱεροκήρυκος τῆς μητροπόλεως Λαρίσης, εἰς τὴν ὁποίαν ὁ πατήρ του ἐλαιοῦργει. Κατὰ τὸ 1810 ἀπελθὼν εἰς Σμύρνην, διορίσθη διδάσκαλος τῆς παλαιᾶς ἑλληνικῆς φιλολογίας εἰς τὸ νεοσύστατον γυμνάσιον τῆς πόλεως ταύτης, καὶ ἐμόρφωσε πολλοὺς ἀξιόους μαθηταίς. Κατὰ τὴν ἐν Σμύρνῃ διατριβὴν του συνέθεσε πολλὰ λόγου ἄξια συγγράμματα, γνωστὰ εἰς ἑλὴν τὴν ἑλληνικὴν νοταίαν· κατ' ἀρχὰς δὲ τῆς ἐπαναστάσεως μετέβη εἰς Ὀδησσὸν, καὶ ἐκεῖθεν εἰς Πετρούπολιν, ὅπου πολὺν χρόνον ἐκήρυξε τὸ εὐαγγέλιον καὶ ἐδημοσίευσε πολλὰ τοῦ φιλοπονήματα, ἐξ ὧν τὰ νεώτερα εἶναι τὸ περὶ τῆς ἀληθοῦς προφορᾶς τῆς παλαιᾶς ἑλληνικῆς, καὶ ἡ παραλληλία τοῦ ἑλληνικοῦ καὶ σλαβονικοῦ ἰδιώματος.

Ὁ νεώτερος, Στέφανος, σπουδάζει τὴν φιλοσοφίαν καὶ τὴν ἱατρικὴν εἰς Βιένναν· γινόμενος δὲ δόκτωρ τῆς δευτέρας, κατέβη εἰς Σμύρνην, ὅπου μετερχόμενος τὴν τέχνην ταύτην, ἐδίδασκε συγχρόνως τὰς φυσικὰς ἐπιστήμας. Ἡ παρ' αὐτοῦ μεταφρασθεῖσα Γραμματικὴ τοῦ Βουττμάννου ἔστιν χρησιμωτάτη καὶ εἰς τοὺς διδάσκοντας καὶ διδασκομένους.

Ὁ κ. Θεόφιλος Καίρης ἐξ Ἀνδρου, ἀφ' οὗ νέος ἔτι ἐτελείωσε τὴν προκαταρκτικὴν σπουδὴν του καὶ ἠκολούθησε τακτικῶς τὴν σειρὰν ὅλων τῶν μαθημάτων, ὥσα παρεδίδοντο εἰς τὰ παλαιὰ σχολεῖα τῶν Κυδωνιῶν καὶ τῆς Χίου, ὑπῆγεν εἰς Πείσας καὶ μετέπειτα εἰς Παρισίους, ὅπου ἐξηκολούθησε νὰ σπουδάζῃ μὲ πολλὴν ζήλον. Ἐγκρατὴς πολλῶν γνώσεων, ἐπέστρεψεν εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ ἐδίδασκεν ἐν ἔτος εἰς τὸ λεγόμενον Εὐαγγελικὸν Σχολεῖον τῆς Σμύρνης. Ἀφ' οὗ δὲ ὁ Βενιαμὴν παρήτησε τὸ γυμνάσιον τῶν Κυδωνιῶν, ἐπροσκληθὲν ἐκεῖ παρὰ τῆς κοινότητος τῆς πόλεως, καὶ κατὰ διάστημα δέκα σχεδὸν ἐτῶν ἐχρημάτισε καθηγητὴς τῆς σχολῆς ταύτης. Φιλάνθρωπος ἐπίσης καὶ φιλόσοφος, ὁ κ. Καίρης, μὲ ὅλας τὰς ἀσθενείας τῆς σαρκὸς καὶ τὸ προβεβηκὸς τῆς ἡλικίας του, ἀνέλαβεν ἤδη τὴν εἰς Εὐρώπην καὶ Ἀμερικὴν ἀξιόπαινον ἀποδημίαν του διὰ νὰ ἐπικαλεσθῇ τὴν συνδρομὴν τῶν φιλελλήνων, χάριν τῆς ἀνεγέρσεως ἐνὸς ὀρφανοτροφείου εἰς τὴν πατρίδα του Ἀνδρον.

Ὁ Κωνσταντῖνος Κοκκινάκης, ὁ ἐκ Χίου, ἐδόθη ἐκ νεαρᾶς ἡλικίας εἰς τῶν καλῶν γραμμάτων καὶ τῆς μουσικῆς τὴν ἐκμάλειαν. Πολλὰ ἔτη διατρίψας εἰς Βιένναν, μετέφρασε πολλὰ ὀφέλιμα συγγραμμάτια, καὶ τελευταῖον ἔστιν μετὰ τοῦ κ. Θεοκλήτου Φαρμακίδου ἐκδότης τοῦ Λογίου Ἑρμοῦ, ἐφημερίδος, ἥτις συνεισέφερε μεγάλως εἰς τὴν διάδοσιν τῶν φώτων κατὰ πᾶσαν τὴν ἀναγεννωμένην Ἑλλάδα. Τῆς ἰθνηκῆς ἀνεξαρτησίας ἡ φωνὴ ἐγλύκεσε καὶ αὐτὸν εἰς τὸ πατρίδαν ἔδαφος. Αἱ μεταβολαὶ καὶ συμφοραὶ, τῶν ὁποίων θέατρον ἦτον ἡ Ἑλλάς, δὲν τὸν ἐμπόδισαν νὰ

καλλιμερῇ εἰς Αἴγινα τὰ γράμματα, εἰς τὰ ὅποια εἶχεν ἀφοσιωθῇ, καὶ ἀπέθανεν εἰς αὐτὴν τὴν νῆσον πρὸ δύο ἤδη ἡμερῶν.

Οἱ δύο ἀδελφοὶ Καπετανάκαι, καταγόμενοι ἐκ Θεσσαλίας, ἐδημοσίευσαν εἰς Βιένναν διάφορα συγγράμματα, ἀφορῶντα τὴν ἐκπαίδευσιν τῆς ἑλληνικῆς νεολαίας, ὅποια εἶναι αἱ γεωγραφίαι των, αἱ εἰκονογραφίαι τῆς φυσικῆς ἱστορίας κ. τ. λ. Συναρθροῦνται δὲ καὶ οὗτοι μὲ τοὺς λογίους Ἑλληνας τῶν τελευταίων τεσσαράκοντα ἐτῶν, τῶν ὁποίων ἢ εἰς τὰ ξένα διατριβὴ σκοπὸν εἶχε τὴν ὠφέλειαν καὶ τὴν ἠθικὴν ἀνάπλασιν τοῦ ἔθνους των.

Ἡ κ. Εὐανθία, ἀδελφὴ τοῦ κ. Θεοφίλου Καίρου, διακρίνεται μεταξὺ τῶν ἀγαριθμῶν πεπαιδευμένων Ἑλληνίδων. Εὐρίσκεται ἤδη εἰς Σύρον, καταγενομένη εἰς τὰς μούσας μὲ πολὺν καὶ ἀκάματον ζῆλον, ὅστις φέρει τιμὴν εἰς τὸ φύλον τῆς. Ἐχομεν παρ' αὐτῆς μίαν γλαφυρὰν μετάφρασιν τοῦ γαλλικοῦ συγγράμματος τοῦ Βουιλίου, Συμβουλαὶ πρὸς τὴν θυγατέρα μου, καὶ μίαν τραγωδίαν εἰς τὸ πεζὸν, ἐπιγραφομένην ὁ Νικηράτος, ὅπου μὲ ζωηρότατα χρώματα ζωγραφίζεται ἡ καταστροφὴ τοῦ Μισυλογίου.

Ὁ κ. Νικόλαος Πίκουλος, γόνος ἑλληνικῆς τινὸς οἰκογενείας καταστημένος εἰς Τύρναβον τῆς Θεσσαλίας, ἀντράφη εἰς Βουκορέστιον καὶ ἀναδείχθη εἰς τῶν δοκιματέρων μαθητῶν τοῦ σοφοῦ Βαρδαλάχου. Μετέπειτα γενόμενος διδάσκαλος τῆς ἑλληνικῆς ἱστορίας εἰς τὸ Λύκειον τῆς Χίου, ἔδειξεν εἰς τὰς παραδόσεις του πολυμάθειαν πολὺ ἀνωτέραν τῆς ἡλικίας. Φίλοπεριγηγητὴς εἰς ἄκρον καὶ ἀπληροτος νέων μαθήσεων, περιῆλθε τὴν Γερμανίαν, διέτριψε πολὺν χρόνον εἰς Γαλίαν, ὅπου ἀπέκτησε γνώσεις ἐπιστημονικὰς ἐκτεταμένας, καὶ ἐδίδαξε τὴν φιλοσοφίαν εἰς τὴν Ἀκαδημίαν τῆς Κερκύρας, ὅθεν μετέβη εἰς Ἰταλίαν διὰ νὰ λάβῃ τὸ δίπλωμα τοῦ ἱατροῦ, καὶ τὸ ἐπάγγελμα τοῦτο μετέρχεται σήμερον εἰς Βουκορέστιον. Εἶναι συγγραφεὺς τινῶν ποιήσεων καὶ ἐκδότης ἀξιολόγων μεταφράσεων, μεταξὺ τῶν ὁποίων διακρίνει διὰ τὴν γλαφυρότητα καὶ ἀκριβείαν τοῦ ὕφους ὁ περὶ μεθόδου λόγος τοῦ Καρτεσιῶν.

Ἐπάρχουν πολλοὶ πεπαιδευμένοι φέροντες τὸ ὄνομα τοῦτο (Σχινᾶς). Ἐπειδὴ δὲ ὁ ἡμέτερος σκοπὸς εἶναι πρὸ πάντων νὰ ἐξυμνήσωμεν ἐκείνους τῶν λογίων ἀφ' ὧν ὁ θάνατος ἐστέρησε τὴν Ἑλλάδα, ἀρκούμεθα ν' ἀναφέρωμεν ἐνταῦθα τὸν Μιχαήλ, υἱὸν τοῦ Δημητρίου Σχινᾶ, γεννηθέντα εἰς Κωνσταντινουπόλιν καὶ ἀπαθανόντα εἰς Βουκορέστιον κατὰ τὸ 1813. Ὁ υἱὸς οὗτος, ὅστις ἐνίσχυσε τὰς σπουδὰς ὄχι μόνον διὰ τοῦ παραδείγματός του, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν χρηματικῶν του βοηθειῶν πρὸς τὴν ἐνδοξὴ καὶ φιλομαθῆ νεολαίαν, κατέλιπε πολλὰς ἀνεκδότους ποιήσεις πολλοῦ λόγου ἀξίας, καὶ μάλιστα τὴν Πανδώραν, ὅπου ἡ φιλοκαλία καὶ ἡ κομψότης συναμιλλώμεναι ἀναδεικνύουν τὸν συγγραψάντα ἀνώτερον τῆς ἐποχῆς του.

Ὁ Ἀθανάσιος Βογορίδης, γεννηθεὶς εἰς Τύρναβον, ἦλθε νήπιον εἰς Βουκορέστιον. Ἠκροάσθη τὸν ἐνδοξὸν Λάμπρον Φωτιάδην, ἀπὸ τὴν σχολὴν τοῦ ὁποίου ἐξῆλθεν πολλοὶ μαθηταί, καὶ τὸν ὅποιον, ἀποθανόντα πρόωρα, ὁ Βογορίδης μὲν εἰς εἰκοσαστῆς διεδέχθη ἐν μέρει μὲ πολλὴν εὐδεκίμησιν. Μετ' ὀλίγα ἔτη μετέβη εἰς Γερμανίαν διὰ νὰ σπουδάσῃ τὰς ὑψηλὰς ἐπιστήμας καὶ τὴν ἱατρικὴν, καὶ ἐκεῖθεν εἰς Παρίσιον, ὅπου ὁ θάνατος τὸν κατέλαβεν εἰς τὸ ἄνθος τῆς ἡλικίας, ἐνασχολούμενον εἰς σχέδια διαφόρων συγγραμμάτων, διωρισμένον εἰς διδασκαλίαν τῆς ἑλληνικῆς νεολαίας.



Ὁ κ. Κωνσταντῖνος Ἀσώπης, ἐξ Ἰωαννίνων, ἐσπούδασεν αὐτόθι τὴν ἀρχαίαν ἑλληνικὴν φιλολογίαν ὑπὸ τὸν ἑνδοξὸν διδάσκαλον Ψαλίδαν. Προχωρημένος ἤδη εἰς τὴν παιδείαν, ἐπροσκήθη παρὰ τῶν ἐν Τεργέστη παροικούντων Ἑλλήνων διὰ νὰ διδάξῃ τὴν ἑθνικὴν γλῶσσαν εἰς τὸ σχολεῖον τῆς πόλεως ταύτης. Ὁ μακαρίτης λόρδος Γκιλφόρτος, ὁ ὅσον γνωστὸς διὰ τὴν πρὸς τοὺς Ἕλληνας ἀνέκαθεν συμπάθειάν του καὶ τὰς θαψιλὰς τοῦ βοηθείας πρὸς τοὺς σπουδάζοντας νὰ συντελέσωσιν εἰς τὴν καλλιεγενομένην τῆς Ἑλλάδος, τὸν ἀπέπεμψε δι' ἐξόδιον ἰδίαν εἰς Γερμανίαν, Γαλλίαν καὶ Ἀγγλίαν διὰ ν' αὐξήσῃ τὰς γνώσεις του, καὶ τὸν καθίδρυσεν ἑκατα διδάσκαλον τῆς ἑλληνικῆς φιλολογίας εἰς τὴν ἰόντιν Ἀκαδημίαν, ἔπου μέχρι τῆς σήμερον παραδίδει ἀγαπώμενος καὶ τιμώμενος παρὰ πάντων.





## TABLE DES MATIÈRES

---

	pages
INTRODUCTION . . . . .	vii
PREMIÈRE PARTIE: Alphabet . . . . .	3
Voyelles . . . . .	4
Diphthongues . . . . .	4
Consonnes . . . . .	4
Accentuation . . . . .	6
Proclitiques et enclitiques . . . . .	7
Esprits . . . . .	9
Apostrophe . . . . .	10
Iota souscrit . . . . .	11
Epellation . . . . .	11
Ponctuation . . . . .	12
Des mots . . . . .	13
Des genres . . . . .	13
Des nombres . . . . .	13
Des cas . . . . .	13
Des déclinaisons . . . . .	13
DÉCLINAISON DE L'ARTICLE . . . . .	13
DU NOM. PREMIÈRE DÉCLINAISON . . . . .	14
DEUXIÈME DÉCLINAISON . . . . .	16
Type mixte . . . . .	18
TROISIÈME DÉCLINAISON . . . . .	19
Noms indéclinables . . . . .	27
Diminutifs . . . . .	27
Augmentatifs . . . . .	29
Patronymiques . . . . .	29
Andronymiques . . . . .	30

	pages
DE L'ADJECTIF. Première classe . . . . .	31
Deuxième classe. . . . .	33
Troisième classe. . . . .	37
ADJECTIFS POSSESSIFS . . . . .	39
Diminutifs . . . . .	40
Comparatifs et superlatifs . . . . .	41
ADJECTIFS DE NOMBRE . . . . .	42
ADJECTIFS ORDINAUX. . . . .	44
ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS . . . . .	46
ADJECTIFS RELATIFS . . . . .	51
DU PRONOM. PRONOMS SIMPLES . . . . .	53
PRONOMS COMPOSÉS . . . . .	54
PRONOM POSSESSIF . . . . .	55
DU VERBE . . . . .	57
VOIX . . . . .	57
MODES . . . . .	57
TEMPS . . . . .	57
CONJUGAISON . . . . .	57
AUGMENT . . . . .	58
FIGURATIVE. . . . .	59
TERMINAISON . . . . .	59
VERBES BARYTONS. CONJUGAISON DU VERBE <i>γράφω</i> , <i>écrire</i> . . . . .	60
Voix active . . . . .	60
Voix passive . . . . .	65
VERBES PÉRISPOMÈNES. PREMIÈRE CLASSE . . . . .	69
CONJUGAISON DU VERBE <i>πατώ</i> , <i>fouler</i> . . . . .	69
Voix active . . . . .	69
Voix passive . . . . .	74
SECONDE CLASSE. . . . .	78
CONJUGAISON DU VERBE <i>τιμῶ</i> , <i>honorer</i> . . . . .	78
Voix active . . . . .	78
Voix passive . . . . .	83
CONJUGAISON DU VERBE SUBSTANTIF <i>εἶμαι</i> , <i>être</i> . . . . .	87

REMARQUES SUR LES VERBES . . . . .	91
De l'accent . . . . .	91
De la figurative et de ses changements. . . . .	91
LISTE DES VERBES IRRÉGULIERS OU DÉFECTIFS . . . . .	97
DE LA PRÉPOSITION . . . . .	106
DE L'ADVERBE . . . . .	107
DE LA CONJONCTION . . . . .	109
DE L'INTERJECTION . . . . .	109

## SUPPLÉMENT A LA PREMIÈRE PARTIE 110

<i>Diphthongues</i> . . . . .	110
<i>Accentuation</i> . . . . .	111
<i>Déclinaison de l'article</i> . . . . .	112
<i>Première déclinaison</i> . . . . .	114
<i>Deuxième déclinaison</i> . . . . .	117
<i>Troisième déclinaison</i> . . . . .	121
<i>Diminutifs</i> . . . . .	126
<i>Augmentatifs</i> . . . . .	129
<i>Patronymiques</i> . . . . .	131
<i>Andronymiques</i> . . . . .	131
<i>Adjectifs possessifs</i> . . . . .	131
<i>Adjectifs de nombre</i> . . . . .	133

## DEUXIÈME PARTIE. SYNTAXE . . . . . 135

SYNTAXE DES NOMBRES . . . . .	135
SYNTAXE DES CAS . . . . .	135
Génitif . . . . .	136
Accusatif . . . . .	136
SYNTAXE DE L'ARTICLE . . . . .	137
SYNTAXE DU SUBSTANTIF . . . . .	142
SYNTAXE DE L'ADJECTIF . . . . .	142
<i>Comparatifs et superlatifs</i> . . . . .	143
Syntaxe des adjectifs numéraux . . . . .	144

	pages
<i>Adjectifs cardinaux</i> . . . . .	144
<i>Adjectifs ordinaux</i> . . . . .	146
Syntaxe des adjectifs démonstratifs . . . . .	146
Syntaxe des adjectifs relatifs . . . . .	149
SYNTAXE DU PRONOM . . . . .	151
<i>Pronom simple</i> . . . . .	151
<i>Pronoms composés</i> . . . . .	153
SYNTAXE DU VERBE . . . . .	154
Voix . . . . .	154
Modes et temps . . . . .	155
<i>Indicatif</i> . . . . .	155
<i>Subjonctif</i> . . . . .	158
<i>Impératif</i> . . . . .	160
<i>Participe</i> . . . . .	161
Verbe substantif . . . . .	161
Adjectifs verbaux . . . . .	161
SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION . . . . .	162
<i>Prépositions monosyllabes</i> . . . . .	162
<i>Prépositions dissyllabes</i> . . . . .	164
SYNTAXE DE L'ADVERBE . . . . .	170
<i>Adverbes de lieu</i> . . . . .	170
<i>Adverbes de temps</i> . . . . .	171
<i>Adverbes de manière</i> . . . . .	172
<i>Adverbes affirmatifs</i> . . . . .	172
<i>Adverbes négatifs</i> . . . . .	173
SYNTAXE DE LA CONJONCTION . . . . .	175
SYNTAXE DE L'INTERJECTION . . . . .	180



# ΠΑΝΟΡΑΜΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

## Μέρος πρῶτον

Η ΔΙΟΓΕΝΙΚΗ ΖΩΗ ΜΟΥ . . . . .	183
Ο ΠΕΡΙ ΕΛΕΥΘΕΡΟΤΥΠΙΑΣ ΚΑΝΟΝΙΣΜΟΣ . . . . .	185
Ο ΥΠΟΥΡΓΗΜΑΤΙΚΟΣ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ . . . . .	187
Ο ΕΠΙΣΤΑΤΗΣ ΤΩΝ ΕΘΝΙΚΩΝ ΟΙΚΟΔΟΜΩΝ . . . . .	189
Ο ΚΑΤΑΣΚΟΠΟΣ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ . . . . .	191
Ο ΑΠΟΜΑΧΟΣ ΡΟΥΜΕΛΙΩΤΗΣ . . . . .	194
Ο ΨΩΜΟΖΗΤΗΣ ΣΤΡΑΤΙΩΤΗΣ . . . . .	196
Ο ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ ΕΙΣ ΤΟ ΣΥΜΒΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ . . . . .	198
Η ΑΝΑΦΟΡΑ ΜΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΝ . . . . .	200
Ο ΓΕΡΟΥΣΙΑΣΤΗΣ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ . . . . .	202
Η ΜΥΣΤΙΚΗ ΕΓΚΥΚΛΙΟΣ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ . . . . .	204
Ο ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ ΑΠΟΔΟΓΟΥΜΕΝΟΣ . . . . .	207
Ο ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ ΔΗΜΗΓΟΡΩΝ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΥΔΡΑΙΟΥΣ . . . . .	210
ΤΑ ΤΕΛΕΥΤΑΙΑ ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ . . . . .	212
ΜΟΝΟΛΟΓΟΣ ΕΝΟΣ ΤΩΝ ΔΥΟ ΤΥΡΑΝΝΟΚΤΟΝΩΝ ΜΑΥΡΟΜΙ- ΧΑΛΕΩΝ . . . . .	217
Ο ΨΕΥΔΟΚΥΒΕΡΝΗΤΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΑΥΤΟΥΣΤΙΝΟΣ ΚΑΠΟ- ΔΙΣΤΡΙΑΣ ΑΠΟ ΤΟ ΠΛΟΙΟΝ ΤΗΣ ΦΥΓΗΣ ΤΟΥ . . . . .	219
Ο ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΣ ΡΟΥΜΕΛΙΩΤΗΣ . . . . .	223
ΤΟ ΤΡΑΓΟΥΔΙ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ . . . . .	226
ΣΑΤΥΡΑ . . . . .	230
ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΟΘΩΝΑ . . . . .	236

## Μέρος δεύτερον

ΠΡΟΛΟΓΟΣ . . . . .	241
ΤΟ ΔΕΦΑΝΤΩΜΑ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ . . . . .	243
Ο ΣΠΟΥΔΑΡΧΙΔΗΣ ΑΠΟΤΥΧΩΝ . . . . .	246

	pages
Ο ΜΩΡΟΠΙΣΤΟΣ ΑΝΔΡΑΣ . . . . .	248
ΑΙ ΠΑΡΕΚΛΗΓΗΣΕΙΣ . . . . .	250
Ο ΕΥΓΕΝΗΣ . . . . .	252
Ο ΝΕΟΦΕΡΜΕΝΟΣ ΕΙΣ ΤΟ ΝΑΥΠΑΙΟΝ ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΟΣ . . . . .	254
Η ΠΤΩΧΗ ΦΟΥΣΤΑΝΕΛΛΑ . . . . .	256
Ο ΖΗΛΙΑΡΗΣ ΓΕΡΟΣ . . . . .	258
Η ΑΝΔΡΟΓΥΝΑΙΚΑ . . . . .	260
Ο ΚΑΥΧΗΣΙΑΡΗΣ . . . . .	262
Ο ΓΑΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ . . . . .	264
Ο ΓΑΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΣΥΝΔΡΟΜΗ- ΤΑΣ ΤΟΥ . . . . .	266
Η ΚΡΙΣΙΣ ΤΟΥ ΟΠΑΡΧΗΓΟΥ Θ. ΓΡΙΒΑ . . . . .	268
Ο ΦΙΛΗΔΟΝΟΣ . . . . .	270
Ο ΧΩΡΙΣ ΥΠΟΥΡΓΗΜΑ ΝΑΠΑΙΟΣ . . . . .	272
Η ΑΗΔΙΑ ΤΗΣ ΖΩΗΣ . . . . .	274
Ο ΘΕΟΣ . . . . .	276
Η ΠΡΩΤΗ ΑΠΡΙΑΙΟΥ . . . . .	278
ΕΙΣ ΤΟΝ ΣΚΥΛΟΝ ΜΟΥ . . . . .	280
Ο ΓΕΡΟΣ ΚΑΠΕΤΑΝΟΣ . . . . .	282
Η ΣΥΝΕΛΕΥΣΙΣ ΤΩΝ ΛΟΓΙΩΝ . . . . .	284
ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΟΘΩΝΑ . . . . .	286
ΤΟ ΟΝΕΙΡΟΝ ΜΟΥ Η Ο ΕΙΣ ΔΡΑΓΑΤΖΑΝΙ ΘΥΣΙΑΣΘΕΙΣ ΙΕΡΟΣ ΛΟΧΟΣ . . . . .	292
ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΝ . . . . .	294
ΤΟ ΤΥΦΛΩΜΕΝΟ ΚΑΙ ΕΙΣ ΚΛΟΥΒΙ ΚΛΕΙΣΜΕΝΟ ΑΒΔΟΝΙ . . . . .	296
ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΑΛΑΙΟΝ ΧΙΤΩΝΑ ΜΟΥ . . . . .	298
ΕΙΣ ΤΟ ΣΥΝΤΑΓΜΑ . . . . .	300
ΣΑΤΥΡΑ . . . . .	302
ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ . . . . .	309











